



22355 I. F. J.

RECUEIL D'ITINÉRAIRES

DE

TURQUIE D'EUROPE

RECUEIL D'ITINÉRAIRES

DANS LA

TURQUIE D'EUROPE.



m



TOME SECOND

PARIS

chez M. BRACHMOLLER

1854

RECUEIL D'ITINÉRAIRES

DANS LA

TURQUIE D'EUROPE.

DÉTAILS GÉOGRAPHIQUES,
TOPOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES SUR CET EMPIRE

PAR

AMI BOUÉ,

Dr. en médecine, Membre honoraire de la Société des Sciences de Harlem, de la Société géologique du Cornouailles, de la Société de Physique de Genève, du Musée de Bohême à Prague, de la Société géologique de l'Autriche intérieure à Gratz, de la Société Wernérienne de Brunn et de la Société d'Utilité publique de Trèves. Membre de l'Académie impériale des Sciences de Vienne, des Sociétés géologiques de France et de Londres, des Sociétés Wernérienne et de médecine d'Édimbourg et des Sociétés d'Histoire naturelle de Moscou, de Halle, de Francfort sur le Main et de Berne, Correspondant de la Société philomatique de Paris, de la Société de Géographie de Berlin, de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie, de la Société de l'Université de Cracovie, de la Société Linnéenne du Calvados, des Sociétés d'Histoire naturelle et d'Agriculture de Lyon et de Troyes, etc.



TOME SECOND.

(PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.)

VIENNE.

EN COMMISSION CHEZ W. BRAUMÜLLER,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

1854.

TABLE DES MATIÈRES.

ALBANIE.

Pages

N ^o . XVIII. Itinéraire de Scutari à Janina et Arta par Elbassan et Bérat	1— 51
--	-------

ALBANIE, THESSALIE ET MACÉDOINE.

N ^o . XIX. Itinéraire de Janina à Salonique par Metzovo et la Thessalie	52— 77
N ^o . XX. Itinéraire de Larisse en Thessalie à Prizren et Prishtina par le Sarantoporos, Servia, Kastoria, Ochri et Kritschovo	78—110

HAUTE ALBANIE ET BOSNIE.

N ^o . XXI. Itinéraire de Scoutari à Sérajévo en Bosnie par Ipek et le Gliëb	111—140
N ^o . XXII. Itinéraire de Novipazar à Scoutari par Gouzinié et la plus haute chaîne de la Turquie	141—173

BOSNIE ET HERZEGOVINE.

N ^o . XXIII. Itinéraire de Prishtina à Mostar en Herzégovine par Novipazar, Fotscha et Gatzko	174—214
N ^o . XXIV. Itinéraire de Raguse à Sérajévo par Mostar	215—224

BOSNIE ET CROATIE TURQUE.

N ^o . XXV. Itinéraire de Sérajévo à Gradiska par Travnik et Banjalouka avec une excursion à Voinitza et Skopia	225—239
---	---------

CROATIE TURQUE.

N ^o . XXVI. Itinéraire de Banjalouka à Kostainitza et Novi par Kozaratz ou Stari-Maidan	240—243
--	---------

BOSNIE SEPTENTRIONALE.

N ^o . XXVII. Itinéraire de Banjalouka à Brod	244—249
N ^o . XXVIII. Itinéraire de Spalatro à Brod par Keupris, Travnik et le long de la Bosna	249—251
N ^o . XXIX. Itinéraire de Banjalouka à Zvornik par Maglaj	252—253
N ^o . XXX. Itinéraire de Sérajévo à Belgrade par Zvornik et Ratscha	254—263

S E R V I E.

	Pages
N ^o . XXXI. Itinéraire de Belgrade à Sokol et Zvornik ou Oujitzé par Kroupagne	264—277
N ^o . XXXII. Itinéraire de Sokol à Kragoujévatz par Valiévo	278—288
N ^o . XXXIII. Itinéraire de Kragoujévatz à Oujitzé par les montagnes de Roudnik	289—294
N ^o . XXXIV. Itinéraire de Kragoujévatz à Novipazar en Bosnie par Karanovatz et Studénitza	295—305
N ^o . XXXV. Itinéraire de Pojarévatz à Oujitzé par Jagodina et Krouschévatz	306—312
N ^o . XXXVI. Itinéraire de Pojarévatz à Jagodina par la vallée du Mlava et Gorniak	313—315
N ^o . XXXVII. Itinéraire de Nisch à Kragoujévatz par Gourgousovatz, Bania et Jagodina	316—325
Proposition d'une réforme administrative	327—332
HAUTE ALBANIE ET BOSNIE	
N ^o . XXI. Itinéraire de Scutari à par Jask et le 111—150	
N ^o . XXII. Itinéraire de Novipazar à Scutari par Gouznik et la plus haute chaîne de la Turquie 151—173	
BOSNIE ET HÉRZÉGOVINE	
N ^o . XXIII. Itinéraire de Titchina à Mostar en Herzégovine par Zol 174—211	
N ^o . XXIV. Itinéraire de Ragusa à Scutari par Mostar 212—231	
BOSNIE ET CROATIE TURQUE	
N ^o . XXV. Itinéraire de Scutari à Goudska par Titchina et Banja-Touka avec une excursion à Vojitica et Skopje 232—255	
CROATIE TURQUE	
N ^o . XXVI. Itinéraire de Banja-Luca à Novipazar et Novi-Pazar ou Novi-Madan 256—283	
BOSNIE SEPTENTRIONALE	
N ^o . XXVII. Itinéraire de Banja-Luca à Birod 284—313	
N ^o . XXVIII. Itinéraire de Spalato à Birod par Krapina, Travnik et le mont de la Bosna 314—331	
N ^o . XXIX. Itinéraire de Banja-Luca à Zvornik par Zlati 332—353	
N ^o . XXX. Itinéraire de Scutari à Belgrade par Nisch et Banja-Luca 354—383	

A L B A N I E.

XVIII.

ITINÉRAIRE

DE

SCUTARI OU SCOUTARI A JANINA ET ARTA.

Une plaine fertile et en partie cultivée s'étend au S. et S. E. de Scoutari depuis le Drinasi ou Kiri jusqu'au Drim, mais à l'O. de ce vaste canal s'élèvent de petites buttes et une série de hauteurs. C'est vers ces dernières que se dirige la route de Scoutari à Alessio. Le chemin est en grande partie une chaussée pavée plus ou moins démantelée et bordée de fossés. Pour éviter les plus mauvaises portions de ce casse-col, on préfère souvent se jeter dans la fange du fossé ou même entrer par des trous de haies dans des prés adjacens. Au milieu de ces misères d'une mauvaise administration, on ne peut s'empêcher de se retourner plusieurs fois pour jouir encore du coup d'œil de ce beau bassin de Scoutari, entouré d'un amphithéâtre de montagnes, sur lequel dominant les neiges des montagnes de Schalia et du Proklétia. Vue pardessus les groupes verts des arbres, la haute citadelle de Scoutari a l'air bien plus imposante que de près. Elle semble même quelquefois planer dans les airs.

Après avoir passé entre deux petites buttes, on atteint à 1 $\frac{1}{2}$ h. de Scoutari le grand village de Bouchéra (Bouschatz, alb. Bouschat) orné d'une mosquée, de quelques platanes d'Orient et de tilleuls argentés. C'est le lieu de naissance de la famille des derniers Paschas héréditaires de Scoutari. Nous y rencontrâmes une dame albanaise musulmane se rendant à la ville. Elle était couverte d'un grand manteau de soie violet à broderies rouges.

Devant elle un serviteur portait son enfant dans un berceau semblable à un petit cercueil et couvert d'une étoffe violette en soie. Derrière elle suivaient à cheval sa servante et à pied un domestique albanais.

A demi-heure plus loin nous passâmes à côté d'une église catholique, qui indique un village voisin et nous fîmes une petite halte sous un vaste tilleul argenté. Nous voyagions entre le Drim et les collines, qui sont à l'O. et dont les pentes sont nues, déchirées ou couvertes tout au plus de minces broussailles. Ces petites hauteurs de 100 à 200 p. bordent les deux rives du Drim et cachent ainsi à la vue Skéla-Mjed, où ce fleuve sort des montagnes des Myrédites.

A 3 h. de Scoutari le Drim décrit une grande coude du N. au S. pour ne reprendre que plus tard sa direction du N. E. au S. O. Les collines ont dans ce lieu 3 à 400 p. à l'O. et 6 à 800 à l'E. Avant ce contournement du fleuve est le bac, qui porte le voyageur sur la rive opposée pour éviter ces hauteurs. Ce n'est encore comme à Skéla que deux étroits batelets attachés l'un à l'autre par des barres de bois. Il fallut faire trois traversées pour passer tous nos chevaux. Entre Bouschéra et ce point Mr. Kiepert indique, d'après le Dr. Müller, à l'O. les villages de Barbalischi, de Koukli et de Koukaritsch, qui nous restèrent cachés, parce qu'ils sont probablement dans des gorges des collines. Il y a une église catholique de St.-Nicolas dans le dernier village que le Dr. Müller dit toucher l'eau de la rivière.

Le bord du Drim est garni d'une basse falaise d'argile alluviale, qui met au jour la fertilité du sol de ce paradis de l'Albanie supérieure. Le fleuve y est large comme la Seine dans les grandes eaux au-dessus du pont du Louvre. Ses eaux sont courantes et assez profondes. La vallée du Drim jusques vers Alessio est habitée par des Guégués catholiques, qui y ont de nombreux villages et sont sujets aux impôts, tandis que leurs compatriotes des montagnes ne le sont pas. Les collines bordent la rive occidentale du Drim, tandis qu'une vaste plaine forme entre ce fleuve et les montagnes au S. un triangle à sommet aigu et placé à Alessio. C'est ce qui constitue le district du Zadrin (Riverain du Drim).

Au point du débarquement du bac, à 3¼ d'h. de Scoutari, on voit un peu à l'E. un grand village qu'on nous nomma, pro-

bablement par erreur, Zadrina, du moins Mr. le Dr. Müller l'appelle Raboschta (500 h.), plus loin au N. E. est Daitschi (80 h.) à la place de Daïna (le Dagno des cartes), une ancienne résidence seigneuriale sous Scander-Beg et plus bas à $\frac{1}{4}$ d'h. de Zadrina le village de Linista (pron. aussi Linischta, le Blinisti des cartes) se trouve au point, où le Drim reprend son cours au S. O. Une petite église catholique est placée au bord du fleuve. Un couvent avec un clocher précède d'une demi-heure ce village et est situé sur la rive opposée du Drim au pied de montagnes calcaires de 5 à 600 p.

En continuant à parcourir les plus beaux champs possibles de maïs, de tabac et souvent à l'ombre d'arbres entrelacés de ceps de vignes, on atteint à demi-lieue de Linischta le village de Poborik (Oboris des cartes), puis à une demi-heure plus loin le hameau de Baldrin en grande partie détruit et à décombres couverts de pampres. Mr. le Dr. Müller place non loin de là un Baldren (40 m.) dans un vallon sur la rive droite du Drim et y indique cependant les mêmes beaux aunes que dans notre Baldrin. Du reste il est assez particulier que le Dr. Müller ne cite point dans le Zadrina les villages par où nous avons passé, il faut donc qu'on nous ait trompé ou que ses indications aient rapport à des villages un peu plus loin de la rive gauche du Drim. Il y nomme depuis Alessio au bac de Mjed ou de l'O. à l'E. les villages suivants, savoir Podané (30 m. et 150 h.) lieu fréquent de tremblemens, Zeiméni (80 h.) à $\frac{1}{2}$ h. du Drim, Raboschta, Mitzia (60 h.) avec une chapelle catholique de St.-Marie, Daitz, Stéphan (50 h.), Braïm-Aga (16 h.), Kodéli avec une église de St.-Roch, Nerschahat (130 h.) avec une chapelle, St.-Nicolas, Batzti (45 h.), Nézatzi (95 h.) et Haiméli (86 h.).

On aperçoit de loin devant soi l'ancien château et la ville de Lesch, mot, qui signifie en albanais Alexandre et aussi charogne, d'où il vient peut-être, comme le dit Mr. de Hahn, que les Slaves en ont fait Mrtava et les Turcs Mrtav. Probablement la dénomination de Lesch se dérive de l'ancien nom de Lissus, dont Mr. de Hahn trouve fort à propos l'origine dans le mot albanais de *Ljissi*, un arbre, à cause de la forêt immense, qui s'étendait jadis le long de cette côte et dont les restes se voient encore dans la vallée de l'Ischm. Les montagnes au S. du Zadrin se terminent du côté de l'O. par deux montagnes pointues, dont la

première est le Vélilesch avec un Téké et la plus basse celle, qui supporte à une hauteur d'environ 300 p. le château de Lesch. Ce dernier occupe probablement la place de l'acropole de l'ancien Lyssus fondé par le tyran Dénis de Syracuse. Mr. de Hahn y a retrouvé encore quelques restes de murs cyclopéens. Du reste le château actuel est entouré d'un mauvais mur crénelé, a des meurtrières et contient une petite caserne pour 20 Albanais. On n'y voit plus de traces du tombeau de Scander-Beg. (Pour l'histoire de l'ancien Lissus, voyez l'hist. de l'Empire ottom. de Mr. de Hammer. Vol. I.) Les pentes de cette petite montagne sont dénudées et sur leur pied septentrional est placé à côté du Drim la ville étroite de Lesch, tandis que sur la rive septentrionale du fleuve se trouve aussi une colline pointue adossée à une plus haute montagne. Dans ces lieux le couvent catholique et à clocher de St.-Marie est situé sur un petit rocher à peu de distance au-dessus de Lesch.

La route tournoie au milieu des cultures et des bocages le long du Drim jusqu'à ce qu'on atteigne enfin le bas de la ville d'Alessio à 5 $\frac{3}{4}$ h. de Scoutari. Il fallut monter au-dessus de toutes les habitations pour atteindre commodement la principale auberge de cette petite ville de 14 à 1700 âmes, savoir 224 familles catholiques albanaises ou slaves, 85 familles surtout albanaises-mahométanes et 40 familles zinzares. Des troupes en passage et des voyageurs avaient déjà occupé toute la place disponible du misérable Han de la poste. Sur la galerie vermoulue du premier étage étaient des officiers et dans la cour étaient assis de tous les côtés des groupes de passagers, qui gardaient à vue leurs effets, car comme toutes les villes du littoral albanais, Lesch a une mauvaise réputation. Notre postillon ne sut nous trouver de meilleur place que la devanture d'une boutique dans la rue du Bazar, qui était à côté du Han. Malgré une odeur épouvantable s'exhalant d'un établi de boucher et les bêlemens des moutons réservés pour l'holocauste du lendemain, il fallut bon gré mal gré se soumettre. Bientôt nous fûmes nichés avec nos effets dans ce local improvisé et ayant servi déjà à plus d'un voyageur. Mais il fallut avoir bien de la patience pour attendre le souper, qui se réduisit cependant à quelques œufs et du vin, parce que nous étions arrivés après le coucher du soleil et la fermeture du Bazar.

A l'aube du jour nous nous hâtâmes de nous lever, car déjà le maître de la boutique voulait entrer dans son local et le boucher faisait couler des flots de sang à nos côtés. Néanmoins il était impossible de partir, parce que les chevaux n'avaient pas encore mangé l'orge, nous parcourûmes donc un peu la ville. Elle est affreuse, la petite rue du Bazar et une ou deux ruelles adjacentes renferment toutes les boutiques de ce grand lieu de passage. Par-contre le Drim forme une jolie nappe d'eau et porte de grosses barques. Nous aurions bien voulu visiter le château, mais les Albanais attachent une telle importance stratégique aux moindres manoirs que nous nous en abstenâmes. Sous Skander-Beg ce fort commandant l'entrée de la vallée devait avoir encore plus d'importance qu'à présent et probablement la ville adjacente était alors plus florissante qu'actuellement.

Après Alessio on passe un ruisseau et à 1 $\frac{1}{4}$ d'h. on laisse en plaine à gauche un village myrédite et plus loin sur la hauteur à une assez grande distance le village de Matsonia. Ces montagnes sont le prolongement S.E. de celles près d'Alessio et l'une d'elles entre cette ville et le Mat s'appelle d'après Mr. de Hahn à cause de la couleur blanche de ses rochers calcaires Malli-i-Barth. Une solitude de près de 5 l. de longueur sur une à 2 $\frac{1}{2}$ l. de largeur s'étend au S. Ces lieux couverts de bocages de *Rhamnus Paliurus* et d'autres arbrisseaux ainsi que ça et là de roseaux ou de charbons ont été de tous temps la retraite favorite des voleurs, dont la fuite était favorisée par le voisinage des montagnes ou de la mer. Des bouquets de figuiers, des vignes sauvages et des arbres fruitiers indiquent ça et là que ce désert, nommé en albanais Gours, (de *Gour*, pierre), l'était bien moins dans le temps glorieux de Skander-Beg. La main destructive des Ottomans a passé sur cette plaine et le reste de ses habitans s'est retiré dans les montagnes, où tout est vie et valeur, tandis que la mort seul règne à leurs pieds au milieu des tombeaux et des décombres.

Il faut bien savoir la route, pour ne pas s'égarer dans ces broussailles parsemées de marécages et assez hautes pour empêcher de se reconnaître. Ce sont des détours sans cesse renouvelés, dont on tâche de sortir aussi vite que possible de crainte de quelque mauvaise rencontre. En hiver les eaux pluviales des montagnes voisines grossissent à tel point les marais de la plaine, nommée Soushti (?), que cela augmente les difficultés de la route. Enfin

une zone de hauts roseaux annonce les bords du large lit du Mati, qui est plein de cailloux calcaires et dioritiques et près duquel on recommence enfin à observer quelques petits champs de maïs et de blé. C'est la propriété des habitans du village voisin et caché de Cathérine. Deux autres hameaux catholiques sont placés dans le défilé, d'où sort le Mati, l'un, nommé Schoulazi, est sur le côté septentrional et l'autre, appelé Spitani, sur le côté opposé, tous deux sont à demi enfouis dans de petites gorges. Cette grande porte du pays des Myrédites est bordée d'escarpemens calcaires, mais passé le défilé des pentes plus douces sont couvertes d'autres villages tous libres. Mr. le Dr. Müller place au N. du Mati vers la mer le village mahométan albanais de Schleintz (13 h.) et au N. E. de la plaine de Gours et au S. du Mati du moins d'après sa carte le hameau de Miljodi et le village mahométan de Laatzi (45 m. et 500 h.), tandis qu'à l'E. seraient les misérables hameaux de Valiès et de Mévadiès composés de maisons éparses (page 72). Probablement ces deux derniers noms ne sont pas les véritables, car il les cite déjà au pied du mont Vélilesch dans le Zadrime (pag. 59).

A $3\frac{3}{4}$ ou 4 l. d'Alessio on atteint l'auberge isolée de Schinavlia-Han, qui est placée dans une petite pelouse au milieu des bois. Un beau peuplier noir très élevé y sert de salle et de chambre à coucher, car l'auberge en elle-même n'est qu'une misérable habitation, dont deux Albanais font les honneurs. Néanmoins comme à l'ordinaire, il y a un village caché à demi-heure ou une heure de là vers la montagne. Etablis en plein air, nous pûmes étudier à notre aise le rempart naturel du pays des Myrédites, car on ne peut pas donner de nom mieux approprié à ces escarpemens continus de 800 à 1000 p. d'élévation sur une étendue de pays de près de 9 à 10 l. Ils courent du N. O. au S. E. et sont formés par les montagnes calcaires, qui bordent le côté oriental de la large vallée de Brari ou de l'Ischm (Hismo) depuis Matsonia et Schleinz (13 m. alb. mahom.) jusqu'à Tirana. Cette dernière forme du S. E. au N. O. une étendue de plaine de 9 à 10 l., dont la largeur varie de $\frac{1}{2}$ à 1 l. jusqu'à $2\frac{1}{2}$ l. dans la partie inférieure. Sa figure est celle d'un triangle assez aigu, dont le sommet serait vers Tirana. Sur le côté occidental de cette cavité s'élève entre elle et la mer une colline de 4 à 5 ou même 600 p. de h., qui est couverte en partie de petits chênes et en partie dénudée. Elle s'appelle Lals, nom que portent aussi ses habitans, surtout Guégues. Le fond large et sau-

vage de la vallée de l'Ischm est connu sous la dénomination albanaise de Mrsché, dont l'étymologie est peut-être *Mrézé*, filet.

En reprenant la route, qui conduit à Tirana, nous atteignîmes bientôt le pied même des montagnes et passâmes dans des lieux couverts de buissons entremêlés de ceps de vignes, d'arbres de Judée et d'arbustes fruitiers. L'ancienne route pavée en était en partie obstruée. Des villages avaient garni jadis cet endroit comme des décombres l'attestaient çà et là. La pente des montagnes décrit ici un arc de cercle très ouvert, au milieu duquel s'élève une butte cônique à large base. Sur son sommet se trouve la ruine du château fort de Stelousia (alb. *Stelousia Kail*), tandis qu'on aperçoit dans des anfractuosités des rochers escarpés de la montagne au-dessus du fort d'un côté un village et de l'autre un petit cloître catholique. Ce dernier, situé au S. E., fait surtout un effet pittoresque. Ombragé de quelques arbres il domine une haute muraille qu'on ne peut escalader qu'en tournoyant dans la gorge entre la montagne et l'espèce de promontoire, qui supporte le monastère. D'après l'aspect des lieux il n'est guère douteux qu'une partie de la montagne ne s'y soit affaissée, tandis que la destruction du château ne date que des temps de la conquête de la Haute Albanie par les Ottomans après la mort de Scander-Beg. Les Turcs, qui nous accompagnaient, prétendaient au contraire que Moustapha-Pascha de Scoutari avait porté le fer et le feu dans ce pays à cause d'un petit Beg rebelle niché dans ce vieux manoir.

En continuant à parcourir en partie sous des berceaux de ceps de vignes une route çà et là pavée et quelquefois entourée d'anciens murs de clôture, nous atteignîmes, à une grande lieue de Schinavlia, Koulana et les premiers bocages d'oliviers. A l'E. s'élèvent de petites montagnes de 5 à 800 p., qui sont les contre-forts de la chaîne calcaire de Kroja. Un petit ruisseau, à sec en été, passe à Koulana et court de l'E. à l'O. comme tous les eaux venant de ces montagnes. Serait-ce là le Kroja (Troja) de Mr. de Hahn qu'il place à 6 h. de Tirana et dont la source serait à 1½ h. de l'endroit, où on le traverse? Il ajoute qu'à 6½ h. de Tirana au N. du village de Bouschnek, il se réunit au Tergjousa et au Zeza (pron. Çeça), cours d'eau venant du S. E., dont nous allons parler. Plus loin ces eaux se mêlent à 1 h. au S. E. de ce confluent à celles du Ljourn, qui coule près de Tirana et depuis ce point seulement la rivière prend le nom de Ljourn i Ichmit du bourg

d'Ischmi (300 m.), qui est situé à $\frac{3}{4}$ d'h. à l'O. de là sur la crête de Presa. Ischmi avec un petit hameau et 260 familles albanaises catholiques et 120 familles musulmanes est à 1 h. au S. de la mer et 3 h. au S. du cap Rodoni. (Voyez l'ouvrage de Mr. de Hahn. Pag. 24.)

Nous traversâmes un pays assez couvert d'arbres, parmi lesquels se remarque le platane d'Orient. Au milieu de ces bois de chênes nous fûmes tout-à-coup surpris par la vue d'un petit cours d'eau blanchâtre comme de l'eau de savon. Ce ruisseau, le Koukourlisou (eau puante), circulant au milieu d'un terrain marécageux sort, à $\frac{3}{4}$ d'h. de ce lieu, des escarpemens calcaires au pied des grandes montagnes à l'E. C'est une eau hydrosulfureuse froide, qui dépose un limon noir et un peu de soufre. Il est précédé d'un autre ruisseau d'eau non sulfureuse. D'après la position septentrionale de ces eaux nous ne pouvons pas déterminer, si Mr. de Hahn a voulu en parler, lorsqu'il raconte avoir passé dans la grande forêt de chênes de Schperdet un marécage et une eau puante, nommée en albanais *Owie-Kjelbeté*. Il dit positivement qu'elle dégage de l'hydrogène sulfuré et fait partie d'un terrain marécageux qui s'étend au S. O. vers une mosquée isolée ou un lieu de pèlerinage turc nommé Sparadgia. Il a traversé le bois en se rendant en apparence de Kroja à Tirana ou du moins dans la vallée de l'Ischm. Il a couché au hameau catholique de Dervéni et a voyagé 4 h. dans cette forêt, qui s'étend au pied des montagnes du Myrédita. Comme nous n'avons pas vu de mosquée, ce cours d'eau serait-il un autre que le Koukourli-Sou ou même que l'eau de Kampsî ou de Loushan. (Voyez pag. 90.)

Un terrain assez accidenté et occupé par de petites ondulations règne entre ce lieu et le Han de Lous ou Lous-Han. On rentre d'abord dans les bois, puis on revoit de nouveau des oliviers, sans appercevoir de villages ni d'êtres vivants. On remonte un petit vallon dans des bois, pour passer le petit plateau bas de Mamoura. On y rencontre un torrent coulant de l'E. à l'O. et bordé de platanes. Il y a aussi un village (400 h.) et un Han de ce nom à gauche de la route.

Lorsqu'on atteint la cime de ces coteaux graveleux et s'élevant à 200 à 250 p. sur la plaine, on est tout-à-coup surpris par la vue du dôme ou de la cime neigeuse du Haut Tomor près de Bérat. Depuis ce point son élévation ne peut pas être estimée à

moins de 6 à 7000 p. Cette sommité ne devient visible que parce qu'on se trouve exhaussé au-dessus du niveau de la vallée et que la montagne susdite est assez éloignée et haute, pour n'être pas interceptée par les montagnes à l'O. et au S. de Tirana.

Dans la plaine on remarque un village près de Bouros-Han à $\frac{3}{4}$ d'h. de Mamoura. Des figuiers énormes et une fontaine antique y sont encadrés dans des pampres de vignes, de manière à livrer le plus joli fond de paysage possible. C'est probablement le village de Koziés (85 h.) du Dr. Müller. Le Han Lous est situé à environ 1 l. des coteaux dans la plaine cultivée de Kampsa, qui s'étend jusqu'au-dessous de la haute corniche de Kroja. Elle n'est séparée des murailles au-dessous de cette dernière que par quelques bas contreforts boisés en chênes et hêtres. La ville de Kroja avec ses mosquées fait à cette hauteur d'environ 5 ou 600 p. un effet d'autant plus singulier que les rochers calcaires sont coupés à pic au-dessus ou derrière cette ville comme au-dessous d'elle. Néanmoins la corniche est assez large et forme même une espèce de terrasse, ce qui y permet même quelques cultures.

Le Han Lous n'est qu'un moulin, dont la chambre à coucher est un beau platane. Le ruisseau, qui le fait aller, sort à 35 minutes de là du milieu des rochers calcaires. C'est une eau légèrement hydrosulfureuse et froide, mais la quantité de ses parties hydrosulfureuses varie tellement suivant l'heure du jour ou le temps que le matin l'eau nous parut laiteuse, tandis que le soir elle était limpide. Du reste sous la montagne ses bords offrent des incrustations de sulfate de magnésie et l'eau sort d'une caverne de dolomie, dans laquelle on peut pénétrer. Cette curieuse muraille de plusieurs centaines de pieds d'élévation offre encore deux autres cavernes au-dessus de celle du ruisseau. Il est possible que jadis il en soit sorti aussi de l'eau ou même qu'il s'en écoule encore dans les temps de pluie. Toute la plaine entre ce point et Lous-Han est bien cultivée et était couverte à notre passage de paysans et de paysannes albanaises. Néanmoins on n'entrevoyait aucun village, tant les habitans prennent soin de cacher leurs demeures.

Kroja est appelé par les Albanais Krouja, qui signifie source à cause de l'abondance de ses eaux. Les Turcs la nomment le château blanc, Akschehissar. Elle est située à 360 p. sur la vallée du Kampsi à 6 h. de Tirana et 8 h. d'Alessio. La montagne, qui la supporte, est appelée Toumenist par Barléti. C'est une ville à

présent surtout mahométane, qui compte 700 maisons ou 2600 à 3000 habitans. Il y a un tour à horloge, deux ou trois mosquées et un Bazar dans la rue, qui conduit au fort. Ce dernier est placé sur un petit roc calcaire escarpé au S., à l'E. et au N. et n'offrant une pente douce que du côté O. Il est entouré de murs et de tours rondes, qui datent surtout de 1338. Tout cela tombe en ruines, surtout depuis les destructions subies en 1832. Il recèle 80 maisons. (Voyez l'ouvrage de Mr. de Hahn.) Pour monter à cette ville il faut faire depuis Lous-Han un grand détour au S. et S. E., pour tourner la muraille inférieure de rochers et l'ascension a lieu par une gorge rocailleuse en pente. Cette ville, dominant toute la plaine, a une position telle qu'il est fort probable qu'elle a déjà existé comme place forte du temps des Romains, lorsque Pétrela et Ischim avaient aussi leur importance militaire. Scander-Beg en resta maître pendant 25 ans, savoir de 1443 à 1468. Maintenant depuis l'invention de la poudre et des bouches à feu de grande portée, elle a perdu toute sa valeur, le château étant dominé par les crêtes à l'E. Ce n'est plus qu'une ville destinée à descendre tôt ou tard au rang d'un village, les habitans devant être disposés à transporter leurs demeures dans la plaine, dès qu'un régime plus rationnel aurait pris pied dans ce pays. A 1 h. au S. O. de Kroja Mr. de Hahn signale une ruine sous le nom de Scourtesché, elle est sur la pente S. O. d'une colline, nommée Gracé, au S. du village de Fount-Gracé. (Voyez pag. 121.)

Depuis Kroja on peut se rendre dans le pays des Myrétides libres et à leur capitale d'Orosch. Pour cela il faut franchir la crête calcaire voisine et passer par Kourbino sur le Vardascha. Orosch n'est qu'un village de 40 à 43 maisons ou 250 habitans catholiques. Les maisons n'y sont en général que des rez-de-chaussée, il y a une église et un petit couvent, m'a-t-on dit. C'est la résidence de la famille Doda, dont l'un est le chef ou Prink des Myrédites. Cette grande division des Guégues albanais habite au S. du Drim le pays montueux des deux côtés de la route de Spass jusqu'au passage de Skela-Mjed sur le Drim, puis surtout les vallées des sept cours d'eau, qui forment le Mati. Au N. est le Phandé coulant presque E.-O. et composé au-dessus de Simoschni de deux branches, dont la plus septentrionale porte le nom albanais de Phandé-Mat ou Grand Phandé et l'autre celui de Phandé-Vogli ou Petit Phandé. La tête du premier serait sur le pied S. O. de l'Ibaléa,

d'où il coulerait entre le mont Monilia au N. et Gerschia au S., tandis que celle du second se trouverait à l'O. du mont Schintit et passerait entre le mont Gerschia et Porinit. La tribu myrédite des Bardi (de *Barr*, tombeau?) occupe surtout cette contrée. Au S. du Phandé est le Mati, qui va prendre ses sources dans le Spi-leon (du mot albanais *Spilje*, caverne), montagne calcaire à l'O. de Dibra dans le district myrédite de Mat (Grand). Ce torrent reçoit du côté de l'E. le Soulimit, qui coule du S. E. au N. O. et a ses sources dans le mont Koma au S. du Porinit. Du côté occidental le Mati reçoit du S. S. E. les eaux du Vardascha, qui descend des montagnes à l'E. de Tirana dans le district myrédite d'Akraba. Plus bas un cours d'eau vient du S. des hauteurs derrière Kroja, et coule dans le Vardascha, la vallée du Biezit du Dr. Müller. Le confluent de ces eaux avec le Mati et le Soulimit serait, d'après Mr. Kiepert, pour le premier au-dessous de Perkaschi et pour le second au-dessus de ce hameau. La tribu myrédite des Schouschi, les Sosi du Dr. Müller, occuperait les environs de ces confluents. Leur nom viendrait peut-être de *Zot*, monsieur ou seigneur, parce que la famille de leur petit prince paraît être de cette tribu, tandis que plus au S. habiterait la tribu des Krouschmali (de *Krouch*, croix, et *Mal*, montagne) et plus haut dans les montagnes celle des Bdaitchi (du mot *Vdikia*, mourir?) et au S. E. sont les Mati (de *Mat*, grand), qui seraient d'après Mr. de Hahn la plupart Mahométans. La tribu la plus méridionale serait celle d'Akraba, qui se diviserait en trois, savoir l'Akraba Myrédite à l'O. et l'Akraba Dibrit à l'E., au S. desquels viendrait encore le district surtout mahométan de Krabadotna, où coule l'Arzen. Le nom de Kraba n'est que celui de Graba des Slaves ou des Turcs pour la montagne entre Tirana et Elbassan.

Le plus singulier dans ses nouveaux renseignemens donnés par Mr. de Hahn et reproduits surtout par Mr. Kiepert est le changement de place du bourg d'Orosch, qu'il recule beaucoup plus à l'E. et place au pied du mont Porinit dans une vallée courant E.-O., tandis que Mr. Müller dit positivement qu'Orosch est dans la vallée de Doda, que Mr. Kiepert a écrit sur le Mati. Nos renseignemens sont aussi conformes à ceux du Dr. Müller. Mr. Kiepert n'a-t-il pas copié trop servilement Mr. Pouqueville, qui n'a pas visité ce pays.

Après Lous les arbres cessent et on peut prendre une idée

de la colline à l'O. de la vallée de l'Ischm ou du Brari. Si à Schénavlia cette dernière peut avoir 2 à 2½ l. de largeur, ici elle n'en a plus déjà qu'une ou une et demie. On aperçoit sur les hauteurs d'environ 400 p. deux endroits, savoir à l'O. Preschja (le Press ou Presa des cartes)¹⁾ et à ½ l. au N. O. Ischim. Ces deux lieux, habités déjà très anciennement, sont placés sur deux des plus hautes cimes de ces collines et ils y ressortent d'autant plus que le sol marneux gris blanchâtre y est dégarni totalement d'arbres. Preschja est à 4 h. au N. O. de Tirana et à ¾ d'h. du débouché de l'Ischm dans la mer. On y trouve 300 maisons éparées, dans lesquelles Mr. Müller ne compte que de 240 habitans mahométans et 80 catholiques. Il y a une tour carrée à horloge et une mosquée. Quant à Ischim, ce petit bourg de 300 maisons avec un petit château ancien est à ¾ d'h. au S. du débouché de l'Ischm et en partie sur le côté occidental du coteau.

A ½ h. de Lous ou à 3 h. de Tirana, on passe le torrent du Ziasou (en albanais *Zéza*, noire, et en slave Tzerna), qui a son origine à 3 h. à l'E. et coule de l'E. S. E. à l'O. N. O. dans une gorge rocailleuse entre le mont Kourtsein et la montagne de Kroja. Sur cette eau, qui sert à arroser des rizières, est Garousch (80 m. et 600 h. mahométans), ainsi que *Zéza*. Environ entre ce lieu et Tirana Mr. le Dr. Müller cite un peu à l'O. le village de Grepça et plus près de cette ville celui de Barbolousch (15 m. et 86 Albanais catholiques). Plus d'une lieue plus loin après des éminences couvertes de bocages de chênes, on rencontre le torrent du Tergjouse (en alb. Corde), pron. aussi Tourkousa. Il prend sa source à 5 h. à l'E. et court dans la même direction que le précédent dans une gorge entre les monts Ferré et Kourtsein.

Les montagnes au S. de Kroja offrent trois gorges distinctes et sont bien plus élevées que celles près d'Alessio. Leur hauteur dépasse déjà 2000 p. et au moyen de leurs gorges on aperçoit derrière elles des sommets, qui doivent avoir au moins 3000 p. et qui sont placés dans la direction du district des Dibres. Les collines à l'O. de la vallée d'Ischm continuent de leur côté à se relever au S. et atteignent bien entre 4 à 500 p. dans le Press. Elles ne forment qu'une crête faiblement ondulée et à pentes dou-

¹⁾ Ce nom de Preschja dérive peut-être de *Pres*, je coupe ou je sépare une partie d'une troupeau, ou de *Pré*, vol de troupeau.

ces, ce qui contraste avec les grosses têtes calcaires et à escarpemens des chaînes des Myrédites.

Vis-à-vis de la seconde gorge après Kroja se trouve sur la route l'auberge et le café de Vlies-Han (du mot albanais *Vlé*, acheter) avec un tombeau musulman. Non loin de là on observe des rizières, qui indiquent l'approche d'un cours d'eau assez grand qui s'appelle le Loum (rivière) ou aussi Lioum-Tiranese (rivière de Tirana). Il a sa tête à 4 h. à l'E. de Tiran entre le mont Daiti et le mont Herré ou Ferré, où il y a deux villages portant les mêmes noms que ces montagnes. Depuis cette gorge transversale il coule de l'E. S. E. à l'O. N. O. et passe à environ 20 minutes au N. de Tirana. Ses bords sont entourés de petites hauteurs, qui sont plus élevées sur la rive droite que sur le bord opposé. Son lit large est rempli de gros cailloux. Il faut traverser cette rivière à gué, pour atteindre la petite plaine, où est située Tirana. Cette ville, cachée dans des bocages et des arbres, semble partagée en deux parties par une pelouse, qui se trouve au-devant du Konak de l'Ayan et précède la portion marchande, le *Tschartschia* de Tirana. Une horloge en forme de grosse tour carrée et une mosquée entourée de peupliers frappent la vue avant d'atteindre le Bazar. Ce dernier ne consiste qu'en une ou deux rues assez larges garnies de boutiques et de passages couverts. Deux petits ruisseaux d'eau vive font l'office de balayeurs des rues. Nous nous arrê tâmes à la poste, où nous ne trouvâmes pas d'autres lieux pour nous reposer que l'estrade basse, qui séparait la rue du couloir devant les maisons. Campés là à la vue de cette population albanaise surtout musulmane, nous fûmes quelques momens l'objet de la curiosité des passans et surtout des enfans, néanmoins on ne nous insulta en aucune manière.

Le Konak ou la résidence de l'Ayan de Tirana est une grande bâtisse d'un étage, qui entoure une vaste cour et qui est flanquée en dehors de parties proéminentes rondes ou polygones et bâties en bois. Ce sont des chambres ou simplement des galeries ouvertes, qui permettènt dans le cas d'urgence d'écarter les malcontens plus commodement à coups de fusil. Un mur d'enceinte complète ce singulier genre de fortin. Au S. se trouve un vaste enclos ou une espèce de cimetière entouré de murailles et bordé de hauts cypresses.

Tirana (alb. Touranné, gr. Touranna, t. Tiran), ville de 2000 maisons, d'après Mr. de Hahn, est habitée par une population éminemment guégué et musulmane. On ne lui a indiqué que 6 maisons catholiques et 100 familles grecques surtout des Valaques-Zinzares. Elle est appelée à devenir tôt ou tard une ville de quelque importance par sa jolie position à 474 p. sur la mer, son sol fertile, ses oliviers et le passage des voyageurs et des marchandises. Le petit Pascha ou l'Ayan de Tiran commande à une population de 31,000 âmes, parmi lesquelles le Dr. Müller compte 11,600 Chrétiens surtout catholiques et guégués. Il y a peu de Bulgares ou de Serbes grecs, mais aussi des Zinzares le long de la mer. Les Musulmans sont presque uniquement des Guégués. Le gouvernement de Tiran s'étend jusqu'à Alessio et à la mer en comprenant la ville de Krouja. A l'exception de cette dernière et du bourg de Preschja il n'y a que des villages.

A $\frac{3}{4}$ d'h. de Tirana est le hameau de Téké, nommé ainsi à cause d'un monument funéraire pour un Ayan de cette ville. Il se trouve sur la rive droite du Ljane (Bras), qui est garni d'oliviers. Cette rivière prend sa source près du village du même nom à 1 h. à l'E. de Tirana sur le mont Daïti, nommé ainsi d'un village de ce nom. Elle coule sur le côté immédiat S. O. de Tirana, pour se réunir au Ljoun à $4\frac{1}{2}$ h. au N. de cette ville et à $1\frac{1}{2}$ h. au N. de Présa. (Voyez l'ouvrage récent de Mr. de Hahn, pag. 24.) C'est la première fois qu'on aperçoit depuis cette route sur la hauteur au S. S. O. l'ancien château fort de Pétreila, en slave Pétrova et en italien Petrella.

De petites collines tertiaires continuent à occuper le fond de la vallée et expliquent le bas partage des eaux entre l'Arzen (pron. Arçen) et le Ljane ainsi que le Ljoun de Tiran. La première rivière se fait jour à travers les hauteurs en décrivant des sinuosités, ce qui empêche de suivre de l'œil son cours au N. O. Les collines à l'O. ne dépassent pas 500 p., mais celles sur le côté opposé ont de 6 à 800 p. et s'adossent aux hautes montagnes calcaires de la partie méridionale du Myrédita. En s'élevant dans ces coteaux, on a encore une fois une échappée de vue sur la pointe du Tomor près de Bérat.

A $\frac{1}{2}$ l. de Téké on remarque sur le côté un village avec des oliviers et des champs de millets. Deux torrens venant de l'O. se jettent dans l'Arzen, qui vient du S. E.; à $1\frac{3}{4}$ d'h. de là cette

dernière eau coule de l'E. à l'O. et reçoit un torrent venant du S.E. Avant cette jonction on traverse trois fois à gué la grande rivière de l'Arzen et on longe les hauteurs, qui bordent à l'O. son affluent. Ses rives sont en partie cultivées et couvertes d'oliviers et la portion supérieure de cette vallée paraît peu boisée et rocailleuse, du moins aussi loin que s'étend la vue à l'E.

D'après Mr. de Hahn, cette rivière prend sa source entre les montagnes du Kraba-Dotna et du Gabar-Balkan; elle traverse de l'E. à l'O. au moyen de plusieurs contours les collines au pied du château fort de Pétreila et va déboucher du S. E. au N. O. dans la mer Adriatique à 1 h. au N. du cap Pali. Ce serait environ le cours de la prétendue Lisana de la carte de Weiss, qui est indiquée au S. de la plaine maritime cultivée et fertile de Schjak. Cette dernière à 3 l. de long sur 3 à 4 h. de largeur et contient plusieurs villages, dont trois sont habités par des Valaques grecs. Le reste de la population est mahométan ou catholique. Ces derniers forment les deux communes de Jouba et Bisa. Schjak, à 3 h. au N.E. de Douratzo, est simplement un lieu de Bazar inhabité avec une mosquée. Au S. est l'extrémité du Gabar-Balkan, qui va finir au cap Rodoni. Le cours de l'Arzen à la fin découvert, on n'a plus de peine à concevoir l'établissement de l'ancien fort de Pétreila, à 2 grandes heures au S. O. de Tiran, au haut d'une butte d'environ 1000 p. d'élévation et sur un rocher escarpé au S. O. et au N. Ce poste militaire ne surveillait pas seulement le passage du mont Gabar entre Tiran et Elbassan, mais il fermait encore à l'O. l'accès le plus facile dans la vallée de Tiran. Aujourd'hui toute cette vallée de l'Arzen n'est habitée que par des Mahométans, quoiqu'il y ait ça et là des ruines d'églises chrétiennes.

Du reste Mr. de Hahn nous a communiqué aussi une autre découverte géographique, savoir qu'il y a encore une autre échancrure, courant de l'E. à l'O., à travers la chaîne côtière. Elle n'est pas, il est vrai, si profonde que celle de l'Arzen, néanmoins elle rend facile de se rendre en voiture de Tiran à Douratzo. Cette cavité se trouve à $\frac{3}{4}$ d'h. au S. de Preschja, a un quart de lieue de largeur et est cultivée. A l'O. de Pétreila l'Arzen reçoit le Tzaranika, qui coule environ du S. au N. A $\frac{1}{2}$ h. au S. est le village de Sché-Pol (St.-Paul), qui fait partie de celui de Pétreila et n'est habité que par des Mahométans. Quant à la route

la plus directe de Tirana à Douratzo, une distance de 8 h., elle va gagner en biais à l'O. l'Arzen, qu'on passe sur un pont en pierre à moitié chemin entre Tirana et Nderenje. Ce bourg mahométan avec un fort sur un haut mont est placé sur la rive méridionale de la rivière et offre des plantations d'oliviers. A 5 minutes à l'E. de cet endroit règne le long de l'eau sur un espace de 200 pas une pente fort inclinée de couches de grès et marnes arénacées noires, qui a 60 à 80 pieds de hauteur et produit des éboulis au printemps. Ce lieu s'appelle Karaboja (couleur noire). Depuis Nderenje on longe assez longtemps l'Arzen pour tourner ensuite au S. O. sur Douratzo. A 2 l. avant cette ville est le village d'Arapani, où il y a une fontaine avec une inscription latine de 12 lignes. (Voyez de Hahn, pag. 91 et 119.)

En remontant l' affluent S.E. de l'Arzen la route circule pendant quelque temps entre des champs de blé de Turquie et des bouts de pavés y arrêtent de temps à autre le voyageur au lieu d'accélérer sa marche. A droite on aperçoit de loin le village de Chip ou Hip et à gauche celui de Prschida ou Prégida dans le vallon. A l'E. s'élève la montagne de Péloumatz, qui a 8 à 900 p. de h. et tire son nom du mot albanais *Pélouma* (Colombe). Après cela vient celle du Paskaschat-Planina. Plus haut le vallon se rétrécit petit à petit et est bordé à l'E. par une montagne, dont les couches sont coupées ça et là verticalement. Enfin on voit que le torrent de Mrdaoui ou Mordar prend en partie sa source à l'E. Au pied des montagnes à gauche on distingue le village de Skodra et la pente insensible augmentant on monte un peu fortement pour atteindre le misérable Han de Trschida ou Trpschida à 4 l. de Tirana. Serait-ce le Han Agait-o-Gérabésé à 1 h. de la cime d'après de Hahn? Nous espérons pouvoir y coucher, mais il n'y eut pas moyen, parce qu'il n'y avait pas d'orge, ni de foin pour les chevaux. Nous nous décidâmes donc à quitter ce hangar pour gagner Elbassan.

Il fallut encore monter pendant une bonne demi-heure avant d'atteindre les cimes rocheuses du col, qui à 1860 p. d'altitude est dominé par de petits sommets de cent pieds. Il se relie au mont Gabar ou correctement Graba-Balkan (*Kiapha-Grabar* des Albanais, cime de Graba).¹⁾ Sur le côté sud sous le col est une

¹⁾ D'après Mr. de Hahn il paraît positif que la dénomination de Gabar n'est qu'une manière fantive de prononciation, sans cela on aurait pu y voir un dérivé

fontaine d'eau fraîche excellente, qui forme le lieu de repos ordinaire des voyageurs. Nous y trouvâmes une nombreuse caravane, les uns désaltérant leurs chevaux, les autres prenant leur repas.

Depuis les cimes environnant le col de la montagne de Graba on jouit d'une vue peu étendue au N., savoir sur la partie supérieure de la vallée de l'Arzen et des environs de Tirana, parce que la vallée montante est contournée; mais au S. on a une vue magnifique, l'horizon étant borné au S. O. par la mer Adriatique et la plaine du Mousaché (alb. Mousakia), derrière laquelle s'élève dans le lointain les cimes du Tschika et du Koudési dans la chaîne acrocéramienne de la Liapourie ou Arbérie, comme le veut Mr. de Hahn, tandis qu'au S. trône le beau Tomor. On y montre la trace du pied et même des doigts d'une main de Marko-Kralievitch, appelé par les Turcs Déli-Markou, qui depuis Kroja atteignit en deux sauts le mont Gabar. (Voyez de Hahn.)

Le Graba-Balkan, prononcé aussi Kraba-Balkan, n'est qu'une portion de la grande chaîne géographique, qui partant de celle à l'O. de Strouga et du Drim noir va se terminer avec une direction E.-O. au cap Laghi. La partie orientale est une haute crête calcaire à dos arrondi et à cimes garnies de grands escarpemens sur les côtés O. et S., au pied desquels sont les têtes de plusieurs torrens. Son élévation doit dépasser 3000 p. A 1 ou 2 l. à l'E. du col du Kiapha-Graba la montagne descend tout-à-coup au-dessous de 2000 p. et à l'O. elle continue à s'abaisser rapidement. D'une autre part, en considérant cette crête géologiquement elle se décompose en deux ou trois parties bien distinctes, dont la direction est totalement différente de celle de la chaîne géogra-

assez caractéristique du mot albanais *Kava*, air. Or le mot *Gérabé* ou *Graba* ou *Krava* viendrait d'après le même savant de *Krabé* ou *Kérrabé*, un bâton courbe de berger. Il ramène aussi à cette racine le nom du village de Gravobé en Albanie et même peut-être celui de Grévéno. Or les Slavistes ne manquent pas d'observer que *Grab* désigne le *Carpinus betulus* L. et que les Graovo, Grabova, Grabatz, Grabitza etc. ne sont pas rares dans les pays slaves. Serait-il possible que le bois de charme étant bon pour fabriquer des bâtons, le mot albanais de *Krabé* ait la même racine et ne soit qu'emprunté aux Slaves: cela ne paraît guère probable. Dans un pays successivement occupé par diverses races, on ne doit pas brusquer les étymologies des noms de lieux importans. Ainsi par exemple *Deli* veut bien dire fou en turc, mais *Deljé* est un mouton en albanais, de même le mot albanais *ghrabit*, voisin de celui de *Gérabé*, veut dire je vole etc.

phique, savoir du N.O. au S.E. Les hautes montagnes à l'E. étant secondaires, des dépôts tertiaires, sont venus s'appliquer en inégales quantités contre le pied de leurs pentes, de manière à atteindre presque la moitié de leur hauteur, au moins sous les escarpemens de leurs parties élevées. Plus tard ces terrains ayant été démantelés et surtout détruits dans une direction du N. O. au S. E., il en est résulté la vallée de l'Işchm avec ses deux pourtours à hauteurs si contrastantes, tandis que plus au S., où la destruction n'a pas été si grande ou l'accumulation des matières plus considérable, il est resté une basse arête. Nous avons ici un exemple excellent pour démontrer la différence entre un relevé géographique sans géologie et une description ou représentation vraiment naturelle. En effet le cartographe, qui se tiendra purement au faux système du géographe ne donnera aucune idée de la réalité, en même temps que le pur géographe trompera ses lecteurs sur la direction véritable des montagnes. S'il y a au N. du Schkoumb une ligne de hauteurs de l'E. à l'O., cette dernière n'est qu'une succession de crêtes juxtaposées, qui sont alignées du N.O. au S.E. et qui exigent un dessin tout particulier. Or le cas du Graba-Balkan se répétant souvent dans toute l'Albanie et en général dans toute la Turquie occidentale, on voit tout de suite à quelles erreurs de figuré et de description un géographe non géologue peut être conduit.

La descente depuis le col de Graba ou Gêrabé, suivant Mr. de Hahn, est infiniment plus longue que la montée, parce qu'on descend tout d'un trait sur une pente rapide toute la hauteur, à laquelle on était monté insensiblement en 14 heures depuis Alessio. Elle a lieu par une suite de chemins tournans sur de petites crêtes dénudées, entrecoupées de ravins et composées de grès et de marnes bleues. C'est un pays, qui me rappelait beaucoup les environs de Volterre en Toscane. La descente prit environ une heure et demie; à tout instant on croyait être à la fin de ce chemin, où il fallut quelquefois mettre pied à terre, mais il se présentait de nouveau quelque petite colline ou un nouveau ravin qu'il fallait tourner. Sur les pentes reste à gauche le hameau de Baltés et à droite celui de Mamli. Enfin étant descendus près de 1700 p. depuis le col, nous arrivâmes au grand torrent, qui coule au pied de cette singulière pente et nous nous y reposâmes un moment sous les platanes d'Orient de ses bords. Ces eaux du Koutscha

viennent du N. E. du Graba-Balkan et coulent au S. ou S. S. O. en décrivant quelques contours, dont on est obligé de suivre le principal, qui va de l'O. N. O. à l'E. S. E. A cause des petites falaises d'agglomérats il faut passer plusieurs fois ce torrent, dont le large lit de cailloux roulés est désagréable pour les chevaux. Une source d'eau très fraîche sourde sur sa rive et ne se dépasse jamais sans qu'on ne s'y désaltère. Nous y rencontrâmes une troupe de Musulmans albanais et de Derviches à turban blanc et barbes épaisses. Plus bas la vallée a l'air de devenir moins agreste, on aperçoit des oliviers et de petits prés, on entrevoit même un village de loin au S. O. près du couvent de St.-Jean, mais le torrent se dirigeant trop de ce côté et étant encaissé entre de hautes pentes de débris avec de profonds ravins, la route d'Elbassan est obligée de le quitter pour franchir directement du N. N. O. au S. S. E. les hauteurs, qui séparent dans ce lieu cette vallée de celle du Schkoumb, nom dérivé du mot albanais *Schoumé* (écume) (?). Si le chemin de la descente du col est quelquefois bien étroit, il en est bien autrement de cette montée, qui tournoie sur une pente d'alluvions et ne consiste qu'en un sentier profondément encaissé et incapable de tenir plus d'un cavalier. Après s'être ainsi élevé avec peine, on tourne à l'E. le haut d'un énorme ravin et on gagne un bas col, d'où une descente insensible dans un vallon cultivé, courant du N. au S., conduit le voyageur par une route de charrette dans la vallée d'Elbassan.

On est alors à environ $\frac{3}{4}$ d'h. de cette ville et on voit devant soi une vallée fertile d'une lieue de largeur, bordée d'oliviers et occupée par des prairies dans son milieu. Quelques habitations se remarquent le long de la route au N. Des bois d'oliviers et d'autres arbres cachent Elbassan à la vue. La petite rivière de Tzaranka, venant de l'E. N. E., coule à 10 minutes avant cette ville et un pont en pierre y est établi. Le faubourg d'Elbassan ne présente que des habitations entourées de jardins, de manière que les rues ne sont garnies que de murailles. Ce n'est que plus loin qu'on atteint la cité entourée jadis par une haute muraille et protégée par un château garni de grosses tours rondes, dont les restes forment encore la résidence de l'Ayan. Une partie de ces constructions datent du temps de Mahomed II. Comme nous passions devant cette demeure, nous aperçûmes sur la plate-forme d'une des tours les dames de l'Ayan, qui y prenaient le frais.

L'entrée de la cité est à côté de celle du Konak, la porte du château étant celle de la ville. Les rues sont étroites et pavées et n'offrent rien de remarquable.

Elbassan, l'ancienne Skampa ou Bassania? est la véritable capitale de la moyenne Albanie et est appelée à devenir une fois une ville considérable. Elle ne contient d'après de Hahn que 2000 maisons turques et 200 familles grecques, dont 80 parleraient seules l'albanais. Il y a aussi des Zinzares et des Zingares. Il y a une nouvelle église grecque et c'est la résidence d'un évêque grec, qui a sous lui 940 familles dans les districts d'Elbassan et de Tiran. Il n'y a que deux ou trois mosquées à minarets un peu élevés. Le Bazar est assez grand et les jours de marché il est très vivant et bien fourni de toutes sortes de fruits et de légumes, parmi lesquels le pourpier nous frappa comme une rareté en Turquie. Du reste il n'y a point de Bazar voûtés, mais simplement des ruelles en partie couvertes de planches ou de toile et garnies de boutiques.

Le Konak de l'Ayan est établi sur l'emplacement du vieux château, qui paraît avoir eu une forme quadrangulaire et des tours de 50 à 60 p. d'élévation. Il ne reste de cet édifice qu'une portion du côté occidental de la haute et épaisse muraille et une tour du côté méridional. Tout le reste, excepté quelques pans de murs, a disparu et a été remplacé par les misérables dépendances de l'habitation de l'Ayan. Au-devant de cette dernière se trouve une vaste cour; un grand escalier, moitié en bois, moitié en pierre, conduit au premier étage, où se trouvent, comme dans tous les Konak, une galerie et une suite d'appartemens, dont les fenêtres donnent sur le côté, où est l'ancien mur du château. Pour en utiliser les quatre grosses tours, on a rasé le dessus de quelques-unes pour en faire des terrasses. Or comme il se trouve au pied un méchant fossé à sec et en deça des arbres le long de la route, il y en a déjà assez pour en faire un lieu agréable pour des Turcs. Par contre le divan de l'Ayan est une pièce, qui ne manque pas d'élégance. Ce seigneur nous reçut la main armée d'une espèce de grattoir d'acier à manche d'ivoire. Jadis ces genres d'instrumens contre la vermine étaient fort en usage.

A notre passage à Elbassan on y semblait fort occupé de l'exercice de nouvelles levées albanaises. Une assez grande caserne avait été arrangée pour le Nizam et comme partout ailleurs

en Albanie elle était entourée d'une mur avec des meurtrières pour pouvoir tirer au besoin, quoique l'alentour ne présenta que des rues fort étroites. Des roulemens de tambour et des fanfares de clairons ne cessaient de se faire entendre.

Parmi les curiosités des environs est à signaler à 1 h. au N. O. d'Elbassan le couvent grec de St.-Jean (alb. Jon Wladimir); il est dans le bas de la vallée de Koutscha, qui débouche dans celle du Schkoumb. Sa fondation remonte environ à l'an mille et est due à Jean, fils de Néeman et petit-fils du roi bulgare Simon, qui a résidé à Ochrida. Le corps du premier est conservé dans ce couvent. (Voyez l'ouvrage de Hahn, pag. 83.) Aussi y vient-on en pèlerinage de tous les environs. C'est le seul reste de l'ancien royaume bulgare dans la moyenne Albanie et il a été visité ces dernières années par un philologue russe. A 2 $\frac{1}{2}$ h. au S. O. d'Elbassan il y a, d'après Mr. de Hahn, 18 sources chaudes sulfureuses, savoir 14 dans le lieu dit Ilidga (le Lidga des Albans) Kodrobajarese et 4 à Ilidga-Idrait ou Hidrit ou Hidrachout. Leur sortie ou l'émanation de leur gaz a lieu par soubresauts.

Nous fûmes logés à Elbassan chez des Chrétiens catholiques, dont les femmes se voilaient comme les Musulmanes. Malgré la grandeur de cette ville nous eûmes le premier jour assez de peine à nous procurer le foin et l'orge nécessaires pour nos chevaux, tant il faut connaître les localités et les particularités des villes turques pour ne pas se trouver pris au dépourvu.

Le Paschalik d'Elbassan comprend les districts d'Elbassan sur le Schkoumb supérieur, de Pékin sur la partie inférieure de cette rivière, de Kavaja, de Tirana depuis l'Arzen jusqu'au débouché du Drim, de Mat dans la partie méridionale du torrent de ce nom, de Dibra, de Gora et Mokra sur le bord occidental du lac d'Ochrida avec le chef-lieu de Bogradessi. Telle est du moins la division donnée récemment par Mr. de Hahn, mais en 1838 les deux derniers districts faisaient une partie immédiate du Rouméli-Valési ou du Paschalik de Monastir. La population de ce Paschalik est éminemment albanaise et guégué. Le Schkoumb est la limite imparfaite entre ces derniers et les Toskes, ceux qui désirent des détails sur ce point de l'ethnographie, les trouvent dans l'ouvrage de Mr. de Hahn. (Voyez pag. 13 à 17.) Les Guégués d'Elbassan ne sont mélangés que de peu de Valaques - Zinzares, de

Bulgares ou Serbes et de Zingares. La population est en grande partie mahométane, quoiqu'il y ait aussi des Catholiques et des Grecs. Mr. le Dr. Müller élève le chiffre de cette population à 81,000, parmi lesquels il place 41,500 Chrétiens.

Pour se rendre d'Elbassan à Bérat, il faut passer le Schkoumb ou Schkoum. Il coule à un petit quart de lieu au S. de la ville presque de l'E. à l'O., tandis que plus haut sa direction est du N.E. au S.O. et son cours supérieur au contraire du S.S.E. au N.N.O. Il décrit donc en petit un contour comme la Narenta et prend sa source dans les montagnes au N. de Malik ou Molécha ou plutôt au N. des défilés du Dévol. Sa vallée est bordée à l'E. par le Bagora ou la longue crête sans interruption à l'occident du lac d'Ochrida. A l'O. s'élèvent de moindres hauteurs, savoir le mont Lenia et ceux de Dschoura et Darda. Ce sont ces derniers qui forcent le Schkoumb à remonter plus au N. Il ne reçoit que de petits affluens dans son cour supérieur, et c'est surtout l'eau des vallées de Poulava et du Tzaranika, qui l'augmentent considérablement, de manière que si ce n'est pas une rivière navigable ni même toujours considérable, son lit est devenu très étendu par suite des crues subites, auxquelles elle est sujette. Des prairies verdoyantes la bordent des deux côtés. Un pont en pierre de douze arches de très diverse grandeur y a été bâti par un certain Kourd-Pascha, d'où le pont porte son nom. Mais sa bâtisse inégale semble prouver que cet individu n'a fait que le réparer, car la moitié du haut du pont forme une voûte très surbaissée, tandis que l'autre partie du côté d'Elbassan présente trois angles fort saillants, en petit comme les ponts de Beujuk-Tschékmedgé près de Constantinople.

A $\frac{1}{2}$ h. plus bas les restes d'un autre pont, probablement très ancien, attestent assez la force destructive des eaux du Schkoumb dans les temps de pluie. D'après le niveau égal de la plaine, elle doit être sujette alors à être inondée et il est même possible que dans de grandes inondations les eaux du Schkoumb aillent joindre celle du Dévol ou vice-versa, car entre ces deux rivières au S. d'Elbassan ne règne qu'une plaine surtout en pâturage. Mr. Kiepert a mal représenté cette curiosité géographique.

La rive méridionale du Schkoumb est en partie cultivée et n'offre que de fort bas coteaux, au pied ou dans les gorges desquels il y a quelques villages. On en aperçoit un à 11. d'Elbassan

sous le nom de Bostandjies et à demi-heure plus loin est celui de Gégrian ou Gorgian. On ne reste que peu de temps en vue du Schkoumb, car on se dirige au S. O. en s'avancant dans une plaine presque sans arbres, qui a environ à 1 l. de large et n'est que le fond d'une vallée extrêmement évasée. On y observe des cultures et surtout beaucoup de belles prairies avec des troupeaux de bêtes à cornes ou de moutons. D'un autre côté les coteaux voisins ont un air stérile et sont couverts de bouquets d'Épine-Porte-Chapeau (*Rhamnus Paliurus*). À l'O. il n'y a plus jusqu'à la mer qu'une plaine avec quelques faibles ondulations de terrain, mais au S. E. s'élève, à plusieurs lieues de distance derrière les collines, la montagne appelée Planina-Vrida, ainsi que le Bagora ou l'arête qui borde à l'O. le lac d'Ochrida, tandis qu'au S. O. s'étendent les monts Soulova, qui courent du N. E. au S. O.

Tout-à-coup on est étonné de se trouver à 3 l. d'Elbassan de nouveau au bord d'une grande rivière, qui n'a pourtant que la moitié de la largeur du Schkoumb. La plaine au N. ne laisse apercevoir aucune pente sensible. En avant du Dévol, pron. presque Deole (en slave Diable, en albanais Djali) est un village albanais. Nous aurions bien voulu y demander à coucher, mais on nous avertit que ces Mahométans ne nous accepteraient pas. Avant d'arriver au torrent un moulin se présenta encore à nous, mais on n'y recevait personne et on ne daigna même pas répondre à notre demande: *Na moundem mephliet?* (pouvons-nous coucher ici?) Or, comme le temps devenait orageux et que le Dévol devient impassable à la suite de grandes pluies, nous résolûmes à le passer tout de suite. Cette rivière, coulant à l'O. et S. O., prend sa source à plus de 25 à 26 l. de ce gué dans les montagnes à l'O. du Néretschka-Planina et au N. O. des contreforts de cette chaîne s'étendant vers le lac de Kastoria (Voyez l'itinéraire Nr. 15). Elle reçoit par plusieurs torrens les eaux du versant occidental de toutes les montagnes entre le Néretschka-Planina et le Péristeri à l'O. du bassin de Monastir ou du Tzerna-Rieka, ainsi que celles sur le côté oriental de la crête au N. E. de la vallée du Bilischta. Dans cette partie de son cours elle coule du S. E. au N. O. sous le nom de petit Dévol, plus tard tournant à l'E., elle paraît recevoir les eaux du lac de Drenovo et elle sort des montagnes par une fente N.-S. sous le nom de grand vol ou de Dévol tout court, pour reprendre sa première direction

et se réunir au Bilischta, qui coule aussi du S. E. au N. O. ¹⁾ Il traverse ensuite le défilé au S. de Pliascha, pour entrer dans le vaste bassin de Pojani, où il est assez encaissé et peu large. Après avoir franchi la plaine alluviale au-devant de Goritzza, il se jette à distance de ce bourg dans le lac de Malik ou Molécha, d'où il ressort pour entrer dans les gorges de Grouka (défilé). C'est une fente E.-O. dans la crête liant la chaîne à l'O. du lac d'Ochrida avec les montagnes plus basses au S. O. de Goritzza et de Molécha. En deçà de cet étroit canal le Dêvol reçoit du S. et S. E. les deux grands torrens du Chélidoni et du Tomoritzza, dont le dernier descend du Tomor et donne le nom à tout un district à cause de ses nombreux ruisseaux tributaires. Le Dêvol continue à couler au N. O. entre les hauteurs, qui séparent ces deux torrens au S. et le mont Lénia au N. Puis il sort des petits coteaux, entre en plaine et tourne au S. O., pour aller se réunir au Ljoum de Bérat à Kotzara ou Koschara. Cette rivière a un cours très rapide et change très souvent de lit en charriant en même temps une masse énorme de cailloux. La cause de ses crues soudaines n'est pas à chercher vers ses sources, parce que les eaux trouvent dans le bassin de Pojani et du lac Malik la place nécessaire pour s'étendre, mais elles sont produites par les pluies, qui ont lieu autour du Tomor ou aux sources du Schkoumb, d'où ces eaux, coulant déjà sur de fortes pentes, gagnent rapidement le Dêvol et ne trouvent plus rien dans la plaine, qui puisse les arrêter. Il fallut un bon quart d'heure pour traverser ses bords, ses deux bras et un îlot de cailloux. Jadis on avait essayé d'y établir un pont de cinq arches, comme l'attestent encore des restes de culées, mais les Turcs n'ont pas pensé à le relever et s'inquiètent peu que des voyageurs ou des couriers perdent quelquefois des journées entières à attendre, que l'eau soit

¹⁾ Depuis que nous avons fixé avec Mr. Viquesnel les sources du Dêvol, si on ne comprend guère la carte de Pouqueville, on saisit au moins son voyage. (Voyez Vol. 3, pag. 361.) Son village bulgare de Bobsoura est sur la partie du grand Dêvol, qui réunit les eaux venant du S. E. et du N. Il était alors à 3 h. au S. de Doubéni et à 4 h. au S. de Drénovo. Le Dêvol de Drénovo recevait les cours d'eau d'Ostima et de Sélovo sur sa rive occidentale. Dans tous les cas il a gagné Kastoria par la montagne et par les sources du petit Dêvol, donc il n'a pas pu marcher à l'E. N. E., mais bien au S. E. Son Drénovina au pied du Bora, son Chroulia, son Prosnitza et Smourdetz ne seraient que des villages sur les cours d'eau formant le petit Dêvol et en particulier sur le côté oriental du bassin. Son Tzaratschina en formerait la digue occidentale.

écoulée. Du reste l'établissement d'un pont sur des bords si plats serait hasardeux, il faudrait chercher plus haut quelque rétrécissement de la vallée plus favorable pour cette construction ou plutôt recourir à un pont suspendu.

Nous touchions à la limite d'un pays assez boisé, inhospitalier et réputé de voleurs et nous ne pouvions pas espérer de gîte qu'à quelques lieues avant Bérat. Le plus sage parti fut d'imiter des Derviches, qui, au lieu de s'aventurer dans les bois pendant la nuit, avaient établi leur bivouac au bord de la rivière. Leurs ânes paissaient et leurs maîtres cuisaient leur pillav sur un feu pétillant. Nos gens se mirent donc à couper des halliers, à faire un beau feu et à amonceler nos effets en tas, afin que nous puissions établir à l'entour nos lits et être sûrs de ne rien perdre. Nos parapluies et nos toiles cirées servirent plus tard à détourner la pluie de nos personnes et de nos malles.

On voyage pendant assez longtemps le long du Dêvol au milieu de bocages d'aunes et de chênes. Au S. règne une basse colline et au N. une un peu moins élevée. Au S. E. on remarque une grosse tête calcaire. A $\frac{1}{2}$ l. de notre bivouac nous longions le pied N. O. des monts Tourkol, à peu de distance desquels est le village de Turkeui. A 1 l. nous passâmes devant le Han isolé de Molas à moitié détruit et abandonné et 1 h. plus loin nous nous désaltérâmes à une fontaine antique offrant trois auges et au-dessus trois niches triangulaires, pour y placer quelques ustensiles pour boire. Le Dêvol tourne déjà au S. O. et 4 l. avant Bérat il se dirige même tout-à-fait au S., pour franchir par un défilé le mont Draschi, en deçà duquel il reprend sa direction au S. O. pour gagner la rivière de Bérat.

Pour arriver à cette dernière ville, il faut abandonner le Dêvol et franchir les hauteurs dans une direction presque N.-S. Nous montâmes en conséquence par des bois très touffus composés surtout d'arbre de Judée, de *Cobutea* et de tilleul argenté, arbres entrelacés de vignes sauvages. Au bout d'une petite heure nous étions hors de ce fourré et sur le haut de petites collines, dont les pâturages secs sont parcourus par quelques troupeaux de moutons.

Depuis ces lieux la vue était assez étendue soit au N., soit au S. Nous distinguons le Graba-Balkan et les montagnes vers Ochri aussi bien que le superbe Tomor ou Tomoros, qui domine environ le pays bas de Bérat comme l'Olympe la plaine thessalienne.

Il avait l'air de s'élever à 2800 ou 3000 p. au-dessus de notre observatoire. Cette montagne dépasse ses voisines de près de la moitié de sa hauteur et se présente séparée dans le haut en trois cimes. Ses pentes sont très abruptes, mais sa masse calcaire totale n'est pas très considérable, rappelant ainsi le rapport du Kom dans le Monténégro avec les montagnes environnantes.

Près de nous à droite étaient les hauteurs de Bélogoscht ou Vélogoscht, tandis qu'à l'E. s'élevait à distance la crête de l'Ora. On y distinguait aussi des hameaux. Celui de Koutlova (le Kluka des cartes) restait à gauche au pied des montagnes. C'est dans ces hauteurs, qui ne dépassent pas 1200 p., que doit prendre naissance le torrent marqué sur la carte de Vienne comme se jetant dans le Dêvol vers Karbonar (le Karbonates des cartes), qui se trouvait à 6 l. au S. O. de notre bivouac sur le Dêvol.

On n'est plus alors qu'à environ 3 l. de Bérat et à $\frac{1}{2}$ l. de la vaste plaine, qui précède cette ville et qui est bordée à l'O. par des montagnes peu boisées. D'après Mr. Viquesnel ces dernières porteraient en partie près de Bérat le nom de Spiragar ou Spiragi. On y remarque plusieurs villages, dont l'un s'appelle Goran. Ce sont surtout les habitans de ces hauteurs, qui venaient détrousser les voyageurs se rendant à Bérat et qui ont poussé même leur audace jusqu'à s'emparer une fois du château de Bérat. On nous racontait que des courriers y avaient été encore arrêtés en 1837 et que ces brigandages, quelquefois accompagnés d'assassinats, n'avaient cessé que depuis peu. On avait su gagner certains petits chefs, on avait enrôlé pour l'armée d'Asie ou pour la Bosnie beaucoup de mauvais sujets, tandis qu'on en avait puni d'autres et les moins compromis avaient été condamnés à travailler à Monastir avec des fers comme les galériens.

Arrivé dans la plaine de Bérat, la route va gagner le village en partie zingare de Prékonandri ou de Séner en albanais. Il est placé sur la rive occidentale du petit cours d'eau du Laparda (Pétrodi des cartes?), qui coule environ tantôt du S. E. au N. O., tantôt du S. au N. et se rend dans le Dêvol. La jonction de ce dernier avec le Loum ou Lioum Bératit n'est qu'à environ 1 l. à l'O. de ce village et depuis là ces eaux réunies prennent le nom de Sémen. Cette plaine, favorable à la cavalerie, est le champ de bataille fatal aux Albanais, où le général turc battit en 1383 le

seigneur albanais Balza et où Sévali, autre général ottoman, fit lever le siège de Bérat sous Scander-Beg en 1450.

Prékonandri a une auberge, le Séner-Han ou Séméni, tenue par un Hadgi ou Musulman albanais ayant été à la Mecque. Le village est composé d'une trentaine d'habitations. Entre cet endroit et Bérat il n'y a qu'un petit Han, où nous nous arrêtâmes pour donner le temps à notre Tartare de nous préparer un logement. Nous y rencontrâmes le premier albanais Grec avec le Fess pointu à la tyrolienne et avec ce joli habillement bien connu, qui leur serre si avantageusement la taille.

La plaine de Bérat, peut-être le Grabova du Dr. Müller, a un sol alluvial très fertile et à $2\frac{1}{2}$ l. de long sur 1 l. de largeur. La partie N. O. est traversée par le Laparda, tandis que le Loum coule à l'extrémité S. O. Les montagnes basses à l'O. sont suivies au S. O. de montagnes calcaires à escarpemens en même temps qu'à l'E. les crêtes de l'Ora se terminent au défilé de Bérat par la butte de son château. On voit ce dernier de loin et il s'élève à 280 à 300 p. sur le Loum. La ville même au contraire ne s'aperçoit que lorsqu'on y entre, tant elle est cachée dans une profonde anfractuosité. Le Loum, coulant de l'E. à l'O., n'y a que la place pour sortir de cette gaine bordée de petites pentes rapides et surmontées d'escarpemens. Il est évident que la ville ne s'est formée que petit à petit par suite de l'établissement romain du château pour garder cette clef de la vallée du Loum et de l'Albanie inférieure, car on ne pouvait choisir un terrain plus inégal et plus mal approprié pour une grande cité.

Lorsqu'on se trouve au pied de la butte du château, on ne voit pas encore la ville, mais seulement un vaste cimetière, où il y a quelques tombeaux garnis de petites colonnes ou d'ornemens, ce qui indique l'aisance d'une certaine partie des habitans. Ce n'est qu'en débouchant dans la rue pavée, qui va au pont qu'on aperçoit devant soi appliqué en amphithéâtre contre les rochers la partie chrétienne de Bérat sur la rive méridionale du Loum, mais il faut passer le pont, pour savoir qu'il y a encore un autre quartier bien autrement grand sur la rive opposée au pied et surtout au S.E. du château. C'est un aspect tout-à-fait unique que ces rangées de maisons en étage sur les rochers blancs avec quelques oliviers ça et là, ce pont de sept arches ridiculement bombées et ce château couronnant des tas de rocs, au milieu desquels existe

la ruine d'une ancienne chapelle catholique, tandis qu'à leur pied une église grecque ruinée atteste que les deux cultes chrétiens ont eu à souffrir de la brutalité des Turcs.

Bérat (l'Arnaout-Béligrad ou la forteresse blanche albanaise, à cause de la couleur de ses rochers) est une ville fort commerçante, qui a bien ses 8000 âmes, car on y compte presque 2000 maisons. La population est un mélange d'Albanais grecs, de Zinzares et de Toskes musulmans. C'est la résidence d'un archevêque grec. Les Chrétiens habitent la plupart sur la rive méridionale, mais comme il n'y a de boutiques que sur le côté opposé, les marchands sont obligés d'y passer leur journée. Le Bérat chrétien, le Goritza sur le pied escarpé d'un contrefort du mont Spiragri, n'est composé que de rues étroites, fort irrégulières et montantes. Dans le Bérat musulman il n'y a guère que la rue du Bazar en partie couverte et fort obscure, et les rues près de la rivière plus à l'E., qui ne soient pas trop en pente. Le reste est aussi un labyrinthe de ruelles la plupart en gradins et dans la partie musulmane à l'E. du château une petite gorge, s'élevant au N. O., a permis d'annexer aux habitations des jardins entourés de murs. C'est là ainsi que près du pont qu'on remarque des mosquées, chacune avec un seul minaret.

Pour monter au château, on peut s'y rendre également depuis le côté E. ou O. avec la différence cependant que la première route passe par des rues en escalier, tandis que l'autre fait la moitié du tour de la butte sur une pente gazonnée sans maisons. Ce château est sur une plate-forme assez étendue, mais dominée par la montagne au S. Occupant un parallélogramme irrégulier, il est entouré de murailles avec une vingtaine de tours carrées, dont chacune a un ou deux canons. Les murs sont crénelés ça et là et il y a au S. E. un fortin avec quatre tours, d'où part un chemin couvert à demi-détruit, garni de meurtrières et aboutissant au pont sur le Loum. L'intérieur de cette forteresse à l'albanaise est partagé en deux parties par une muraille; dans la première se trouve une petite ville surtout musulmane, qui ne paraît être que l'ancienne cité romaine et dans la seconde au S. O. et la plus élevée est la résidence de l'Ayan et la caserne du Nizam.

Lorsqu'on passe les deux portes de ce château, qu'on arrive dans la cour du palais à deux étages et qu'on en parcourt les vastes galeries toujours encombrées de monde, on ne peut s'em-

pêcher d'y reconnaître la résidence assez belle de l'ancien prince héréditaire du Mousaché, de cet Ibrahim, qu'Ali Pascha détrôna au grand regret des habitans et dont les ancêtres ont abjuré la foi chrétienne. Les salles même conservent encore quelques restes d'ornemens; la vétusté des plafonds, ainsi que les planchers troués et noirs des galeries attestent que depuis ce temps-là il n'y a eu que des insoucians Satrapes turcs sous ces lambris une fois dorés. Lors de notre visite à l'Ayan, nous remarquâmes à Bérat le même vacarme militaire qu'à Elbassan, on exerçait les troupes, on formait des musiciens et les soldats montaient la garde avec leurs manteaux et havresacs. L'Ayan fut poli à sa manière, car il ne voulut pas absolument me laisser retourner chez moi sur mon cheval, il fallut monter sur son cheval blanc de parade et garni d'une belle selle anglaise et mon compagnon en dut faire de même. De plus deux domestiques nous accompagnèrent et montrèrent leur mauvaise humeur, quand ils n'eurent reçu que dix piastres de pourboire, pensant que cet honneur en valait bien le double. Du reste la même rapacité semblait propre à tous les domestiques de ce petit Satrape, témoin ce chef des Kavas, qui exigea lui-même un pourboire comme une chose d'usage. On sentait qu'on avait quitté les pays slaves et qu'on touchait à la région grecque, où on aime tant à surfaire et tromper les étrangers.

Les maisons de Bérat sont toutes en pierre de taille, à l'exception des galeries, les murs en sont en général assez épais et les fenêtres petites, de manière que les chambres, non recrépies à l'intérieur, ont l'air de caveaux. Nous reçûmes plusieurs visites de Grecs et de Zinzares, car ces gens, la plupart négocians, sont toujours à l'affût des étrangers, pour apprendre des nouvelles de leurs correspondans au loin ou au moins pour savoir ce qui se passe dans le monde. Ils nous apprirent que Bérat avait assez souffert depuis Ali Pascha, quoique son château se fut rendu sans siège; en effet, dans le quartier grec on apercevait encore ça et là des maisons détruites et sur la rive opposée les habitations près du pont n'étaient que des décombres. Dans le haut des murailles du château on remarquait même des brèches, dont quelques-unes n'avaient été bouchées qu'avec des fascines. ¹⁾

¹⁾ C'est à Bérat que nous nous défîmes enfin d'un Tartare surnuméraire, qui nous suivait en pic-assiette et cherchait à se placer, parce qu'ivrogne fielle on l'avait chassé de Scutari. Si notre Tartare buvait, ce n'était que le soir, aussi

Le Paschalik de Bérat n'est qu'un gouvernement de moyenne grandeur comme tous ceux de l'Albanie en général, tandis qu'ils sont en bonne partie subordonnés au Pascha de Janina. Il comprend au S. du Semen le district maritime de Grabova et au S. de cette rivière le Mousaché (alb. Mousakja). Plus loin au S. vers le Vojoutza vient le Malakastra, au N. E. et à l'E. de Bérat le Tomoritza et au S. le Skrapari et le Trebouschi, auxquels confinent à l'E. du Vojoutza le Dangli. Enfin ce Paschalik comprend la portion septentrionale de la Liapourie avec le district de Kourveljesch et les montagnes de Tschika (Chimara), de Loungara (au S. E. d'Aulone), de Koudesi et de Griva sur les bords du Souschitza (val. Schoutzista). Il n'offre que trois villes, savoir Bérat, Aulone et Permet, un ou deux gros bourgs comme Klisoura et Douka. La population est éminemment albanaise et toske avec un bon nombre de Zinzares et quelques Grecs surtout à Bérat, dans les bourgs et les grands villages. Il y a aussi des Bulgares dans certains lieux. La religion mahométane paraît dominer, mais le rapport exact entre les Musulmans et les Grecs m'est resté inconnu. Mr. de Hahn cite en particulier comme entièrement grec le district peu connu de Schpath au N. E. de Bérat. Il y a aussi là comme dans l'Albanie septentrionale, des Chrétiens cachés sous l'apparence du mahométanisme. J'ai cru pouvoir proposer 70 à 86,000 âmes pour la population de ce Paschalik, en le comparant à d'autres Paschliks albanais, dont on connaît à peu près la population.

Bérat est à l'intersection de deux routes principales, celle de Scoutari à Janina et celle de la Macédoine à Aulone. Cette dernière passe par le district de Makastra et a été décrite par Mr. Pouqueville. (Voyez son voyage, vol. 1, p. 348.) Mr. de Hahn donne à Aulone, le Wljones des Guégues et le Wljores des Toskes, 400 maisons et sept mosquées. Ce port de mer est en quelque sorte la capitale de la Liapourie, nommée ainsi d'une sous-division des Albanais, qui sont en général laids de figure, *Liape* signifiant ride. Mr. de Hahn prétend que ce nom de Liape n'est qu'un sobriquet et que ces Albanais s'appellent Arbéri et leur pays Arbéria. Ils peuplent surtout les montagnes acrocéran-

niennes, Mr. de Hahn est le premier, qui y ait visité dans le

était-il profondément scandalisé de voir son confrère chevaucher à cheval dès le matin. Il s'arrangea en conséquence avec le maître de la poste pour qu'on ne lui donnât pas de chevaux et on se quitta ainsi en bonne amitié à la turque.

district de Kourvélesch et aux sources du Souschitza le village de Nivitza placé sur une plate-forme crevassée de calcaire éocène à Nummulites (pag. 6).

La route de Bérat à Permet suit la rive méridionale du Loum, dont le nom d'Ergent sur les cartes peut être une dénomination zinzare, tandis qu'en italien c'est le Beratino. On n'abandonne cette rivière et son lit plein de cailloux calcaires que dans le point, où elle reçoit le torrent de Kodvitza. Celui-ci coule presque du S. S. E. au N. N. O. Un défilé assez voisin ne permet pas de voir grand chose du haut de la vallée, d'où le Loum descend à l'E. et où se trouve le village de Koutschova. Près de Bérat on observe quelques cultures et même des vignobles à l'E. de la ville, mais en remontant le vallon du Kodvitza on entre dans un pays totalement sauvage et couvert seulement ça et là de halliers de myrthes, de lauriers, d'arbres de Judée ou de genévriers. Comme nous étions partis sans les deux gardes que l'Ayan nous avait promis, notre Tartare regardait souvent avec inquiétude aux embranchemens des sentiers si quelque Albanais n'y était pas en embuscade. Quelques mois auparavant le courier du Vice-Consul d'Angleterre de Novipazar avait été tué sur cette même route, mais heureusement nous n'étions pas dans le cas de courir des dangers à cause de missions, qui en Turquie ont toujours leurs côtés périlleux.

Dans le haut de ce vallon se trouve caché sur le côté le village de Kodvitza. Il faut traverser plusieurs fois le torrent avant d'arriver près de ses sources, où on franchit un bas col de 1042 p. d'altitude abs. On en descend dans un autre vallon, dont l'eau se décharge par un défilé à l'E. dans le Skrapari (de *Schépar*, un défilé). Ce dernier est un des affluens du Loum et coule au fond d'une large cavité.

Ayant parcouru à distance du torrent à l'E. un terrain ondulé et à sol graveleux, nous atteignîmes enfin à 4 à 5 l. de Bérat l'auberge isolée du Téman-Han, au-devant de laquelle coule un petit ruisseau, qui vient du S. E. Quatre Zinzares ou Valaques à figures brutes formaient les habitans de cette auberge ou plutôt de ce moulin avec une écurie et deux ou trois platanes comme chambres à coucher. Ces deux bâtisses, produisant un angle fort rentrant, nous nous y plaçâmes pour plus de sûreté, car si les figures de nos hôtes étaient trop stupides, pour nous inspirer des

craintes, on ne pouvait pas savoir ce que la nuit amènerait dans ces contrées sans gendarmes. Néanmoins nous y trouvâmes tout ce qui nous fallait et vers les dix heures nos deux Kavas de Bérat arrivèrent pour faire la garde la nuit. Le lendemain nous fûmes furieusement écorchés par nos Valaques, qui exigèrent un bon tiers en sus, de ce qu'on leur devait, parce qu'ils prétendaient que l'orge était très chère. L'un d'eux voulut même arrêter par la bride de son cheval celui de nous, qui était chargé du paiement et qui avait un peu rogné le bénéfice illicite; enfin un des Kavas, peut-être compère de la friponnerie, mit fin à cette farce incommode. C'était encore une de nos tribulations grecques, qui ne devaient cesser qu'à notre rentrée parmi les Slaves, en général probes.

Depuis Téman-Han on remonte la vallée pour franchir un col 50 à 60 p. plus bas que celui, qui précède Téman-Han, tandis que des cimes voisines s'élèvent à 2 ou 300 p. au-dessus du passage. Toutes ces montagnes sont nues ou parsemées de broussailles, mais les lauriers et les myrthes cessent après Téman-Han. Sans la belle vue du Tomor, qui trône à l'E. et étend du S. au N. sa croupe verdoyante, l'âme du voyageur se remplirait de tristesse en traversant des solitudes si arides. Néanmoins on aperçoit au S. O. sur la pente de la montagne le village albanais de Tojari et à 1½ de Téman-Han au pied du col on arrive à un second Han isolé, qui prend son nom du dernier hameau. L'eau de ce vallon court du S. au N. avec des déviations intermédiaires de l'O. à l'E. Sur les pentes des montagnes à l'O. on remarque successivement les hameaux de Kamerlik et de Poggi. Avant l'endroit, où le torrent décrit un grand coude O.-E., il reçoit un affluent de l'E. et il y a un défilé ainsi qu'un moulin près duquel on est bien aise de revoir des champs de maïs. On est alors tout près de Bogopolie, petit hameau, et un pont achevé d'indiquer que le pays est habité.

En continuant à remonter le torrent au S., on arrive insensiblement à un troisième col, qui est précédé à droite par un village situé à distance dans les hauteurs. Depuis ce point on distingue pour la première fois au S. O. dans la direction de Tépédélien des montagnes, qui ont pour le moins 3000 p. Nous vîmes le sentier, par lequel on peut franchir les hauteurs et descendre de là dans le Trébouschin à Tépédélien sur le Vojoutza, bourgade,

qu'on peut aussi gagner directement depuis le Han Tojari ou depuis Bogopolie, en passant le Mal-Dam. On peut encore bien saisir depuis là les détails orographiques de la masse du Tomor ou Tomoros, qui est exactement à l'E., de manière que Mr. Kiepert l'a placé un peu trop au N. Il se divise en deux sommets; l'un le grand Tomor et l'autre le petit, ce dernier ayant l'air d'avoir près de mille pieds de moins que le grand. Cette montagne court du N.N.O. au S.S.E. et présente du côté de l'E. d'énormes escarpemens, parce que les couches calcaires y sont fort redressées. Au-dessus de ces murailles sont de beaux pâturages alpins. Les Albanais, excellens marcheurs, ne comptent qu'une douzaine d'heures depuis Bérat pour monter au sommet de cette montagne, qui atteint dans sa plus haute sommité au-delà de 6000 p. Comme toutes les grandes montagnes en Turquie, elle sert de refuge en été à des gens poursuivis ou à des voleurs de profession. En général le haut de la vallée du Loum et les vallons des contreforts du Tomor au N. et à l'E. sont une pépinière inépuisable de soldats toskes, qui vont servir les Turcs loin de leurs foyers.

Après la descente de ce troisième col d'environ 1700 p. de hauteur, on suit l'eau du torrent de Boubousi ou Baubisch, coulant du N. O. au S. E. et on atteint bientôt un Han ruiné, devant lequel étaient deux Albanais appuyés sur leurs fusils. Pour n'être pas pris au dépourvu, nos deux gardes nous quittèrent en nous disant de poursuivre notre route le long du torrent et devant l'auberge, tandis qu'eux traversaient un champ voisin toujours prêts à riposter à la première décharge. En vérité, l'aspect des lieux n'indiquait que trop, combien de fois il avait dû s'y passer des brigandages. Au S. de cet Han détruit pour bonne cause, le vallon est resserré entre de petites buttes rocheuses, et dans une fractuosité du sommet de celles à gauche on aperçoit, comme un nid d'oiseaux de proie, les maisons disséminées d'un hameau albanais. Chaque habitation bâtie en pierre est à elle seule un fortin garni de parties avancées en forme de tours carrées. Le plein-pied n'offre aucune fenêtre et le jour n'entre que par des trous pour y pouvoir passer le bout d'un fusil, tandis qu'au premier les fenêtres sont remplacées par quelques fentes étroites. On nous dit que ce village était en fort mauvais renom, mais que du reste c'était la mode de bâtisse de beaucoup de villages dans les montagnes de la basse Albanie. (Voyez le dessin donné par Mr. de Hahn, pag. 171.)

Sur la hauteur nous aperçûmes aussi un autre hameau, nommé Sténitza ou Schténitza à peu près dans le même genre. Nous nous hâtâmes de sortir de ces gorges sauvages pour gagner dans une partie plus large et cultivée de la vallée le Han de Vinokasé (Vino Castron des Grecs, pron. à l'albanaise Vno-Kaschtro). Il est à 6 h. de Téman-Han. En continuant à descendre le torrent on atteint enfin son confluent avec la Desnitza ou Deschnitza, qui coule de l'E. à l'O. environ comme le Loum et va prendre ses sources au-delà de Staria dans le Grammista. Ces parties inférieures de la vallée sont tout-à-fait cultivées. On y remarque même au milieu de beaux champs de maïs un système d'irrigation fort bien entendu. Des alluvions anciennes forment plus loin de petites falaises le long de la vallée et la resserrent ça et là assez pour empêcher qu'on ait pu y établir la route; on est donc obligé de s'élever à l'E. sur les petites plateaux, dont l'aridité contraste avec la fertilité des bas fonds. A 2¹/₂ l. de Vinokasé on laisse à gauche un village albanais musulman, on passe près d'une petite cascade et bientôt on aperçoit de loin au S. O. les maisons de Klisoura ¹⁾ en amphithéâtre sur une pente rocailleuse. ²⁾

Vis-à-vis de cette bourgade et du défilé de Grouka est à l'E. le Han isolé de Klisoura (à 890 p. d. h. abs.). Il consistait en une écurie, dont l'entrée était ornée de quatre petites colonnes en pierre, tandis que sur les côtés étaient deux méchantes maisonnettes. Comme il y avait déjà des personnes sur la galerie du premier, nous ne savions trop où prendre place, car ce lieu paraissait peu sûr à cause des Zingares et des figures surnoises des Toskes. Nous prîmes le parti de nous hucher, nous et nos malles, sur les deux plate-formes étroites, qui supportaient les colonnes, et nos domestiques se mirent sur un banc de pierre ou à terre près de nous, pour être prêts de tout événement. Du reste la présence de tant d'Albanais armés rendait toute précaution illusoire. Une fois arrangés nous eûmes tout le loisir de considérer le chemin

¹⁾ Mr. le Dr. Müller, ne sachant probablement pas que Klisoura pouvait se changer par abréviation en Klissa, me reproche ridiculement l'absurdité d'avoir cru que le comte Mousachi était comte de Klissa en Dalmatie. (Voyez son Albanie, p. 19.).

²⁾ En comparant avec cet Itinéraire les détails donnés par Mr. Pouqueville, on remarque que dans plusieurs lieux il y a eu des changements assez notables par suite des révoltes. (Voyez son voyage. Vol. 1, p. 282.)

tournant conduisant à Klisoura et la construction étrange de ce petit bourg, dont chaque maison en pierre est une petite citadelle albanaise et est bâtie isolement à cette effet avec la même parcimonie de fenêtres que dans les villages que nous avons vus. A l'extrémité méridionale de ce bourg, composé plutôt de maisons disséminées que de rues, il y un château, qui domine à quelques centaines de pied de hauteur l'entrée du défilé de Grouka. La rivière de Konitza, qui prend aussi le nom le Vojoutza (alb. Vjoscha), s'y fait jour du N. E.-S. O. à travers la chaîne calcaire, courant du N. O. au S. E. et s'étendant de Bérat au Pinde. Le bourg de *Klisoura* a tiré son nom de cette fente, car il signifie en slave défilé et son synonyme albanais est *Grouka*.

Les Albanais nous observaient avec un œil inquiet, car dans leurs idées nous ne pouvions vouloir autre chose que de reconnaître la position de ce qu'il appelait leur sauve-garde, savoir un mauvaise bicoque entouré de murailles à meurtrières et avec quelques parties avancées pour pouvoir tirer commodement sur ceux, qui auraient voulu escalader l'édifice. Lorsque nous nous rendîmes dans le fond de la gorge ou *Grouka*, leurs soupçons recommencèrent et il fallait bien faire attention de ne pas fixer trop longtemps le fortin.

Les massives montagnes, bordant cette fente, ont environ 2000 p. sur le fond de la vallée, qui a une altitude d'environ 800 p. Les couches calcaires y sont coupées comme avec un couteau, de l'E. N. E. à l'O. S. O., puis de l'E. à l'O. et la crevasse est si étroite qu'il y a à peine la place pour le torrent et le sentier. Cette curieuse gaine continue pendant plus que 2 lieues, car on compte 3 lieues de Klisoura à Tépédélen, qui est déjà situé dans une assez large vallée. ¹⁾

Nous aurions bien voulu partir de l'auberge de Klisoura aussi promptement que possible, mais un de nos gens ayant pris la fièvre, il fallut patienter et endurer une foule de questions de ces Albanais-Toskes, qui paraissaient fort d'humeur d'alléger notre bagage et nous auraient peut-être fait cette galanterie sans la présence de nos deux Kavas albanais. Une pareille offense aurait pu compromettre leur endroit, comme l'attestaient ça et là des villages détruits de fond en comble par l'autorité turque.

¹⁾ Voyez pour cette route le voyage de Mr. Pouqueville, Vol. 1, p. 274.

La route de Permet ou Prémitti suit le bord de la Konitza, car les gens du pays ne voulaient pas lui donner celui de Vojoutza des cartes. Cette rivière est encaissée comme dans un canal par des couches d'alluvions, qui sont devenus des poudingues plus ou moins durs et qui forment le long de l'eau de petites plate-formes incultes ou ça et là couvertes de *Vitex Agnus Casti*. Il est fort probable qu'avant l'ouverture du défilé de Klisoura la vallée du Vojoutza et la partie inférieure de celle de la Desnitza formaient un lac.

Le sillon du Vojoutza est un exemple de ces nombreuses vallées longitudinales, qui courent du N. O. au S. E. et forment une bonne partie de l'Épire. Parmi les plus grandes on peut citer surtout celle du Drino ou du Déropolie avec ses vallons latéraux du Schouka à l'E. et du Bélitza ou du Gardiki à l'O. Elle est séparée de celle du Vojoutza par le Némertschika et bordée à l'O. par l'Érgénik (de *Erghent*, argent) et le Tschorades. D'autres sillons de ce genre sont la vallée du Soutschitza entre la crête du Griva à l'E. et celle de Koudesi à l'O., celle du Playla dans l'Eria à l'E. de la chaîne de Chimara etc. La communication entre ces sillons longitudinaux s'établit par des crevasses transversales, courant du N. O. au S. E., comme cela se voit par le cours des affluents orientaux du Vojoutza, par le défilé de Klisoura, le Bélitza, affluent du Drino, le Bendscha, affluent du Vojoutza etc. En un mot, on retrouve dans l'Épire le même échiquier de guerre que dans la Bulgarie occidentale et la Haute Moesie orientale, avec la différence que les proportions des montagnes et des gorges albanaises sont plutôt plus grandes que plus petites, parce que ces dernières ne sont pas placées sur un piedestal aussi rehaussé. Evidemment ce terrain est très favorable à l'établissement de fortins ou de châteaux forts, dominant le pays ou fermant des vallées. D'un autre part cette infériorité militaire de la configuration plastique des pays slaves mentionnés est compensée en partie par la conservation de la plus grande partie des forêts, tandis qu'en Albanie elles ont disparu presque partout et n'offrent le plus souvent à leur place que des halliers peu touffus ou tout au plus des petits bois à arbres clairsemés. Enfin, comme dans le Monténégro, la configuration particulière de l'Albanie en général donne la clef de l'origine des diverses tribus, dans lesquels se partagent les habitans de ces pays. Ces

grands Clans ont trouvés leurs limites naturelles dans des bassins ou des districts enclavés dans des montagnes ou des défilés, ailleurs ils se sont ancrés sur certaines montagnes, dont l'entrée était plus ou moins difficile et ont pu conserver jusqu'à ce jour leur individualité particulière.¹⁾

A $\frac{1}{4}$ h. de Klisoura on passe un ruisseau sur un pont de bois et à une bonne heure on atteint un Han isolé, où il y a une excellente fontaine ombragée de platanes et de ceps de vignes. Les montagnes à l'E. de la vallée ne sont point si hautes que celles à l'O., ces dernières s'élèvent très brusquement à 2 à 3000 p. et même en deçà de Permet on voyait déjà les cimes neigeuses du Malia-Nemertska, qui atteignent au moins 5500 p. Mr. Kiepert leur donne le nom grec de Pélagos que nous n'avons pas entendu. A l'E., au contraire, les pentes des montagnes sont longues, elles montent graduellement par une suite de hauteurs jusques aux sommets de la chaîne, qui lie le Pinde aux montagnes de Barmach, de Staria (s. Starova) et de Géortsché (s. Goritza) ou au Grammos; c'est le district des Dangli. Or, comme depuis la vallée on ne peut appercevoir que les premiers degrés de cette espèce d'escalier, on trouve ces hauteurs pointues d'autant plus basses à côté de la chaîne élevée de Permet et de la série de hautes plate-formes ainsi que des sommets, qui terminent au S. E. la vallée vers Konitza

On traverse deux torrens venant de l'E., dont le second, le Lioknitza, se passe sur un pont en pierre composé de trois arches élevées, entre lesquelles il y en a trois autres bien plus petites. Près de là est à l'E. le hameau de Pazomet. Pendant cette course d'environ 2 heures on a l'occasion d'observer plusieurs villages à distance, d'abord sur la rive gauche du Konitza ceux de Bretehani et Kosina (Rossina des cartes) et sur le côté opposé Rapschka (Arabesca des cartes).

Pour atteindre Permet, placé sur la rive occidentale du Konitza, il faut franchir un pont de pierre, qui comptait jadis sept arches, mais dont deux ont été remplacées par une mauvaise construction en bois. Les premiers objets, qui frappent sur ce côté de la rivière, sont des ruines de fortins ou de couvents ni-

¹⁾ Pour les détails sur les tribus albanaises voyez le voyage de Pouqueville et ma Turquie. Vol. 2.

chés au haut de petits rochers calcaires, qui s'élèvent tout-à-fait isolement au N. de la ville et peuvent atteindre 60 p. Ensuite on remarque sur le bord de l'eau les restes de l'ancienne résidence d'un Beg et près du pont est le nouveau Konak de l'Ayan. Ce dernier étant absent, son alter ego eut cependant la complaisance de nous assigner un logement et pour nous voir au moins, il nous pria de passer à travers sa cour, au lieu de faire le tour de son manoir entouré de murs.

Permet (Perméti) est une petite ville de plus de 3000 âmes, qui est très bien situé dans un encadrement de collines couvertes de vignobles et de cultures, à l'O. derrière elle est la haute chaîne du Némertska-Malia. Sa population est un mélange d'Albanais grecs, musulmans et catholiques; il y a deux ou trois mosquées à minarets et quelques jardins ornés de cypresses, qui paraissent mieux que ce que nous avons vu depuis notre départ de Scoutari. Du reste les rues y sont assez étroites, pavées, quelques-unes en pente et le *Tschartschia* ou marché se réduit à une petite place avec quelques boutiques.

Nous logeâmes chez un Albanais grec, qui était déjà dans l'habitude de recevoir chez lui des étrangers et surtout des Anglais, car il faut savoir que chez les officiers et les employés anglais dans les îles Joniennes un tour (*a trip*) en Albanie est compté parmi les voyages à la mode. Au lieu de rechigner, comme tant d'autres Chrétiens de Turquie, chargés d'héberger des Européens, notre hôte ne nous montrait que de la bonne volonté et de la gaieté, en ne négligeant pas toutefois de se faire payer fort bien d'avance chaque chose qu'il nous fournissait. Comme il avait assisté à la plupart des actes de la vie d'Ali-Pascha, nous le mîmes sur ce sujet et il nous raconta une foule d'anecdotes avec la plus curieuse mimique et des apropos, dans lesquels les Grecs sont reconnus les maîtres. Permet a été même le théâtre d'une des cruautés de ce grand tyran, qui y a fait périr dans le boue et dans l'eau un Beg des environs. Il nous raconta aussi qu'il y avait à Permet un curé catholique de Venise pour une petite communauté d'Albanais catholiques.

Pour se rendre de Permet à Ostanitza, il faut repasser sur la rive orientale du Konitza. A $\frac{1}{2}$ l. plus loin il y a sur ce dernier un pont en pierre, élevé et composé de trois grandes arches assez étroites avec deux petites voûtes entr'elles, c'est par là qu'on va à Bardigioné,

village, au-dessus duquel sont presque les plus hautes cimes du Némertska-Malia (Mertchika ou Némertzika).¹⁾ Après le confluent du Konitza avec le grand torrent de Levkovitza (Levkavitza des cartes), qui vient de l'E., et celui d'un autre, qui vient du S. E., on passe un pont établi sur ce dernier à 1½ l. de Permet. Toute la vallée devient très sauvage, on ne voit de tous les côtés que des montagnes pelées et grises avec des touffes de myrthes, d'Épine-Porte-Chapeaux, de petits chênes ou de hêtres. Sans rencontrer ni voir âme qui vive, nous atteignîmes ainsi le Touranik-Han, qui est placé juste vis-à-vis de la crête la plus élevée du Némertska-Malia. Elle forme un véritable cirque à pentes très rapides et couvertes de débris calcaires et il s'en échappe un torrent, qui se rend dans le Konitza. Des petites plaques de neiges couronnaient encore en juillet les sommités, mais elles disparaissent plus tard en été et sur le côté sud il n'y en avait déjà plus. Ces montagnes s'élèvent à plus de 4500 p. sur la vallée. Depuis leurs cimes on peut voir Delvino et Corfou ainsi que toute la chaîne du Pinde depuis le haut de l'Aspropoamos jusqu'aux montagnes d'Ochrida et du Tomor. Au S. E. se trouve sur le prolongement de ces crêtes un col assez bas pour permettre de passer avec peu de difficultés depuis Bardiglioné par le district de Zagorié (en deçà des monts) à Janina.

On s'élève graduellement au-dessus de la rivière, qui est bordée de grands escarpemens d'éboulis ou de rochers. On descend de ces hauteurs dans des bois de chênes verts, de myrthes et de lauriers. Cet endroit isolé et traversé par des files d'eau descendant d'un village au N. N. O., a été longtemps le lieu favori pour surprendre les voyageurs. Les habitans des villages voisins venaient se glisser jusques là au moyen des ravins, attaquaient à l'improviste les passans et même quelquefois les assassinaient comme l'attestent quelques tombes. Pour mettre fin à ce brigandage, on a détruit le village le plus voisin et on a établi un poste de gendarmes sur la hauteur, qui domine au S. cette gorge boisée.

Un chemin tournant conduit au Karaoul de Fourka, où les deux Kavas pris à Permet furent remplacés par deux autres et

¹⁾ Cette dénomination pourrait-elle venir des mots albanais *Nemer*, nombre, *Zi*, noir, et *Ka*, bœuf, mais Mr. Pouqueville lui donne le nom de *Mertzika* et le mot *Merzeig* signifie pour le bétail réposer pendant la chaleur du jour à l'ombre ou sous un toit.

s'en retournèrent chez eux. Ce poste ne consistait qu'en des huttes de paille. Depuis là on distinguait sur la pente du Némertska-Malia des plaques de neige s'étendant jusqu'au demi-tiers de sa hauteur sur la vallée. La route descend depuis là sur les bords immédiats du Konitza et est resserrée entre l'eau et les falaises. A la sortie de cette longue gaine on remonte sur les hauteurs et on passe un petit col couvert de lauriers et d'arbres de Judée. Les montagnes calcaires du haut de la vallée se dessinent de plus en plus et frappent la vue par leurs sommets tronqués, plats ou peu inclinés et étagés en forme de quatre escaliers.

En descendant vers la rivière le terrain est couvert de chênes verts et de bouquets de platanes d'Orient. A 1 l. du Karaoul on passe un torrent (le Tscharkov?) venant du N. E. et à 2 l. on arrive à un Han abandonné, qui est placé au-dessous du village de Séran. Ce dernier est sur la hauteur à l'E., tandis qu'à l'O. se remarquent sur les cimes des coteaux les maisons éparses de Kara-Mourad. Chaque habitation est isolée sur le sommet d'une éminence et bâtie en forme de tour quadrangulaire, pour se défendre.

A $\frac{1}{4}$ d'h. de Séran il y a un autre village au S. E. entre des collines d'environ 200 p., mais sur la rive opposée du Konitza les hauteurs sont plus considérables. On passe le Sarantoporo, qui vient du N. E. du pied du Rouschotari ou Roschitas en valaque, ainsi que du Smolika. Enfin on arrive au confluent du Konitza et d'un torrent, qui court du S. O. au N. E. et vient d'Ostanitza. On passe le Konitza à gué au-dessus de ce confluent. Comme l'eau était assez profonde, nos deux Kavas nous quittèrent et nous arrivâmes seuls au Han et Karaoul d'Ostanitza. Il est placé à 20 minutes du gué et à 999 p. de h. abs. On est obligé de traverser au-devant de cette auberge sur un pont un torrent fortement encaissé et coulant dans le Konitza.

Cette auberge ne consistait qu'en un local, où on faisait la cuisine et où il avait une natte. Le chef du poste de gendarmes était niché dans un chénit voisin et la garde était sous une petite tente devant le Han. Il y avait bien dans la cour entourée de murailles une petite estrade découverte, où il aurait été agréable de passer la nuit, mais on nous le déconseilla, pour ne pas risquer d'être volé. Le Boloubaschi, commandant le poste, était aussi assez peu sociable et demanda d'un air moqueur, si nous n'écri-

vions pas tous les noms des montagnes et des villages. Un bon nombre de Toskes rôdaient autour de ce singulier manoir, où notre Tartare était tout dépaysé, malgré tout son savoir faire ordinaire pour dérider le front des plus mal disposés. Il ne put pas même nous épargner de payer le lendemain aux gendarmes une espèce de péage ou *Gumruk* de 2 piastres pour chaque voyageur étranger, ce qui du reste n'était pas une friponnerie, mais un usage, dont on s'affranchit avec un *Bojourdi* spécial du Visir de Janina.

On comprend qu'au milieu de gens si soupçonneux il n'y avait guère moyen de prendre des renseignements. Nous vîmes seulement de l'autre côté du torrent de l'auberge un moulin et quelques maisons. Le grand village d'Ostanitza était sur la pente assez élevée de la montagne. Nous eûmes à monter pendant une bonne heure au milieu de grands bois de chênes verts et accompagnés de deux Kavas, qui prennent depuis ici le nom grec de *Palicares* et portent à la place des pesants fusils tout en fer des Albanais du Nord de plus petits fusils à crosse en grande partie de bois.

La vue depuis ces hauteurs était étendue et intéressante, car on avait devant soi les sommets rabattus et verdoyans autour de Konitza, où confluent le Vojoutza, venant du S. E., ou des montagnes de Méztovo et le Topolitza coulant de l'E. et ayant ses sources dans les monts Smolika, Tzarous et Vasilitza. Au S. on voyait le bourg de Konitza et à l'E. celui de Letzovik (alb. Ljaskovik) dans la vallée du Tscharkov et sur la route de Janina à Ochri par les districts de Kolonia et Kjari. Les montagnes dans cette direction présentent l'aspect déboisé de celles bordant à l'E. la vallée du Konitza (en slave Ramisa) et on y paraît parcourir surtout des plate-formes entre quelques vallons peu profonds. Lekzovik ou Ljaskovik ¹⁾ est un gros bourg, où on n'aperçoit aucun minaret. Depuis Konitza on peut aller à Grénovo en remontant le Topolitza et passant entre les cimes du Tzarous et du Vasilitza ou au N. du Smolika.

Sur le haut de la montagne, à 2031 p. d'élévation et à 150 ou 200 p. sous les cimes, on passe devant un petit poste de gendarmes et on en descend dans une plaine bien plus élevée que

¹⁾ Cette dénomination viendrait-elle des mots albanais *Ljashtë*, vieux. et *Kové*, gros tonneau?

les vallées de Konitza et d'Ostanitza. ¹⁾ Mr. Kiepert donne à cette crête le nom grec de Papingos et en sépare par la vallée le mont Lazari au S. de Konitza. Ses plus hautes cimes s'élèvent à 2231 p.

Le Han de Sahli-Pascha se trouve à la descente à 21. d'Ostanitza et il y a là un cours d'eau, qui coule au N. Cette espèce de bassin élevé est celui de Pogon et il offre au N. O. plusieurs villages, ainsi que des vignobles. Une crête basse et aride le sépare au S. d'une autre, qui paraît avoir un niveau un peu plus élevé. En passant cette petite éminence rocailleuse on laisse un peu au S. O. sur le prolongement de la crête le monastère grec de Mavrovoun, qui est entouré d'arbres. Puis au pied de la hauteur on aperçoit au N.E. le Tschiflik Alisot et à l'E. Mésouvoun, hameau chrétien avec des vignobles et une tuilerie. Nous y remarquâmes avec surprise des ouvriers couverts d'énormes chapeaux pointus à la chinoise et en roseaux.

Ce bassin à sol argileux et à eau s'engouffrant est vaste et s'étend au loin au N. O. Il porte le nom de Zagorié et forme un district de Chrétiens grecs très laborieux. Au loin au N. O. s'élèvent les cimes des montagnes dans le voisinage de Tépédélen, tandis qu'au N. règne la chaîne du Némertska-Malia, qui est plus haute que celle près de cette dernière ville et s'élève à 3500 ou 4000 p. sur le pays de Zagorié.

A $\frac{1}{2}$ l. de la dernière crête on atteint un petit étang au pied de rochers calcaires et on recommence à voyager au milieu de champs, qui lors de notre passage étaient couverts de villageois et de femmes grecques. A $\frac{1}{2}$ l. plus loin se trouve le hameau d'Artischta, où le sol argileux prend cette teinte rouge si commune dans les terrains calcaires. Le village de Raven (en grec ténébreux, noir) reste à droite. Il y a un Raven supérieur et inférieur (*Apano Raven* et *Kato Raven*) et près de là est aussi un petit étang ²⁾. On va ensuite joindre le Han et Karaoul de Véla ou de Kalbaki (Balbaki de Mr. Viquesnel), qui est au milieu d'une plaine fertile, arrosée artificiellement et couverte de blé de Turquie et d'autres céréales. Depuis ce point à 1364 p. de h. abs. on peut

¹⁾ Voyez les détails sur le canton de Konitza, de Lekzovik etc. dans le voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 1, pag. 219.

²⁾ Dans ces environs se trouve le village de Stoudéna (froid), le Sudéna des cartes.)

gagner aisément la vallée du Drino ou le Déropolié, sillon, qui court parallèlement au Vojoutza et conduit à Tépélen.

Nous étions enfin sortis des lieux, où il est bon d'être escortés, et nous fûmes bien aises de pouvoir voyager sans ces témoins ennuyeux et en général peu communicatifs. Parmi les Palicares de Véla il y avait des Chrétiens grecs, qui se firent reconnaître avec plaisir en faisant le signe de la croix et dont les vieilles moustaches attestaient le long service. Nous enfilâmes une longue gaine agreste entre des montagnes dénudées d'arbres ou n'offrant que ça et là de petits broussailles d'Épine-Porte-Chapeau. On s'y élève petit à petit jusqu'à la hauteur de 1769 à 1800 p. et on observe dans ce lieu occupé par une petite plaine un lac, dont les sources sont cachées dans la profondeur des eaux et dont les dégorgeoirs ne sont des trous de rochers. Pour prévenir l'inondation d'une plus grande partie du terrain, on avait pratiqué récemment un canal depuis l'étang jusqu'à un *Katavothron* ou entonnoir souterrain.

Nous descendîmes depuis là graduellement vers le bassin du lac de Janina en ne voyant âme qui vive, à l'exception d'un berger de moutons. Sur la pente de la montagne à l'E. nous observâmes près d'une petite gorge, où il y a probablement une fontaine, une enceinte demi-circulaire de pierres avec deux plus petites à côté. Ce sont les lieux, où les bergers réunissent leurs troupeaux pendant la nuit, afin de pouvoir les défendre plus aisément contre les loups. Du reste, à l'exception de quelques pommiers sauvages et de broussailles d'Épine-Porte-Chapeau la vallée est tout-à-fait aride.

On laisse à gauche une route, qui s'élève sur la pente nue de la montagne et conduit à Dvor et Konitza et on atteint une fontaine, dont la fraîcheur est mise à l'abri du soleil par un pavillon voûté et soutenu par deux piliers. C'est depuis ce point qu'on a la première vue à peu près complète du bassin et du lac de Janina, dont le niveau a du une fois atteindre presque ces hauteurs. A la place d'une belle nappe d'eau au milieu d'une nature verdoyante, on n'aperçoit qu'un grand marécage surtout dans la partie supérieure. De plus les montagnes à l'entour sont tout-à-fait dégarnies de végétation. Au printemps quelques champs peuvent encore animer ce tableau, mais passé le mois de juillet, la couleur jaune des terres moissonnées ne fait que compléter la tristesse de cette vue.

Ensuite on parcourt une pente assez rapide pour atteindre les bords du lac et humer l'odeur marécageuse de ces eaux demi-stagnantes et bordées d'énormes masses de roseaux. Le lac supérieur ou de Labschistas tend évidemment à se combler de plus en plus et son dégorgeoir de Voinikova a été décrit complètement par Mr. Pouqueville. Ses eaux se rendent dans le Velchis au-dessous de Velchistas. Il est bordé de quelques champs d'orge et de Sorgho et sur le côté N. on aperçoit des vignobles et le village de Petchiali, tandis que celui de Néochori, habité par des Grecs, est sur son extrémité S. O., où les habitans étaient occupés à notre passage à brûler des roseaux. A l'E. du lac le pied du mont Mitschikéli (de *Mjeli*, traire, et *Koli*, troupeaux?) est couvert de quelques chênes verts rabougris et de houx.

En longeant le côté oriental du lac de Labchistas, on atteint le Han isolé de Noutza, probablement le Stroudza de Mr. Kiepert, placé trop au S. Il n'offrait pour lieu de repos qu'une galerie ouverte à un premier étage et un vaste platane. N'aimant pas à laisser passer un seul puits ou une seule fontaine, nos gens essayèrent l'eau marécageuse du puits de cette hôtellerie et furent indisposés.

Sous le fameux Visir Ali-Pascha il partait de cette auberge une chaussée en pierre et un long pont en bois, par lequel on traversait le canal, qui lie le lac supérieur au véritable lac de Janina. Depuis la mort de ce Satrape on a laissé tomber le pont en ruine et déjà la chaussée des deux côtés du lac commence à se détériorer. On devrait s'attendre du moins que si près d'une des premières villes de l'empire, un bac servirait à passer ce marécage, mais il n'en est rien, et le voyageur est obligé de se confier lui et ses chevaux à de petits bateaux à quille ronde, qui ne sont capables de tenir qu'un ou deux chevaux tout au plus. Encore n'y en a-t-il que trois de manière que lorsqu'il y a du monde on peut y être arrêté fort longtemps. Jamais de notre vie nous n'avons fait de passage plus périlleux, parce que le meilleur nageur serait pris dans ce lieu au dépourvu, l'eau étant remplie de roseaux, de nymphacées ou de *Potamogetons* et de *Myriophyllum*. A chaque mouvement de ces batelets les chevaux faisaient mine de sauter dans l'eau et ce passage dure vingt minutes ou demi-heure, y compris le chargement, car tous les chevaux n'entrent pas de prime abord dans de pareilles embarcations. Il fallut ainsi

plus de deux heures pour transporter notre compagnie d'un bord à l'autre. Notre courrier nous en avait bien averti, mais mon compagnon de voyage était pressé d'arriver à Janina et s'attira probablement par là une fièvre, parce que, passé le premier, il stationna longtemps couché à terre au milieu des miasmes pestilentiels de ces marais. A notre débarquement sur la chaussée étroite de la rive occidentale, nous eûmes le malheur de voir arriver une caravane de Musulmans, qui avec leur insouciance ordinaire se pressèrent d'obstruer le passage de telle manière qu'un de nos chevaux fut poussé dans le lac et dut en être repêché.

Ce point du passage est situé au-dessous des petites hauteurs, sur lesquelles Mr. Pouqueville place Dodone. A l'O. se trouve le village de Kardik (le Górdaki des cartes), tandis qu'un peu plus au S. est la petite montagne du Tomoros. On n'a plus que 2 l. de pays plat jusqu'à Janina. Le pays n'est cultivé qu'en partie et borde le canal plein d'îles et de roseaux, qui lie le lac de Janina à celui de Labschistas et qui finira avec le temps par n'être qu'une prairie marécageuse.

Janina est à présent une ville toute ouverte, l'ancienne enceinte en terre, le fossé et les portes ont totalement disparu depuis la guerre contre Ali-Pascha. Il n'en reste plus que des vestiges sur la hauteur. Appuyée contre un coteau à l'O., elle consiste en une partie haute, une partie basse et un château situé dans une île séparée de la ville par un fossé de peu de largeur. Sous Ali-Pascha cette ville devait être mieux qu'elle ne se présente actuellement à en juger d'après les ruines qu'on y aperçoit de tous les côtés et d'après les dessins qu'on en a fait dans ce temps-là. Beaucoup de jardins et surtout d'arbres paraissent avoir disparu, les bords du lac présentent seuls encore quelques peupliers et autres arbustes.

Sous Ali Pascha Janina a eu jusqu'à 35,000 habitans, aujourd'hui la population ne peut plus être évaluée qu'entre 22,000 et 25,000 âmes. Elle est encore composée à peu près comme du temps de Mr. Pouqueville, d'Albanais grecs ou valaques, d'Albanais musulmans et de Juifs avec un petit nombre d'Albanais catholiques. Les Albanais chrétiens grecs en forment la majeure partie, mais ils sont sous le joug des Musulmans. Ces derniers habitent surtout le haut de la ville, tandis que les Juifs se tiennent près du château et du Bazar. Quelques Allemands et Ita-

liens se trouvent parmi les artisans. La quantité des femmes à mœurs dissolues du temps d'Ali-Pascha a presque totalement disparue. Le haut de la ville présente plusieurs grands cimetières, où on remarque le même désordre que dans tous ceux de la Turquie. Du côté de l'ancienne porte de Kalo-Tschesmé, conduisant à Arta il y a une espèce de faubourg avec une rue principale pavée et garnie de boutiques. Non loin de la plus près du lac sont les ruines du grand château en pierre de Litharitzza, au haut duquel Ali Pascha pouvait, dit-on, monter à cheval. Sans se donner la peine de détruire ces restes de murailles et un tour, on y a bâti une grande caserne pour le Nizam, mais, vu les défauts de l'emplacement, le plan de ce grand édifice manque de régularité.

La ville principale de Janina est traversée par une grande rue, le Bazar Mahalé, depuis l'entrée septentrionale à travers le Bazar jusqu'au château. Du temps d'Ali-Pascha des maisons, belles pour la Turquie, se trouvaient dans cette rue, où on voit encore beaucoup de décombres. Jusqu'à l'entrée du Bazar il n'y a guère que la maison du Vice-Consul grec, Mr. Clerici, qui avait encore en 1838 quelque apparence d'aisance. Si cet agent diplomatique ne s'en était emparé, malgré sa simplicité elle aurait été depuis longtemps quelque Konak de seigneur turc. Le Consul n'y avait fait qu'ajouter un petit balcon en bois sur la rue. Tout le reste ne sont que des maisonnettes ou même de simples rez-de-chaussée.

Le Bazar est assez grand, mais mal tenu et sale, quoiqu'on y remarque une grande abondance de marchandises de toute espèce. La partie la plus caractéristique est le quartier des boutiques de broderies en or et en argent, des vêtements albanais de luxe et des galons. Dans deux boutiques on vend en été des glaces, mais quelquefois on n'en peut pas avoir de quelques jours, parce que les cuisiniers du Pascha accaparent la glace et qu'il faut attendre l'arrivée de nouvelles provisions. Elle vient à dos de cheval des cimes du Perister, qui est à 12 h. au S. S. E. de Janina. Plusieurs mosquées peu remarquables sont enfouies au milieu des petites ruelles sales, qui environnent le Bazar et par lesquels on ne passe qu'après la fermeture de ce lieu. Le long du fossé du château est le marché des poissons et une boucherie, dont il s'exhale continuellement une odeur infecte d'autant

plus désagréable que c'est dans ce lieu qu'on trouve les bateaux de louage pour aller sur le lac.

Le château, l'ancienne résidence d'Ali-Pascha, n'est encore qu'un lieu de décombres, dont chaque endroit a ses souvenirs. La première enceinte est occupée par quelques maisons misérables et dans la seconde se trouve à l'E. une petite mosquée et à l'O. la résidence du Visir et dans la cour le tombeau fort simple d'Ali-Pascha. Partout ailleurs, où on porte ses regards, on ne voit que de vastes ruines, ainsi au S.O. et à l'O. du Konak, il ne reste de l'ancien grand Harem et du palais, ou château à cinq étages d'Ali-Pascha que les fondemens et une partie de la forte muraille le long du fossé du côté de la ville. La résidence du Visir est composée de quelques pièces de l'ancien palais, auxquelles on a ajouté une petite aile en bois et en pierrailles, je crois, comme Harem. L'extérieur en est peint bizarrement en jaune avec des arabesques. Parmi les anciens appartemens d'Ali-Pascha on remarque sa salle d'audience à plafond avec des dorures, avec quelques colonnes en marbre et des lambris garnis d'ouvrages en marqueterie et coquillages incrustés. Mais tous ces restes d'une grandeur passée se détériorent journellement, cette salle n'étant plus que l'antichambre du Visir. Ce dernier se tient dans une pièce à côté, où il y a un divan très élevé et fort large.

Dans le bas du Konak on voit la casemate à porte de fer, où Ali-Pascha a reposé longtemps pendant le siège et la petite cour profonde, où il a exercé tant de cruautés. Au bord immédiat du lac le Visir Emin-Pascha a fait ériger une petite maisonnette et sous les rochers il a construit une petite salle avec des fenêtres pour y prendre le frais. Près de là on montre le roc, sur lequel un jeune Grec, secrétaire sous Reschid-Pascha, s'est fracassé le crâne en voulant se noyer. Ce malheureux fut poussé à cet acte de désespoir parce que, chargé de rédiger un écrit important, il avait cru d'un trait de plume pouvoir tromper le Visir et faire porter les limites de la Grèce jusqu'au-delà de Janina. Il avait appris qu'on avait découvert cette ruse enfantine, qui toutefois donne une idée du patriotisme et du caractère grec.

Le Paschalik de Janina ou de tout l'Epire se divise en quatre, savoir le gouvernement proprement dit de Janina et trois Kaimakamlis. Le premier comprend le Kassas de Janina avec

les Moudriliks ou Mousselims de Konitza de Margarit, de Par-mythia, de Grévéna et de Vénitza. Ces deux derniers districts sont en-deçà du Grammos. Le Kaimakanlik ou Kaimakan d'Argyrokastron commande à ce district ainsi qu'aux Musselims de Delvino, de Palaeopojani, de Tébélen et de Philiates. Celui de Bérat a sous lui le district de ce nom ainsi que les Mousselims de Permet et d'Aulone, et celui d'Arta le district d'Arta et le Mous-selim de Prevésa. Quelquefois la Thessalie est sous le Pascha de Janina. La population de ce Paschalik peut s'élever à 360,000 âmes ou même peut-être à 400,000 âmes. Il comprend près d'une douzaine de villes et plus de 16 à 18 de petits bourgs et les villages sont fort nombreux, quoiqu'il y ait quelquefois des déserts entre des groupes de hameaux. Les habitans sont essentiellement Albanais toskes, mais ils comprennent outre les véritables Toskes de la partie N. et N. E. du Paschalik les Liapides de monts Acro-cérauniens et du Moudislik de Delvino et les nombreux Chamides. Personne n'a encore établi le rapport numérique des Mahométans et des Chrétiens dans l'Epire, ce qui est d'autant plus difficile qu'il paraît y avoir bon nombre de Pseudo-Mahométans. Le nombre considérable des Chrétiens y est augmenté par les Zinzares du Pinde, et des Grecs, mais les autres Slaves de la Turquie n'y sont comparativement que peu nombreux et ce sont surtout des Bulgares et des Serbes. D'un autre part, d'après les noms des lieux, il devient évident que l'élément slave s'est mélangé en masse assez grande avec les Schkyteparens.

Quant à la capitale de ce Paschalik, sa place ne pouvait être mieux choisie, parce qu'elle se trouve dans un bassin central à l'entrecroissement de plusieurs des routes militaires les plus importantes. Les environs de Janina pourraient être bien plus agréables, si on savait y planter plus d'arbres, mais tout est trop nud et dégarni et cette vue ne peut se supporter qu'au printemps, où tout est vert. Au milieu de l'été on dirait vraiment une nature morte. La longue croupe escarpée du mont Mitschikéli, qui borde le lac de Janina à l'E., est totalement dépouillée d'arbustes et déjà il faut aller assez loin pour trouver du bois de chauffage. A l'O. il n'y a aussi que de petites hauteurs arrondies, parmi lesquelles se distingue au N. O. une grosse tête un peu plus élevée. Toutes ces montagnes grises, renvoyant les rayons du soleil sans qu'on sache où s'en mettre à couvert, rendent le séjour de Janina insupport-

table en été. Or, comme les émanations du lac sont putrides, l'eau des puits marécageuse, quoique fraîche, il est tout naturel que cette ville soit regardée comme d'autant plus fiévreuse qu'elle est située dans une cavité, où le vent a peine à renouveler l'air.

La seule chose, qui anime le tableau des environs de Janina, est la vue des cimes élevées du Némertska-Malia au N. et du Djoumerka au S. S. E. presque toujours à plaques de neige. Le principal amusement des habitans de Janina paraît être d'aller en bateau sur le lac et d'en visiter la petite île ainsi que la source de *Dobra-Voda* ou *Krio Néro*, qui sont à l'E. vis-à-vis de Janina. L'île serait charmante, si on y plantait plus d'arbres, tout son côté occidental en étant dégarni. Un petit hameau grec avec un restaurateur se trouve sur le versant opposé du rocher, qui forme cet îlot. C'est là, où l'on va manger des écrevisses, se reposer ou danser dans quelque méchant petit jardin. C'est surtout le rendez-vous des amans, mais le grand but des visites à l'île est d'aller aux sept petites chapelles ou couvens, qui s'y trouvent et où les moines grecs paraissent faire de bonnes affaires. Dans l'un on voit encore la chambre, où Ali-Pascha fut tué et les trous du plancher, par lesquels on acheva d'ôter la vie à cette hydre du genre humain. A côté est la petite chambre, où sa femme chérie, Vasilika, la fille d'un Pope, était au moment de cette exécution et où elle aurait dû avoir la tête tranchée, si on avait obéi aux derniers ordres sanguinaires de ce monstre. Au sommet de l'île est un moulin à vent établi par Emin-Pascha, relique non utilisée de cet administrateur. Depuis ce point on peut prendre une bonne idée de Janina.

A l'ordinaire la visite à cette île est suivie ou précédée de celle à la source de *Krio-Néro* (sl. *Dobra-Voda*), qui se trouve vis-à-vis (à 5' de là) sur le côté oriental du lac. Elle sort en torrent si considérable des rochers sous le niveau des eaux du lac qu'elle forme à elle seule la masse de l'eau à 60 p. de distance, ce dont on peut aisément s'assurer en comparant sa température froide ou son goût exquis avec l'eau chaude et marécageuse du lac. De grandes masses de roseaux en rétrécissent l'accès par suite de l'insouciance turque et au lieu d'y bâtir quelque joli Kiosque, on se contente de s'y rendre en bateau et d'y manger des fruits, des collations, tout en buvant de cette eau délicieuse. Or, comme l'abord est petit, il suffit de quatre à cinq bateaux

pour empêcher les autres d'approcher et personne ne se fait scrupule de salir l'eau en y jetant des écorces de melons ou d'autres restes de mangeaille. Le moulin à poudre, près de ce lieu sous Ali-Pascha, a disparu.

Une autre partie de plaisir à Janina est la visite du couvent de Zitza, placé sur un plateau à 600 p. sur Janina et au N.O. de l'extrémité supérieure du lac. Il y a là de bons vignobles et deux cascades, dont l'une a 60 p. de h. et l'autre est sous terre.

Le lac de Janina n'est que la partie la plus basse d'un énorme bassin, qui occupe une étendue de pays de 12 l. de long du N. au S., sur 4 à 5 de large de l'E. à l'O. C'est évidemment un accident d'écroulement sur la ligne générale du soulèvement principale de l'Épire, savoir sur celle du N.O. au S.E. Les portions les moins affaissées forment le pourtour du lac au S. et à l'O., tandis qu'à côté du grand écroulement est la haute muraille du Mitschikéli.

Le lac de Janina, de 2 l. de long et à une altitude de 1600 p., offre des dégorgeoirs comme le lac de Labchistas; j'en ai compté à son extrémité méridionale cinq, dont quatre sont soigneusement séparés du lac par des murailles et ne peuvent servir que dans les plus hautes eaux. On a pris ces précautions pour ne pas faire baisser outre mesure les eaux du lac et les tenir toujours assez élevées pour le moulin établi sur le dégorgeoir principal. Ce dernier, au-dessous des ruines cyclopéennes d'Hella, sert à faire aller un moulin au moyen d'une digue en terre garnie d'un double mur en pierre et d'une excavation artificielle. L'eau du lac s'y rend par deux conduits et forme une petite chute dans l'abîme, où elle disparaît et où a eu lieu quelque écroulement de rochers. Pouqueville signale ces lieux comme le centre, d'où partent les commotions souterraines, qui ébranlent si fréquemment le sol de l'ancienne Hellopie. Donc cet auteur ne s'était pas trompé en disant en 1807 (*Voyage à Constantinople et en Albanie*) que l'eau du lac Achérusien s'engouffrait sous le mont Cassiope et qu'il ressortait à quelques lieues de là près le Condovrachi (?) pour se rendre par l'Arta dans le golfe du même nom. Il a été induit plus tard en erreur (*Voyage en Grèce. Vol. 1, pag. 139 et 177*). par la vue du dégorgeoir de Voinikova pour le lac de Labchistas et n'a pas réfléchi que le lac de Janina, composé de deux

cavités, pouvait avoir plusieurs canaux d'écoulement. (Voyez ma Turquie. Vol. 1, pag. 55¹).

De Janina on se rend à Arta par les fonds à petits étangs entre les montagnes de Rapschista et St. Dimitri. On monte par une succession de petites plate-formes à l'E. des montagnes d'O-litzika à un col situé dans le district de Tzerkovista et étant le plus haut point entre les bassins de Janina et du Louro. Dans ce lieu est le Han de Pendé-Pigadia ou des cinq puits. Il est entouré d'une haute muraille et a une tour comme Karaoul ou poste de gendarmes. Les puits existent réellement à 300 t. au S., d'où on découvre le golfe d'Arta. Depuis là on n'a plus qu'à descendre à travers le district de Karvasara jusqu'à la plaine par des montagnes calcaires, qui continuent à être dénudées ou couvertes seulement ça et là de broussailles. On rencontre sur ce chemin encore deux Karaouls, l'un à 2 $\frac{1}{2}$ h. des Cinq Puits et l'autre à 3 h. d'Arta. Le reste de la route a lieu entre la montagne de Kelbériini à l'E. et le bord du vaste marais de Kambo, qui a été desséché par Ali-Pascha et est produit par les nombreuses sources, qui sourdent des rochers calcaires. (Voyez pour les itinéraires de Janina dans la Pinde, ainsi qu'à Aulone, Delvino et Prévésa le voyage de Mr. Pouqueville.)

¹) A notre passage à Janina le Visir Nourri Moustapha-Pascha avait remplacé depuis un an Emin-Pascha. Si Nourri-Pascha soupirait en parlant de son beau Paschalik d'Andrinople et ne voyait dans sa place actuelle qu'un exil, les Albanais semblaient regretter Emin-Pascha à cause de sa plus grande activité et son gouvernement sévère et juste. Nourri-Pascha était un homme de plume, qui ne sortait pas de chez lui, et avait achevé la pacification de la Basse Albanie en comblant d'honneurs les chefs les plus turbulents. De beaux habits, des charges assez lucratives et des mariages avantageux avaient été les moyens qu'il avait employés. Les plus grands capitaines ou Boloubaschis, ceux même qui avaient pillé et volé en Macédoine, comme Taphilbos, vivaient dans le luxe à sa cour ou étaient employés comme Dervendgis dans la garde des routes de montagnes. Mais les gens du pays prétendaient que ce système ne diminuait pas seulement les revenus du grand Seigneur, mais qu'il avait aussi le défaut de tenter d'autres personnes entreprenantes pour obtenir les mêmes faveurs et qu'il s'usait d'ailleurs à la longue. Emin-Pascha était, au contraire, un homme actif comme les Albanais, qui parcourait le pays, savait punir à propos et retenir les mauvais sujets par la crainte des châtimens. Nourri-Pascha avait en 1838 sous lui un Pascha du Nizam, qui commandait un petit camp de troupes régulières bien équipées. Ce dernier était placé à la sortie septentrionale de la ville. Parmi les soldats se trouvaient deux Irlandais, qui, condamnés pour meurtre, s'étaient échappés des prisons de Corfou et s'étaient fait Mahométans, de manière que le Lord-Haut-Commissaire n'avait plus aucun droit pour les réclamer.

ALBANIE, THESSALIE ET MACEDOINE.

XIX.

ITINÉRAIRE

DE

JANINA A SALONIQUE

PAR

LA THESSALIE.

En sortant de Janina par le faubourg, où était jadis la porte de Kalo-Tschesmé, on se trouve dans une plaine bordée de petits coteaux à l'O. et dans laquelle il y a à $\frac{1}{4}$ de l. de la ville un Han et un platane. A notre passage des Zingares, habitant cette partie de Janina, accoururent sur la route, pour nous faire de la musique. A $\frac{1}{2}$ l. de Janina est une fontaine et un second Han et sur une butte sont des restes de murailles. A $1\frac{1}{4}$ d'h. est le Han de Katchika, dont le village reste à droite sur la hauteur. Notre Tartare, qui avait servi dans le siège contre Ali-Pascha, racontait qu'il y avait autrefois un ou deux villages au S. O., mais qu'ils avaient été détruits, parce que les troupes turques avaient campé dans ces environs. Depuis le troisième Han la route tourne au S. E. à travers des prairies marécageuses, pour gagner la chaussée de pierre, qui borde l'extrémité méridionale du lac de Janina et qui est dominée par des escarpemens d'environ 80 à 100 p. d'élévation. Ce pavé est si exécrationnable pour les chevaux, qu'on préfère dans les basses eaux passer sur le bord du lac au pied de la première partie de la chaussée. Elle offre quelques arcades, parce qu'il paraît que dans les grandes eaux une partie est absorbée par

des crevasses au pied d'un rocher voisin à l'endroit, où Mr. Pouqueville a marqué sur sa carte une petite anse. Plus loin on passe devant le moulin mis singulièrement en mouvement par le dégorgeoir du lac de Janina et placé presqu'au-dessous de Hella, près duquel lieu est le petit monastère de Kastritza. La chaussée pavée va presque jusqu'au Han au pied de la montagne à l'E., mais on tâche de l'éviter tant qu'on peut, en se jetant dans les prés et les champs de maïs, d'autant plus qu'en 1838 un petit pont en était rompu. Le Han est précédé de deux maisons, dont l'une est aussi une auberge. Une troupe de Zingares y étaient campés sous leurs tentes noires. Au-devant du Han plus visité est un énorme platane, qui sert de salle et de chambre à coucher. Mr. Pouqueville donne le nom d'Ardamista à cette auberge qu'on m'a dit s'appeler Baldoun-Han, dénomination dans la carte de Mr. Pouqueville appliquée à un Han près du pont sur le Dipotami non loin du Han Kyra, or cette auberge près du pont n'est plus qu'une ruine.

La montée du col à l'E. entre les montagnes de Mitschikéli et du Driskos a lieu par une ancienne route pavée. Ce sont des plaquettes de grès placées verticalement et horizontalement. Le chemin décrivant plusieurs tournans, on abrège en suivant à droite ou à gauche des sentiers et on ne regagne le pavé que près du haut de la montée, qui prend une bonne heure. Toute la montagne est pelée et privée d'arbustes. Le col a 2774 p. de h. abs. ou 1174 p. sur le lac de Janina, il est si étroit qu'à peine arrivé on recommence tout de suite à descendre. Depuis-là je fus témoin de la formation subite et très remarquable de deux trombes ascendantes sur le lac de Janina. (Voyez Comptes-Rendus de l'Acad. de Vienne. 1851. Vol. 6, pag. 90 et Bull. Soc. géol. de Fr. 1851. Vol. 8, pag. 274 avec fig.)

Au col s'embranchent deux routes, savoir celle conduisant derrière le Mitschikéli dans le haut de la vallée du Dipotami et celle de Mézovo. On descend par des chemins tournans assez mauvais et établis dans une gorge à buissons de noisetiers. A 20 minutes sous le col on passe près d'une fontaine et à côté d'une garde. Plus bas on franchit le petit torrent, presqu'à sec en été, et on continue à descendre sur la rive septentrionale par une série de tournans très forts, profonds et fort étroits. Le Han Kyra est au pied de la descente et est en même temps un Ka-

raoul ¹⁾. Une fontaine ombragée d'un platane et un autre grand arbre de ce genre forment les salles des voyageurs, tandis qu'une petite estrade couverte de quelques branches d'arbres sèches sert de pavillon aux soldats du poste. Leur chef ou *Boloubaschi* était justement en tournée d'inspection lors de notre passage. Cet homme, jadis de la bande des brigands de Taphilbos, était vêtu très proprement avec une belle veste, dont le nombre des broderies en argent cachaient presque le fond jaunâtre. Il se tenait au premier étage au-dessus de la cuisine de l'auberge dans un chénil, dont le mur avait disparu, de manière qu'il était comme sur une estrade ouverte. Il nous reçut fort gravement sur son tapis et nous fit servir du café, comme s'il avait été un Pascha. Plus tard il nous fit la galanterie de partager avec nous son lait. Comme l'indisposition de l'un de nous nous retint toute une journée dans ce lieu, nous eûmes tout le temps d'étudier ces Palicares et leur vieux chef à moustaches blanches. Ils passaient une partie de leur temps à tirer à la cible et plaçaient pour cela un œuf à la distance de près de 300 pas. Celui, qui atteignait l'œuf, était obligé de payer à la compagnie un mouton; il s'entend bien qu'on laissait cet honneur au Boloubaschi. On fut chercher la bête au village à 2 l. de là dans la montagne.

Pendant toute la journée il y eut des allans et des venans, parce que c'est la grande route pour arriver de Constantinople par Salonique et Larisse à Janina et dans toute la basse Albanie. C'est aussi pour cela qu'on compte plus d'une vingtaine d'auberges entre Janina et Trikala. Parmi ces voyageurs aucun ne nous frappa comme un certain Nikolesko, partisan grec expulsé par le roi Otton, parce qu'il s'était révolté contre lui. Le gouvernement turc avait cru prudent de Péloigner des frontières et de l'exiler à Andrinople; il en revenait accompagné de deux Palicares grecs et il espérait bientôt rentrer en Grèce. En attendant, le Visir de Janina l'avait fait capitaine. Cet homme à taille élancée et costumé à l'albanaise avait un démarche tout-à-fait théâtrale, Pyrrhus ou Alexandre n'ont pas pu se mouvoir avec plus d'assurance et de conscience de leur grandeur. On se disait l'un à l'autre que bientôt il s'ennuyerait à Janina et serait de nouveau à la tête de quelque bande de Kleptes.

¹⁾ Près de là se trouve le village de Goschista, le Godesta des cartes. Sur le Dipotami est situé à plusieurs lieux au N. le village de Liaskovitz, le Liastovisti des cartes.

Des bouquets bas de platanes couvrent la pente, qui descend dans le torrent de Dipotami. Celui-ci est encaissé entre d'assez hautes montagnes à éboulis grisâtres et à petits buissons. Au S. E. se trouve le mont Tschoukarelli (Tzikouréla, Tschoukarouka des cartes). Lorsque l'eau est haute, on va passer l'eau à un pont en pierre. Il est assez élevé et composé de deux grandes arches séparées par une épaisse culée et au-dessus de cette dernière il y a trois très petites ouvertures voûtées, dont le bas dans deux est environ de niveau avec le haut des deux grandes arches, tandis qu'une seule descend plus bas. Dans les grandes eaux on se tient tout le long de la route sur des corniches au N. du torrent et au pied du mont Tschoukarelli, où Ali-Pascha a fait pratiquer une route.

Quand l'eau est basse, on traverse le torrent à gué, pour se porter tout de suite dans le vallon du cours d'eau, qui vient de l'E. ou de Mézovo et se jette sous le pont dans le Dipotami, coulant dans ce lieu de l'E. N. E. à l'O. S. O. On longe la rive méridionale du torrent au milieu de petits buissons et en ayant au N. de grandes coupes de roches contournées. A $\frac{1}{2}$ l. du Han Kyra on passe près d'une auberge détruite et entourée de platanes et de figuiers sauvages. Plus loin le vallon se ressert beaucoup; on guée l'eau onze fois et les montagnes environnantes paraissent s'élever à 3000 p. Sous le village de Posgoil (Ragoli des cartes), situé au S. de ce torrent, il y a un pont qu'un paysan nous dit s'appeler Stoupoumar. Sur la pente de la montagne il y a quelques vignobles et des champs de blé de Turquie. Le chemin passe alors de la rive septentrionale au bord opposé. Le terrain suivant est très rocailleux, calcaire et couvert de myrthes, de petits frênes et de chênes verts.

A 2 l. du poste de Kyra deux torrens tombent dans le grand, l'un venant du S. et l'autre du N. Sur ce dernier est un petit pont écroulé avec une chaussée en pierre, qui y aboutit. A 1 l. plus loin on aperçoit quelques champs de maïs, on traverse le torrent et on observe le long de sa berge septentrionale un chemin en corniche pour l'hiver ou les temps, où il y a beaucoup d'eau dans le torrent. A $\frac{1}{4}$ d'heure plus loin un petit vallon venant du N. E. débouche dans le grand vallon et on voit devant soi trois ou quatre auberges sur la pente élevée du torrent. Ce sont les Voutounos-Han ou les Utsch-Han des Turcs,

les trois Hans, parce qu'il n'y en avait jadis que trois. Le premier est en même temps la demeure d'un poste de gendarmes, qui ont à côté d'eux comme lieu de refuge contre de trop fortes bandes de brigands une tour carrée sans porte et à l'étage supérieur de laquelle on monte par une échelle pliante en bois. Cette dernière suspendue au toit se hisse en haut, quand on est monté, et des trous dans la muraille permettent de tirer sur l'ennemi sans crainte d'être atteint.

Nous fîmes notre dîner au second Han, où il y eut un moine grec assez complaisant, pour nous aller chercher du vin dans l'auberge voisine, parce que le sien s'était aigri. Il était du couvent voisin de Kosovitzza ou de celui de Voutza à 6 h. de là dans la vallée au N. en deçà de la montagne.

Le torrent décrit un coude assez fort sous cet endroit, car il vient du S.E., tandis que depuis là il court à l'O. S. O. et à l'O. La montagne du Péristéra avec sa zone de pins fait un bel effet au S. et non au N., comme le voudrait Mr. Kiepert. Elle a l'air de s'élever à 4000 p. sur la vallée, de manière à former une montagne entre 6000 et 7000 p. de h. Au S.E. de notre station se trouvait Drévédista, le Trépicha des cartes.

A 1 l. de Voutounos est un Han et un Karaoul, qui sont placés sur la rive méridionale du grand torrent et au confluent d'un autre torrent coulant du S. O. au N. E. et venant des gorges entre le Péristéra et la montagne de Kakardista (alb. Krapseh). A 10 minutes de là la vallée tourne au N.E. et $\frac{1}{2}$ h. après on passe une fontaine et on se dirige de nouveau au S.E. On remarque sur la rive orientale du torrent une maison et un Han, ainsi qu'un pont détruit et des vignobles. La route passait jadis de ce côté, comme paraît le décrire Mr. Pouqueville.

En continuant à monter, on atteint un moulin près du confluent d'un torrent venant des montagnes du Péristér au S. et on monte à Mézovo le long de la rive méridionale du torrent principal, qui vient de l'E. et ne décrit que de légers contours. Cette partie de la route en corniche est rendue pittoresque par le rétrécissement de la vallée et par la hauteur, à laquelle elle conduit le voyageur; toutes choses propres à la défense. Lorsqu'on a atteint par deux ou trois contours le haut de cette route gagnée en partie sur le roc, on passe près d'un Karaoul, qui ferme le chemin et on aperçoit sur le côté N. du torrent de beaux vignobles entre deux

crêtes noires de rochers et sur une pente élevée à 3705 p. d'altitude absolue quelques maisons de Mézovo.

Cette ville est placée en deux quartiers sur les côtés du torrent. Ses maisons sont appliquées par étages sur des pentes rapides, il n'y a que le bas du profond torrent, où le terrain plein d'éboulis n'ait pas permis de bâtir des habitations. Le quartier, appelé *Pros Ilion*, contre le soleil, c'est-à-dire sur le côté méridional, est une partie peu considérable de Mézovo et celle, par laquelle on arrive. Le quartier *An Ilion* exposé au soleil couvre toute la rive boréale du torrent et on passe d'un quartier à l'autre par de mauvais sentiers ou en gagnant par une bonne et longue route un pont situé à l'E. Nous préférâmes descendre tout droit dans le ravin, où il y a un moulin, et gagner la ville en passant par un bosquet de chênes verts, près duquel est placé fort pittoresquement un petit couvent avec un saule-pleureur dans la cour. Depuis ce point on n'a plus que des vignobles jusqu'aux premières rues de Mézovo, où il ne manque pas de bonnes eaux. Toutes les ruelles sont en pente et vont en zigzag jusqu'au sommet de la montagne, où habite l'Ayan.

Il y a environ 80 à 100 habitations dans le quartier au S. et 900 dans le quartier au N., ce qui fait présumer une population d'au moins 5000 âmes. Toutes les maisons sont bâties en pierres avec des poutres placées horizontalement à différentes distances. Elles sont blanchies en dehors avec un liseret jaune dans le bas. Un bon nombre ont des galeries ou des salles, dont les ouvertures sont du côté du midi et peuvent se fermer en hiver avec de grands contrevents, comme les boutiques turques, ce qui forme en été des lieux d'autant plus agréables qu'on a la vue des montagnes voisines. L'intérieur est propre et dénote le bien-être, si ce n'est l'aisance. Toute la population de Mézovo est valaque ou zinzare. Ce sont des gens très industriels, chaudement et assez bien vêtus, qui comme les Savoyards vont gagner au loin de l'argent et reviennent ensuite chez eux. Néanmoins tout le monde se mariant de bonne heure en Turquie, il arrive souvent que des maris abandonnent leurs familles pendant plusieurs années. Comme certains artisans des hautes vallées du Piémont, plusieurs hommes mariés s'associent ensemble et vont faire le commerce ou exercer leur industrie à l'étranger et le voyage dans leur patrie a lieu à tour de rôle, de manière qu'il y en a toujours quelques-uns à

Métzovo. Ces Valaques peuplent toute cette partie de la chaîne pindique et on compte plus de huit villages zinzares, tous dans les environs. C'est de cette colonie, datant du dixième siècle et si singulièrement placée entre les Albanais, les Grecs et les Bulgares, que sortent une foule de *Kiradgis* ou de muletiers répandus dans la Turquie méridionale. D'après Mr. de Hahn ils se donnent dans le Pinde le nom d'Armeng et ailleurs celui de Roum. Ils abondent dans la première chaîne depuis Konitza jusques vers Arta et y peuplent surtout les bourgs et les lieux suivants, savoir dans le district de Grivano-Koli, San Marina, Périvoli, Avdélia, Krania, Milia, Metzovo et Malakassi; dans le district de Klinovo-Koli, Chaliki, Lépénitza, Kotori, Dragovitza, Krania, Doliana, Sklinjassa, Novouous, Kastanja, Klinovo et Skliniorou; dans le district de Porta-Koli, Motschnora, Gardiki, Kjamiye, Typhloséli, Dési, Vétourniko, Pyrra¹⁾ et Pertouli. Il y en a encore dans les montagnes entre les sources de l'Aspropotamos et le Lorou comme à Syrako, à Kalarites ainsi que sur le côté oriental du Grammos et du Pinde au S. du lac d'Ochrida et à l'E. de Kastoria. (Voyez l'ouvrage de Mr. de Hahn et ma Turquie. Vol. 2, pag. 22.)

Nous passâmes d'agréables instans parmi ces habitans, qui comptent parmi eux deux ou trois médecins non patentés et aussi Valaques. Ils paraissent goûter beaucoup la musique et les chansons joyeuses ou célébrant des faits d'armes des Palicares. Le luth et le tambour de Basque sont les instrumens obligés des chants. A notre passage un chanteur malin, sachant bien que notre Tartare turc n'entendait pas sa langue, nous débitait dans ses chansons des remarques peu amicales pour les Ottomans et prédisait aux Rajas un avenir prochain plus heureux. Pour ceux, qui désirent le renversement du gouvernement turc ou de pêcher dans l'eau trouble, aucune idée politique n'est plus favorable que cet espoir inébranlable des Grecs de l'Épire et de la Thessalie et même

¹⁾ Ce nom rappelle le mythe du déluge de Deucalion, dont Aristote place le théâtre dans l'Hellade autour de Dodone, c'est-à-dire donc dans le bassin de Janina, ce qui est bien plus judicieux que de le mettre en Thessalie. Si la fente de Tempé a vidé le bassin Thessalien, cela s'est passé pendant l'époque alluviale ancienne, tandis qu'une inondation dans les temps historiques peut avoir eu lieu bien aisément par l'obstruction des Katavotrons, où s'écoulent les eaux de tant de dolines en Albanie et en Grèce, comme cela s'est vu encore ces dernières années en Béotie.

des Grecs en général de secouer un jour le joug ottoman. Il s'agit seulement de ne pas trop entraver sa réalisation et de ne pas s'inquiéter des massacres barbares, qui en résulteront inmanquablement des deux côtés. L'humanité n'est souvent que le manteau de cérémonie de la politique, la vie des hommes son hochet.

Un coup d'œil sur la carte suffit pour montrer que le Grammos et le Pinde, s'étendant de la plaine de Goritza à Arta et Agrapha, ne sont que la continuation méridionale du système des montagnes N.-S. ou N.N.O.-S.S.E. le long du Drim noir et sur les bords du lac d'Ochrida. Les chaînes, courant N.O.-S.E. dans l'Épire, viennent butter contre cette digue, tandis qu'à Metzovo il s'est produit un nœud de montagnes par la rencontre de ces deux formations d'aspérités avec une troisième, savoir celle du Rhodope ou de l'O.N.O. à l'E.S.E. De plus, si notre système de montagnes N.-S. est accompagné dans le N. de fentes longitudinales, dans le S. nous y remarquons les deux énormes crevasses du même genre, savoir celles de l'Arta et de l'Aspropotamos. De tous ces accidens il est résulté qu'il part de Metzovo cinq grandes rivières, savoir du N. au S. les deux déjà citées, du N.O. au S.E. la Salambria, du S.O. au N.E. le Vénétiko et du S.E. au N.O. le Vojoutza. De plus à l'E. se présente l'énorme enfoncement de la Thessalie et à l'O. celui de Janina. Metzovo est donc à l'entrecroisement de plusieurs routes et une position militaire très importante. Aussi tout militaire doit être étonné de n'y pas trouver même un petit fort.

Pour passer le mont Zigos (Joug), on a le choix de deux routes, l'une va au S.E. et descend dans la Thessalie et l'autre va au N.E. et conduit à Grévéno ou Grévéna dans le bassin de l'Indge-Karâsou le long du Milias et du Vénétiko par le haut du Vojoutza et le col de plus de 5000 p. entre le Mavrovouno et le Sedviliani. On peut aussi gagner Konitza par le Vojoutza ou bien passer du village de Vojoutza à Périvolia, Avdéla et Grévéno par le Vénétiko, coulant au pied du Spilaevouno.

Le torrent de Metzovo est formé par la réunion de deux autres, provenant l'un du S.E. et l'autre du N.E. Après avoir traversé ce dernier sur un pont de bois non loin de son confluent, on monte assez insensiblement sur les bords élevés de l'autre, en laissant à droite quelques moulins et un établissement pour scier

des planches. On atteint ainsi à plus de 4000 p. de h. la région de la montagne couverte de hauts buissons de buis ainsi que de pins et en continuant à s'élever toujours plus on se trouve bientôt au pied de la pente rapide du col de Zigos. Un grand éboulis de serpentine y a permis l'établissement de petits sentiers tournans. Ils conduisent en une demi-heure le voyageur à la cime des montagnes, où on passe entre des rochers luisans comme de l'huile et il y a à côté une petite crête de calcaire rouge. Depuis le pont de Metzovo jusqu'au col nous mîmes 1½ h.

La vue de ce point, à 5063 p. de h., est fort belle. Sur le côté albanais on aperçoit au S. 50° O. une partie des cimes du Péristéra-Vouna et de celles, qui y font suite. Au N. 20° O. s'élèvent les montagnes pointues ou rabattues autour de Konitza et en particulier celles du Smolika; à l'O. sont les hauteurs bien plus basses du bassin de Janina et à l'O. de cette cavité la mer Adriatique reste dans les vapeurs. Mais si ce côté n'offre qu'un amphithéâtre de sommets, le versant opposé présente par ses vallées et la distribution de ses rides un tableau bien autrement animé et étendu. L'Olympe, le Schélé des Turcs, frappe tout de suite dans le lointain à l'E., tandis qu'on le voit se lier au Pinde par une longue crête, qui est bien plus basse que lui et que le mont Zigos. On dit que les Albanais l'appellent Liaka, du mot *Liak*, j'arrose, dénomination que Mr. de Hahn rapproche de celles de *Λακων* et Lyncon. Il n'y a que le mont Kroutschévo (Kratschovo) ou la partie la plus voisine du Zigos en delà de Malakassi (alb. Malakasch), qui soit assez élevée et peut avoir 400 p. de hauteur de moins que le lieu d'observation. Plus à l'E. vient le Voloutza. Par-dessus le contrefort septentrional de l'Olympe, qui trône dans les nuages, on entrevoit la place du golfe de Salonique, tandis qu'à ses pieds on a au N.E. tout le coin S. O. de la Macédoine avec une foule de petites collines, de villages et en particulier avec le bourg Grévéno. En deçà de cette cavité s'élèvent les montagnes du Bourénos ou Bourino et nous crûmes même reconnaître plus loin les montagnes vers Vodéna.

Depuis ce col on sent fort bien combien il est plus aisé de pénétrer dans la Macédoine transaxienne, qui est sous la montagne, que dans la plaine Thessalienne, à laquelle on ne parvient qu'en parcourant au S. E. le sinueux et long vallon du Salambria.

Des hêtres remplacent les pins à l'E. du col et à 150 p.

plus bas se trouve un poste de Dervendgis avec une fontaine. On nous demanda notre Bojourdi du Visir du Janina pour savoir si on avait le droit d'exiger un péage. Une troupe de Kiradgis avaient l'air de penser que nous étions bien heureux d'en être débarassés. Une belle forêt de hêtres ombrage le voyageur à la descente, mais à 4800 p. de h. abs. ou à deux cent pieds sous le col des pins se mêlent à cette sorte d'arbres et les remplace petit à petit tout-à-fait. Dans les échappées de vue au S. E. on aperçoit déjà sur la pente septentrionale d'une montagne le bourg de Malakassi. Depuis la forêt de pins clairsemés on a des vues assez étendues sur les cimes de la chaîne du Pinde, où se remarquent une suite de sommets calcaires rabattus en toit et de vastes pâturages.

Après avoir descendu pendant une heure jusqu'à 2782 p. d'altitude abs., nous étions sorti de la zone des pins et nous étions à moitié de la descente au Han sous Malakassi. Nous passâmes au pied d'une petite éminence, sur laquelle quelques Dervendgis étaient dans une hutte de feuillages. Nous nous dirigeâmes de là au N. E. et parcourûmes des pentes dénudées et rocailleuses de jaspe rouge ou de serpentine noire pour descendre au Han de Malakassi en décrivant un grand contour. Pendant cette descente recommencent les champs de maïs et on revoit même de loin des vignobles appartenant à Malakassi, ainsi que l'arbre de Judée et des *Colutea*. On est alors à 2182 p. de h. abs. ou 5 à 600 p. sous la zone des pins. La route traverse l'auberge, qui est un édifice avec une cour et deux portes, il est situé au confluent du torrent venant du N. O., avec celui de Malakassi. Un second Han existe à 10 minutes de là sur le bord des torrens réunis, mais nous n'y trouvâmes absolument rien que du fromage et du pain. Des figuiers sauvages se remarquent dans le voisinage.

Le reste de la vallée de la Kachia n'est qu'une pente insensible qu'on parcourt sur les bords du torrent dans des bocages, surtout de platanes et de peupliers, tandis que les montagnes au S. paraissent boisées en chênes. Quelques champs de maïs se voient au pied du mont Kroutschévo (Kratschovo) auprès d'un Han situé sur la berge du torrent. Un petit cours d'eau descend de cette montagne et se rend dans la Kachia, qui décrit un coude du N. au S.

Des Myrthes se revoient à $1\frac{1}{4}$ de l. sous le Han de Malakassi et à $\frac{1}{4}$ de l. plus loin on passe à côté d'un poste de

Dervendgis garantis de l'ardeur du soleil par un simple toit de branches d'arbres mortes. A $\frac{1}{4}$ d'h. plus bas deux ruisseaux descendent de la montagne au N. du torrent, qui parcourt un large lit de cailloux. A $\frac{1}{2}$ l. plus loin il y a un troisième affluent, qui suit à peu près le même cours. La route a lieu souvent au milieu des cailloux du torrent, de manière, qu'en hiver on est obligé de se tenir sur la hauteur. Des bocages de platanes et de chênes diminuent le désagrément de cette route. On passe un Han détruit et on aperçoit à $2\frac{1}{2}$ l. du Han Malakassi sur la rive septentrionale une auberge couverte en chaume, tandis que les autres n'ont que des toits en dalles de calcaire ou de grès avec des pierres au-dessus pour tenir ces dernières.

Nous nous dirigeâmes sur ce Han pour y coucher, mais à la question que pouvons-nous avoir? nous reçûmes pour reponse qu'il n'y avait pas même du pain de maïs ou *Kolouboti*. Donnez-nous au moins à boire de l'eau (*a dome pi ou*) et là-dessus nous revînmes sur notre route dans le torrent.

A $\frac{1}{4}$ d'h. plus loin il y a un cinquième Han. Au S. se trouve une vallée bordée de belles montagnes calcaires et plus loin au S. on commence à apercevoir une plus grande vallée. A 4 h. du Han Malakassi des platanes dans le lit même du torrent ombragent un Han détruit et on atteint l'énorme débouché d'une grande vallée, qui vient du S. O. La Kachia recommence à couler de son côté au S. E. et on reste depuis ce point sur sa rive méridionale. Nous espérions trouver à passer la nuit dans un sixième Han à $4\frac{1}{2}$ h. du Han Malakassi. Placé sous l'ombrage épais d'un bois de platanes et à côté d'un puits, il nous promettait un lieu de repos agréable, mais il n'y avait âme qui vive et la maison paraissait délabrée. Nous eûmes beau crier en Schkype: *odo méhandgia?* où est l'aubergiste? *a ka méhané lark?* une auberge est-elle loin? et faire des signes à un petit berceau de feuillages sur la hauteur, où nous crûmes voir quelqu'un, personne ne nous répondit et il fallut passer outre.

A $\frac{3}{4}$ de l. plus loin nous étions en face de la grande vallée de Klinovo ou Klinascha, qui, bordée de montagnes calcaires, conduit dans la vallée de l'Aspropotamos et de là par un col entre les montagnes de Kakardischta et Tschoumerka dans celle de l'Arta. Ces montagnes offrent un mélange agréable de pentes gazonnées et d'escarpemens. Le torrent, qui en sort, prend son

origine au S. O. et charrie tellement de cailloux qu'on met une dizaine de minutes pour passer son lit multifide. Si on avait soin d'encaisser ce cours d'eau, il n'aurait pas enlevé à la culture un espace si énorme de terrain, qui maintenant est ombragé ça et là de platanes.

On est alors à près de 5 h. du Han Malakassi et on aperçoit un couvent des Météores perché sur un rocher comme une pyramide. A 20 minutes plus loin on traverse un cours d'eau assez fort, venant du N. O., et on passe un Han entouré de quelques champs de maïs et de blé. Le délabrement de la maison et les figures de brigands des deux aubergistes nous engagèrent à ne pas nous arrêter et à gagner un Han à un quart d'heure de là. D'ailleurs ces personnages nous avaient tout de suite accablés de questions indiscrettes. (Voyez ma Turquie. Vol. 4, pag. 467.) A notre arrivée nous trouvâmes déjà d'autres voyageurs et à à peine étions-nous occupés à nous installer qu'il arriva un officier turc. Cet homme eut l'impolitesse d'ordonner à l'aubergiste de venir tenir son cheval, ce qu'il ne pouvait qu'en lâchant le mien. Il fallut bien de la patience pour obtenir ce qu'il nous fallait et encore ne pûmes-nous pas avoir de viande, parce qu'on jeûnait.

Les montagnes au S. O. de ce point se présentent fort bien. Ce sont le pointu Kotziaka ou Kotzak (de *Koza*, chèvre) et le tuberculeux Baba avec une vaste échancrure bilobée entr'eux. C'est par là que passe une des routes de l'Aspropotamos et d'Agrapha, où on peut aussi se rendre depuis Trikala par Krania ou par Phanari. Ces montagnes sur les frontières grecques ont été longtemps le refuge de Kleptes et en recèlent probablement encore.

Un petit ruisseau, coulant du S. O. au N. E., passe au-devant de l'auberge. Non loin de ce lieu est situé Lozesti (le Logesti des cartes). A $\frac{1}{2}$ l. de là on passe une très petite gorge sur la rive méridionale du Salambria. Un poste est dans une hutte de feuillages sur le mamelon entre la rivière et la route. Les montagnes au N. du Salambria n'ont les premières que 5 à 600 p. et les dernières peut-être 800 p. sur la vallée, mais au S. les premières montagnes atteignent au moins 1000 p. et celles plus loin 3000 et même d'avantage.

La route de Trikala ne passe la rivière que vers Staguskalabak, mais si on veut aller visiter les couvens de Météores,

on peut traverser le lit de la Salambria en biais depuis le petit poste de Dervendgis. Un moulin et un Han se trouvent au pied de la pente, couverte de vignobles et de villages, qui conduit aux couvens. Au N. s'élèvent d'O. à l'E. une douzaine d'énormes rochers de grès. Ceux plus à l'O. sont pyramidaux ou en aiguilles, le couvent St.-Nicolas s'y trouve. Puis vient le rocher carré du couvent de Météore, et ensuite deux rochers semblables à des parallépipèdes renversés et dont le dernier supporte le couvent de Verlam. En deçà d'une échancrure sont d'autres rochers bizarrement découpés, puis une grosse masse à cime rabattue et enfin trois pyramides tronquées au sommet, dont deux sont occupées l'une par le couvent de St.-Etienne, et l'autre par celui de la Trinité. Toutes ces masses sont taillées à pic et ont une élévation au-dessus des vignobles de 100 à 300 p. ou plus de 1000 p. de h. abs. Les couvens perchés à leurs sommet paraissent l'habitation de sorciers, car de ce côté on ne peut pas comprendre qu'on puisse parvenir jusqu'à ces hauteurs.

Pour y aller, il faut traverser les vignobles et les mûriers du village de Kastraki ou des couvens; on met près de $\frac{3}{4}$ d'h. pour arriver au pied des rochers derrière Kastraki et au-dessous de Verlam. Plus on approche, plus la surprise redouble, car les moines non contents de se nicher en sûreté sur les cimes ont aussi profité ça et là des trous de rochers ou de leurs corniches, pour y établir des oratoires, des hermitages ou même de petits couvens tout en bois. Ce n'est qu'au moyen d'échelles de bois fixes ou d'échelles pliantes ou même de poulies qu'on peut arriver dans ces lieux révévés par les Grecs.

La plus belle tournée au milieu de ces rochers est l'ascension au couvent de Météor, qui est le monastère le plus élevé. Pour atteindre le bas de l'échelle, il faut traverser un torrent à sec en été et descendant des hauteurs au S.E. C'est là que se trouvent cette immensité de blocs de roches cristallines anciennes de toute espèce, dont maint voyageur a déjà parlé et qui donne à la nature de ce lieu un aspect de bouleversement analogue à celui des blocs erratiques en Suisse. Néanmoins l'observateur exercé ne peut y reconnaître que les débris les plus gros des masses détruites d'une molasse, dont tous ces singuliers rochers à couvens sont composés. Bientôt on arrive depuis là au pied de Verlam¹⁾ par un

¹⁾ Voyez Voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 4, pag. 112, pl. 9.

sentier tournant et ombragé de platanes, d'énormes figuiers, de *Pistacia terebinthus*. Des rochers percés, des cavernes, un bloc superposé à un autre sous la forme d'un pomme, des masses tombées achèvent le pittoresque de cette localité. La même végétation luxurieuse continue dans l'étroite fente, qui règne entre la montagne et le rocher de Météore et enfin on débouche par un sentier en escalier sur la petite plate-forme au-dessous du couvent.

Au moment de notre arrivée un moine se laissait monter par la poulie dans un filet, tandis qu'un jeune homme portant des raisins au couvent grippait l'échelle en bois appliquée contre le rocher et au haut de laquelle on lui descendit du couvent une échelle pliante en bois. En un instant il avait achevé son ascension en se tenant à une corde, il était disparu dans un souterrain conduisant au couvent et on remontait avec une chaîne l'échelle pliante, en nous invitant à nous faire monter en fauteuil. L'ascension est de près de 200 p., tandis que le trou du souterrain n'est qu'à un peu plus de la moitié de cette hauteur.

Le couvent bâti en pierre sur le bord du précipice est assez vaste et a une vieille église construite dans le genre byzantin. La plate-forme du rocher offre en outre un peu de place pour quelque culture, mais on n'y boit que de l'eau de citerne. Au N. du couvent un sentier tournant est pratiqué sur la hauteur voisine, qui est plus élevée et où les moines vont promener. Lorsqu'on est à la cime, on plane sur tous les couvens comme sur les rochers et on a devant soi une vue superbe, car outre les montagnes du Pinde et de l'Aspropotamos ainsi que l'immense plaine entre Trikala et Pharsale, on distingue le Mavro-Vouno ou Pélion ¹⁾ (Pléschidi), la gorge de Volo, la baie d'Armyros, la haute crête de Négrépont, toute la chaîne au S. de Pharsale depuis les belles et hautes montagnes de Lagoura (au N. d'Agapha) jusqu'à celles plus basses du Goura (au N. de Zeitoun). Enfin par-dessus ce dernier rideau s'étend majestueusement la longue cime rabattue de l'Oeta. La chaîne séparant la Thessalie de la vallée grecque de l'Alamana est composée de l'O. à l'E. des cimes suivantes, savoir le mont Elié, le Mégalo-Isoma au S. de Domoko, le Goura ou col de Fourka aux sources du Stomatomylo ou le torrent de Pharsale, le mont Ilias, le Pylora, le Hierako-Vouno et le Chlomo. Son élévation moyenne

¹⁾ Mr. Kiepert en fait deux parties différentes du même massif de montagnes.

est environ 3000 p. et elle augmente de l'E. à l'O., car les cimes N. d'Agrapha atteignent 4 à 5000 p.

Entre les Météores et Trikala il n'y a que quelques monticules insignifiantes et au N. les montagnes, qui séparent dans ces lieux le bassin de la Salambria de celui de l'Indgé-Karasou ou au moins de la vallée de Déménitza, ne dépassent guère 2000 p., l'éminence au N. du couvent de Météore n'a que 1255 p. De ce côté on remarque la crête allongée et douce du Blakava-Vounj, où il y a eu jadis un village de ce nom et où il ne reste que la ruine d'une église. Un village, qu'on voit sur les pentes de ces montagnes, y porte le nom de Kanalatj. Celui de Chassia, donné par Mr. Kiepert à ces montagnes, nous est resté inconnu. Au S. des Météores et en deçà de la Salambria on remarque surtout le mont conique calcaire du Skojaka-Vouna. Quant au Pinde, on n'en distingue que les parties les plus supérieures, savoir les pointes du Smolika, du Vasilitza et celles près de Konitza. Elles ressortent avec leurs plaques de neige sur un talus immense de montagnes, qui ont l'air depuis ce point de former une seule masse.

La Salambria, appelée par les Turcs Kœsten, ne paraît prendre ce nom que passé Trikala ou après avoir reçu l'Astopoto, qui traverse la partie basse de cette ville. En se rendant à Trikala, on découvre au N. le grand village de Stagus-Kalabak (St. Kalabak), après avoir dépassé les rochers des couvens, au S. E. desquels il est placé. Depuis là on a encore 4 l. jusqu'à Trikala et on entre vraiment dans la plaine ou le fond de l'ancien lac, qui a couvert une fois la Thessalie. A l'O. de Kalabak la vallée a 1½ l. de largeur et à 1 l. à l'E., elle est déjà d'1½ l. A Trikala sa largeur est de 3 l. et à l'E. de cette ville elle atteint 4 l. Les eaux de la rivière servent admirablement à arroser les champs de coton, de Soumac, de tabac etc., qui couvrent cette belle partie de la plaine thessalienne. A 1½ l. de Kalabak on voit un village au N. au pied des hauteurs, qui s'étendent de là en petites collines vers Trikala, tandis que les montagnes au S. de la plaine s'élèvent à 3 et 4000 p.

A 2 l. avant Trikala on laisse à gauche un village, où il y a un Han et une maison de Spahi. Un ruisseau (celui de Komerki?) vient de ce lieu qu'on me dit s'appeler Voivoda? A ½ l. avant la ville on passe un autre ruisseau venant du N. et près de là est une église grecque entourée d'une muraille et de grands

arbres. Du reste toute la plaine est dépourvue même d'arbustes et n'est cultivée que ça et là.

Trikala (le Tirhala des Turcs) est précédé par une espèce de faubourg situé sur la rive méridionale de l'Astopoto ou du Trikalino, sur lequel est jeté un pont en pierre très bombé. La ville est bâtie sur une pente à l'extrémité d'une colline, sur la cime de laquelle est la ruine de l'ancien château. Les maisons y sont en pierre, il y a neuf mosquées à minarets, des églises, une tour avec une horloge à sonnerie, plusieurs petites places et un Bazar couvert. En été le marché est encombré d'une quantité énorme de fruits et surtout de melons, de concombres et de raisins. Le Konak du Musselim est tout au bout oriental de la ville et est précédé d'une vaste cour. Ce bâtiment en partie en bois a extérieurement quelques mauvaises peintures. De longues murailles indiquent dans le voisinage de grands jardins. Ayant été au Konak demander un logement, le Musselim nous fit la politesse de payer la nourriture de nos chevaux pour la soirée, mais nous aurions bien préféré un dîner, car quoique dans une ville d'au moins 9000, si ce n'est 10,000 âmes, comme le soleil était couché, notre souper ne fut pas lourd. A l'exception des Musulmans, la population de Trikala est en bonne partie grecque avec des Zinzares et peu d'Albanais. Nous fûmes frappés de voir employer de la tourbe des environs à cause de la cherté du bois, qui coûte 5 piastres pour une charge de cheval.

La route de Trikala à Agrapha le long du Bliouri et Phanari va traverser la Salambria et de petits coteaux, d'où a on la vue sur la Poliana ou la plaine en apparence à perte de vue de la Thessalie. Les alentours de cette route deviennent surtout champêtres sur le Phanari, lorsque le vallon se rétrécit et qu'on voyage au pied et sur des montagnes calcaires en partie boisées ou à pâturages. D'après le rapport de gens dignes de foi la route de Trikala à Alassone ne passe pas sur des montagnes élevées, on ne parcourt que deux longues pentes assez insensibles, dont celle du côté de Trikala est cependant la plus courte et la plus forte. La route, qui conduit au N. à Déménitza, franchit des montagnes un peu plus hautes.

Pour se rendre de Trikala à Larisse (le Jénidscher des Ottomans), on longe l'Astopoto, qui coule à l'E. et ne va joindre la Salambria qu'à plus de 1 $\frac{1}{2}$ l. de là. Ce cours d'eau est encaissé

entre des berges d'argile alluviale, qui est la source de la fertilité du sol thessalien. A 1 l. on traverse ce cours d'eau et on voyage entouré de grands champs de maïs et de coton, dont les premiers sont gardés vers le temps de la récolte par des hommes armés, établis sur des estrades couvertes de feuillages secs.

A $\frac{3}{4}$ d'h. plus loin on atteint des bergeries et une grande ferme et on franchit un autre cours d'eau coulant assez lentement dans la Salambria et recevant un petit affluent venant de l'E.N.E. A 3 h. de Trikala on atteint la Salambria et on aperçoit un village au pied des montagnes au N.E. A 4 h. on passe un Karaoul établi dans une hutte de paille et on traverse deux ruisseaux courant de l'O. à l'E. A $\frac{1}{2}$ l. plus loin est le village de Rokovo (Plocovo?), (le Kolokoto de Mr. Kiepert) non loin de petites collines, qui terminent ici l'amphithéâtre de hauteurs au N. du bassin de la Thessalie. Comme dans la carte de Vienne Mr. Kiepert donne à ces dernières les noms d'Ardam et Milonas, qui nous semblent fort douteux. A l'E. la plaine paraît au premier coup d'œil se terminer contre une série de buttes de 4 à 500 p. de hauteur, qui sont placées en travers d'elle depuis Sataldscha à Tzigot. Néanmoins on remarque bientôt une vaste échancrure entre les hauteurs du château de Pharsale et ces éminences de schistes et de calcaires cristallins, puis une seconde entaille assez étroite entre ces dernières et les collines plus au N., c'est celle qui contient le lit de la Salambria.

A $4\frac{1}{2}$ h. de Trikala se trouve au pied des montagnes à gauche le village grec de Tzigioti ou Tzigot, où il y a un Han. Depuis ce point les montagnes au N. ont l'air de n'avoir que 1000 p., tandis que celles au S. de la plaine s'élèvent à 3 et 4000 p. et même il y en a vers Agrapha, qui doivent avoir plus de 4500 p. On laisse encore à gauche un ou deux autres hameaux avant d'atteindre à au moins 5 grandes l. ou $5\frac{1}{2}$ l. de Trikala le pont en pierre sur la Salambria. Cette rivière encaissée entre des berges alluviales y roule déjà une jolie masse d'eau, car elle y a reçu non loin de là du S.O. le Bliouri, du S.S.O. le torrent de Sieklitza, du S. le Pendémýli descendant de la montagne d'Elie au-dessus de Rendina et du S.E. le Phersaliti, ce qui ajouté aux eaux du Komerki et de l'Astopotos etc., est la cause de la grande fertilité de cette plaine, qui est connue sous le nom slave de Poliana (plaine). Depuis ce point on peut se rendre à Sataldscha ou

Pharsale, le Phersal des Grecs modernes. A cet effet on remonte le Sataldscha ou Phersaliti-Potamos. Nous trouvâmes au pont des bergers dormant avec leurs moutons sous un arbre, tandis qu'une caravane dînait sous un autre, de manière que ne voyant pas d'ombrage pour nous, nous continuâmes notre route et revînmes sur le chemin de Larisse, car nous n'avions été au pont que pour nous désaltérer dans la rivière. Cette plaine est vraiment une fournaise en été, où il manque complètement d'eau fraîche et d'arbres.

A $\frac{3}{4}$ d'h. plus loin nous rencontrâmes un puits, à côté duquel était un petit platane, Un cafétier ambulant s'était établi au-dessous, mais il avait achevé de débiter sa provision de café et il ne put que nous prêter son *Philschan*, pour boire de l'eau. Nous allions enfin sortir de la plaine, pour nous jeter dans un défilé d'un quart de lieue de largeur. La Salambria au lieu de se détourner vers Pharsale, gagne par là le bassin de Larisse tout droit à travers les hauteurs. Ces dernières, appartenant au sol primaire, sont ça et là couvertes de quelques petits buissons et le fond de cette gaîne est occupé par des prairies brûlées en été, ainsi que par quelques champs.

Il fallut une grande heure, pour atteindre le gué de la Salambria, en deçà duquel est le grand Han de Moustapha-Pascha. Cette station était toute neuve et consistait en une très vaste cour à murs en pierre avec de grandes écuries au fond. Au coin vers la rivière étaient quelques chambres pour les voyageurs et le local de l'aubergiste. Nous y trouvâmes un riche négociant albanais grec, qui venait des environs de Délvino ou de Boutrinto, pour réclamer une créance à Larisse. Cet homme en costume albanais se fit un plaisir de nous accompagner à Larisse et paraissait connaître les hauts faits de l'ancienne Grèce aussi bien qu'un véritable Hellène. Il nous montrait de loin avec un sensible plaisir le pointu mont Ossa, nommé à présent Kisavo, et la haute crête de l'Olympos qu'il prononçait Elimbo. Quoique gêné par la présence de notre Tartare, il savait nous faire entendre que bientôt sa patrie comme la Thessalie cesserait d'être turque. Du reste les goûts déréglés de cet homme cadraient parfaitement avec ceux de maint Ottoman, tant il est vrai que le climat doit contribuer à produire des mœurs si différens des nôtres.

On quitte ensuite les berges argileuses de la Salambria, pour parcourir un terrain exhaussé et couvert de bruyères sans arbres.

Cette espèce de plateau forme le haut d'éminences, qui s'appuyent contre les buttes à l'E. et au N. E. du pont ci-dessus mentionné et s'étendent vers la petite crête du Kara-Dagh au N. O. du golfe de Volo. On ne revoit la Salambria qu'à Larisse même, parce qu'elle traverse plus au N. les éminences dans un second défilé. Vers le point le plus élevé de ces hauteurs une maison est au S. de la route.

Avant de descendre dans le bassin de Larisse on aperçoit à environ 1 l. de distance cette grande cité avec sa vingtaine de minarets. Au-delà s'élève le Mavro-Vouno ou Pléschidi (de *Plétsch*, dos de mont) ou Pélion, le mont Kisavo ou Kischovo ou Ossa et la crête élevée du massif Olympe avec quelques taches de neige en plein août. La fente de Tempé est déjà bien visible entre ces deux dernières montagnes, quoiqu'il y ait au-devant de petites hauteurs de plus de mille pieds et que les contreforts seuls de l'Olympe viennent à toucher ce célèbre vallon.

Après nous être délectés de cette belle vue, nous descendîmes par une pente insensible d'une hauteur de 80 p. et passâmes avant Larissa (t. Jénischehr) auprès d'un Tumulus, sur lequel était un poste de gendarmes. Si Mr. de Hahn avait raison de faire dériver la dénomination de Larisse du mot albanais *Liarte*, haut et superbe, ou du mot guégué *Ljaros*, bigarré, ces étymologies caractériseraient au moins bien sa position. Aujourd'hui elle est entourée d'un fossé et d'un petit rempart de terre, aux angles duquel il y a de temps à autre des petites tours carrées en pierre. Il y a même aux entrées de la ville de mauvaises portes en bois et des postes militaires. Ce faible système de fortification, complété par le lit de la Salambria, date probablement de la dernière guerre grecque, puisque Mr. Pouqueville n'en fait pas mention.

Cette ville de 25,000 âmes a des rues assez larges pour la Turquie. Les maisons et les murs y sont bâtis en bonne partie en briques d'argile séchées au soleil et mêlées de solives de bois. Il y a un Bazar bien fourni, une tour à horloge et cloche, une trentaine de mosquées, des auberges avec des chambres séparées pour les voyageurs et un fort grand Konak, où résidait en 1838 le Kaimakan ou représentant du Visir de Janina. Nous trouvâmes parmi ses employés un officier russe, un secrétaire grec, parlant fort bien l'allemand et ayant longtemps habité Vienne, et un écrivain hellène avec la cocarde d'Otton sur son Fess. Du reste l'élé-

ment grec prédomine tellement en Thessalie et dans la basse Albanie, que même les Bojourdis des Paschas sont écrits en grec, car s'ils étaient en turc, ils seraient comme non venus, personne ne pouvant les comprendre et encore moins les lire. En négligeant l'éducation de leurs sujets et en ne nationalisant pas davantage leur langue au moyen d'écoles primaires, les Turcs sont restés aussi étrangers dans ces pays que lors de leur première arrivée. Nous ne disputerons pas avec Mr. Fallmerayer sur l'origine des Grecs actuels, mais ce fait et d'autres semblables démontrent incontestablement qu'il y a en Turquie outre des Slaves et des Albanais, une nation, qui est grecque de cœur et d'âme.

Un bon nombre de troupes du Nizam se trouve toujours dans cette ville, près de laquelle il y a eu même pendant assez longtemps un camp de quelques milles hommes sous le Pascha, qui gouvernait la Thessalie avant que Nourri-Moustapha-Pascha de Janina fut créé en 1837 Visir de la basse Albanie et de la Thessalie. D'après la nature et les rapports des populations de ces deux pays, leur réunion sous un seul gouvernement est vis-à-vis de la Grèce un acte conforme à une saine politique, car plus les contrées turques voisines de ce royaume seraient morcelés, plus grand serait l'effet moral désorganisateur qu'exerce ce dernier. Depuis 1837 les bandes de Kleptes avaient disparu aussi bien en Thessalie qu'en Albanie et on pouvait se rendre en sûreté à Zeitoun, où on avait encore arrêté des voyageurs l'année précédente.

La position de Larisse est trop avantageuse pour n'en pas faire une ville très commerçante. Il s'y fait d'énormes affaires surtout en coton, et en soie et on y fabrique aussi des soieries et certains tissus de coton. La majeure partie des habitans étant grecque et valaque, ce sont eux et les Juifs, qui sont les maîtres de ces trafics, ainsi que du commerce de transit entre la Thrace, la Macédoine, la Grèce et l'Albanie. Le nombre des familles riches de cette ville est déjà indiqué par celui des Arobas qu'on y voit comme à Constantinople, ainsi que par des parties de campagne en chars. Quelquefois même on loue des Zingares pour faire de la musique pendant la promenade, ou quelqu'un de la compagnie touche la guitarre du pays (le tambourin), tandis que les autres chantent en chœur. Le Paschalik ou Kaimanlik de Larisse peut bien contenir une population de 100 à 120,000 âmes.

Ce sont éminemment des Grecs, des Albanais grecisés et des Zinzars, qui occupent ce pays. Ces derniers habitent surtout vers le Pinde. Les Musulmans s'y trouvent essentiellement dans les villes et les bourgs ainsi que dans quelques villages, qui sont encore les restes de colonies de Dervendgis, comme à l'entrée de la vallée de Tempé etc. Les Bulgares n'y sont que de grandes raretés. On y compte au moins 5 à 6 villes et une vingtaine de petits bourgs ou gros villages.

La route de Larisse à Pharsale est extrêmement uniforme et fatigante en été par le manque totale d'ombrage. On a devant soi au S.E. les hauteurs d'Armyros et de Volo, qui se présentent sous la forme de deux éminences. La ville de Phersal, comptant 5000 habitans surtout grecs, est dominée par un vieux château du moyen âge à murs crénelés et avec des tours, où les Ottomans fort jaloux de toutes ces bicoques, tiennent quelques Palicares et enferment les brigands ou les rebelles. Près de la ville sourdent de nombreuses sources des rochers calcaires et au N. O. est le champ de bataille de César et de Pompée. D'un autre part, quand on a atteint la basse échancrure, qui sépare Armyros de Pharsale, on est ravi de la vue du golfe de Volo, de celle des montagnes de Negrepoint et du mont Pélion ou Mavro Vouno. Les pentes de cette dernière crête avec leurs nombreux villages grecs, leurs monastères et leurs oliviers forment encore la perle des cantons de la Thessalie malgré les ravages soufferts pendant la guerre hellénique. Ce district jouit toujours de certains privilèges et a été plus d'une fois décrit, en particulier par Dodwell et Mr. Urquhart.

Si on se dirige de Larisse sur Volo ou vers Detschani et le lac à bord marécageux de Karlas, ¹⁾ on remarque que le Pélion ou Pléschidi est séparé de l'Ossa ou du Kischovo par une échancrure, qui paraît extrêmement basse, surtout quand on s'est déjà élevé presque sans s'en appercevoir, au-dessus du bas fond de Larisse. Si le niveau de la mer s'exhaussait un peu, le Mavro-Vouno ne formerait plus qu'une île, tandis que la hauteur du Kara-Dagh entre Volo, Phersal et Armyros ne paraîtrait qu'un recif et la plaine thessalienne redeviendrait un immense golfe comme elle l'était une fois dans des temps géologiques comparativement

¹⁾ Pour le détail de ces routes voyez le voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 3. p. 396.

assez modernes. Avant d'arriver à Volo on passe un col, dans la gorge duquel est une butte conique, nommé Pillaftépé et on aperçoit tout-à-coup au-dessous de soi la petite ville de Volo avec sa baie, ses jardins, ses murailles à tourelles et un seul minaret.

La route directe de Larisse à Tempé passe, comme l'a dit Pouqueville, près de plusieurs Tumulus et s'approche de la Salambría à $\frac{1}{2}$ l. de la ville. Après avoir marché entre quelques beaux vignobles, on va gagner un vaste marais, le Jéséro (lac) des Slaves ou le Kara-Tschair des Turcs, formé par des sources et le trop plein occasionnel des eaux de la Salambría. Une fort ancienne chaussée pavée à petites arcades, traverse ce marécage couvert de roseaux et de *Typha*. L'extrémité orientale de cet ouvrage d'art est déjà tellement dégradée qu'il ne faudra que quelques années pour en rendre le passage difficile dans les grandes eaux. Après le marais on monte de l'O. à l'E. par une large vallée couverte d'amandiers et de poiries à un petit col (entre 200 et 280 p. de h. abs.), qui lie les contreforts du mont Kisavo aux hauteurs, à travers lesquels la Salambría se fait jour depuis le bassin de Larisse à Baba.

Une autre route plus longue conduit à l'E. de Larisse par des champs et des parties incultes de la plaine à une auberge et Karaoul, qui est située au pied du contrefort oriental du mont Kisavo. La blancheur de ses murs la fait reconnaître dès la sortie de Larisse. Cette hôtellerie consiste en une cour carrée entourée de murailles et offrant dans un coin une auberge, dans l'autre une écurie et dans un troisième un corps de logis à un étage pour les gendarmes. Elle est située à l'extrémité S. E. du marais de Jéséro. A une petite demi-heure au S. se trouve la grande ferme de Nidgébeft-chiftlik, qui est à $1\frac{1}{2}$ l. de Larisse et à $\frac{1}{2}$ h. du pied des montagnes. Ce Beg était un homme très riche et puissant, demeurant à Larisse. Une basse crête forme au pied occidental du mont Kisavo un contrefort, qui en est séparé par un vallon.

Dès qu'on a passé le Han on franchit une source abondante sourdant du pied de la montagne de gneiss, et on est obligé de faire un long détour et une petite montée, pour éviter les bords du marais, où cette eau se rend. On parcourt ensuite la vallée aux amandiers et on arrive au col dénudé d'arbres, dont j'ai parlé. Le petit hameau d'Erémo s'y trouve à droite. Depuis ce

point on ne fait que descendre par une pente insensible jusqu'à Baba.

On remarque dans cette vallée, qui tourne au N. E., plusieurs beaux villages musulmans, savoir au N. O. Osmanli, qui a l'air d'un petit bourg, et au pied presque opposé des montagnes Jé-schiler (vert), et au N. E. plus loin Hadgi-Baschi. Un conduit soigné amène à Osmanli de la bonne eau à travers la vallée et près de la route se trouvent deux fontaines, l'une de fabrique turque, qui tarit presque en été et l'autre probablement antique et presque identique avec celle de Pylos figurée par Mr. Pouqueville. (Voyez son voyage. Vol. 6, pag. 77.) Cette dernière est un peu à l'E. de la route et on y rencontre toujours ou des troupeaux ou des gens, qui viennent y chercher de l'eau. Toute l'année elle donne en abondance de l'eau, qui sans être très fraîche ne laisse pas que d'être agréable.

Baba est précédé par des bois d'amandiers, de beaux platanes et ensuite par des champs de maïs et de tabac, tandis que le lit du petit torrent, sec en été, a une vaste bordure de *Vitex-Agnus-Casti*, de *Tamarix* et de roseaux. Baba, jadis un gros bourg avec de vastes hôtelleries, n'est plus qu'un hameau turc d'une trentaine de maisons depuis la peste, qui le désola, il y a 35 ans. On y voit encore de nombreuses ruines, le pont, dont parle Mr. Pouqueville, a disparu. Comme il n'y a qu'un café, on n'y peut pas passer la nuit. Néanmoins comme la tombe du Derviche Assam Baba s'y trouve, ce serait un endroit déjà assez visité, s'il n'était même pas sur le passage de Larisse à Salonique.

Les environs de Baba sont charmans; la Salambria y coule entre des bois de superbes platanes, l'Olympe domine un amphithéâtre de crêtes, sur la plus basse desquelles on aperçoit les minarets de Minaretli-Keui, tandis que vis-à-vis au S. Ambélakia (t. Embelek) et ses beaux vignobles (nommés en grec *Ambèlia*) sont placés sur la pente du mont Kisavo. Les hauts cyprès autour de la mosquée et du *Téké* d'Assam-Baba achèvent de donner à ce lieu un type tout-à-fait particulier.

Nous fûmes coucher à Ambélakia, où on monte par une mauvaise rampe gagnée sur les rochers de marbre et pavée dans le haut. La détérioration de cette route atteste déjà la décadence de ce bourg, dont il ne reste que les vastes maisons. En 1811 il comptait plus de 4000 Grecs et Zinzares, dont les ha-

bitations sont échellonnées sur les pentes inclinées de deux petits cours d'eau descendant du mont Kisavo. Les femmes y filaient le coton et les hommes le teignaient surtout en rouge à la faveur de l'eau du torrent. Tous ces fabricans avaient formé une grande société par commandite et s'étaient tellement enrichis que leurs maisons, en partie à deux étages, dénotent encore un luxe étonnant pour la Turquie. Après vingt ans la sisanie se mit parmi eux et la banqueroute de la banque de Vienne, où étaient déposés les fonds communs, acheva la ruine de cette petite ville ¹⁾. Maintenant la plupart des anciens richards sont allés à l'étranger travailler comme ouvriers et il ne reste que leur femmes et surtout leurs vieilles parentes. Les maisons d'Ambélakia sont la plupart d'un étage et les plus somptueuses ont des cours, de vastes galeries, d'énormes salles élégamment peintes et couvertes de tapis. Du reste les rues y sont très étroites et mal pavées. Depuis ce lieu on peut gagner les sommités, qui dominent le vallon de Tempé et en particulier les restes du fort d'Oro-Kastron. Depuis là on a la vue des golfes de Salonique et de Cassandre ainsi que des promontoires de la Chalcide, sur lesquels domine dans le lointain le haut mont Athos.

Malgré sa sauvagerie actuelle la vallée de Tempé est une de ces beautés naturelles, qui ne se trouve pas dans la réalité au-dessous de l'emphase de sa description. Ce ne sont pas des vues étendues, qui constituent le charme de cette crevasse, mais au contraire une suite de petits tableaux variant à chaque contour du sillon et vraiment fait pour le théâtre des poésies champêtres. La Salambria ou le Penée n'offre guère de flots écumans ni de cascades, mais glissant sous un berceau majestueux de verdure il contribue à donner de la vie à ces lieux, qui sous un autre gouvernement offriraient aux habitans de Larisse toutes les commodités de St.-Cloud ou de Richmond's Park.

On se promène d'abord dans des allées de vieux platanes où la négligence des Turcs a permis aux torrens d'Ambélakia d'amoncèler assez de cailloux. Après cela on entre vraiment dans un défilé, la route ayant été gagnée sur le rocher de marbre, qui encaisse la rivière. Ces lieux rocaillieux sont ornés de chênes verts,

¹⁾ Voyez le Tableau commercial de la Grèce par Mr. de Beaujour. Vol. 1, pag. 272 et la Turquie par Mr. Urquhart, trad. franc. p. 88.

de *Quercus Ilex*, de Grenadiers, de *Pistacia terebinthus*, d'Epines Porte-Chapeau, de *Phytolacca decandra* etc. Après un élargissement du vallon on passe un second défilé entre des pentes de 5 à 600 p. d'élévation et on remarque sur la rive septentrionale du Penée une prise d'eau pour un moulin, où des saules et des figuiers font un joli effet. On arrive bientôt après au pied des restes d'un ancien château romain appelé *Orokastron* par les Grecs, au-dessus duquel s'élève une énorme muraille verticale de rochers. Au haut se remarque trois morceaux de rochers superposés les uns aux autres de manière à laisser un trou entr'eux. C'est là qu'il y aurait eu jadis une inscription grecque au dire des habitans, qui attribuent le château à un roi latin, désigné par les Turcs sous le nom de Génévis-Krail, roi genois. Le château et ses rochers ne forment que le côté d'une grande gorge, d'où descend du S. au N. un grand torrent. Ces manoirs, ces escarpemens, cette roche percée, ces montagnes de plus de 1000 pieds à bouquets d'arbres, le fond boisée de la gorge et les troupeaux de chèvres paisant au bord du torrent, tout cela forme un tableau digne d'être rendu sur la toile.

Plus loin la Salambria est bordée au N. par des murailles calcaires de quelques cents pieds de hauteur, au-dessus lesquelles sont des pentes couvertes de bocages. L'autre rive est aussi ça et là assez encaissée, de manière que la route décrit un zigzag et surmonte un mamelon de rochers. Les platanes étendent si loin leurs feuillages qu'ils cachent quelquefois tout-à-fait le Penée, tandis que sur les rochers on remarque des myrthes, des lilas, des jasmins et des chênes verts. La rencontre d'une caravane avec des chameaux et des buffles vint augmenter pour nous le pittoresque de ce lieu. C'est sur une paroi de cette route taillée dans le roc que se trouve l'inscription romaine devenue presque méconnaissable, savoir : CASSIVS LONGINVS PRO. COS. TEMPE MVNIVIT (Voyez Voyage de Pouqueville. Vol. 3, pag. 369, pl. 5).

On redescend sur les bords de la rivière, où il y a d'énormes figuiers avec des vignes sauvages et on arrive à une source très abondante et très fraîche sous des platanes. En continuant on atteint la partie du Penée, où des rochers rendent son cours bruyant et bientôt après un ruisseau on passe la rivière sur un pont près duquel il y a un Han et la vallée s'élargissant, se change en une plaine cultivée et boisée, qui s'étend jusqu'à la

mer. Nous ne pouvons que répéter ce qu'on a dit cent fois que le Penée décharge les eaux de la Thessalie par une véritable crevasse qu'on pourrait aisément barrer, si l'agriculture avait à gagner à l'exhaussement du niveau des eaux de la Salambria.

On suit la rive septentrionale de cette rivière pendant une heure et on voyage dans une plaine, qui a une lieue de long sur $1\frac{1}{2}$ l. de largeur et qui n'est cultivée que ça et là. Près de Platamona les montagnes se rapprochent de la mer et on traverse avant ce bourg le lit d'un petit torrent, qui est ombragé de platanes. Les murs et les tours de Platamona ne sont plus qu'une ruine. Dominé à portée de canon, ce château n'est qu'une triste place de guerre habitée par des Turcs. Entre ce bourg et Katérin on traverse une plaine en partie marécageuse et le Sphétili-Sou. Derrière Katérin il y a quelques jardins. Vers Kitros le terrain devient meilleur, légèrement ondulé et entremêlé de champs de coton et de blé. Ce village grec est entouré de vignobles. A Kitros se termine le contrefort septentrional de l'Olympe, qui s'abaisse du S. au N. et est aisé à passer, comme le prouvent la route de Kitros à Velvendos et celle de Katérin à Servia par le monastère de St.-Dénis. On peut gagner le sommet de l'Olympe depuis Katérin et le couvent de St.-Dénis. En général Katérin est le lieu, où les voyageurs se rendent depuis Salonique pour visiter cette montagne.

Quant au reste de la route de Salonique, elle a lieu dans une plaine, qui est marécageuse surtout dans les temps de pluie depuis Libonova jusqu'en deçà du Vardar. A Eleutherochori il y a des vignobles et des salines. On franchit toujours l'Indgé-Karasou en bac et le Karasmak sur un pont de bois, mais le Vardar ne se passe qu'en hiver sur un long pont de bois placé sur la route de Salonique à Vodéna. Au-delà du Vardar il y a des cultures et après avoir atteint en-deçà de Lepli le fond du golfe de Salonique, on entre dans cette ville par une large route bordée de jardins à vignes, figuiers et autres arbres fruitiers avec des bordures de roseaux ¹⁾.

¹⁾ Comparez la description de Mr. Pouqueville. Vol. 3, pag. 369.

XX.

ITINÉRAIRE

DE

LARISSE À PRIZREN ET PRISCHTINA

PAR

KASTORIA, OCHRI, KRITSCHOVO ET LE SCHAR.

Après avoir traversé le pont en pierre de 12 arches sur la Salambria, on voyage en plaine jusques vers Karadéré et même on ne trouve pas d'arbres avant Kasaklèr à 2½ l. de Larisse. A ½ l. de cette ville on passe devant le village de Jenlik, où on observe un minaret en ruine. Partout se dénote le sol argileux léger et fertile de la plaine thessalienne, avant Kasaklèr on y observe des vignobles. Au commencement de ce village, on passe à travers un assez vaste cimetière, où il y a des tronçons de colonnes. Les paysans étaient occupés à faire fouler le blé, les uns par des chevaux et les autres au moyen d'un rouleau de pierre tiré par des buffles. La chaleur était si étouffante que même l'ombre d'un énorme platane ne put nous rafraîchir.

En quittant ce village, moitié mahométan, moitié grec, nous laissâmes à ¾ d'h. à l'E. le gros bourg de Tournovo, qui est donc mal placé sur la carte de Mr. Kiepert. Il offre quelques minarets et était avant la peste de 1813 une ville considérable de teintureries et de fabriques de soieries ainsi que de tissus de coton. Cette ville fut fondée par Turcan, général d'Amurath II, qui lui obtint des privilèges fort étendus et en fit un Vakouf. Tous les étrangers, qui s'y établirent, furent exempts d'impôts pendant 10 ans. L'entrée était défendue aux troupes; en un mot cet endroit jouissait d'une liberté telle qu'il devint très florissant et que dans le dix-septième siècle des Sultans ne dédaignèrent pas d'y établir pro-

visoirement leur résidence. Maintenant le voyageur Brown, qui visita Tournovo en 1669, n'y retrouverait pas ses 18 églises chrétiennes.

A $\frac{1}{2}$ l. de Kasaklèr on franchit le lit à sec d'un grand torrent, nommé en grec Xeragi, coulant de l'O. à l'E. et à $\frac{1}{2}$ h. plus loin un autre cours d'eau, qui vient du N. et alimente un moulin. On est alors arrivé sur les ruines du grand village de Kabila,² qui a été brûlé et rasé entièrement en 1822 à la suite d'un essai de révolte dans l'Olympe. Les gens du pays faisaient l'observation à notre Tartare qu'on avait détruit aussi bien des propriétés turques que des maisons grecques. La place des rues et des habitations était le seul reste de ce lieu une fois riche.

La route passe par des prairies, où nous trouvâmes des troupeaux, des bergers et des Zingares pêchant à la ligne, tandis que pour gagner au N. E. le village de Girenner, on se tient sur la rive orientale du torrent et on passe par des champs et des vignobles. Il faut traverser trois fois le cours d'eau, des débris de chaussée existent entre les deux ponts, mais le troisième étant détruit, on guée l'eau et on remonte sur ses bords couverts de hauts herbages et de halliers. La source principale de ce torrent se trouve à $\frac{1}{4}$ d'h. au S. O. du hameau de Karadéré. Une masse d'eau fort claire et fraîche sort de dessous des rochers de poudingues et forme une grande mare entourée de quelques beaux arbres. C'est un lieu, où on est sûr de rencontrer toujours des troupeaux ou des gens puisant de l'eau ou des voyageurs. Une semblable source sort des rochers de marbre derrière Tournovo.

Le village de Karadéré est placé sur le haut d'une pente aride et traversé par un torrent à sec en été et descendant de la montagne au N. E. A notre passage nous aurions bien voulu nous y rafraîchir ou même y passer la nuit, mais il n'avait pas moyen, car s'il y avait une écurie, il n'y avait rien à manger et le vin était tourné en vinaigre.

On met une petite heure, pour s'élever depuis là jusqu'au col de la montagne de Melouna, d'après Mr. Kiepert, par une route tournante, pavée et établie sur des rochers de marbre. La montagne a pris la plus triste mine possible par suite de son déboisement complet, on n'y voit plus sur les pentes que de petits buissons de chênes verts rabougris. Depuis la cime, à 1408 p. sur Larisse, la vue n'est étendue qu'au S., parce qu'au N. elle est bornée par la sommité, qui domine la gorge, par laquelle on de-

scend en ligne courbe. Un Karaoul se trouve en deçà du col et la pente septentrionale est toute aussi nue que celle du côté opposé, mais elle est plus insensible, de manière qu'on met une heure complète pour atteindre la plaine, qui précède Allassona.

Cette dernière, semblable à un fond de lac de $1\frac{1}{2}$ l. de large sur 1 l. de long, est en partie cultivée et bordée de tous les côtés de montagnes, dont les plus élevées sont à l'E., savoir les contreforts bas de l'Olympe, dominés par les cimes méridionales de cette montagne. A leur pied est à $\frac{3}{4}$ de l. avant Allassone le gros bourg, surtout grec de Tschérisché (gr. Tzeridschines et sl. Tscharitschena), qu'on laisse à une petite demi-heure à droite. On y compte de 4 à 500 maisons ou familles, la plupart chrétiennes, et il y a une tour avec une horloge. On y élève beaucoup de vers à soie, pour lesquels il y a de grandes plantations de mûriers, cultures, qui avec des vignobles donnent aux environs un air de prospérité.

Vis-à-vis au milieu de la plaine à 738 p. de h. abs. se trouve un puits placé sous un toit supporté par quatre colonnes, l'eau en est très fraîche, savoir de 14° cent., l'air étant à 32° . Un torrent venant de Tschéridsché traverse la plaine de l'E. à l'O. et est à sec en été. Il va gagner la rivière d'Allasson, qui coule du N. E. au S. O. et se rend dans le bassin de Larisse, en décrivant un grand contour à travers les montagnes à l'O. de la plaine de Tschéridsché et du col décrit. Cette rivière s'écoule par le grand lit à sec indiqué au N. de Kasaklèr et tombe dans la Salambria près de Derly en recevant des affluens aussi bien de Dérénitzi que du cul de sac de Karadéré. Ce dernier confluent a lieu en deçà de Tournovo.

Allassona (l'Allasson des Turcs, prononcé aussi Ollasson) se distingue de loin surtout à causé de son monastère grec placé sur une hauteur au N. de cette cité. Ce n'est qu'un gros bourg, moitié musulman, moitié grec. On y compte de 4 à 500 maisons. Il y a une petite mosquée à minaret, un café, une auberge et quelques fontaines. Le couvent grec de la Ste. Vierge est entouré de murailles et renferme une ancienne église bâtie dans le style byzantin avec des pierres et des briques et sans beaucoup d'ornemens. Il occupe la place de l'ancienne Acropole de ce bourg. Cet endroit est situé au débouché d'un petit défilé, à travers lequel un torrent se fait jour, en séparant la hauteur du couvent

du reste des habitations. Un pont facilite le passage de l'eau. Cette dernière coule de l'E. à l'O. et afflue à l'O. dans le Vourgaris ou Saranta-Poros ¹⁾).

En deçà du défilé à l'E. d'Allassona, nous vîmes campé paisiblement le plus gros des anciens brigands de l'Olympe. C'était un mélange de Palicares grecs et albanais, tous en costume albanais et armés. On les avait engagés à quitter leur métier pour devenir Dervendgis. Les cimes quadrifides de l'Olympe se voyaient très bien depuis là et sont situées, d'après le compas, à l'E. quelques degrés S. d'Allassona, tandis qu'elles sont à l'E. de Tschéridsché. On remonte le torrent et à une petite heure de la ville on traverse au N. à une hauteur de 1333 p. une crête basse et sans arbres, s'élevant à 2 ou 300 p. sur la vallée. On marche au N. 10° O., puis après une demi-heure au N.E. Le torrent d'Allasson paraît prendre sa source à l'E. N.E. dans la base de l'Olympe. A 2½ l. d'Allasson on laisse les sommets de l'Olympe (t. Tschelé) à l'E. S. E. et on voit à l'E. le prolongement septentrional de cette montagne, qui forme une crête bien plus basse à cinq petites cimes pointues et trois cols, dont celui conduisant de Katérin à Servia est le plus bas. L'Olympe a l'air de s'élever à plus de 4000 p. sur ce petit

¹⁾ Pendant notre séjour forcé à Allassona, nous fûmes bien amusés par divers incidens. D'abord des marchands juifs, occupant une chambre à côté de la nôtre, se donnèrent toutes les peines possibles pour savoir le but de notre voyage ou pour faire au moins des affaires avec nous. Puis vint une dispute bizarre entre l'aubergiste, un Grec et un paysan albanais. Le Grec avait été chercher de l'orge chez l'Albanais. Or il avait puisé dans trois sacs et prétendait n'en avoir pris que 12 mesures, tandis que l'Albanais soutenait qu'il en avait donné 15. Or le vendeur, ayant apporté son orge, l'avait versé tout de suite dans le magasin de l'aubergiste, qui, naturellement, n'était pas vuide, donc il n'y avait pas de moyen de prouver de quel côté était la friponnerie. Aussi chacun de crier toujours plus fort et cela pendant une demi-journée. Enfin, pour compléter le vacarme vraiment hellénique, arriva sur ces entrefaites un paysan grec, très irrité, parce que l'aubergiste avait laissé échapper de sa cour son âne, qu'il lui avait confié pendant une visite chez ses pratiques. C'est l'usage dans cette ville que chaque paysan peut laisser ses bêtes dans la cour de l'auberge moyennant deux Paras. Mais comme les pauvres animaux ne reçoivent rien à manger, et que par conséquent l'aubergiste s'en inquiète peu, l'âne du paysan avait pris les champs et avait été probablement se rafraîchir dans quelque enclos de melons ou de maïs. Le paysan se désespérait d'autant plus qu'un autre âne était attaché dans la cour, convaincu d'avoir dévoré douze beaux melons pour la même cause, ce qui allait occasioner à son maître une amende d'au moins 10 à 20 piastres.

plateau, tandis que son contrefort au N. n'a guère que 6 à 900 p. de plus que ces hauteurs. A 3 l. d'Alasson on est descendu par une très courte pente dans une vallée large et évasée, où coule le Saranta-Poros, qui prend sa source au N. et N.E. dans des petites montagnes ayant 800 p. d'élévation au-dessus de la vallée. Le Saranta-Poros (Quarante-Gués) coule de l'E. à l'O. et va se réunir au torrent d'Alasson à 1½ l. à l'O. N. O. de cette ville. ¹⁾

Quand on a passé l'eau, on se dirige sur le défilé du Saranta-Poros et on passe un autre cours d'eau se rendant au S. O. dans ce dernier torrent. Un Han isolé se trouve près de là et on remonte au N., pour atteindre de nouveau le Saranta-Poros ou Poto, qui reçoit de l'O. deux petits ruisseaux. En deçà est un Han et un Karaoul (à environ 1600 p. de h. abs.). Le Han est une cour carrée, entourée d'un mur en pierre, une écurie est au fond et sur le côté oriental est le local de l'aubergiste. Le poste de Dervendgis est situé sur une petite butte au S.E.

Comme l'auberge à toiture de pierres était une véritable fournaise, nous fûmes nous reposer en deçà de l'eau sous des saules et quatre Dervendgis vinrent tout de suite s'établir non loin de nous, pour veiller à notre sûreté. Quand nous partîmes, ils exigèrent l'exhibition du Bojourdi du Pascha, qui nous exemptait du péage. Quelques cultures semblent indiquer dans le voisinage un hameau caché.

L'entrée du célèbre défilé commence tout de suite au N. du Han et est bordé d'abord de masses horizontales de travertin. Ce n'est qu'un canal étroit d'une lieue et quart entre de petites montagnes. Les pentes de ces dernières sont couvertes de blocs de rochers, entremêlés de chênes verts et de hêtres, et le long de l'eau il y a quelques grands saules. Le vallon court d'abord du S. au N., puis du S. S.E. au N. N. O. et ensuite au N. 10° à l'O. Jusques là les montagnes environnantes n'ont que 2 à 300 p. de

¹⁾ Le nom de cette petite rivière est une de ces dénominations comme celui de *Dervend* et de *Bogas*, défilé, qui se répètent assez souvent en Turquie, où maint lit d'un torrent de montagne épargne aux habitants nonchalans l'établissement d'une route. Ainsi un Saranta-Poros forme un des principaux affluents du Konitza dans la Basse Albanie, un Saranta-Potamos existe entre Tripolitza et Mistra dans la Morée comme aux sources de l'Alphée en Arcadie, et près d'Eski-Djoumaa en Bulgarie il y a un *Kirkgetschi*, qui n'est que la traduction turque de cette dénomination.

hauteur, mais plus loin le torrent tourne à l'E. et les montagnes s'élèvent à mille pieds et présentent de grands escarpemens à l'O., tandis qu'à l'E. elles n'atteignent que 500 p. et sont dominées par des prés et des bois, d'où on peut aisément gagner les contreforts de l'Olympe. C'est surtout dans ces lieux éloignés de tout village, qu'ont été commis tant de brigandages, qui étaient facilités par la quantité de localités favorables, soit à des embuscades, soit à battre en retraite, tandis que le passage plus de vingt fois du torrent et la route rocailleuse empêchaient d'échapper par la fuite. Aussi les brigands de l'Olympe enlevaient jusqu'aux courriers et officiers, les emmenaient dans la montagne et leur faisaient écrire des lettres à leurs Paschas, afin de faire savoir le taux de leur rançon. Quelquefois ils leur faisaient aussi des entailles aux oreilles, pour les reconnaître comme on le fait avec des moutons.

Les Sources du Saranta-Poros se composent à la sortie septentrionale du défilé d'un grand torrent venant à quelques lieues de distance du S.E. ou du pied de l'Olympe et d'un autre moins considérable, qui a plusieurs têtes vers le N. dans le Labanitzza-Planina, à l'E. du col précédant Servia. Les crêtes à l'O. et S.O. porteraient le nom de Amarbes d'après Mr. Kiepert et celles au N.E. de Déménitza (t. Dœmének) auraient comme contrefort le mont Bounasa, qui serait séparé d'un mont Bourino? par le sillon O.-E. de l'Indgé-Karasou.

En se dirigeant du S. au N. vers le col de Servia, on laisse au S.O. le défilé précédent, mais ses montagnes se prolongent du S. au N. en formant à l'O. des cimes déboisées de 400 p. sur la route. A l'E. les contreforts de l'Olympe les plus voisins ont au moins 1800 p. sur le lieu d'observation et des pins sont clairsemés sur leurs sommets. On passe à côté d'un Karaoul, le Vigla de Mr. Kiepert, qui est sur la hauteur à 2155 p. de h. abs. et à 1½ l. de celui à l'autre bout du défilé, puis on monte insensiblement au col de Servia à 2516 p. d'élévation. Il est à plus d'une demi-heure de là et est presque à la limite inférieure des pins. A l'O. il est dominé par des cimes de 200 p. et à l'E. par des monts pointus de 600 p. La vue se réduit aux montagnes de l'Olympe et à celles au N. de l'Indgé-Karasou.

La descente depuis ces hauteurs à Servia est fort longue et dure plus de deux heures, parce qu'il faut faire beaucoup de détours, pour éviter les berges escarpées du torrent se rendant à Servia. Tout ce petit bassin entre le col et la crête bordant au

S. la vallée de l'Indgé-Karasou est rempli d'une marne tendre d'eau douce, dans laquelle les eaux torrentielles se sont creusé de tous côtés de profonds ravins. C'est sur ce terrain, sujet à des éboulemens, qu'on a établi jadis une chaussée pavée, dont il existe encore quelques débris et quelques restes de petits ponts. Pour arriver à une fontaine à quelques centaines de pieds sous le col, on peut suivre deux chemins, l'un se tenant plus à l'O., l'autre descendant au N. et ensuite au N.E. Après cela on atteint les restes de quelque vieux château ou fort et on commence à descendre rapidement sur des mamelons marneux séparés par des ravins à bords escarpés. Il y a même deux endroits, où la route occupe juste le haut d'une mince arête entre deux précipices. Une fois arrivé par ces zigzags au fond du torrent de Katarsosou, on emploie encore près d'une heure, pour atteindre Servia, car il faut guérer dix fois le torrent dans la gorge pleine de blocs et ensuite s'élever de nouveau assez haut, parce que le vallon se change à l'O. de Servia en une véritable fente étroite, tortueuse, bordée de murailles, de pics et de rochers calcaires ayant les formes les plus bizarres.

Lorsqu'on est arrivé au haut du mamelon, entre Servia et cette singulière cavité, et qu'on domine la fente d'écoulement de cette dernière, on est au pied des fortifications d'un vieux château, qui est à 160 p. sur Servia et dont il ne reste que les murailles extérieures et quatre tours carrées. D'après le système de guerre ancien il devait fermer hermétiquement cette porte de la Thessalie et était probablement lié avec le fort sur la hauteur au S. O. En descendant de là à Servia, on passe un hameau, où on remarque un monastère et une église ruinée, tristes restes d'une révolte au printemps de 1822 du temps de la guerre avec les Grecs. C'est la même époque, à laquelle Aboulouboud-Pascha de Salonique porta le fer et le feu dans les villes industrielles et florissantes de Verria et de Velvendos. On fait ensuite tout le tour d'une gorge, qui descend du S. et on débouche enfin sur Servia, le Serfidsché des Turcs, qui est situé à 1232 p. de h. abs. immédiatement au pied de la montagne.

C'est un gros bourg en grande partie grec, où il peut y avoir tout au plus un millier d'habitans. Il n'y a qu'une petite place et deux auberges, qui ne consistent qu'en d'énormes écuries, où les chevaux sont fort bien, tandis que les voyageurs sont

assez mal sur le devant sous des hangars. Des Kiradgis voudraient bien nous céder la meilleure place qu'ils occupaient déjà. Le Konak du Musselim tombait en ruine et la moitié du mur de sa cour était écroulé. L'entrée était composée de trois portes voûtées et ornées chacune de deux colonnes, celle du milieu était plus grande que les deux autres. Du reste la position de Servia est très belle et ses environs sont bien cultivés, comme l'est en général tout le bassin de l'Indgé-Karasou. Servia est sur une plate-forme élevée à 1 l. de la rivière et à environ 100 p. au-dessus de son lit. En deçà de cette dernière s'élève de riches coteaux, où on découvre une foule de villages omis sur toutes les cartes.

Au sortir du défilé à l'O. de Servia le Katarsosou va gagner au N.N.O. l'Indgé-Karasou à travers des prairies. C'est de ce côté que va la route, qui remonte à Grévéno, en se tenant au pied des montagnes et en gagnant la gorge profonde du torrent de Vénéitiko et le Grévénitiko ou l'eau, qui passe à Grévéno et coulant de l'O. à l'E. D'un autre part, si on descend l'Indgé-Karasou au N.E., on atteint vers Velvendos le défilé, par lequel la rivière sort de son bassin entre ce bourg et Egriboudschak. Depuis Servia on dirait le bassin totalement fermé de ce côté par la liaison des contreforts de l'Olympe et du Labanitzza avec les hauteurs à l'E. de Dédéleri, qui se rattachent à leur tour au N.O. à la crête du Bourénos et au N. avec le Doxa ou Xerolivado à l'O. de Verria. ¹⁾

On descend de Servia à l'Indgé-Karasou par une suite de terrasses, dont les plus basses sont couvertes de pâturages et les plus hautes de champs de blé et de maïs. L'Indgé-Karasou, le Bistritzza des Slaves et des Zinzares et le Vistritzza des Grecs ²⁾, est une grande rivière, dont les eaux dans le temps des grandes pluies sont teintées en rouge à cause de la quantité d'argile rouge, qui se trouve dans ce bassin. Son lit a une largeur de 400 p., mais il est plein de cailloux surtout calcaires et jaspoides provenant des montagnes du Pinde. Ses berges sont toutes blanches,

¹⁾ Voyez pour cette route le voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 3, pag. 87.

²⁾ La dénomination de Bistritzza (limpide), dont les Grecs ont fait Vistritzza, est extrêmement commune parmi les Slaves pour des rivières, coulant un peu rapidement. Il y a des Bistritzza presque dans toutes les provinces de la Turquie et même dans l'Épire près de Delvino.

étant composées de marnes tertiaires. Au N. et N.O. de cette rivière se trouve le district musulman de Tscharschembé. Entre ce dernier et Verria est celui semblable de Boudscha, tandis qu'entre la rivière et le Pinde s'étendent le Grévéna et l'Anasélitza.

Au gué du Bistritza il reçoit un petit cours d'eau, qui descend des coteaux au N. La route de Kojani ou Kosani remonte le long de ce dernier. On laisse de chaque côté de la route un village, dont celui de droite est turc. En général entre l'Indgé-Karasou et Kojani il y a un mélange de villages grecs et de villages musulmans Coniarides provenant de colonies asiatiques de Dervendjis, fondées en 1390 sous Amurath, tandis qu'à l'O. dans les gorges des contreforts du Grammos ou Pinde, on trouve un mélange d'Albanais, de Valaques et de Grecs. Lorsqu'on est arrivé à une certaine hauteur, on voit à l'O. le lit du Bistritza (ou Nazilitza?), qui forme avec le Vénétko l'Indgé-Karasou et en deçà de cette première rivière s'élèvent des montagnes, qui s'étendent du N.O. au S.E. et dont les plus hautes peuvent bien avoir 3000 p., tandis que d'autres n'ont que 1500 à 2000 p. au-dessus de la vallée. A 2 l. de Servia on atteint le village en partie musulman de Jénouslou (à 1114 p. de h. abs.), entouré de vignobles sur des collines de 100 à 150 p., tandis qu'à l'E. règnent des hauteurs de 6 à 800 p. Ce sera peut-être le Skopo (t. Goes Tépé de Mr. Kiepert). A $\frac{1}{2}$ l. plus loin au N. on arrive à de petites collines. On parcourt alors un terrain inculte à sol calcaire blanchâtre, où il n'y a que ça et là des chênes verts. Un petit cours d'eau le traverse et se rend du N.N.E. au S.S.O. dans le Bistritza. Un pont est établi sur ce torrent à sec en été.

On continue toujours à s'élever de terrasses en terrasses jusqu'au village turc de Dijilé à 1670 p. de h. abs., d'où les montagnes à l'O. ont l'air d'avoir encore 2000 p. de h. au-dessus de ce lieu. A 1 l. au N.O. est le village turc d'Akbounar, qui est à une lieue à l'E. du Bistritza. De là en laissant à l'O. un village turc à minaret, on gagne bientôt la ville de Kojani, placée sur une plate-forme inclinée et adossée à de petites collines à l'E. et au N. Cette ville, à 1720 p. de h. abs., est précédée d'un grand espace de terrain cultivé, entouré d'une bonne muraille comme une de nos campagnes au sortir de nos cités. Les routes, qui y conduisent, sont assez larges et faites pour les voitures. Kojani compte 400

bonnes maisons appartenant la plupart à des Grecs macédoniens ou des Zinzares, qui font le grand commerce des cotons et des laines et trafiquent au loin à l'étranger. La population en est évaluée à 2500 âmes ; nous y fûmes surpris de trouver une auberge avec des chambres à la turque sans vitres, il est vrai, mais numérotées à l'euro péenne et débouchant sur une vaste galerie avec un balcon assez élégant et couvert. Deux escaliers montaient à la galerie tout en bois, et l'aubergiste avait sa boutique sous le balcon. Outre ce corps de bâtiment, ayant les écuries dans le bas, il y avait sur le devant de la cour et sur la grande porte cochère encore quelques logemens.

A notre passage la ville était remplie de monde, parce que c'était jour de marché. C'était un mélange des quatre nations, qui habitent le S. O. de la Macédoine. Nous fûmes bientôt visités par des négocians, qui les uns avaient reconnu un de nos gens comme une ancienne connaissance de Belgrade, en même temps que d'autres désiraient profiter de nous pour faire passer des lettres à leurs correspondans.

En sortant de Kojani on traverse une petite colline rocailleuse et tout-à-fait dégarnie d'arbrisseaux. Elle peut avoir 200 p. d'élévation ou 1920 p. de h. abs. En-deçà on trouve au N. E. une grande vallée gazonnée presque sans eau et s'étendant du N. E. au S. O. Elle renferme le village de Kajali-Ovatzi et porte aussi ce nom. Le village turc de Kodja-Matler se trouve au N. O. et la route y passe, avant de gagner un terrain calcaire composé de mamelons, difficile à décrire et rappelant le pays à l'O. de Valievo en Servie. Du vallon de Kodja-Matler, courant du N. au S. on passe dans un autre aussi sans eau, en se dirigeant à l'O. et ensuite on a un col à franchir, qui peut avoir 250 p. sur le vallon ou 2000 p. de h. abs., tandis que les cimes latérales sont de 500 p. Toutes ces hauteurs sont totalement déboisées, rocailleuses et sans eau. Elles font partie de ce que Mr. Kiepert a dénommé le Tzervéno (rouge). On descend de là dans une grande vallée ou plutôt une espèce de plaine s'étendant du N. au S. et se trouvant à 1½ l. de Kojani. Son fond est à 1750 p. de h. abs. et a 1½ l. de diamètre. On n'y remarque aucun cours d'eau, quoiqu'il y ait deux villages sur le côté méridional. Les montagnes, qui la bordent au N., sont pelées et grisâtres, en ayant 7 à 900 p. de h.,

tandis qu'à l'O. il y a des collines de 4 à 500 p. et des autres côtés des hauteurs de 3 à 400 p.

On ne comprend guère comment on sortira de cette espèce d'entonnoir, mais en le traversant obliquement au N. O. on voit s'ouvrir tout-à-coup dans ce coin une vallée, qui est longue, assez large et a l'air d'un canal, quoiqu'il y manque aussi un cours d'eau. Cette gaine longitudinale, comme tant de vallées du Jura et de la Carniole, est bordée de montagnes offrant de temps à autre quelques broussailles. Le fond en est cultivé ça et là en céréales, malgré qu'on n'y voie point de hameaux. Trois abreuvoirs artificiels, retenant les eaux pluviales, y ont été creusés pour les troupeaux. Enfin tout au bout de cette vallée de près 2 l. de longueur est une ferme, où à notre passage on battait le blé et on était occupé à se débarrasser de la paille, en la jetant sur la route. Nous pensions à l'étonnement de nos paysans s'ils avaient pu voir un semblable sacrilège.

Peu après on atteint de beaux vignobles, dans lesquels on reconnaît tout le soin donné à ceux de Metzovo. La route se bifurque au milieu de ces pentes verdoyantes; celle au S. O. va descendre à la Nazilitza ou Bistritza et gagner Grévéno et celle au N. O. monte à Schatista, qui est à 4 grandes lieues de Kojani, tandis que Grévéno en est à 6 lieues.

Pour aller à Schatista on remonte un vallon, dont le torrent est à sec en été; il court du N. au S. et reçoit au-dessus de Schatista un autre petit torrent coulant de l'O. à l'E. Tout le long de cette route les vignobles les plus beaux étonnent d'autant plus le voyageur que la cime des montagnes et des coteaux comme la route n'offrent que des rochers calcaires gris et nus. C'est au milieu de ce désert et tout au haut de ces sommités arides qu'est niché Schatista à 2658 p. d'altitude absolue.

Cette ville est bâtie sur trois côtés d'une éminence, sur laquelle est une église grecque, entourée d'arbres, il ne manque des habitations que sur le côté N. E., dont la pente rapide est tournée vers le torrent courant N.-S. Le quartier le plus peuplé et le plus élevé est au N. O. et le plus petit à l'O. On y compte de 2000 à 2500 maisons avec plus de 8000 âmes. C'est encore une population uniquement grecque et zinzare avec quelques Bulgares. Les maisons y sont en pierre et il y en a bon nombre de grandes. On y compte trois ou quatre églises grecques.

Les rues sont propres et pavées, mais toutes en pente. Dans le quartier septentrional il y a une petite place avec une fontaine et une auberge avec une excellente chambre à la turque, quoique l'escalier en soit exécrable. Schatista est une ville très commerçante et s'occupant, comme Kojani, du négoce avec l'étranger. Ses richesses ont tenté plus d'une fois les bandes albanaises, qui ont rançonné encore, il y a quelques années, les villes du S. O. de la Macédoine. Elle est sur l'entrecroisement des routes de Larisse à Douratzo et de Salonique à Janina par Grévéno.

Si toute la nature autour de cette ville est de la dernière stérilité, deux objets rejouissent la vue, savoir l'église sur le tertre au milieu de la ville et une autre église toute neuve entourée d'Acacias à l'E. en deçà du torrent. Au milieu de rochers nus grisâtres, cette dernière ressemble à un oasis dans un désert.

A la sortie N. O. de Schatista on a une belle vue à l'O. depuis la cime de la montagne, qui s'élève à 70 ou 80 p. au-dessus des maisons de la ville. On peut d'un coup d'œil comparer l'élévation de toutes les sommités du Pinde depuis le Desniko jusqu'au Périster et aux têtes au S. de Metzovo. Un amphithéâtre de hauteurs leur sert de contrefort jusqu'à la vallée du Nazilitza et on revoit aussi d'un autre côté le commencement de l'arête, liant le mont Zigos à l'Olympe. Les cartes représentent assez bien ces rapports, mais elles ne font pas bien ressortir les différences de hauteur des montagnes.

On descend par une mauvaise route pavée au N. N. O. et on a la vue sur le bourg industriel turco-grec de Vourschitza (le Sélitza des cartes). Il est à 1913 p. de h. abs. et à 1½ l. au N. de Schatista; on y remarque une mosquée. La route va au N. O. dans une large vallée tertiaire. On domine à l'O. la plateforme d'Anasélitza, le Lapschista des Zingares et le Lépschich des Albanais (de *Liopé*, vache?) avec le bourg de ce nom. Elle s'étend vers le Pinde, en étant coupée de grands ravins, courant du N. O. au S. E., mais à l'E. on ne voit que les sommets calcaires déboisés du mont Mouritzi. A l'O. de Schatista le Nazilitza ou Bistritzita reçoit du Pinde ou de l'O. à l'E. le grand affluent du Pramovitza (Primoritza de la carte de Vienne).

A 1 l. de Schatista on passe près d'un village et on se dirige au N. au pied de hauteurs pelées pour gagner de là par un terrain mamelonné et à terroir rouge le village de Leptschita.

A $\frac{1}{2}$ h. de là il y a un autre village situé aussi dans une vallée, dont le torrent coule du N. au S. et sur le côté oriental duquel passe la route. On va gagner le Tschiftlik de Lapista et on continue de remonter la vallée sur son côté oriental, où il y a quelques arbres. Puis on marche obliquement à travers cette cavité pour arriver en vue de Télka (Pélica des cartes), village situé presque au haut de la vallée. On tourne alors à l'O. N. O. et on quitte cette dernière pour passer un bas col de 2165 p. de h. abs., qui est dominé par des cimes cent pieds plus élevées.

On longe au N. O. la pente des montagnes, qui restent à droite et on y passe bientôt le village grec de Drénovo entouré de vignobles. La route y offre quelques restes d'anciens pavés. On continue à dominer les bords assez encaissés de la rivière, appelée mal à propos Bilischta sur les cartes, et on remarque des villages dans la direction d'Anasélitza. On parcourt une plate-forme assez élevée et inculte pendant près de 2 heures et à $\frac{1}{2}$ l. de Bogaskoï (Bogotziko des cartes) on descend par une pente rapide dans un profond vallon arrosé par un torrent sortant à l'E. N. E. des montagnes liant le Bourénos aux montagnes de Sinazigos (le Siniatziko de Mr. Kiepert) et de Vlacho-Klisoura. Cette eau se rend au S. O. dans le Bistritza et fait aller deux moulins entourés de peupliers. Une troupe de femmes grecques y étaient occupées à laver du linge.

A peine a-t-on franchi le torrent qu'il faut remonter à la même hauteur, dont on est descendu par une route taillée dans des marnes, des grès horizontaux et des argiles rouges. Bogaskoë prend probablement son nom des profonds ravins dans son voisinage. C'est un bourg grec et zinzare de 500 maisons la plupart en bon état. Placé sur une plate-forme à 1495 p. de h. abs. et entouré de vignobles, il est du petit nombre des endroits de Turquie, où règne l'industrie et le commerce. Néanmoins il n'y a guère de local pour les voyageurs dans l'auberge et il fallut reposer avec les chevaux à l'écurie.

Au-dessous de Bogaskoï on traverse un autre torrent assez profond venant aussi de l'E., tandis que le Bistritza coule du N. O. au S. E. On remonte pendant quelque temps sur les hauteurs et plus tard à quelque distance de cette dernière rivière on longe ses bords jusqu'à ce qu'enfin on vienne à toucher ses eaux et à atteindre avant le confluent du Sdreetza, du Gramma

et du Bilischta le pont en pierre d'Ismidgi, sur lequel passe la route de Kastoria à Anasélitza, Grévéno et Janina. ¹⁾ Ce pont est très bombé et composé d'une grande arche avec une petite de chaque côté. Un Karaoul se trouve à côté. Les gens du pays donnaient le nom de Gramma ou Grammos et non celui de Bilischta à la petite rivière, qui venait du N. O.

A peu de distance de là sur le bord du Sdréotza est un moulin avec une prise d'eau particulière et quelques champs de maïs et de millet. De petites éminences de 50 à 80 p. bordent ce canal naturel du lac de Kastoria, qui peut avoir la largeur de 600 p. A 2½ l. avant Kastoria on passe à côté d'une grande ferme du Beg de Kastoria, le Chaim-Beg Tschiftlik. Elle est au pied occidental de petites crêtes calcaires sans arbres. Le hameau de Ratz se trouve au pont sur le Sdréotza, qui a un cours peu rapide et ondulé au milieu de prés marécageux. La forme des basses terrasses le long du lac et du canal d'écoulement indique que cette nappe d'eau a eu jadis un niveau plus élevé.

Peu avant d'arriver tout-à-fait en vue du lac et de la ville de Kastoria on laisse à gauche une église grecque située sur un tertre et cachée dans des massifs de grands arbres. On va gagner de là le village de Doupia ou Doupiari, qui est au bord du lac à 1½ h. au S. O. de Kastoria et est dominé par de petits escarpemens calcaires, d'où sourde une bonne eau. Tout le bord du lac jusques près de la ville est bordé de hauteurs et si fort en pente ou même si escarpé que la route a été établie probablement de toute ancienneté en corniche à une certaine hauteur. Dans les parties, où cela a été possible, les habitans ont planté des vignes, qui donne du vin peu inférieur à celui de Schatista. A l'approche des vendanges des gardes y sont postés dans les endroits les plus favorables à la surveillance.

Au quart environ de la route entre Doupia et Kastoria, il faut gravir une forte pente pour éviter un grand escarpement, puis on se rapproche insensiblement des bords du lac et on passe à ¼ de l. avant Kastoria près d'une source très abondante et assez froide. Elle sort d'un rocher calcaire et alimentait jadis un bain, dont quelques murs existent encore. Entre ce point et la ville il n'y a qu'une

¹⁾ Voyez pour l'Itinéraire de cette route et du passage du Pinde le long du Rhédias et entre les montagnes des Deux Frères le voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 2, page 490.

maison et quelques champs. Dès qu'on a parcouru la petite rue du faubourg on se trouve sur la place, qui occupe une bonne partie de l'isthme de la presqu'île de Kastoria (t. Kestir). On est alors au pied de l'ancienne enceinte de la vieille Celetrum.

A peine avons-nous passé la porte et la tour qu'on vint nous inviter de monter au Konak du Beg, qui occupe toute la largeur de l'isthme et fait face à la tour romaine. Comme il n'y avait pas moyen de refuser pareille demande, nous y acquiescâmes et retrouvâmes notre ancienne connaissance. Son divan était éclairé à moitié par deux énormes lanternes en laiton, posées par terre et dans chacune desquelles il y avait deux chandelles. Au milieu de cette obscurité nous reconnûmes plutôt à la voix qu'à la vue le Dr. Karabin, fils, médecin de son Excellence et jadis au service du prince Milosch, qu'il avait quitté inopinément en prétextant seulement une absence momentanée.

Kastoria est à l'entrecroisement de quatre routes principales, savoir celle de Larisse à Bérat, Aulone, Elbassan, Douratzo et Scoutari, celle de Larisse à Ochrida, Prizren, Ouskoub et Prischtina, celle de Salonique à l'Adriatique par Vodéna et Kailari et celle de Monastir ou de l'intérieur de la Macédoine au littoral de l'Épire. Cette dernière est bien moins facile que la première, parce qu'elle franchit plusieurs chaînes, entr'autres le Grammos et le Némertschika. On passe par Kroupista, on remonte le Bélitza par Pischidéri et on se rend à Staria, d'où on peut gagner à volonté Bérat et Aulone, Janina ou Arta ou bien Philatès et Corfou. La seconde route a une importance en ce qu'elle permet d'arriver commodément à Ochri, sur la grande route militaire et commerciale de Bitoglia à Douratzo, sans toucher l'Albanie.

Pour aller de Kastoria à Goritza (le Géordge des Turcs, le Gordscha des Albanais), on retourne à la source à $\frac{1}{4}$ de l. à l'O. de la ville, on y franchit la petite crête des montagnes et on suit au N. O. le bas de la pente de ces dernières sur leur revers occidental. On se trouve alors sur le côté oriental d'une vallée large et évasée, au milieu de laquelle coule une petite rivière, qui reçoit plusieurs cours d'eau de la gauche et surtout de la droite. A 1 l. on dépasse le village d'Ormani avec un Han et plus loin on franchit un cours d'eau, qui vient du N. des monts Sarakina, tandis qu'on laisse à l'E. un village au pied des montagnes calcaires pelées. Le plus grand cours d'eau de la vallée,

savoir le Bilischta, est à distance vers Kroupista et reçoit, outre les torrens précédens du Pinde ou Grammos, le Bélitza au-dessous de Galista. Au N. s'aperçoivent de petits coteaux et les cimes du Pinde s'offrent depuis cette plaine élevée de plus de 2000 p. de h. abs. comme des montagnes peu considérables, néanmoins nous y aperçûmes en septembre encore deux points de neige, savoir dans les montagnes de Kaulonias et sur les cimes du Smolika. Des vignobles paraissent border ça et là la vallée à l'O.

On la remonte du S. au N. et à 3 l. de Kastoria on passe un ruisseau venant de l'E., et marchant au N. O. on monte sur un petite hauteur, qui forme une plate-forme au pied occidental de montagnes pelées calcaires. A la descente on remarque un ruisseau, dont l'eau coule au N. O. On traverse au N. un second bas plateau à $3\frac{1}{4}$ d'h. de Kastoria et à $\frac{1}{2}$ h. plus loin on trouve un ruisseau coulant de l'E. à l'O. On laisse un village à gauche et on descend à Kapouschtitza, situé dans un fond à $4\frac{3}{4}$ d'h. de Kastoria. Bilischta ¹⁾ n'est qu'à $\frac{1}{2}$ l. plus loin sur l'extrême pente des hauteurs. C'est un village albanais mahométan avec deux grands Konaks, dont l'un est ancien et l'autre nouveau avec un mur garni de basses tours carrées. Le Han est à peu de distance au-dessous du village ou de cette *Kasaba*, comme on appelle dans ce pays un endroit avec un Konak. Le cours principal de l'eau au milieu de la grande vallée coule au N. O., de manière que le partage des eaux de la mer Egée et de l'Adriatique n'est pas à Bilischta, mais un peu au S. Il est occasionné par deux torrens venant des contreforts du Pinde, dont l'un, le Grammos, sortant entre le mont Sbok ou Pépélas au N. et le Grammista au S., est grossi par plusieurs torrens à droite et par au moins deux ou trois à gauche. Il va joindre le Bilischta et plus bas le Sdréotza, tandis que l'autre torrent va se réunir au Dévol et tombe enfin dans le Bératino. La singularité de ce partage consiste en ce qu'il n'a lieu qu'au haut de la rencontre de deux plans inclinés dans le milieu d'une vaste vallée sans montagnes, ni collines interposées.

Les contreforts occidentaux du Pinde forment le côté opposé de la vallée, qui a encore $1\frac{1}{2}$ l. de largeur, mais au N. on

¹⁾ Ce mot viendrait-il du mot albanais *Bilje*, fille, ou bien la racine n'en serait-elle pas plutôt dans le mot *Bijelo*, blanc?

aperçoit que ces montagnes viennent presque joindre celles du Dêvol, où on commence à découvrir l'entrée d'une vallée. Après Bilischtas on voyage dans une plaine en partie cultivée et on traverse le torrent principal, qui reçoit plus loin le Dêvol sortant des montagnes à l'E. et au N. E. Un hameau du nom de Trn (Épine) y caractérise bien cette étroite sortie. A 2 l. de Bilischta le village de Kondroi reste à gauche sur le pied des montagnes et on aperçoit des champs de maïs et de choux. On entre ensuite dans une espèce de canal ou de défilé, qui a $\frac{1}{4}$ de l. de longueur et est bordé de montagnes calcaires. En-deçà se trouve une large vallée, qui a aussi $\frac{1}{4}$ de l. de longueur et est située au pied de hauteurs couvertes de petits bois. Ce n'est qu'à la sortie de cette espèce de petit bassin qu'on tourne à gauche et qu'on est tout surpris de voir à l'O. une grande plaine triangulaire, qui peut avoir 4 l. de largeur de l'E. à l'O. sur $3\frac{1}{2}$ l. de longueur du S. au N. et plus de 4 l. du S. O. au N. E. Elle est située au S. O. et S. du lac d'Ochrida et peut avoir fait partie une fois de son bassin, quoique maintenant elle soit à quelques cents pieds au-dessus du niveau du lac, ce dernier ayant d'après deux calculs différens une altitude absolue de 2015 ou 2400 p. et la plaine de Géortsché m'ayant donné 2450 p. pour sa hauteur.

A gauche de la route reste le petit bourg en partie albanais de Pliascha, du mot albanais *pliasa*, fente. Il offre une mosquée à minaret et est entouré d'un terroir rouge et dominé par des montagnes calcaires de 1000 p. En continuant sur la rive méridionale de la rivière du Dêvol, on peut gagner par la plaine le bourg de Goritza (t. Geortsché), qu'on distingue parfaitement de loin. Cet endroit, placé à l'entrée de la route importante de Janina par Staria, a plus de 1000 habitans. C'est un mélange d'Albanais, de Zinzares et de Bulgares. Quelques minarets prouvent qu'il y a des Musulmans. A $1\frac{1}{2}$ l. à l'E. S. E. se trouve dans une gorge le couvent grec de St. Elie. En-deçà à l'O. on voit le lac oval et allongé de Malik, nom dérivé du mot albanais *Mal*, montagne, à cause du voisinage de ces dernières. C'est le Moleka ou Molescha des Slaves. Un village de ce nom s'aperçoit vers son extrémité occidentale. Il a des bords marécageux et paraît lié plus ou moins au lac de Svrina (dérivé du mot *svrinouti*, détourner) et à d'autres vastes marais, qui s'étendent au N. vers le lac d'Ochrida. La rivière du Dêvol, près de Pliascha,

traverse le lac de Malik, pour gagner de là des défilés, en-deçà desquels il reçoit, comme nous l'avons dit, surtout les eaux du Chélidoni et du Tomoritza. Ces gorges portent le nom turc de Kiar-Dervend ou Koloni-Dervend, ou en albanais de Tschangon, d'après de Hahn, ou de Grouka ¹⁾. La carte de Mr. Viquesnel a rendu pour la première fois assez bien le détail de la plaine de Goritza, mais elle a exagéré la grandeur des deux lacs surtout de celui de Malik.

Pour se rendre de Pliascha au village de Pojani (Plaine), situé au milieu de la plaine, il faut traverser la rivière de Dêvol, dont l'encassement entre des bergers alluviales ne permettait pas de la passer à gué, tandis que le petit pont en bois était dans un état si pitoyable, que si on ne devait pas craindre de le voir écroulé sous les poids des chevaux, au moins ces animaux pouvaient aisément s'y casser les pieds dans ses trous. Il fallut cependant se résigner à faire ce passage, coûte qui coûte, mais ce fut le plus grand tour de force de tout le voyage.

La plaine est superbe et pourrait être entièrement cultivée, tandis que par négligence elle ne l'est qu'au milieu et qu'on a laissé se former des marécages sur le pied des montagnes, en ne donnant pas de l'écoulement convenable aux eaux pluviales et aux sources. Le maïs, le coton, le tabac réussissent merveilleusement dans ce terrain, qui forme comme le fond d'un beau cirque. À l'E. s'élèvent les escarpemens calcaires de montagnes de plus de 2000 p. d'élévation. Elles portent le nom caractéristique slave de Soua-Gora, en grec Xero-Vouni et en turc Kourou-Dagh (Montagnes sèches). Elles sont le prolongement méridional du gros massif du Sphiridion et le lient aux crêtes près de Kastoria. Au S. les montagnes sont bien moins élevés et n'atteignent guère que 5 à 600 p., mais au N. O. règnent les hautes crêtes entre la vallée du Schkoumb et le lac d'Ochrida. Ce dernier n'est séparé de la plaine que par de basses hauteurs de quelques centaines de pieds, qui paraissent surtout s'abaisser beaucoup à l'extrémité S. O. du lac, de manière que les marais au N. O. de Pojani peu-

¹⁾ Voyez dans le voyage de Mr. Leake sa course intéressante de Goritza à Bérat par les districts tosques de Chopari et du Tomoritza ou par Moskopoli, un bourg, il y a 100 ans, et à présent un village de 200 maisons, par Lavdari au pied N. du mont Ostravitza, par Douschari au N. du mont Bosnia, et enfin autour du mont Tomor par Dombani, Prisniak et Koutzovitza ou par le Tomor même.

vent passer pour des preuves que le lac d'Ochrida a eu jadis un niveau plus élevé et a couvert la plaine de Pojani, de Géortsché et du lac Malik.

Pojani est un assez misérable village, où il y a un Agha. L'auberge n'étant pas logéable, nous nous rendîmes au hameau de Svesda (en grec Sélasphoro) à $\frac{3}{4}$ l. à E. S. E. Une route, en partie pavée à cause des prés marécageux, conduit à cet endroit, placé immédiatement au pied des montagnes calcaires et escarpées du Soua-Gora. Une gorge rocailleuse, d'où il paraît tomber de l'eau dans les temps de pluie, recèle un sentier, par lequel on peut gagner probablement la cavité des lacs de Drénovo ou de Ventrok, d'après de Hahn, et de Prespa. Le Han albanais consiste en une vaste écurie et la boutique de l'aubergiste. Il fallut se loger sur une espèce de lit de camp de terre dans l'écurie, car il faisait trop froid en septembre pour rester la nuit sur une petite estrade en dehors. Néanmoins notre courrier s'y blottit, mais des Zinzares étant venus boire et chanter, il ne put de longtemps y reposer et fut obligé enfin de chasser ces chanteurs déterminés le pistolet au poing.

La route d'Ochrida longe au N. le pied des montagnes entre des prés marécageux et des pentes rapides couvertes de débris ou ça et là de petits broussailles de buis. On atteint bientôt un moulin mu par un petit cours d'eau coulant vers le N. O. Puis on suit le bord d'un grand marais couvert de roseaux et on voit à l'O. le grand lac de Svrina. A 3 l. de Svesda on atteint le pied de petites crêtes et le hameau bulgare de Podgoria (sous la montagne). Ces hauteurs courent du N. E. au S. O. et sont couvertes de matières alluviales, ce qui donne encore plus de poids à l'idée qu'une fois le lac d'Ochrida s'est étendu plus au S. Le partage des eaux a lieu à un petit col à 2617 p. de h. abs. et sous des cimes, qui sont 150 p. plus élevées. Des chênes et des *Ostrya vulgaris* couvrent ces montagnes, qui viennent se rattacher au pied du Spiridion, montagne calcaire s'élevant à 1000 et 2000 p. au-dessus de ces coteaux.

Sous ce col se trouve le village de Blatsch ou Blatj et après cela on passe encore un petit col boisé en chênes et de 2745 p. de h. abs. Puis on se dirige au N. O. à travers les hauteurs vers le couvent de St. Non. Comme nous manquâmes la route, nous nous égarâmes dans les bois et atteignîmes enfin la vallée du

torrent de Mokra (humide), qui débouche dans le lac au N. du Monastère. Ce cours d'eau coule du S. S. E. au N. N. O. Après avoir décrit quelques petites ondulations il se termine dans le lac par un cours au N. O. au milieu d'une vallée évasée, tandis que plus haut il parcourt un petit vallon. Nous y aperçûmes un instant un paysan et voulûmes lui demander notre route, mais il jugea convenable de disparaître à notre approche plutôt que de nous répondre. Il fallut donc dans ce pays totalement désert suivre le torrent dans la certitude que tôt ou tard nous devions arriver au lac.

Ce ne fut qu'en vue de ce dernier que nous aperçûmes au tournant d'un coteau le grand monastère de St.-Non, en slave Sveti Naoun, en turc Schir-Naoun. Il ressemble de loin plutôt à un palais de seigneur turc, une *Kasaba*, qu'à un couvent. Notre Tartare n'en voulait pas croire ses yeux et prétendait que nous allions trouver nez de bois. Ce manoir est situé sur des rochers, qui forment un très petit promontoire dans le lac au S. du débouché du torrent, dont nous venons de parler. Entre lui et le couvent est une assez large nappe d'eau fort claire, qui sort en masse de dessous les rochers. Les paysans prétendent que cette belle source est le canal caché d'écoulement du lac de Prespa. A peu de distance du couvent sont de petites hauteurs boisées en chênes, les terres, cultivées pour les moines, se trouvent sur le bord du ruisseau et du torrent de Mokra, mais surtout sur la pente des coteaux au N. E. de son débouché. Le couvent, bâti à côté du lac sur de petits rochers escarpés, est entouré des autres côtés d'une bonne muraille, qui renferme une vaste cour et de grands bâtiments, au milieu desquels est comme enterré une petite église, qui paraît ancienne et est bâtie en pierres et briques dans le style byzantin comme toutes les anciennes églises en Turquie, c'est-à-dire surmontée à son milieu par une basse coupole. Comme ce monastère sert d'hôpital pour les malades et d'étape pour les troupes, les locaux de réception pour les voyageurs sont énormes. Dans le bas est une espèce de grand divan séparé en deux par une petite barrière, afin que les grands personnages puissent parler avec leurs inférieurs, sans que ceux-ci ne viennent jusqu'à eux. Au premier il y a de grandes galeries, d'où on a une belle vue sur le lac. Une grande cuisine, un cellier et d'autres dépendances occupent du côté du lac la partie tout-à-fait inférieure du bâtiment.

D'après le rapport de l'Igoumen le couvent ne contient que 10 moines, mais il renferme cependant presque toujours plus de cent personnes, en comptant un bon nombre de jeunes garçons, faisant leur noviciat, les domestiques et les malades, parmi lesquels il y avait même des femmes et des familles entières. On y donne des soins à toutes les personnes malades sans distinction de religion. Aussi cette charité bien entendue et l'utilité du couvent comme étape militaire ont fait que ce monastère est bien vu des autorités turques et un Pascha lui a même fait présent d'une ferme, qui vaut 50,000 piastres. Ce couvent grec, le plus au N. de tous ceux de la Grèce, doit être riche, car sans cela il ne pourrait pas défrayer le logement et la nourriture de tant de personnes et l'Igoumen n'aurait pas manqué comme tant d'autres, de nous faire part des dettes de l'établissement. A notre passage on y comptait 110 individus. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 461).

Depuis ce lieu on aperçoit presque tout le lac d'Ochrida, à l'exception de son extrémité tout-à-fait S. O., qui est fort étroite Ochri, l'ancien Achrida, avec sa butte et son château font au bout du lac un effet analogue à Genève sur celui du Lemman. Cette association de localités vient d'autant plus vite à l'esprit de l'observateur que la même couleur bleue et la même transparence des eaux distingue éminemment les deux lacs. Si l'un d'eux devait avoir plus de transparence que l'autre, ce serait celui d'Ochrida, car comme dans le Rhône à Genève, on pouvait distinguer les poissons au fond de l'eau depuis les fenêtres du couvent.

Le lac peut avoir 7 l. de longueur sur 1 $\frac{1}{2}$ l. dans sa plus grande largeur. Cette dernière ne commence à se rétrécir un peu qu'à la hauteur de Peschtani, de manière qu'il est mal représenté en ce point dans les cartes de MM. Viquesnel et Kiepert. Au couvent sa largeur dépasse une forte lieue. Il est bordé à l'E. par le Galeschitza, haute crête calcaire à escarpemens et bocages et à l'O. des montagnes toutes aussi élevées et boisées le séparent du bassin du Schkoumb. Leur nom est celui de Bagora. Mr. de Hahn y voit les anciens monts Candaviens, tandis que Mr. Müller place le nom de Gandava sur les montagnes au N. G. de Monastir. La hauteur absolue de ces montagnes peut varier de 3000 à 4000 p., c'est-à-dire que celles à l'E. ont au moins 2000 p. sur le lac et celle à l'O. 3000 p. Les bords du lac offrent assez d'escarpemens et de pentes couvertes surtout de petits ché-

nes avec quelques platanes et des mûriers près des villages. Sur les rives du lac il y a un bon nombre de villages, principalement sur le bord occidental. On m'y montra Pogladetz, Moulischta, Lin, Radogda, tous habités par des Albanais guégués et s'occupant de la pêche. Starova (t. Istarada), où il y a une caverne calcaire étendue, reste plus loin à l'extrémité sud du lac. Le Bagoraditza et le Vieux Strouga de Mr. Kiepert m'ont échappé. Mr. de Hahn fait du premier le chef-lieu du district de Gora (mon') et Mokra (humide), noms qui indiquent clairement que ce sont la montagne et le bord occidental du lac. Sur le côté oriental est à $\frac{1}{2}$ l. de Schir-Naoun sur la hauteur le hameau de Boukova, à 2 l. sur le bord de l'eau le village de Trapetza (Trepitza) et à 4 l. celui de Peschtani.

Depuis le couvent on peut se rendre directement à Bitoglia (Monastir), en traversant la montagne et gagnant Prespa. L'Igoumen comptait 14 h. de chemin et donnait le nom de Diavat (du mot albanais *Dia*, chèvre, ou de *Dévet*, menu bétail) à un monastère situé sur cette route à 4 l. du couvent dans la montagne.

La route de St.-Non à Ochri passe sur un pont le ruisseau du couvent et traverse le lit plein de cailloux du Mokra, pour monter sur la hauteur, parce que les bords du lac sont assez escarpés. Une ferme du couvent et une tour, où il y a eu un Karaoul, se trouvent justement à la place de l'ancien Lychnidus, où on déterre encore des médailles des empereurs romains. Mr. Kiepert indique ce lieu sous le nom de Loubanischt. On parcourt ensuite des petites ondulations de terrain boisées en chênes, en restant à environ 100 ou 200 p. au-dessus du lac et sans apercevoir de cultures avant de descendre au village de Trapetza (le Trpezitza d'après Mr. Kiepert). Les maisons y sont ombragées de grands mûriers et les habitans s'y occupent de la pêche. Le village de Velgoshti reste caché au bord de l'eau pendant cette traversée. Entre cet endroit et Peschtani il faut de nouveau monter sur les hauteurs, parce que le lac est garni de précipices et offre plusieurs petits promontoires escarpés. Le geniévrier, le *Cobutea arborescens*, l'*Evonymus latifolius*, le prunier sauvage s'associent aux trois espèces de chênes de ces lieux sauvages. Depuis Peschtani la chaîne à l'O. d'Oustourga présente deux échancrures sur sa crête, l'une est presque à l'O. de Peschtani et l'autre près d'Oustourga. Ce dernier col paraît plus bas de moitié que l'autre.

En deçà de Peschtani on suit la grève du lac bordé ça et là de platanes d'Orient. Les marques de la plus grande hauteur des eaux du lac indiquent un niveau d'au moins 4 p. au-dessus des plus basses eaux à la fin de l'été. Elles sont sujettes aussi aux crues occasionnelles, nommées Sèches en Suisse, phénomène physique, qui se retrouve dans beaucoup de grands lacs, entourés d'assez hautes montagnes. En s'approchant d'Ochri, la crête des montagnes à l'E. diminue beaucoup de hauteur et perd peu à peu presque ses bois. A son pied sont établis quelques maisons et des vignobles appartenant aux habitans d'Ochrida, tandis qu'à $\frac{1}{4}$ l. de cette ville une source très abondante sort de ses rochers calcaires les plus bas. Quelques saules entourent ce lieu et un pavillon couvre ces eaux, qui ont formé à la longue un marécage dans cet angle du lac. Serait-ce la source hépatique, nommé Kozel, près du hameau de Ravna, dont parle Mr. Müller? Il faut tourner et traverser de l'E. à l'O. ces prés marécageux, ainsi qu'un cours d'eau parcourant la vallée au N.N.E. d'Ochri; après cela on atteint par une chaussée pavée et démantelée les premiers jardins potagers de cette ville. D'après leur culture on reconnaît tout de suite qu'on est en pays bulgare.

Ochri ou l'Ochrida des Slaves a reçu son nom ancien d'Achrida des rois bulgares, parce qu'ils y ont habité et que le mot turc *Achar* signifie aussi bien résidence qu'écurie. Les Serbes l'emploient encore dans cette double acception. Cette ville est bâtie à l'E. et au N. de la butte de Piéria, où était l'ancien château romain et bulgare. Il n'y a pas de Bazar, mais bien une ou deux rues avec 250 boutiques courant de l'E. à l'O.; on y remarque un mélange de vêtemens bulgares, grecs, albanais et turcs. La population peut aller au moins à 6000 âmes. Il n'y avait en 1838 d'après Mr. le Dr. Müller que 750 maisons ou bien 310 familles mahométanes et 880 de l'église grecque. Les habitans sont surtout Bulgares et Zinzares; il y a peu d'Albanais. Si on pouvait se fier au petit nombre de mosquées à minarets, il y aurait même peu de Mahométans. Une horloge à sonnerie s'y trouve aussi. Le faubourg oriental de la ville est occupé par des rues garnies de longues murailles en partie d'argile. Toutes les rues ne sont pas pavées. Le vieux château n'a l'air que d'une ruine avec des murs épais et crénelés ainsi qu'une douzaine de tours carrées. Ce reste du moyen âge serait le couvent de St.-George

du Dr. Müller, la résidence d'un Métropolitain grec de l'Albanie. Un mur d'enceinte fait le tour de l'éminence conique évasée, qui le supporte et qui peut avoir 80 p. Plus bas vers le N.O. est l'habitation de l'Ayan ou d'un petit Pascha. (Comparez la description du Dr. Müller, pag. 66.)

Son gouvernement comprend tous les environs du lac d'Ochrida et une population que le Dr. Müller estime à 49,000 âmes, parmi lesquelles il y aurait 37,000 Chrétiens. Ce sont surtout des Bulgares avec un certain nombre de Serbes et de Zinzares, ainsi que des Albanais surtout à l'O. du lac. Il n'y a dans ce district qu'une ville, un ou deux bourgs, mais beaucoup de villages.

Ochrida est le grand marché des poissons du lac, qui se vendent séchés et salés dans toutes les parties voisines de l'Albanie et surtout de la Macédoine, où les poissons de mer reviennent plus chers. Ce commerce de poissons d'Ochri et d'Oustourga paraît fort ancien et donne lieu à une ferme assez lucrative. La pêche occupe tous les riverains du lac et dans tous les villages on voit d'énormes filets tendus ou en réparation. Les bateaux de ce lac sont plats, étroits et pointus des deux côtés; ils ont encore la particularité d'être munis de chaque côté d'une espèce de poche, semblable à une gouttière, pour y mettre le poisson ou d'autres objets. Ils ne peuvent pas braver impunément les vents quelquefois violents du N.N.E. Comme j'en fus assailli pendant une partie de mon séjour à Ochri, une de mes mesures barométriques est probablement fautive et la hauteur du lac n'exéderait guère 2000 p.

Depuis Ochri on peut se rendre à Krtschava ou Kritschovo par deux routes, l'une va gagner ce bourg en traversant le col entre Ochrida et Resna, et en se portant dans le haut de la vallée de ce dernier nom, au lieu de descendre à cet endroit. Il reste ensuite à franchir deux montagnes, entre lesquelles coulent les eaux de Slivo, dont les sources sont près de Slivova.

Une autre route, qui est celle des couriers, remonte la Sateska-Rieka et franchit aussi deux montagnes près des sources du Slivo. Pour gagner la Sateska-Rieka, on suit la route d'Oustourga le long du lac, pour passer entre une ferme et l'extrémité des hauteurs, qui séparent la vallée au N. E. d'Ochrida de la plaine arrosée par la Sateska-Rieka. La colline présente au lac de petits escarpemens calcaires et se trouve à une petite heure de la ville. La plaine de Sateska, s'étendant jusqu'à Oustourga, est fertile, cul-

tivée et couverte de villages en partie bulgares. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 2 l. et sa largeur $1\frac{1}{2}$ l. Au lieu de suivre à l'O. la route d'Oustourga, on tourne bientôt au N. 25° E. et on passe à $1\frac{1}{2}$ l. d'Ochri au village de Podmolie et à $1\frac{3}{4}$ l. près de celui de Goretzi, qui reste un peu à droite. A $\frac{1}{2}$ l. plus au N. on aperçoit au pied des montagnes le hameau bulgare d'Oravnik et au N.N.O. plus loin sont plusieurs villages albanais, tandis que Oustourga avec ses minarets fait un joli effet à l'entrée du grand défilé du Drim noir.

Le col de Bagora conduisant d'Oustourga à Elbassan paraît si bas depuis la plaine qu'on ne lui donnerait que 5 à 600 p. sur le lac, néanmoins les montagnes à l'O. et N.O. d'Oustourga doivent avoir de 2500 à 3000 p. sur ce lieu, puisqu'il y avait encore des points de neige à la fin de l'été. D'une autre part les hauteurs à l'E. n'ont que 3 à 600 p. d'élévation.

En avançant plus loin, on se trouve déjà dans un cul de sac de la plaine, où coule la Sateska-Rieka et on a devant soi l'entrée d'un défilé, au-devant duquel sont situés à droite de la route les villages bulgares de Meschéritza et de Trébénitsch, l'un à près de 3 l. d'Ochrida et l'autre à $2\frac{1}{4}$ d'h. de cette ville. Des vignobles se trouvent sur les collines voisines de ces deux endroits. Une église se voit à Trébénitsch et la Sateska-Rieka reçoit au S. de ce village un ruisseau venant de l'E. et un autre plus grand venant du N. On aperçoit à l'E. le pont en pierre sur la Sateska-Rieka pour aller à Oustourga. A $3\frac{1}{4}$ d'h. d'Ochri cette rivière s'échappe des montagnes par un défilé rocailleux dont le fond est occupé presque entièrement par ses eaux, qui coulent du N.N.E. au S.S.O. Les hauteurs aux environs ont au moins à l'E. 6 à 700 p. Ses sources se trouvent à Oritska à 5 ou 6 l. au N. Il paraîtrait que cette rivière participe à l'abondance des poissons du lac d'Ochrida ou plutôt que certaines espèces de ces derniers remontent dans les eaux, qui se jettent dans le lac. Du moins nous y remarquâmes beaucoup de poissons et même l'un de nous eut le rare bonheur de prendre à la main un gros poisson, qui probablement en descendant le courant s'était embarrassé entre des branches d'arbres.

Plus haut la vallée de la Sateska-Rieka s'élargit un peu et offre des deux côtés des bocages de chênes, d'*Ostrya vulgaris* et près de l'eau quelques aunes (*Alnus glutinosa*) En ne quittant pas la

rive orientale de la rivière et suivant une route assez large et carrossable, on arrive, sans appercevoir qu'on monte, au Han et Karaoul de Votoum à 5 l. d'Ochrida. Nous y retrouvâmes un voyageur musulman que nous avons déjà rencontré en Albanie. C'était un inspecteur des finances en tournée, pour examiner, si les comptes des Paschas et des Musselims étaient bien en règle. Il voyageait avec deux domestiques noirs et avait une escorte de 4 Kavas, qui lui était plus nécessaire en sa qualité qu'à nous. Derrière ce Han la Sateska-Rieka reçoit deux affluens ou plutôt il y a trois torrens, dont le plus grand vient du N. 25° E. et les autres du N. O. et du N. E. Trois routes remontent ces trois vallons, celui au N. E. conduit à Perlépé, celui au N. O. à Dibra et le troisième à Krtschava. On passe le torrent de la route de Perlépé et on remonte au N. 25° E. la grande vallée, qui s'élargit bientôt en une petite plaine en partie cultivée en blé; néanmoins on n'y apperçoit aucun village. Les montagnes à l'E. ont des sommets déboisés d'environ 2000 p. de h. sur la vallée et à leurs pieds il y a plusieurs vallées, dont l'une court du N. O. au S. E. et est la plus visible. C'est probablement une ramification supérieure du vallon débouchant au Han de Votoum. A l'O. on est trop près de petites hauteurs boisées en chênes, pour découvrir les sommets de la crête bordant le sillon du Drim noir.

On arrive ensuite dans une pelouse à 2114 p. de h. abs., où il y a un petit pont de bois sur le torrent. Passant sur sa rive droite, on voit que ce cours d'eau résulte de la réunion de deux autres, dont l'un semble venir du N. et l'autre du N. N. E. En avançant plus au N., on s'éloigne de l'eau qu'on laisse à l'E. et on s'élève par une pente sensible au milieu d'un pays sauvage et couvert de bocages de chênes. La direction générale de la route est au N. E. et au N. N. E. et on atteint une hauteur de 2546 p., où se trouve un petit col, dominé à l'E. par quelques cimes 300 p. plus élevées. Depuis ce point on entrevoit à 1 ou 1½ à l'O. la crête boisée des montagnes de Dibra, qui s'élèvent à 2000 p. sur le col. Le Dr. Müller leur voudrait donner le nom de Koropnik et Mr. Kiepert celui de Vitzi, mais nous n'avons pas entendu prononcer ces dénominations. Une petite descente assez rapide d'une centaine de pieds conduit de cette hauteur dans le riant vallon de Slivo, où on voit au N. E. le village bulgare d'Erbina ainsi que des cultures de maïs, de chanvre, de haricots et de choux.

On se dirige au N. E. et on remonte le ruisseau de Slivo jusqu'au Han isolé de Slivova, près duquel étaient de grands amas de gerbes de blé qu'on avait entassées pour les battre plus tard. Ce Han n'était qu'une grande écurie avec une chambrette pour le comptoir de l'aubergiste, néanmoins ces braves gens nous procurèrent tout ce qui nous fallut avec cette obligeance commune à presque tous les Bulgares et qu'on apprécie surtout, quand on vient des pays albanais.

Le petit cours d'eau de Slivo a ses sources à $\frac{1}{2}$ l. au N. N. E. et 1 l. au N. O. de cette hôtellerie. D'après ce que me dirent les gens du pays, il irait se jeter dans la Sateska-Rieka, en décrivant un grand contour et par des défilés, ce qui expliquerait cette vallée du N. O. au S. E., dont nous avons fait mention.

La route de Kritschovo remonte le ruisseau de Slivo au N. N. E. et laisse à gauche le hameau de Slivo sur la branche du torrent qui vient du N. O. Une petite montée conduit à un col, où on aperçoit des champs d'orge non moissonnés à la fin d'août, tandis que de l'autre côté on remarquait des champs d'avoine. Depuis le haut du col situé à 3239 p. d'élévation absolue on revoit pour la dernière fois le lac d'Ochri. Au N. il y a des petits sommets de 200 p. et à l'O., d'autres de 4 à 600 p. En deçà s'élevait à l'O. et au N. O. un large dos de montagnes en partie boisées, qui ont au moins 2000 p. sur la vallée et qui présentaient à la fin d'août des points de neige. Ces dernières bordent le Drim noir.

En deçà du col nous trouvâmes dans un petit vallon courant de l'O. N. O. à l'E. S. E. le village de Tourié et des troupeaux de moutons, puis nous montâmes à un second col, qui a 244 p. de plus que l'autre ou est à 3483 p. de h. abs., en formant une espèce de gaine entre des petites cimes. Un quart d'heure suffit pour y arriver et atteindre la zone des hêtres (*Fagus sylvatica*). C'est le Tourianska-Planina que Mr. Kiepert ne représente pas bien, relativement à la chaîne sur le côté oriental du Drim noir, car cette dernière n'est point un contrefort du Tourianska-Planina, mais une crête particulière plus élevée et dont au contraire le Tourianska-Planina pourrait passer à toute rigueur pour un contrefort. C'est sur l'alignement N. N. O.-S. S. E. de cette chaîne omise que devraient se trouver le Toles et Korab de Mr. Kiepert.

La route, qui se dirige au N. N. E., descend dans la grande vallée de Kritschovo par des bois de hêtres remplacés dans le bas par des chênes. La fontaine, appelée Tourianska-Tschesmé, se

trouve à peu de distance sous le col. Il faut tournoyer pendant une heure sur des pentes boisées avant d'atteindre à 2173 p. de h. abs. le fond d'un vallon, qui débouche dans le bassin de Kritschovo. Ce vallon, courant au N. E., contient le hameau de Brdjan (de la montagne) et un peu plus bas le Han isolé du même nom. Ce vallon se réunit dans ce lieu avec un autre plus grand, qui vient du S. E. et on continue à descendre insensiblement au N. N. E. dans le fond de la vallée champêtre du Brsanska-Rieka, qui coule du S. S. O. au N. N. E. A $\frac{1}{2}$ h. du Han on franchit l'eau, puis à $\frac{1}{2}$ h. plus loin on passe au moyen d'un pont sur la rive opposée. Plus loin le torrent recevant un affluent, dirigé de l'O. à l'E., commence à couler au N. E., puis ses eaux augmentées par un torrent venant du N. O. changent leur cours et se dirigent au S. E.

On est alors dans le bassin de Kritschovo à 1755 p. de h. abs. entre les champs de maïs du village bulgare de Drougovo à droite duquel est celui de Serbianj, tandis que le château de Kritschovo paraît sur une butte au pied des montagnes partiellement boisées, qui bordent le côté oriental du bassin. La plaine ondulée de Kritschovo (s. Krtschava) est fertile et cultivée en partie en céréales. Ce bourg à rues mal pavées et maisons délabrées peut compter 1500 habitans en bonne partie Bulgares et Serbes, dont un tiers sont Chrétiens. Il n'y a qu'une petite rue de méchantes boutiques et à l'E. est placé isolement sur une butte le château du Musselim. Il consiste en un Konak entouré d'une muraille garnie çà et là de tours carrées sans fenêtres, dans lesquelles il y a des portions en bois faisant saillies et servant à tirer en temps de guerre. Ces prétendues fortifications avaient été recrépies et blanchies tout récemment.

Depuis Kritschovo on peut voir, comment les eaux réunies de ce bassin se rendent au S. E., en décrivant des contours à l'E et à l'O. et formant le Karasou ou Tscherna. C'est par ces gorges qu'on descend de Kritschovo dans le bassin de Prilip et de Monastir. Quelques hameaux bulgares se trouvent dans cette vallée champêtre, entourée de montagnes boisées en chênes et couronnées de hêtres. Pour gagner Bitoglia, on ne quitte le fond de la vallée du Karasou qu'à environ moitié chemin, on traverse quelques petites hauteurs et on longe la pente des coteaux, qui bordent le côté occidental de la plaine entre Bitoglia et Prilip et où se trou-

vent bon nombre de villages bulgares. De Kritschovo on peut aller aussi par les montagnes à Dibra en 8 à 10 heures ou bien gagner Ouskoub par la grande vallée de la Dreska ou Keuprili sur le Vardar par des montagnes non encore explorées.

La route de Kalkandel se dirige au N.N.E. à travers des cultures. Comme c'était le lendemain de la naissance de Marie, nous rencontrâmes ça et là des troupes joyeuses de paysans et de paysannes bulgares, qui retournaient chez eux et continuaient cette fête par des libations d'eau de vie. La vallée se bifurque bientôt, l'une remontant au N.O., tandis que la plus grande s'en va au N.E. A 1 h. de Kritschovo l'eau de cette dernière coule au S.S.E., tandis qu'on marche au N.N.O. et qu'on traverse sur un pont un affluent venant de l'O. On tourne un coteau et on rencontre un autre affluent, venant du N.N.O., et se dirigeant au N.E. on atteint la partie supérieure du bassin de Kritschovo, qui forme à 1806 p. de h. abs. la plaine cultivée en céréales de Zayas.

Après avoir traversé ces champs, on atteint un torrent, qui a son origine au N.O. et coule dans une vallée passablement large au pied d'assez hautes montagnes. Ce cours d'eau avec un autre, qui remonte au N.E., paraît former les sources du Karasou. Le bassin de Kritschovo aurait ainsi près de 4 l. de longueur, puis qu'on compte une petite heure de cette ville jusqu'aux gorges conduisant à Monastir et que Zayas est à 2½ h. de Kritschovo.

Après le gué du torrent on commence tout de suite à monter et plus on s'élève, plus s'étend le bassin de Kritschovo, qui est encaissé profondément entre des montagnes boisées. A l'E. de la hauteur, sur laquelle on se trouve, on domine une vallée courant du N.N.O. au S.S.E. et recelant un affluent du torrent laissé à droite et ci-dessus indiqué. Le village de Trégovishté y est situé à ½ l. environ du gué, dont nous venons de parler. En deçà de cimes assez basses on aperçoit des sillons dirigés du S.E. au N.O. En remontant ce torrent et passant un col, on atteint les sources et la vallée du Dreska, affluent du Vardar et se grossissant des eaux du Vlaintza près de Tschistova à 1½ h. à l'O. d'Ouskoub. Ces cours d'eau coulent tous les deux du S.E. au N.O.

Le contrefort de la montagne dépassé, on parcourt une pelouse peu inclinée, pour gagner au N.O. une pente élevée dans les bois de laquelle on voit de loin la route décrire deux grands tournans. Il fallut toute une heure, pour dépasser ces bocages et

atteindre le sommet rocailleux et dénudé de la montagne. Pendant cette montée, la vue plongeait surtout sur la partie supérieure de la vallée, où le cours d'eau de Zayas a ses sources.

Depuis le col de la montagne à 3033 p. de h. abs. nous revîmes la plaine et le château de Kritschovo. La chaîne boisée de Dibra au S. O. nous parut 800 à 1000 p. plus haute que le col elle s'offrait sous des formes très massives et avec des sommets fort rabbattus comme ceux des montagnes calcaires, tandis qu'à l'E. la vue était limitée par de petites cimes nues de 2 à 300 p., mais au N. la largeur du col ne permettait que de voir des pentes voisines. Ce dernier est occupé dans son milieu par de petits enfoncemens très évasés, où on remarque quelques arbrisseaux, mais dès qu'on commence à se porter au N., on voyage au milieu de petits bocages dans une espèce de canal creusé dans le roc ayant 6 à 7 p. de profondeur. Quoiqu'il n'y ait pas de torrent en été, il paraîtrait qu'il y a de l'eau à la fonte des neiges, mais ce lit d'un cours d'eau indique une descente très insensible; aussi faut-il près d'une heure, pour traverser la montagne et atteindre la grande descente. Plus l'on descend, plus la rapidité de la pente augmente, de manière que nous fûmes obligés de descendre de nos bêtes et de les chasser devant nous dans ce chemin pierreux. Plus d'une fois les chevaux s'égarèrent dans les bois, ce qui fut surtout le cas lors de la rencontre d'une bande de Kiradgis. D'ailleurs il n'y avait pas moyen de forcer nos gens à tenir en main leurs chevaux.

Dans le haut la route est tracée au milieu de hêtres, d'*Acer obtusatum*, d'*Alnus nigra* etc., mais plus bas elle est ombragée de chênes. Arrivé au tiers de la descente, deux ou trois cimes gazonnées pointues et élevées du Schar (le Krivosia) viennent frapper la vue et font saisir d'un coup d'œil la hauteur de cette muraille séparant la Macédoine de la haute Albanie. A $\frac{3}{4}$ d'h. du Podalischta-Rieka le chemin décrit trois grands tournans, qui sont bien nécessaires, car malgré cet artifice la pente est çà et là si forte qu'on est poussé involontairement à courir plutôt qu'à marcher. Ce n'est qu'après une heure et demie ou à 2 $\frac{1}{2}$ h. depuis le col que nous atteignîmes à 2117 p. de h. abs. le Han bulgare et Karaoul isolé de Podalischta. Vu la sauvagerie de la localité, il ne pourrait passer hors de la Turquie que pour un antre de brigands. Etabli sur le bord méridional du Podalischta-Rieka, il renferme dans une enceinte de murailles une écurie, un local pour l'auberge et sur l'entrée du

grand portail une chambre à cheminée pour le Karaoul. Par un heureux hasard le Boloubaschi, commandant de ce poste, avait pris la fièvre et était allé se guérir avec ses Kavas à Kostovo. Nous pouvions donc prendre sa place au lieu de coucher avec nos chevaux.

Le Podalischta-Rieka coule du S. 25° E. au N. 25° O.; ses bords sont ombragés de noyers, un pont est jeté sur ses eaux au sortir du Han. Il occupe avec ce dernier tout le fond extrêmement étroit du vallon, des deux côtés duquel s'élèvent de hautes montagnes boisées. En descendant le Podalischta-Rieka, une des sources principales du Vardar, on atteint à 1/2 h. du Han la vallée de Tschervinova, qui court du N. E. au S. O. et contient le village du même nom. Un vaste cimetière se trouve sur la route. Le Podalischta-Rieka décrit quatre coudes au N. O. avant de recevoir un second affluent du N. O. Après cela il se dirige au N. E., en décrivant un grand circuit, en deçà duquel il y a de nouveau trois coudes au N. O. et avant Glogovik à 2 l. du Han il forme un arc de cercle dirigé au N. E. Pendant tout ce trajet ce torrent parcourt une vallée si étroite qu'il n'y a guère qu'un petit prés le long de l'eau, de manière qu'on ne peut passer dans le fond qu'en été et que la route a été tracée en corniche; on monte quelquefois à une centaine de pieds dans certains rétrécissemens rocailleux de la vallée. C'est du reste une route fort agreste, l'œil reposant sans cesse sur de hautes pentes boisées. Ces montagnes ont été profondément fendillées lors de la formation de la fente N. S. du Drim noir.

Glogovik (de *Glog*, *Crataegus*) est un gros village bulgare sur la rive occidentale du torrent, des champs de maïs et des noyers se trouvent sur le côté opposé. Les montagnes s'abaissent beaucoup après ce village, parce qu'on s'éloigne des crêtes, pour ne voyager qu'entre leurs derniers contreforts. Les sommets du Schar à l'E. du mont Jalesch font face au voyageur, qui débouche de la vallée dans la direction du N. A 1/2 l. plus loin on atteint le Han de Tourschani, qui prend son nom d'un village situé sur le pied de la montagne à droite. Ce village s'appelle Tourschani gorni ou supérieur, pour le distinguer de Tourschani Dolni ou inférieur, qui est placé à 1/2 l. plus loin au N. E. Depuis ces premiers villages on n'a plus qu'une demi-heure de chemin jusqu'à Kostovo ou Kostova, le *Gostivar* des Albanais, à 1420 p. de h. abs. On voyage au pied méridional du Schar dans une vallée,

qui n'a encore qu'une demi-lieue ou $\frac{3}{4}$ de l. de largeur, tandis que plus bas vers Kalkandel cette dernière dépasse une lieue. Elle est arrosée par le Vardar supérieur, qui a ses sources à l'O. et au S. O. de Kostovo; il est formé par la réunion de plusieurs petits cours d'eau descendant de la pente S. E. du Jalesch et du versant oriental des crêtes, qui bordent la partie inférieure de la vallée du Drim noir, savoir le Korab. D'après Mr. Jourischitch sa source serait dans la montagne près du village de Vroutak (source) dans le district nommé Gornii Polog (haut Polog) par opposition au Dolni Polog (bas Polog). Ces deux dénominations slaves s'appliquent aux environs des districts de Tetovo et de Kostovo, le mot Polog voulant dire campement. Coulant du S. et S. O. au N. et N. E., le Vardar passe au S. de Kostovo et se grossit des eaux du Podalischta-Rieka. On le passe à gué avant d'atteindre Kostovo et il y occupe un lit assez large, sans avoir beaucoup d'eau en été. En deçà de cette ville son cours est plutôt de l'O. à l'E., parce qu'il se tient toujours dans la vallée sur le côté opposé au Schar.

Kostovo ne répond guère à sa belle position par ses rues sales. Il y a cependant une place carrée, une tour à horloge et quelques petites mosquées à minaret. C'est une bourgade turco-bulgare d'environ 1500 âmes. Nous y trouvâmes sur la place un Han avec un café, mais pour être moins gênés et éviter les questions des Musulmans, nous allâmes dîner avec des têtes de moutons et des œufs dans la boutique d'un boulanger-restaurateur, où un banc nous servit de table.

Aux environs se remarquent beaucoup de villages bulgares, en particulier un au S. sur le pied des montagnes et un autre avec un Konak ture au N. E. C'est surtout le pied du Schar exposé au midi que les Bulgares ont choisi pour leurs habitations. Ainsi depuis Kostovo jusqu'au-delà de Kalkandel chaque petite gorge du Schar offre à son entrée un village entouré de vignobles. Dans la plaine en grande partie cultivée il y a en outre d'autres villages, de manière que vraiment on ne se croirait pas en Turquie. L'eau coulant de tous côtés et la vallée étant protégée du vent du N. par le Schar, la végétation y a une vigueur extraordinaire; aux beaux champs de la plaine s'associent de superbes noyers et plus haut sur le Schar des bois de châtaigniers.

Depuis Kostovo on peut se rendre dans la vallée de Dibra, en remontant celle du Vardar. Cette route entretient les com-

munications entre ces deux districts. Elle est dans le genre de celle de Kritschovo et passe par des pentes assez boisées. Elle n'est point mauvaise et ne monte pas autant ni si rapidement que celle entre Kalkandel et Prizren, car elle est établie dans des espèces d'échancrures des crêtes, qui se trouvent au S. du mont Jalesch.

Kalkandel étant dominé au N. par le Konak d'été du Pascha et étant placé sur un plan incliné, on distingue cet endroit depuis Kostovo et la vallée ne formant qu'une plaine, on ne peut pas croire qu'il y ait plus de cinq bonnes lieues de route entreces deux villes. A $\frac{1}{2}$ h. de Kostovo on laisse à gauche le village de Stounia, à $\frac{1}{2}$ h. de là on atteint celui de Rapschista et un peu plus loin celui de Toumscheista. A 2 l. de Kostovo le village de Dobrido reste à distance de la route à gauche et la partie du Schar, qui le domine, porte le nom de Roudoka (du mot albanais *Roude*, menu bétail). A $3\frac{1}{2}$ l. de Kalkandel on laisse encore dans la même position Pirotsch et à 3 l. Rakovatz (village des écrevisses). Ensuite on aperçoit à droite en deçà du Vardar le village de Schérovien situé à 1 l. du chemin dans le mont Solopek. On est alors à $2\frac{1}{4}$ d'h. de Kalkandel. A $1\frac{3}{4}$ d'h. plus loin on passe le hameau de Schalesch et à $\frac{3}{4}$ d'h. avant Kalkandel celui de Petléritsché. On distingue une petite cascade dans la gorge du Schar, qui précède celle débouchant à Kalkandel. Le reste de cet Itinéraire a été déjà donné dans les Itinéraires Nr. 16 et 17.

HAUTE ALBANIE ET BOSNIE.

XXI.

ITINÉRAIRE

DE

SCOUTARI À BOSNA-SERAJ

PAR

IPEK ET SJENITZA.

Nous nous rendîmes par la route de caravane déjà décrite à travers le pays des Myrédites à Spass sur le Drim, où nous le traversâmes sur un grand bac en assez bon état. C'est probablement ce passage, qui a donné à ce lieu son nom, car *Spas* signifie en serbe le Sauveur. Sur la rive opposée était une famille serbe, qui attendait depuis assez longtemps l'arrivée du bateau et s'était cuit pendant ce temps quelque aliment. Ces gens se rendaient dans la commune de Zoubi (de *Zoub*, dent, à cause des montagnes pointues), composé d'après le Dr. Müller de 17 hameaux et de maisons isolées. Elle recèle les derniers Serbes de ce côté de la Turquie, car en deçà commence la population albanaise des Malsores (alb. Malisori), ce qui veut dire habitans des montagnes. Les principaux villages de ce district d'après Müller seraient Koronika (75 h.) et Gousk (120 h.). Les habitans s'occupent presque exclusivement de bétail. Mr. Müller cite encore plus au N. et N. N. E. vers Detschani un village serbe du nom Vélika-Koronika (160 h.).

Le lieu du débarquement sur le Drim est une petite corniche de rochers dioritiques noirs, à travers lesquels il faut grimper pour gagner le bord élevé de la rivière. Une maison isolée s'y trouve. Depuis là on gagne par des bois un torrent, qui coule du

N. E. au S. O. et prend sa source dans les montagnes au N. On le traverse et on monte par une longue pente à un plateau boisé sur les deux côtés duquel est un cours d'eau, savoir à l'O. celui qui se rend dans le Drim près de Spass et à l'E. un autre torrent, qui arrose une vallée plus évasée et où il y a à environ 2 $\frac{1}{4}$ l. au S. un village pour lequel on me donna le nom de Has; or comme ce nom est celui de tout le district habité par des Serbes albanisés et des Albanais, il est très probable que Mr. Müller a raison de l'appeler Helsan; il lui donne 160 habitans. Il place sur la route de ce lieu à Djakova les hameaux de Lischoz ou Lischatz (16 h.), de Kostovo (80 h. en partie Serbes) et de Tzer (chêne) (36 h.). Nous avons en effet remarqué d'autres villages. Près de Kostovo Marko Kralievitch d'après les Serbes ou Skander Beg d'après les Albanais, a fendu un rocher énorme en deux, ce qui rappelle le même dit-on pour la brèche de Roland aux Pyrénées. La vallée de Helsan est bordée à l'E. par des sommités crénelées calcaires, qui ont l'air de s'élever à 1500 p. plus haut que le plateau d'où on les voit; elles ne sont que l'extrémité de la crête détachée du Schar à l'O. de Prizren, ou du Schalé-Schoss des Albanais. Son contrefort septentrional serait le sommet indiqué dans les cartes sous le nom de Pastritsch (Patrik des cartes), nom dérivé de *Pastir*, un berger, que je n'ai pss entendu prononcer, quoiqu'il puisse exister. Une échancrure occupée par de basses éminences lie ces montagnes à celles qui courent du N. E. au S. O. en deçà du torrent à l'O. et qui s'élèvent à 600 p. sur son fond.

C'est au milieu de ces bois solitaires de chênes que nous primes notre collation de midi, malgré le dire du Tartare, qui prétendait que ce n'était pas un lieu très sûr. Néanmoins nous vîmes à peu de distance de là une auberge qu'on commençait à bâtir, mais le seul Han véritable entre Spass et Djakova était à 3 l. du Drim avant le col dans une plaine déboisée. C'était là que nous aurions du dîner, mais nous aurions compté sans notre hôte, car personne n'était à la maison.

Avant de sortir de la forêt on distingue à l'E. sur la pente des montagnes le village de Kiar et après le col très bas en deçà de l'auberge isolée on passe une espèce de bassin, dans lequel est le hameau albanais de Lethail. Ce n'est qu'après avoir longé le bord occidental de cette vallée ovale et après avoir franchi un

col un peu plus élevé que le premier qu'on commence à descendre par des bocages de chênes dans la plaine de Djakova. C'est dans ces lieux que reste caché Vogori (Vogor de Kiepert), village albanais mahométan de 70 habitans.

Cette descente douce et longue a lieu par une route fort désagréable à cause de la quantité des cailloux mobiles, à travers lesquels les chevaux sont obligés de se frayer une route. La vue n'offre à l'O. qu'un amphithéâtre de petites montagnes couvertes de bocages. Au pied de la descente est un petit torrent, qui coule vers Djakova en venant du S. et tournant ensuite à l'E. Depuis là il faut encore franchir une colline en forme de promontoire pour gagner enfin à 1 l. de Djakova la vallée cultivée. Nous y rencontrâmes beaucoup de paysans serbes et albanais, parce que c'était dimanche et le jour du marché. Sur ces hauteurs boisées en chênes sont cachés non loin de Djakova et dans la direction de l'O. et du S. O. plusieurs villages avec une population mélangée de Serbes et d'Albanais. Tels sont les hameaux de Petroushané, de Ratsch, de Doli, de Kouschavitzza et de Snatsch. A 1 h. au S. O. de Djakova est le grand village de Kouschar, où vivent 600 Albanais catholiques et entre ce dernier et le hameau de Lipavitza dans la montagne il y a une grande caverne calcaire. Avant Djakova on passe à gué la rivière de l'Erénik, qui vient de l'O., elle a un large lit rempli de cailloux et coule plus loin à l'E. au S. de la ville. On monte ensuite sur la petite plate-forme basse, sur laquelle est situé cette cité toute ouverte.

Djakova (de *Djak*, sang), nommé aussi Djakovitza dans les chansons serbes, est une ville qui a 6 à 7 mosquées à minarets, elle nous parut n'avoir guère que 8000 âmes. Mr. Jourischitch y compte 4000 maisons albanaises mahométanes ou catholiques romaines et seulement 100 maisons serbes grecques, ce qui ne cadre guère avec les 21,050 habitans du Dr. Müller, savoir 17,000 Albanais, 3800 Slaves et 180 Turcs asiatiques. S'il a visité lui-même la ville, il faut le croire, mais si ce ne sont que des renseignemens étrangers, il faut s'en défier, car il parle de 6 ponts et d'un pont éclairé avec des lampions; je n'ai rien vu de pareil. Il faudrait supposer que je n'ai traversé qu'une partie septentrionale de la ville. Il est vrai que je n'ai pas été au Konak, qui est dans la portion opposée. Mr. Müller y cite 11 mosquées avec un grand Bazar de plus de 640 boutiques, et il y compte 1900 maisons

ou 18,000 Albanais mahométans, 450 Albanais catholiques et 2600 Serbes grecs. On m'avait dit qu'il y a beaucoup plus de Catholiques. Ils ont une petite église dédiée à St-Pierre et St.-Paul près de l'Erénik, tandis que l'église grecque de moindre apparence est celle de Sveta-Petka ¹⁾.

Djakova est à 6 h. de Prizren, à 4 h. de Detschani, à 7 à 8 h. d'Ipek et à 2 h. du Drim. Cette rivière offre sur la route de Djakova à Prizren un grand pont en pierre de 30 archines de hauteur, qui date du Kral Miloutin et est un peu délabré. A côté est le village de 70 habitans surtout Mahométans nommé Svajnost; à 2 h. au S. O. est le village albanais mahométan de Phschai, où il y a aussi un autre pont en pierre sur le Drim. (Voyez Albanien du Dr. Müller, pag. 79.) A 2 h. du premier pont Mr. Jourischitch cite le village de Chotscha, où il y a 100 maisons serbes ainsi que des vignobles excellens. Le roi Doutschan en possédait dans ce lieu comme le font encore de riches particuliers de Prizren, cette dernière ville en étant à 4 h. de distance. Il y a eu aussi là 13 petites chapelles ou églises, dont deux existent encore; les propriétaires des vignobles s'en étaient fait élever individuellement. Au N. de Svajnost Mr. Müller nous a fait connaître sur la rive gauche du Drim les villages en bonne partie serbes de Kremovik (40 h.), de Mirochitz (210 h.) et de Tschoupévo (8 h.). Les villages sur la route de Djakova à Prizren sont Pistatzin (du moins d'après Kiepert) (36 h.), Srtza (cœur), et Phschai (16 m. et 45 h. alb. mah.). Le reste de la route traverse la contrée du Podrimlia; on y rencontre Krouschavélja ou Krouschvéli (200 h.) ²⁾, Krouscha-Mala ou

¹⁾ Par une de ses bizarreries ou malversations ottomanes, Djakova n'a pas d'autre auberge que la poste. Il y a bien des boutiques, où on vend du vin, mais personne n'a le droit de tenir auberge autre que le maître de poste, qui paye pour cela au Pascha 30 mille piastres par an. Or la poste ne consiste qu'en une très grande écurie, où il fallut bon gré mal gré nous établir. Nous fîmes vite chercher de la viande, craignant que plus tard on n'en trouverait plus à cause de l'*Akschan*. Au lieu du mouton on apporta du boeuf, ce qui fit que nous eûmes le temps de dormir jusqu'à onze heures du soir, où notre soupe fut prête. Plus tard nous fîmes encore reveillés par des moutons, auxquels il fallut faire la chasse, pour les enfermer dans un autre local, enfin le matin ce furent les poulets, qui troublèrent notre somme, de manière que l'écurie-auberge de Djakova reste notée comme une des plus mauvaises que nous ayons rencontrées.

²⁾ Ce nom d'un district liape au milieu des Slaves confirme l'origine liape d'une partie des Arnaoutes de la Haute Moesie. (Voyez Vol. 1, pag. 347.)

Kroumali (60 h.), Piran (17 m. et 50 h. albanais catholiques), Lanavetz ou Lanavitze sur le côté sud du Soua-Rieka (24 h.) et Toupetsch (8 m. et 40 h.). Les deux fermes d'Atamadja (Атамажа) res ent un peu sur le côté. La route de Djakova à Prishtina va gagner à Lapouschnik celle d'Ipek à cette ville. On y passe à Vranatz ou Vranitza (de *Vran*, corneille), (100 h.) avant de franchir le Drim, puis à Mesché (23 h.), à Grébnik (50 h. serbes), à Zlokoutsché (mauvaises maisons) (80 m. et 300 h. serbes mahométans) avec un pont sur le Mirouscha, affluent du Drim, à Kosch (5 m. et 25 h.) et Kaligat (18 m. et 86 h.). Au N. et N. O. entre Kosch et Kaligat est Osojané et plus loin au N. sur le Drim Kroujn environ à l'O. de Sinaia ou d'Istok. Au N. de la première partie de cette route et avant le passage du Drim ou entre Djakova et Klin sont les villages albanais de Doblbaré, de Maranové et de Prodosané.

En sortant de Djakova, pour aller à Ipek, on passe non loin du Konak de l'Ayan de cette ville, qui fait partie du Paschalik d'Ipek. Il commanderait d'après le Dr. Müller à une population albanaise guégué et serbe de 52,000 âmes, parmi lesquelles il y aurait 21,000 Chrétiens. Hors de la ville de Djakova il n'y a que des villages dans ce petit gouvernement de la Métochiia. A l'O. sont des collines couvertes de vignobles ou de jardins. On a devant soi les hautes murailles calcaires, qui entourent en demi-cercle le cul de sac d'Ipek, mais bientôt on découvre aussi à l'O. au-dessus et en deçà des petites montagnes une crête calcaire, qui ne présente que des rochers nus et des plaques de neige, même en août. Ces sommités du Proklétia (?), qui ont entre 7000 ou 8000 p., sont près de la tribu des Albanais Klémenti, elles courent du N. E. au S. O. et sont liées à la partie occidentale des montagnes d'Ipek. Le village albanais-musulman d'Osékouchil (100 h.) avec une mosquée est placé un peu au N., mais le grand village, semblable de Skiphjian (300 h.), reste un peu à l'E. dans des bocages de chênes.

A $1\frac{3}{4}$ de l. de Djakova on passe un village du même genre aussi à mosquée, savoir Eretsch (280 h.), en deçà duquel la plaine est interrompue pendant $\frac{1}{2}$ l. par des buttes ou éminences boisées en chênes. Dans ces bocages sont cachés de nouveau les hameaux surtout albanais de Doujak (40 h.) et de Gramatschel (120 h.). A $2\frac{1}{4}$ de l. de Djakova est le village et le torrent de

Baba ou Babai (200 h. serbes), qui coule du N. au S. et fait aller plusieurs moulins. Des prés et des champs de maïs entourent ce village et des noyers y bordent la route, qui sert pendant quelques centaines de pieds de lit au torrent. A $\frac{1}{4}$ de l. de là nous nous établîmes au bord de l'eau sur l'herbe pour disséquer notre poulet cuit la veille et mis en réserve pour cette route à travers des villages sans auberges comme tant de hameaux arnaoutes.

La route nous conduisit plus loin à travers de vastes prairies et quelques champs, cette partie de la plaine a un bon nombre de villages cachés dans des touffes de noyers loin de la route. A 2 l. avant Ipek nous passâmes à Idélik et franchîmes un torrent, la Detschanka-Bistritza, qui vient des montagnes près de Detschiani. Un pont en pierre traverse ce cours d'eau, en deçà duquel on approche toujours plus des montagnes et de l'entrée de la gorge, où est situé le couvent de Detschiani. Nous pûmes même voir de loin la coupôle de l'église par-dessus les bois de châtaigniers, qui séparent ce monastère de la plaine. Ce serait donc à l'E. de cet endroit que se trouverait suivant Mr. le Dr. Müller sur la Bistritza un long pont en bois entre le village de Tzernabreg (mont noir) et le village musulman de Prilepi (100 h.), mais dans tous les cas tous ces lieux doivent être à plus d'une demi-heure de distance du couvent. Nous nous trouvâmes enfin sur la route de Detschiani à Ipek en deçà des deux villages albanais, qui sont situés entre ces deux endroits. C'est là que nous fîmes la rencontre d'une cavalcade de prêtres grecs, qui accompagnaient l'évêque de Prizren dans sa tournée d'Ipek à Detschiani.

La ville d'Ipek reste cachée à la vue, jusqu'à ce qu'on en atteigne les premières maisons, parce qu'il y a de ce côté une petite colline, sur laquelle n'ont été bâties que peu de maisons avec une petite mosquée. Ce n'est qu'après avoir franchi cette éminence et le pont sur le torrent de la Bistritza à ses pieds, qu'on entre dans la ville véritable située, dit-on, à la place de l'ancienne Dioklea, que les Bulgares détruisirent dans le 11ème siècle (?). Elle s'étend le long de ce cours d'eau du S. E. au N. O. et est une ville toute ouverte. (Voyez notre Itinéraire Nr. 12.) Cette fois-ci nous trouvâmes à nous loger assez convenablement dans une auberge près du pont sur le torrent à l'entrée méridionale de la ville et nous y arrêtâmes des chevaux de Kiradgis, pour faire la traversée non postale d'Ipek à Sienitza par le Gliëb.

En sortant à l'E. d'Ipek, pour aller au pied du Glieb (Жлиб), on passe par le cimetière et par des terrasses basses couvertes de bocages de chênes. A $1\frac{1}{2}$ l. de la ville on franchit le Drim blanc sur un pont en pierre de cinq petites arches et près delà au N.E. est l'auberge du Drim-Han et le hameau de Novo-Sélo (nouveau village). Depuis ce point on commence à monter d'abord de l'O. à l'E. une petite pente peu sensible, mais ensuite il faut gravir du S. au N. la pente très abrupte du mont Glieb. On tournoye dans des bocages et des bois de chênes, auxquels succèdent à 3046 p. de h. abs. des hêtres. Le Drim sort en masse d'une caverne au pied d'un grand escarpement de rochers calcaires à $\frac{1}{2}$ l. au N. de Novo-Selo; on voit à peu de distance cette espèce de cul de sac sauvage et couvert de bocages.

Après une montée de $2\frac{1}{2}$ h. on a achevé la partie la plus pénible et on arrive dans une clairière de la forêt de hêtres, où il y a une fontaine. On est alors déjà à plus de 4000 p. Les sommets voisines s'élèvent à plus de mille pieds au-dessus de ce point. La vue sur la plaine d'Ipek ou de la Métochiia, ainsi que sur le Schar est magnifique. Depuis ce point on prend à l'E. et on côtoye la pente élevée et boisée de la profonde vallée, qui courant N.-S. sépare le Glieb des crêtes ou plateaux s'étendant au S.E. vers Tscherkoles. On distingue bien l'angle rentrant assez ouvert que forme cette chaîne avec celle du Peklen et du Glieb, qui court O. 2° S. à l'E. 2° N., tandis que l'autre a une direction du N.O. au S.E.

On arrive enfin, en continuant toujours à monter, à une petite muraille calcaire, d'où on descend par un sentier en escalier grossièrement taillé. On est alors arrivé dans une dépendance de la grande vallée citée, qui monte au N.O., savoir dans une gorge si étroite qu'il n'y a que la place du torrent, lorsqu'il y a de l'eau. C'est par ce couloir pierreux qu'on gravit péniblement jusqu'à la région des sapins. Il donne son nom à la montagne, car *Glieb* signifie en slave une gouttière ou un canal. On en débouche dans un vallon bordé de conifères et courant d'abord un peu à l'O., puis aussi au N.O. On n'est plus entouré que de petits sommets nus s'élevant à l'E. à 4 ou 500 p., tandis qu'à l'O. la plus haute cime du Glieb a encore un peu plus de mille pieds au-dessus de ce vallon. Sur ce dernier sommet quelques pins s'élèvent jusqu'à 100 à 150 p. sous la cime. On arrive ensuite après 4 h. de montée

et à 5197 p. d'altitude absolue au col couvert d'herbages en deçà duquel on atteint entre deux petites cimes un second col, ayant 50 p. de hauteur de moins que le premier. Le mont Glieb paraît toujours avoir encore mille pieds sur ce point, mais les cimes nues à l'E. n'ont que 300 p. et celle à l'O. 200 p.

La descente sur Rojai (Рожай) est de 3 h. et a lieu fort graduellement. On voyage d'abord assez longtemps à travers des bois de sapins et de pins, à la sortie desquels à 2 h. environ de Rojai on arrive sur des pâturages, d'où on a à l'O. une belle vue sur les montagnes neigeuses près de Kolaschin, savoir sur trois gros sommets au S. du Kom, sur ce dernier et une partie des montagnes au N. De loin cette chaîne a la fausse apparence de courir du N. au S., quoiqu'elle soit orientée du N.O. au S.E. Entre elle et l'observateur il y a d'autres crêtes boisées ou en pâturages, qui ont l'air d'être dirigées de l'E. à l'O. Parmi ces dernières on en distingue surtout trois, savoir le mont Haila, le Stamilovitza et le Mokra-Planina.

Après ces prairies on arrive à quelques habitations en bois, les premières qu'on rencontre depuis Novo-Sélo, quelques champs d'avoine et d'orge les entourent. On en peut descendre dans la grande vallée du Makva, qui coure de l'O. S. O. à l'E. N. E. et qui vient de Rojai. La nuit nous surprit dans cette portion de la route, parce que nous nous étions égarés et étions descendus trop bas. Des Albanais armés passèrent dans ce moment et l'aboyement de chiens montrait que nous étions près de quelques bergers. On entendait même des voix du fond de la vallée, mais nos gens n'osaient pas demander la route, de peur de sembler étrangers dans ce sauvage pays. Enfin notre guide, un homme de Rojai, reconnut son erreur et nous remit sur le véritable chemin, où nous rencontrâmes une troupe de *Kiradgis* ou conducteurs de chevaux de bât, qui allaient probablement bivouaquer dans la montagne.

Par la nuit la plus noire il fallut voyager encore une bonne demi-heure à l'O. et franchir un profond ravin ainsi qu'un coteau boisé avant de descendre dans la partie de la vallée, où est Rojai. Une des premières maisons fut celle de l'hôtellerie. A son apparence et au milieu de cette nature si agreste nous ne nous attendions guère à y trouver au premier trois chambres, dont celle à cheminée était déjà occupée par des voyageurs turcs. Nous nous établimes dans une grande pièce carrée assez propre, en ayant soin

d'en fermer les petites fenêtres avec leurs contrevents. Vu l'heure avancée il fallut nous contenter pour notre souper d'œufs frits au beurre, de pain et d'eau de vie, cependant l'aubergiste eut l'amabilité d'y ajouter un verre de lait chaud que son fils alla trayer exprès pour nous faire plaisir.

Rojai (prononcé aussi Roujai) est un petit hameau surtout albanais de 150 maisons, dispersées à 2903 p. d'altitude absolue sur les deux rives du Makva, qui vient du S. ou O. S. O. et coule plus bas au N. E., en formant un des affluens supérieurs de l'Ibar. Les maisons de Rojai sont bâties en poutres enchevêtrés par leurs bouts à peu près comme les maisons des Valaques; leur toit est pointu et couvert de planches. Chaque famille a son enclos entouré d'une palissade en planches grossières. Il y a une petite mosquée avec un minaret, les ruines d'une espèce de Karaoul carré sont sur la rive occidentale du torrent et un vieux manoir est perché sur un petit roc calcaire un peu au N. de la même rive.

Depuis Rojai on remonte en deçà du torrent dans un vallon, qui court du N. au S. et est couvert de prairies avec quelques champs d'orge et de lin. Il y a des maisonnettes éparses, qui appartiennent encore à Rojai. Les hauteurs voisines à l'E. sont couvertes de sapins. Non loin de l'extrémité de ce cul de sac on monte au N.E. pendant une petite demi-heure, pour atteindre un plateau calcaire, sur lequel il y a des éminences de 2 à 500 p. d'élévation et sur le bord duquel on passe à côté d'une maisonnette en 1837 nouvelle et inhabitée. On traverse une petite crête et on longe après cela une vallée courant au N. O. On y revoit des maisons isolées et quelques champs.

Plus loin à 3 h. de Rojai on est dans la vallée de Baktsché (jardin), qui court du N. au S. et où il y a un moulin, on y voit quelques cultures de lin et de blé sarrasin, ainsi que des noisetiers. En ce point la route se bifurque, l'une allant au N. tandis que l'autre abandonne bientôt cette vallée, pour traverser la montagne de Djakova ou plutôt le Jankova-Planina, qui est placé au N. du Smilevitza-Planina. En descendant de cette montagne, on arrive dans le Lim environ vis-à-vis du débouché du Redschtza. Sur le premier chemin on remonte la vallée et on arrive à un col de montagne déboisé de 4233 p. de h. abs., où la route n'est qu'un sentier sur des pentes fort élevées et au-dessous d'une mince crête, qui court d'abord à l'E., puis à l'O. et qui s'élève à 60, à 80 et 100 p. sur la route.

C'est la montagne de Krouschtitza. Etant à plus de moitié chemin d'Ougrlo et nous trouvant abrités sur le côté oriental contre le vent froid de l'O., nous résolûmes d'y faire notre dîner. Il y avait heureusement quelques broussailles et un vieux tronc d'arbre avec lesquels nos gens eurent fait en un instant un beau feu, tant est grande leur dextérité en ce genre.

Nous repassâmes bientôt sur le versant occidental de la crête, où nous étions exposés à toute la véhémence de ce vent glacial et où nous avons à l'O. la vue sur les chaînes centrales de la Bosnie méridionale, en deçà desquelles reparurent un instant les hautes cimes nues, déchiquetées et à neiges, qui séparent le district herzégovinien de Kolaschin d'avec le Monténégro. Depuis ce point on voyait bien que la direction de cette chaîne était celle du N.O. au S.E. En copiant Mr. Karaczay, Mr. Kiepert n'a pas rendu convenablement cette orographie et a fait décrire pour cela à la limite orientale du Monténégro une ligne beaucoup trop ondulée. La Moratscha supérieure coule dans une vallée longitudinale entre deux grandes arêtes, dont la direction est du N.O. au S.E., mais depuis le Kom cette rivière occupe un sillon transversal et coupe donc les chaînes ayant la direction précédente. Une longue descente sur une espèce de plateau incliné conduit à Ougrlo. Une partie de ce terrain est couverte de petits pins et avant le village il y a une descente courte et rapide.

Ougrlo (en slave à la sortie de la gorge) est un hameau albanais de 60 à 80 maisons, qui sont placées à 6 l. de Rojai dans un vallon courant du S. au N. et débouchant dans la petite plaine de Souodol. Nos Kiradgis albanais ne nous apprirent que près de cet endroit qu'il n'y avait pas d'auberge et que les habitans, dussent-ils être chez eux, ce qui était douteux dans cette saison, n'étaient pas dans l'usage de recevoir les voyageurs. A l'ordinaire les Kiradgis vont bivouaquer dans la plaine, mais c'était une perspective fort peu agréable qu'une telle couchée sans souper quelconque sur un plateau de plus de 2000 p. de h. abs., totalement déboisé et par un temps froid d'automne. Cela nous fit regretter de n'avoir pas pu suivre nos voyageurs turcs de Roujai, qui avaient été coucher à Sjenitza, mais ils avaient leurs propres chevaux et nous étions réduits au pas lent des muletiers. Pour les comforts du voyage les courses avec les Kiradgis en Turquie rappellent un

peu la différence de l'agrément des voyages en voiturins d'avec ceux par la poste en Italie et en France.

Après nous être consultés, nous résolûmes de pousser jusqu'à 1½ l. de là, où on voyait en decà de la plaine quelques maisons blanches, dont une était, disait-on, inhabitée. C'était là que devait être notre couchée, pour le coup nous étions fort mécontents. Cette plaine ronde de 2 l. de long de l'O. à l'E. et de 1½ l. de large du S. au N. n'est qu'un vaste pâturage, sur lequel il y a beaucoup de chevaux. C'est le fond d'un lac, dont l'eau s'est écoulée au N. et qui communiquait avec celui au S. de Sjenitza. Un pâtre nous enseigna enfin le chemin pour gagner cette précieuse maisonnette inhabitée. Lorsqu'on désire d'être arrivé, les lieues paraissent bien longues, aussi notre patience était-elle à bout, lorsque nous nous trouvâmes sur le bord opposé de cette plaine et non loin d'une habitation, qui paraissait décente. Nous déclarâmes à nos gens vouloir y demander à tout prix l'hospitalité et traversant les prés de cette ferme, nous nous en approchâmes. Un vieillard Musulman en sortit et nous dit tout de suite qu'il nous recevrait avec plaisir, mais qu'il n'avait pas d'orge pour les chevaux, or les Kiradgis en avaient avec eux. Ainsi en peu d'instans nous fûmes installés dans le divan de cet homme respectable et à côté de la chambre de son Harem. Etendus sur des tapis et des cousins, nous bénissions notre bonne fortune au moment, où tout semblait conspirer pour nous faire passer une bien mauvaise nuit. Bientôt parurent la soupe de poulet au riz, des œufs et de la crème, dans laquelle nageaient des morceaux de miel. Le lendemain ce Musulman prit affectueusement congé de nous et trouvait superflu une petite pièce de monnaie donnée à son jeune enfant comme une espèce de Bakschisch pour le manger; les Kiradgis avaient payé le foin de leurs chevaux.

Après avoir franchi une crête peu élevée en se dirigeant du S.E. au N.O., la route depuis ce lieu jusqu'à la plaine de Sjenitza est une suite de vallons la plupart déboisés et courant à 1½ l. de la couchée de l'O. à l'E. Il y a ça et là quelques champs d'orge et même à 1 l. de la couchée est le hameau de Boudiava, où les rochers calcaires présentent beaucoup d'entonnoirs. On arrive enfin sur une espèce de plate-forme, d'où on a la vue sur la plaine de Sjenitza, dans laquelle on descend par une gorge dirigée aussi de l'O. à l'E. On n'a plus ensuite qu'à tra-

verser une portion de cette plaine et le petit torrent de Jablanitza. Ce dernier a ses sources au S. de Sjenitza et au N. N. E. d'Ougrlo, il coule au N. en sortant de la plaine de Sjenitza par une fente en deçà de laquelle il forme avec la Vappa la rivière de l'Ouvatz.

Le village de Sjenitza (Berceau de feuillages) à 2075 p. de h. abs., est composé de 150 maisons de Bosniaques surtout musulmans, elles sont placées à 40 ou 50 p. sur la plaine au S. Les maisons ont des toits en planches et sont bâties comme dans les forêts américaines en poutres superposées horizontalement les unes aux autres et s'enchevêtrant aux extrémités, de manière que ces dernières dépassent les murs. De la mousse ferme les interstices restans. L'auberge de la poste offrait une assez vaste écurie, au milieu de laquelle était une estrade en bois pour coucher, non loin de là gisait une grande caisse pour l'orge et l'avoine, à côté était le foyer, tandis qu'à un autre bout se trouvait une chambre de voyageurs assez propre et avec une natte.

A côté de la poste est à la place de l'ancien château une espèce de *Karaoul* ou enceinte carrée entourée d'une muraille crénelée et ayant aux quatre coins une portion carrée proéminente. C'est au moins un endroit où on peut se défendre quelque temps contre des tirailleurs sans canons, et il domine la contrée. Néanmoins on est étonné de n'y pas trouver quelque fortin en règle, car c'est une position principale, qui a empêché jusqu'ici la réunion des Serbes aux Monténégrins. Ces derniers atteignent aisément le Lim par les sources de la Tara et la vallée de Redschitza. D'une autre part la frontière serbe n'est qu'à 2 l. de Sjenitza. Néanmoins ces Slaves n'ont pas pu s'emparer jusqu'ici des plate-formes de Sjenitza et du bassin de Jablanitza, parce que ce sont des contrées déboisées, où la cavalerie turque a trop d'avantages. Sans cela il serait facile aux Serbes d'isoler entièrement la Bosnie d'avec le reste de la Turquie.

Sjenitza est à l'entrecroisement des routes suivantes, savoir celle qui traverse toute la Bosnie de Mitrovitza en Haute Moesie jusqu'à la Croatie turque, celle du S. O. de la Servie au Monténégro ou à Scoutari en Albanie ou bien à la Métochiia dans la Haute Albanie. Le chemin qui va gagner le Lim vers Biélopolie est obligé de franchir une montagne peu élevée, dont le haut est boisé en sapins, mais la descente dans la vallée profonde

du Lim est bien plus longue que la montée. Depuis Biélopolie on peut remonter le Lim à Gouzinie ou bien le descendre par Brdarova à Priepolie. Biélopolie (Plaine blanche) est le gros village où les Serbes de la tribu des Vasoévitchi à l'E. du Kom et les habitans du district de Bichor ou Bachor (le Bijotsche des cartes) vont au marché. Ce dernier comprend le pays montueux entre les districts de Rojaja, des Vasoévitchi, de Novipazar et de Sjenitza. La ruine de l'ancien château de Boudimlie sur le Lim paraît être dans ce district.

Depuis Biélopolie, sur la rive occidentale du Lim, on peut pénétrer dans la vallée de la Tara par des sentiers à travers les montagnes boisées, qui lient la chaîne du Lioubischnia avec le Visitor et le Kom. La principale communication de ce côté du Lim est d'abord celle qui remonte la vallée de Redschtza. Cette dernière s'étend de l'E. à l'O. jusqu'au pied N. E. du Kom et est bordée au S. par le Visitor et le Vilénitza (petite sorcière, de *Vila*, nymphe des montagnes, le *Nous e malljet* des Albanais), et au N. par la crête aux sources de la Tara. Le lieu principal de cette vallée s'appelle Hassi et est à 5 h. de Biélopolie. Près de là est le couvent grec des Colonnes de St.-George (**Турђеви Ступови**), dont feu l'Archimandrite Moïse était le Voivode ou Knes de la Tribu des Vasoévitchi de ce côté du Kom, tandis que le Knes des autres Vasoévitchi réside à Lopati. Jusqu'à présent on avait appelé Vasoévitchi supérieurs ceux de cette tribu, qui habitaient à l'O. du Kom et s'étendaient de Lopati et Berskout à la Moratscha et au N. des Koutschi ou entre le Mala-Rieka au N. et le torrent du Lijéva-Rieka au S., tandis qu'on donnait le nom de Vasoévitchi inférieurs à ceux à l'E. du Kom. Mr. de Hahn pense tout le contraire et rappelle que ceux à l'O. du Kom se nomment aussi Ljevovetschani du nom du torrent cité, mais il observe toutefois qu'il y a eu des temps malheureux où un certain nombre de ces derniers sont venus habiter aussi à l'E. du Kom.

Quant au nombre des Vasoévitchi, il s'éleverait d'après le moine Jourischitch à 6000 familles; feu Vasoévitch, qui était né Knes de cette tribu, estimait cette dernière à 15,000 âmes. Si les Vasoévitchi de la vallée de Redschtza sont sujets turcs et dépendent du Musselim de Gouzinie ou du Pascha du Scoutari, il paraît cependant qu'ils ne sont ni les amis des habitans de

Gouzinie ni de ceux de la Palanka et du petit bourg de Kolaschina, témoin encore du combat en 1853 près de Tziené. Tout le reste du district montagneux entre le Lim et la Tara est presque inhabité et fort boisé, quoiqu'il puisse y avoir quelques habitations isolées ou vers les sources du Tara des chalets d'été. Les gens de Kolaschin le traversent pour se rendre sur le Lim, mais leur principale communication est avec Fotscha le long de la Tara et de la Drina.

Depuis Sjenitza on monte par une route praticable pour des charriots jusqu'à un Karaoul, qui précède la vallée de Miléschévo ou Milschéido (le Miloschévéda des cartes). Cette ascension est peu sensible et a lieu par des terrasses ou des collines successivement plus élevées, à mesure qu'on avance vers le N. A l'E. coule l'Ouvatz, qui prend sa source à 2 h. au S. E. de Sjenitza dans le Jagode-Planina (mont des fraises) et sert pendant 11 1/2 l. de limite entre la Servie et la Bosnie. A droite et à gauche s'étendent des montagnes du N. O. au S. E. et elles semblent liées ensemble par les petites crêtes qu'on traverse et qui courent du N. E. au S. O. Des broussailles de noisetiers couvrent ça et là ces hauteurs déboisées, où on remarque des pâturages avec des moutons ou des bestiaux et quelques champs d'orge. Quant à l'élévation des montagnes, celles très peu boisées autour de la plaine de Sjenitza n'ont que quelques centaines de pieds, leur maximum de hauteur serait 6 à 800 p. sur le plateau. Plus loin au N. les sommets environnans paraissent avoir 7 à 800 p. sur la route.

A 1/2 l. de Sjenitza on traverse dans un fond un ruisseau venant du N. O. et de l'O. N. O. et coulant au N. E. On passe ensuite sur la pente d'une crête, qui s'élève à l'O. à 6 à 800 p. sur la route et qui offre des sapins. On franchit un petit col et on descend dans un vallon courant du S. O. au N. E. Des cimes calcaires à escarpemens restent à l'O. à 1/2 l. du chemin et sont les premières qu'on voit. On est alors à 400 ou 600 p. au-dessus de Sjenitza. On traverse plus loin un vallon, dont l'eau coule du S. S. O. au N. N. E. et on monte sur une hauteur où on trouve les premiers bois de sapins depuis Sjenitza. On longe le côté oriental de cette montagne et on arrive au Karaoul.

Une espèce de petit bassin sépare ce col d'un second et contient quelques maisons éparses. Ce n'est que depuis ce dernier à 2100 p. de h. abs., qu'on jouit pleinement de la vue de la

vallée cratériforme et boisée de Miléschévo. Les eaux de cette cavité résultent surtout de deux torrens venant l'un du S. O. et l'autre du N. O. et elles s'échappent au N. E. par une profonde fente entre de hauts rochers calcaires, tandis que les affluens du torrent parcourent à l'O. des pentes boisées en sapins, qui s'élèvent à environ 3000 p. et forment un de ces beaux amphithéâtres comme on en voit tant dans les Alpes du Tyrol et de la Suisse.

On descend à Miléschévodolina ou par abréviation à Miléschévoda, par un mauvais chemin, qui tournoie au milieu des débris des escarpemens calcaires à l'E. Des maisons éparses constituent ce petit hameau en partie mahométan. Il s'y trouve un Han tenu par une famille mahométane, qui était fort complaisante. Leur habitation est vis-à-vis de l'auberge et une grande muraille de planches empêche qu'on y aperçoive les femmes. A notre second passage en 1838 nous trouvâmes dans ce lieu un pèlerin de Banjalouka revenant de la Mecque et ayant une fièvre nerveuse, de manière qu'il se faisait porter dans une litière par des chevaux.

On monte obliquement au N. E. la montagne couverte de sapins, de hêtres et de bouleaux. La route, faite pour des charriots, est occupée en grande partie par un pavé étroit et fort mauvais. En 1837 des gens étaient occupés à en réparer une portion, mais l'année suivante ce pavage n'était pas terminé et il n'y avait plus que 5 à 6 ouvriers, parce que le legs à cet égard de la part d'un homme riche de Séradjévo était épuisé. On pourrait assenir aisément cette route en coupant les bois des deux côtés et en la macadamisant. A $\frac{1}{2}$ l. de Miléschévo un Karaoul est placé au milieu de bouleaux et un des gendarmes bosniaques armé d'une carabine nous accompagna jusqu'à la sortie de la forêt, sans que nous le lui ayons demandé et simplement pour avoir un pourboire. Cette forêt touffue était jadis un lieu favori des brigands et on y voit encore les tombes des personnes assassinées. Les bois ne cessent qu'en deçà de la crête de la montagne. La montée dure une bonne heure et toute la traversée $2\frac{1}{2}$ h. A travers les clairières on aperçoit à l'E. les grands escarpemens calcaires, qui continuent à border le torrent de Miléschévo, parce qu'il décrit un grand contour au N. E., pour couler ensuite dans une vallée longitudinale du S. E. au N. O. Il y passe au pied du château d'Hissardgi et va déboucher dans le Lim vers Priepolie. Le col de la montagne

dépasse 2000 p. et est entouré de cimes, qui ont 300 p. de plus, il est un peu plus bas que celui au S. de Miléschévédo.

A la sortie de la forêt on continue à voyager sur une arête assez étroite courant du S. S. E. au N. N. O. et placée entre deux profondes vallées, savoir à l'E. celle du torrent de Miléschévo et à l'O. celle d'une eau, à laquelle Mr. Kiepert voudrait appliquer le nom de Kosatitza. Cette dernière vallée est plus large que l'autre, couverte de beaux pâturages elle recèle des maisons éparses. Si la vue à l'E. est bornée par de hautes murailles calcaires à l'E. du Miléschévo, elle est étendue à l'O. et offre une portion considérable de la grande chaîne en partie boisée du Lioubischnia, qui court du N. N. O. au S. S. E. entre les vallées de la Tcheatina et de la Tara. Elle a l'air de supporter une espèce de plateau et est accompagnée à l'E. de plus basses crêtes parallèles. Au N. E. s'élevént au loin quelques sommités pointues calcaires.

Si on marche droit au N. N. O., on atteint des hameaux, dont l'approche est indiquée déjà par des arbres fruitiers et quelques champs. Nous fûmes rencontrés dans ces lieux par un Bosniaque mahométan et son fils. Après nous avoir salué poliment, ils nous offrirent des fruits en présent. Si on veut au contraire aller à Priepolie, il faut tourner à l'E. et descendre de l'arête susdite dans la vallée de Miléschévo ou d'Hissardgi. Ce chemin en partie pavé décrit trois grands tournans et vient passer le torrent non loin du pied de la butte calcaire, sur laquelle est perché pittoresquement le château d'Hissardgi. Vers le tiers de la descente est un mauvais Han isolé et aux deux tiers une fontaine. Une mosquée avec un minaret et quelques maisons sont au pied du manoir à tourelles et murailles crénelées. Ce roc pointu, escarpé et ainsi garni dans le genre du moyen âge fait l'effet le plus curieux dans cette étroite vallée et à côté de ces murs verticaux de calcaire à l'E. Les cimes, qui surmontent ces derniers, ont environ 2600 à 3000 p. de hauteur sur la vallée du Lim. Un seul chemin conduit au château, dont la partie principale repose sur un rocher calcaire d'environ 200 à 250 p. d'élévation. Dominée de toute part, cette anti-quaille n'a plus aucune importance militaire pour ceux, qui ont des canons. Hissardgi peut se glorifier d'avoir donné naissance à Soliman-Pascha, Grand-Visir dans le dix-septième siècle et une fois simple domestique.

Un peu plus bas qu'Hissardgi on remarque sur la rive oc-

cidentale du torrent et au milieu des halliers les ruines méconnaissables d'une chapelle ou d'un petit couvent dépendant une fois de celui de Miléschévo, dont nous allons parler. Le reste de la route de Priepolie a lieu sur le bord oriental du Miléschevda-Voda, où on descend insensiblement tantôt sur un chemin pas-able, tantôt par des pavés très mauvais. Le pays est ouvert, sans bois et en pâturages.

Dans les environs du torrent de cette vallée doit être placé un des plus beaux couvents serbes, savoir celui de Miléschévo, situé d'après le dire du prince Milosch, qui l'a visité sur le torrent du Kosatitza et au pied du mont Jadovnik. La carte de Vienne et Mr. Kiepert le placent au S. de Hissardgi et appellent Kosatitza la vallée à l'O. de celle de Miléschévo. D'une autre part la description des grands escarpemens du Jadovnik conviennent tout-à-fait aux murailles naturelles que j'ai vues à l'E. de Hissardgi, tandis que je n'ai rien apperçu de semblable dans la vallée de Kosatitza de Mr. Kiepert. D'ailleurs le torrent d'Hissardgi est sans aucun doute le Miléschevda-Voda et la chapelle détruite vient achever de prouver que probablement la position du couvent est bien indiquée dans les cartes. On sait même positivement qu'une inondation a détruit une fois une portion du couvent, c'est-à-dire cette chapelle. Enfin il ne faut pas non plus oublier la circonstance que la plupart des couvents grecs sont en Turquie dans des gorges rocailleuses et cachées, or on ne pouvait en trouver une plus appropriée que celle au S. d'Hissardgi. Ce couvent fut bâti vers l'an 1230 en l'honneur de l'ascension du Christ par St.-Sava ou Saba, frère du Kral serbe Etienne Némanovitch et premier archevêque serbe. C'est celui, dont le nom a valu à l'Herzégovine le prénom de duché de St.-Sava. St.-Sava et le roi serbe Etienne IV. y furent enterrés et Tvartko, roi de Bosnie, y fut couronné. Naturellement on y vient en pèlerinage de la Bosnie et de la Servie.

D'après le prince Milosch il y aurait encore un autre couvent sur le Lim à 1 ou 2 h. au S. de Preboj, il aurait été fondé par un prince du nom de Skravi et porterait le nom de Bania, ce qui semblerait indiquer en même temps la présence d'une eau thermale peut-être hydrosulfureuse. En général la vallée du Lim comme celle de Vouvatz contiennent un bon nombre de villages, qui sont en bonne partie chrétiens grecs, les Musulmans s'y trouvent plutôt dans les bourgs. Ce pays appartient encore au Stari-Vla, qui était

une partie intégrante de l'ancien royaume de Servie. La possession des montagnes entre Oujitzé, Plevlié, Ipek et Mitrovitzza lui a dû procurer de toute nécessité celle de la Metochia, de la plaine de Kosovo et de la Moesie supérieure, tandis qu'actuellement ces derniers pays n'appartiennent pas à la Servie, parce que les Serbes n'ont pas pu s'emparer de ces plate-formes.

Priepolje (t. Priepol) est situé à 1256 p. de h. abs. dans l'angle du confluent du torrent d'Hissardgi et du Lim, il faut donc repasser le torrent avant d'atteindre cette ville, qui a environ 500 maisons ou 2000 habitans, dont une partie paraît seule être chrétienne. Vers son milieu est un grand caravansérail ruiné, dont une partie sert encore d'écurie au maître de poste. Sur l'autre côté de la rue ce dernier a sa maison entourée aussi de décombres, indice des guerres civiles, dont ce lieu a été le théâtre. Nous fûmes fort bien reçus et aussi bien logés que possible au premier étage. Sur le bord du Lim cette ville toute ouverte est entourée de champs de maïs, de pruniers et de noyers. On passe le Lim sur un pont en bois à trois arches à sommets pointus. Son entrée est couverte et au premier étage est une espèce de Karaoul. En 1831 il y eut dans ce point un petit combat, parce que Hadgi Mui Agha voulait interdire le passage du Lim aux troupes du Grand-Seigneur. Il fut pris et promené sur un âne. On remonte les bords champêtres du Lim pendant une heure, ensuite on tourne au N. et remonte durant une demi-heure le torrent du Salaschnitza, qui coule et vient de l'O. et du N.O. On le passe à gué près d'un Han isolé et en se portant dans un petit vallon tributaire, qui vient du S.O., on se trouve au pied immédiat de la montagne de Pobienik. La vallée du Lim est bordée de tous les côtés par des montagnes d'au moins 2600 p. ou ayant plus de 3000 p. d'élévation absolue, elles sont couvertes de bois. La largeur du terrain, laissée libre par la rivière, n'est pas considérable, aussi le tout est-il cultivé en blé ou blé de Sarrasin ou occupé par de belles prairies. Au-dessous de Priepolie, situé sur une espèce de Delta alluvial, la vallée du Lim se resserre encore plus entre les hautes montagnes du Pobienik et du Kaménitza. Entre Priepolie et le lac de Plava cette vallée conserve ce même caractère et la rareté de l'élargissement de son fond n'y a rendu possible que l'établissement de peu de villages comme Brdarova et Bielopolie. Les vues des environs du Lim seraient dignes d'être représentées sur

la toile à cause du contraste de la culture de la vallée avec la sauvagerie de ces montagnes. Il y a surtout vers le haut de ces dernières bon nombre d'escarpemens calcaires blanchâtres et près de Priepolie trois rochers pointus, qui font un effet charmant au milieu de cette vigoureuse végétation de chênes et de hêtres.

La grande montagne de Pobienik se traverse par quatre routes ou plutôt par quatre sentiers différens, dont l'un seulement est praticable pour les charriots. Ce dernier monte un peu plus au N. que les sentiers de cavaliers et est probablement celui suivi par Mr. H. Pouqueville, qui cite sur ce chemin trois villages. Le côté S. E. de la montagne offre des pentes rapides et boisées qu'on parcourt en tournoyant par des sentiers profondément excavés dans des schistes argileux. Il faut au moins 2 h. pour atteindre les plateaux calcaires, qui sont déjà dans la région des bouleaux et des sapins.

En 1838 nous montâmes cette montagne plus à l'O. qu'en 1837 et nous mîmes un peu plus d'une heure pour faire la principale ascension. Sur ce sentier nous passâmes dans le bas près d'une ou deux maisons et arrivâmes sur le bord des plate-formes par une corniche creusée dans le roc calcaire. Sur le haut la route se dirige au N. 60° O. Ces plate-formes présentent beaucoup de trous, de *combes* ou entonnoirs dans les endroits déboisés. La partie la plus élevée à 3700 p. de hauteur est occupée par une espèce de cavité, à laquelle on parvient en traversant un très petit col (à 3768 p. de h.), où il y a un poste de gendarmes et on en ressort de même par un autre col d'une hauteur de 4176 p., où est un second poste ainsi qu'une grande écurie bien bâtie et en bois. La place des chevaux y a un plancher en poutres pour plus de propreté et dans le fond est le comptoir de l'aubergiste et le foyer. Sur quelques poteaux au-dessus de la porte était un réduit pour les femmes. Nous y trouvâmes les gens occupés à rôtir un mouton entier enfilé à un bâton, tandis que deux moutons rôtis étaient déjà prêts et étaient placés contre la muraille avec un autre bâton à côté, sur lequel étaient enfilés des morceaux de foie. On avait préparé toute cette viande, parce que c'était samedi et qu'on attendait le passage d'un bon nombre de gens, qui vont faire le dimanche leurs dévotions en deçà de la montagne au célèbre couvent de Troitza (la Trinité). Ce dernier est caché dans une gorge non loin de Taschlitza.

En sortant des forêts de sapins, nous cûmes au S.O. une vue superbe sur la Bosnie méridionale et sur une suite de hautes crêtes calcaires, qui offraient beaucoup de plaques de neige en automne et étaient sur les frontières du Monténégro et de l'Herzégovine. Les montagnes, les plus voisines de nous, formaient cinq arêtes, dont trois étaient plus hautes que les autres et constituaient le long dos boisé du Lioubitschnia. Il s'étend presque du N.N.O. au S.S.E. et sa cime la plus élevée de 5000 p. est à l'O. de Taschlitz, tandis que les autres crêtes étaient aussi un peu plus élevées que le Pobienik. En deçà de ce premier plan vert s'élevait majestueusement du N.O. au S.E. la véritable scie ou Sierra des pics dolomitiques blancs du Dormitor ou Dourmitor, puis le mont Trebisch et le gros piton à double cime du Kom, enfin en deçà d'autres montagnes neigeuses liaient ce dernier au Proklétia et aux montagnes de Schalia. Le Kom était positivement à l'O. 40° S. et le Dormitor à l'O. 25° S. Les formes de ces deux crêtes sont tellement différentes qu'on ne peut les confondre, comme nous l'avons déjà dit. (Voyez Vol. 1, p. 183). Nous avions devant nous la même montagne vue depuis le Kopaonik, mais avec le Kom de plus à côté d'elle. Ce dernier paraissait bien avoir pour le moins 4000 p. sur le point, où nous étions, et les pyramides du Dormitor ne semblaient pas non plus devoir être fort au-dessous d'une pareille hauteur. On peut donc donner aux dernières plus de 7600 p. et au Kom plus de 8000 p., peut-être même 8500 p. Au N. on voyait dans l'éloignement une montagne assez haute courant de l'O. à l'E., qui était probablement vers Tschainitz. En général la route paraissait barrée au N.O. par plusieurs basses arêtes.

La descente de la montagne à la vallée de la Tchiotina est assez douce, sur un sol pierreux le chemin décrit des zigzags, dont trois sont considérables et courent de l'E. à l'O. La pente est déboisée et la vallée évasée au-dessous d'elle l'est aussi, des prairies occupent seules son fond et la Chiotina ou Tchiotina (Oschokina des cartes) y serpente en venant des gorges septentrionales du Pobienik. Elle coule ensuite au N.O. dans une vallée longitudinale et se déverse dans la Drina à Fotscha. Les hauteurs de cette vallée dénudée ne sont que des montagnes calcaires aussi dépourvues de toute végétation. On n'y aperçoit pas de villages. C'est dans le coin N.E. de ce fond qu'est situé à 1442 p. de h. abs. la ville de Taschlitz (t. Taslidgé), appelée ainsi de *Tasch*, pierre, à cause

de la quantité des rochers des environs. Les Slaves la nomment Plevlie. Cette ville est traversée par le Bernitza, affluent du Tchio-tina. Elle se présente fort bien de loin par ses six mosquées à minarets, dont une est surmontée d'une vaste coupole. Elle est en grande partie habitée par des Bosniaques musulmans et compte au moins 3000 habitans. Une portion des maisons sont en bois. Le maître de poste fort poli avait quatre ou cinq chambres de voyageurs, mais toutes en mauvais état et deux sans fenêtres, nous primes la meilleure, où il y avait une natte et un mauvais tapis et calfeutrâmes tant bien que mal les fenêtres sans vitres, parce qu'il n'y avait pas de poêle ni de cheminée. On apporta bien une *Mangala*, dont on renouvela plusieurs fois les braises, mais cela n'équivalait pas le feu, qui brûlait dans la cheminée d'une pièce à côté, où on cuisait. ¹⁾

Depuis Taschlitzta on peut se rendre à Jézéra, qui est sur la route de Drobnjak et de Gatzko. On compte douze heures, pour aller à Drobnjak. Il faut passer la montagne boisée du Lioubitschnia et la vallée de Tara. Le village de Jézéra (le lac) est sur une petite plaine élevée, nommée ainsi à cause d'un petit étang. Jézéra ne fait pas partie du canton de Drobnjak. De là on atteint ce dernier en franchissant la montagne, qui lie le Dormitor au mont Javorie. C'est la voie la plus ordinaire que prennent les Serbes, pour communiquer avec les Monténégrins, parce qu'ils n'ont à traverser qu'un pays slave, tandis que plus au S. depuis Sienitza ou Souodol ils peuvent courir risque de venir en contact avec leurs ennemis, les Albanais. D'ailleurs les couvents de Troitza près de Taschlitzta ou de Miléschévo leur donnent un prétexte spécieux, pour franchir la limite de la Bosnie.

¹⁾ Du reste nous fûmes fort bien pendant les deux jours que nous passâmes en 1837 dans ce lieu, l'aubergiste nous fit préparer nos repas par ses femmes, il nous donna en particulier d'excellentes pommes de terre frites et nous fit avoir du bon vin. En 1838 nous logeâmes dans une auberge non loin de la poste.

Stationnant un dimanche à Taschlitzta, nous eûmes amplement le temps de voir une quantité de curieux costumes des paysans bosniaques et des paysannes chrétiennes. Nous y fîmes aussi connaissance avec un déserteur hongrois, qui était depuis 25 ans en Bosnie et s'était marié. Un autre avait été au service de l'aubergiste et venait de décamper en lui volant 50 florins. Ces militaires désertent surtout depuis la frontière dalmate et prennent quelquefois du service en Bosnie. Celui de Taschlitzta était venu par le Monténégro.

Après Taschlitza la route parcourt des hauteurs déboisées et très pierreuses jusqu'au-delà de Minareti-Han. Une douzaine de petits cours d'eau prenant leurs sources dans la crête au N. E., y parcourent de petits vallons et déversent au S. O. leurs eaux dans la Tchiotina. Le premier ruisseau est à $\frac{3}{4}$ d'h. de Taschlitza, le second à 1 l. dans une petite gorge, d'où on monte sur une plate-forme calcaire couverte d'argile rouge, comme c'est si souvent le cas en Carniole. Dans ce lieu on se trouve presque vis-à-vis du plus haut point de la chaîne du Lioubitschnia, qui reste à l'O. 10° S. et s'élève à 3000 p. sur la vallée, ce qui donne une hauteur absolue entre 4500 et 5000 p. Cette chaîne est formée d'une série de sommets rabattus, qui s'abaissent insensiblement au S. E., tandis qu'au N. O. elles conservent plus longtemps une assez grande hauteur. A $1\frac{1}{2}$ h. de Taschlitza on passe un troisième ruisseau. Plus loin on observe une échancrure dans la chaîne à l'O., tandis qu'à l'E. s'élèvent des sommets pelés et bosselés. Deux petits ruisseaux suivent plus loin, puis vient un torrent dans le haut du vallon duquel on aperçoit à l'E. un Han isolé. Le septième vallon n'a pas d'eau en été, le huitième n'est qu'un ruisseau et le neuvième est à $4\frac{1}{2}$ h. de Taschlitza.

Avant le Minareti-Han on parcourt une plate-forme calcaire très pierreuse, au bout de laquelle on atteint enfin la gorge assez profonde, où est enfouie cette auberge, dominée à l'E. par une petite cime isolée. Cette hôtellerie ne consiste qu'en une grande écurie, à côté de laquelle est un rez-de-chaussée occupé par le Harem de l'aubergiste. Elle prend son nom d'une petite chapelle à minaret, qui se trouve à côté.

Depuis ce point à 5 h. de Taschlitza on commence à monter au Kovatsch-Planina par des bois de chênes et de bouleaux, auxquels se mélangent ensuite des poiriers sauvages et des noisetiers, mais plus haut il n'y a plus que des hêtres et des bouleaux. A 1 l. de Minareti-Han on atteint un petit ruisseau coulant au S. O. C'est la tête du Slatinska-Rieka, qui avec un cours S. E.-N. O., parallèle à la Tchiotina, afflue dans cette dernière vers Ivtzar. On arrive bientôt après au Kovatsch-Han, en deçà duquel on entre dans les forêts de sapins, couvrant tout le haut de la montagne. Le Kovatsch-Han ou l'auberge du maréchal ferrand est à 3114 p. de h. abs. Quelques cerisiers sauvages se rencontrent autour de ce lieu. Comme cette montagne totalement

boisée forme une forêt de 4 à 5 l. de largeur sur 7 à 8 de longueur, elle a recélé pendant longtemps des brigands, des Haïdoukes s'y rendaient même de loin et s'en retournaient chez eux lorsqu'ils avaient fait du butin. A présent on y a mis ordre par l'établissement de trois postes, mais on devrait aussi élaguer le bois le long de la route, car elle en deviendrait encore plus sûre et au moins plus sèche. Telle qu'elle est actuellement, elle forme par son pavé exécrable et ses trous pleins de boue une des plus mauvaises chaussées de Turquie. Il y a de quoi s'impatienter, on cherche vainement à éviter ces casse-coux, en se jetant dans les sentiers ou le fossé à côté de la route, l'épaisseur du bois ou la pente vous ramène forcément sur le pavé démantelé et composé de toutes sortes de pierres. Il y a plusieurs longues parties qu'il est impossible de faire à cheval. Au lieu de réparer le pavé, on avait comblé dans deux endroits les bourbiers avec des troncs d'arbres placés horizontalement. En 1837 il y avait après le premier Karaoul d'énormes sapins tombés en travers de la route et dont il fallait faire le tour. En 1838 on ne s'était pas encore donné la peine de les ôter, mais on avait pratiqué dans quelques-uns la place nécessaire pour le passage d'un cheval ou d'une charrette. Telle était alors l'insouciance turque pour les routes! Entre les deux premiers Karaouls il y a un endroit, où un rocher calcaire barre la voie. Après avoir un peu descendu, on remonte enfin au dernier Karaoul, qui se trouve à 3300 p. de h. abs.

Dès qu'on l'a dépassé, on a une grande descente de 1½ h. à faire par un chemin en zigzag, qui était jadis pavé, mais qui n'est à présent qu'un bourbier ou un lit de cailloux. Une belle forêt de hêtres remplace les sapins. Il faut faire un grand détour à l'O., pour descendre dans une gorge, d'où on va reprendre à l'E. la pente de la montagne bordant la rive occidentale du torrent de Tschainitza ou du Vrt. On se sent soulagé, quand on prévoit la fin de cette sauvage forêt par les premières vues sur la gorge de Tschainitza. Quelques prés ornés de cerisiers, de pruniers et de noyers ainsi qu'un petit tombeau ou Téké précèdent ce bourg, qui est situé de la manière la plus bizarre sur une pente de montagne en deçà d'un profond ravin. Ce dernier vient immédiatement des montagnes à l'O. et coule dans le Vrt, qui descend pittoresquement des forêts au S. E. et se rend au N. O. par la Janina dans la Drina. Tchainitza est ainsi à 1976 p. de h. abs.

dans une espèce de cirque oval de montagnes boisées en hêtres et sapins, qui s'élèvent à 800 ou 1000 p. sur ce bourg. Il est à l'intersection de trois routes, savoir celle de Taschlitza à Goreschda, celle de Vischegrad le long de la Drina et une autre, qui monte au N. O. dans la montagne et va à Fotscha.

Tschainitza (nommé ainsi de *Tschai*, en turc rivière) est un bourg d'environ 800 habitans en partie mahométans. Il y a une assez belle mosquée à minaret. Ses maisons sont appliquées contre la pente de la montagne ou placées le long du ravin venant de l'O. Sur ce dernier se remarquent les indices d'un ancien pont en pierre, qui venait aboutir à la poste de ce lieu. Maintenant on passe le ravin plus loin à l'O. sur un pont en bois. Il n'y a que trois rues horizontales. Dans l'une d'elles est la poste près du bord du ravin encaissé par des rochers d'un énorme dépôt de tufa calcaire ayant 50 p. d'épaisseur. L'écurie est dans une enceinte en partie murée et paraissant les restes de quelque édifice assez ancien. Vis-à-vis est une espèce de café et une chambre propre à cheminée, où nous fûmes fort bien. L'auberge de la ville est une vaste écurie avec un premier étage, où il y a 3 ou 4 chambres, dont l'une sert de divan au maître. Ce dernier cumule les trois places de Musselim, d'aubergiste et de maître de poste.

On descend la vallée du Vrt, dont le fond s'élargit plus bas et est occupé par des prés. A 2 l. au-dessous de Tschainitza on prend à l'O. et on franchit une crête de 400 p., en deçà de laquelle est une belle vallée ornée de pruniers et de chênes. C'est par elle qu'on débouche sur la grande vallée de la Drina. Mr. H. Pouqueville vit en 1806 sur cette route un Han et plusieurs villages, qui ne paraissent plus exister. (Voyez son Voyage. Vol. 3, pag. 147.) La Drina coule dans un beau canal, qui est entouré de montagnes de médiocre hauteur et en partie boisées en chênes et hêtres. Les cultures et les villages occupent les bords de la rivière, qui paraît entrer dans des défilés au-dessous de Goresda. Comme pour la plupart des rivières de la Bosnie, son cours n'est qu'une série de sillons longitudinaux S.E.-N.O. réunis par des crevasses transversales N.E.-S.O. De pareilles fentes sont par exemple celles, qui forment le lit de la Drina de Fotscha à Viatkovitch, de Gouraschitch à Vischegrad etc. Cinq piles intactes attestent qu'il y avait une fois un pont en pierres et bois à Goreschda ou Goresda. Mr. Pouqueville l'a passé en 1806. On dit

que les bateliers du bac en ont déjà brûlé un. Bref on est obligé de passer la Drina dans un grand bateau plat, qui ne peut pas toujours s'approcher de la berge à cause des bancs de cailloux et du peu de profondeur des bords de la rivière.

Goresda, ville en partie chrétienne, se présente bien avec sa quantité de vergers et surtout de pruniers, elle peut bien avoir ses 1200 habitans et offre deux mosquées à minarets. Comme nous étions un peu en retard et que nous avions devant nous jusqu'à Pratza un chemin très mauvais, nous ne nous arrêtâmes pas à Goresda et nous nous contentâmes de remplir nos sacs de fruits pour aller faire un petit repas à 1 l. de là auprès d'un clair ruisseau.

On remonte le vallon de Soponitza, au débouché duquel est la ville et on marche de l'E. à l'O., mais après cela on tourne du S. au N. et on franchit par des sentiers exécrables la montagne d'Inila boisée en partie en bouleaux. Une vallée, s'étendant au S.O., sépare cette crête d'une autre encore plus considérable et toute boisée en hêtres. Au milieu de cette épaisse forêt il est tout naturel que le chemin ne soit jamais sec, aussi la plus grande partie n'est qu'une série de cannelures transversales boueuses, où on ne peut aller qu'au pas et où il faut encore savoir distinguer les cannelures les moins profondes, pour ne pas y rester embourbés. La nuit et une pluie battante vinrent pour comble d'infortune nous assaillir dans ces lieux, de manière que la descente sur Pratscha (Pratza) eut lieu pour ainsi dire sans voir trois pas devant soi. Avec un temps pareil et dans des forêts presque continuelles nous ne pouvons pas dire, si Mr. Kiepert a raison d'indiquer au S.O. une montagne sous le nom de Ranitch-Planina et de placer le Karen-Planina à l'O. de Pratza.

Avant d'atteindre à 2000 p. de h. abs. ce hameau dévasté par la guerre, il faut passer un torrent coulant à l'E. et S. E. et affluant dans la Drina. C'était jadis un bourg florissant, qui comptait 400 boutiques chrétiennes, mais il ne présente plus que 7 à 8 maisons et deux minarets. Des plantations de pruniers y prouvent qu'on y faisait une fois de l'eau de vie. Le Menzil-Han ou la poste occupe la plus grande habitation et n'offre dans une vaste écurie qu'un carré élevé autour du foyer. Nous y trouvâmes l'aubergiste et d'autres voyageurs, qui tous nous félicitèrent de notre arrivée, car dans quelques heures le torrent de Pratscha aurait été impassable. Le brave

aubergiste nous fit faire des œufs frits et nous apporta de la crème avec du miel dedans malgré que l'Akscham était passé depuis longtemps. Après quoi, sans trop faire attention à la propreté du lieu, nous nous étendîmes pêle-mêle avec les Bosniaques autour du feu.

On remonte le vallon de Pratscha et on trouve deux Hans isolés, l'un à $\frac{1}{2}$ l. de Pratscha et l'autre à 1 l., puis on tourne au N. à travers des petits bois, où nous remarquâmes quelques grandes pierres monumentales sans inscription. Les gens disaient que cela datait des Latins, c.-à-d. du temps des Romains. On suit un torrent, qui coule du N. au S. et on monte ensuite une montagne boisée en bouleaux, hêtres, platanes et cerisiers. Son sommet forme une espèce de plateau, qui a 2469 p. d'élévation et d'où on a une vue sur la crête au N. E., offrant une suite d'escarpemens calcaires. A l'O. il n'y a que des sommets, qui ont 3 à 500 p. de plus que le lieu d'observation. Ce serait le Javorina de Mr. Kiepert. Sur le plateau lui-même il y a des éminences de 2 à 300 p.

Deux Karaouls s'y trouvent dans les bois et au pied de la descente sur son côté septentrional est le hameau et Han de Kolischitz. La descente est moins forte que la montée et on atteint ainsi la tête d'un des affluens supérieurs du Bosna, savoir la Migliatza. Le vallon de Kolischitz ou Kolischitch est assez joli et entouré de sapins, de bouleaux et de cerisiers. La vallée s'élargit plus loin au N. O. et on voyage à travers des prairies pour éviter le mauvais pavé, ce qui a déjà abîmé de grandes portions de prés. On est néanmoins forcé de revenir sur le *Kaldroum* pour franchir une crête boisée à pentes douces, qui est placée entre deux Hans isolés.

Cette vallée de Kolischitz, à 1860 p. de h. abs., est fort champêtre, celle du dernier Han, tenu par un Bosniaque musulman, offre de ces beautés propres à toutes les contrées, où le calcaire forme des montagnes, des escarpemens et des défilés. Près de cette auberge se réunissent deux torrens, dont l'un vient du N. E. et l'autre de l'E. et ils coulent à l'E. en traversant un défilé calcaire, dans lequel un pont a été jeté sur le torrent. Plus loin à 2 l. du Han un autre torrent vient joindre ce dernier en coulant du N. au S. et toutes ces eaux tournant au N. se rendent à Bosna-Séraj par un profond défilé calcaire. Ce n'est qu'en deçà de ce dernier et

dans cette ville qu'elles reprennent leur cours de l'E. à l'O. Après avoir passé le torrent du Migliatzka-Rieka, la route se tient sur la pente occidentale ou S.O. et assez élevée des montagnes très peu boisées du Bielava-Planina (Mont Blanc). Ces dernières sont couvertes de pâturages et ornées çà et là de belles murailles de rochers. Elles peuvent s'élever à 2800 ou 3000 p. de h. abs., mais la route reste à 7 ou 800 p. sous les sommets.

La gorge, par laquelle on débouche sur Sérájévo (Bosna-Seraj) est étroite et couverte de broussailles, on voit quelques minarets de la ville longtemps avant de l'atteindre et au moment, où on croit y arriver, il faut encore descendre dans le torrent, qui a 20 t. de largeur, le franchir sur un pont de pierre et remonter à une grande hauteur sur une corniche de rochers. Vis-à-vis au S.E. est placée la citadelle sur une plate-forme à 300 p. sur le torrent. Elle est dominée par de petites éminences. On sait qu'elle fut fondée par le général hongrois Cotroman en 1263 sous le nom de Bosna-Var. Ce n'est qu'après avoir longé ces hauts précipices d'une gorge, qui n'a qu'une vingtaine de toises de largeur, qu'on arrive au haut d'un des bords du cirque de montagnes occupé entièrement par la belle ville de Sérájévo. On dirait voir devant soi un amphithéâtre romain. On y compte près d'une centaine de mosquées dont une trentaine ont des minarets. Une des plus grandes a un péristyle dans le genre de St.-Pierre de Rome et ressemble pour la forme au dôme de St.-Charles à Vienne (en Autriche). Deux autres mosquées sont aussi remarquables. De plus il y a des églises grecques, une chapelle catholique, de grands Bazars, plusieurs bains, plusieurs grands Konaks et un très grand nombre de fontaines. Sa population, éminemment slave, peut s'élever à 50—60,000 âmes, quoique Mr. Tirol lui en donne 85,000. On porte le nombre des maisons à 12,000 à 18,000, parmi lesquelles il y en a un millier au moins, qui appartiennent à des familles de la religion grecque. 5 à 600 familles sont catholiques et les Franciscains ont une station dans la ville. Elle est traversée par la Migliatzka ¹⁾ sur laquelle sont bâtis trois ponts, dont deux sont en pierres et à quatre ou cinq arches. Les rues sont pavées et en grande partie en pente à l'exception de quelques rues le long du Migliatzka, qui fait aller beaucoup de moulins. Des cimetières sont vers les hauteurs. Le Konak du

¹⁾ C'est par erreur que dans les cartes on place cette ville sur le Keschova.

Visir est sur le bord de la Migliatzka et est un bâtiment carré qui se distingue d'avec tous ceux de la Turquie par de vastes galeries garnies de vitraux comme dans nos maisons de gens riches. Près de la citadelle il y a aussi d'autres habitations et des jardins, qui doivent appartenir au Pascha. Une vieille muraille avec des tours carrées aux portes entoure une partie de la ville, mais elle est ouverte sur le côté sud, qui est d'ailleurs sous le canon de la citadelle.

Ayant une lettre pour le Visir, notre Tartare voulut absolument nous procurer un gîte dans une maison particulière et chez un Catholique. Nous fûmes donc faire visite au Kiaja du Visir, ce dernier résidant à Travnik. Il demanda notre firman et avait déjà accédé presque à notre demande, mais ayant fait chercher le Chrétien chargé de la distribution des logemens parmi ses corréligionnaires, le firman passa en d'autres mains et fut analysé complètement. Après une heure d'attente enfin le Kiaja se vit obligé de déclarer que nous devons nous désister de notre demande, le firman ne spécifiant pas que le logement fut obligatoire. On voyait que lui-même n'était pour rien dans cette mésaventure, mais qu'il était sous le contrôle de gens connaissant bien la matière. Il nous avait montré quelques momens auparavant sa bienveillance en nous lançant quelques beaux fruits, afin de n'avoir pas la peine de se lever.

Nous allâmes donc nous loger à la poste, où nous trouvâmes une très bonne chambre à fenêtres vitrées, à poêle et divan avec tapis et coussins, de manière que nous trouvâmes tout naturel que les Européens aillent y chercher leur logement plutôt que d'être à charge à leur corréligionnaires. Il y avait encore d'autres plus petites pièces dans cette auberge et l'écurie occupait le bas. Il y avait même une espèce de valet d'auberge fort complaisant, on voyait vraiment que Sérájévo n'était pas fort éloignée de la civilisation européenne. Bosna-Séráj doit avoir du reste un climat assez froid étant protégé par les montagnes contre les vents chauds du S. et ceux, qui ont vu des vignobles dans les environs ne paraissent pas y avoir été. Ce n'est qu'à l'O. que la vallée de la Bosna s'élargit assez pour permettre des cultures; autour de Bosna-Séráj il n'y a que des rochers presque nus. Les promenades les plus agréables sont au S. et S.O. dans la montagne. A 1½ l. de là à l'O. est la source thermale d'Ilidga

et à 71. au N.O. dans la vallée de Voinitza est une source acidule visitée en été.

Sérajévo est à la rencontre d'au moins quatre ou six routes principales, savoir celle qui traverse du S.E.-N.O. toute la Bosnie de Novipazar à la Save; celle qui vient du S.O. ou de la Dalmatie par Mostar et va gagner au N.E. Zvornik, la Save ou la Servie danubienne; celle qui longe au N.N.O. la Bosna et remonte au S.S.E. par Fotscha dans l'Herzégovine vers le Monténégro et Raguse; enfin celle qui va d'un côté au S.E. à Vischegrad et de l'autre à l'O.N.O. par Travnik sur l'Ouna à Ostrovatz et Bihatsch dans la Croatie turque ou bien par Keupris ou Svouitza en Dalmatie. Si on ajoute à cela qu'elle est placée dans une concavité centrale de la Bosnie d'environ 1700 p. d'altit. abs., et que l'on n'y peut pénétrer que par des défilés ou de longues gâines ou même par d'assez hauts cols de montagnes, on comprendra toute l'importance de cette ville et on s'expliquera son origine ainsi que sa grande population comparativement au reste de cette province. Le bassin de Sérajévo est réellement une grande place d'armes au centre du pays.

Sérajévo est la capitale de la Bosnie et de la Croatie turque. Ce grand Paschalik, divisé en 24 petits gouvernemens, comprend 22 villes et 13 bourgs et un grand nombre de villages. Les petits Paschaliks, jadis héréditaires dans ce pays, y ont aussi cessé. Dans ma Turquie d'Europe (voyez Vol. 2, pag. 10) je me suis déjà prononcé sur le chiffre probable de cette population presque totalement slave, j'ai cru pouvoir le fixer entre 900,000 pour le plus bas chiffre et 1,200,000 pour le plus haut. Ce nombre comprend 7 à 800,000 Bosniaques et 2 à 400,000 Croates, parmi lesquels 650,000 ou 866,000 seraient Mahométans et le reste Chrétiens. Quant au nombre relatif des Catholiques et des Chrétiens grecs, on dit qu'il y a 160,000 à 200,000 Catholiques dans la Bosnie, la Croatie et l'Herzégovine. En renvoyant pour leur distribution géographique générale à mon ouvrage (voyez Vol. 3, pag. 503), je remarquerai seulement que les Catholiques ne se trouvent que dans la Bosnie et l'Herzégovine septentrionale ainsi qu'en Croatie, ce qui s'explique par le voisinage de la Hongrie. Livno (sb. Lijevno) et Srebernitza (d'argent) indiqueraient presque leurs limites méridionales, s'ils ne l'a dépassaient en Herzégovine, car il y a encore des Catholiques à Mostar. Cette particularité est un

bonheur pour la Porte ottomane, car si des Catholiques avaient existé dans le S. de la Bosnie, ils auraient pu s'entendre avec leurs frères, les Albanais-Guégues. L'identité de confession aurait fait surmonter l'antipathie de ces deux races. D'une autre part les cantons, les bourgs ou les villages catholiques du N.O. de la Turquie n'y sont que disseminés et non agglomérés, de manière que dans l'attaque de ce territoire par une puissance catholique, elle ne peut pas attendre de la sympathie de cette partie de la population, un secours aussi efficace que si les Catholiques s'y trouvaient tous réunis dans certains districts ou s'ils formaient même à eux seuls une contrée, comme c'est le cas par exemple pour les Malisores et les Myrédites en Haute Albanie.

Le reste des étrangers dans le N.O. de la Turquie est extrêmement exigü, si on en excepte toutefois les Albanais-Guégues, qui s'étendent dans la Bosnie méridionale jusqu'à la hauteur de Kolaschin ainsi que des districts de Bichor et de Novipazar. Il y a bien dans le S.E. du pays quelques Serbes, mais la différence entre ces derniers et les Bosniaques n'est presque, physiologiquement du moins, qu'une pure fiction, tandis que les Bulgares s'en distinguent et n'existent pas en Bosnie. Enfin il y a des Zingares et quelques Zinzares dans certaines grandes villes et un petit nombre de Juifs. De tous les pays slaves de Turquie la Bosnie serait celui, où la reconstitution d'une aristocratie trouverait encore le plus vite les matériaux nécessaires à un tel système de gouvernement.

XXII.

ITINÉRAIRE

DE

NOVIPAZAR À SCOUTARI PAR GOUZINIÉ.

En quittant Novipazar on marche du N. E. au S. O. le long de la Raschka, à $\frac{1}{2}$ h. de la ville est située Varévo, et à 1 h. la route se divise, l'une allant à l'O. ou au N. O. à Sjénitza et l'autre au S. O. à Souodol (vallée sèche). A peu de distance de là on passe à gué une rivière qu'on nous dit être la Loutschka-Rieka et on distingue à gauche le village de Loutkotschévo et à droite celui de Dvojévitch. Slatina est à $2\frac{1}{2}$ h. de Novipazar. On atteint ensuite les montagnes calcaires, qui bordent la vallée de la Raschka et qui la resserrent bientôt entre des murailles pittoresques.

Avant d'entrer dans ce défilé, un sentier tournoyant à gauche sur une pente rapide de rochers calcaires conduit sur les cimes des montagnes, où il y a çà et là des villages seulement en partie musulmans, en particulier Trigouschna et la ruine du château de Jelesch. C'est la route la plus directe pour aller de Novipazar à Rojai, une distance d'environ $9\frac{1}{2}$ à 10 h. Elle traverse dans toute sa longueur le plateau de Jelesch, franchit la montagne de Bojour (Божур, signifiant *Paeonia officinalis*) au N. E. de celle de Vrenie et voyageant par les hauteurs au S. de Glougovik on descend à Osdol. D'après feu Vasoevitch le mont Stavitzza serait dans ces lieux, car il le plaçait au N. de l'Ibar entre le mont Vrenie, Rojai et Bélotitch, tandis que nous avons cru qu'il était à l'E. du Mokra-Planina. Plus loin on passe le torrent, qui descend du Jarout-Planina et du vallon de Charolia pour former l'Ibar par sa réunion à la Makva et on remonte par Ivovik la vallée de cette dernière jusqu'à Rojai.

Une route plus longue ou d'environ 12 h. est celle, qui se rend par la vallée de Koznitza? ou Jeleschnitza? au col de Vrenie et à Ribaritch sur l'Ibar, elle remonte cette rivière et la Makva sur leur bord méridional en entrant dans le défilé de Vratsché. On trouve sur cette route Kotscharnitz (de *Kotschara*, une grange), Gadova, Bischéva et Bjela-Tzrkva (Église blanche). Une troisième route par Glougovik et Souodol compte près de 18 h.

Le Pascha de Novipazar nous avait donné un Kavas, qui voulait nous faire passer par le premier chemin comme le plus court et surtout le plus agréable pour des Chrétiens disait-il, parce qu'il y a des villages serbes, où il pourrait commander en maître, au lieu que les autres routes et surtout la seconde traversent des hameaux albanais en partie indépendans du Pascha de Novipazar. D'une autre part nous avions loué un cheval de Kiradgi jusqu'à Scoutari, or cet homme de Sjenitza prétendait connaître la route et ne voulait pas absolument passer par celle conseillée par le Kavas. Le Chrétien serbe de Sjenitza insinuait que le Kavas musulman voulait nous faire dépouiller ou assassiner en chemin. Ce dernier au contraire disait que la gorge conduisant à Glougovik était infestée de brigands et nous faisait remarquer nombre de paysans armés, qui se rendaient à cheval ou à pied vers ces lieux. Nous ne savions que faire dans ce désaccord et regardions tantôt l'un, tantôt l'autre de nos guides. Le Musulman avait une figure repoussante et des habits fort déguenillés, tandis que le Kiradgi avait une figure ouverte; en conséquence nous nous décidâmes à l'unanimité de suivre l'avis de ce dernier. Néanmoins son sourire fin aurait dû nous inspirer quelque défiance, car à peine arrivés à Rojai nous découvrîmes qu'il ne connaissait pas la route et que celle du Kavas aurait été préférable.

La gorge ét oite, dans laquelle nous entrâmes, était boisée en chênes, la Raschka n'en arrose qu'une partie, parce que sa source est au S. O. et qu'elle ne pénètre dans cette fente que par une autre crevasse courant du S. O. au N. E., tandis que le reste de la vallée se dirige du N. au S. et contient un petit torrent, qui se jette dans la Raschka. La route a lieu sur le bord occidental du torrent et avant de s'élever de la vallée vers les hauteurs, on voit au loin et à gauche le village de Bélotitch au milieu de grandes forêts.

La route monte pendant une heure et demie assez rapide-

ment à travers des bois de chênes. Après une heure d'ascension on plonge à droite dans la partie supérieure de la vallée de la Raschka, qui traverse ici une espèce de petit bassin et sort de gorges étroites et profondes à l'O. de Dolani-Sélo. Près de ce village (à environ 1 l. de la route) est la ruine de l'ancien couvent serbe de Sopotchani et au N. E. sur la pente d'une montagne on distingue le village de Gratschani. Au haut de la montagne nous trouvâmes un plateau rocailleux, d'où nous aperçûmes au S. les cimes de la montagne de Mokra-Gora (mont humide) avec quelques neiges au mois de juin. Après avoir dépassé une petite éminence atteignant 2954 p. de h. abs., nous descendîmes à l'O. par une courte pente dans une vaste pelouse de verdure, une véritable *Roudina* serbe, bordée de très basses cimes de rochers calcaires, s'élevant à 3000—3014 p. de h. abs. Cette plaine sans eau était couverte de bestiaux et s'étendait au loin au S. O., en formant le fond d'une cavité allongée irrégulièrement et presque au sommet de ces montagnes, car les cimes ne dépassaient guère cent pieds de hauteur au-dessus de la prairie. La largeur de ce bassin variait de 4 à 500 pas. Le premier village albanais qu'on y rencontre, s'appelle Glougovik (de Glog, *Cratægus oxyacantha*). Chaque maison y est dans une enceinte de branches d'arbres tressées et quelques champs, d'orge précèdent les habitations. Nous résolûmes d'y coucher et nous nous adressâmes au chef de ce village, qui nous plaça près d'une maison habitée par un vieillard ayant plusieurs fils et des filles. A cause de ces dernières que nous entrevîmes cependant, on ne voulut pas nous recevoir dans l'enceinte des maisons, mais le temps étant fort beau, nous bivouaquâmes en plein air autour de nos effets et non loin de nos chevaux attachés aux haies. Le principal était qu'on voulût nous donner à manger et nourrir les chevaux.

Il paraît que ces villageois n'avaient guère vu d'Européens, car l'apparition de nos chapeaux fit sensation; nous eûmes à répondre le soir et surtout le matin à une foule de questions excitées par la curiosité de nos hôtes et de leurs amis. Un parapluie, des lunettes, de petits pistolets et d'autres objets de voyage parurent pour eux des choses jusques là inconnues et nous servirent à amuser ces gens, dont nos guides nous conseillaient cependant de nous défier. Toutefois nous étions tous fort rassurés sur le caractère des habitans de ce village à l'exception de notre

Kavas, qui ne cachait guère son malaise de se trouver à la merci de personnes, qui ne lui paraissaient rien moins que des rebelles, parce qu'ils se refusaient à tout impôt. Néanmoins nous nous attendions guère à le voir décamper furtivement de grand matin sans même recevoir son pourboire, il faut qu'il ait eu une bien mauvaise conscience ou qu'il ait eu vent de quelques propos, qui lui parurent dangereux. En nous levant, nous apprîmes bientôt qu'un duel à mort avait eu lieu la veille dans la gorge, par laquelle nous étions montés. Un meurtre commis il y a une cinquantaine d'années, avait allumé une haine invétérée entre deux familles albanaises. Un fils avait vengé la mort de son père, en tuant le fils de son assassin. (Voyez la description de cette scène homérique dans ma Turquie. Vol. 2, pag. 533.)

Ayant perdu notre guide et ayant appris que les habitans du village de Rojai venaient récemment de chasser leur Musselim à cause de la demande de trop forts impôts, nous priâmes le *Pliak* ou le vieux chef de la famille de nos hôtes de nous servir de Mentor et de garde jusqu'à Gouzinié. Il était connu dans tout le pays et paraissait un brave homme, à barbe grise, habillement brun de montagnard et petit turban blanc. L'arrangement fut bientôt conclu, car il comptait faire servir cette course à rapporter chez lui certains objets qu'il devait trouver à meilleur compte à Gouzinié qu'à Novipazar.

En marchant de Glougovik au S. O., nous vîmes un petit ruisseau nommé Ouvor ou Isvor (source), coulant de l'O. au S. O. ou S. dans la vallée et s'engouffrant probablement dans un *Katavothron*. A $\frac{3}{4}$ d'h. de Glougovik le village arnaoute de Délimédia (Délimagdia d'après Mr. Viquesnel) reste à gauche dans la plaine, tandis qu'à droite la vallée se rétrécit et n'a plus que 50 à 60 pas de largeur. En la remontant, on arrive à des champs d'avoine et à une forêt qu'on nous dit être peu sûre. Au milieu de ces lieux sauvages est une fontaine située au point, où se réunissent deux ruisseaux, dont l'un vient de l'O. et l'autre du S. O. On remonte ce dernier pour arriver sur la hauteur, qui est encore à une petite demi-heure de là. Dans ces lieux la vue de quelques Arnaoutes armés donna un moment d'inquiétude à notre Tartare, d'autant plus que l'un d'eux se mit à prendre la même route que nous. Comme la nature du chemin empêchait de nous éloigner, nous l'abordâmes et tirâmes de lui divers renseignemens sur les

environs, quoiqu'il eût l'air assez sournois et sembla d'abord peu flatté de notre conversation. En lui parlant tant bien que mal dans sa langue Schkype des objets de prédilection de ces peuples, savoir de leurs usages et de leurs mœurs, son front se dérida; néanmoins il nous quitta sans dire mot à 1 l. de là et ce départ brusque, pour ainsi dire presque mystérieux, nous frappa d'autant plus qu'il faisait contraste avec cette politesse toute de cœur du bon Serbe, urbanité que nous avons rencontrée jusques-là. Mais tel est le caractère sauvage des Albanais mahométans, plus clairvoyans que les Turcs et moins bons de nature, ils n'aiment pas les Européens, parce qu'ils les craignent ou ne croient pas plus en avoir besoin que des Ottomans. Ils ne fraternisent guère qu'avec les leurs.

Au sortir de ce bois de chênes, on arrive sur une pelouse dépendante du Jarout-Planina, qui est à 1½ à 2 h. de Glougovik, et atteint la région des hêtres ou 3387 p. de h. abs., tandis que d'autres sommets plus au S. s'élèvent à 3500 ou 3600 p. Nous vîmes depuis là le mont Gliëb avec ses sommités rabattues, il était au S. 15° O., tandis que vers le S. s'élevait à près de 5000 p. le Stavitzza (de *Staviti*, placer) en montagne moins grande, moins élevée et séparée du Gliëb par une suite de bien plus basses sommités.

Nous descendîmes dans une vallée déboisée et arrosée par un torrent, qui, courant du N. au S., va se jeter dans l'Ibar à Klisoura et qui en reçoit un autre venant du S. O. Non loin du village arnaoute de Charoja ou Charolia (du mot albanais *Charrie*, le cousin) nous remontâmes ce dernier, pour arriver dans des petits bois, au-dessus desquels sont des sommets gazonnés et plus bas que le Jarout-Planina. C'est dans une gorge au-dessous de ces cimes à pentes douces que nous lâchâmes nos bêtes et prîmes un frugal repas. Nous avons fait au moins quatre heures de marche.

Depuis cette montagne de 3465 p. d'élévation et la plus haute de cette crête, on dominait le bassin déboisé de Souvodol (Souvodol, vallée sèche, en albanais Perroni i thaté), qui est formé par la plaine circulaire au N. d'Ougrlo et par plusieurs terrasses ondulées autour de cette cavité. C'est le fond d'un lac écoulé, dont l'eau pluviale se rend encore actuellement au N., c'est-à-dire qu'elle s'engouffre près de la Koula ou Tour. Au-dessous de la

cime de la montagne était à $\frac{1}{2}$ l. le village arnaoute de Malaja (de *Mali*, mont) et on distinguait encore plus loin d'autres hameaux ou des habitations isolées, entr'autres une maison en forme de tour carrée ou *Koula* blanche. Le village de Souodol lui-même était placé à l'O. 10° S.

On descend de ces prairies subalpines au S.O. vers les villages arnaoutes de Djelakar et de Naboi, on traverse un ruisseau coulant du S.E. au N.O. et on longe à demi-côte les pentes basses sur le bord méridional et irrégulier du bassin de Souodol. C'est un pays de gras pâturages avec des bestiaux et un sol argileux noir comme celui de la plaine et partout on peut y aller avec des charriots. On comprend que ces terrasses favorables pour les évolutions de la cavalerie turque ont pu arrêter un moment la marche victorieuse des fantassins de Tzerni-George, lorsqu'en 1809 il voulait se mettre en communication avec les Monténégrins. Les habitans de cette cavité élevée vont au marché de Novipazar et font partie du district de Bichor (mal prononcé aussi Bachor) entre ceux de Rojai, de Bielopolie et de Novipazar. Je ne sais pas positivement si Sjenitza n'y appartient pas aussi.

A plus d'une lieue de notre dînée nous commençâmes à monter les premières pentes des montagnes, qui séparent ce bassin des affluens de l'Ibar. Arrivés sur une première terrasse, où se montraient déjà à 3925 p. de h. abs. des pins et des sapins, nous nous aperçûmes de la perte d'un thermomètre. Aussitôt deux domestiques furent expédiés et au bout de deux heures ils étaient de retour. Pendant cet intervalle nous avons lâché nos chevaux sur l'herbe, le Tartare s'était endormi sous un arbre et des pâtres s'étaient rapprochés de nous avec leurs moutons. Nous citons ce fait, pour montrer que ce pays d'Arnaoutes n'est pas si dangereux pour des Européens qu'on le prétend. Néanmoins un de nous étant monté tout seul à une demi-heure de notre station sur une butte, nos guides trouvaient cela imprudent, disant que nos habits européens auraient pu engager quelque Albanais à tirer un coup de fusil dans l'espérance du butin.

Cette espèce de corniche est placée à l'O. d'un vallon profond, auquel Mr. Viquesnel applique le nom de Naboi et en deçà duquel est un escarpement calcaire. Ce n'est qu'au-delà de ces hauteurs que nous parut être à l'O. la route que nous avons parcourue en

1837 de Rojai à Ougrlo. (Voyez notre Itinéraire, Nr. 21, p. 125.) Au S. on se trouve toute de suite sur le bord élevé occidental d'une vallée courant du S. O. au N. E. et ayant sur ce côté une grosse butte en cône tronqué. En s'élevant sur cette pente rocailleuse et garnie ça et là de conifères, on atteint un petit col, d'où on descend dans un petit bassin calcaire circulaire, dont le ruisseau va s'engouffrer à l'O. dans un trou, appelé Mousinaja ou fossé de Mousa. La grande vallée se continue à l'E. de cette cavité et paraît remonter encore assez loin au S. Après être sorti du bassin en question, on descend dans un vallon qu'on traverse à son extrémité supérieure et qui, courant de l'E. à l'O., laisse appercevoir tout-à-coup à l'œil étonné du voyageur la masse énorme bifide du Kom avec ses neiges. Depuis ce point il se présente comme un grand cône, dont le sommet tronqué serait remplacé par deux cimes, munie chacune de deux ou trois pointes et séparée par une vaste échancrure.

De là on remonte sur la haute pente orientale de la grande crête du mont Krouschtitza, d'où on domine à l'E. de profonds sillons. Après avoir traversé du N. au S. cette montagne sur un col très étroit presque en lame de couteau, on a devant soi au S. 25 °O. le Kom¹⁾ et au S. la chaîne du Glieb, du Haila et des montagnes à l'E. ou au N. E. de Plava. Entre la masse carrée du Glieb et le Haila, montagne plus longue, mais non moins haute, on remarque de bien plus bas sommets en partie pointus et avec d'assez profondes échancrures. A l'O. de l'Haila les montagnes s'abaissent aussi, mais pour se relever assez vite et se terminer enfin par le roi des montagnes turques, le haut Kom, le Skomios de Thucydide. On descend par des sentiers un peu pierreux dans des prés assez en pente et formant les bords supérieurs d'une vallée s'étendant au S.O. Puis en s'élevant de nouveau, on gagne le haut de longues crêtes boisées en sapins et se prolongeant au S.E.

A 6 l. de notre dinée nous débouchâmes sur une maison de paysan entourée de quelques prés. Notre guide albanais espérait nous faire loger chez ce Serbe dépendant du hameau d'Ontzité (ou Oztitch), car il faisait déjà nuit, il pleuvait et nous étions encore à 2 l. de Rojai. Comme à l'ordinaire le paysan objecta

¹⁾ Ce nom viendrait-il du mot albanais *Komp*, bouton, noeud et osselet des doigts.

qu'il n'avait pas de quoi nourrir tant de monde, mais rassuré sur le paiement il allait céder à nos instances, quand les femmes placées à distance sur la hauteur se mirent à crier qu'elles n'avaient pas même assez à manger pour leur famille et que nous n'avions qu'à aller à Rojai. Il devint évident qu'elles craignaient notre Turc et d'être rançonnées gratis. Force fut de continuer notre route dans des forêts de sapins, qui nous ôtaient encore le peu de jour que nous aurions pu avoir en plaine. La jaquette blanche du Tartare était notre fanal et nous le suivions silencieusement, de peur de ne pas tomber dans quelque trou ou même dans un ravin. Pendant l'obscurité les chemins turcs dans un bois sont de vrais casse-cols, car ils offrent presque toujours ça et là des troncs d'arbres en travers.

Nous commençâmes enfin à descendre dans un vallon dépendant de celui, où est situé Rojai et s'ouvrant à l'E., puis nous remontâmes pour couper transversalement l'éminence, qui nous séparait de ce village. Mais ici la pluie fut si forte que, n'y voyant plus du tout, nous nous égarâmes sur un sentier très étroit et rapide et nous nous trouvâmes enfin dans un pré à clôturé au N. E. de Rojai. Distinguant les lumières de ce lieu, nous reprîmes courage, mais il fallait faire tourner toute la cavalcade dans cette étroite gainé, ce qui n'était pas chose aisée, enfin nous y réussîmes sans accident et nous fûmes bientôt à l'auberge de Rojai.

Rojai ou Roujai (alb. Roujaja) ¹⁾ est le chef-lieu du district de Rojaja, qui est placé entre ceux de Plava, de Rougova, d'Ipek du Stari-Kolaschin, de Bichor et de Novipazar. Les habitans fréquentent le marché d'Ipek. Rojai est à 2903 p. de h. abs. un village d'une soixantaine de maisons bâties toutes en bois, les murs étant des tas de troncs de sapins placés horizontalement et le toit des planches. La Makva, dépourvue de pont, traverse cet endroit du S. au N. et va gagner au N. E. l'Ibar à 5 l. de là. Sur la rive orientale sont placés l'auberge et quelques maisons, tandis que la plus grande partie des habitations est sur le bord opposé. On y remarque une petite mosquée avec un minaret aussi en bois, un carré de murailles en ruines, qui paraît avoir été un petit fort, et sur un rocher calcaire très peu élevé un vieux manoir avec quelques tou-

¹⁾ Ce nom vient probablement du mot albanais *Roghjë* ou *Roghjëja*, qui signifie un vase rond d'argile, dont le milieu est plus large que le reste, ce qui caractérise la position de ce village. La dérivation du mot slave *Rog*, corne, à cause d'un rocher sous le petit manoir de ce lieu me paraît moins probable.

relles rondes. L'habitation du Musselim ou de l'Agha est au pied du rocher dans une enceinte de murailles. ¹⁾

La population de ces lieux est un mélange de sang bosniaque ou serbe et albanais guégué, le costume est déjà en grande partie celui de cette dernière nation, savoir des gilets de drap écarlate et même rarement le *Phistan* au lieu des *Schaschire* ou culottes turques blanches, mais la langue est encore le bosniaque. Pendant les deux journées que nous restâmes dans ce lieu, nous eûmes occasion de remarquer de nouveau le plaisir que les Albanais éprouvent, quand on s'efforce d'apprendre leur langue. Le *lioup phliascht*, je veux converser, les faisait toujours sourire avec amitié et ils ne se rébutaient pas, lorsque pour mieux saisir la prononciation des mots schkypes, nous étions obligés de les prier de répéter (*Prap mephol*) certains mots.

Pour aller de Rojai à Gouzinié (11 $\frac{1}{2}$ h. de distance), on remonte la Makva sur son bord méridional jusqu'à demi-lieue du village. Ici on passe l'eau sur un pont de bois et on quitte bientôt la rivière, qui va prendre sa source à 2 l. au S. O. de Rojai dans le mont Haila. On commence alors à remonter à l'O. un affluent de la Makva dans de jolis vallons renfermant des prairies et entourés de bois. On marche d'abord à l'O., puis au N. O. et en-

¹⁾ La forme bizarre du rocher calcaire supportant le fortin au bord de la Makva nous engagea à le visiter, mais personne ne voulut nous y accompagner. Nous résolûmes donc d'y aller tout seul; à peine étions-nous dans le chemin du château que nous fûmes entourés par une vingtaine de Bosniaques armés du village. Nous eûmes trop tard pour nous que ce que nous avions pris pour une ruine, était regardé par ces villageois comme une forteresse importante, qui avait déjà résisté cinq fois à des troupes du Pascha. De plus on nous avait caché que les habitans de Rojai, irrités des exactions du fisc, avaient expulsé tout récemment le Musselim que le Pascha leur avait imposé et s'étaient choisis pour Agha un bon vieux Turc maladif. Ces gens nous apostrophèrent assez rudement, nous prenant pour des espions, qui voulaient reconnaître leur citadelle, ils ne pouvaient pas comprendre que nous cherchions seulement à étudier la nature du terrain, car ajoutaient-ils, il n'y a point de mines ici, tout y étant calcaire (*Kiretsch*). Nous vîmes bien que notre promenade serait inutile, mais pour ne pas corroborer les soupçons de ces gens-là, nous continuâmes notre chemin et trouvâmes accronpi devant sa porte le Musselim improvisé. Quelques mots de ma part éclairciraient l'affaire, qui fut oubliée, pour parler de médecine, mais elle aurait pu avoir des suites fâcheuses, si le hasard avait voulu que nous ayons eu le loisir d'escalader le rocher du fortin, comme nous en avions le dessin. D'un autre part les Bosniaques parurent assez stupéfaits que j'osai sans cérémonie tutoyer en slave leur chef.

suite au S. A $1\frac{1}{2}$ h. de Rojai on passe près de Gavertzi (Zaversch d'après Mr. Viquesnel) et à $\frac{3}{4}$ d'h. plus loin à côté du lieu appelé Djak-Kamen (le roc fort) à cause d'un grand rocher calcaire. Ensuite on recommence à se diriger à l'O. et au S. O., pour atteindre enfin le pied de la montagne de Dobrobouk-Planina. Une montée très rapide de $1\frac{1}{4}$ d'h. au milieu d'un bois conduit sur la première plate-forme, où on trouve au sortir des bois de bouleaux des prés et quelques maisonnettes en bois. Au S. E. et S. se présentent les masses du Glieb et de l'Haila et quelques chalets s'apperçoivent ça et là sur le penchant des basses montagnes.

Après être entrés tout-à-fait dans des sentiers subalpins au milieu de prairies ou de bois sur des pentes élevées, on continue à monter, pour arriver à une seconde terrasse et pour gagner enfin à plus de 5000 p. de h. abs. la grande crête du Smilievitza-Planina (de *Smilj*, *Gnaphalium arenarium L.*), massif, qui lie les montagnes au N. et N. O. d'Ipek avec celles, qui bordent le Lim. Nous mêmes $1\frac{1}{4}$ d'h., pour atteindre depuis Dobrobouk le premier col de 4500 p. de hauteur, qui sépare deux vallons alpins tortueux. Une fontaine est sur le côté oriental de ce passage et un petit étang sur son pied occidental. On est dans la région des hêtres.

Depuis ce point on ne quitte plus les sommets élevés jusqu'à la descente sur le Lim. Le sentier, se dirigeant toujours à l'O. ou au S. O., tournoye longtemps sur le côté méridional des cimes ça et là boisées en sapins, d'où on a la vue sur les montagnes vers Ipek et en particulier sur une partie des cavités, qui contiennent la route d'Ipek à Rougova et Plava. On passe deux petits cols du Stamilovitza-Planina et à $1\frac{1}{2}$ h. du premier col de la fontaine on franchit un quatrième petit col ou port, pour passer sur le versant septentrional des sommets du Mokra-Planina (mont humide). Comme il était tombé beaucoup de neige pendant l'hiver de 1837—38, des plaques de neige encombreraient encore ça et là la route au commencement de juillet. Plus loin elle la bouchait même tout-à-fait en s'étant accumulée sur le côté nord d'une espèce de grand cirque protégé contre l'ardeur du soleil vers le midi et ouvert vers le N. Le hameau de Baktsch ou Sékoulani? était perché sur la montagne au N. O. de cet entonnoir. Nous eûmes quelques peines à nous élever sur ces pentes

rapides de neige, d'où nous passâmes à 5816 p. de h. abs. un cinquième col, le plus élevé de tous, pour longer ensuite en descendant imperceptiblement le haut d'une arête d'abord sur le côté sud, puis sur le côté nord et pour déboucher enfin au haut de la descente, qui conduit dans la vallée du Lim.

Cette traversée d'au moins 5 heures est une des plus belles courses de montagnes qu'on puisse faire à cause de l'élévation, où l'on reste si longtemps, et des vues qu'on a de tous les côtés, excepté à l'E. et au N. E. à cause du trop grand voisinage des hautes montagnes de ces derniers côtés. Comme depuis le Gliëb (Voyez l'Itinéraire précédent) on domine une portion de la Bosnie méridionale avec ses crêtes dirigées du N. O. au S. E. en même temps que l'horizon est formé au N. O. par les chaînes du Kom et du Dormitor. Malheureusement des brouillards nous gâtèrent trop la journée et nous ne jouîmes complètement de la vue qu'avant de quitter ces pinacles. Enveloppés de vapeurs les nombreux *Kiradgis* que nous rencontrâmes nous paraissaient comme des fantômes, tout en attestant que cette route était assez fréquentée en été. Adossés contre les cimes neigeuses du Smilievitza et Mokra-Planina nous avions à nos pieds le profond vallon du Vélika (grand), qui courant de l'E. à l'O. se jette dans le Lim. Au S. était la montagne de Trébigné avec un village de ce nom. A l'O. s'élevait en deçà de la vallée du Vélika et du Lim une série de gros pics de dolomie, qui portent le nom de Visitor et vont se rattacher au N. O. au Kom. Au S. O. le joli lac rond de Plava (bleu) formait un tableau charmant au centre d'un entonnoir cratériforme de montagnes escarpées un peu moins élevées que le Visitor et à sommées plus massives et boisées en conifères et hêtres. Elles portent en particulier le nom de Baba et de Bor et ont une élévation entre 5—6000 p.

Il fallut deux heures pour descendre par des sentiers tournans et pierreux dans le fond du Vélika, où se trouvent quelques maisons et trois moulins. Les eaux limpides du Lim se passent à gué à peu de distance du confluent du Vélika avec cette rivière. Le Lim, à environ 2400 p. de h. abs., coule dans un lit de cailloux roulés et reçoit à $\frac{1}{2}$ h. avant Plava un torrent considérable, qui descend du S. E. des montagnes entre le Smilievitza-Planina et celles au N. O. d'Ipek. C'est ce sillon qui, courant environ E.-O., reçoit probablement la plupart des ruisseaux, qui de-

scendent au S. des cimes du Smilievitza-Planina. Il y a là un vaste réseau de petits affluens.

La vallée supérieure du Lim est une grande cavité dirigée du S.-N., qui a fait jadis partie du lac de Plava, ce qui est prouvé par les petites éminences ou les deux terrasses alluviales, qui précèdent le lac et encaissent la rivière. Les défilés ne manquent pas près de Bielopolie ou Bijelopolie et surtout au-dessous de ce bourg pour venir à l'appui de cette présomption géologique. On peut même avancer que le lac ancien s'est vidé surtout en deux fois à cause des terrasses.

Plava est un petit bourg arnaoute et bosniaque d'une centaine de maisons en bois avec une *Kasaba* ou résidence de l'Ayan entourée de murailles munies de meurtrières. Cet endroit est situé sur le côté N. E. du lac et on s'y rend par un pont en bois jeté sur le Lim à sa sortie du lac. Ce dernier, à 2459 p. de h. abs. et d'environ 1½ à 2 l. de tour, serait presque rond sans un petit promontoire vers le milieu de son bord oriental. Il se change en marécages et prés inondés vers le côté S. O., qui tend visiblement à se combler. Ces eaux claires verdâtres ou bleuâtres renferment surtout trois espèces de poissons et ses marais des sangsues. Il n'y a pas de route sur le côté sud du lac à cause du voisinage des montagnes et des marécages.¹⁾

Si le lac reçoit de petits ruisseaux du côté du S., il est surtout alimenté par le Lim, qui ne fait que le traverser et prend sa source à Gouzinié au N. O. de l'extrémité S. O. du lac. Dans cette direction s'ouvre, comme une autre partie de l'ancien lac de Plava, une grande vallée couverte surtout de magnifiques prairies et bordée de belles montagnes. Au S. elles prennent le nom de Bor (Pin) à cause de leurs forêts de sapins et elles s'élèvent à plus de 3000 p. sur la vallée. Au N. les montagnes sont moins garnies de bois et rendues pittoresques par d'énormes rochers calcaires. Les habitations de cette vallée se réduisent au hameau de

¹⁾ En longeant le lac nous fûmes rencontrés par trois Albanais à cheval en costume complet de leur pays. Ces gens qui venaient de Plava, nous considérèrent quelque temps avec ce regard de méfiance particulier à cette nation. Faisant route ensemble, nous nous hasardâmes cependant à les aborder. Le Tartare leur tendit du tabac et un de nos domestiques ayant allumé une petite pipe allemande, ce *Tschibouk* nain mit nos Albanais en si bonne humeur que chacun voulût l'essayer et que nous nous quittâmes en amis.

Martinovitch à moitié chemin entre le lac de Plava et Gouzinié, distant l'un de l'autre d'environ $1\frac{3}{4}$ l. Les habitans sont des Albanais-Klementi, qui sont devenus Mahométans. Quelques champs de blé noir entourent les maisons. Dans les forêts du mont Bor on apperçoit encore ça et là de petites maisonnettes ou pavillons, qui paraissent servir aux bûcherons.

Gouzinié (cul de sac, de *Gouz* et *Gouzitza*, le derrière) à 2696 p. de h. abs., est dans une position admirable à cause de ses belles montagnes. Ce bourg est dans une plaine au confluent de trois torrens à eau très claire, qui au-dessous de ce lieu forment le Lim par leur réunion. Le Grtschar vient du N. O. ou de l'O. N. O. des montagnes du Koutschi-Kom ou de Koutzi, dont les murailles terminent la vallée à 4 l. de Gouzinié. L'Odolia descend de la montagne à trois sommets de Troitza (alb. Trojan), qui s'élève à 4700 p. de h. abs., est à l'O. de Gouzinié et reçoit dans la montagne les eaux du Bistritnitza. Ce torrent tombe dans le Vrouja, qui vient du S. O. des montagnes de Proklétia et se réunit ensuite au Grtschar. La vallée au N. O. de Gouzinié est déserte, parce que le haut et massif Koutzi est déjà dans le pays des Monténégrins et même la plaine de Vrmotch au pied de ces montagnes est souvent le théâtre de combats de tirailleurs. (Voyez la vue donnée par Mr. Spencer.) Le Shiroka-Koutzi ou haut Koutzi, atteignant 7500 p. d. h. abs., avait encore des plaques de neige en juillet et s'élève entre 2500 à 3000 p. sur Gouzinié. D'énormes masses escarpées et calcaires s'avancent ça et là dans cette vallée jadis sous les eaux du lac de Plava. Le lac de Rikavetz (de *Rika*, mugissement), à 4 l. de Gouzinié, est sur une hauteur au pied de S. E. du mont Koutzi et n'est qu'un étang sans écoulement visible de la largeur d'une portée de fusil. Le Troitza est encore une montagne calcaire à triple sommet, de forme élancée, mais peu boisée, tandis que la plus grande crête est celle du Proklétia, en albanais Te Vanouvé ou montagne maudite, qui borne l'horizon au S. O. et S. de Gouzinié en se liant avec le Bor au moyen du Brata (les frères), deux sommets de plus de 5000 p. au S. du même bourg. Si ces derniers, vus d'en bas, n'ont l'air d'avoir que 1500 à 1800 p. au-dessus de Gouzinié le Troitza en a au moins 2000 et la crête du Proklétia, dentelée à la manière des remparts gothiques, est encore plus élevée. Mr. Kiepert n'a pas bien indiqué la place de ces montagnes.

Gouzinié, à 11 $\frac{1}{2}$ h. de Roujai, est un bourg, qui nous parut composé de 300 maisons, mais le moine Jourischitch y compte 400 maisons, dont un quart est habité par des Serbes. Chacune a sa petite plantation de pruniers de manière à donner de loin l'idée d'une plus grande cité. Néanmoins sur la place ou la rue à boutiques plus large que les autres, il n'y a qu'une misérable auberge et une boutique qui sert de café. La population est un mélange particulier d'Albanais, de Serbes ou Monténégrins et de Bosniaques. Ils sont gouvernés, comme à Plava, par un Musselim dépendant du Pascha de Scoutari, quoique Gouzinié soit à 20 $\frac{3}{4}$ h. de cette ville et séparée par d'immenses montagnes ¹⁾.

Des marchands italiens de sangsues, ayant appris notre arrivée, nous visitèrent et nous donnèrent des détails sur les trois

¹⁾ A notre arrivée les habitans chômaient à cause de la fête de St.-Pierre et St.-Paul, un grand concours remplissait le *Tscharkiou* ou la place publique. On nous considérait avec étonnement et nous ne pouvions pas nous dérober à cette indiscrette curiosité, parce que l'auberge n'était pas logeable. Notre Tartare nous plaça provisoirement dans le café tenu par un nommé Etienne, qui avait émigré du Monténégro avec d'autres personnes lors de l'expulsion de la famille des Radonjitch. Notre guide se donna ensuite beaucoup de mouvement, pour trouver un Konak convenable, disait-il, à des gens de l'empereur (*Tzarski Lioudi*). Un Bouloubaschi arrangea l'affaire et nous colloqua chez un Mahométan, où nous fûmes bien.

Nous reçûmes le lendemain la visite de tous les notables, parmi lesquels figura aussi le Kadi, un Turc fort poli de Constantinople. Nous allâmes faire visite au Musselim, qui habite un manoir très délabré sur une petite éminence en deçà du Vrouja à $\frac{1}{4}$ d'h. au S. du bourg. Notre Tartare y reconnut une de ses connaissances, un Turc de Belgrade, ils s'élançèrent l'un contre l'autre pour s'embrasser et le Musselim fit asseoir le Tartare à côté de lui. Pendant cette longue visite, qui roula surtout entre les deux Ottomans sur la politique, les affaires de Servie et les Paschas, le Musselim nous apprit fort naïvement qu'il n'avait aucune autorité dans le pays. Il y était depuis trois mois, mais il n'allait jamais en ville, parce que les habitans de Gouzinié ne faisaient que leur volonté et ne suivaient nullement les ordres du Pascha de Scoutari. Ainsi ils s'obstinaient à ne vouloir payer que la même quantité de piastres, à laquelle s'élevaient leurs impôts il y a quelques siècles, sans tenir compte de la différence de la valeur réelle des piastres d'alors et d'à présent. Pour cela chaque maison n'avait que 3 $\frac{1}{2}$ piastres à payer par an. En nous accompagnant jusqu'à la porte, le Musselim parut inquiet, quand nous vîmes à parler des trois coulevrines, qui gisaient sans affût sous un hangar et qui pourraient au besoin en imposer à Gouzinié, si toutefois on donnait au pauvre Musselim quelques soldats autres que ces Albanais désobéissans des environs.

routes de Gouzinié à Scoutari. La première est celle, qui conduit par la vallée du Tzjevna (Цѣвна) ou en albanais du Zem. Elle est la plus courte, parce qu'on n'a qu'une montagne à traverser, tandis que la seconde, passant par Schalia, à deux hautes crêtes à franchir. Une troisième route est celle par le mont Koutsch et le pays des Monténégrins. La première remonte par la vallée de l'Odolia dans la partie septentrionale du Troitza et passe en deçà d'un col dans la vallée du Zem, qui a ses sources sur le côté occidental du Troitza. Cette rivière coule d'abord du S. E. au N. O., puis dans le sens presque opposé ou de l'E. N. E. à l'O. S. O. Son confluent dans la Moratscha est à Gerlié. Sur le haut de ce torrent sont successivement les villages suivans, savoir au N. O. des cimes du Proklétia, Niktschi (75 m. et 500 h.), puis sur un autre petit torrent du côté occidental du Troitza, Voukli (170 m. et 1300 h.) et plus bas sur le même côté Seltzé (sl. Seotzi) (350 m. et 1600 h.) Les maisons de ce dernier village sont bâties en pierre. A l'ordinaire on y couche si on se rend de Gouzinié à Scoutari par la vallée du Zem. On m'a communiqué que chacun de ces villages était sur un petit cours d'eau particulier, dont la réunion forme le Zem. Leurs habitans sont uniquement des Albanais catholiques de la tribu des Klementi. Plus bas dans la vallée Mr. Karaczay place les villages de Mousitchi et de Sélitchié. La route descend du Troitza à Seltzé et longe le Zem. Une partie de ce chemin est établie au milieu de rochers escarpés, qui bordent le Zem et donnent même lieu à des cascades. Malheureusement cette route n'était pas plus praticable que la troisième, parce que les Monténégrins étaient dans ce temps-là aux prises avec les Albanais catholiques. Il fallut donc suivre l'autre, qui exigeait absolument d'être accompagné par quelque habitant du pays ¹).

¹) Le mauvais temps nous ayant retenu plusieurs jours à Gouzinié, nous en profitâmes pour obtenir des renseignemens sur le pays et la langue schkype. Un Albanais guéne nous avait pris surtout en affection. Je vous aime beaucoup (*doua giou tschoun*) nous disait-il et nous parlait avec un ton animé des hauts faits de Scander-Beg, des libérés des Malisores et des Myrédites et de leur capitaine Doda. La pluie s'étant un peu apaisée, un de nous se laissa aller à faire une promenade jusqu'à une lieue de Gouzinié. On nous avait dit qu'il y avait là un tombeau avec une inscription, mais ce n'était qu'une sépulture chrétienne. Cette course faite avec un Boloubaschi déplut à bien des gens, parce qu'on avait re-

La route du mont Proklétia remonte au S. la rive droite du Vrouja. A $\frac{3}{4}$ h. on atteint le village albanais de Vousegn ou Vousénie, dont le nom albanais est Outhai. Il y a 70 maisons et 500 habitans mahométans de la tribu de Klementi. Ils ont quelques champs de maïs. On commence alors à tourner au S. O. et à appercevoir dans le fond de la vallée deux *Dents* du Proklétia. La Vrouja avec ses belles eaux claires et verdâtres traverse dans ce lieu une fente profonde et étroite entre des rochers, qui forment une plate-forme dans le fond de la vallée. Une caverne se trouve auprès de ces lieux singuliers et quelques misérables champs de blé noir se voient encore dans ce vallon encaissé entre des montagnes s'élevant à 2500 ou 3000 p. au-dessus de son fond. De nombreuses sources sortent plus loin du pied des montagnes au S. et circulent au milieu de tapis de mousses, de plantes marécageuses et de saxifrages. Des bois de hêtres couvrent la pente basse des montagnes et au-dessus d'eux à 3700 p. se distinguent déjà partout des sapins ou des pins.

Cette vallée est placée dans le sens du plan de stratification des couches et est divisée dans sa partie supérieure en plusieurs étages, auxquels on arrive par des pentes peu rapides. Le premier étage est occupé, à 4014 p. de h. abs., par un petit lac d'eau verte, formée par la fonte de la neige, ce lieu s'appelle *Jézéro*, lac. Des tas de gros blocs calcaires le précèdent à l'E., et il est rendu fort pittoresque par la série de pics dolomitiques, qui terminent les murailles

marqué qu'on prenait des notes et qu'on demandait les noms de tous les lieux, comme le Consul anglais de Bosnie, qui venait de passer à Gouzinié.

A force de patienter nous eûmes enfin le bonheur de revoir le beau temps et nous partîmes avec deux guides ou gardes (Kalaous), jeunes Albanais (*Diëli nieri*) armés de fusils, l'un était le fils du Boloubaschi de Gouzinié et l'autre un Albanais de la tribu de Schalia. Mais avant de sortir de Gouzinié, il fallut y payer un compte assez fort et même nous laisser rançonner. D'abord le Bouloubaschi du Musselim exigea qu'on doublât son pourboire, celui ci satisfait avec 40 piastres, le maître du logis à son tour ne voulait pas nous laisser partir sans avoir la même somme. (Voyez ma Turquie, Vol. 3, pag. 451.) Enfin dans trois jours nous avons dépensé près de 300 piastres ou de 75 à 80 francs pour sept personnes et huit chevaux, somme très forte vu le prix vil des alimens, mais il faut ajouter qu'au moins 5 à 6 Albanais avaient vécu à nos dépens. C'était le Consul anglais, qui nous avait valu cela, car on s'imaginait que nous étions aussi des envoyés diplomatiques. D'ailleurs le Tartare et nos gens ne repoussaient point ces idées pour nous faire traverser avec plus de sûreté ces régions encore inconnues aux voyageurs européens.

de son entourage. Entre ces sommets nus et de formes déchiquetées ou bizarres s'aperçoivent quelques pins ou sapins et même des bergers avec des moutons, qui appartenait à la tribu des Klementi aux sources du Zem. Cette plate-forme est probablement celle que Mr. de Hahn nomme Samo-Gradi ou phortsé e Klementi (la porte des Klementi). Au-dessus du lac est un autre cirque rocailleux, puis après une montée assez rapide de 3 à 400 p. à travers des hêtres et des sapins, on atteint un troisième cirque sans eau, qui s'appelle Roudnitza.¹⁾ Cette dénomination vient probablement du mot albanais *Roudi*, moutons, parce qu'on y fait paître en été du petit bétail²⁾ et non pas du mot slave *Rouda*, mine, quoique les rochers dolomitiques des environs présentent beaucoup de cavernes. Ce bassin sans eau était entouré à la fin de juin d'une énorme quantité de neige, parce qu'il en était tombé prodigieusement pendant l'hiver; à l'ordinaire ce passage se dégarait presque de neige à la fin de l'été. Quelques pins s'apparvaient encore ça et là sur les rochers.

Après avoir franchi en une longue demi-heure un grand plateau de neige, d'où ressortait de temps à autre un rocher, nous vîmes devant nous un profond entonnoir, en deçà duquel était le second col du mont Proklétia ou le point le plus élevé de la route. Au S. s'élevaient des murailles ou des rochers de 6700 p. de h. abs., tandis que les neiges montaient en pentes peu fortes plus loin au N. vers des sommets de 6900 ou même de plus de 7000 p.

¹⁾ La carte de Kiepert a tort de figurer là un village comme aussi à Zedsi.

²⁾ Les Slavistes pourront s'étonner de cette préférence étymologique et rappelleront qu'ils ont en serbe les mots *Roudina*, *Roudine* et *Roudnitza* signifiant pré. Mais pourquoi ces dénominations manquent-elles en russe? N'est-il pas possible que ces derniers mots aient aussi pour racine le nom albanais *Roudi*, mouton? car la dérivation du mot *Roud*, rougeâtre, n'est guère soutenable; d'ailleurs *Rouda* signifie en serbe laine épaisse et crepue. Les Serbes n'ont fait que disloquer les anciens Illyriens, dont les descendants sont les Albanais actuels, donc ils ont dû conserver quelques-uns de leurs noms les plus usuels. Cela n'empêche pas que nous reconnaissons que Roudnik et Rouda-Glava, montagne de la Nahie de ce nom, Roudnitza (district de Joschanitza) et Roudniak sous le Kopaonik, dérivent de *Rouda*, minéral, mais Rouda-Boukva (Pré aux hêtres) (20 m. et 163 h.), du district de Tzrnagora dans le cercle d'Oujitzé viendrait du mot albanais. C'est un cas tout semblable à celui de l'étymologie différente des Graovo et Grabovo slaves et des Graba et Gravobe albanais, ou du Touria serbe et du Tourgnéque, ou de Roujan, village daubien (de *Rouja*. rose) et du Rojai albanais. etc.

La descente et la montée dans le dernier cirque était difficile à cause de l'inclinaison de la pente des neiges et leur fonte près des rochers. On risquait à tout moment d'enfoncer avec les chevaux et en mettant pied à terre on courait le danger de ne pouvoir retenir les bêtes lorsqu'elles glissaient. Enfin nous arrivâmes heureusement au col de 6104 p. de h. abs., sur lequel il y a quelques pins isolés et rabougris. Des rochers de 500 à 1000 p. s'élèvent au-dessus de ce port au N. et au S. La vue en est extrêmement restreinte, parce qu'on est entouré de sommités neigeuses. Derrière soi on ne voit qu'une partie des murailles et des pyramides au pied desquels on est passé, tandis que devant soi on plonge dans le fond de l'étroite vallée de Schalia en y cherchant en vain un village. Comment descendrons-nous et sortirons-nous de ce gouffre? se demandait chacun et les guides de nous montrer à l'O. un énorme éboulis couronné de neiges.

Si, à part les neiges, la montée du mont Proklétia n'est ni fatigante, ni dangereuse, la descente sur Schalia, de près de 4000 p., est un véritable tour de force pour des chevaux, car le sentier tournant est établi sur deux Talus extrêmement inclinés placés entre deux murailles verticales de plus de mille pieds d'élévation. Du col se détache au S. un massif escarpé, dont la partie immédiatement sous le col au N. O. est assez couverte de débris pour qu'on ait pu y frayer un sentier en zigzag ou plutôt un escalier de rochers. Surplombé par des masses calcaires considérables, le voyageur ne s'approche qu'avec crainte de la grande muraille au N. du sentier, tandis que de l'autre côté ses pas sont arrêtés par d'autres rochers tout aussi escarpés, quoique moins élevés. Mais arrivé au bas de cet escalier il se trouve avoir dépassé le milieu de la muraille calcaire, qui forme un précipice énorme au S. E. et au S., tandis qu'il est lui-même sur un morceau de rocher orné de quelques pins et coupé à pic sous ses pieds au S. O. C'est l'endroit où les caravanes se reposent, car on n'y a plus à redouter la chute des rochers et on aime à puiser de nouvelles forces en contemplant devant soi les maisons de Schalia, le but de la journée.

De cette espèce de promontoire ou d'observatoire on descend à l'O., puis au S. par un mauvais sentier rocailleux jusqu'au bas d'une haute muraille des rocher, dans laquelle la décomposition a produit une voûte très spacieuse. Cette caverne sert souvent de bivouac aux Kiradgis dans leur passage de ces montagnes et son plancher en a pris

l'air d'une écurie. Le voisinage d'un filet d'eau à quelque distance au S. complète les comforts albanais de cette auberge bâtie par la nature. Depuis là on n'a plus qu'une descente sur une pente assez inclinée de débris calcaires pour atteindre la forêt de hêtres, qui précède les habitations de Schalia à 6 $\frac{1}{2}$ h. de Gouzinié. Cette dénomination est très bien choisie pour cette vallée, car *Schialé* signifie en albanais selle ou col. Ce village est placé sur la rive occidentale du torrent, qui vient du N.E. et ne consiste qu'en six à huit maisonnettes avec des petits enclos de blé de Turquie¹⁾.

La vallée de Schalia, à 2742 p. de h., court presque du N. au S. et contient plusieurs hameaux, en particulier un grand et un petit Schalia, dernier lieu, où nous étions. Mr. Kiepert a mal figuré cette crevasse ainsi que les affluens du torrent ; je ne sais pas pourquoi il n'a

1) Nous nous dirigeâmes vers l'une d'elles où demeurait une connaissance d'un de nos guides. Sa maison en bois sans cheminée ne consistait qu'en deux pièces, une dans le bas et l'autre dans le haut. Entre cette cabane, une dépendance et le mur d'un champ était une très petite cour avec un arbre, sur le quel s'était réfugié un essaim d'abeilles. Nos effets furent déposés sur les côtés de la cour, les femmes furent renvoyés de la maison et notre hôte s'occupa de nous procurer un mouton, du lait et l'orge nécessaire pour nos chevaux. Pendant cet intervalle plusieurs voisins arrivèrent pour nous voir. Tous ces catholiques romains avaient des mines de bandits à cause de leur saleté et surtout de leurs habillemens de drap grossier une fois blanc, mais maintenant d'une jaune grisâtre. Quelques-uns étaient sans chemise, d'autres vêtus de peaux de moutons à cause de leur métier de bergers dans les montagnes. Le plus âgé d'entre-eux avait surtout une tête de coquin à front plat et notre Tartare ainsi que nous, nous nous efforçâmes à leur faire des politesses, en leur offrant du tabac, en leur parlant de leur religion ou leur adressant quelques mots flatteurs en albanais et leur montrant des objets de voyages qu'ils n'avaient jamais vus. Néanmoins nous nous aperçûmes qu'ils s'informèrent exactement sous l'auspice de qui nous étions venus et s'il n'y avait pas de possibilité de nous rançonner ou voler, mais notre hôte leur ferma la bouche en leur apprenant que son ami répondait de nous sur sa tête. Un de nos domestiques, un Serbe bosniaque, les offusquait principalement, parce qu'ils le regardaient comme frère des Monténégrins, à qui ils étaient dans l'usage de couper la tête comme ils le lui disaient fort naïvement. La nuit arrivée, le maître du logis nous conseilla de rentrer nos malles dans sa maison et même d'y venir coucher, de peur de surprise. Nos domestiques laissés près des chevaux dans la cour, nous commençons déjà à dormir sous le toit de notre hôte, quand une fumée épouvantable nous obligea de déloger. On était occupé à nous rôtir un mouton pour notre route du lendemain et on avait choisi pour plus de commodité le bas de la maison pour cette opération, sans songer que nous n'étions pas destinés à devenir des jambons. Il fallut donc se remettre dans la cour, où du reste nous fûmes fort tranquilles, mais un peu fraîchement le matin.

pas copié la carte de Viquesnel. Il place cette vallée entre la crête du Brata (?) à l'E. et du Narmaja à l'O. noms, qui peuvent bien exister. Cette dernière montagne serait le prolongement méridional du Schalia-Mala que nous traversâmes. Mr. Kiepert a oublié aussi d'indiquer que les tribus albanaises au N. du Drim portent le nom général de Malliesouri ou Malliesori (habitans des montagnes), en opposition aux Mallézi les Monténégrins, leur pays s'appellant en albanais Mailzéze et en opposition aux Myrdites (alb. Miréditi) les albanais au Sud du Drim. Les Poulati (de *Poul*, une forêt) ne sont qu'une tribu des Malisores vers le S. O., néanmoins Mr. de Hahn en fait un synonyme de ces derniers. Les Gatschi sont dans le haut du bassin du Lim et vers Mitrovitza. Les Dschouani et Zoubi seraient à l'E. de Schalia entre cette tribu et celle des Has ou Hassi.

Aboutissant à la fente occupée par le Drim, on ne peut pas se servir de la vallée de Schalia pour aller à Scoutari, il faut donc franchir la crête, qui sépare Schalia de Boga. Or il n'y a qu'un sentier tournant frayé sur un énorme éboulis presque à l'O. ou à l'O.N.O. au-dessus de Schalia. On traverse d'abord un bois de hêtres, puis on commence à s'élever graduellement sur ces débris en partie mobiles, placés sur des pentes de 25 à 30° et entremêlés de troncs d'arbres déracinés. Il fallut mettre pied à terre et laisser courir les chevaux tout seuls, mais lorsque nous eûmes dépassé la région des pins à 3042 p. nous avions encore une hauteur d'environ 500 p., occupée par des rochers et des neiges des deux côtés de cette pente si forte. Ce fut un véritable travail que de pousser les chevaux devant nous et de les empêcher de tomber dans les précipices. Nous étions parvenus sous le col et n'avions qu'une quarantaine de pieds de neige à escalader quand un de nos chevaux, rebuté d'être obligé si longtemps à monter tout droit, alla s'égarer sur une pente de neige si rapide qu'il ne pût plus s'y tenir, ni se retourner et en un clin d'œil il avait glissé en bas de vingt-cinq pieds de hauteur et avait fait la culbute complète. Enchassé entre deux gros blocs, les pieds en l'air et immobile, nous crûmes de loin qu'il s'était brisé l'épine dorsale, heureusement son bât de bois l'avait préservé et on le sortit de là sain et sauf. Notre Tartare ne revenait pas de l'état de ce chemin et il ne trouvait rien de comparable dans tout l'empire ottoman, si ce n'est peut-être à l'E. d'Erzeroum. En effet cette route

de 3 heures peut bien être cité pour la plus mauvaise, par laquelle on puisse faire passer des chevaux chargés. Le col de la montagne, à 4466 p. de h. abs., n'est qu'une très mince crête de rochers avec un petit goulet et des pentes de neige des deux côtés ¹⁾. La vue en est assez étendue au N., car on voit dans le lointain les montagnes élevées au N. et à l'E. du lac d'Ochrida. Au S. 15° E. se montre le mont Jalesch au confluent des deux Drim et au S. 22° E. apparaît une partie du Schar. Ces sommets ne sont visibles qu'à travers une échancrure de montagnes, car la vallée de Schalia a des montagnes tout aussi élevées au S. E. qu'au N. O. Vis-à-vis de soi au S. E. s'ouvre une haute vallée entourée de cimes neigeuses, on peut arriver par là avec quelques difficultés à Detschani et Ipek.

La vallée de Boga, courant à O. 60° N., mais tournant bientôt au S., on n'en voit que l'extrémité, qui est très boisée. À l'O. derrière la montagne, sur laquelle on se trouve, s'élèvent des crêtes couvertes de beaucoup de neige. On ne leur donne que le nom de montagnes de Schalia (*Schalia-Mal*), mais plus bas elles portent le nom de Biskaschit. La route de Boga est extrêmement fatigante, parce qu'il faut traverser des ravins et surtout des bois de hêtres, où le sentier, à peine tracé, est embarrassé de rochers et de troncs d'arbres. Sous ces feuillages épais le temps paraît d'autant plus long qu'on ne voit rien. Les hêtres commencent à 4400 p. de h. abs. et cessent à 3100 p. Après trois heures nous étions sortis de ce désert, nous avons dépassé un étranglement de la vallée et nous rencontrâmes des Albanais catholiques de Boga.

Ce village de 40 maisons et de 4 à 500 habitants catholiques de la tribu des Klementi est placé à 2715 p. p. de h. abs. sur les

¹⁾ Notre hôte de Schalia, qui nous avait servi de guide, voulait nous quitter au col, mais nous le priâmes de nous aider à descendre nos chevaux sur les neiges et nous ne le congédiâmes qu'après cette opération achevée. Il avait demandé dix piastres pour cette promenade et espérait probablement n'en recevoir que la moitié, puisque nos guides loués au même prix pour toute la journée, trouvèrent que nous avions été trop coulans en nous laissant extorquer cette somme. Nous aurions pu nous passer à la rigueur de cet homme, mais en cas d'accident il aurait été fort utile. Quoiqu'il ne fût guère éloigné de chez lui, il n'avait pas manqué de se charger de son long et pesant fusil, qui est pour les Albanais comme le bâton pour nos paysans.

deux côtés du torrent du même nom, qui descend du col au-dessus de Schalia. La plus grande partie des habitations est sur la rive septentrionale, tandis que sur l'autre est une petite église avec la croix latine. Les maisons sont couvertes en planches, au-dessus desquelles il y a des blocs de pierres pour empêcher que le vent n'enlève les toitures. Quelques champs de blé noir et de belles prairies entourent ce village et des montagnes, n'ayant l'air depuis la vallée que d'avoir 2000 p. environ, s'élèvent des deux côtés de la vallée, en offrant un agréable mélange de bosquets et de rochers. ¹⁾

Il n'est guère douteux que les Malisores de Boga communiquent par la montagne avec les Klementis, car pour ces montagnards tous les sentiers sont bons. Ainsi il y en a aussi de Schalia aux sources du Zem, comme de Schalia aux pâturages de Kroutschevo ou de Schalia à Zoubi et Hass. Depuis Boga (du mot slave *Bog*, dieu, ou du mot albanais *Boge*, couleur) la vallée tournant au S. devient tout-à-fait champêtre et les bois disparaissent ou ne forment que quelques bouquets à demi-pente des hauteurs. Les cimes conservent encore à l'E. des formes pointues ou bizarres comme les rochers dolomitiques du Proklétia. Le torrent était à sec, parce qu'il paraît que l'eau dérivée des neiges se perd dans les fentes ou les trous des rochers ou dans le fond graveleux et fragmentaire de la vallée. A Boga il y a encore de belles fontaines, mais en deçà elles deviennent plus rares. On est donc déjà sur ce sol calcaire poreux et sec de l'Albanie et on nous disait à ce sujet qu'il y a un manque presque complet de sources sur la route de la partie inférieure de la vallée du Zem à Scoutari.

Nous marchâmes ainsi ou plutôt descendîmes insensiblement pendant près de 2 heures au milieu de prairies, sans voir personne si ce n'est quelques paysans dans l'éloignement. Nos gens s'efforçaient en vain de leur crier de temps à autre: Avez-vous de l'eau (*Akeni oui*)? ou donnez-nous de l'eau (*Bicri oui*) ou y a-t-il une source (*Akeni kroui*)? Nous arrivâmes enfin à une partie de la val-

¹⁾ Comme c'était l'heure de prendre notre repas, une auberge aurait été notre affaire, mais les vexations des Turcs ont rendu les Albanais si farouches, qu'ils évitent de pareils établissemens et que la vue d'un Ottoman reprime tellement leur curiosité que nous n'aperçûmes pas âme qui vive dans ce grand endroit. Il fallut nous établir sous un chétif arbre sur le cimetière et y dépêcher sans témoins notre mouton de Schalia.

lée, qui court de l'E. à l'O. et où est situé à une demi-heure plus loin à gauche le village de Schkriell (pron. aussi Schkrell, dérivé peut-être de *Skraja*, du bord des montagnes, 80 m. et 500 h.). C'est le chef-lieu de la tribu de ce nom, qui compte 2500 âmes et qui est en grande partie catholique. Cet endroit a une église latine et rappelle par ses maisons en calcaire blanc certains villages de la France méridionale. Des bouquets de noisetiers, des noyers, des cerisiers et des champs de maïs s'observent dans cette espèce d'élargissement de la vallée, tandis que le lit du torrent à sec occupe le fond d'une profonde et étroite fente, sur laquelle est un pont en pierre. A cette élévation d'environ 2000 p. de h. abs. la chaleur était déjà excessive, surtout pour nous, qui sortions des neiges, nous aurions bien voulu pouvoir nous arrêter à Schkrell, mais malgré l'importance de ce village les voyageurs n'y trouvent aucun gîte. Il fallut donc continuer à descendre et bientôt après nous vîmes à 1975 p. de h. abs. des vignes sauvages et cent pieds plus bas les premiers grenadiers.

La vallée se rétrécit de nouveau et prend pendant près de 5 h. un aspect sauvage, son fond et les pentes des montagnes n'étant couvertes que de rochers ou de petits buissons. On est enfin sorti des hautes montagnes, dont les extrémités s'étendent jusqu'à l'E. de Schkrell. Néanmoins en compensation de ce manque de cultures nous rencontrâmes enfin des habitans et même des Albanaises revenant du marché de Scoutari. La première question à nos guides était toujours, de quelle tribu ils étaient. (*Schile Phis oschto?*)

A 4 h. de Schkrell nous laissâmes à droite sur le pied de la montagne la ruine d'une église latine et un champ de blé de Turquie et à 1 h. plus loin nous atteignîmes le village de Déthail, où la vallée, ayant environ une demi-lieue de large, est couverte de belles cultures de maïs, de vignobles etc. Nos guides avaient espéré nous loger chez quelque habitant de Didanié (à 4½ h. de Scoutari), mais on nous pria de passer outre, en nous promettant comme une leurre un gîte dans quelque village plus loin et nous rafraîchissant avec de l'eau claire.

Nous passâmes à 1 l. plus loin à côté du village de Zagresch et nous y vîmes le torrent à sec se diriger au S. O. Il coule au milieu d'une vaste plaine, qui n'est qu'une sinuosité du grand bassin du lac de Scoutari. Obligés de continuer à marcher sur ce sol

desséché, nous trouvions notre position d'autant plus désagréable que le soleil était couché depuis longtemps et que nous voyagions en vue de plusieurs villages inhospitaliers. Mais nous ne rencontrions personne et avions devant nous une immense plaine ça et là avec quelques cultures et entre le lac de Scoutari, le lac ou marais d'Oum, l'Oumsko ou Goumsko-Blato nous observions des petites hauteurs, dont les cimes déchiquetées et rocailleuses avaient la fausse apparence de fortifications.

Enfin le bonheur amena sur notre route un Albanais que nous engageâmes à nous conduire au plus proche village au S. de nous. C'était celui de Gradiska à environ 6 l. de Schkrell. Une ferme entourée de grands tas de foin et de blé nous faisait espérer d'y trouver ce qu'il nous fallait, mais on nous en refusa l'accès au milieu de l'aboyement d'une troupe de chiens furieux. Heureusement à côté de ce Crésus un pauvre paysan se montra plus traitable, nous laissa bivouaquer dans son enclos et nous fournit ce, dont nous avons besoin. Je le répète, la crainte de n'être pas payé, malgré les promesses les plus solennelles, est le seul motif, qui rend l'Albanais si inhospitalier.

Nous avons encore cinq grandes lieues, pour atteindre Scoutari. La plaine, qui nous séparait du lac, descend en pente extrêmement douce et avait encore au moins 1 $\frac{1}{2}$ à 2 l. de largeur. Elle fait partie d'une étendue considérable de pays plat, s'étendant depuis le confluent du Zeta et de la Moratscha jusqu'à Scoutari et même jusqu'au-delà du Drim. Elle porte le nom de Baisa à l'E. du milieu du lac, mais vers Scoutari elle forme le Livadia ou lieu de prairies, le Liouat des Albanais, tandis qu'au N. du lac le long de la Moratscha les Slaves l'appellent Retzka ou Zetska-Polie et à l'O. de cette rivière est leur Lieschkopolie. Les Albanais au contraire ont pour la plaine entre le lac, la Moratscha et le Zem le nom très caractéristique de *Lemn* ou *Lémé*, qui signifie une aire de grange. Quelques tumulus s'y trouvent, dit-on. Il est évident qu'à l'époque alluviale ancienne les eaux du lac baignaient les basses montagnes derrière Gradiska comme ailleurs et que cette immense plaine était sous les eaux. Le lac avait alors plus de 3 à 4 l. de large.

Le lac, le Skadarsko-Jéséro ou Blato des Slaves et le Blat des Albanais, a 8 l. de long et une largeur, qui varie de 1 à 2 et même 3 l. Sa forme est allongée du N. O. au S. E. (du N. N. O.

au S. S. E. d'après Mr. de Hahn). Ses bords sont presque plats à l'E. et rocailleux à l'O. et surtout au N. O., tandis qu'au S. O. vers Scoutari il y a des marécages, bien moins étendus que ceux du district de Hoti. Ses îles y font un joli effet en même temps qu'elles indiquent par leur élévation et leurs rochers que ce ne sont que des portions d'un sol affaissé, qui a produit une fois cette cavité. Au fond du lac sont les îles de Vranina (avec quelques maisons) et de Lésendra ou Lisandra, vers son milieu celles assez élevées de Moratschnik et de Moraka sont les plus considérables et la première a une tour ou un fortin ancien. Au débouché du lac dans la Bojana (sl. Bouana, alb. Bouanné) est l'île de Palikara. Ses eaux sont soumises comme celles des grands lacs de la Suisse au phénomène occasionnel des sèches.

A l'exception des eaux qui se rendent dans le lac par des conduits souterrains, son affluent principal est la Moratscha, qui écoule, pour ainsi dire, la plus grande masse des eaux du Monténégro et une partie de celles des contreforts au S. du Kom. Les sources de la Moratscha sont au pied du Dormitor et au-dessus de Séotza au pied de la montagne, qui sépare le district monténégrin de la Moratscha d'avec celui de Drobniak. Cette rivière coule d'abord du N. O. au S. E. dans une vallée assez étroite, dominée à l'O. et au S. O. par les sommités de l'Oubli, du Siljévatz et du Lisatz et à l'E. et au N. E. par les pics dolomitiques du Dormitor, du Javor ou Javorie, du Trebisch, du Rovtzi et du Kom. Entre ce dernier et le Lisatz elle tourne au S. O. et continue ainsi jusqu'au lac de Scoutari. Ses affluens sur le côté occidental sont d'abord d'assez nombreux torrens jusqu'à la ruine de Diocléa ou au confluent du Zeta. Mr. le colonel Karaczay n'a cru devoir en figurer que sept principaux. Plus bas se trouvent surtout trois affluens, savoir le Zeta, qui descend du N. O. de Sponge (Спуж) et reçoit dans le Monténégro le Souschitza (par erreur Sasitza dans la carte de Mr. Kiepert) et vers sa tête l'Obostitza. Puis vient le Sitnitza, qui réunit les eaux du Golatz et du Lisitza et prend dans son cours inférieur dans la plaine de Lieschkopolie le nom de Mataritza. Enfin il y a encore un torrent à l'E. de Gasnitza. Sur sa rive orientale la Moratscha se grossit principalement des torrens descendant du Dormitor et du Trebisch, puis des eaux du Mala-Rieka coulant du N. E. depuis Lopati et Berskout (voyez ma Turquie. Vol. 1, pag. 133), et de celles du Lievna-Rieka, ensuite après quelques torrens viennent celles du

Ribnitsa (poissoneuse) coulant au N. de Podgoritza (1000 m. mahom. et 200 m. grecq. et à 12 h. de Scoutari) et provenant suivant Mr. Karaczay du mont Kakaritska (?) et enfin celles du Tzievna ou Zem.

Le lac de Scoutari reçoit en outre sur son côté occidental les trois torrens monténégrins du Tzernitza, de l'Orochovka et de l'Ivan-Bégovo-Tzrnovitch-Rieka, qui sort toute formée d'un rocher à Obod, ainsi que le Karaschoumlia sortant d'un petit lac au N. de l'extrémité du lac et au pied du mont Bobija. Ce dernier forme à son débouché une île, où est situé le fort de Jabliak (Жаблиак) (de *Jaba*, grenouille; 20 m. mah.). D'une autre part sur la rive opposée on ne trouve que le petit torrent de Plavnitza, celui qui descend du N. E. des montagnes de la tribu de Hotti et contribue à former le grand marais d'Oum, enfin le torrent de Schkrel.

Les montagnes dominant le lac de Scoutari sont sur le côté S. O., surtout le Soutourman, le Kounovo et le Roumia (au N. E.) d'Antivari, puis le Moklich et le Braisa, qui se terminent vis-à-vis du château de Scoutari par le Tarposch (alb. Tirabosch ou Tirabosk). Au N. E. on remarque les montagnes neigeuses de Schalia et le Véletschik de Mr. Karaczay environ au N. O. de Boga, notre Scodrus et celui de Mr. de Hahn, avec leurs contreforts plus bas, auxquels Mr. Karaczay a donné les noms de Sambouko et de Marandi au N. E. d'Oum, de Biskaschit au N. E. de Rioli et de Zoukali au S. du Chiri ou Drinasi.

La plaine le long du lac pourrait être un véritable jardin, mais au lieu de cela plus on approche de la capitale de la Haute Albanie, plus le terrain devient un désert couvert de buissons de *Paliurus*, de *Vitex-Agnus Casti* ou de chardons à fleurs roses. Ça et là des figuiers rabougris et des *Colutea arborescens* interrompent cette uniformité. Il ne manque pourtant pas de villages, mais ils sont tous placés loin de la route ou au pied des montagnes ou près de l'eau et des touffes d'arbres indiquent seules leur présence. C'est la demeure de la tribu albanaise des Koukli, tandis que d'après Mr. Kiepert les Kastrati (de *Kaschte*, paille?) seraient plus haut dans la vallée de Schkrell. On nous avait indiqué au contraire les Kastrati à Scoutari et dans ses alentours. A 11. de Gradiska le village de Kopilik (de *Kopil*, valet) reste à gauche au pied de collines rocheuses. Puis on passe près de Gria (le Grisca des cartes, chaud de *Grijati*, chauffer) et de Vreka (le Placca des cartes), ainsi qu'à

côté d'une chapelle ruinée et on arrive à une fontaine, où trois ou quatre grands peupliers noirs invitent au repos. Par la négligence des habitans les eaux ont formé dans ce lieu un petit marécage (*Batak*). On voit depuis là le château blanc de Rosapha ou Scoutari, ainsi que quelques îles du lac. En deçà le rideau des montagnes du Monténégro avec la Nahie de Tzernitza font un effet agréable, en même temps que vers le fond du lac l'horizon est borné par une série de hauteurs, qui paraissent très basses, mais moins continues que les précédentes, à cause des vallées existantes dans ces lieux. D'une autre part on voit encore à l'E. des cimes neigeuses, en avançant vers Scoutari les montagnes blanches de Schalia se dessinent même très distinctement sur deux ou trois autres crêtes en gradins.

A 1 l. avant Scoutari on traverse une petite rivière, puis deux autres cours d'eau sur un pont en pierre et on observe pendant quelques momens une chaussée pavée établie dans un désert occupé seulement par des fougères. Des tourbillons de poussière accompagnaient des charriots chargés de paille, qui nous précédaient de loin et après avoir dépassé ces indices de l'approche d'une grande ville, nous entrâmes à Scoutari en ayant derrière et devant nous des troupeaux de buffles, de bœufs et de vaches.

Cette ville n'est indiquée à distance que par un énorme espace boisé et quelques bas minarets au nombre de 20. A peine entré on se trouve sur des pavés assez élevés, établis sur un sol argileux, et entre les hautes murailles de jardins. On parcourt ainsi de longues rues sans rencontrer guère de passans hors des momens des prières ou des repas. Ce manque de boutiques donne aux rues une telle uniformité que nous dépassâmes notre auberge sans la reconnaître et n'aperçûmes notre erreur qu'en débouchant sur le cimetière d'une mosquée. Ce sont ces derniers édifices, qui peuvent seuls guider un étranger, les uns étant blancs, les autres rouges, d'autres en ruine ou avec une fontaine etc.

Scoutari (sl. Skadar, t. Skodra ou Schkodra, alb. Isken-dérijé) tire, d'après Mr. de Hahn, son nom du mot Schkype, *Kodve*, butte, parce qu'au milieu de la plaine la proéminence escarpée de son château de 465 p. de h. abs. a dû offrir de toute antiquité un lieu propre à la défense. Cette cité est de droit et de fait la capitale de l'Albanie septentrionale aussi bien que Janina est celle

de l'Épire. Ses environs s'appellent Skanderija en slave. Cette ville ouverte maintenant est à 93 p. sur la mer adriatique et 5 h. de cette dernière en ligne directe. Les petits bâtimens pourraient remonter jusqu'à Scoutari, s'il n'y avait pas des bancs de sables dans la Bojana, de manière qu'à présent ils ne peuvent arriver que jusqu'à Oboti à 2 l. sous la ville. Elle peut contenir 22,500 à 23 ou même 24,000 âmes dans ses 4500 maisons, y compris 2000 boutiques. Cette ville occupe une grande étendue de terrain, elle a près d'une lieue de long de l'O. à l'E. et une demie de large ou elle couvre un espace de 2 milles italiens carrés. Elle est situé au S. du lac dans une plaine, qui vient se terminer en cul de sac contre la butte calcaire du château de Rosapha et contre son prolongement oriental sous forme d'une petite crête nue et basse. La Bojana coule au pied des rochers dénudés du château et sépare Scoutari d'un petit faubourg, appelé Tophana ou Galata. Ce dernier communique avec la ville par un pont en bois (l'Ouzoun Keuprisi) de plus de 200 toises de long et est resserré entre la rivière et les escarpemens des hauteurs voisines du Tarposch. Ce faubourg de plus de 25 maisons est surtout habité par des Slaves et des gens malfamés. On y remarque sur la pente du Tarposch la ruine de l'église catholique de St.-Marie, détruite en 1807.

Scoutari se divise en deux parties bien distinctes et séparées par un espace vague, savoir la ville du commerce ou du Bazar et la ville principale avec les jardins, mais sans boutiques à l'exception de quelques épiciers et boulangers. La première n'est pas fort grande et est au pied du château, qui est à 372 p. sur la Bojana. Trois rues principales traversent ce quartier du S. au N. A l'extrémité méridionale de la plus grande des trois, celle qui conduit à Alessio, est le marché aux poissons. Deux autres rues s'en détachent et vont à l'E. vers l'autre quartier de Scoutari. Il y a un Bazar voûté pour les marchands d'étoffes et les gens à argent.

Le quartier oriental de Scoutari en forme la partie la plus considérable et est la cause de la grandeur de cette ville, parce qu'il est composé presqu'entièrement de maisons ayant chacune des jardins plus ou moins étendus et entourés de hautes et fortes murailles. La cour des maisons a une porte placée dans un enfoncement et il y a des deux côtés de ce dernier des fentes dans

les murs pour pouvoir tirer au besoin sur les assaillans. Toutes les rues à jardins sont larges ou même très larges et aux extrémités des principales il y a des digues pavées pour obvier aux inondations produites par le Kiri et même il y en a encore de semblables moins grandes dans certains rues adjacentes. Les jardins sont des vergers ou des parterres de fleurs et de plate-bandes de légumes. Ceux des gens riches sont ornés d'orangers, de grenadiers et d'oliviers en pleine terre. De grandes places au nombre de 13 sont occupées par des cimetières et des mosquées avec de grands arbres, tels que des platanes d'Orient, des aulnes, des peupliers etc., de manière que cette partie de Scoutari fait plutôt l'effet de plusieurs villages accolés l'un à l'autre que d'une ville. C'est le quartier le plus sain, parce que le voisinage du lac, les marécages de la Bojana et le marché aux poissons rendent la partie marchande de Scoutari très fiévreuse. L'eau y est aussi meilleure, pure et très fraîche.

Les Albanais catholiques paraissent habiter surtout les parties de ce quartier éloignées du château, tandis que la plupart des Musulmans se tiennent plus près de ce dernier. Il y a peu d'Albanais ou de Slaves grecs. Mr. Müller n'y compte que 1500 Slaves et n'estime les véritables habitans turcs qu'à 1600, tandis qu'il y aurait 16,000 Albanais mahométans et 13,000 Albanais catholiques.¹⁾ En 1853 Mr. de Hahn indique à Scoutari 4000 maisons, dont 3000 appartiennent à des familles albanaises mahométanes, 900 à des Albanais catholiques, 100 à des Serbes et 24 à des Zinzares (page 105). Il est inouï qu'il n'y ait pas encore pour 900 familles catholiques une église à Scoutari et que le service divin se fasse en plein air au N. E. de la ville sur un petit tertre avec trois tilleuls dans la plaine de Tuhadder (Nuhaddel). L'évêque de Scoutari a enfin pu faire construire une petite chapelle dans sa maison. Néanmoins Mr. de Hahn en trouve la raison non dans l'intolérance des Musulmans, mais dans l'insouciance des Catholiques (page 138).

¹⁾ Voyez sa description très détaillée de cette ville. (Albanien, p. 46—53.) Le seul rapport qui nous y a surpris, c'est la transformation d'un chemin tournoyant assez large et montant au haut du rocher de la citadelle en un sentier de 2 pieds de largeur et planté de platanes. En 1838 il n'y avait rien de semblable. Comparez notre Turquie. Vol. 2, p. 342.

Le Paschalik de Scoutari comprend 7 Moudirliks avec leurs Musselims, savoir celui d'Antivari (sl. Bar, t. Divar), de Dulcigno (sl. Oligoun, t. Oulkin), d'Alessio, de Zappa, de Podgoritza avec Spouge (s. Спуж, alb. Schpouge, à 14 $\frac{1}{4}$ d'h. de Scoutari, 300 m. mahom. et 30 m. grecq.) et Schabliak, de Gouzinié et Biélopolié, y compris Plava et Kolatschin sur la Tara. De plus le Pascha de Scoutari a sous lui les Myrédites, les Malisores y compris les Klementi, dont les tribus ont leur Vekil ou agent auprès du Pascha. Vu le grand nombre d'Albanais libres, c'est à présent le seul Paschalik de la Turquie d'Europe, qui n'ait pas encore été désarmé presque complètement, car d'après Mr. de Hahn en Epire le port d'armes n'est plus usuel. C'est aussi cette raison, qui a empêché les Turcs de morceler en petits gouvernemens l'Albanie septentrionale autant que l'Epire. Il n'y a presque plus de Begs héréditaires, si ce n'est ceux de Spouge et d'Antivari.

La population de ce Paschalik s'éleverait, d'après le Dr. Müller, à 305,600 habitans, dont 196,450 seraient chrétiens et en très grande partie catholiques. Les Grecs seraient surtout vers le Monténégro. Le district de Scoutari aurait 59,000 habitans et 25,000 Chrétiens; celui de Dulcigno 17,000 h. et 5600 Chr.; celui d'Antivari 32,000 h. et 19,000 Chr.; celui de Podgoritza 4600 h. et 750 Chr.; celui de Zadrim 19,000 h. et 16,100 Chr. Si ces nombres peuvent s'approcher de la vérité, on est étonné de le voir élever le chiffre des Myrédites à 70,000, parce qu'ils comptent 19 tribus et ont pu fournir en 1831 avec le district sans limites déterminées de Dibre 8000 hommes armés. Or ces deux districts ne contiennent que des villages et surtout de petits hameaux clairsemés, leur population ne peut guère atteindre 50,000 âmes et ne s'élève peut-être qu'à 40,000. Une exagération encore plus forte est celle d'attribuer 104,000 âmes aux quatre districts de Malisores et des Klementis, savoir 19,000 âmes pour le district de Schkrel, 28,000 pour celui des Kastrati, 15,000 pour celui des Hotti et 42,000 pour celui des Klementi et des Malisores. Or, si Mr. de Hahn ne se prononce pas sur la population de ces derniers, il estime celle des autres à la somme minime de 13,000 âmes, dont 1500 seraient Mahométans et qui peuvent mettre 2 à 3000 hommes sur pied. Les Malisores n'habitent que les montagnes n'atteignent pas certainement ce nombre, ni même peut-

être la moitié, bien entendu que les districts de la Metochiia restent hors de ligne. Nous croirons donc que le chiffre de 21,000 pour tous ensemble serait plus près de la réalité. Ainsi la population de tout le Paschalik de Scoutari se réduirait à 200,000 ou bien tout au plus à 212,600 ou 222,600 habitans, parmi lesquels 117,950 ou 127,952 seraient environ Chrétiens, tandis qu'on ne compterait qu'entre 22 ou 32,000 religionnaires grecs, les autres étant Catholiques romains. Quant aux tribus principales des Albanais surtout libres, Mr. de Hahn nous a donné des détails intéressans sur bon nombre d'entr'elles, sur leur dissémination et en particulier sur la distribution générale des Schkypetares, dont il élève le nombre total à 2 million en Turquie et en Italie. A l'O. de Scoutari sont les Mrkovitchi, nommés ainsi du Merkovtscha-Rieka, qui sépare les districts de Scoutari et d'Antivari et qui coule dans le lac. Autour d'Antivari sont les Zale (de *Za*, beaucoup?), dans la vallée du Kiri les Grouémir (de *Ghroua*, femme et *mir*, belle), dans celle du Drim inférieur à l'E. et N.E. du Zadrin les Boukémir (de *Bouk*, pain et *mir*, bon), etc.

La province albanaise catholique se divise en sept diocèses, savoir l'archevêché de Douratzo avec 8 cures et environ 10,000 âmes, l'évêque réside à Kourbina sur le Vardascha dans le Mirédita; celui d'Antivari avec 5 cures et 3000 âmes, celui de Prizren, qui porte seulement le titre nominal de Skopia ou Ouskoup avec 6 cures et 10,000 âmes, l'évêché de Scoutari avec 26 cures et 28,000 âmes, celui d'Alessio avec 24 cures et 19,000 âmes, celui de Çappa avec 25 cures et 16,000 âmes et celui de Poulati avec 8 cures et 10,000 âmes. L'archevêque d'Antivari y joint le titre de Dioclea et de Primas totius Serviae. En resumé, d'après le dire des évêques latins, il y aurait 96,000 Catholiques dans l'Albanie septentrionale, dont la plupart seraient des Schkipetares, car il n'y a des Slaves catholiques que dans les évêchés d'Antivari et de Prizren.

Il y a de plus 5 préfetures apostoliques de l'ordre des Franciscains, dont chacune a quelques couvens, mais il n'y en a que 2 à 3, qui aient quelque bien. Ils n'ont en général qu'un moine. Leur distribution est la suivante, savoir dans le district d'Alessio 5 hospices, savoir à Alessio, Roubigo, Troschiani, Sebaste, Mouschuli et Capo Radoni; dans la préfeture de Macédoine 3 hospices à Podana, Piscasio, Mattia et Louria; dans celle de

Kastrati 6 hospices à Kastrati, Hotti, Grouda, Triepschi, Seltze et Voukoli; dans celle de Poulati 7 hospices à Schoschi, Planti, Nikai, Aranja, Kiri, Dousmani et Schalia, enfin dans celle de Prizren 1 hospice à Zoumbi. ¹⁾

Les Kastrati, un nombre de 2300, habitent les montagnes et la plaine de Baisa entre les Klementi, les Hotti, les Schkrieli et les Boudischia. Ils comprennent 408 familles ou 3157 âmes, 72 familles du village d'Aliai sont mahométans, les autres catholiques. Ils habitent 16 villages, savoir dans la montagne de Martinai, Gjokai et Theresi, Bradosvi et Budischia, Kourtai, Gorai et Piétrovitch et dans la plaine Pouta, Kopani, Hikoutzai, Pié-troschinaï, Skandschi, Moxetti, Dobrovoda et Aliai. Le chef-lieu de Kastrati a 60 m. et 400 h. Ils ont 6 chefs reconnus par les Turcs.

Au N. des Kastrati viennent les Hotti sur l'Oum (2300 h.), qui sont tous Catholiques excepté quatre familles et qui proviennent, dit-on, originairement du mont Vélétschiko, où il y a une caverne calcaire nommée Schpéla e devet (caverne des bêtes); Hotti, leur chef-lieu, est 8 h. de Scoutari; plus au N. sont les Groudi (de *Grouda*, masse ou morceau) (1500 h.) sur le bas du Zem. Ces derniers appartiennent à la grande tribu des Klementi comme les Schkriéli (2500 h.) et les Triépschi ou Zatriébatz au N. du Zem et sur le Ribnitza. Ces derniers comptent 115 familles et 700 habitans. A l'exception des Triépschi le plus souvent avec les Monténégrins, chacun de ces districts a son Boloubaschi mahométan près du Pascha et son Tschausch, ainsi que son conseil de 12 membres.

Les Malisori ou les Poulati de Mr. de Hahn (de *Poul*, forêt) se divisent en Schalji, Schoschi, Kjiri, Toplani, Dschouani avec les Douschmani et Soumma plus au S.O., les Postripi au-dessous de Scoutari, les Martouri mahométans à l'E. et les Nikai catholiques au S. de Djakova.

Scoutari est à la rencontre de trois grandes routes, dont les plus importantes sont celles de Constantinople à l'Adriatique et celle de Belgrade ou du bas Danube par la Drina et la Moratscha à la Méditerranée. Malheureusement cette dernière est fermée jusqu'ici par l'occupation de la vallée de la Moratscha par les

¹⁾ Voyez Albanesische Studien de Mr. de Hahn, 1853, p. 19.

Monténégrins. (Voyez ma brochure sur les routes et les chemins de fer en Turquie. Vienne 1852, pag. 20). La troisième route est celle qui, partant de la Dalmatie, traverse toute l'Albanie dans sa longueur. La route de Scoutari à la frontière dalmate passe par la plaine de Schass, à Soulika (75 m.) village slave mahométan sur le Braitz. A l'E. sur le pied de la montagne du même nom est la commune albanaise catholique de Schoumpérovitz avec l'église de St.-André. Plus loin vient Mikoulitz, chef-lieu de la commune albanaise musulmane de Dobravoda. Elle confine au N. avec celle de Zaleph et au S.E. avec celle d'Anamali. Entre ce point et Antivari on rencontre encore le village mahométan de Bartola et de Veljésolo placé avec une mosquée sur une hauteur. Antivari (sl. Bar) est à 6 h. de Scoutari et à 1/2 h. du Bazar dalmate de Smilova Ouglitza. Cette ville, bien située et entourée d'oliviers, comprend une citadelle en ruine avec une population de 3500 Serbes, savoir 1200 Mahométans, 800 Grecs et 1500 Catholiques avec 400 Albanais de cette dernière confession et 80 à 86 Zinzares.

BOSNIE ET HERZEGOVINE.

XXIII.

ITINÉRAIRE

DE

PRISCHTINA À MOSTAR EN HERZEGOVINE

PAR

NOVIPAZAR, FOTSCHA ET GATZKO,
AVEC QUELQUES DÉTAILS SUR LES ROUTES
DE L'HERZEGOVINE EN DALMATIE.

Au N.O. de Prischtina est une petite colline couverte de vignobles sur son côté méridional, tandis que son versant septentrional n'est occupé que par des pâturages secs. On passe trois éminences avant d'atteindre à 1500 p. de h. abs. le véritable champ de la bataille de Kosovo le 13 juin 1389. On nous dit qu'il s'appelait Gasimestan (lieu de guéage, de *gaz*, gué, et *mesto*, lieu) à moins que cela vienne du mot turc *gazi*, en guerre. Dans les chansons serbes il est dit que le Sultan avait son camp sur la plateforme de Masgit entre le Lab et la Sitnitza. Cette localité consiste en une plaine inculte couverte çà et là de quelques broussailles et s'élevant en talus fort doux au S.E. comme au N.O. Ce n'est au fond qu'une grande sinuosité du bassin de la Sitnitza ou plutôt un rebord un peu exhaussé. Sur ce champ de bataille se trouve deux *Téké* ou petites maisons contenant des tombeaux. Sur l'éminence avant de descendre dans la plaine est un *Téké* avec deux tombeaux, un grand et un petit et quelques candelabres. A côté se trouve une maisonnette, où logent deux Derviches. A moins d'une demi-heure plus au N.O. existe dans la plaine un autre

Téké avec un sarcophage fort simple en plâtre. Des candelabres en fer blanc et une natte environnent ce tombeau qu'on nous assura être celui du Sultan Amurath II., tué par le Serbe Milosch Obilitch à la bataille de Kosovo. L'autre *Téké* ne serait que le tombeau de deux célèbres Derviches (?) ou n'aurait été élevé que pour faire croire qu'Amurath et son assassin y sont enterrés. Or les Serbes prétendent tous que Milosch Obilitch fut enterré dans l'église de Samodreja (Самодрежа), où Knes Lazar communia avant de se battre avec Amurath. Des restes de cet édifice détruit par les Turcs se voient encore à droite et à distance du Lab à moitié chemin entre le pont du Babin-Most sur le Lab et Vouschitrn. Quant au corps d'Amurath, son cénotaphe n'est que l'indication du lieu de sa mort, il fut transporté à Constantinople et quelques Turcs ajoutent qu'on ne pût pas retrouver sa tête, parce qu'ils s'imaginent qu'elle fut coupée sur le champ de bataille par son assassin gisant blessé.

Une autre question, qui serait historiquement intéressante, c'est de déterminer si toutes les batailles soi-disant livrées dans la plaine de Kosovo l'ont été dans le lieu de la première ou bien s'il faut appliquer ce nom comme les gens du pays à tout le bassin de la Sitnitsa. Nous savons d'abord positivement que le 21 novembre 1403 le despote serbe Etienne Lazarevitsch remporta sur les Turcs sous Soliman une victoire près de Tripol non loin du couvent de Gratschanitza. Or le couvent actuel de St. Etienne sur la Gratschanitza est à l'E. de Lapou-Sélo et il n'y a pas de traces de monastère près du village de Gratscha, qui est situé à une petite heure au N. du champ de bataille de 1389. La bataille de 3 jours perdue le 18 octobre 1448 par le héros hongrois Hunyad contre Amurath III. fut-elle livrée entre Prischtina et Vouschitrn? C'est probable, puisque dans sa fuite Hunyad manqua d'être pris par un Turc sous le château de Zvetschan à Mitrovitza, ce qui n'aurait pu guère arriver, si le combat avait eu lieu plus loin au S. Néanmoins il est dit que le Sultan s'avança à la rencontre de Hunyad vers Novobrdo, c'est-à-dire aux sources du Gratschanitza à quelques lieues au S.E. de Prischtina. En novembre 1689 les Turcs sous le commandement du Chan de Crimée battirent les Impériaux réunis aux révoltés serbes dans la plaine de Kosovo, c'est-à-dire probablement dans le voisinage de Prischtina, parce que les Impériaux, ayant perdu Ouskjoub et Katschanik, n'auront

pas voulu abandonner cette ville sans risquer une bataille. Enfin en printemps de 1831 le Grand-Visir Reschid Pascha défit à Koso-vo 25,000 Bosniaques en révolte contre le Sultan et commandés par le capitaine Hussein.

A une demi-heure du Téké d'Amurath on arrive à un petit cours d'eau, qui est le Lab. On est alors à 2 h. de Prischtina et on y trouve depuis 1838 un grand Han avec un café. Ce bâtiment en bonne partie en bois a été construit par le Pascha Jaschar de Prischtina. Il consiste en une écurie, à l'une des extrémités de laquelle est une maisonnette carrée et à l'autre une maison d'une étage plus grande que l'autre. Le café est au premier étage et est à côté d'une galerie ouverte ou *Tschardak*.

Le Lab coule de l'E. à l'O. et se passe sur un petit pont en bois. En deçà on continue à voyager en plaine presque parfaite jusqu'au-delà de Vouchitrn (Vouchitrin). Mr. Jourischitch dit qu'il y a sur le Lab près du village de Raskovo un pont nommé Babin-Most et qu'à peu de distance au-dessous le Lab se réunit à la Sitnitza. (Voyez son ouvrage, pag. 120.) Sur les petits coteaux à droite on aperçoit au N. E. du Lab le hameau serbe de Pavena et plus loin on voit à près d'une lieue à l'E. celui de Tzernitza (noirâtre). Ce dernier village est situé dans une vallée arrosée par un torrent, qui coule du N. O. au S. E. C'est ce sillon qu'on remonte, pour atteindre le col, qui conduit à Podrovo, Kratovo et Kourschoumlia. De très petites montagnes entourent seules cette basse échancrure d'environ 2400 p. de h. abs. Elle ne sont que le prolongement des crêtes à l'E. de Prischtina, hauteurs qui portent quelquefois le nom de Graschan-Dagh. Pendant une dizaine de minutes on longe le torrent de Tzernitza, puis on s'élève d'environ 60 p. et on laisse à droite sur un petit plateau le village serbe de Gratscha.

Si au S. le Lioubéten domine toutes les autres hauteurs et attire seul les regards, la vue sur les montagnes au N. E. est très belle et surtout très instructive. Les contreforts du haut Kopaonik forment au N. un amphithéâtre imposant, tandis qu'au N. O. s'élèvent une portion des cimes escarpées de la chaîne calcaire entre le bassin de Novipazar et celui d'Ipek, savoir les montagnes de Tschetschevo ou du Stari Kolaschin. Entre ces deux massifs se trouve la vaste échancrure de l'Ibar, celle qui donne accès depuis le bassin de la Sitnitza dans celui de Novipazar et celui de la

Morava serbe. A vue d'œil la largeur de cette cavité doit avoir derrière Mitrovitza au moins trois lieues, mais avant d'arriver aux hautes montagnes on observe à un niveau plus élevé une échancrure bien autrement large, formée par des sommets en terrasses des deux côtés de la basse dépression. Les montagnes verdoyantes ou boisées autour de Mitrovitza et la ruine du château de Zvétschan décorent agréablement le fond de cette dernière.

La beauté de ce tableau frappera tout le monde, mais le géologue seul s'en explique entièrement les causes cachées. Ainsi chacun peut bien se figurer qu'il y a eu là des fentes et des affaisemens comme des érosions aqueuses à différents niveaux et à diverses époques, mais le géologue seul appercevra qu'il y a aussi un mélange de diverses formations, dont le contraste produit les effets du coup d'œil. En effet le terrain calcaire et schisteux de formation secondaire récente s'étend de la Bosnie vers ces contrées et y a été percé par des siénites et des serpentines en même temps qu'il y a des dépôts trachytiques plus récents dans le fond de l'échancrure.

A 1 l. du Han sur le Lab on laisse à droite un village. Dans ces lieux le bassin de la Sitnitza (Cerisier sauvage) n'est plus qu'une plaine de 1½ à 2 l. de largeur. Un peu plus loin un ruisseau venant du S. E. se rend au N. O. dans la Sitnitza. On approche alors de Vouchitrn qu'on voit de fort loin au milieu d'un pays agreste de pâturages naturels, qui a remplacé les champs couvrant cette contrée du temps des rois serbes. Les montagnes des deux côtés de la vallée sont toutes boisées et n'offrent aucune apparence de villages. A ½ h. avant ce petit bourg il y a à gauche de la route une Koula ou tour et un Tschiftlik ou ferme.

Vouchitrn, une des résidences du Tzar serbe Etienne Douschan, est bien déchue de sa grandeur, car ce n'est plus qu'un gros village, où il n'y a même plus 400 familles comme en 1806 au passage de Mr. Pouqueville. Il y existe une mosquée ancienne, une mosquée nouvelle et une église grecque achevée en 1838. Il y a aussi un Konak ou Kasaba de l'Ayan, qui est situé sur la ruine du château d'Etienne Douschan. Il n'en reste plus qu'une portion inférieure des murailles ou plutôt les trois côtés d'un carré. Sur le pan occidental de ce mur épais de pierres de taille et haut de 20 p., les Turcs ont établi sur deux coins des petites maisonnettes ou tours basses en bois. Sur le côté septentrional ils ont

ajouté une tour carrée semblable, qui va jusqu'au pied du mur et sur le côté méridional il y a un endroit garni de fascines et de terre, pour y placer un canon. Enfin sur le côté oriental est l'habitation de l'Ayan. Tel est le curieux petit fort turc de ce lieu. Le Han de Vouchitrn n'est qu'une vaste écurie que nous trouvâmes envahie par des chevaux et les bagages de Kiradgis, ainsi que de 30 pèlerins ou Hadgis mahométans revenant de la Mecque. On ne savait où se mettre, pour se garantir de la chaleur et des mouches, aucun arbre n'existant dans l'endroit.

Mr. Jourischitch indique près de ce bourg un village du nom de Bania. Il y a là une source nommée Miloschéva-Bania, où se rendent des malades. Les gens du pays croient que le tombeau de Milosch Obilitch est dans ces lieux. Dans le district de Vouchitrn à 4 h. de la plaine est le couvent de Dievitch, nommé ainsi de *Divitza*, fille, parce qu'une jeune fille y a été guérie d'une maladie cutanée. (Voyez son opuscule, pag. 123.) Les chansons serbes et Mr. Stephanovitch le placent vers la Drnitza et non loin de Schischavitzza.

Après Vouchitrn on passe la Sitnitza en été à gué, mais dans les grandes eaux sur un pont en pierre bombé et formé par neuf arches assez malfaites. Cet ouvrage paraît dater du temps des Serbes et être mentionné dans les chansons de ce peuple. Un terrain assez marécageux l'environne, car un petit ruisseau venant de l'E. vient déboucher dans la Sitnitza peu avant ce pont.

Le pays entre Vouchitrn et Mitrovitzza n'est qu'une plaine jusqu'à la colline, qui précède ce bourg. C'est probablement le Liplian des chansons serbes, nommé ainsi de la fréquence du tilleul noir ou *Lipla* dans les bois sur les côtés. Il y a aussi un Liplje sur la Moratscha dans le Brda du Monténégro. A 1½ l. avant Mitrovitzza on atteint la frontière bosniaque, qui est formée par un ruisseau venant de l'O. et sur lequel il y a les restes d'un pont. On voyage alors sur le pied immédiat des montagnes, qui bordent à l'O. la vallée de la Sitnitza. A 25' avant Mitrovitzza il faut franchir une petite plate-forme de 60 à 70 p. d'élévation et composée d'argile alluviale. Arrivé sur la hauteur, on domine la vallée de l'Ibar, mais on n'aperçoit Mitrovitzza qu'après avoir avancé un peu, car ses maisons restent cachées sous la hauteur.

La vue des environs de Mitrovitzza est fort jolie et leur culture est relevée par l'encadrement de montagnes toutes boisées en

chênes et en apparence sauvages. C'est surtout à l'E. que se trouvent ces dernières, qui s'y élèvent à environ 1500 p. sur la plaine et présentent vers leur haut de grands éboulis blanchâtres indiquant les lieux des carrières de meulières. Au N. et N.O. de Mitrovitzza une série de petits coteaux couverts inférieurement de vignobles est surmontée par une butte conique de 530 p. d'élévation et supportant l'ancien château royal serbe de Zvétschan. Son nom de sonore vient de ce que le trachyte de cette éminence donne environ le son d'une cloche, lorsqu'on le frappe.

Mitrovitzza à 1460 p. de h. abs. n'est qu'un petit bourg de 2 à 300 maisons ou de 7 à 800 âmes. Il y a des bouts de pavé dans la rue principale, deux mosquées à minaret, une tour à horloge et sonnerie, deux Hans et quelques boutiques. Un Agha y réside et n'a qu'une misérable maison d'un étage et précédée d'une grande cour. Au bord de l'Ibar, séparant le bourg des hauteurs, se trouve un moulin et quelques beaux peupliers (*Populus dilatata*), qui offrent en été un lieu de repos agréable.

Lors de notre passage en 1839 le voisinage de la peste à Nisch avait engagé le Sultan à ordonner une quarantaine sur ce point de la frontière bosniaque. Il fallut donc se résigner à rester sept jours dans ce lieu; heureusement la promenade dans les environs était permise, de manière que nous y passâmes fort bien notre temps. L'auberge de la poste était le lieu principal, où stationnaient les personnes soumises à cette quarantaine turque. La grande écurie était pleine de voyageurs et surtout de pèlerins turcs, or quelques-uns partant pour Novipazar peu après notre arrivée, nous leur donnâmes une lettre pour feu M. de Vasoevitch, alors vice-consul anglais de Bosnie en cette ville. Nous lui demandions comme au seul agent européen le plus proche de nous, de faire abréger notre quarantaine, si cela était possible. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 570.)

Le lendemain nous visitâmes le château de Zvétschan, auquel on parvient par les vignobles et une série de talus et de petites collines couvertes de pâturages secs ou de broussailles. Les aggrégats trachytiques y sont liés à des molasses tertiaires à impressions végétales. La ruine couronne très pittoresquement des bocages et des bois de chênes. Depuis le haut à 1990 p. de h. abs. on plonge à l'E. sur l'entrée des défilés de l'Ibar et au S. on domine une partie du bassin de la Sitnitza. Le long de l'Ibar

des buttes noires de Serpentine alternent avec des masses d'agglomérats trachytiques, qui forment par leur décomposition des rochers ayant la forme de tours gothiques en petit environ comme à l'E. de Deda en Transylvanie. (Voyez la description de ce château dans ma Turquie. Vol. 2, pag. 373.)

Pour aller aux carrières de meules à plus de mille pieds sur l'Ibar dans la montagne au N.E. de Mitrovitza, on traverse à gué la Sitnitza et on monte par un petit vallon à l'E., puis au N.E. Ce chemin a lieu à travers des petits bois de chênes jusqu'à ce qu'on atteigne à 1 h. de Mitrovitza une espèce de col, où il y a quelques habitations dépendant du hameau arnaoute de Boletin. Les carrières se trouvent précisément à l'E. de ce dernier, à environ 4 à 500 p. au-dessus de lui et à $\frac{3}{4}$ ou 1 h. de là. On y monte tout droit à travers les bois par un sentier ou bien on peut suivre la route, par laquelle on descend les meules sur des traîneaux ou des charrettes attelées de bœufs. Les carrières sont assez bien tenues. On y exploite des porphyres trachytiques à cristaux de quartz, baryte sulfatée et parties très ferrifères. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 57.) Dans une des supérieures il y a une source d'eau extrêmement fraîche, où de la glace se conserve, dit-on, jusqu'au 29 juin.

Depuis Boletin on peut descendre au N.N.O. sur l'Ibar. Le chemin tourne agréablement le long d'une pente boisée, d'où on débouche sur une prairie. De là on peut revenir à Mitrovitza en restant sur la droite de l'Ibar ou en passant au pied oriental de la butte du château ou bien on peut gagner la route de Mitrovitza à Bagniska.

Pour joindre cette dernière, on longe l'Ibar, qui est encaissé entre des rochers serpentineux ou à cimes déchiquetées. A 11. environ en ligne droite de Mitrovitza est situé le village de Bougaritsché, où on peut guéer aisément la rivière dans les basses eaux. Elle décrit au N. un contour à l'E. en continuant à couler entre des crêtes de serpentine. Elle reçoit un torrent, qui vient du S. ou S.O. C'est vers ce cours d'eau qu'on se dirige par des prés humides, après avoir dépassé la petite hauteur rocailleuse, qui le sépare de l'Ibar. On y rejoint la route postale de Mitrovitza à Bagniska, qui, après avoir passé sous le pied oriental du château de Zvétschan, traverse la hauteur et gagne ce vallon en tournant à l'O. ces sommités. A 1 h. de Bougaritsché on arrive à un mou-

lin situé sur le Bagniska-Rieka (appelé aussi Bagnska-Rieka ou Bagnanska-Rieka.) Ce torrent coule du N. O. au S. E., reçoit le torrent précédent un peu au-dessous du moulin et va se jeter à l'E. dans l'Ibar, qui coule au N. E.

Le vallon de Banska ou Banjska (pron. Bagniska) est étroit, inculte et entouré de montagnes peu garnies de halliers. Partout ressortent les roches noires et à aspect huileux des serpentines. Ce n'est qu'en approchant de Bagniska après un petit contour du vallon au N. qu'on atteint des cultures. Banjska est situé à $\frac{3}{4}$ d'h. du moulin. Cet endroit, environ à 1680 p. de h. abs., ne consiste qu'en une quarantaine d'habitations, surtout sur le côté méridional du torrent. L'ancien couven troyal serbe, placé sur une butte au S., est devenu une espèce de château fort turc, où on remarque les ruines d'un minaret et d'une tour à horloge. D'épaisses murailles crénelées décrivant un carré entourent ce manoir que nous ne voulûmes pas visiter, afin de ne pas nous exposer à des ennuis, pour ne rien voir au fond, les Turcs ayant partout détruit les traces de la domination serbe. Ce couvent a été fondé en l'honneur du martyr St.-Etienne par le Krail Etienne Miloutin Ourosch au commencement du quinzième siècle.

Sous la butte du château est un bain thermal légèrement sulfureux, qui est dans un état si pitoyable que le vestiaire est déjà sans toit. Ce bain n'offre plus qu'un local pour les baigneurs, de manière qu'il y a des heures pour les hommes et d'autres pour les femmes. D'après l'état délabré de Banjska il est évident que ce lieu a souffert dans des guerres vers ou avant le commencement de ce siècle et était une fois plus considérable ¹⁾.

Banjska est entouré de montagnes dénudées et rocailleuses, qui ont de 4 à 600 p. à l'O. et un peu moins à l'E. Comme nous allions avoir à gravir la montagne par des sentiers étroits, nous

¹⁾ L'auberge n'y consiste qu'en une vaste écurie, où nous trouvâmes déjà établis une trentaine de chevaux de Kiradgis et une dizaine de pèlerins musulmans de Bosnie. Ces derniers s'étant commandé un assez bon dîner pour l'endroit et entravant ainsi l'apprêt du nôtre, nos gens, très friands de *Pita* ou gâteau serbe, surent au moins leur souffler ce plat, de manière que malgré leurs demandes répétées ils durent s'en passer. Tant il est vrai qu'en Turquie de pareilles mécomptes sont irréparables pour le moment. L'*Akscham* était passé, les hommes étaient dans leur Harem, il n'y avait plus moyen quoiqu'on fasse, de se procurer une seconde *Pita*.

aurions voulu partir avant les caravanes, qui voyageaient dans la même direction que nous, mais les domestiques slaves ou turcs sont si difficiles à presser, les remontrances les plus vives font si peu d'impression sur eux que nous eûmes le temps de revoir charger 30 chevaux avec leurs balles de cotons avant que nous fussions prêts. Les Kiradgis opèrent un tel chargement fort promptement, parce qu'ils ont bien équilibré leurs ballots et ont soin d'en faire porter toujours à chaque cheval les mêmes. En soutenant par un bâton le premier ballot attaché au bât, un homme seul peut souvent opérer le chargement.

On abandonne le vallon de Bagniska, qui remonte à l'O. et au N.O., pour monter un petit vallon courant du N. au S. et au bout d'un petit quart d'heure on commence à gagner à l'O. par un sentier en zigzag le haut de la montagne. L'ascension dure moins d'une heure. Au milieu de cette nature si dégarnie de tout arbrisseau rien n'arrête la vue, mais il n'en est point ainsi quand on est occupé à tourner autour des cimes de cette suite d'étroites crêtes, qui séparent la vallée de Bagniska du bassin de Novipazar. Sans les découpures occasionnées par les cours d'eau, ce ne serait vraiment qu'un plateau ondulé, couvert de beaux prés et entremêlés de petits bois de hêtres, comme un jardin anglais. On revoit au S. les cimes trachytiques boisées, qui terminent la partie septentrionale du bassin de la Sitnitza. A l'E. l'Ibar reste caché dans une crevasse profonde et ondulée entre des cimes çà et là pointues. Plus loin et surtout au N.E. s'élèvent les contreforts du Kopaonik.

La route a une direction générale au N. O. Lorsqu'on a dépassé les premières cimes de serpentine et couvertes en hêtres, on se trouve sur une crête entre deux vallées, courant celle à l'E. du N.N.O. au S.S.E. et celle à l'O. du S.S.E. au N.N.O. De hautes montagnes s'élèvent au S.S.O. Les crêtes ou plate-formes courent du S.S.O. au N.N.E. Pour atteindre le plus haut col, on traverse la petite sommité trachytique boisée la plus élevée, on est alors à 3445 p. de h. abs. ou à 2000 p. sur la plaine de Kosovo. L'élévation des autres plate-formes peut être évaluée de 1500 à 1900 p. sur Kosovo. Une grande vallée boisée se voit à l'O. et on atteint enfin à 4 h. de Bagniska sur la Rogosna-Planina ¹⁾ le Han

¹⁾ La dénomination de Rogosna-Planina signifie en slave montagne à *Typha latifolia*, le Rogos des Slaves, cette plante ne croît, il est vrai, que dans les

isolé de Ragosna. L'aubergiste musulman s'y montra fort prévenant, il habite au milieu des plus beaux prés subalpins.

La descente dans le bassin de Novipazar a lieu par degrés, c'est-à-dire qu'on traverse plusieurs terrasses. Après la première descente, on laisse à gauche le prolongement de la vallée courant au N.O. et on trouve un bout d'ancien pavé. On descend ensuite assez rapidement dans un vallon au N., où nous rencontrâmes une bande de Zingares voyageant avec femmes et enfans. En tête étaient les hommes armés de fusil et de pistolets. De tous petits enfans étaient attachés sur des chevaux. Ces pauvres gens allaient se disséminer dans les bois voisins pour y passer la nuit.

A une grande lieue du Rogosna-Han, on arrive par une troisième descente à un Han isolé, placé sur un tertre, au-devant duquel est un vallon boisé courant du S.E. au N.O. et débouchant dans la vallée du Rnava, qui conduit à Novipazar. Depuis ce point on a la première vue de cette ville et on peut prendre une bonne idée d'une partie de cet enfoncement cratériforme, d'où partent bon nombre de vallées comme autant de rayons ou de fentes d'un centre. Il n'est ouvert que du côté oriental ou serbe par la vallée de la Raschka et est entouré par les montagnes ou en slave Planina appelées Rogosna au S.E., Goreschda au S. et S.O., Glougovik au S.O., Raschka à l'O. et Kovatschka au N.O. en Bosnie, tandis qu'au N.E. s'élèvent des crêtes serbes au S. de la vallée de Stoudénitza. Depuis ce point élevé environ à 2500 p. de h. abs. on distingue à droite au N. une portion de la vallée d'Ilidga, qui est à l'E. de celle de Rnava en deçà de la hauteur, où on est placé, et d'une gorge. D'une autre part on voit à l'O. et S.O. une plate-forme étendue et verdoyante sur une montagne assez éloignée et d'au moins 2600 à 2900 p. de h. On y aperçoit le grand château serbe de Jélesch et près de cette belle ruine, ornée encore de plusieurs tours, est un village, peut-être le Trigouschna des cartes. Entre ce plateau et l'observateur courent au moins deux vallées, dont la plus petite et la plus rapprochée serait celle de Kojéné et la plus grande et la plus éloignée est celle nommée par erreur par Mr. Viquesnel Joschanitza. (Voyez notre Itinéraire Nr. 12. V. 1, p. 186.) Cette vallée s'appellerait Kosmik

marais, mais on en fait des nattes ou *Rogojina*. Peut-être qu'une fois un Tschardak couvert de pareilles nattes a existé sur la montagne. La dérivation du mot *Rog*, corne, à cause des buttes sur le plateau, n'est guère admissible.

ou Kosnitza ou Jéleschnitza. (?) Au N. et N.O. de la plate-forme du Jélesch est un autre sillon boisé, dans lequel on entre lorsqu'on veut gagner les hauteurs de Glougovik (voyez l'itinéraire précédent) et en deçà au N. vient la vallée des sources de la Raschka. Au N.O. sont les vallées du Lioutzka ou Lioutschka-Rieka et au N.N.O. celle du Lèpénatz en partie en Servie. D'après mes trois visites à Novipazar ce dernier se déverserait dans le Lioutzka-Rieka et non pas immédiatement dans la Raschka¹⁾. Enfin au N. de Novipazar le torrent de Joschanitza²⁾ descend des hauteurs à l'O. du mont du couvent des colonnes de St.-Georges, coule du N. au S. et sépare le fort avec la ville, tandis qu'à l'E. et au N.E. de cette dernière est la vallée de Déjéva courant du N. N. E. au S. S. O. au pied oriental du couvent susnommé. De cette manière Novipazar est placé au centre ou presque à la rencontre de 10 à 11 vallées, qui se réduisent à sept en n'ayant égard qu'aux principaux affluens de la Raschka.

Novipazar, à 1257 p. de h. abs., est à l'entrecroisement d'au moins de 5 à 6 routes, dont la principale est celle, qui lie Sérájévo à la Haute Moesie. Nous avons déjà décrit les divers sentiers de montagnes conduisant dans la Métochiia ou Haute Albanie par Vrénie ou Rojai; nous avons aussi détaillé ceux menant à travers les chaînes les plus élevées de la Turquie dans le Monténégro et à Scoutari. Depuis la Servie on peut atteindre Novipazar par cinq voies plus ou moins aisées, savoir de l'E. ou de l'Ibar depuis Jarénie par Bjélobrdo (Mont Blanc 7 à 8 h.) ou depuis Roudnitsa au pied du Kopaonik (6³/₄ h.). Du N.O. les bords de la Raschka offrent un troisième chemin, tandis que du N. et N.O. les vallées du Déjéva et du Lèpénatz ouvrent encore deux autres voies d'autant plus importantes que la frontière serbe y est la plus voisine. Le poste serbe de Doubovitzka n'est qu'à 1¹/₂ h. de Novipazar et celui de Raschka à 1 h. 45 m.

En réunissant tous ces détails, on entrevoit l'importance mi-

¹⁾ En 1838 j'ai passé le Lèpénatz à 1¹/₄ h. à l'O.N.O. de Novipazar et la même année j'ai franchi à un peu plus d'une heure de la ville une rivière qu'on m'a dit être le Ljoutzka-Rieka.

²⁾ J'ai varié dans le nom donné à ce torrent; je l'ai appelé avec certains géographes Lèpénitza dans le premier volume de ma Turquie (pag. 19) et Joschanitza dans mon second (pag. 344). Dernièrement on a bien voulu me mettre dans la position de pouvoir assurer officiellement que ce dernier nom était le véritable.

litaine de cette ville, son occupation devient pour les Ottomans une question de vie ou de mort relativement à la possession de la Bosnie, parce que la frontière serbe n'est qu'à quelques portées de canon et que Novipazar est presque la seule clef de la Bosnie méridionale. Cette partie du pays n'a pas plus de 12 à 14 l. de largeur de l'O. à l'E. et tous les autres points conduisant de l'Albanie supérieure dans la Bosnie méridionale n'offrent que des cols plus ou moins difficiles à franchir. Depuis la Moesie il n'y a que la seule vallée de l'Ibar qu'on pourrait remonter au besoin, mais entre ses sources et les bassins de Souodol et du Jablanitza il se présente encore un terrain assez élevé sans routes et seulement à sentiers. (Voyez ma Turquie. Vol. 1, pag. 19 et vol. 3, pag. 17.) Revenons à notre voyage.

Il faut faire un grand détour au N., puis à l'O. pour descendre par les bois sur le côté septentrional du vallon au-dessous du Han isolé. Ce n'est que dans la vallée de Rnava qu'on cesse d'être entouré de chênes. Elle court du S. au N. et est arrosée par un petit cours d'eau qu'on traverse deux fois. Il faut une demi-heure pour la parcourir et à sa sortie on se trouve sur un des cimetières de Novipazar et on n'a plus que très peu de chemin à faire pour arriver en biais à la Raschka qu'on passe à gué près d'une petite mosquée¹⁾.

¹⁾ A Novipazar nous trouvâmes notre logis déjà préparé, grâce à Mr. le Vice-Consul anglais, feu Vaseovitch, qui nous avait abrégé de trois jours notre quarantaine à Mitrovitza. Son exprès avait excité la rumeur parmi les autres personnes en quarantaine et des pèlerins musulmans de Sérajévo et de Travnik comptaient se plaindre au Visir de Bosnie de cette violation de ses ordres. Il est de fait que le Vice-Consul avait obtenu cette faveur par le crédit du Kadi, qui contrebalançait alors l'autorité du Pascha nouvellement arrivé. Nous nous empressâmes d'aller remercier ce dernier, mais il nous fit entendre clairement que nous aurions dû faire nos sept jours et qu'on lui avait forcé la main. Il nous pria au moins de n'en rien dire à Travnik, car, ajouta-t-il, cet ordre a été donné au Visir par le Divan de Constantinople. La position du Consul anglais était déjà si précaire à notre passage que son entourage ne nous dissimula point le déplaisir avec lequel on le voyait. Chacun se demandait ce qu'il voulait et ce que signifiait ce nouvel envoyé d'un pays si éloigné. D'ailleurs il ne paraissait pas bien avec le Pascha et il était sujet à passer pour un espion étranger à cause de ses recherches en géographie ainsi que sur la distribution et la généalogie des diverses tribus albanaises et monténégrines. C'était en effet singulier de voir un Consul levant des plans à la boussole et à la planchette sans l'autorisation du gouvernement auprès duquel il est accrédité. S'il a été forcé de s'enfuir nuitamment de Novipazar pen-

La route de Novipazar à Siénitza (Treille ou bien Mésange) sort sur le côté N. O. de la ville au-dessus du château. On se tient sur la pente des hauteurs au N. de la vallée de la Raschka en vue de cette dernière. A 1 $\frac{1}{4}$ h. on laisse à gauche un village, on passe le Lépénatz et on se porte à l'O., où ce dernier, venant du N. et N. O. ou du mont Branianska en Serbie, reçoit la petite rivière du Lioutza-Rieka ou d'après feu Mr. Vasoevitch Lioudska-Rieka ¹⁾. Ce torrent coule du N. E. au S. O. et sort d'une gorge bordée d'escarpemens calcaires. On remonte ce cours d'eau en marchant presque à l'O. ou O. N. O. On le passe deux fois pour couper un contour qu'il décrit au N. O. En deçà de ce lieu un petit ruisseau venant du N. N. O. se jette dans le torrent, qui coule de l'O. à l'E. Un nouveau contour au N. O. oblige de nouveau de guêrer l'eau près d'un endroit, où débouche un ruisseau de l'O. Un petit pont en bois ramène le voyageur sur le bord septentrional. Un peu plus loin un autre ruisseau venant de l'O. se jette dans le torrent et on atteint à 3 $\frac{1}{2}$ h. de Novipazar et à 1800 p. de h. abs. le Han isolé de Donie-Han (le Dornik-Han des cartes). Peu avant ce lieu un assez grand torrent, le Tergoviska-Rieka, venant de l'O. et du S. O., se réunit au Lioutzka-Rieka. En deçà du Han, situé dans un vallon champêtre et assez étroit, on passe un ruisseau venant du N. E., puis on se porte à $\frac{1}{2}$ h. du Han près du confluent d'un ruisseau venant de l'O. et du S. O. sur la rive méridionale du Lioutzka-Rieka pour ne la plus quitter.

Avant le village de Schénéva ou Schébina, situé à 5 l. de Novipazar sur le bord septentrional du torrent, il reçoit un cours

dant l'hiver de 1838 à 1839, il aurait pu, mieux avisé, s'établir avec autant d'avantages à Travnik, Prizren ou Scoutari, mais il avait choisi Novipazar à cause de l'importance militaire et ethnographique de cet endroit. Les causes véritables de sa fuite et de sa démission sont une série d'intrigues étrangères, parce qu'on le connaissait comme un Antirusse et un véritable patriote slave. Les Anglais se sont laissés priver bénévolement d'un conseiller dévoué, utile et entendu. Ses ennemis ont enfin atteint leur but, en le faisant assassiner en 1846 en Bosnie dans une traversée de la Serbie au Monténégro. Dans ce moment sa mort devient d'autant plus regrettable à cause de ses connaissances positives sur l'éthnographie et la géographie de la Turquie d'Europe.

¹⁾ Ce nom vient probablement du mot albanais *Lioutze*, boue. Il y a en Serbie deux villages du nom de Lioutitzé dans les cercles d'Oujitzé et de Schabat. Si l'orthographe de Mr. Vasoevitch était la véritable, ce nom viendrait de *Loud*, fou.

d'eau venant de l'E. et depuis Schénéva jusqu'au pied de la montée, qui conduit à Dougopolie, on observe encore trois autres petits affluens venant de l'E., tandis que le torrent va prendre sa source au N. O. dans le Kovatschka-Planina (mont du Maréchal ferrand), sur le revers septentrional duquel se trouve la source la plus élevée ou orientale de la Morava serbe. Sur la rive opposée on ne passe qu'un ruisseau placé entre les deux, qui débouchent sur la rive orientale au-dessus de Schébéna et un second au pied de la montagne. Toute cette vallée est décorée de prés et de petits bois de chênes et d'aulnes à la manière des jardins anglais. Dans sa partie supérieure vers les sources du grand torrent venant du S. O. et vers celles du Lioutzka-Rieka au N. O. on observe des bois plus touffus. Ces montagnes aux sources du Lioutzka-Rieka devraient être le Tzarieïia-Planina de Bougarski au cas qu'il ait bien placé ce nom. En remontant ainsi le Lioutzka on n'aperçoit guère qu'à l'eau qu'on parcourt un plan incliné.

A 6 h. de Novipazar commence seulement l'ascension, qui a lieu par trois tournans au milieu des bois et dure une petite demi-heure. Les cimes sont tout-à-fait dégarnies de bois et s'élèvent 6 à 700 pieds sur le Lioutzka-Rieka ¹⁾. Le village albanais de Dougo-Polie ou Douga-Poliana est situé à 2500 p. de h. abs. presque au haut d'une de ces sommités. Il n'offre que peu de maisons en bois avec des toits en planches. Il y a une tour carrée à l'albanaise pour la garde. Une douzaine d'Arnaoutes armés se tenant devant l'auberge nous considérèrent d'un œil si peu bienveillant que nous continuâmes notre route, malgré l'approche de la nuit et les quatre lieues de distance de Sjénitza.

En deçà de ce village est un plateau ondulé, gazonné et sans aucun arbrisseau. Il forme les pâturages de bergers albanais. De grandes perches sont plantées çà et là pour indiquer la route en hiver. Il n'est séparé du plateau plus petit de Glougovik que par la vallée de Sopotschani, où sont les sources du Raschka. A 1 l. de Dougo-Polie on a dépassé trois fortes ondulations de terrain et on atteint un vallon courant du N. E. à S. O., où il y a un petit

¹⁾ Dans ces lieux nous rencontrâmes un pauvre Bosniaque à pied, qui retournait à Priepolie, sa patrie, après 25 ans d'absence. Cet homme avait été à Constantinople pour faire ses études, mais au lieu de cela il fut forcé d'entrer dans le corps des canoniers, dont il venait de sortir plus pauvre que lorsqu'il partit de chez lui.

ruisseau, tandis que dans les précédentes cavités fort évasées il n'y a pas trace de cours d'eau. On ne fait que traverser le vallon pour franchir le bord d'une hauteur, qui sépare ce dernier d'avec son prolongement, qui va de l'E. à l'O. On repasse ce petit cours d'eau, qui plus loin coule au N.O. et forme les sources du Vappa. A 2 l. avant Sjénitza est le lieu appelé Prékostavlia. De cette vallée, un peu marécageuse et très évasée, une pente insensible conduit au haut d'un petit plateau de près de 100 p. de h., qui sépare la plaine de Sjénitza de cette cavité. Enfin on a encore à traverser le bassin de Sjénitza et la Jablanitza avant d'atteindre ce village. Toute cette route a lieu au milieu d'un pays uniquement de pâturages et si déboisé que les broussailles y sont rares. Des cultures ne s'y remarquent qu'au près de Sjénitza.

Ce passage d'un pays accidenté de vallées et de montagnes à une contrée plate et déboisée quoique élevée, est encore une de ses singularités naturelles, qui étonneront les voyageurs sans leur permettre d'en entrevoir la cause véritable. Le Géologue au contraire trouve dans ces lieux des aggrégats trachytiques liés avec un terrain schisteux d'eau douce, ce qui lui démontre dans ces plate-formes l'ancienne existence de lacs, qui sont maintenant écoulés et dont le fond a produit ces prairies. Le terroir noir et marécageux des bassins de Prékostavlia et de Jablanitza démontrent même que le dessèchement des derniers marécages ne date pas de très loin.

Depuis Sjénitza on peut gagner Fotscha par la route postale de Priépolie, Taschlitz et Tschainitza ou bien on peut se rendre à Bielopolie et gagner la vallée du Tara pour descendre ensuite jusqu'à Fotscha. (Voyez l'itinéraire Nr. 21.)

Depuis Tschainitza on monte obliquement sur la montagne du Tzrni-Vrch (cime noire) à l'O. de cette ville en se dirigeant à l'O. 55° N. A environ 800 p. sur la vallée du Vrt on entre dans une forêt de sapins, qui couvre la montagne et n'est qu'un prolongement de celle entre Tschainitza et Minaret-Han. Des petits sentiers tournans conduisent le voyageur à l'O. jusqu'au sommet de la montagne, car l'état bourbeux de la route ça et là mal pavée, ne permet guère de s'y tenir. La montée dure plus d'une heure. A la cime on se trouve à 3476 p. dans une forêt touffue de superbes hêtres entremêlés de bouleaux. On voit au-dessous

de soi une grande vallée courant du N.E. au S.O., et en deçà est le sillon de la Drina ainsi que la haute chaîne, qui sépare la Bosnie de l'Herzégovine. On voyage ensuite au S.O. pour tourner autour du haut de la première vallée et gagner une crête, qui se détache de la montagne au N. O.

Sous cet épais ombrage notre solitude fut un instant interrompue par des décharges de pistolets et les cris de six paysans bosniaques, armés en outre de fusils. Après avoir un peu descendu au N.O., on remonte à un second col, qui se trouve au milieu de bois de bouleaux et où il y a un Karaoul désert et en ruines. On est alors à $2\frac{3}{4}$ d'h. de Tschainizza et on n'a plus qu'à descendre jusqu'à Fotscha, qui est à $3\frac{1}{2}$ h. depuis là. On plonge à l'O. dans la partie supérieure de la vallée du Slatinska-Rieka (rivière d'or), dont les prairies, partout encadrées de bois, faisaient un effet très champêtre.

Si on continue à descendre au N. O. dans les bois de bouleaux du contrefort susdit de la montagne, on se rend à Posarévina, tandis que la route de Fotscha descend à l'O. N. O. dans la vallée du Slatinska-Rieka. Le hameau d'Ivtzar composé de maisons éparses, se trouve dans le haut de cette vallée, où on remarque quelques champs d'orge et de blé noir.

Le Slatinska-Rieka est formé par la réunion de deux petits cours d'eau, venant l'un de l'O. et l'autre du S. O., les sources sont à 7 heures au S.E. de Fotscha. Pour atteindre ses bords il faut descendre par un chemin ou plutôt sentier, qui décrit plusieurs contours. Le long de l'eau il y a de jolies prairies, mais le torrent décrivant des ondulations nombreuses, la route se tient en général au-dessus de son bord septentrional et s'élève même assez haut à travers des bocages d'aunes et de saules. En descendant ainsi ce torrent, on atteint une petite mosquée isolée, d'où la route, la plus courte pour aller à Fotscha, quitte cette vallée et coupe directement les hauteurs entre ce point et la ville.

Nous avons laissé en arrière le paysan voyageur, qui avait bien voulu nous guider, de manière que nous nous égarâmes et continuâmes à suivre la vallée romantique du Slatinska-Rieka jusqu'à son confluent dans la Tchiotina. Nous passâmes sur la rive méridionale du torrent et y remarquâmes des noyers. De grands escarpemens pittoresques de calcaire nous faisaient face à l'O. Nous revînmes ensuite sur le côté septentrional et laissâmes

à droite à $\frac{1}{2}$ l. de la mosquée une ferme, dont la maison du propriétaire avait la forme d'une tour carrée à deux étages. Nous traversâmes des vergers de pommiers et de poiriers et guéâmes deux ou trois fois le torrent avant son débouché dans la grande vallée de la Tchiotina que nous espérions vainement être la Drina.

A 3 h. au S. de Fotscha cette rivière sort du pied du mont Ljoubitschnia d'un défilé pittoresque bordé de rochers calcaires. Ce dernier resta à notre gauche. La Tchiotina court de l'O. à l'E., puis du S. au N. et ensuite de l'E. à l'O., tandis que son cours supérieur a lieu dans une vallée longitudinale courant du S. E. au N. O. à l'exception de la partie près de Taschlitza, qui est dirigée presque de l'E. à l'O. A 2 l. avant Fotscha elle reçoit un torrent venant de l'O. et à 1 l. plus loin un second. La vallée parcourue par la Tchiotina est assez large et offre çà et là des enclos de maïs au milieu de cette nature sauvage et ces bois continuels de chênes. A 1 l. de Fotscha on aperçoit au N. des habitations isolées sur la pente des montagnes et au S. quelques champs à 4 ou 500 p. sur la vallée. Comme c'était dimanche, la route était couverte de paysans, de fermiers et de petits Aghas bosniaques, qui tous nous regardaient avec curiosité ou même nous saluaient sans nous insulter le moins du monde.

A l'approche de Fotscha les pentes des montagnes se couvrent de maisons entourées d'arbres et on aperçoit cette ville sur les deux bords de la Tchiotina à son débouché dans la Drina. Fotscha (Fotchia), à 556 ou 600 p. de h. abs.?, est une ville de 10 à 12,000 âmes avec 12 mosquées à minarets et couvertes en plomb. Le Bazar et le Konak de l'Ayan, qui est un Pascha à une queue, se trouvent sur la rive orientale du Tchiotina sur lequel sont jetés deux ponts en bois. En deçà de la Drina il y a aussi des habitations, qui font partie de Fotscha, mais on ne peut s'y rendre qu'en bateau. La plus longue partie de Fotscha est entre la Drina et les hauteurs au S., c'est un quartier étroit. Dans tout le pourtour de la ville les maisons sont dans un enclos de pruniers comme en Servie et on remarque sur les hauteurs beaucoup d'habitations en forme de tours carrées. Cette ville offre un coup d'œil pittoresque et est surtout célèbre par sa coutellerie. On y fait des couteaux et des lames de sabre d'aussi bonne qualité qu'à Constantinople. La Tchiotina, pouvant se guéer aisément par les eaux basses, nous nous épargnâmes la peine de passer par toute la

ville et nous nous dirigeâmes tout droit à travers la rivière sur le quartier occidental, où se trouve la poste tenue par une famille bosniaque très complaisante.

Depuis Fotscha on peut se rendre à Mostar par deux routes, savoir par Oulok, Zagorie et Névésign, qui est la voie la plus courte, ou bien on peut gagner Gatzko par la Soutschésa et aller de là à Névésign et Mostar. Toutes les deux routes franchissent la haute chaîne boisée, qui sépare la Bosnie de l'Herzégovine, solitudes très favorables pour les brigands, aussi ces lieux sont-ils renommés en ce genre. La route par Oulok remonte cette vallée et pour passer les montagnes de 3600 à 4000 p. on se sert à cet effet des gorges de deux torrens. Elle traverse ensuite un affluent de la Narenta et la plaine avant Névésign avec ses cours d'eau en grande partie à sec en été. Il y a plus de 12 h. jusqu'à ce dernier bourg. Des sentiers de montagnes conduisent aussi depuis Oulok dans les vallées de la Narenta et du Lépénitza. La vallée longitudinale et sauvage de l'Oulok, descendant du N. O. au S. E., est placée entre la chaîne du Ranitch au N. E. et l'Ivan-Planina au S. O. Elle est arrosée par un cours d'eau, qui m'a paru assez considérable au moins à son confluent dans la Drina à 1 l. à l'O. de Fotscha. Cette rivière a plusieurs sources-mères et des affluens.

La route de Gatzko est établie en corniche sur le bord élevé des eaux bleues et claires de la Drina. Elle se dirige d'abord de Fotscha à l'O. et va gagner une petite plate-forme, où est à $\frac{3}{4}$ d'h. de la ville le hameau zingare de Brot. Vis-à-vis au N. se voit l'entrée étroite de la vallée d'Oulok et la Drina, encaissée entre des murailles, décrit un contour en coulant plus haut du S. E. au N. O. au lieu que plus bas elle se dirige pendant longtemps dans le sens tout opposé du S. O. au N. E. Depuis ce lieu on jouit de tous côtés de vues vraiment suisses. Pour gagner sa rive orientale il y avait autrefois un pont en pierre d'une seule grande arche, mais il s'est écroulé et il n'en reste que les culées aux extrémités. Les bateliers du bac, qui a remplacé le pont, prétendaient que ce dernier ne s'était abîmé qu'il y a cent ans. Pour atteindre le bac, il faut descendre par un chemin oblique la muraille de poudingues d'alluvions, qui encaisse la Drina sur une hauteur de 50 p. Le bac y est assez bien bâti et peut tenir 7 à 8 chevaux à la fois.

La route remonte la Drina au milieu de bois continuels de chênes. Elle coule entre des montagnes, qui ont 2500 p. à l'E. et 1000 à 2000 p. à l'O. et dont les pentes des premières présentent quelques prairies et même de petits champs avec quelques maisons isolées en bois. Après avoir passé plusieurs petits ruisseaux se rendant dans la Drina, nous atteignîmes à 2 h. du bac un près assez grand appelé Méschanska - Louka (Pré de Meschana) ¹⁾, endroit choisi souvent pour faire une halte à cause d'une source et du voisinage de la grande montée, qui conduit à Schourava.

Depuis ce point on voit déjà le commencement de la Drina, qui se trouve à 4 h. de Fotscha et est formée par la réunion de la Tara, de la Piva et de la Soutschesa (Sentista des cartes). Cette dernière vallée descendant du N.O. et ne tournant à l'E. que vers son débouché ne s'aperçoit pas encore bien. Il faut pour cela s'élever dans la montagne au S. O., de manière que l'entrée des deux autres profondes vallées forme le fond d'un beau tableau animé seulement par le filet bleu et argenté de la Drina.

D'après mes renseignements, la Piva a sa source à 10 l. de Fotscha près du couvent du même nom sur le pied N. O. du Dormitor. Elle sort en torrent tout formé de la montagne dolomitique et se grossit promptement par d'autres ruisseaux, mais surtout par sa réunion avec le Touschoumlie et le Boukovitza, qui coulent dans le district de Drobniak, le premier depuis le pied du Dormitor du S. S. E. au N. N. O. et le second environ de l'O. à l'E. Si la carte du colonel Karaczay paraît avoir raison en plaçant le district de Drobniak entre le Dormitor à l'E. et au S. E., l'Oubli au S., le Loukavtzi au S. O. et le Voin à l'O., elle est évidemment fautive pour la potamographie. Mr. Kiepert figure un peu autrement les cours d'eau et a fait même confluer l'eau de Jézéro dans la Piva, mais son autorité nous paraît fort douteuse, car il appelle Drina, ce que les gens du pays nous ont tous donné comme la Piva. Tous les Slaves sont aussi d'accord pour placer le couvent de Piva au pied du Dormitor et non pas de l'Oubli. Evidemment Mr. Kiepert ne se rappelle pas l'habitude des Slaves, des Albanais et des Orientaux en général de donner divers noms à un cours d'eau, qui n'enporterait qu'un en Europe, ainsi par exemple les sources du Rhin ou du Rhône ne seraient point pour eux ni le Rhin, ni le Rhône,

¹⁾ *Louka* signifie en slave un pré situé le long d'un cours d'eau, de là le nom de Banjalouka, le pré du bain etc.

mais bien des cours d'eau particuliers formés par certains torrens et ces fleuves ne commenceraient pour eux qu'à un certain point de leurs cours. Nous allons avoir un exemple parfait de ce genre dans les sources de la Tara. Le cours inférieur de la Piva est évidemment du S. E. au N. O. dans une vallée longitudinale comme la Tara, mais son débouché n'est effectué que par une petite fente dirigée presque du S. au N., d'où résulte, surtout à environ 800 p. de h. abs. (?), le singulier voisinage du confluent des trois rivières de la Tara, de la Piva et de la Soutschésa (Soutschéva). Entre le district de Drobniak, la Tara et la Piva inférieure est la petite commune de Tzrkvitzé, qui n'est habitée que par des Slaves chrétiens, grecs ou mahométans.

Si la Piva sort d'une vallée étroite bordée de montagnes blanchâtres de dolomie, la Tara plus à l'E. semble surgir d'un souterrain, tant est profond son lit et tant sont hautes les murailles alluviales, qui l'encaissent. Ce dernier accident y indiquant un ancien lac, donne lieu à quelques cascades. La barrière du lac aurait été entre Fotscha et Goreschda ou même plus bas. La Tara coule entre le Lioubitschnia et un prolongement N. O. du Groubstitza, qui sépare le très petit bassin ou la plaine de Jézéro du canton de Drobniak. C'est une rivière plus considérable que la Piva, qui coule comme la Drina presque du S. E. au N. O. Son fond ne formant qu'une ligne droite, la vue peut y pénétrer fort loin, l'eau occupe toute cette crevasse, tandis que des deux côtés la pente de la montagne ne présente qu'un seul plan incliné jusqu'à la petite bordure alluviale de la rivière. Cette vallée est fort sauvage et toute boisée en chênes dans le bas et en hêtres dans le haut des montagnes, vers ces sources sont des forêts de sapins. Ces montagnes ont sur le côté oriental environ 2600 à 3000 p. d'élévation sur la vallée et encore davantage sur le côté opposé, mais leur hauteur augmente assez rapidement du N. O. au S. E., du moins depuis Jézéro et les environs du district de Drobniak, de manière qu'elles atteignent enfin au-delà 5 à 6000 p. avant le Kom. D'une autre part le lit de la partie inférieure de la Tara étant assez incliné, les montagnes ont l'air au contraire de diminuer en hauteur du N. O. au S. E.

La Tara est formée par la réunion des eaux de la Bélitza, de la Margaritza ou Margarita et du Psigna. Ce dernier torrent est produit par les eaux de l'Opasaonitza et du Verouscha, le premier torrent

coulant du S. O. au N. E. et le second presque du S. au N. Leurs sources sont sous la cime du Kom, savoir au N. O. pour le premier et au N. pour le second. La Margaritza, qui se jette dans le Psigna, vient du S. E. et de l'E., coule à l'O., puis elle tourne du S. S. O. au N. N. O. Enfin la Bélitza vient du S. E., prend son origine dans un petit lac alpin et se réunit à la Margaritza. Cette dernière ainsi que la Bélitza ont leurs sources dans les montagnes, qui s'étendent du Kom à l'E. vers Brdarova sur le Lim et qui sont séparées du Visitor et du Vilénitza par la vallée du Redschitza, où demeurent surtout les Vasoévi chi soumis aux Turcs.

Sur la Tara on ne trouve qu'un seul grand village, savoir la Palanke de Kolaschina ou Kolaschin, qui est située comme environ Jézéro dans une petite plaine arrosée par un petit affluent de la Tara. C'est le point le plus N. O., auquel on trouve des Albanais. Les habitans de ces lieux sont en guerre continuelle avec les Vasoévitchi libres, et le défilé de Stanka au confluent du Psigna et de la Margaritza avec la Bélitza est le lieu fréquent de ces rencontres.

La route pour aller à Piva continue à longer la Drina jusqu'à la Soutschésa qu'on passe à gué pour entrer de là dans la vallée de Piva ou bien gagner celle de la Tara et Kolaschin. Quand on veut aller à Gatzko, il faut remonter la vallée de Soutschesa; comme ce serait un détour de plus de 2 l., si on voulait entrer dans cette dernière par son embouchure, on traverse la montagne, qui la sépare de la Drina. Ce passage s'opère en montant en zigzag dans la direction du S. O. 5° S. A la moitié de cette ascension assez pénible de 2 h. au milieu des bois on commence à marcher directement au S. O. et on trouve le haut d'un torrent se jetant dans la Drina. Une source est placée à propos dans ces lieux et servait à désaltérer à notre passage deux dames turques voyageant à cheval avec trois hommes armés. Les chênes disparaissent à ce niveau pour être remplacés par les hêtres entremêlés de quelques poiriers sauvages.

Lorsqu'on a achevé la montée à 3800 p. de h. abs., on aperçoit encore au-dessus de soi des cimes 4 à 500 p. plus élevées et aussi boisées. La vue au S. est sauvage, mais grandiose. On domine le confluent de la Tara, de la Piva et de la Soutschésa avec son coude inférieur O.-E. et on voit ces rivières encaissées entre des montagnes à escarpement et sommets rabattus de plus de 4200 p. de h. abs. La sortie de la Tara comme celle de la Piva est surtout pittoresque en

offrant sur une grande échelle ce que les gorges supérieures des Alpes présentent souvent en petit. La muraille de rochers courant presque E. et O. se prolonge depuis l'entrée de ces vallées jusques sur le côté méridional de celle de la Soutschésa.

En avançant au N. O. et commençant à descendre dans cette dernière, on est bien aise de revoir des habitations. Le fond de cette vallée recèle même le village de Schourava entouré de prés et de petits champs. Cette descente d'une grande heure se fait assez insensiblement en parcourant obliquement les pentes gazonnées ou boisées de la vallée de la Soutschésa, qui court dans cette partie du N. O. au S. E. Ce n'est que quand on a atteint quelques maisons isolées appartenant au village cité, qu'on gagne plus rapidement les bords de la Soutschésa. Les habitans de ces lieux paraissent avoir beaucoup de bétail et de moutons.

En remontant la Soutschésa sur sa rive occidentale, on arrive à une petite heure de Schourava à un point, où elle reçoit un grand torrent provenant du N. E., tandis qu'elle décrit un coude et coule presque N.-S. C'est dans cette portion de la vallée qu'est situé au milieu d'une petite pelouse le Han isolé de Soutschésa, tandis que le village chrétien du même nom est caché à $\frac{1}{2}$ h. de là dans une gorge boisée au N. O.

La position de cette auberge à $7\frac{3}{4}$ d'h. de Fotscha est extrêmement sauvage, mais offre des points de vue digne du pinceau d'un grand maître. A considérer cette vallée, on dirait que ce n'est qu'un cul de sac, tant les montagnes semblent barrer le passage de tous les côtés, excepté de celui du N. E. Au N. s'élèvent au-dessus des contreforts boisés les sommités calcaires énormément bosselées ou crénelées et nues de la montagne de Preskavatz (au-delà de 6000 p.), tandis que sur son prolongement N. E.-S. O. se trouvent au S. la série de pics entremêlés de neige du Soutschinska-Planina, qui mériterait à juste titre celui d'une Sierra ou Scie, ce que les Slaves rendent par le mot caractéristique de *Kosa*, chevelure. Ces dernières sommités, rappelant les formes pyramidales du Dormitor et des dolomies du Tyrol, doivent avoir de 6 à 7000 p. ou s'élèvent à 5000 à 6000 p. sur la vallée, qui serait à un niveau peu supérieur à mille pieds(?). La Soutschésa reçoit un torrent descendant du milieu du Preskavatzka-Planina, qui a en petit la forme du Kom, c'est-à-dire qu'il est composé de deux sommets crénelés avec une échancrure assez étroite au milieu. Deux autres tor-

rens, l'un venant du N.O. et l'autre du S.O., viennent aussi grossir la Soutschésa.

Le Soutschinska-Han n'est qu'une petite écurie bâtie en pierres, au-dessus de laquelle il y a trois chambres, dont l'une sert à l'aubergiste et dans le corridor se trouve le seul foyer de la maison. A notre passage l'aubergiste, un bosniaque Chrétien, se faisait aider par un vieillard à barbe blanche, qui prétendait être centenaire. Il avait aussi un Albanais guégué armé d'un fusil et dans ses sales vêtemens de drap une fois blanchâtre. Il nous raconta qu'il était de Kolaschin et en tournée de brigandages contre les Monténégrins; sans s'inquiéter de la nuit cet homme partit pour coucher à la belle étoile. L'aubergiste de son côté dut aller jusqu'au village pour chercher ce dont nous avons besoin pour nous et nos chevaux. Sans ce Han la route de Fotscha à Gatzko exigerait qu'on prit des provisions avec soi; car on ne trouve rien ailleurs.

Après cette auberge on remonte la rivière au S. et on la passe à $\frac{1}{2}$ h. de là, avant qu'elle dérive un coude à l'O. au milieu de murailles de rochers. On monte alors péniblement par des sentiers tournans au milieu d'une forêt de hêtres, qui indique déjà plus de 2000 p. de hauteur. Puis on franchit avec quelque difficulté un véritable petit mur de rochers calcaires. De tous côtés les pentes des montagnes ne présentent que des bois touffus, par-dessus lesquelles s'élèvent quelques pyramides de rochers nuds, gris ou blanchâtres de Dolomie.

A $\frac{3}{4}$ d'h. du Han la Soutschésa reçoit un grand torrent, qui vient du S.O., et elle-même remonte au N.O. et plus haut du S. au N., en parcourant un canal très étroit et bordé de rochers. Pour se rendre dans ce dernier, on descend des hautes pentes, sur lesquelles on est parvenu au N.O. pendant $1\frac{1}{2}$ h. Puis les rochers obligent de passer trois fois la Soutschésa, qui n'y est plus qu'un torrent assez profond d'eau claire verdâtre. Cette partie de la vallée est bordée de pics dolomitiques blanchâtres, entre lesquels on aperçoit des sapins. On ne peut guère donner à ces cimes moins de 3 à 4000 p. d'élévation au-dessus de la Soutschésa. Ce canal rappelle certaines parties de la descente méridionale du Simplon par ses escarpemens pittoresques. Un des plus beaux peut avoir 7 à 800 p. de haut et se trouve dans l'endroit, où le tor-

rent reprend son cours du N. E. au S. O., pour revenir plus loin à celui du N. au S.

On est alors arrivé au point, où le torrent franchit la chaîne calcaire par une fente transversale ayant une direction générale O.-E. avec des déviations au S. O. La route continue toujours au milieu d'une forêt touffue de hêtres. Nous étions occupés à prendre nos notes, quand le Tartare nous pria de cesser et d'accélérer notre marche, parce qu'il avait aperçu trois hommes. Nous passâmes bientôt à côté de ces personnages suspects, qui avaient l'air d'être des Kiradgis et se tenaient debout avec leurs armes à côté de leurs chevaux. Bientôt après nous atteignîmes un pont en bois jeté sur la Soutschésa, en deçà duquel est un Karaoul et le Tartare nous déclara que tout danger avait cessé. Il espérait que le poste pourrait nous donner un gendarme, pour nous escorter jusqu'à Gatzko, mais il n'y avait qu'un seul homme dans ce Karaoul, de manière qu'il fallut s'en passer et se contenter de la société d'un voyageur turc de Verba, qui se rendait tout seul chez lui, en ayant toutefois à opposer de bonnes armes aux brigands monténégrins.

A l'O. du Karaoul, qui est à $3\frac{1}{2}$ l. du Han de Soutschésa, se trouve à $\frac{1}{4}$ d'h. un défilé tout-à-fait particulier. La fente O.-E., qui a donné passage au torrent, n'est plus qu'une crevasse ayant une soixantaine de pieds de largeur et occupée entièrement par le cours d'eau, tandis que ses bords sont des murailles verticales de calcaire, qui ont de 800 à 1000 p. de hauteur. Sur le côté S. E. est la muraille la plus basse, une petite plate-forme la surmonte et supporte les ruines de l'ancien château serbe de Piritor ou Pirlitor. Des deux côtés une série de pyramides dolomitiques ferment hermétiquement le passage à une grande élévation. Il fallait donc se jeter dans le lit du torrent, pour sortir de cette gaine ou creuser le roc à côté, c'est ce dernier parti qu'on a pris et cela fort anciennement, car ce travail d'une vingtaine de toises paraît avoir été fait avec la pique. La route juste assez large et assez haute pour un cheval, n'est qu'une excavation dans le rocher au N. du torrent et toute la muraille surplombe la tête des voyageurs.

Au sortir du défilé on se trouve au pied occidental d'énormes escarpemens, tandis qu'à l'O. ne s'élèvent que des montagnes boisées à pentes plus douces, parce qu'elles sont schisteuses au lieu d'être calcaires. La Soutschésa coule encore de l'O. à l'E. et

on s'éloigne de ses bords, pour gravir en zigzag une hauteur qu'on atteint au bout d'une petite demi-heure. Depuis là on va rejoindre les pentes bordant la Soutschésa au moyen d'une route rendue extrêmement boueuse par un sol argileux et l'épaisseur de la forêt. La Soutschésa décrit plus loin un grand coude et coule du S. et S. S. O. au N. et N. N. O. On la traverse à gué et en la longeant on atteint un pré au confluent d'un petit torrent, qui vient du N. O. et paraît résulter de deux ruisseaux, l'un venant du N. O. et l'autre du N. E. Ce lieu nous parut favorable, pour laisser souffler nos bêtes et les faire paître pendant que nous faisons notre dîner champêtre au milieu de cette nature totalement agreste.

La tête véritable de la Soutschésa est au S. S. O. et se traverse à quelque distance de ce lieu. On voit alors que cette rivière prend sa source encore assez loin au S. à 3 ou 4 l. du pré en question dans les cimes liant le mont Volojak avec le Voin et le Dormitor. En commençant à quitter la vallée de la Soutschésa, pour se porter au S. O., on observe qu'elle reçoit un assez grand torrent venant de l'O. et coulant O.-E. Puis on a une ascension en zigzag de 1 $\frac{1}{4}$ d'h. à travers des forêts de hêtres, pour atteindre la plate-forme de Tschernerno (amer). Ce nom, comme celui de Tschermernitza près de Grachovo, caractérise bien ce lieu des combats incessants entre les Monténégrins et les Turcs.

Ce plateau ondulé est occupé par des prairies alpines avec des Gentianes etc., au milieu desquelles est un Karaoul. Il forme au S. un véritable triangle entre la crête très dentelée du Volojak à l'E. et la montagne du Léberschnik à l'O., car celle-ci court du N. O. au S. E., tandis que le Volojak va du N. E. au S. O. et n'est qu'une arête parallèle au Preskavatzka-Planina et au Soutschinska-Planina. Depuis ces hauteurs l'échancrure du Pirlitor avec l'étroite fente au fond fait un effet tout particulier au milieu de cette rangée de pics. Au pied occidental du Volojak coule le torrent supérieur de la Soutschésa et on aperçoit aussi distinctement que, si sa source est au S. O., celle de son premier grand affluent est au S. E. du Tschernerno-Karaoul dans un profond vallon, bifurqué dans le haut.

Si le Volojak est escarpé et une série de pointes nues entremêlées de quelques sapins, le Léberschnik est déboisé, composé d'une multitude de couches minces et coupé à pic, en n'ayant qu'un sommet en dos d'âne. Entre les extrémités méridionales de

ces deux arêtes se trouve une petite montagne à deux sommets composée des mêmes couches que le Léberschnik, et en avançant vers le col entre le Volojak et le mont intermédiaire ou vers les sources de la Soutschesa on aperçoit déjà, à $\frac{1}{2}$ h. au S. du Tschermerno-Karaoul, les cimes pyramidales du Dormitor, qui n'est qu'une continuation du Soutschinska-Planina, tandis que le Voin est celle du Volojak.

Au N. du Tschermerno-Karaoul il n'y a pas de si hautes montagnes, mais simplement une série de sommets boisés en hêtres. Elles forment en partie la suite du mont Léberschnik et en partie elles continuent à border la chaîne des cimes acérées ou des aiguilles dolomitiques, qui paraît se prolonger jusqu'au-delà de Kognitza, en s'abaissant toutefois considérablement surtout à l'E. de Tartarovitch, de Névésign et de Batievitchi. Le plateau de Tschermerno est une hauteur de 3800 à 4000 p. Le Léberschnik a 1000 p. au moins de plus et le Volojak même 1800 à 2000 p. plus ou au-delà de 6000 p. de h. abs.

Pour gagner Verba, il faut franchir l'extrémité basse septentrionale du Léberschnik, ce qu'on fait en une demi-heure. Dès qu'on passe le col, on voit au-dessous de soi au N.O. la vallée profonde et assez large de Verba (saule) avec le torrent et le village du même nom. Ce cours d'eau coule au S.-O. Les montagnes élevées restent au N.O. et on n'observe à l'O. de Verba d'assez grandes montagnes que précisément à l'occident dans la direction de Gloubigné et de Stolatz. Quoiqu'à contours assez doux la pointe la plus élevée de ces dernières peut bien avoir 1800 p. sur la plaine déjà haute de Gatzko. Au S.O. et à l'O.N.O. au contraire l'horizon n'est borné que par de très basses cimes.

Pour aller à Gatzko, on ne cesse de descendre depuis les hauteurs au-dessus de Verba. On parcourt d'abord pendant une heure une pente fort inclinée, en se dirigeant presque au S. ou S.5 à 8° O. On voyage ensuite sur un plateau bosselé totalement déboisé et traversé sous forme de remparts par des rochers proéminents et rangés sur des lignes N.O.-S.E. Les couches argileuses ou les plus tendres se sont désagrégées, les eaux pluviales ont enlevé ces parties terreuses et il n'est resté que les masses plus dures. Ce genre de décomposition paraît s'étendre depuis ce plateau dans le Monténégro et se revoit entre Gatzko et Niksch-

tchi, ainsi que dans la Nahie de Katoun dans le Monténégro. Il a donné lieu à de fausses indications de murs ruinés.

A 1 l. du pied occidental du Léberschnik on traverse un petit cours d'eau se portant de l'E. à l'O. et on marche au S. 10° O. toujours entre les mêmes remparts crénelés et élevés au-dessus du sol de 3 à 6 ou 8 p., de manière qu'on peut aisement s'y cacher et y attendre ses ennemis. Les paysans rencontrés en agissaient de même et ne nous laissaient voir que leur Fess. Plus loin on rencontre un second petit torrent, qui vient du S. E. et est formé par la réunion de deux ruisseaux qu'on traverse aussi. L'un coule de l'E. à l'O. et l'autre du S. E. au N. O. En montant après cela un peu, on se trouve déjà à Gatzko, quoiqu'à une petite heure de la résidence de l'Agha, car Gatzko ou Gatzka (t. Gatzika) n'est pas un bourg ni un village, mais le nom d'un petit district d'environ 2 l. de diamètre, dans lequel se trouve épars près d'un millier de maisons. Chaque famille s'efforce autant que possible de s'isoler et suivant le nombre de ses membres, elle occupe une, deux ou six maisons groupées ensemble. Cette manière de disposer ses habitations vient autant de la coutume de la vengeance pour la moindre offense que du mélange des Chrétiens grecs et des Musulmans. Gatzko est en un mot ce que sont dans le Monténégro le plus grand nombre des villages et même Cetigné. Ainsi si dans ce dernier endroit le couvent de St.-Pierre, l'habitation de l'évêque, la maison du sénat monténégrin et l'auberge apparaissent isolés dans le fond verdoyant d'un bassin de montagnes, de même la tour d'Ismaël-Bég et 5 ou 6 maisons voisines occupent la place, où les cartes indiquent le bourg de Gatzko. Il en est de même pour la grande doline du Joupa- (**Жyna**) Gratschanitza ou de Nikschitchi et pour celle de Grachovo (de *Grach*, haricot) avec leurs palanques.

Après avoir passé un petit plateau et avoir laissé quelques maisons à gauche à distance, on se dirige au S. O. et on arrive enfin en vue de la tour du Beg Ismaël, le chef de l'endroit. Elle est située au pied de la descente sur la rive méridionale du torrent du Mouschitza-Rieka, qui sort au N. O. en masse d'une fente dans les rochers et coule ensuite de l'E. à l'O. pour aller s'engouffrer en deçà de la plaine de Gatzko. Comme les 5 à 6 maisons vis-à-vis de la tour sur le bord nord du torrent n'offrent pas d'auberge, nous nous dirigeâmes sur l'habitation du Beg pour

lui demander l'hospitalité. Nous le trouvâmes accroupi sur l'herbe et contemplant depuis la berge une digue, qu'il faisait construire pour un moulin. Le Tartare s'approcha de lui pour l'aviser de notre arrivée et nous sans nous arrêter, nous gagnâmes son logis.

La tour (*Koula*) de ce Seigneur consistait en quelques bâtimens dans un enclos de murs. La porte d'entrée ressemblait tout-à-fait à celle d'une métairie et se fermait comme ces dernières avec une traverse de bois. En entrant dans la cour, le bâtiment carré en pierres ou la tour du châtelain était à gauche et vis-à-vis étaient les écuries avec quelques pièces au premier. Un autre bâtiment était réservé au Harem du Beg. Enfin à côté des écuries était une petite boutique, où se vendait tout ce que les hommes et les femmes de ce pays peuvent désirer ¹⁾.

Gatzko n'offre comme Drobnik et d'autres villages monténégrins que de bonnes maisons toutes en pierre de taille sans poutres de bois dans les murailles comme en Turquie. Les toits des maisons sont couverts en dalles de pierre ou en planches. Un bon nombre sont à un étage et ont au rez-de-chaussée une entrée voûtée, mais en général il n'y a guère de fenêtres dans le bas et même celles de l'étage supérieur sont peu larges mais disposées symétriquement. Rarement il y a même des maisons de deux étages. L'éducation des bestiaux paraît être l'occupation principale des habitans de ce district, où il ne croît que peu d'orge et

¹⁾ A peine arrivés dans la cour nous fûmes l'objet des remarques malignes, et même méchantes d'un tas de petits garçons en partie armés, habillés moitié à la bosniaque, moitié comme les Monténégrins. Il y en eut, qui criaient qu'il fallait nous fusiller tous. Nos chapeaux, qu'ils n'avaient jamais vus, les offusquaient singulièrement. Les gens du Beg ne firent que sourire à ce tapage et nous installèrent sur un bon tapis dans le divan sur l'écurie. Les premiers employés du Beg vinrent nous rendre visite et nous apprirent que, si leur maître ne buvait pas du vin, il se faisait un plaisir d'en tenir pour les étrangers. Un déserteur slovaque au service du Beg vint ensuite nous ennuyer prétendant savoir l'allemand et être notre compatriote. Enfin la soirée se termina par un souper tel que nous n'en avions tâté depuis longtemps et fut assaisonné de raisins et de vin excellent de Mostar.

L'étiquette ne nous permit que le lendemain d'aller remercier notre hôte, qui nous parut un Herzégovinien plein de vie et de gaieté. Il nous donna divers renseignemens et nous promit que son Tartare, partant pour la même destination, nous accompagnerait. Un pourboire aux domestiques et une poignée de tabac de Janina au Beg de la part de notre courier, furent tout ce que nous coûta cette nuit excellente, quoique nous fussions six personnes et sept chevaux.

de légumes. Les attelages dans ce pays semblent se faire presque uniquement avec des bœufs. Ainsi nous rencontrâmes un charriot de fourrages attelés de dix bœufs.

La plaine totalement déboisée de Gatzko a 1 l. de large de l'E. à l'O. et 2 à 3 l. de long du N. O. au S. E., elle se prolonge en cul de sac sans eau dans la direction de Drobniak, tandis que le Mouschitza-Rieka la traverse en biais de l'E.S.E. à l'O. N. O. et qu'un autre cours d'eau, appelé Raschlétitza, existe sur le côté occidental de la plaine. Nous ne sommes pas sûrs, si ces deux torrens se réunissent, mais cela est probable et le dernier s'engouffre au N. O. après avoir coulé pendant un certain espace entre des petits coteaux. D'après les gens du pays l'eau de Gatzko s'engouffre à 3 h. de la Tour du Beg, pour ne reparaître qu'à 5 ou 6 l. de là au N. E. de Trébigné. La plaine verdoyante de Gatzko est à une élévation d'environ 2500 à 2800 p. Pendant sept mois de l'année ce plateau présente de la neige, c'est-à-dire depuis le jour de St.-Démétrius, notre 7 novembre, jusques en juin. L'orge ne s'y coupe que vers le 10 au 15 septembre, et la température moyenne ne paraît être que 5°. Ce qui contribue encore à abaisser la température de cette plaine, c'est son voisinage de hautes chaînes et son encaissement, car à l'E. elle est dominée par un bas plateau et le haut Léberschnik ; à l'O. et au S.O. elle est séparée de celles de Korito et de Nikschitchi par les petites hauteurs de 300 à 400 p., qui tout-à-fait au S.O. atteignent 800 p. dans le mont Schisman et au N. O. il y a de plus grandes montagnes, de manière que l'influence du voisinage de la mer n'y est guère sensible. La crête occidentale de la plaine de Gatzko court du N. O. au S. E. parallèlement au prolongement du Léberschnik. La dénomination de Lioubomir, étant un nom slave, peut bien appartenir réellement à la sommité plus élevée au N. O., quoique nous ne puissions pas l'assurer. Sur le côté oriental de la plaine de Gatzko la pente du plateau supporte une bonne partie des habitations de ce district. Un village de Métochia de 30 à 40 maisons existe encore dans ce district.

Entre la plaine de Gatzko et le Monténégro se trouve le canton de Drobniak (le Drobniache des cartes), qui a appartenu quelquefois à ce dernier pays, mais il est rentré depuis quelques années sous l'autorité du Pascha d'Herzégovine, parce que la montagne d'Ivnitza ou le Rsatscha sépare Drobniak du canton

monténégrin de la haute Moratscha et que sa défense en devient difficile surtout en hiver. Les habitans de Drobnjak, continuant de reconnaître l'évêque du Monténégro pour leur chef spirituel, se sont soumis à la capitation sans pourtant permettre qu'aucun Turc ne réside parmi eux. Chaque année le Beg de Gatzko va ou envoie recevoir le Haratsch, et un Knes du lieu régit du reste cette petite communauté florissante et ayant beaucoup de chevaux et de bétail.

Le canton ou cul de sac de Drobnjak, entre les aiguilles dolomitiques du Voin et du Dormitor, est à 12 h. de Gatzko en deçà d'un col entre le Voin et Loukavtzi, auquel conduit une assez large vallée, occupée uniquement comme le fond du bassin de Gatzko par une prairie. On y trouve le hameau de Bresna. Mr. Kiepert y figure, je ne sais sur quelle autorité, une portion de cours d'eau, qui s'engouffre. Il peut avoir raison. Le canton de Drobnjak, arrosé par la Touschoumlia, la Boukovitza et la Piva, recèle quelques centaines de bonnes habitations en pierre, éparées ou réunies comme celles de Gatzko. Le noyer n'y croît pas à cause de la position rehaussée, qui doit être au moins égale à celle de Gatzko. On y élève assez de chevaux. Il communique avec la grande cavité de Nikschitchi ou du Zeta par un col entre le Loukavtzi, l'Oubli et la plate-forme de Joupa.

La communication entre la plaine de Gatzko et celle de Nikschitchi a lieu par un col entre les petites cimes de montagnes du Schisman et du Sla-Gora d'après mes renseignemens. Mr. le Colonel Karaczay paraît avoir assez bien figuré cette doline de forme triangulaire, au milieu de laquelle est placé sur une petite hauteur la palanque ou le petit fort de Nikschitchi, tandis qu'à son pied coule le Gratschanitza, qui vient de l'E. et du S.E. et afflue dans le Zeta. Ce dernier prend ses sources dans la partie septentrionale de la cavité au pied du mont Schisman et se réunit au Matitza formé par le cours d'eau de ce nom et le Mostanitza, qui tous deux s'écoulent dans l'étang de Kroupatz, situé à l'O. de Nikschitchi au pied de Sla-Gora. Ce dernier est plus ou moins rempli suivant la saison, et est alimenté par des sources cachées. Le Zeta reçoit encore le Stoudenatz (froid) ainsi qu'un autre affluent, et va s'engouffrer à l'E. sous la montagne calcaire du Planinitza pour ne reparaitre que dans le Monténégro au N.N.O. du couvent d'Ostrog. Cette quantité d'eau dans cette cavité pro-

vient évidemment du voisinage des hautes chaînes calcaires et dolomitiques au N. E.

Pour se rendre de Gatzko à Raguse, il faut franchir la crête, qui s'étend du mont Lioubomir à l'O. de Gatzko au Sla-Gora au S. de ce lieu, et on passe par un bas col dans la cavité sèche un peu plus élevée du Kreschna-Korita (bassin pierreux en forme d'auge), où se trouve le mont Kobilja-Glava (tête de jument). Une autre crête voisine est celle de Roudina. Sur toute cette route le pays est dénudé de bois, rocailleux dans les parties élevées et offrant des prairies dans les concavités. Le Bijéla-Gora est entre Grachovo, Krivotschie, Korjénik et Trébinié.

Depuis là on gagne Klobouk et on descend dans la vallée du Trébinschtitza (t. Trébentdsché), qui parcourt en partie une longue vallée longitudinale courant surtout N.O.-S.E. Dans ce genre sont aussi celles de Gatzko, de Graovo, de Koinsko et du Boukostak près de Liubinié, ainsi que les lacs de Scoutari et d'Ochrida, tandis que les cavités de Nikschitchi et de Zagaratsch dans le Monténégro, coupant la direction des chaînes à angle droit, ne sont vraiment que des entonnoirs d'écroulement sur une grande échelle, comme les baies de Cattaro ou le golfe de Volo. Au N. de Trébinié est le Gliva-Planina avec le mont Léoutar. Au S. du même bourg le Trébinschtitza forme suivant les saisons un lac ou marais plus ou moins grand, en même temps que son cours ultérieur dans le Popovopolié se termine par un second lac, dont les eaux ont un écoulement caché. Nous ignorons, si ce cours d'eau est continu, comme les cartes l'indiquent, ou interrompu ça et là, comme celui entre Gatzko et la véritable Narenta toujours pleine d'eau.

Trébinié était une ville importante sous les premiers rois serbes. Bon nombre de ses habitans sont musulmans, mais à présent elle est bien plus petite que Mostar. Depuis là on n'a plus qu'une crête calcaire peu élevée à franchir pour descendre à Raguse.

En prenant la route de Gatzko à Névésign, on marche du S. au N. dans la plaine au pied des hauteurs et des maisons de Gatzko. On y remarque d'abord une église grecque avec un cimetière, où il y a des tombes très anciennes sous la forme d'énormes plaques très épaisses et quelquefois ressemblant à des cercueils. A 1 l. de la tour d'Ismaël il y a même un petit Tumulus, ce qui confirme que les Romains ont eu des habitations dans ces

lieux, d'où une route se rendait à Risano par Nikschitchi. Plus loin on observe quelques maisons musulmanes avec une petite mosquée à minaret et ensuite on aperçoit encore ça et là des maisons isolées, en particulier à 11. de la tour d'Ismaël sont une autre tour et deux églises grecques. On passe à 1 $\frac{1}{2}$ l. du *Koula* le premier torrent rencontré sur la plate-forme entre celui de Verba et Gatzko. Il traverse le petit plateau dans un lit assez tortueux et a l'air de couler au N. E., où il se perd, dit-on, en terre. A $\frac{1}{2}$ l. de là on franchit un second ruisseau coulant au N. et à $\frac{1}{2}$ l. plus loin un troisième se dirigeant au N. E. Entre ces deux derniers cours d'eau quelques maisons éparses restent à gauche et font encore partie de Gatzko. On voyage alors entre de petites éminences calcaires, au N. O. desquelles il y a un vallon, où on nous dit qu'une eau s'engouffrait et qu'elle venait de Gatzko. Nous n'étions qu'à environ un quart de lieue à l'E. de ce gouffre ou *Ponor* des Slaves. Personne ne put rien nous dire sur le lac marqué sur les cartes et appelé, dit-on, Dobritza. (Voyez Voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 3, pag. 178.) Il n'existe pas du tout et ne consiste en été que dans une très petite mare, dont nous parlerons plus tard.

Enfin sans monter aucunement, nous entrâmes dans une petite gorge entourée de rochers calcaires et décrivant de petits contours. Aucun ruisseau ne s'y observe, quoiqu'on y voie les traces d'un petit torrent et qu'on ne fait que descendre insensiblement, en continuant de marcher dans ce singulier vallon. Plus on y avance, plus il devient évident qu'on se trouve dans l'ancien canal d'écoulement des eaux du lac, qui couvrait une fois toute la plaine de Gatzko. La chose est tellement claire que nos domestiques même commencèrent à jaser géologie et discutèrent, si cela avait eu lieu depuis ou avant le déluge. La plaine de Gatzko tout-à-fait plate, couverte de terre alluviale et entourée de terrasses ne peut avoir pris ses formes actuelles qu'en conséquence d'avoir été le fond d'une vaste nappe d'eau. Probablement plus tard cette dernière aura trouvé à s'écouler par des canaux souterrains à la suite de tremblemens de terre ou de la destruction des matières, qui obstruaient peut-être ces conduits.

Dans le haut de ce vallon décrivant sans cesse des contours au N. O. et au N. E., on ne remarque pas de lit de torrent, mais l'eau, paraissant avoir occupé toute sa largeur, n'a laissé que des traces de sa hauteur sur les côtés et quelques blocs dans le fond.

Plus loin il n'en est plus ainsi, car il y a un lit à sec bien visible, qui se prolonge jusqu'au-delà de Dobropolie, hameau composé de maisons éparses situées en partie sur les hauteurs à $3\frac{1}{4}$ d'h. de la tour d'Ismaël. Alors on a déjà suivi le vallon pendant $\frac{3}{4}$ d'h. A côté de son fond verdoyant de petits bocages couvrent ça et là les montagnes de 2 ou 300 p., qui le bordent. Il est possible que cette partie de la cavité offre de l'eau pendant l'hiver, car plus loin c'est le cas et on voit même l'endroit, où un petit torrent venant du N., quoiqu'à sec en été, s'engouffre en hiver sur le côté oriental au pied d'un rocher. A notre passage il n'y avait au-devant de cet entonnoir qu'une très petite mare avec quelques roseaux. En hiver ou au printemps cet étang est plus grand, sans pour cela se changer en lac à juger d'après la nature de ses alentours ¹⁾. Cependant plus loin on observe une route ancienne tracée sur les rochers calcaires, ce qui indique qu'une fois l'eau était assez haute, pour nécessiter l'établissement de ce chemin sur cette petite corniche.

Une fois qu'on a passé l'origine du cours d'eau ci-dessus mentionné, on arrive aux sources d'un autre, où nous trouvâmes de l'eau et que nous suivîmes pendant $1\frac{1}{2}$ h. Ce torrent porte le nom de Voïnitza et montre par ses eaux assez courantes qu'on descend toujours sans s'en apercevoir. Il faut le franchir plusieurs fois avant d'atteindre l'endroit, où il s'engouffre et qui s'appelle Daloutska-Voda. L'eau se déversant en cascade dans le trou des rochers, on y a pu établir un moulin comme à Hella près de Janina. Lorsque l'eau est très abondante, le conduit souterrain ne peut la recevoir toute, et une partie est obligée de continuer à descendre la vallée et forme une véritable rivière. Mais en été on ne voit en deçà de ce gouffre situé sur le côté nord du vallon que le lit sec d'un torrent et ce n'est qu'à Kitina, à 1 l. à l'E. de Névésign, que ces eaux ressortent de terre et contribuent à former la Narenta avec deux autres cours d'eau du plateau à l'E. de Névésign.

Tout le long du Voïnitza la vallée est bordée surtout de rochers calcaires en partie désagrégés et blanchâtres ou décomposés en masses bizarres, mais en deçà du gouffre les pentes des montagnes sont plus boisées et la vallée décrit un grand con-

¹⁾ Serait-ce là le lac de Dobritza, dont parle Mr. Pouqueville dans son voyage?

tour au S. O., puis au N. E. et ensuite de nouveau au S., pour reprendre sa direction générale au N. O. sous la forme d'un long canal. Lorsqu'elle commence à décrire de nouveau des contours au N. E., on la quitte pour monter au N. O. sur la montagne, où se trouve Salem-Palanka.¹⁾

La montée d'une demi-heure de Salem-Palanka est une route pavée en partie en larges escaliers, ouvrage probablement ancien. Elle décrit un contour, en se dirigeant d'abord au N., puis au N. O. Salem-Palanka ou Tartarovitch a du être une fois un petit bourg, maintenant on n'y voit plus qu'une tour ou *Koula* pour un Karaoul, une petite mosquée avec un minaret sans toiture et deux boutiques, où on vend, comme chez le Beg de Gatzko, toutes sortes d'étoffes, de ceintures et d'objets pour les femmes et les chevaux. Les Kavas trouvaient plus amusant de se tenir dans ce Bazar de nouveau genre que dans leur tour isolée. Salem-Palanka est placé sur un col de 2400 p. de h. abs. entre des cimes nues de 2 à 300 p. d'élévation. Il domine la plate-forme ou la plaine, qui forme au N. O. le fond de la large vallée entre le pied de la montagne et celles derrière Névésign. Le col est à 4 à 500 p. sur la vallée, qui elle-même est environ à 1800 à 2000 p. d'élévation ou 5 à 600 p. sous celle de Gatzko et 4 à 500 p. sous celle de Nikschitchi. Elle est traversée du S. S. O. au N. N. E. par le lit encaissé d'un grand torrent, qui à sec en été vient de Tzrnitza et coule dans la Narenta.

En descendant de Salem-Palanka à la plaine, on remarque quelques cerisiers et des pruniers. La partie orientale de la vallée est très pierreuse et sterile, mais la portion opposée est couverte de prairies, en deçà desquels Névésign, situé au N. O., fait un fort joli effet. Derrière ce bourg est un grand rideau de petites montagnes boisées, qui court presque N.-S. Le Velesch forme à l'O.

¹⁾ Dans ces lieux nous rencontrâmes un Tartare, dans lequel l'habillement tout noir nous fit reconnaître un courier de Méhemed-Ali, vice-roi d'Egypte. Il était de Crète et venait de Mostar, où il avait été remettre au Visir, d'après son dire, des munitions de guerre arrivées par mer à Scoutari. Nous vîmes aussi sur cette même route des Kiradgis, conduisant du vin de Mostar, et une douzaine de marchands de raisins, qui achetaient à bon compte ces fruits à Mostar pour aller les revendre à Gatzko, à Drobniak et dans les hauteurs de la Bosnie méridionale. Nous nous serions étonnés de la quantité de ces transports, si nous n'avions pas connu le goût des habitans de la Turquie pour toute espèce de fruits.

N. O. de Névésign la plus haute sommité pointue et ce n'est qu'un grand contrefort occidental et plus bas, qui s'étend vers Blagai et Mostar. Le nom de Batkovitchi (Batievitza des cartes?) est celui d'un village à 1 l. au N. E. de Névésign. Au moins les noms de Batievitza et de Lipeta pour des montagnes le long de la Narenta me sont restés inconnus. Au N. et N. O. les montagnes de Kognitza (l'Ivan-Planina) avec leurs cimes déchiquetées donnaient lieu à de belles vues et laissaient appercevoir distinctement le haut de la profonde et étroite échancrure, dont le fond est occupé par la Narenta (s. Néretva).

La plaine de Névésign a 2 l. de largeur sur 4 l. de longueur; une fois passé ses bords rocailleux, on voyage comme à Gatzko dans le fond uni d'un ancien lac, qui s'est écoulé par un défilé dans le lit actuel de la Narenta. Au milieu des prairies se trouve un petit cours d'eau, qui porte le nom de Névésign et se rend au N. E. comme les autres affluens de la Narenta. Entre ce lieu et Névésign il y a de très faibles ondulations de terrain, où on revoit enfin des noyers. Nous eûmes la preuve patente du petit nombre de sources en été dans ce pays en rencontrant une femme occupée à puiser de l'eau pluviale sur la route. Elle nous dit qu'il fallait bien se contenter d'une eau si sale, puisque la source était à 1 l. de là.

Névésign est encore une de ces bourgades, qui ne sont que le reste de ce qu'elles furent jadis, car on y observe trois mosquées à minaret et une tour à horloge, quoiqu'il n'y ait guère que 800 à 1000 habitans. Les maisons y sont en pierres mélangées de bois. L'Ayan n'y occupe qu'une assez misérable habitation, les rues sont sales et il n'a point d'auberges. L'Ayan ayant déjà du monde, il fallut nous nicher à la lettre dans une fenièrre au-dessus d'un misérable café. Dans tous nos voyages nous n'avions pas logé dans un endroit si mal propre. Comme il n'y avait pas de Han, l'Ayan fut assez poli, pour nous envoyer un souper, mais cela n'eut lieu que vers les dix heures, après que ses femmes eurent achevé leur repas. Le maître de poste du lieu fut pour nous un agréable rencontre, parce qu'il était natif de Kaisarieh en Asie mineure. Il nous confirma la grande élévation de la montagne isolée d'Ergias ou de l'Argeus près de cette ville. Il connaissait aussi les mines d'écume de mer d'Akschair et Alagni près de Koniéh.

Névésigné (Невесинье) est placé à environ 1800 p. de h. abs. entre une petite ondulation du terrain et le pied d'une montagne dépendant du Vélesch et s'élevant à 3 à 400 p. sur ce bourg. Dès qu'on en est sorti, on commence à monter jusqu'à ce qu'on soit parvenu à cette élévation, d'où on voit une cime plus élevée au N. On descend ensuite dans des bois de chênes en marchant à l'O. et on remonte de ce fond sur les hauteurs pendant une demi-heure. Cette partie de la route a lieu au milieu d'une forêt de hêtres, où on remarque çà et là des bouts de pavé. Dans cette partie de la montagne portant le nom de Troušina et haute d'environ 2500 à 2700 p. se rencontrent les routes conduisant de Névésigné à Mostar et à Stolatz. Ce dernier bourg est sur la Brigava au-dessus de son confluent avec le Kroupa entre les montagnes du Doubrava-Planina au N. O. et du Vidouscha à l'E.

A 3 h. de Névésigné on a une vallée à l'O. et on parcourt au N. O. des plate-formes inclinées, formant la pente occidentale du mont Vélesch, dont les sommités restent à l'E. et atteignent 3200 p. Le roc calcaire y est tellement à nud et si plein de rugosités ou de trous qu'il en résulte un chemin très pénible à parcourir même à pieds. Il faut aller au pas, si on ne veut pas risquer de culbuter avec son cheval. Nous y rencontrâmes encore des Kiradgis chassant devant eux des chevaux chargés de paniers de raisins et accompagnés de quelques femmes du pays portant de grosses ceintures en cuivre jaune.

La descente sur la Bouna est fort insensible et a lieu en se dirigeant au S. O., puis à l'O. et ensuite au N. O., d'où on va gagner un vallon, qui débouche sous le château de Blagaj. Au-dessous de 2000 p. de h. abs. les chênes remplacent les hêtres des hauteurs et on continue à parcourir pendant une heure des sentiers rocailleux entre des bocages jusqu'au moment, où on observe le manoir ducal de Blagaj perché au N. O. sur un roc. (Voyez ma Turquie, Vol. 2, pag. 378.) Alors commence la véritable descente, qui conduit rapidement le voyageur au milieu de la végétation méditerranéenne des grenadiers et des vignobles.

Cette descente de plus d'une heure décrit un grand circuit à l'O., puis au S. O. pour revenir à la direction N. O. de Mostar. Au haut de cette pente, à 7 ou 800 p. sur la Bouna, des haliers d'Épine-Porte-Chapeau (*Paliurus*) et de *Cytisus Laburnum* se mêlent déjà aux petits chênes. Le sol se couvre de plantes

odoriferantes. On y observe des frênes (*Fraxinus Ornus*) et bientôt on atteint des grenadiers dans le fond de cette gorge boisée. La gaine sauvage, par laquelle on se rend de là au village de Blagaj, est pleine de ce dernier arbrisseau portant des fruits. Le torrent, qui y coule, est à sec en été.

Plus on descend, plus le château de Blagaj a l'air élevé, mais on ne saisit bien son isolement, à 700 p. de h. abs. sur l'extrémité d'une crête de rochers entassés, que lorsqu'on a atteint les premiers maisons du village de Blagaj ¹⁾.

Blagaj est placé entre la Bouna et le pied septentrional des rochers du château, cela paraît avoir été un bourg de quelque conséquence, lorsque ce manoir était la résidence des ducs (*doukat*) d'Herzégovine. Maintenant il est réduit à une trentaine de maisons bâties en pierres, mais on a établi parcontre une foule d'habitations sur toute la pente occidentale de la montagne qui s'étend du village à Mostar. De cette manière on peut dire qu'il a encore de 150 à 200 maisons. Tout ce pied des hauteurs pelées et calcaires est couvert de beaux vignobles et Blagaj lui-même en est environné. La Bouna coule au-devant du village, en ayant ses sources au S. E. sur le côté occidental de la crête du manoir. Elle y occupe le fond d'une gorge bordée d'escarpemens calcaires, d'où elle arrive dans la plaine de Blagaj et de Mostar, elle y coule au N. O., puis tourne au S. O. et sort de ce bassin par un défilé comme la Narenta. Elle atteint cette dernière, après avoir reçu plus bas du S. E. la Bounitza.

La plaine entre Blagaj et Mostar a 2 l. de longueur sur une lieue de largeur, elle est inculte et couverte çà et là de halliers d'Epine-Porte-Chapeau sur la rive orientale de la Narenta, mais elle est cultivée ou couverte de prairies sur le bord oppcsé. La Narenta n'y reçoit que l'eau du petit torrent de Radobolje, qui vient du N. O. et y afflue à peu de distance sous Mostar. Elle s'en échappe près d'Odbina, à 2 l. au S. O. de Mostar, par une fente au milieu de

¹⁾ On nous y avait annoncé une auberge, mais nous n'y trouvâmes que de la mauvaise eau et descendîmes jusques près de la Bouna. Dans ce lieu un cafetier ture a établi une treille de branches d'arbres, mais après un trajet si pénible de 6 h. nous sentions avoir besoin de quelque chose de plus solide que du café, et nous nous rendîmes chez l'Agha pour lui demander à déjeuner. Ce monsieur nous reçut fort bien, nous fit monter dans son espèce de mansarde et nous fit servir du lait, du fromage blanc et des raisins.

montagnes de 4 à 500 p. de h. Ces deux défilés de la Narenta et de la Bouna entre ces sommets rabattus font un effet singulier. En deçà de ces canaux d'écoulement la Narenta reçoit la Bouna et la Jasénitza. Cette dernière décharge les eaux du Mostarsko-Blato (marais de Mostar), qui, situé au N. E. du mont Trtla, est formé par les eaux réunies du Litschitza et du Tzrnatz de Douvno venant du mont Vranitch et de celles du Brousovatscha ou du lac de Sérin. L'étendue de ces lacs varie beaucoup suivant les saisons. La Narenta continue à couler dans une vallée resserrée par d'assez basses montagnes, mais plus bas elle parcourt une vaste plaine entre Poschitel et Gaba ou vers les confluents du Trébischat coulant dans un sillon longitudinal et de la Brigava de Stolatz venant du N. E. et grossie des eaux du Tzrnaglav et du Kroupa. Ces dernières sont aussi dans des sillons longitudinaux. Enfin la Narenta débouche dans la mer par une large Delta.

Le fond plat et le sol alluvial du bassin de Blagaj et de Mostar, à moins de 300 p. de h. abs., indiquent clairement qu'un lac a occupé une fois cette cavité, qui remontait le long du lit actuel de la Narenta jusqu'au-delà de 3 l. ou vers les auberges au pied de la montagne du Porim. Maintenant la rivière sortant de longs défilés au lieu de traverser un lac, s'est creusée et continue à se frayer un lit au milieu des cailloux et des sables, qu'elle y a contribué à accumuler. Plus bas le lac et les marais de Blato semblent indiquer un second lac et un troisième existait probablement au confluent de la Brigava et de la Narenta, où sont les marais d'Oulovo et le cours inférieur du Trébischat, parce que la chaîne côtière (*Pomoria-Planina*) de la Dalmatie était fermée à l'O. de Gaba. Toutes les montagnes dans cette direction ne sont que de basses hauteurs à sommets rabattus et très rocailleuses.

Mostar est situé au N. 10° O. de Blagaj. On voit une partie de la ville depuis ce village et on ne croirait pas qu'elle est à 2 l. de distance. Au milieu de la plaine inculte on observe une citerne ressemblant de loin à un tombeau, parce qu'elle n'a qu'un très petit trou et est couverte d'un carré en pierre. Mostar est placé dans un défilé bordé de rochers escarpés à l'O., tandis qu'à l'E. la montagne forme une pente rapide. Cette ville ne doit son origine qu'au poste que les Romains y établirent et on y voit encore un pont romain d'une arche avec une grosse tour carrée à chaque extrémité. On le dit un ouvrage de l'empereur Antonin; grâce

aux Turcs on n'y trouve plus d'inscriptions. De là vient aussi le nom de Mostar ou Most-Stari, pont ancien. Il paraît que Mostar ne devint une ville considérable que depuis que Blagaj cessa d'être la résidence des ducs d'Herzégovine.

Cette ville d'environ 8000 à 9000 âmes est précédée d'un vaste cimetière, où on remarque des tombeaux plus soignés qu'à l'ordinaire. Les rues sont pavées et une des principales traverse la ville en se tenant assez près de la Narenta. Dans le milieu de la ville cette rue garnie de boutiques forme le Bazar avec celles, qui aboutissent au pont. Le Konak du Visir est situé sur le penchant de la montagne et est entouré d'habitations. Mostar compte plus d'habitans mahométans que de chrétiens, aussi y a-t-il une dizaine de mosquées à minarets pour une seule église grecque. Dans les villages des environs le rapport est tout le contraire. Les habitans de Mostar s'occupent de la fabrication de couvertures grossières, de couteaux et d'armes. On y élève aussi des vers à soie et on s'occupe beaucoup de vignobles, parce que Mostar fournit le vin à une bonne partie de la Bosnie. On ne boit guère dans ce pays que du vin d'Herzégovine, de Novipazar ou de l'Esclavonie autrichienne. Le climat de Mostar est fort chaud en été et ressemble sous ce rapport à celui de Scoutari, car on y est aussi abrité du vent du N. et N.E., mais s'il y a assez de fiévreux, c'est plutôt par l'intempérance des habitans relativement à la quantité de cucurbitacées mangées qu'à cause de la nature de son air ou de ses eaux. 1)

1) Comme nous avons envoyé notre Tartare demander un logement au Visir, nous nous rendîmes au Han des Tartares, où on étendit dans la cour un petit tapis, afin que nous puissions nous asseoir et y prendre commodément le café. A côté de cette cour était un petit carré planté de tournesols d'une hauteur prodigieuse. La porte de la cour ayant été laissée ouverte, assez de curieux vinrent pour nous considérer. Enfin notre Tartare revint et nous conduisit dans le haut de la ville au-dessus du Konak chez le *Kodgibaschi* ou chef de la communauté chrétienne, Mr. Péro Tochitch Béroschiné. Cet homme à son aise nous reçut fort poliment et nous passâmes chez lui deux jours pleins d'agrément. Herzégovinien dans l'âme, il en avait tout l'enjouement et l'apropos des reparties; le gouzlé et les livres de chansons ne manquaient pas plus chez lui que les tableaux saints. Son habitation est située au haut d'une ruelle si montante qu'on ne peut guère la descendre à cheval, et sa maison est dans une arrière-cour entre cour et jardin. Elle a deux étages et est entourée d'une galerie, d'où on domine une bonne partie de Mostar et de ses environs. On distinguait en particulier le village de Jasénitza, qui est situé sur la hauteur à droite de la Nérétva avant Odbina.

Mostar est en communication continuelle non-seulement avec Sérajevo, mais aussi avec Raguse, Gaba ou Gabella et Livno (s. Lijevno). Néanmoins si des Kiradgis parcourent sans cesse ces routes, elles seraient encore bien plus animées, si la Dalmatie n'était pas autrichienne ou si cette province ne faisait qu'une avec la Bosnie. La route de Gaba longe le bord gauche de la Narenta et traverse la Bouna au village de ce nom.

La route de Raguse ne passe que par des petites montagnes en général très peu boisées, comme le Doubrava-Planina entre la Bouna et Stolatz. On peut aussi se rendre, dit-on, à Stolatz en suivant la rive occidentale de la Narenta et passant cette rivière près du confluent de la Bouna sur un pont antique de 14 arches. Le château de ce gros bourg est sur un rocher sur le bord S. de la Brigava et a été assiégé inutilement par le capitaine Hussein en 1830, parce qu'Ali-Pascha ne voulait pas le reconnaître comme Visir de Bosnie. La Brigava arrose une belle plaine fertile ou gazonnée et reçoit plus bas que Stolatz le Kroupa, qui vient de l'E. du Vidouscha-Planina. D'autres hauteurs se trouvent entre Stolatz et Lioubinie, mais ce ne sont que des bas contreforts des arêtes du Vidouscha et du Lioubimir; qui lient surtout le mont Vélesch à la crête entre Gatzko, Klobouk et Nikschitchi.

Lioubinie est située dans une petite plaine verdoyante formant le fond d'une cavité longitudinale entre des montagnes, où

Le gouverneur d'alors était Ali-Pascha, qui a péri en 1850 victime de son antipathie contre les Turcs. C'était un patriote herzégovinien à sa manière, il préférait la langue bosniaque au turc et était ennemi des réformes du Sultan. Musulman rigide et Satrape un peu dans le genre du fameux Ali-Pascha de Janina, il était haï des Chrétiens; malgré cela il passait comme lui pour un Jounak ou héros, parce qu'il était national. Ce n'était point une âme vulgaire et fanée comme celle de plusieurs Paschas turcs, car son pays lui doit l'établissement des rizières dans les marais de la Narenta inférieure comme près d'Oraovlie non loin de Lioubouschka. Cette innovation datait en 1838 de 6 ans. Le génie créateur d'Ali-Pascha se montrait aussi dans son Konak, il avait fait détruire les murailles et les grosses tours rondes de l'ancien château, pour se bâtir au milieu d'un grand enclos, entouré d'un nouveau mur, une habitation commode; on pouvait y aborder aisément en voiture et elle ressemblait assez aux nôtres, étant bâtie entre une grande cour et un grand jardin. Son Konak avait un vaste vestibule propre et des chambres à vitres. Son carosse était une berline un peu antique, il est vrai, mais indiquant au moins qu'une personne roulait en voiture dans ce pays. A côté de ces goûts européens on voyait encore sur le reste de la dernière tour ruinée une collection de têtes des Monténégrins sur des pointes de fer.

L'eau du Boukostak sourdant de ces dernières rentre à peu de distance dans leur intérieur au N. O. de ce bourg. Une plus longue étendue de montagnes, nommée Gradina, existe entre Lioubinie et Slano, mais ce ne sont encore que de petites hauteurs la plupart dénudées et rocailleuses et le fond de la vallée du Trébinschtitza, où est situé Slano, est dans le genre de celui de Névésigné, c'est-à-dire une plaine entre des bords rocailleux avec de vastes prairies ou pâturages dans son milieu et surtout dans la direction de Popovo. Après Slano on traverse le Trébinschtitza. La route depuis ce pont jusqu'au haut de la crête sur la frontière dalmate est très pierreuse. A Postragné avec Bargat ou Bargato on entre sur le territoire Ragusain et on n'a plus qu'à descendre jusqu'à cette ville.

La route de Mostar à Livno va passer, au S. O. de la première ville, les hauteurs, qui séparent le bassin de Mostar du fond marécageux de Blato (marais) ou de Douvno. On remonte le cours du Litschitza du S. E.-N. O. Une fois sorti de cette cavité entourée de hauteurs assez dénudées, on parcourt un pays très bosselé avec des dolines, où il y a quelquefois des petits cours d'eau, qui sortent d'un côté pour s'engouffrer de l'autre, comme chez le cas entre Rakitno et Boukovitza. Depuis là on peut gagner Livno en longeant le fond des vallons, qui s'étendent parallèlement à la chaîne dalmate du Prolok ou bien on se dirige vers Schoupanjatz par la cavité arrosée surtout par le Miliatzka, qui s'engouffre à l'O. Avant d'atteindre les montagnes plus élevées on se rend à l'O. à Livno. Cette dernière route est surtout celle d'hiver, quand les bas fonds de Bogodo sont marécageux.

Livno est placé dans une plaine au milieu d'un amphithéâtre de montagnes, où les cimes nues et rocailleuses du Prolok contrastent avec les séries des autres grandes montagnes en partie boisées, qui semblent les gradins d'un grand cirque. Livno, entouré de vieilles murailles, compte, dit-on, 4000 habitans en partie catholiques romains. ¹⁾

¹⁾ Voyez l'ouvrage de Pertussier: „Voyages en Bosnie.“

XXIV.

ITINÉRAIRE

DE

RAGUSE A SÉRAJÉVO (BOSNA-SERAJ) PAR MOSTAR.

Pour atteindre Mostar, il faut franchir quatre crêtes de hauteurs, qui sont disposées de manière à enclore des bassins ou de petites plaines, formant les endroits principaux, où la culture des terres peut avoir lieu, vu que le roc nud y est couvert assez de terre végétale et même quelquefois d'alluvions arénacées considérables. (Voyez Itinéraire 23.)

La sortie septentrionale de Mostar a lieu à côté d'un vaste cimetière bien tenu, dans lequel on remarque beaucoup de tombeaux à turbans de Janissaires ou de formes tombées en désuétude. La rive septentrionale de la Narenta paraît présenter quelques cultures en deçà du défilé où est placé Mostar, et les habitations de ce côté sont entourées agréablement de touffes d'arbres. Sur le bord opposé on remarque des champs de maïs et de Sorgho. A 1 l. de la ville la route qui allait au N. E., tourne à l'E. et parcourt une contrée sauvage offrant un sol de cailloutages, couvert ça et là de halliers, où le grenadier est remplacé petit à petit par l'Epine-Porte-Chapeau. La Narenta est encore encaissée entre des murs de poudingues d'alluvion et il y afflue à 2 1/2 h. de Mostar un petit torrent, qui vient du S. E. Le hameau de Soutina (Sulina des cartes) paraît rester caché à droite, car on ne passe pas de village jusqu'aux trois Hans au pied du mont Porim. Lorsqu'on franchit le petit affluent de la Narenta, on voit que cette rivière sort au N. d'une longue gaîne courant N.N.O.-S.S.E. et décrit un coude considérable de l'E. à l'O. avant de prendre

à Mostar sa direction au S. O. L'énorme détour, que la Narenta fait au N., semble bien indiqué dans les cartes, mais non pas tout-à-fait son coude avant Mostar.

Il paraîtrait bien que les plus hautes sommités à l'O. du défilé N.-S. prennent le nom de Plotscha, tandis que celles à l'E. font partie du Porim. L'existence de la cavité de Korita dans la carte de Vienne est aussi assez probable. Dans cette partie resserrée de son cours la Narenta reçoit plusieurs affluens, dont les plus grands sont celui qui à l'O. de la Narenta coule de l'O. à l'E. de Dretschnitza à Jablanitza, et surtout celui de la Rama, qui se dirige du N.O.-S.E. dans un sillon parallèle à celui, que parcourt la Narenta entre Konjitz et Sovitch. La vallée de la Rama au pied sud du Radouscha est intéressante en ce qu'elle fait communiquer Mostar au moyen du col du mont Balé avec la cavité élevée de Koupresch (Keupris), qui est arrosée par la Bistritza, autre torrent qui se termine dans un gouffre. D'une autre part on peut aussi se rendre de Mostar à Voïnitza ou à Krschevo en longeant la Narenta et remontant par Bouлива un de ses affluens du N.E., qui sépare le Radouscha-Planina à l'O. des contreforts du Bitovnia? à l'E. Un col assez élevé entre cette dernière crête et le Zetz conduit dans une vallée courant du S.S.E. au N.N.O., et dont j'ai vu le débouché dans la vallée de Voïnitza non loin de la ville de ce nom.

Les trois Hans au pied du mont Porim sont placés à 480 p. de h. abs. sur la pente peu sensible et sauvage, qui y conduit. Le premier porte le nom de Podborim, le second celui de Bélopolie-Han (auberge du champ blanc). Un petit quart heure sépare ces deux auberges, au-dessus desquelles est une troisième. Nous nous logeâmes dans le Han musulman de Bélopolie, qui n'est autre chose qu'une bonne écurie avec une cour et un local pour l'aubergiste et ses provisions. D'après des tombeaux anciens, situés près de là, Bélopolie a dû être une fois au moins un village.

Les montagnes boisées du Porim se lient à celles moins hautes, qui s'étendent vers Mostar et forment ainsi un cul de sac, qui offre un aspect sauvage. Entre les grosses cimes rabattues du Porim et celles ondulées au S. de Bélopolie s'élèvent deux sommets pointus, d'où semble sortir le torrent qui coule dans la Narenta et dont nous avons parlé. En s'élevant au-dessus des auberges au pied du

Porim, on traverse des bocages de chênes et de *Carpinus Betulus* avec des vignes sauvages. La véritable montée du Porim a lieu presque en droite ligne à l'E. par un sentier décrivant de nombreux zigzags et tracé au haut dans les débris accumulés par un petit cours d'eau, qui n'existe qu'à la fonte des neiges. A 7 ou 800 p. au-dessus des auberges on rencontre au milieu des arbres précédents quelques beaux *Acer Neapolitanus* et on atteint la région des hêtres (*Fagus sylvatica*), où se trouvent des *Acer Platanoides*. On est alors monté déjà pendant une heure et on n'a plus qu'une demi-heure pour atteindre le haut de l'échancrure du Porim ou *Borim*, où les Pins (*Pinus Brucia Tenore*) se mêlent aux hêtres. Cette montagne prend son nom de ces conifères, car le pin s'appelle en slave *Bor*. Ce premier col bas du Porim s'élève à 2780 p. de h. abs.

Si on était monté dans une direction E.-O. vers la hauteur, on dévie ensuite au N.E., on atteint en deçà du col trois fontaines et marchant à l'E.N.E. on parcourt pendant une heure un bassin élevé triangulaire et déboisé, dont le côté N. court du N. N. E. au S. S. O. et le côté E. du N. E. au S. O. Ses bords sont très pierreux, mais son fond est couvert de gazon et vers son milieu sur le côté N. se trouve à 2660 p. de h. abs. le Han isolé de Zemlie-Han, qui est à 3 h. de Bélopolie et doit être une utile station par les neiges en hiver. En deçà se trouve une source ressemblant à certaines fontaines antiques sous forme d'un petit mur avec deux bouches. On remonte le bassin à l'E. 23° N. et on se trouve au pied de petites hauteurs couvertes de bouquets de hêtres. Dans une demi-heure on s'est élevé environ de 400 p. et on parcourt un terrain très rocailleux et déboisé, au milieu duquel il y a de nombreuses dolines ou cavités sèches plus ou moins en entonnoir. Au milieu de ce désert élevé, d'au-moins 3400 p., se trouve les restes de très anciens cimetières probablement romains.

Après être un peu descendu et avoir rencontré quelques bocages, on atteint une tour ou *Koula*. A la fin d'une descente très fatigante par un pavé démantelé on arrive à un Karaoul, ou au Han de Koula, à l'E. duquel sont quelques maisons dépendantes du hameau de Lipété, situé au milieu de bois et de prairies. On a traversé alors la crête du Porim, car ses cimes d'au-moins 3800 p. de h. avec des pins restent à gauche, tandis qu'à droite on plonge dans la profondeur de la vallée de la Narenta bordée de pyramides dolomitiques blanchâtres. Au N. s'élèvent aussi de hautes sommités

semblables. En deçà de Koula-Han on a une descente de $\frac{1}{4}$ d'h. par un sentier tournant et justement assez large pour un cheval. Il est établi dans une petite gorge au dépens d'un calcaire très friable. Après cela on parcourt une belle forêt de hêtres avec l'*Acer obtusatus* sur une pente couverte de débris des montagnes; enfin une seconde descente d'une demi-heure et décrivant quatre tournans amène le voyageur dans la vallée sauvage au milieu des bois, où se trouve à environ 1800 ou 2000 p. de h. le petit lac bleuâtre de Jéséro (lac). On passe le torrent, qui s'en écoule au S.E. et qui se rend dans cette direction dans la Narenta et non pas à l'O., comme les cartes l'indiquent. Le lac s'étendant du N. O. au S.E. aurait une forme ovoidale irrégulière, si son extrémité septentrionale ne formait pas une ligne presque horizontale. Il paraîtrait que jadis ses eaux couvraient toute la grande prairie, qui est en deçà de ce côté. Maintenant il n'a plus que $\frac{3}{4}$ d'h. de tour et environ 10 minutes de largeur. La partie de cette vallée, qui se trouve au-dessous du lac, porte le nom de Vla et celle au-dessus celui de Stranina. Cette dernière d'une demi-heure de longueur conduit à deux autres vallées, dont l'une s'étend au N. O. et l'autre remonte à l'E. N.E., puis au N. E., pour se diviser encore plus loin dans les montagnes en deux sillons, l'un venant du N. O. et l'autre du N.E. Ces profondes vallées sont entourées de hautes montagnes, qui s'élèvent à plus de 3000 p. sur le lac. La hauteur de celles immédiatement autour de ce dernier peut être évaluée de 2000 à 2500 p.

En deçà du torrent du lac on remonte tout de suite au N. E. et cette montée en zigzag dure une bonne heure. Elle a lieu au milieu d'un bois de hêtres et de bouleaux, auxquels succèdent des pins sur la plateforme du col. Avant d'y atteindre le Han isolé de Borché (pron. Borké), on longe un ravin profond et étroit, qui est coupé dans des roches blanchâtres de Dolomie et on débouche dans la vallée supérieure au lac. La gorge du Han Borché est à une hauteur de 3500 p. entre des cimes de 4000 p. Malgré l'absence de l'aubergiste, nous y fûmes aussi bien qu'on peut l'être dans une écurie à cette élévation. Le garçon de l'auberge était si enchanté d'avoir fait notre connaissance qu'il disait, s'il était le maître, il ne demanderait pas de paiement pour ses fournitures.

Nous fûmes surpris à peu de distance de là par un noyer, rareté à cette élévation, et il y a même du maïs. Plus loin on

traverse des bois de hêtres et de bouleaux, on gagne une gorge allant au N. E. et on monte jusqu'au Karaoul détruit de Vrabasch. Après ce lieu on descend pendant un bon quart d'heure par un sentier tournant et on atteint une plate-forme, où la route continue à se diriger au N. E. et où on entre vraiment dans la zone des noyers. La vallée de la Néretva courant entre des montagnes boisées du S. E. au N. O., se présente à l'E. et tourne avant Kognitza de l'E. à l'O. On gagne cette vallée par le vallon du Biéla-Rieka, où se trouve le hameau de Biéla et qui court du S. O. au N. E. Puis on descend le long des bords de la Narenta à Kognitza.

Cette ville, à 12 h. de Mostar et 11 $\frac{1}{2}$ h. de Sérájévo, est bâtie à 1000 p. d'élévation (?) sur les deux côtés de la rivière, qui sépare la Bosnie de l'Herzégovine, de manière que les deux quartiers ont chacun leur Musselim. La partie herzégovinnienne porte proprement le nom de Kognitza et est la plus considérable, ayant une centaine de maisons et trois mosquées à minarets. Le côté bosniaque est appelé Néretva et semblait avoir été le théâtre de quelque combat, car on y remarquait beaucoup de ruines et très peu de maisons, quoiqu'il y eût aussi trois mosquées. Un pont en pierre de six arches est jeté au milieu de la ville sur la Narenta, qui est assez large et profonde, mais surtout fort courante. Cette ville paraît avoir une population en bonne partie musulmane, mais les villages aux environs sont chrétiens. De beaux vignobles couvrent les pentes des montagnes, entre lesquelles la Narenta va se cacher à l'O. La position de cette ville a été déterminée autant par l'entrecroisement de deux routes que par le fait que la Narenta y traverse une espèce de petit bassin étroit, où elle reçoit plusieurs torrens, tandis qu'au-dessus et au-dessous elle ne coule qu'au fond d'un sillon ou entre les bords escarpés de hautes montagnes. D'anciens brigandages exercés dans ces environs ont laissé une assez mauvaise réputation aux habitans de Kognitza.¹⁾

Pour sortir des profondeurs, où gît Kognitza, il faut de nouveau franchir de hauts cols, qui appartiennent aux parties méri-

¹⁾ Dans une visite au Musselim bosniaque de cette ville, il nous présenta parmi ses gens un jeune homme du pays, qui montrait des dispositions pour l'architecture, témoin des modèles en carton de châteaux qu'il avait fabriqués dans ses momens de loisir.

dionales du Bitovnia-Planina et auxquels on parvient en remontant au N.E. le vallon sauvage de Treschnitza (des cerisiers). Des montagnes de dolomie, à cimes rabattues ou pointues, avec des pins au N. bordent le torrent, dont les rives inférieures sont ornées de prairies. Au bout d'une demi-heure on marche au N. et le torrent reçoit un affluent venant de ce côté. A $1\frac{1}{4}$ d'h. de Kognitza des tombeaux indiquent les lieux de quelques assassinats. La route tourne au N.E., tandis que le torrent coule de l'E. à l'O. et se grossit d'un cours d'eau provenant du N.E. Puis on reprend la direction du N. et on commence à monter fortement pendant $1\frac{1}{2}$ h. en se détournant plus haut au N. E.

Dans cette ascension on parcourt de nouveau des bois de hêtres avec des *Acer platanoides* et on retrouve les pins au col, dont la hauteur n'est pas au-dessous de 3000 p. Une belle vue de montagnes est le prix de cette fatigante promenade. Au N. s'élèvent des montagnes de 3 à 4000 p., parmi lesquelles se distingue surtout la grosse tête du Radouscha, qui doit dépasser les 4000 p. A l'O. et au S. O. il y a aussi une accumulation de sommets assez pointus, qui doivent avoir au moins 3500, 3800 et 4000 p. En deçà est le haut mont Vranatz (Vrabatz des cartes), qui présentait des neiges en septembre et a une élévation d'au moins 6000 p. La descente sur le côté N.E. conduit par une forêt de hêtres dans la vallée de Bradina courant du N.O. au S.E. et où il y a deux Hans isolés. Une haute montagne s'élève au N. de cette jolie cavité, occupée surtout par des prairies et à environ 1000 p. au-dessus de Kognitza. Une montée dans la direction au N. amène le voyageur sur une hauteur de 5 à 600 p., où il a l'occasion de revoir les sommets le plus élevés à l'O. et au N.O. de cette dernière ville.

Sur ce col se trouve un Karaoul et un second existe à une demi-heure plus loin, mais la route entre ces deux postes est si abominable, qu'on perd beaucoup de temps pour la parcourir. Elle est tracée sur le sol argileux d'une forêt touffue de hêtres et a été une fois un chemin canellé en travers; à force d'y passer, il s'était changé non-seulement en bournier, mais encore les sentiers frayés, pour éviter les plus mauvais endroits, étaient devenus difficiles à franchir. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 54.)

Une fois passé le second Karaoul, on n'a plus qu'une descente peu forte par des sentiers excavés au milieu de bocages de bou-

leaux, pour atteindre la vallée verdoyante de Raschéritza courant du N. O. au S. E., tandis qu'une autre prenant son nom de Boukovich vient s'y réunir du S. E. On descend la première en longeant les bords du torrent à travers des prairies et des bocages d'aunes. La route se dirige à l'E. et le vallon s'élargit à mesure qu'on descend. Sur son côté septentrional se trouve le village de Tarschin, qui est caché par des bocages et sur son bord méridional à quelque distance est à 1860 p. de h. abs. le Han isolé de Tarschin. Nous y trouvâmes un chanteur mahométan, qui nous amusa jusques fort avant dans la nuit avec ses chansons de héros bosniaques, tandis qu'un de nos domestiques serbes le regala de son poëme sur Marko Kralovitch. Cette auberge n'est séparée de la Lépénitza que par une éminence insignifiante. Ce cours d'eau venant du S. E. y reçoit le Raschéritza et continue de couler au N. O. et N., pour se rendre avant Visoko dans la Bosna. Il ouvre ainsi une voie facile, pour arriver par une pente insensible dans le bassin de Séradjévo.

Après avoir dépassé le Han isolé de Lépénitza sur le bord oriental du torrent, on parcourt entre de petites collines en partie boisées une vallée champêtre et ça et là à étranglemens. A $\frac{1}{2}$ h. de Tarschin deux vallées courant de l'O. à l'E. viennent se réunir à celle de la Lépénitza et à 1 l. il en est de même d'un vallon, qui a une direction du S. O. au N. E. et renferme le hameau de Béganovitsch.

Le sol du fond de ces vallées est fort argileux et couvert de prairies entremêlées de quelques champs. A notre passage la pluie avait détrempe l'argile et il tombait un brouillard très fin, de manière que la route était extrêmement glissante ou bourbeuse. Au milieu de ce temps humide et froid, nous rencontrâmes un village entier d'Herzégoviniens chrétiens, qui allaient, hommes, femmes et enfans, chercher une demeure plus agréable en Bosnie. Mal couverts et mouillés jusqu'aux os cette caravane offrait un triste spectacle.

En deçà de Béganovitsch nous passâmes près d'un Han et du village ou bourg musulman de Pazari si complètement détruit qu'il n'en reste qu'une mosquée en ruines. La Lépénitza décrit un coude en se dirigeant du S. au N. et reprend ensuite une direction O.-E., pour dépasser un petit défilé calcaire qu'on franchit dans une dizaine de minutes. Plus loin elle reçoit les eaux

d'un vallon venant du S. et se jette dans un défilé, où elle court de nouveau du S. au N. A $2\frac{1}{4}$ d'h. de Tarschin on passe un Karaoul et on descend la vallée alors au N. E. et après une petite gorge bordée de rochers calcaires de formes bizarres on atteint le village de Rivest. Avant cet endroit la route se change en un pavé, au milieu duquel est un petit pont sur un ruisseau. Un peu plus loin à l'O. se trouve le village de Toupovtzi sur le petit cours d'eau du Toupovtza-Rieka. On a alors dépassé les montagnes et la vallée devient une plaine, dans laquelle la Lépénitza coule au N. O.

Plus loin est un petit torrent venant de l'O. et tournant au N. E. La route va à l'E. au pied de petits coteaux partiellement boisés, qui ont de 80 à 200 p. de h. et qui s'adosent à des montagnes. On laisse à droite à $\frac{1}{4}$ de l. de la route le village turc de Haidrisch et à gauche un autre endroit, dont on ne sut pas nous dire le nom. A droite débouche un vallon, qui vient de l'E. et dont les eaux vont se rendre aussi dans la Bosna. Les bords fort argileux de ce torrent appelé Miléschavé oblige de le guérer deux fois. Près de ces rives est le village du même nom. La vallée s'évase toujours plus et des champs de maïs s'y aperçoivent çà et là. On continue à longer l'eau dans la direction de l'E. et on entre petit à petit dans la grande plaine appelée *Doljané*, qui est à l'O. de Sérájévo. Le Miléschavé y coule au S. E.

Pour y atteindre Ilidga (Eau thermale) on passe à $\frac{1}{2}$ l. de ce lieu l'auberge et le village de Dragi, ainsi que la grande chaussée pavée et le pont en pierre sur la Bosna. On a à parcourir une route si boueuse par les temps humides qu'il y a de grandes flaques d'eau à traverser et qu'on fait des détours dans les prés pour éviter la route tracée. La plaine de Sérájévo est traversée par un grand nombre de cours d'eau et ne présente pas assez de pente pour leur écoulement rapide, de manière que ce n'est qu'au gros de l'été ou en hiver qu'il n'y a pas de fondrières. Quant à cet abus d'entrer dans les plus beaux prés, on ne comprendrait guère comment les propriétaires le permettent, si les autorités musulmanes ne s'en arrogeaient pas le droit et n'ouvraient ainsi la voie à d'autres sans s'embarrasser ni des haies ni des humbles remontrances.

Le bassin de Sérájévo ou le Doljané (de *dolina*, vallée) est un des plus beaux bassins de montagnes qu'on puisse voir et est

environ à 1650 p. de h. abs. Décrivant un cercle irrégulier, il a 2 l. de largeur du N. au S. et $2\frac{1}{2}$ de longueur de l'O. à l'E., mais il se prolonge en outre dans plusieurs sinuosités, qui y débouchent. Ses bords au S.O. et S.E. sont formés par de hautes montagnes calcaires, où les escarpemens, les prés et les bois de sapins, de hêtres et de chênes sont entremêlés de la manière la plus gracieuse, tandis que leurs cimes obtuses ou rabattues atteignent une élévation de 2000 à 2800 p. sur la plaine. Les plus hautes sont celles au S. S. E. Au N. au contraire il n'y a pas de si hautes montagnes, des collines se perdent en talus insensibles dans les prairies et les champs de maïs ou de blé du bassin, et protègent en partie du moins ce fond contre l'influence funeste des vents du Nord. La fertilité y est entretenue par la Koschova, la Migliatza ou Migliaska - Rieka, la Jéleschnitza, la Roukavitza, la Bosna, la Miléschavé et l'Ivagoschtscha. Cette dernière et la Koschova descendent de l'E. à l'O. des montagnes du Romanja-Planina, mais si la Koschova vient joindre la Migliatza à Sérájévo, l'Ivagoschtscha plus considérable a une partie de ses sources vers Mokro, coule plus bas du N.E. au S.O. et va se jeter à l'O. dans la Bosna au-dessus de Ljoublija. La Migliaska-Rieka prend sa source dans les montagnes du Biélava-Planina près de Koléditsch au S.E. de Sérájévo et après avoir reçu divers torrens, elle coule presque de l'E. à l'O. au milieu de montagnes élevées derrière cette ville et débouche dans le milieu de cette dernière par un défilé étroit S.-N. et S.O.-N.E. En deçà de Sérájévo elle reçoit encore le petit torrent de Koschova, qui reste au N. de la route montante de Sérájévo au col conduisant à Mokro.

La Jéleschnitza et la Roukovitza ont leurs sources au S.S.E. dans les montagnes de Trébévitch, formant l'entourage méridional du bassin de Sérájévo. La première passe à Ilidga, la seconde se trouve entre Ilidga et Sérájévo. La Bosna sort en grand torrent du pied escarpé du Smolin, haute montagne à $\frac{1}{2}$ l. à l'O. d'Ilidga ou à $2\frac{1}{4}$ h. de Sérájévo. Elle forme un torrent à eaux assez profondes et vertes bleuâtres, où on pêche beaucoup de petites truites de montagnes. Après avoir reçu les divers torrens mentionnés ci-dessus, la Bosna sort du bassin de Sérájévo par une gorge dirigée du S. au N., où elle reçoit encore la Lépénitza et le cours d'eau dont les sources sont au pied occidental du mont

Romania ¹⁾. Enfin la Miléschavé et bien d'autres ruisseaux viennent augmenter le nombre des terres arrosées et propres à la culture.

Un lieu si favorisé de la nature a dû être habité fort anciennement, aussi ne doit-on pas être étonné d'y voir un si grand nombre d'habitations et de villages. Sérájévo (Bosna-Séráj) a l'air de se prolonger sur une grande partie du côté septentrional de la plaine, tant on y aperçoit de hameaux et de Tschiftliks avec les demeures blanches des Aghas. Dans la plaine il y a aussi beaucoup de fermes et Sérájévo couronne le tout en se présentant, vue du côté de l'O., comme un énorme cirque de maisons et de mosquées, auquel il ne manque pour être complet que le remplissage du sillon de la Migliatzka. Les maisons de la plaine sont en planches ou solives de bois et blanchies extérieurement.

Ilidga ²⁾ est à 1½ h. ou 1¾ h. de Sérájévo et à 1752 p. de h. abs. Ce village consiste en quelques maisons éparses et une grande auberge, qui est destinée aux baigneurs. Ce Han offre au premier six à huit chambres propres avec des fourneaux en terre carrés dans le bas et en pain de sucre dans le haut avec des enfoncemens ronds. Il y a de plus un vaste *Tschardak* ou une galerie, qui sert de divan. Le bain d'eau thermale ne répond pas à un établissement si bien entendu, car l'un n'est qu'une cavité carrée à ciel ouvert dans un rocher calcaire sur le bord oriental de la Jéleschnitza et l'autre à un quart d'heure au S. d'Ilidga sur la rive opposée n'est qu'un bain couvert avec des branches d'arbres. C'est dommage que cette eau sourde au milieu des alluvions de la Jéleschnitza, car ce torrent charrie beaucoup de cailloux et est apte à changer de lit ou au moins à produire des inondations. Cette inconstance a seule empêché d'y construire un bain ture, mais on n'a pas réfléchi qu'on pourrait conduire cette eau à quelque distance par des conduits fermés et l'employer encore avec utilité.

Pour se rendre d'Ilidga à Sérájévo, on passe la Jéleschnitza sur un pont en pierre et on parcourt une route de voiture jusqu'à Sérájévo. Il en est de même pour aller à Travnik. Il n'y a que deux ou trois endroits où le chemin soit difficile à passer pour des charrettes ou bien il y a un chemin particulier pour ces dernières, qui est alors un peu plus long que celui des cavaliers.

¹⁾ Comparez les critiques ridicules d'un voyageur bavarois ne sachant pas le slave. (Ausland, 1848, pag. 710.)

²⁾ C'est le nom générique ture pour toutes les eaux thermales.

BOSNIE ET CROATIE TURQUE.

XXV.

ITINÉRAIRE

DE

SÉRAJÉVO À GRADISKA,

PAR

TRAVNIK ET BANJALOUKA AVEC UNE EXCURSION
A VOINITZA ET SKOPIA.

La route de Sérájévo à Travnik a lieu dans le milieu de l'énorme dépression, qui caractérise le centre de la Bosnie et est due en partie au nombre de ses cours d'eau ainsi qu'aux matières argileuses et schisteuses aisément désagrégées, dont est composé ce bassin. Sans les hauteurs entre la Bosna et la Voïnitza comme entre celle-ci et la Laschva on n'aurait à parcourir qu'une plaine, au lieu qu'on a des collines boisées, argileuses, à pentes douces, entre des vastes plaines verdoyantes.

Une fois qu'on a passé la Bosna, la route véritable va gagner le pied de la montagne, où il y a un Han isolé non loin de la source de cette rivière, mais pour éviter le pavé et abréger on peut aussi se diriger plus à l'E. par des prairies et des champs. A 1 l. d'Ilidga est le Han de Dragi. Après la Miléschavé la route parcourt un vallon entre des hauteurs boisées de 6 à 700 p. A $\frac{1}{2}$ h. de Dragi un Karaoul se trouve dans un bois de bouleaux et continuant à monter par une pente très peu sensible, on atteint Rakovitza, où il y a un troisième Han. On passe par des bois de bouleaux une petite crête de 300 à 700 p. de h., sur la penchant de laquelle est Rakovitza. De chaque côté se présente une

vallée, dont la plus grande au S. court du S.E. au N.O. A $\frac{1}{2}$ l. au S.O. se trouve Grabovitsch au pied de petites montagnes pointues et boisées. A 1 l. de Rakovitza on atteint le Plodscha-Han au milieu d'une jolie vallée, qui a la forme d'une grande gaîne allongée au N.O. et $\frac{1}{4}$ l. de largeur. On y remarque des champs de maïs, de millet et d'haricots. Non loin de cette auberge reste à l'O. le village de Liétovik. A $\frac{1}{2}$ l. plus loin on laisse à droite le village de Touri et à gauche celui de Loukva. Après cela on observe des maisons et des fermes éparses et on passe à côté d'un Han détruit (Han Malin?) et une petite mosquée. On atteint le Lépénitza, qui coule au N.O. et offre sur ses bords le Lépénitza-Han. En longeant ce cours d'eau on le franchit de nouveau à 2 $\frac{1}{2}$ l. de Rakovitza et $\frac{1}{4}$ h. après on la traverse pour la dernière fois sur un pont en bois. On est alors arrivé, à 1720 p. de h. abs., à Kiséliak (le lieu acidule, de *Kiseo*, acide) ou dans le voisinage d'une source acidule semblable à celle de Pyrmont.

Avant le pont se trouve un assez grand Han avec un Kiosque à côté du torrent. Entre cette auberge et la source il y en a un second et au-dessus de la source à l'O. est un troisième Han. Entre le pont et la seconde auberge nous remarquâmes de grands abris et des treilles de feuillages qu'on nous dit avoir servi à héberger pendant une quinzaine le Visir de Bosnie et sa suite. On élevait à mille le nombre des étrangers alors en ces lieux. La source de Kiséliak se trouve sur le bord du Lépénitza, à $\frac{1}{4}$ de l. au-dessus de son confluent avec la Voïmitza. Elle est exposée aux inondations, quoiqu'on l'ait entourée d'un carré en bois et d'une balustrade. Il faudrait bâtir dans ces lieux un édifice solide, qui peut résister aux débordemens du torrent et boire l'eau dans une maison élevée au-dessus du sol, au lieu de courir risque d'en voir un beau jour les conduits comblés.

Les environs sont extrêmement champêtres et offriront mille avantages pour l'établissement de promenades, puisqu'il n'y a que des collines à pentes peu inclinées et abondance de bocages et d'eau. Le terrain uni de la vallée permettrait aussi d'y faire des excursions assez longues en voiture. On pourrait aller à Grabovitsch ou même peut-être à Visoka, mais tant que l'administration actuelle existera, personne ne peut espérer de voir réaliser de telles métamorphoses. Un jour cependant Kiséliak deviendra un lieu de bain et de tournée d'été aussi recherché que Méhadia

et Rohitsch, car on y viendra non seulement pour boire ses eaux extrêmement gazeuses, mais encore pour voir Sérájévo et sa belle Doliané, et pour jouir du coup d'œil des bords si variés de la Bosna. Cette rivière avec ses circuits, ses défilés, ses nombreux châteaux deviendra l'égal de certaines parties du Rhin.

Depuis l'auberge près de la source, on se dirige au N.O. sur la Voïnitza, puis on monte le long d'un affluent de cette rivière à Jaovatz, où sont la poste et une auberge. Pour passer depuis là dans le bassin du Kositza, il faut franchir de petites collines, boisées en partie en bouleaux. Ces dernières lient au N. le Visoki avec les montagnes au N. de Voïnitza et même avec le Vranja, qui est au S. de Vitesch. Ces grandes montagnes forment réellement entre Jaovatz et Vitesch une espèce de large gaine ou canal à fond inégal. Sur ces hauteurs, à plus d'une lieue de Jaovatz, se trouve Kobilá glava à droite de la route près de Grachovtzé. Dans ce dernier endroit existe au lieu dit Jabouké (Pommes), une fontaine à eau légèrement gazeuse, et connue dans le pays sous le nom de *Mali-Kiséliak* ou petite source acidule.

On descend un affluent du Kositza pour atteindre le Han Moula ou proprement Moula-Salé-Han, situé à la sortie de la vallée, qui conduit de là à Voïnitza. La vallée s'élargit à mesure qu'on avance au N.O. et est bordée de montagnes boisées de 1700 à 2000 p. de h. Bousovatz ou Bousovatscha, à $\frac{1}{2}$ l. de Moula-Han, n'est qu'un village avec un misérable Han.

En deçà de cet endroit on arrive au pied de petites hauteurs, où se trouve une eau ferrugineuse, qu'on pourrait utiliser. On traverse des éminences boisées de 2 à 300 p. de h. et on atteint à $\frac{1}{2}$ l. de Bousovatz un village, où se trouve une seconde source ferrugineuse agréable à boire. A 1 l. de Bousovatz on atteint un torrent coulant du S. au N. On le remonte et on descend de cette éminence une trentaine de pieds pour gagner au milieu des bois un petit étang à bords marécageux. Une troisième source ferrugineuse se rencontre encore près de là. On passe un petit torrent coulant au N.O. et on monte par un sentier excavé dans des alluvions grossières à l'éminence boisée, qui précède la plaine de Vitesch. Par une descente de quelques minutes on sort des forêts et on arrive dans un pays cultivé et contenant assez de villages.

La plaine de Vitesch, à environ 1800 p. de h. abs., est ar-

rosée par plusieurs cours d'eau, dont les plus considérables sont d'abord celui du Laschva, qui vient de l'O., savoir du Radovan et des montagnes à l'E. de la route de Skopia à Jaïtza, puis le Gramnavnitza, qui a ses sources au S.S.E. Elle peut avoir 2 l. carrées et parmi ses villages on remarque depuis la hauteur Vitesch et plus au S. Kopikritza.

Vitesch est un grand village à 2 l. de Bousovatz, où des Bosniaques catholiques sont mélangés avec des Bosniaques grecs ou musulmans. Il y a trois auberges, dont la plus voisine de Travnik est tenue par un Mahométan, circonstance qui détermina notre Tartare à nous la recommander, quoiqu'une des autres avait l'air plus propre et plus neuve. Au premier étage étaient bien plusieurs chambres, mais toutes si noires et délabrées que nous préférâmes coucher à la bosniaque autour du foyer. Malheureusement des filles de joie *Schokatz* ou Catholiques étaient nos voisines et nous empêchèrent de dormir plusieurs heures, en ne cessant d'appeler l'attention sur elles par des chants bruyans.

Depuis Vitesch on va gagner par des prairies au N.O. le défilé, d'où sort le Laschva. Dans ce trajet on passe quatre fois l'eau, d'abord le Laschva au N. O. de Vitesch, puis un de ses affluens venant du N., ensuite on repasse sur la rive méridionale du Laschva et on ne revient sur son bord opposé qu'avant d'entrer à $\frac{3}{4}$ d'h. de Travnik dans la gorge étroite, qui conduit à cette ville. ¹⁾ Ce défilé est bordé de montagnes de 1000 p. et décrit assez de contours dirigés de l'O.-E., pour qu'on n'aperçoive Travnik que quand on est prêt d'y arriver. A $\frac{1}{4}$ d'h. du cimetière, qui précède cette ville, se trouve un Téké. Le cimetière est établi sur la pente de la montagne à droite de la route et à l'entrée de la ville se trouve un cafetier, qui n'a d'autre boutique que deux bancs placés sous un toit de planches. ²⁾

¹⁾ Dans ces lieux une troupe de *Schokatz* ou Catholiques s'écrièrent à notre vue: „Ah! qu'il est temps que de tels gens arrivent parmi nous!“ en faisant allusion à leur état actuel d'oppression. Les Bosniaques catholiques sont les seuls parmi les Serbes de Bosnie comme de Serbie, qui montrent de la sympathie pour l'Autriche, les autres préfèrent un gouvernement national rationnel à une domination étrangère et s'opposeraient même à mains armées aux troupes de l'Autriche autant qu'ils le pourraient. Néanmoins il y a un nombre assez grand de Bosniaques grecs, qui désireraient être réunis à la Serbie. (Voyez ma Turquie, Vol. 4, pag. 113.)

²⁾ C'est là que nous attendîmes notre Tartare jusqu'à ce qu'il nous eût procuré un logement (Konak); mais la chose n'était pas si facile, car le Visir

Travnik, à 11 h. de Sérajévo, est bâti sur les deux côtés du La-schva, qui coule presque de l'O. à l'E. et reçoit un petit affluent à l'entrée orientale de cette ville. Au-dessus de Travnik la vallée est assez large, mais au-dessous il aurait été impossible d'établir une ville dans une gaine si étroite. Au N de la ville s'élève une montagne calcaire et escarpée d'environ 1000 à 1500 p. Elle doit son origine au vieux château du moyen âge perché sur une butte au-dessus du quartier septentrional. Ce manoir à hautes murailles et tours carrées devait fermer ce défilé, mais comme il est dominé par les montagnes escarpées voisines, il est abandonné et ne sert plus que quelquefois de prison ou de magasin militaire. Les rues sont étroites, tortueuses et mal pavées ; un grand nombre sont montantes. Les maisons en grande partie en bois ont des toits de planches et sont blanchies en dehors. Quoiqu'il y ait quelques assez grandes mosquées, il n'y a pas de beaux édifices, ni de grands Bazars, comme à Sérajévo. Le Konak ou Séraj du Visir n'est lui-même qu'un bâtiment d'un étage en grande partie en bois et très délabré, il entoure une grande cour, où croissait de l'herbe, ce qui cadrerait encore assez avec la description qu'en fit en 1806 Mr. H. Pouqueville. De plus il est placé sur les bords marécageux du La-schva, où se trouve une petite prairie avec des dépendances appartenant aussi au Visir. On ne comprend guère qu'on ait pu choisir une habitation si dénuée d'agrément et de salubrité dans un pays plein de beautés naturelles.

Travnik est une ville en bonne partie musulmane avec un mélange de Bosniaques et de Slaves grecs et romains. On y compte 7 à 8000 habitans. Pour éviter le contact des Musulmans, il

vit toujours entouré de quelques milliers d'Albanais, et il trouve plus économique de les loger chez les particuliers que de faire bâtir une caserne. Ensuite le Visir de la Bosnie est un grand personnage, son Kiaja, le Bey Achmed, était déjà lui-même un Pascha à deux queues, de manière que cela demandait de la part de notre Tartare double visite et plus de perte de temps. Pendant deux heures nous restâmes ainsi exposés à la curiosité des passans. Heureusement ils n'étaient pas nombreux, mais au milieu de la ville cela serait devenu insupportable. Parmi ces curieux un petit Bosniaque musulman semblait éprouver un grand plaisir à nous donner des coups de baguettes tels sur les doigts, que nous fûmes obligés de le prier de cesser. Des soldats du Nizam examinaient nos harnais et nos habillemens et voulaient à toute force nos guêtres ainsi qu'une de nos selles européennes. Bref il fallut se retirer du café dans un coin du cimetière pour faire cesser cet abus de questions indiscretes ou enfantines.

s'est formé tout près de cette ville un bourg habité presque uniquement par des catholiques. Il s'appelle le Varosch (la ville) ou Dolatz et est situé au S. de Travnik en deçà d'une petite colline. Ce bourg à 250 ou 300 maisons ou de 1000 à 1300 Slaves catholiques est bâti sur une pente telle qu'aucune rue n'est horizontale, et un pavé exécrable en rend le parcours encore plus désagréable à cheval. Un chemin pavé lie cet endroit à Travnik et beaucoup de marchands de Dolatz ont leurs boutiques dans cette ville. Du reste il y a dans cet endroit des gens à leur aise et beaucoup de maisons y ont leur petit bout de jardin avec la vue des pentes conduisant à la plaine de Vitesch. On s'y trouve moins à l'étroit que dans le fond de Travnik, glacial en hiver, humide en automne et extrêmement chaud en été. ¹⁾

Dans notre second voyage en Bosnie au lieu d'aller directement de Sérájévo à Travnik, nous passâmes par Voïnitza, qui est à 10½ h. de la première ville. On quitte la grande route à 1 l. de Kiséliak, où on joint la rivière de Voïnitza, pour la remonter jusqu'à la ville du même nom. A 1½ l. à l'O. de Kiséliak un petit torrent coulant de l'E. à l'O. se jette dans la Voïnitza qu'on passe à gué. Plus loin on laisse à gauche un pont de bois sur la Voïnitza, par où on va gagner un village. (Serait-ce l'Oustrouschnitza des cartes?) On est déjà dans une vallée bordée de montagnes boisées. A une petite demi-heure on repasse sur le côté méridional de la rivière près d'un Han, où nous remarquâmes à notre passage un champ de raves, chose rare en Turquie.

A 1½ h. plus loin la route et la vallée, remontant au N. O., échangent cette direction pour celle de l'E. à l'O. et après avoir décrit des contours, le vallon se dirige au S. O., pour remonter à

¹⁾ Dolatz est si plein de femmes de mauvaise vie, la plupart catholiques, que chaque soir on entendait les cris des orgies. Le Visir était si peu bon Musulman sur ce chapitre qu'il y a même à Travnik des femmes mahométanes, qui exercent publiquement ce métier et paraissent fardées à leurs portes comme à Paris.

Le Visir Véhighi-Pascha, rusé Asiate, nous logea fort bien chez ses banquiers arméniens à Dolatz. Nous fûmes traités complètement gratis nous et nos chevaux pendant plusieurs jours, et nos Arméniens en fins Juifs surent probablement se récupérer amplement de cette petite saignée. Ces *Sarrafs* étaient de Constantinople et l'un d'eux trouvait tout simple de n'avoir pas reçu des nouvelles des siens depuis deux ans. Ces usuriers se montrèrent d'une indiscrétion inouïe à notre égard.

l'O. et au N. O. avant la ville de Voïnitza. Dans la partie dirigée au S. E. se trouve un pont, par lequel on revient sur la rive septentrionale et bientôt on atteint une petite mosquée isolée. Près de là se trouve une fonderie de fer sous la direction d'un vieux Bosniaque que l'énorme *Kaouk* ovoïde verdâtre indiquait assez comme un partisan de l'ancien régime. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 65.) Jusques au point, où ce vallon champêtre approche de Voïnitza, son fond étroit n'est guère occupé que par des prés, mais au-dessous de la ville il s'élargit et renferme des champs, parmi lesquels nous observâmes aussi des raves et des haricots. A l'endroit, où la vallée remonte du S. O. à l'O., le torrent reçoit les eaux d'un cours d'eau, qui vient du S. E.

Voïnitza est situé à environ 2000 p. sur la mer entre d'assez hautes montagnes, au milieu des bois desquels se remarquent quelques prairies. Les sommités les plus élevées sont celles au S. et à l'O., savoir les monts Zetz (lièvre) entre 5 à 6000 p. Cette ville contient environ 300 maisons en grande partie en bois et couvertes en planches. Il y a trois mosquées, un café et un Han, où est en même temps la poste. A l'O. immédiatement sur la ville s'élève pittoresquement au milieu des arbres le dôme du St.-Esprit, le plus grand cloître catholique de Bosnie. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 504.) La plupart des habitans sont des *Schokatz* ou Bosniaques catholiques, qui s'occupent surtout à fabriquer des objets en fer ou à exploiter dans le voisinage des mines de ce métal¹⁾.

Depuis Voïnitza on peut rejoindre à Moula-Han la grande route de Sérájévo à Travnik. Pour cela il faut traverser par un bon sentier de cavaliers une montagne boisée, qui s'élève à environ 3800 p. de h. abs. On remonte le côté oriental d'un vallon, qui court du N. au S. Il faut une heure, pour atteindre par des bois de hêtres et de bouleaux le haut de la montagne et on en descend en longeant le bord élevé oriental d'une autre vallée, qui court de l'O. à l'E. et au N. E. On y trouve d'abord dans le lieu,

¹⁾ L'aubergiste était absent, de manière qu'il fallut nous contenter du service de son garçon, qui avait toute la rudesse d'un Bosniaque. Un paysan musulman des environs de Skopia, passant aussi la nuit à Voïnitza, vint sans cérémonie nous tenir compagnie dans notre chambre et partagea nos restes avec nos domestiques. Après nous avoir bien amusé par les descriptions de son pays, nous priâmes notre *Mousaphir* d'aller se coucher ailleurs, ce qu'il ne se fit pas dire deux fois.

dit Vladisch, une ou deux maisons. Puis après une forte descente dans un bois on arrive après $\frac{1}{2}$ h. au hameau de Polieka entouré de vergers de pommiers et de poiriers et à $\frac{1}{2}$ h. plus bas est un second village. Moula-Han est juste à la sortie N. E. de cette cavité.

La route de Voïnitza à Skopia ou Donij-Vakoup (le bas Vakoup) sur le Verbas va passer un col aux sources de la Voïnitza dans les montagnes de Zetz, auquel on parvient en remontant ce torrent. Ce dernier reçoit en deçà de la ville une eau, qui vient du N. Les pentes des montagnes sont boisées en hêtres entremêlés de bouleaux. Des noisetiers, quelques poiriers sauvages et même des cerisiers y apparaissent comme des raretés. Il faut 5 h. depuis la ville, pour atteindre ces sommités dentelées, qui s'élèvent à 5 ou 6000 p. et sont simplement gazonnées. En Septembre 1839 on remarquait quelques points de neige dans cette zone supérieure à celle des forêts de hêtres et même des sapins.

Depuis le col on va gagner Vakoub et Skopia en longeant le Verbas. La partie de cette route jusqu'au-delà de Vakoub a lieu dans un vallon entouré de hautes montagnes, dont la plus grande portion des pentes est boisée en hêtres. Au N. se trouvent les crêtes du Vranja (de corneille), appelées Vranitza dans le pays, qui n'atteignent pas la hauteur du Zetz. Des contreforts des dernières montagnes séparent au S. les têtes du Verbas d'avec un de ses affluents, qui a ses sources sur le pied des montagnes aussi élevées de Radouscha.

Skopia au confluent de l'Obreska et du Verbas compte 230 maisons et une population catholique, grecque et mahométane. Depuis ce bourg ¹⁾ on se rend à Travnik par une bonne route, qui traverse bien des hauteurs boisées, mais sans de fortes ascensions, vu l'élévation reciproque de ces deux villes. La descente est plus longue et moins rapide que la montée. Des routes aussi aisées à parcourir lient à Skopia et Travnik la forteresse importante de Jaitscha (de *Jaje*, œuf), dont la possession a donné lieu à des combats sanglans entre les Hongrois et les Turcs. Elle est dans la vallée du Verbas à la sortie de celle du Pliva, qui passe

¹⁾ Voyez pour la route de Skopia à Keupris, Schvitza, Livno et Sign l'Itinéraire de Mr. Pertussier, le voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 3, page 118 et celui de Sendtner (Ausland, 1848).

près de Sokol (Vautour) et dont le cours inférieur forme une espèce de lac (Jézéro) avec le château de l'île, le Jézertzé ou Goël Hissar des Turcs.

Travnik est au partage de 4 à 5 routes principales. Ainsi celle qui traverse toute la Bosnie en biais de Mitrovitza à Séra-jévo et Novi, y est croisée par celle, qui vient de la Dalmatie par Livno ou Glamusch et par Koupresch et qui va descendre la Bosna à Brod, tandis qu'il reste encore la route importante à l'O.N.O. vers l'Ouna par Jaitza et celle, qui conduit dans la partie N.E. de la Bosnie.

La route de Travnik à Banjalouka et à Jaitza remonte la vallée riante du Laschva. A 1 l. est une source très abondante, en deçà de laquelle se trouve le Téké du Dervisch Ismaël Baba et une autre fontaine toute aussi belle. Trois énormes peupliers (*P. niger*) offrent de l'ombrage aux pèlerins, qui y viennent faire leurs dévotions. Les montagnes bordant la vallée ont à l'O. près de 2000 p. et celles à l'E. 1000 à 1500 p. Les premières sont couvertes de belles prairies, tandis que le pied des autres n'est qu'un talus de débris avec quelques buissons. En continuant à remonter au N., on laisse bientôt à gauche la route, qui va à Skopia et on traverse près d'un moulin un petit torrent, qui vient du N.E. Plus haut à 2¹/₄ d'h. on abandonne la vallée du Laschva, qui conduit à Jaitscha, pour suivre un de ses affluents. On passe deux fois l'eau dans ce vallon assez sauvage et en laissant à ¹/₂ h. hors de la route au N.O. le village et Han de Karaoul, on arrive au Han isolé de Dervent-Karaoul à 3 l. de Travnik et 1940 p. de h. abs. Un petit champ de maïs et un pré sont tout ce qui dénote la culture dans ces lieux. Pendant la nuit l'aubergiste et son fils firent la garde auprès de leur blé de Turquie, tant on respecte la propriété dans ce pays. ¹)

Au N. de cette auberge le vallon se termine bientôt par une espèce de cul de sac. Après avoir franchi deux fois le torrent et laissé en arrière quelques habitations entourées de pruniers, on suit la branche orientale du cours d'eau, qui prend sa source au pied

¹) Dans cette partie de la Bosnie les mœurs sont si relâchées que dans la nuit la femme de l'aubergiste partagea sa couche avec notre Tartare, après avoir éloigné son mari sous le prétexte d'aller relever son fils dans sa garde à côté de leur champ de maïs, où il devait avoir froid. Mr. Sendtner confirme cette immoralité particulière des Catholiques. (Ausland 1848, pag. 146.)

d'un grand cirque. Ce dernier couvert de bouleaux dans le bas et de sapins dans la haut est entouré vers son bord supérieur de si grands escarpemens calcaires qu'on ne comprend guère, comment on peut y monter. La route paraît s'élever en tournoyant au N. E. sur la pente tout-à-fait inférieure du Vlaschitch, qui domine à l'E. le large col conduisant à Vitolia.

Nous nous avançons donc dans la direction du N. E. dans un vallon champêtre et gazonné, quand un homme nous dit que nous nous étions égarés et que la route était au contraire au N. O. dans le Souva-Planina (mont sec). Le Tartare prétendait bien le contraire, mais de guerre lasse il céda et nous commençâmes à monter tout droit par des pentes gazonnées jusqu'à ce que nous atteignîmes après 1 h. d'ascension des espèces de plate-formes séparées en deux par un petit ravin dirigé du N. O. au S. E. Des maisons bâties en traverses horizontales de bois y étaient disséminées et avaient un aspect tout-à-fait suisse. Derrière ces habitations champêtres commence une forêt touffue de sapins de 15 l. d'étendue, dans laquelle nous nous enfonçâmes, sans même demander notre chemin à la dernière maison située à l'entrée du bois. Notre Tartare avait fait si souvent cette route que nous ne pouvions pas penser qu'il put se tromper. De plus comme il nous avait prévenu que la Laschva et l'Ougra étaient séparées par des montagnes à sentiers exécrationnels, nous ne fûmes pas surpris de voir la route se changer en un sentier dans la forêt et même de nous voir bientôt obligés d'écarter les branches, pour nous faire place. Néanmoins après $\frac{3}{4}$ d'h. de marche nous avions déjà la certitude que nous nous étions égarés trop à l'O. sans pouvoir sortir de ce labyrinthe de sentiers de bûcherons. (Voyez ma Turquie. Vol. 4, pag. 469.) Nous n'avions aucune provision avec nous, la montagne n'offrait pas la moindre source et était pleine de grandes dolines cratériformes, d'où lui est venu le nom de Souva-Planina. Ce ne fut que le soir que nous retrouvâmes la route à $1\frac{1}{2}$ h. de la plate-forme de Vitolia situé au N. O. du Vlaschitch. Nous avons fait environ 7 l. de route, mais nous n'avions avancé que de 3 l.

Vitolia, à 3200 p. de h. abs., est le nom plutôt d'un district avec quelques habitations isolées que celui d'un village, néanmoins l'auberge y est passable et offre même une chambre pour les voyageurs. Les prairies comme les champs d'avoine et d'orge de ce lieu forment une Oasis au milieu des forêts de sapins, au-dessus des-

quelles s'élève la croupe arrondie et boisée du Vlaschitch. Cette montagne paraît avoir au moins 4400 p. et, grâce à ses forêts, elle conserve longtemps des amas de neige, qui servent de glaciers aux habitans de Travnik.

A $\frac{1}{2}$ l. de Vitolia nous traversions de nouveau la forêt de sapins, quand il en sortit tout-à-coup un Bosniaque chrétien, qui nous offrit du Raki et du mouton rôti. Cet homme avait établi sa boutique dans une hutte isolée, parce que l'aubergiste mahométan de Vitolia ne lui permettait pas la vente de son eau de vie dans le district du village, quoiqu'il n'en tint pas lui-même. D'une autre part le Chrétien ne payait d'impôt que pour la vente de son eau de vie et n'était pas censé aubergiste.

Une descente de $1\frac{1}{2}$ h. nous fit atteindre par une route très fangeuse ou pierreuse le fond de la vallée du Vélika-Ougra. Cette route est établie dans le lit d'un petit torrent, qui en reçoit un autre venant de l'O. à environ $1\frac{1}{2}$ h. de Vitolia. Ce grand torrent a ses sources au N. E. et paraît surtout formé par la réunion de deux cours d'eau. Plus bas il coule dans un sillon étroit et boisé courant du S. E. au N. O. et débouche dans le Verbas à la ruine de Kometin. Des hêtres y remplacent les sapins, qui y couvrent les cimes voisines et ça et là on aperçoit isolement des poiriers sauvages. On longe l'Ougra pendant environ $\frac{3}{4}$ d'h. sur sa rive méridionale et à 3 h. de Vitolia, il reçoit un torrent du N. E. et on passe par un pont en bois sur le bord opposé. Ce lieu a été choisi pour un poste, en face duquel une fontaine nous invita à dépêcher le gigot acheté dans la forêt. Nous n'étions plus qu'à 1500 p. de h. abs.

Une montée même plus rapide que la descente et un chemin tournoyant sans cesse nous firent arriver après une heure sur les plate-formes du Natschiak-Vrch aussi élevées que celles de Vitolia. Un banc placé entre deux cerisiers y est construit pour le repos des voyageurs. Néanmoins il faut encore monter une pente moins rapide, pour atteindre véritablement le sommet de la crête à 3400 p. de h. abs.

Depuis ce dernier point on a la vue du Vlasitch, tandis qu'on aperçoit au N. O. l'Ougra coulant dans le fond d'une étroite fente, d'où il gagne le Verbas. En deçà de ce dernier on aperçoit à l'O. une portion de la chaîne du Kragouliévatscha-Planina, qui domine le côté oriental de la Sanna et d'un de ses affluens vers Klioutsch.

Au-delà s'élèvent dans l'éloignement à l'O. et au N. O. plusieurs cônes obtus, dont celui à l'O. paraît avoir près de 5000 p. et doit être en deçà de la vallée de la Sanna environ à la place du Tzerlivitza des cartes, qui domine à l'E. la vallée de l'Ounatz. A l'E. se trouve la grande et profonde vallée du Vrbanitza, qui coule au N. O. dans le Verbas. Ses sources sont vers le col liant le Vlaschitch au Matzoulie et sur ses côtés sont successivement à l'O. l'Oraovitza, le Kmernitza et le Lipovatz et à l'E. le Kljetzka-Planina. Toutes ces crêtes courent du S. E. au N. O. On remarquait dans ce sillon une ou deux maisons et à l'O. on pouvait aussi distinguer sur des pentes gazonnées et dépourvues de bois une ou deux habitations ou au moins des granges ou Kotschare. Les paysans y sèchent leur foin sur des piquets.

De grandes forêts de sapins couvrent la pente insensible, qui descend à Skender-Vakoub et qui remonte à l'E. et au S. E. vers l'Oraovitza-Planina. Ce dernier village de 60 à 80 maisons est placé agréablement au sortir des bois dans une vallée évasée et élevée de 2000 p. de h., dont les prés restent verts toute l'année et qui court de l'E. à l'O. Une partie des habitations et la maison de la poste sont groupées sur le côté S. de cette cavité au pied de quelques rochers et au milieu de cerisiers et de pruniers. Le reste des maisons tout en solives de bois et à toits en planches se trouve vis-à-vis et rappelle tout-à-fait les villages serbes par leurs clôtures et leurs pruniers. S'il y a eu jamais un château dans ce lieu, il a dû se trouver sur les rochers ou près d'eux.

En deçà de ce pays offrant toutes les beautés dépeintes par les poètes des idylles, se trouve de nouveau une forêt de sapins de peu de largeur et se terminant par des bouquets de bouleaux. Plus loin le pays est totalement déboisé jusqu'au mont Tisovatz et s'offre sous la forme d'un sol de pâturages couvert d'ondulations légères. A l'O. et au N. ce bas fond est encadré de montagnes, parmi lesquelles se distinguent surtout au N. O. la cime pointue du Tisovatz et plus à l'O. le mont Kmernitza, entre lesquels une petite cime et une échancrure indiquent le passage de la route de Banjalouka. Plus à l'E. les sommets des montagnes en parties boisées ont des formes bien plus douces. Le manque de cimes plus élevées en deçà de ces dernières montrait assez que nous touchions à la fin des crêtes bordant le grand bassin de la Save. Immédiatement sous les bois existent quelques maisons et le Han

de Vartsché (à 1800 p. de h. abs.), auquel on parvient par une petite descente graveleuse. L'aubergiste de Vratsché nous reçut avec toute l'attention possible et nous installa dans sa meilleure chambre sur des tapis grossiers d'étoffe de crins de chèvres. Le bas de sa maison était occupé par l'écurie avec les magasins et le haut par la cuisine ainsi qu'une chambre commune, le divan et quelques autres petites pièces si délabrées que le plancher était plein de trous.

Peu au N. du Han de Vratsché (porte) une grande croix est placée sur un cimetière de Bosniaques catholiques. En se dirigeant au N.O. vers le col du mont Tisovatz nous traversâmes trois ou quatre vallées sèches courant comme celle de Skender-Vakoub de l'O. à l'E. et ensuite un terrain créacé si couvert d'entonnoirs nombreux et profonds, qu'on se croirait dans un pays volcanique. L'échancrure entre le mont Tisovatz et le mont Kmernitza plus à gauche est à 2500 p. de h. abs. et est occupée par une forêt de hêtres, dans laquelle on voyage pendant environ 2 h. Des bouts de pavés y indiquent l'existence d'une ancienne route ça et là assez boueuse; on venait d'y élaguer la forêt tout le long de cette dernière. Les extrémités des rochers, sortant du sol, avaient reçu aussi quelques coups de marteau, sans avoir pour cela disparu totalement, c'est ainsi qu'on entendait alors en Turquie la construction d'une route.

Des chênes remplacent les hêtres à la partie septentrionale ou plutôt N.E. de la forêt, d'où on s'élève un peu au N.E., pour traverser une petite crête et gagner un autre bois, dans lequel se trouve la descente conduisant sur le Verbas. Poussés par la faim nous quittâmes la route à la sortie du bois et nous suivîmes une vallée s'étendant de l'O. à l'E. et tournant ensuite au N. Cette cavité totalement dégarnie de bois est couverte de pâturages secs ou de fougères. Des bergers y faisaient paître leurs moutons. On y trouve un hameau composé de quelques maisons éparses et sa position exacte est environ à 3 $\frac{1}{2}$ l. du Han Vratscha après le coude de la vallée au N. Le ruisseau de cette dernière coule au N.E. et va se jeter dans la Verbania.

Nous nous portâmes de là à travers le vallon au N.O. et parcourûmes un second terrain si couvert d'entonnoirs que nous ne faisons que tourner entre ces profonds trous. C'est probablement sur ce sol bosselé qu'est situé l'auberge que nous cher-

chions, mais vu qu'aucun être vivant ne s'y offrit à nos regards, nous ne pûmes la découvrir et fûmes heureux de retrouver la route dans la forêt. Nous y remarquâmes les mêmes singuliers travaux d'aplanissement que sous le mont Tisovatz et de grandes perches étaient implantées, pour avertir que la voie était désormais ouverte. On nous dit que jadis ces bois étaient de tels repaires de brigands que les voyageurs avaient quitté tout-à-fait cette route, pour passer les hauteurs plus à l'O. Or, comme le pavé ancien était couvert de gazon et la route encombrée d'arbres, il faut que l'abandon de ce chemin soit d'une date fort ancienne.

Nous atteignîmes enfin le bord d'un vallon débouchant dans le Verbas, d'où nous eûmes une vue au N. O. sur des petites montagnes de 300 p. au-dessus du lit de la rivière. Au N. leur hauteur pouvait aller à 800 p., mais à l'O. il n'y avait que de basses cimes. La direction de ces crêtes semblait être celle de l'O. N. O. à l'E. S. E. La descente a lieu sur un pavé étroit décrivant trois contours et si incliné que dans un endroit il devient à la lettre un escalier pavé. L'affluent du Verbas vient du S. E. et joint la rivière juste au bas de cette descente. Le Verbas y décrit un contour dirigé à l'E. et a l'air de sortir à $\frac{1}{2}$ l. au S. d'un profond défilé calcaire. Il y est déjà assez large et profond, pour servir au moins au flottage du bois et ses bords sont formés de bancs horizontaux d'agglomérats d'alluvion.

Après avoir suivi le contour du Verbas, on entre dans une gorge dirigée du S. E. au N. O., par laquelle la rivière pénètre dans le bassin ou le canal large de Banjalouka. Tout ce pays est charmant et surtout d'une fraîcheur admirable, les bois et les prés y encadrent pittoresquement le fond de la vallée ombragée de noyers, de pruniers et d'autres arbustes, sur lesquels montent des vignes sauvages. Dans le triangle formé par le Verbas et la Verbania sont les monts d'Omatscha sur le Verbas et de Lipovatz au N. de Kotor sur la Verbania et au-devant d'eux au N. est le Poinir. A l'O. du Verbas les montagnes les plus élevées s'appellent Koukavitza.

Banjalouka (le pré du bain à côté de l'eau), à 22 h. de Travnik, est une des plus longues villes, qui existent en Bosnie, car elle occupe le long du Verbas, à 4 ou 500 p. de h. abs., une étendue d'au moins $1\frac{1}{4}$ de l. et compte environ 2700 maisons ou 15,000 âmes. La première partie de cette singulière cité consiste en deux villages, l'un sur

la rive orientale et l'autre sur le bord opposé. Le premier compte cinq petites mosquées et le Téké du Saint-Véroni-Baba et l'autre deux mosquées. Un court défilé bordé de rochers sépare ce faubourg de Novosélo d'avec la partie principale de la ville, à travers laquelle coule le Verbas. Sur sa rive orientale la corniche est si étroite qu'il n'y a guère qu'une rue et les trois bains d'eau thermale, qui ne sont en grande partie que des ruines ou des bassins non couverts. Vis-à-vis s'échelonnent pittoresquement entre des arbres fruitiers et au-dessus des bords escarpés de la rivière les maisons et les mosquées de Banjalouka, et un pont en bois à deux piles, rebâti en 1838, lie les deux quartiers. A son entrée se trouve comme ornement le cadre d'une grande porte. Un petit ruisseau s'y jette dans le Verbas au N. du pont. La partie de Banjalouka sur la rive occidentale est la plus ancienne. Comme le terrain est fort inégal, il n'y a aucune rue considérable. Plus au N. la ville se continue surtout le long de la rive occidentale, où une suite de maisons éparses avec de grands jardins y lient un quartier particulier avoisinant le fort ou la résidence de l'Ayan. Sur cet espace d'une bonne demi-heure on trouve quatre mosquées, deux à droite de la route et deux à gauche, tandis que près de la citadelle s'élèvent deux grandes mosquées à hautes coupoles et minarets élevés. On dit que ce sont l'ouvrage de deux Sultans. Trois grandes rues, l'une courant du N. au S. et les deux autres de l'E. à l'O., forment la plus grande partie de ce quartier, où se trouve la poste, des auberges et quelques boutiques.

La route conduisant de là à Gradiska longe la rive occidentale du Verbas, qui parcourt une belle vallée s'élargissant toujours plus et bordée de collines boisées, dont on traverse l'extrémité entre Mertschevski et Berbir.

CROATIE TURQUE.

XXVI.

ITINÉRAIRE

DE

BANJALOUKA À KOSTAINITZA ET À NOVI,

PAR

KOZARATZ OU STARI-MAIDAN.

La route de Banjalouka à Ivańska descend la vallée du Verbas jusques vers Patrisévatz. Puis on traverse une suite de petites hauteurs, en partie couvertes de bocages en bouleaux ou chênes, d'où on descend dans la vallée de Gomoïnitza en se tenant loin de ce cours d'eau sur la hauteur, qui forme le pied méridional de la crête du Kozaratz. La partie inférieure du Gomoïnitza, le confluent de cette rivière avec la Sanna et la vallée où ses eaux continuent à couler à l'O., forment une vaste plaine avec beaucoup de petits bois, de pâturages et de villages. Kozaratz, bourg d'un millier d'habitans, est immédiatement au S. O. au-dessous de la montagne boisée en chênes, qui porte son nom et qui a dans cet endroit une pente plus roide qu'ailleurs. Sa hauteur peut aller à 1600 p. Les murs blancs du château carré de Kozaratz (de *Koza*, chèvre) et entourés de fossés, ressortent de loin au milieu de la verdure des forêts. Priédor ou Prijedor près du mont Baljé, a aussi un petit château. A 2 l. en deçà de ce village la vallée de la Sanna se rétrécit et on atteint Novi en traversant encore un pays de bocages et de pâturages.

Si on veut se rendre de Banjalouka à Kostainitza ou Doubitza, on passe par Kozaratz, d'où on a le choix de plusieurs

routes ou sentiers, traversant la partie occidentale, basse et en partie boisée, du mont Kozaratz.

Si on veut aller à Novi par Brounzény-Maidan, Maidan et Stari-Maidan, on remonte à l'O. du quartier de Banjalouka près du fort le petit torrent de Tzrkvina, qui coule dans le bas à travers des prés et des vergers, et dans le haut au milieu de petits bocages de chênes. A environ une petite heure de Banjalouka on abandonne ce cours d'eau, qui prend sa source au S. et court ensuite de l'O. à l'E. On monte par une pente roide sur la hauteur voisine d'environ 100 p. d'élévation sur la vallée. Ces collines forment des plate-formes échelonnées et quelquefois couvertes de bouleaux, mais entre ces terrasses s'élevant à mesure qu'on avance à l'O., se trouve deux vallons.

A environ 2 l. de Banjalouka on atteint la cime la plus élevée de ces hauteurs, qui sont un bas prolongement septentrional du Koukavitza-Planina, séparant le Verbas de la Gomoïtza. La vue de ce point, à environ 1000 p. de h. abs., est une des plus étendues et donne une bonne idée de la configuration de la Croatie turque. Au N. se trouvent les parties inférieures et larges des vallées de la Gomoïtza et de la Sanna, courant du S.S.O. au N.N.E., mais on ne voit pas la vallée moins considérable du Satinska, séparée de la Sanna par les hauteurs du Bérévégina-Planina avec son prolongement oriental, savoir les collines tertiaires du Krnio-Brdo. La crête isolée et boisée de Kozaratz fait un effet particulier au milieu du pays plat et en deçà de la grande Sanna coulant presque de l'E.S.E. à l'O.N.O. A l'O. on aperçoit la vallée supérieure de la Sanna et les basses crêtes en deçà du Japra et de l'Ouna, tandis que depuis ces crêtes le terrain s'élève au S.O. et S. en amphithéâtre jusqu'au delà des montagnes de Péetrovatz de 3 à 4000 p. de h. et jusqu'à celles, qui forment le partage des eaux entre le Japra et celles coulant vers Bihatch. Le premier gradin est formé environ par le Koukavitza, l'extrémité septentrionale du Kragouliévatscha, le Maidanska-Planina et le Grmetsch entre les sources du Japra et de la Sanna. Sur un second échelon apparaissent le Lopata (péle), le Matjévatza et le Prisika entre Ostrovitza, Péetrovatz et Klioutsch, et enfin sur un troisième plan se trouvent le haut Tzrlievitza près de Kaménitza et peut-être même le Jadovnik

en deçà de l'Ounatz. Toutes ces crêtes sont dirigées du N.O. au S. E.

Le terrain qu'on parcourt ensuite, est extrêmement entrecoupé et difficile à décrire, parce que ce sont des cavités ovales en grande partie fermées et en partie sans eau. En remontant de pareilles sinuosités bordées de pentes boisées, on arrive à Bistritza à 5 h. de Banjalouka, d'où on va gagner à 3 h. plus loin Brounzény-Maidan. Les deux petits cours d'eau, qu'on traverse jusques-là, sont le Gomoïnitza et un cours d'eau à l'O. de Piskavitza, coulant tous les deux du N. au S. Ce dernier entre dans la grande vallée de la Gomoïnitza à environ 1 l. de Brouzény-Maidan. La carte de Vienne est très fautive pour cette partie de la Croatie ¹⁾.

Brouzény-Maidan avec une petite mosquée, est sur le Sattinska-Rieka, qui coule environ du S. au N. avec des contours de l'E. à l'O. et se jette dans la Gomoïnitza. Son fond est occupé par de belles prairies et à 1½ h. au-dessus de Brouzény-Maidan le torrent fait mouvoir les soufflets de trois fonderies de fer.

Les mines de Novi-Maidan (nouvelle mine) sont situées à 20' au S.O. de Timar (Simar des cartes) et à 2 l. S. de Kozaratz, sur la partie N. O. de la plate-forme du Bérémeğintza-Planina. Elle s'élève à 900 ou 1000 p. de h. abs. et sépare cette vallée de celle de la Sanna. Il en descend un petit cours d'eau à l'E. de Timar. Les maisons de paysans y sont misérables; nous y avons couché dans une maison toute trouée et composée de bois et de boue.

Pour gagner de là Stari-Maidan (vieille mine), on traverse la vallée évasée de la Sanna et on remonte le torrent du Maidanski-Potok jusqu'à ce lieu principal des fonderies de fer en

¹⁾ Mon Tartare trouvait que le postillon bosniaque était négligeant et insolent et il résolut de le punir sans m'en dire mot. Malgré une petite pluie, il nous dit de nous arrêter un instant, puis il descendit de cheval et défit une corde. Il voulait lier le postillon à un arbre et le fouetter, mais celui-ci fut plus alerte, lui arracha de la ceinture un de ses pistolets et s'éloigna en le menaçant de faire feu. Le Tartare furieux l'ajuste avec son autre pistolet et remonte à cheval. Pendant près d'une heure ces deux personnages se tinrent à distance se menaçant l'un l'autre. Je ne réussis qu'avec peine à ramener la paix dans mon entourage.

Croatie. Les usines y sont dans le même genre qu'à Voïnitza et Egri-Palanka. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 64.) Les mines se trouvent aux environs de ce petit bourg, ainsi qu'au S. O. du vieux château de Kamengrad (château du rocher).

Depuis Stari-Maidan on peut aller à Novi par la vallée du Japra ou par Stankovatz gagner celle de la Sanna. Sur ces hauteurs on a la vue des montagnes coupées de ravins, où se trouvent les sources du Japra, et on passe le chemin de Banjalouka à Bihatch. Sur cette route les villages sont entourés souvent de pruniers et composés en partie de maisons simplement faites en planches de bois et remplies de trous aussi bien dans la toiture que sur les côtés.

BOSNIE SEPTENTRIONALE.

XXVII.

ITINÉRAIRE

DE

BANJALOUKA À BROD.

On fait le tour du fort de Banjalouka pour gagner le pont, qui est à sa sortie orientale. En deçà du Verbas il y a encore une petite rue garnie de maisons, d'où on atteint une petite hauteur interposée entre le Verbas et la partie inférieure du Verbagne ou Verbania. Ce dernier torrent coule dans une assez large vallée occupée par des pâturages, et un pont de bois sert à le passer. On ne fait que traverser cette cavité, pour monter sur des plate-formes du Prisika d'environ 500 à 600 p. de h. Ces collines à pentes assez douces et à sol graveleux sont couvertes de chênes et de bouleaux.

En deçà de ces hauteurs et des bois, à environ 3 l. de Banjalouka, on atteint un autre vallon champêtre dirigé au N. O. et où sont situés les deux villages de Slatina supérieur et inférieur (Slatina gorni et dolni). A $\frac{1}{2}$ h. au N. du Slatina supérieur et à l'E. de l'inférieur se trouve au milieu des bois sur la pente du plateau une pelouse marécageuse avec une excellente source minérale acidule. Aucune maison ne se trouve dans son voisinage. Nous rentrâmes dans les bois en continuant de nous diriger au N. E. Nous passâmes par un vallon dont l'eau coule dans celle du Slatina et nous atteignîmes en deçà d'une autre crête un torrent coulant du S. E. au N. O. et au N. Plus loin il nous fallut encore franchir quatre cavités, où se trouvaient des cours d'eau se rendant au N. O. dans le Verbas. Le premier surtout

était assez considérable, tandis que les autres l'étaient moins et coulaient dans des lits plus élevés et plus évasés. Enfin après une journée passée presque continuellement dans les bois de chênes, nous atteignîmes le haut de la vallée du Goran, où est situé Leschnia.

Nous étions tout près de ce gros village sans pouvoir le voir, tant il faisait déjà obscur ou tant les maisons en étaient cachées dans un cul de sac. Aussi nous adressâmes-nous à un paysan et le priâmes de nous donner un guide. Un garçon de ferme nous fut accordé sur le champ, mais ce gaillard ne nous accompagna qu'en vue du village et aucune promesse de récompense ne put l'engager à nous conduire jusques chez l'Agha, ce qui était cependant l'important, puisque, vu la nuit, nous pouvions risquer de ne trouver personne à qui demander des renseignements.¹⁾

Si la route depuis le Verbagne à Leschnia présentait déjà des difficultés, vu la quantité de sentiers dans des bois, où il n'y a âme qui vive ou plutôt, où personne ne se laisse voir, celle de Leschnia à Derbend était encore moins aisée à suivre. Néanmoins nous partîmes sans guide n'ayant pas pu nous en procurer et comptant que des Houlans, faisant le même chemin que nous, nous en serviraient. Nos préparatifs de départ tardant trop, les Houlans partirent avant nous et nous abandonnèrent à notre bonne fortune.

Après Leschnia la route est établie sur une crête boisée entre deux vallées courant du S. au N. et à $\frac{1}{2}$ l. de ce village elle se bifurque, il faut prendre à gauche, mais trouvant le chemin de droite mieux tracé, nous nous mîmes à le suivre et arrivâmes enfin à une barrière en deçà de laquelle était un fond occupé par une jolie prairie. Nous y entrâmes, mais nous ne pûmes trouver aucune autre issue à cette cavité que celle par laquelle nous étions entrés. Voyant que nous nous étions égarés et que la route devait être plus au N., nous nous enfonçâmes dans les broussailles et les bois de hêtres, de bouleaux et d'aunes. Au milieu de cette nature

¹⁾ L'Agha était absent et son divan était déjà occupé par une dizaine de Houlans ou Spahis en activité de service, de manière qu'on nous colloqua dans une chambre voisine et les dames du Harem nous envoyèrent bientôt un bon souper. Comme Leschnia n'a pas d'auberge, c'est la maison de l'Agha, qui en fait l'office, et le lendemain nous n'eûmes rien à payer que la nourriture de nos chevaux.

agreste nous entendions de temps à autre des cris ou des coups de haches, mais en approchant des lieux, d'où partaient ces bruits, nous ne pouvions jamais appercevoir quelqu'un, tellement les Chrétiens de ces lieux paraissent être accoutumés à être molestés par les Musulmans. Nous désespérions déjà de sortir de ce fourrée quand nous atteignîmes une hutte, où nous surprîmes une femme au moment, où elle voulait fuir. Elle nous confirma dans l'idée que la route était sur la crête au N.

Nous eûmes $\frac{1}{2}$ h. à monter avant de retrouver notre chemin qu'on ne pouvait du reste méconnaître, puisque c'était la seule voie un peu large au milieu de ces bois. En nous dirigeant au N.E. nous descendîmes de notre forêt de chênes au village de Prniavor, dont toutes les boutiques étaient fermées et qui n'est qu'une rue d'une soixantaine de maisons. Au N.E. de cet endroit le Goran conflue avec le Vichatschka venant du S.S.O. ou de la partie occidentale de la montagne du Ljoubatscha-Planina et se réunit à Palaschkovtzi supérieur (P. gorni) au grand Okrina. Ce dernier coule du S.O.-N.E. entre le Lioubatz et le Brestovatz et a ses sources avec l'Oussora dans les contreforts septentrionaux du Kljetzka, tandis que le petit Okrina (Mali O.) ou par abrégé Mokrina coule du S.S.O.-N.N.E. entre les monts Krinina et Bréstovatz et joint le grand Okrina au-dessous de Popovitch.

Nous parcourûmes des suites de mamelons en partie boisés, en partie couverts de pâturages et qui seraient des contreforts du Tzaréva-Gora restant au N.O., nous passâmes à 1 L. de là à Ilova et à $\frac{1}{2}$ h. plus loin à Palaschkovtzi, d'où nous eûmes une vue sur les montagnes de Bréstovatz entre les deux Okrina (sl. Oukrina) et sur celle de Lioubatz. Ces crêtes secondaires se présentent comme de grosses têtes à dos arrondis, à extrémités escarpées et contrastent avec les collines tertiaires boisées à leurs pieds. On dirait encore voir les promontoires de la mer tertiaire, qui couvrait une fois la Hongrie.

En delà du Palaschkovtzi inférieur (P. dolni) nous nous égarâmes de nouveau dans un fond de pâturages entouré de bois et le plus drôle de cette aventure fut qu'un Bosniaque musulman nous suivait avec son domestique croyant que nous le tirerions d'embarras. Le domestique avait fait cependant plusieurs fois la route, mais il y a tant de sentiers que le plus habile peut s'y tromper. Tout ce que nous pûmes comprendre clairement, c'est

qu'il fallait passer l'Okrina de la rive méridionale au bord septentrional, dont nous étions séparés par des bois et des cours d'eau ou de petits marécages.

Après avoir essayé plusieurs sentiers, nous en suivîmes un, qui nous fit franchir le premier marais, mais en deçà nous tombâmes enfin dans un champ de maïs bien cloturé. Heureusement le temps de la récolte y avait attiré un Bosniaque, qui nous donna passage et fit pour cela un trou à ses haies. Peu après nous passâmes à gué l'Okrina et descendîmes un peu cette rivière très peu profonde pour nous enfoncer ensuite dans un énorme bois de gros chênes, qui occupe le fond de cette vaste vallée.

La route dans ce bois était assez large, mais boueuse et les bifurcations n'y manquaient pas non plus, de manière que nous étions sans cesse à appeler les paysans, dont nous entendions les voix. Or, aucun de ces gens, occupés à la garde des cochons, ne nous répondait et le fourré du bois était tel qu'il n'y avait pas moyen de les joindre. Il paraît que plusieurs paysans, disséminés dans cette forêt, chassaient ce jour-là devant eux les cochons pour en choisir un certain nombre pour la vente. C'était des cris continuels se répétant sur des lignes déterminées et s'éloignant ou se rapprochant de nous suivant les contours décrits par la route.

Nous mêmes environ 1½ h. à traverser le sol noir et humide de ce bois, d'où nous commençâmes à nous élever sur des hauteurs boisées. Nous nous félicitions déjà d'être hors de ce labyrinthe de routes, quand nous nous égarâmes de nouveau et fûmes remis en bon chemin par un paysan. Nous étions occupés à revenir sur nos pas, quand à notre grande surprise nous rencontrâmes nos Houlans de Leschnia, qui s'égarèrent aussi malgré un guide. Ils nous racontèrent que ne sachant plus se reconnaître au milieu des bois, ils étaient retournés à Leschnia et avaient forcé un paysan à les suivre, or comme ce pauvre diable les aurait égarés sans nous, il fut renvoyé tout de suite sans aucune indemnité.

La montagne, sur laquelle nous étions, a entre 13 et 1400 p. de h. abs. et dépend des hauteurs médiocres du Zvischda-Gora (Звижда Гора) (mont à bruit semblable à un sifflet). Elle domine la large vallée de l'Okrina, qui est dirigée au N.E. et n'offre guère que des bois, au milieu desquels restent cachés les villages. Elle paraissait séparée du Danube par des collines presque double

plus élevées que celles sur lesquelles nous étions et portant sur les cartes le nom de Motavitza. La Save traverse au confluent de l'Orlaja une espèce de large défilé, et les collines depuis-là à Brod en Esclavonie sont liées à celles de Motavitza et atteignent pour le moins une aussi grande élévation.

Nous montâmes jusqu'au hameau de Vischnia et en descendîmes au N.E. pour traverser un vallon arrosé par un affluent de l'Okrina. Ce petit cours d'eau avait des bords argileux si escarpés et était si bourbeux que nous fûmes obligés de descendre de cheval et de le franchir sur un tronc d'arbre. Le reste de la route depuis-là jusqu'à Derbend a lieu sur une plateau ondulé et déboisé. A son extrémité on n'a plus qu'un petit vallon à passer pour atteindre Derbend situé sur la dernière pente des coteaux et comptant environ 150 habitations.

Le fortin de Derbend est entouré de maisons et il en part au S. une rue assez longue et une autre au N. Des Zingares occupent quelques maisons éparses au S.O. L'auberge est dans la rue septentrionale, mais il n'y avait plus de place à cause du nombre de Houlans en garnison, qui paraissaient mener une vie joyeuse, vu le bruit qu'ils faisaient. L'aubergiste musulman nous reçut en conséquence dans sa maison à l'autre bout du bourg et nous y traita avec une politesse exquise. Le fort de Derbend était alors la résidence ou le lieu d'exil de Faessli-Pascha, jadis Kadi influent à Sérajévo, et connu aussi sous le nom de Nakif-Effendi.

Pour se rendre de Derbend à Busud on franchit à gué à 1 l. du premier bourg l'Okrina, qui fait mouvoir quelques moulins, parmi lesquels il y en a près de Derbend, qui ont 7 meules. En deçà de l'Okrina nous montâmes sur de petites éminences boisées de 8 à 900 p. de h. abs. et à sol marneux, nous en descendîmes à Koratschi à 4 l. de Derbend. Dans la plaine à l'E. se trouvent plusieurs grands villages chrétiens ; la route en traverse deux, mais nous ne pûmes pas en apprendre le nom, les habitans étant hors de chez eux. Une fois la Save atteinte, on longe cette rivière pendant $\frac{3}{4}$ d'h. en jouissant de la vue agréable de l'amphithéâtre des coteaux tertiaires aux environs de Brod en Esclavonie. Leurs parties correspondantes en Bosnie forment les hauteurs du Voutschak-Brdo au S. de la Save entre Brod et Dobor. Nous remarquâmes qu'on avait coupé tous les arbres, qui gênaient le halage

sur la rive bosniaque, mais au lieu d'enlever les troncs on en avait laissé bon nombre tomber dans l'eau, où il y en avait pourtant déjà assez pour encombrer la navigation.

Pour arriver plus vite à Busud (s. Bousoud), on quitte la Save pour aller tout droit sur ce village assez misérable, où il nous fallut attendre 2 h. avant de pouvoir passer en Esclavonie. ¹⁾

XXVIII.

ITINÉRAIRE

DE

S P A L A T R O À B R O D

PAR

KOUPRIS, TRAVNIK ET LE LONG DE LA BOSNA.

Depuis la plate-forme sèche de Sign, espèce de Karst plein d'entonnoirs, on passe le Prolog, cime ayant 200 p. de hauteur au-dessus de Sign, et on descend dans la plaine de Livno, qui est sujette à des inondations et contient des marécages, parce que ses eaux n'ont pas d'autres issus que des Katavotrons. Cette cavité est à un niveau supérieur à celle de Sign. Entre cette dernière et une plus petite autour de Schvitza se trouve le mont Tzitzer, dont la plate-forme présente aussi les caractères du Karst et offre des pins. Il y a là le Han de Borovaglava. Une descente rapide conduit dans le vallon du Voditza, qui sort tout formé d'un rocher calcaire. La cavité de Schvitza est entourée de cimes dolomitiques de 800 à 1000 p. d'élévation.

On monte ensuite sur un mont Malovan, qui atteint 4500 p. et n'est que le prolongement S.E. du Vitorga au N.E. de la cavité

¹⁾ Le bac turc était occupé sur la rive opposée à des chargemens de pruneaux et d'ailleurs la quarantaine autrichienne est fermée de midi à 2½ h. Nos chevaux auraient dû passer avec nous sans payer de droit, cependant le Musselim de Busud reçut de nous sur territoire autrichien 5 francs comme un pourboire.

de Glamosch et aux sources de l'Ounatz. Une descente courte conduit à Koupresch, village situé dans une vallée de 21. de large ayant une hauteur absolue de plus de 3000 p. et arrosée par le Bistritza, il s'engouffre dans des fentes de rochers, pour reparaître dans le Kousko-Blato, d'où ses eaux gagnent le Tzétina. Les sommités les plus élevées à l'entour restent au-dessous de la région des pins rabougris et courent du N. O.-S. E. Au N. O. le bassin de Koupresch à 3500 p. de h. abs. est séparé de celui de Blagaj, au N. E. duquel s'élève le Koprilnitza-Planina (Karvaginska des cartes) (5000 p.) aux sources de la Janiska ou Pliva, qui va gagner le Verbas à travers le lac de Jézéro. A l'E. de Koupresch le mont Radouscha est dirigé plutôt à l'E. et au N. E. et se lie au mont Zetz derrière Voïnitza.

Le col du Koprilnitza (4000 p.) à 600 p. sur Koupresch conduit entre des cimes calcaires dans une vallée, d'où on débouche par une descente de 12 à 1500 p. En abandonnant ce torrent et passant par le Han Sniljaga (3200 p.), on descend à Prousatz et à son château dans la vallée du Verbas (sl. Verbac), qui est entourée de hautes cimes de Dolomie de 800 à 1000 p. de h. Depuis là on gagne plus bas Skopia (1700 p.) et on n'a plus que le mont Radovan à franchir, pour atteindre la vallée du Laschva ou Travnik. On atteint le point de partage des eaux du Verbas et du Komar affluent occidental du Laschva par la vallée de l'Oboratzka-Rieka; la montée et la descente sont rapides et il y a un Han au bas de cette dernière à 2 h. du Laschva et à 3 $\frac{1}{2}$ h. de Travnik.

La route de cette ville à Vrandouk passe sur la pente du mont Vlasitch et traverse le vallon de Biéla, affluent du Laschva. On trouve à 5 h. de Travnik Gradischkie à 600 p. sur la Bosna et on y jouit de la vue sur Zénitza et sur la Bosna; l'extrémité méridionale de la crête du Matzoulie-Planina reste au N. O. Depuis Zénitza une route passe la Bosna sur un pont de bois et se rend à Soutinska sur le Trstjanitza, où se trouve à l'E. un des couvents catholiques principaux de la Bosnie, ou bien on peut gagner Sérájévo en remontant par Sérinja la Bosna à distance de ses eaux.

On longe la Bosna sur sa rive occidentale par Boukovitza jusqu'à Vrandouk. La rivière est resserrée à Turbet entre le Blatnitza et le Rapté-Planina et Vrandouk avec son château fort est au

N. de ce défilé sur un haut rocher offrant une précipice vers la rivière et de belles vues. Entre la Bosna et le Krivaja-Rieka (rivière ondulée) s'élève le Krschna-Glava (tête pierreuse). A 3 h. de Vrandouk la vallée s'élargit et on y trouve les 3 Hans de Dobrispolie et à 2 h. de là Loupina, puis la vallée de la Bosna se rétrécit de nouveau jusqu'à $\frac{1}{2}$ l. avant Schabtsché ou Schéptsché (600 m.), où se trouve une petite plaine tertiaire et alluviale. Un torrent précède cette ville. Cette route offre de beaux points de vue. On franchit la Lieschnitza sur un pont en pierre à 5 h. au N. et on arrive à Maglay (700 h.), qui a une grande mosquée et est entouré de montagnes de 4 à 600 p. La route de Maglaj à Sérájévo remonte la Bosna par Zénitza et Visoko ou bien elle suit la vallée de la Krivaja. Cette dernière voie est moins usitée à cause des mauvais chemins. La montagne du Tzrni-Vrch reste à l'O. et l'O.S. O., tandis qu'à l'E. est l'Osren-Planina courant N. O.-S. E. La Bosna y a 100 pas de large. L'Osren la sépare de la Jala ou Spretza ou Spretscha coulant S. E.-N. O. A 6 h. de là est le Han de Mravile et on traverse l'Ousora. En continuant à longer la Bosna, on atteint Dobor, où il y a un château ruiné, et Kotorsko, village mahométan, enfin en traversant le Voutschiak-Brdo, on atteint Bousoud ou le Brod turc. (Voyez Sendtner, Ausland 1848.)

XXIX.

ITINÉRAIRE

DE

BANJALOUKA À ZVORNİK

PAR MAGLAJ.

Cette route jusqu'à Teschain et Maglaj nous a été représentée comme une succession non interrompue de montées et de descentes au milieu d'un pays très boisé surtout en chênes. On y coupe en effet beaucoup de crêtes, qui la plupart sont alignées du N. O. au S. E., quoique cela ne paraisse pas sur les cartes. Le point le plus élevé de la route entre Banjalouka et Teschain, est une échancrure du mont Lioubatz ou Lioubatch entre la vallée du Vichatschka et l'Okrina. Il ne doit guère être au-dessous de la hauteur du col du mont Tisovatz.

Teschain (t. Tischné) et Maglaj sont remarquables par des vieux châteaux. A ce dernier bourg on traverse la Bosna sur un bac et on peut se rendre à Brjesnitza ou par Boukovitza à Gratschanitza sur la Jala. Ce dernier bourg est appliqué contre une hauteur, qui est un prolongement S. E. du Trbova. La longue vallée de la Jala court du S. E. au N. O. et est bordée au S. O. par les montagnes de Vélovník, de Présoutza et d'Oschrenk, et au N. E. par la Majévitzza, le Médvédniak et le Rjétani. Parmi les nombreux affluens de la Jala se distingue l'Oskovo ou plutôt Spretza, dont les sources sont au S. O. de Zaornik. Près du confluent de cette rivière avec la Jala, Mr. Sendtner indique sous le nom de

Kiséliak une eau acidule et saline. Cette vallée est large, en partie cultivée et pleine de villages. Dans sa partie supérieure se trouvent les deux Touzla (salé) inférieur et supérieur, dont la population s'élève à 4 à 5000 habitans. Comme à Gratschanitza ce sont en partie des Bosniaques catholiques. Dans ces lieux sont des sources salées et hydrosulfureuses, dont on extrait du sel par l'évaporation. Le haut de la vallée de la Jala est séparé par un col de 1000 à 1500 p. d'avec le torrent, qui débouche dans la Drina au N. de Zvornik.

En 1847 Mr. Sendtner a visité depuis Touzla Srebrnik (d'argent), (1500 h.), où il y a un château du moyen âge sur un mont conique, qui est un promontoire d'une crête de 2500 p. de h. abs. Il a passé par Preschke, le mont Médvéniak, Obodnitza, Drapnitch, Lisovitch et Knésova. De là il a été à Gradaschatz par Trnitza, Spionitza et Obousovot. Il y a un vieux château dans le premier lieu et enfin il est arrivé à Brod. (Voyez Ausland, 1848.)

XXX.

ITINÉRAIRE

DE

SÉRAJÉVO A BELGRADE

PAR

ZVORNIK ET RATSCHA.

Pour aller de Sérajévo à Zvornik, il faut monter sur le côté N. E. de la ville par des rues pavées fort en pente et enfin on passe la porte de la ville, en deçà de laquelle il y a encore à distance quelques maisons isolées entourées de jardins. Mais ces signes d'habitations disparaissent bientôt, car à moins d'une lieue on ne s'imaginerait pas d'être auprès d'une si grande cité, en n'étant entouré que d'arides et sauvages montagnes. La route monte par une pente assez forte à un col ou une crête, qui lie transversalement du S. au N. Parète, à l'extrémité S. O. de laquelle est la citadelle de Sérajévo avec une autre, qui lui est parallèle et placée plus au N. Le sillon du torrent de Koschova ou Keschova reste à la gauche et ne se prolonge pas au S. comme dans la carte de Mr. Kiepert.

Depuis ce col, qui a environ 3200 p. de h. abs., on descend insensiblement par un chemin très mauvais dans la vallée d'Ivagoschtscha, dont les eaux se rendent dans la Bosna. La route tourne autour de plusieurs ravins et sa dernière partie traverse des bocages; comme le sol est formé par une argile rouge et que le pavé est extrêmement démantelé, ce chemin est effroyable. Dans la vallée il y a quelques habitations et un Han si peu fréquenté qu'on n'y trouve presque rien, mais à 1½ l. de là en deçà du torrent et de petits bois il y a dans le village de Mokro (humide) un assez bon gîte. Ce village bosniaque est situé déjà à 3058 p. de h. abs. sur la pente N. E. du grand plateau de la montagne

de Romania. A son entrée je fus surpris de voir un gros bloc de pierre excavé en forme de tombeau ou d'auge et gisant à terre sans usage ¹⁾).

Mokro est un endroit pittoresque à cause de sa position au pied d'escarpemens calcaires ornés de bois de bouleaux et de sapins ; dans la vallée sont des prairies et des bouquets d'arbres. On a environ une petite demi-heure à monter, pour atteindre un grand plateau calcaire presque déboisé, sur lequel on continue à voyager à 3743 p. de h. abs., pour ainsi dire, en plaine ondulée. C'était dans le 15ème siècle le lieu des exploits des célèbres brigands Novak, de son frère Radivoi et du jeune Grouitza, comme en fait foi une belle chanson.

On passe près du village et de l'auberge isolée de Turbet-Han et à côté de sources abondantes d'eau très froide sourdant d'un petit rocher calcaire. Près du Han est le hameau de Rakévitz (le Makovicza des cartes). Ce n'est qu'à 4 l. de Mokro qu'on arrive à l'auberge isolée de Podromonium dans un ravin déboisé. On continue à voyager sur des plateaux de plus de 3000 p. et on laisse à droite le village de Vidritch, qui est à 3 l. de Podromonium. Que signifie ce nom latin ? est-ce un reliquat des Romains ou des Hongrois ? Koschoutitza est à 11. de là au pied de montagnes calcaires offrant des escarpemens et couronnées de sapins. Plusieurs crêtes se présentent là, courant du N. au S. On monte depuis Koschoutitza sur un plateau couvert de sapins et voyageant au N. N. E., on en descend dans un vallon boisé dépendant du Krivaja-Rieka, d'où on tourne au N. E., pour passer par des chemins marécageux, très mauvais, une petite crête en partie boisée. Ce n'est qu'en deçà de cette dernière qu'on descend dans le vallon de Krivaja-Rieka courant du S. E. au N. O. Ses sources sont au pied septentrional du Jasénitza et du Dévétak. Elle coule d'abord entre le Kopita et le Lisina-Planina, puis entre la montagne de Koschoutitza et le Plotscha,

¹⁾ L'auberge offrait dans l'écurie un grand carré entouré de planches, au milieu duquel on pouvait faire du feu et dont l'intérieur était occupé en outre par une espèce de lit de camp à l'entour du foyer. Il y avait de plus près de là un pavillon en bois à cheminée et pouvant se fermer de tous côtés avec de grands volets d'une pièce. Comme il faisait froid, nous préférâmes l'écurie et nous nous y trouvâmes fort bien, car il faut toujours penser que les écuries bosniaques sont trois fois plus larges que les nôtres et qu'on est loin d'être à côté des chevaux, lors même qu'on en est littéralement entouré.

plus bas entre le Gosiritschko et le Babin et encore plus loin entre le Sarougie, le Grabovatz et le Komiratscha. Elle va enfin tomber dans la Bosna dans une direction du S. S. E. au N. N. O. La vallée de Krivaja-Rieka contient l'auberge de Hitsch-Male-Han. C'était une grande écurie nouvellement bâtie et pouvant contenir 240 chevaux, on y a le tort de ne pas paver convenablement l'entrée, qui dans les temps de pluie est occupée par un borbier. ¹⁾

Pour sortir de ce vallon, il faut monter sur la crête au N. E. appartenant à la montagne de Plotscha; cela s'exécute par des chemins épouvantablement bourbeux au milieu d'une forêt de sapins et de hêtres. Les chevaux cherchaient en vain dans les taillis à éviter la route changée en un véritable mare. Nos Kiradgis couraient après leurs chevaux de bât et les dirigeaient simplement par les jurons les plus obscènes ou blasphémateurs. D'autres voyageurs tiraient des coups de pistolets ou de fusils. D'autres perdaient leurs Fess ou leurs chapeaux, en passant sous les branches; tout cela formait un tableau de voyage, qui doit plutôt avoir son pareil dans les bois d'Amérique qu'en Europe.

Au milieu de cette suite de forêts établies sur des plateaux et permettant peu d'étudier la configuration du pays, nous arrivâmes enfin à 3282 p. de h. abs. à un Han isolé, où nous ne trouvâmes qu'une jeune fille chrétienne, qui n'avait que sa chemise et sa jupe. Voyant des Turcs, elle se hâta d'aller mettre son pantalon et nous servit ensuite des œufs et du lait. Peu après cette auberge que je puis bien nommer de la forêt noire, on commence à descendre par un chemin, qui est pendant 2 h. un pavé fort incliné et bombé. Toute cette pente de montagnes est encore boisée en hêtres et en chênes. De temps à autre on a la vue des montagnes au N. N. E. ou sur un pays très boisé. ²⁾

¹⁾ Nous nous établimes autour du feu dans le carré destiné aux voyageurs, les estrades y étaient assez hautes pour servir de chaises et avec du foin elles offraient un bon lit. Un de nos Kiradgis, qui s'était placé vis-à-vis de nous, se mit à découvrir sa poitrine et nous montrer qu'il fallait tenir nos lits aussi loin de lui que possible. Du reste, lorsque le pauvre homme eût achevé sa chasse, il alla coucher avec ses bêtes à la belle étoile, malgré qu'il gela la nuit.

²⁾ Vers le milieu de cette descente nous vîmes deux Kavas établis à côté du cadavre d'un Tartare à peine couvert de feuillages. Cet homme avait eu un dispute dans une auberge avec des Kiradgis, ceux-ci l'avaient suivi et l'avaient voulu morigéner à leur aise dans cette forêt, mais ils l'avaient tellement frappé de leurs bâtons qu'il était resté sur la place. On avait posté des gardes près de son corps jusqu'à ce qu'on en eût fait l'inspection (*chesch*).

Quand on a achevé la descente, il faut quitter le vallon, dans lequel on est, pour franchir un petit col au N. E., d'où on a encore une autre longue descente au milieu des bois, avant d'arriver au village et à l'auberge de Podgoré (sous le mont), situés à 645 ou 662 p. de h. abs. dans une vallée dépendant du bassin du Tzerni-Jadar ou Jadar noir. Ce dernier coule du S. O. au N. E. et prend ses sources sur le côté N. E. du Lisina-Planina, un prolongement N. O. du Stolatz sur la Drina serbe. Mr. Vouk Stephanovitch en place les sources dans le Kraljeva Gora.

La vallée, dans laquelle on se trouve, est bordée de montagnes de 600 à 1000 p. On descend cette vallée, qui est en partie cultivée ou occupée par de belles prairies et on arrive à Nova-Kasaba (la nouvelle bourgade), où on passe le Jadar sur un pont en pierre sans parapet d'un côté. Ce village est entouré de pruniers, de noyers et de pêchiers et a une auberge. Dans la même vallée se trouvent au S. sur la montagne les sources acidules de Lépénitza (le Lepenevich des cartes).

A $\frac{1}{2}$ l. de là un torrent venant de l'E. vient joindre le Jadar appelé Tzerni noir, pour le distinguer du Jadar dans le N. O. de la Servie, et à 1 l. plus loin il reçoit un grand torrent venant du même côté. C'est près de là que cette rivière passe par une fente calcaire si étroite et à côtés si abruptes que la route est obligée de monter très haut, pour continuer pendant 2 h. à se tenir à un niveau fort élevé sur le torrent. Malgré que les Bosniaques nous avaient dit qu'à Podgoré toutes les montagnes cessaient et qu'on n'avait plus qu'une plaine (*Cbe Ravnina*) jusqu'à Zvornik, nous mîmes plus d'une heure à grimper et autant presque à descendre de cette corniche assez boisée et ayant 14 à 1500 p. de h. Cela peut donner une idée de la Bosnie, qui dans le fait n'est qu'une série de rides, les unes plus élevées que les autres et dirigées du N. O.-S. E., entr'elles il y a des vallées plus ou moins profondes. Les plaines y sont si rares et les habitans si accoutumés aux montagnes qu'ils n'appellent presque déjà plus montagnes les hauteurs ne dépassant pas 2000 pieds.

C'est sur cette partie si pittoresque de la route qu'on passe très près du pied du rocher, sur lequel est perché le château de Kouschlât, appelé par les Turcs Kizlar à cause d'une aventure arrivée à une jeune fille, en turc *Kiz*; les chansons serbes en conservent la mémoire. On y voit quelques maisonnettes, qui sem-

blent indiquer qu'il est habité. Ce vieux manoir est à peindre au milieu de cet énorme cirque de montagnes, au fond duquel on voit de temps à autre l'eau du Jadar, qui va déboucher dans la Kladina et en deçà de cette dernière s'élèvent à l'E. les montagnes boisées et vertes de la Servie. Il faut avouer que si toutes les entrées de la Bosnie du côté de la Drina ont de semblables défilés, quelques poignées de soldats pourraient y arrêter des armées.

Au bas de la descente il y a des pavés si inclinés que je défie bien tous les chevaux du monde de s'y tenir; on ne sait vraiment comment s'expliquer de pareilles constructions de chaussée. Dans ces lieux on atteint la Kladina, qui courant de l'O. à l'E. a ses sources en deçà de Kladanj (Кладанъ) au N. de la montagne de Grabovatz et n'est séparée du Jadar que par la grosse montagne boisée du Bormatscha-Planina, tandis qu'au N. de ses eaux s'élèvent le Raschevo et le Baragovo.

On longe pendant une bonne demi-heure le Jadar, pour le passer ensuite à gué ou bien, si on veut, on peut aussi descendre jusque près de son confluent dans la Drina, parce qu'il y a une autre gué et un Han avec quelques habitations dans le voisinage. Nous nous décidâmes pour cette dernière route, espérant dîner à l'auberge et nous envoyâmes notre Tartare en avant nous préparer notre logement à Zvornik.

Un pavé exécration nous conduisit à travers les bois à l'auberge désirée, où nous ne trouvâmes personne, parce qu'on était occupé à des travaux de campagne. Deux piles indiquaient qu'il y avait une fois un pont sur le Tzerni-Jadar, un bac y était amarré, mais il n'y avait personne pour nous passer; il fallut nous résigner à tenter le passage à gué, ce que nous fîmes heureusement, malgré la grande profondeur de l'eau. Depuis là on peut aussi gagner le long de la Drina Srebernitza et Vischegrad.

La route traverse ensuite une plaine cultivée en blé et maïs sur les bords de la Drina, dont on s'approche toujours plus. On distingue bientôt les habitations sur la rive serbe et on entend les cris des paysans sur l'autre bord. La vallée se rétrécit peu à peu et la route devient fort agréable, en étant ombragée d'arbres fruitiers et surtout de pommiers. Les paysans occupés à la récolte des fruits se faisaient un plaisir d'en laisser prendre quelques-uns. On passe un petit torrent, qui est marqué sur la carte, mais je n'ai pas aperçu le village de Koschirévo.

A 1½ l. avant Zvornik commencent d'énormes escarpemens calcaires, qui bordent la Drina des deux côtés. Ça et là de petites cavernes se voient dans ces murailles, au pied desquelles il n'y a que juste la place pour la route et même quelquefois il a fallu entamer le rocher, pour lui donner la largeur de la voie d'un charriot. Ces défilés à deux ou trois forts contours cessent enfin et amènent à ½ l. de Zvornik à un petit promontoire qu'on franchit par une pente rapide. On se trouve alors sur une plate-forme, sur laquelle est placé près de la rivière le village de Divitch avec des jardins. Ne serait-ce pas le Glasinatz des chansons ou ce lieu serait-il à placer sur le Jadar? On a devant soi la forteresse de Zvornik avec sa quantité de petites tourelles rondes en étages les unes au-dessus des autres. Les Kiradgis hâtaient notre marche craignant de trouver la porte inférieure de la citadelle fermée, nous envoyâmes en avant notre domestique, pour avertir le poste de notre arrivée, mais c'était bien précaution inutile, car la porte était grande ouverte et nous n'y vîmes qu'un vieux Disdar ou portier turc, qui nous souhaita le bon soir. Un canon rouillé gisait près de la porte. Nous avançâmes à travers des casemates ruinées et des maisons très délabrées et atteignîmes bientôt la porte opposée de la citadelle, qui pour le coup était close. Un de nos Kiradgis s'en approcha et ne la trouvant pas fermée à la clef, il l'ouvrit sans façon, ce qui peut donner une idée de la manière, dont on garde les forteresses en Turquie en temps de paix.

Zvornik est une longue ville située entre la Drina et la colline, elle a souffert de la guerre, car on y voit assez de décombres. Sa population ne me paraît pas aller au-delà de 10,000 âmes, quoiqu'on l'élève à 14,000. Pour jouir de la vue des environs, il faut monter au château ou à l'O. de la ville à 660 p. de h. abs. Elle est appliquée contre un contrefort du Vêlovnik, montagne formant le prolongement du Présoutza, qui courant du N. O. au S. E. sépare les cours de la Spretza et de la Jala. En passant devant le Konak du Pascha, un Kavas demanda notre passeport, nous le rembarâmes en lui disant de le demander à notre Tartare.

Comme le Pascha ne laissait traverser la Drina à personne pour je ne sais quelle rancune contre la quarantaine serbe, il nous fallut aller chercher le bac de Ratscha au confluent de cette rivière dans la Save. La route longe la Drina, qui est assez large et courante, mais a des bancs de sable dans la portion, qui traverse la plaine au-

dessous de Zvornik. Nous n'y avons pas rencontré Tabanitch sur un petit cours d'eau.

A 3 l. de la ville les montagnes cessent des deux côtés de la rivière et il y a entr'elles et la plaine une basse corniche de collines que la route franchit à 4 l. de Zvornik. Ces hauteurs, en partie boisées en chênes et en partie couvertes de cultures et de villages, forment un joli pays. A gauche reste à distance sur la hauteur la ruine du château de Kostour sur le mont Kliéschévatz, au pied duquel est le village musulman et chrétien de Skotschitch. En Serbie on aperçoit les montagnes de Bobija distinguées en petite et grande, en deçà des quelles est le couvent de Tronoscha, tandis que plus au N.E. est le mont Ivérak à l'E. de Loznitza (de *Loza*, vigne). Non loin de la Drina est le village de Koviliatsché (33 m. et 610 h.). La partie de la plaine sous Loznitza s'appelle Titschar. Le petit torrent de Schtira traverse Loznitza. Le passage de la Drina près de Loznitza s'appelle Srmdan (puant), parce qu'il est à côté d'un hameau de ce nom. Cette dénomination provient du marais voisin nommé Srmljiva-Bara, parce qu'il exhale de l'hydrogène sulfuré.

Depuis les hauteurs citées à 616 p. de h. abs. on a une belle vue sur la plaine, les bords de la Save et les montagnes de la Syrmie. La plaine septentrionale de cette partie de la Bosnie s'appelle Sembérija, nom dérivé d'après Mr. Vouk Stephanovitch de *Seber*, ancien mot serbe signifiant paysan-laboureur. On distingue aussi en Serbie les collines au S. de Schabatz, qui sont liées à celles de Loznitza par une série de basses crêtes formant le fond d'un vaste cul de sac ou d'une plaine, dans laquelle est située Leschnitza vis-à-vis de Janja. On y remarque à côté le mont pointu de Vidojévitzza couronné d'une ruine et au-dessous celle du couvent d'Ivana. Derrière Leschnitza est la petite plaine du Jitschkopolie arrosée par le Jitscha (Жича), qui prend ses sources dans les hauteurs du Gorni-Dobritch (64 m. et 383 h.); le village inférieur (D. dolni) compte 86 maisons et 554 habitants. Le Jitscha sépare les cercles de Podrina et de Schabatz.

A 3 l. avant Janja (de *Janj*, peuplier) on passe le joli village de Schépak sur un petit cours d'eau du même nom, qui vient du Doubrava-Planina, assez haute colline à l'O. et au N. de Mateschkovatz. On traverse les bas coteaux du Trschnatscha-Gora (mont des cerises), qui sont assez nus. Vis-à-vis sur la rive serbe est le con-

fluent du Jéravija (**Жеравја**) ou Jéravinia, vis-à-vis de l'île de Krivitcha-Ada au N. de Loznitza.

Avant Jania on franchit le Sousnitza, qui vient du S.O. et descend à l'E. des crêtes, aux pentes occidentales desquelles coule le Liboschnitza. Jania est un gros village, qui a l'air tout-à-fait serbe; ses maisons étant isolées les unes des autres et entourées d'une cloison de branches d'arbres. Il y a une grande place gazonnée, mais les rues sont fort boueuses pendant l'humidité, parce que le sol est argileux. Nous y trouvâmes une auberge passable, où il y avait 2 ou 3 chambres au premier, mais la maison était assez délabrée et l'escalier de bois mauvais comme c'est souvent le cas en Turquie.

A Janja, à 380 p. de h. abs., on voit encore de loin au S.O. les dernières collines de la Bosnie, sur lesquelles est le bourg de Bélina. Au N. de Janja on parcourt un pays en partie cultivé, où on passe non loin de plusieurs villages. On ne touche que celui de Médiatchi et celui de Balatoun à 1 l. du bac de Ratscha. Le bac était engravé sur un banc de sable, auquel on ne pouvait parvenir qu'en guéant un bras de la Drina. Il était sous la surveillance de deux individus, dont l'un était en même temps le chef de la douane. Il nous demanda le passe-port et fit venir des gens pour l'aider à mettre à flot le bac. Une dizaine d'hommes arrivés enfin, ne le purent, et la nuit venant, nous résolûmes de passer la Drina dans un petit batelet, où ne pouvaient être que 3 ou 4 personnes. Les chevaux passèrent à la nage et manquèrent de renverser le batelet au milieu de la rivière. Après trois traversées nous étions avec nos effets sur le territoire serbe. Deux soldats de milice nous y reçurent et nous escortèrent à la quarantaine à près d'un quart de lieue de là.

La plaine de Matschva entre la Save, la Drina et les montagnes du Tzer, est une des parties les plus fertiles de la Servie et couverte de beaux villages dans les endroits déboisés à l'exception du grand marais et de la forêt immense de Kitog. Ces derniers sont placés vers son milieu entre Ouzvetchie (77 m. et 522 h.) à l'E. Glouschtzi (185 m. et 1228 h. avec une école) à l'O., Salatie-Notchaiskii (86 m. 536 h. et une école) et Bogatitch au S. La forêt est remplie de cochons en même temps qu'elle offre des facilités pour repousser les agressions des Bosniaques. Comme il n'y a pas de ruisseaux dans cette plaine, on est obligé de s'y contenter d'eau de puits.

Ce pays a dû être déjà très anciennement cultivé, car nous voyons que le héros Milosch-Obilitsch avait sa résidence sur le Tzer sous le Knes-Lazar ¹⁾. Ce pays ravagé en 1804 fut le théâtre des exploits de Louko Lazarévitch et surtout de Stojan-Tschoupitsch, né à Notchai, qui y commandait. Milosch-Stoitschévitch, autre guerrier de ce temps, est né dans le district voisin de Potzérie. Il fut repeuplé depuis par des émigrés bosniaques et bulgares, que le prince Jephrew Obrénovitch, alors commandant de la Nachie de Schabatz, a distribué dans un grand nombre de villages. Tous ces derniers ont de larges rues tirées au cordeau, en même temps que chaque maison a son enclos.

Entre Ratscha et Schabatz, la distance de 7 h., on passe à Tzrna-Bara (marécage noir) (198 m. et 1323 h.), où il y avait une redoute sous Tzerni-George et près de là à Doublie Milosch battit en 1815 Ali-Pascha de Nikschitch. On laisse au S. Tzrnobarskii-Salasch, qui est le lieu, où les Serbes vainquirent les Bosniaques en 1806 et où se distingua Stojan-Tschoupitch. Les autres villages sur cette route sont d'abord Klénie (179 m. et 1314 h.). On traverse le Batar venant de la plaine de Batova. Au N. sont les têtes du petit cours d'eau du Zasavitza, qui coule dans la Save. Puis on rencontre Bogatitch (271 m. et 2005 h.), Bélotitch (90 m. et 670 h.) et Schtitar (31 m. et 544 h.). Avant d'atteindre Schabatz on traverse le Kamitschak, qui descend du S.O. ou du Tzer et reçoit le Moutnik. Au haut de la vallée du Kamitschak est le couvent de Tschokéschina avec deux moines.

Schabatz, dans une plaine, est une ville ouverte de 674 m. et 2936 h. serbes avec 270 m. ou 1350 h. turcs. Ces derniers demeurent en partie dans la ville et en partie dans le fort vers le Danube, où il y a garnison ottomane. (Voyez pour sa description, ma Turquie. Vol. 2, pag. 335.) Les rues sont larges et la principale assez longue avec quelques maisons en pierres d'un étage dans le genre hongrois. C'est aussi la résidence du commandant et du tribunal du cercle et il y a une expédition des lettres.

Le cercle de Schabatz contient 57 communes, 1 ville, 114 villages, 9021 maisons et 56,765 âmes. Il y a 23 écoles et un

¹⁾ Milosch, ayant amené très peu de guerriers de ce district pour prendre part à la bataille de Kosovo, le roi, lui ayant demandé où étaient ses Matschiens, reçut pour réponse qu'ils n'étaient pas venu à cause des travaux agricoles. Il s'écria alors en colère qu'ils labourent avec l'aide de Dieu jusqu'à ce qu'il ne leur reste que des épines et que ce qu'ils sement soit récolté par les Turcs.

gymnase ainsi que trois douanes, savoir à Schabatz, Mitrovitza et Ratscha. Le cercle de Schabatz se divise en 3 districts, savoir celui des bords de la Save et du Tamnava, celui sous le mont Tzer (Podtzéra) et celui du Matschva. Le premier district comprend 54 villages, 2434 maisons et 17,806 âmes. La résidence du commandant est à Schabatz. Le second contient un bourg, 22 villages, 1954 maisons et 11,913 âmes. Le commandant réside aussi à Schabatz. Enfin le troisième est composé de 38 villages, 4153 maisons et 27,046 âmes. Le commandant est à Bogatitch.

Schabatz est le chef-lieu du diocèse, qui comprend les cercles ecclésiastiques de Schabatz (37 p., 14 égl.), de Valiévo et des bords de la Drina (Podrina) ou 139 paroisses, 68 églises et 5 couvents. Schabatz est la résidence d'un évêque, qui a sous lui 5 archiprêtres, 15 moines et 139 prêtres séculiers.

De Schabatz à Palége on voyage en plaine sans voir beaucoup la Save. Il y a peu de petits bois. On passe le Doumatscha, autre torrent du Tzer, dont la vallée supérieure recèle le couvent sans moines de Radovaschnitza avec le village du même nom (25 m. et 142 h.). A plus d'une lieue de Schabatz se trouvent la plaine et le village de Mischar (le Mischan des cartes) (45 m. et 302 h.), près duquel Tzerni-George gagna en août 1806 une bataille contre les Bosniaques et les Turcs, malgré l'infériorité du nombre de ses troupes relativement à celles de l'ennemi. (Voyez la révolution serbe de Mr. Ranke, 1820, p. 96.) On passe plus loin à Oroschatz (26 m. et 188 h.) sur le Doubrava, qui a ses sources-mères vers les ruines de Dvorischté (32 m. et 247 h.), l'une de celles-ci, venant de l'O., s'appelle Netschaja. Plus loin vient Trbouschatz (59 m. et 365 h.). On laisse vers la Save Dragoévatz (47 m. et 303 h.) et Provo (100 m. et 609 h.).

On franchit sur un pont un petit cours d'eau, le Mali Douboko, qui joint à Debrtz (30 m. et 254 h.), la Save dans le point, où elle décrit un grand contour et se rapproche de la route. Ce lieu est, comme on sait, célèbre dans l'histoire serbe et il y a eu là anciennement quelques fortifications. Avant Oumtché on franchit le Voukodraj (pron. Voukodrage), qui descend du Tzer presque de l'O. à l'E. et cache vers ses sources le petit couvent de Kaona. Entre Oumtché et Palége (Палеж) on ne rencontre que les villages d'Oudovitza et de Ratari (26 m. et 160 h.). Pour les détails de la route de Palége à Belgrade, voyez l'Itinéraire suivant.

S E R V I E.

XXXI.

ITINÉRAIRE

DE

BELGRADE A SOKOL ET ZVORNIK OU OUIJTZÉ

PAR KROUPAGNE.

La route de Belgrade au débouché de la vallée de Topschidéré descend dans la petite plaine marécageuse le long de la Save et se tient au pied des coteaux. On y rencontre à quelque distance du quartier de la Save de Belgrade quelques petites maisonnettes, qui jadis étaient plus nombreuses et formaient le Ziganska-Mala. Près de ces lieux était encore en 1838 le magasin de sel du prince, tandis que vers les hauteurs on remarquait une maison de campagne avec quelques vignes du Dr. Konibert.

La Save ayant inondé ses bords, nous ne pûmes pas aller directement depuis Topschidéré par la plaine de Makisch à Oumka (38 m. et 215 h.), mais il fallut se tenir sur la hauteur ou à mi-côté des collines. A 1 l. après la vallée de Topschidéré on passe au village de Knésivatz et à une demi-lieue plus loin on laisse à gauche sur la hauteur le hameau de Jarkovo (71 m. et 432 h.). Toutes ces éminences sont couvertes de pâturages secs. Un petit Han se trouve au pied des collines et près d'une source sortant d'un calcaire tertiaire horizontal.

On traverse quelques petites collines, pour atteindre Jélesnik (89 m. et 543 h.), village à 3 l. de Belgrade dans un vallon débouchant dans la Save. Les maisons y sont couvertes en chaume

et il y a une auberge. De petits bois précèdent et suivent cet endroit, on nous avertit qu'on y avait volé la nuit passée de l'argent à un homme endormi.

A 1 l. de là est situé dans un joli vallon le grand village d'Oustrouschnitza (Остружница) (102 m. et 530 h.) avec une église et des plantations de pruniers. Nous y rentrâmes sur la route directe et ordinaire de Belgrade à Paléje (Палеж) le long de la Save. Une plaine cultivée nous conduisit au Han d'Oumka placé sur une berge élevée de la Save. Le village d'Oumka se trouve sur la hauteur à 2 l. d'Ostrouschnitza et entre ces deux villages à 1 1/2 l. du dernier est Petchani (29 m. et 156 h.) dans une position analogue. ¹⁾

On employe 20 minutes ou une petite demi-heure, pour atteindre depuis Oumka une grande échancrure dans les collines, qui barrent la route entre ce point et Paléje et qui forment des coupures sur le bord de la Save. Cet enfoncement contient deux ravins profonds et boisés, qui se réunissent sur la route. Ils portent le nom de Veliki-Douboko par opposition au Mali-Douboko près de Débrtz à l'O. d'Oumtché. Les pentes de cette cavité sont fortes et lorsqu'on est remonté de ces ravins sur la hauteur, on peut être à 300 p. au-dessus de ce fond. Ce passage offre donc une bonne position militaire, pour empêcher une armée de pénétrer de Schabatz à Belgrade. Des bois de chênes avec quelques tilleuls argentés couvrent ces hauteurs tertiaires.

A 1/2 l. plus loin on traverse un second vallon moins profond et à 1/4 de l. de là le hameau de Baretsh ou Baraievo (83 m. et 554 h.) est caché au S. dans les bois et se décèle par quelques clôtures. On se trouve dès lors déjà dans la plaine de la Koloubara, dans laquelle on est parvenu par une pente peu sensible.

Le passage de cette rivière sinueuse a lieu à 1/2 l. de Baretsh (Barich des cartes) sur un bac. Les bords sont composés d'alluvions anciennes argileuses. Un petit Han précède cette rivière et sert de refuge aux voyageurs, qui attendent le bac; sur l'autre rive est un de ces longs et étroits magasins turcs pour le maïs.

¹⁾ Le Han d'Oumka est fort passable pour la Servie; dans une chambre, ayant des fenêtres vitrées, était un grand lit de camp avec des nattes. Dans le fond de la pièce était une cheminée turque de cafetier. Deux Tschardak au-dehors auraient été des lieux de repos agréables en été sans des essaims des moustiques.

Dans les temps de sécheresse la Koloubara n'a guère qu'un peu plus de la largeur du grand bac, mais en temps de pluie elle devient 4 à 6 fois plus large. En deçà se trouve à 2 l. d'Oumka sur un plan un peu plus élevé le petit bourg de Palége (en allemand Palesch) (114 m. et 409 h.). Il consiste surtout en deux longues rues, l'une dans la direction de Schabatz, l'autre dans celle de Valiévo. On y remarque dans la première une nouvelle église avec un clocher en bois et une auberge. En 1806 Milosch battit près de là les Turcs, qui avaient élevé une redoute sur la Koloubara, et il y employa des charrettes basses, pour pouvoir approcher impunement de l'ennemi.

De Palége on se dirige sur Stoubliné (123 m. et 944 h.) et en laissant Zvetschka (72 m. et 571 h.) à droite, on va à Grabovatz (103 m. et 768 h.) à travers la plaine formant la rive occidentale de la Koloubara, à l'E. de laquelle règne une série de hauteurs. Ces dernières vont se rattacher vers les sources du Touriia aux contreforts des monts Kosmai et Kleschniévitza, en augmentant un peu en hauteur du N. au S. Des tentes de Zingares se trouvaient à l'entrée de l'énorme forêt de chênes, qui sépare Palége de Grabovatz (ou par abréviation Grabatz). Ce village de 103 m. et 768 h. est situé sur de petits coteaux tertiaires, où on remarque des vignobles. On rentre bientôt dans les bois de chênes, où on trouve à 1 l. plus loin le village de Dréni ou Drénak (61 m. et 475 h.) et à 2 l. celui de Voukischévitzza (34 m. et 263 h.) et un peu plus loin celui de Bouiatschitch (23 m. et 121 h.). Baniani est encore à 1 l. plus loin et toute cette route a lieu sur un très bas plateau tertiaire. Ce village de 59 m. et 504 h. est orné de grandes plantations de pruniers et l'auberge se trouve dans le petit vallon de Grmak sur la nouvelle route de Schabatz à Krugoujevatz. C'est un chemin planté d'arbres, mais fort boueux, lorsqu'il pleut, parce que l'argile alluviale forme le sol superficiel d'une grande partie de la basse Servie ¹⁾. En montant sur le petit plateau à l'O. de Baniani, on distingue au S. S. E. les dernières crêtes de la chaîne du milieu de la Servie. A $\frac{1}{4}$ de l. de Baniani est le village de Bouri et à $\frac{1}{2}$ l. celui de Kalénovatz ou Kalino-

¹⁾ On peut aussi atteindre Baniani depuis Belgrade en se tenant sur les hauteurs à distance de la Save, savoir depuis Topschidéré par Jéliéznik (89 m. et 543 h.), Vranitchi (124 m. et 791 h.), Konatitze (60 m. et 444 h.), Drajevatz (55 m. et 382 h.), Stoublitza (24 m. et 328 h.), où l'on passe la Koloubara.

vatz (37 m. at 285 h.) dans un petit fond garni de pruniers. A $\frac{1}{2}$ l. plus loin nous vîmes la Tamnava couler au S. et nous passâmes ce cours d'eau à un moulin et une seconde fois à $\frac{1}{4}$ de l. de là ou à $1\frac{1}{2}$ l. de Baniani. Nous atteignîmes après cela Novatzi (le Novascky des cartes) (46 m. et 391 h.) et nous eûmes à monter sur un petit plateau tertiaire en partie boisé que forment les collines au S. de la Tamnava. A 1 l. de Novatzi nous remarquâmes des vignobles avec des pêchiers indiquant le voisinage d'un village, qui étant dans la vallée de la Tamnava nous restait caché. On y trouve en effet sur sa rive septentrionale le grand village de Svileouva (134 m. et 993 h.). Nous ne remarquâmes sur la hauteur que Zoukvé (23 m. et 170 h.) et à 1 l. avant Keschélévo (ou Kisélévo) le hameau de Podselévatz.

Pour atteindre Keschélévo, pron. aussi Kotziélévo (le Kuséliévo des cartes) il faut redescendre dans la vallée de la Raschnitza, qui forme un affluent supérieur de la Tamnava et traverse comme elle de belles prairies. Elle coule du N.O. au S.E. et la Raschnitza de l'O. à l'E. Cette dernière est entourée de petites collines boisées de 200 p. et offre des vues fort champêtres. Le village de Kotziélévo comprend 71 habitations avec 560 âmes, dont une partie est placée dans une petite anse au S. et est composée de 17 maisons avec une habitation d'un étage appartenant au prince Milosch et d'une apparence assez misérable. Dans l'enclos de cette dernière est un aubergiste ou plutôt un boulanger. Des Zingares paraissent former une partie des habitans de ce lieu, situé à 5 l. de Valiévo et 7 h. de Schabatz. Nous y remarquâmes des champs de pommes de terre, végétal rare en Turquie. (Voyez mon ouvrage. Vol. 3, pag. 34.)

A $\frac{1}{2}$ l. est le village de Breznitza (19 m. et 167 h.), situé aussi dans la vallée de la Raschnitza et environné de vignobles sans échalats ou bâtons. A $\frac{3}{4}$ de l. de là est un cimetière isolé. En marchant sur la crête, qui sépare la Raschnitza de la Tamnava, on atteint Soubotitza (Soubotica des cartes), village de 43 m. et 346 h., près de ce dernier cours d'eau, qui prend sa source à l'O. dans le Vlasitch près de Tzrniliévo (81 m. et 638 h.) et reçoit de l'E. les eaux du Militschinitza. Bientôt après on arrive au pied de la chaîne du Vlasitch, qui court du S. au N. ou du S. S. E. au N. N. O., en s'élevant de 6 à 800 p. au-dessus de Kotziéliévo. Au S. se trouve sur l'Oub, affluent du Koloubara, au S. de la

Tamnava le hameau de Golaglava (tête nue) (le Gologlaba des cartes). On y monte par des bois de chênes mêlés supérieurement de quelques bouleaux. Au milieu de ces derniers se trouve au haut du plateau la rencontre des limites des trois Nachies (*Tromédja*) de Valiévo (195 villages et 63,439 h.), de Schabatz (114 villages et 75,745 h.) et de Losnitza ou de Podrinsko (89 vill. et 31,181 h.).

Sorti de la forêt on a depuis des prairies une belle vue sur la chaîne, qui longe la Drina et dont l'extrémité septentrionale paraît depuis ce point formée par la sommité aplatie du Tzer (*Quercus Cerris*). Aux sources-mères de la Tamnava près de Tzérovatz (39 m. et 232 h.) est le mont de Lédogouz, qui n'est qu'une portion du Tzer. Ce village forme une commune avec Ridjaké (26 m. et 172 h.) et Voutschévitza (7 m. et 49 h.), noms de villages qu'on ne trouve sur aucune carte. Le Tzer a l'air d'avoir 5 à 600 p. de plus que le mont Vlasitch et il ne se lie aux hautes crêtes du Medvédnik (chaîne des ours) (au S. O. de Valiévo) que par une série de plus basses cimes, qui comprennent les montagnes de Sokol et le mont de Rojania (Рожа́нія) au N. de ces dernières, celles-ci ont près de 800 p. de plus que le Vlasitch. Les têtes allongées et rapplaties du Medvédnik se trouvent placées au S. de ce plateau du Vlasitch et paraissent 1000 p. plus élevées.

Les montagnes de Vlasitch, allant se rattacher vers la source du Jadar à celles de Sokol, renferment au N. la profonde et étroite vallée de Militschinitza ou Militschénitza, en deçà de laquelle sont des têtes boisées en hêtres et bouleaux. Notre guide nous raconta qu'il y avait sur l'une de ces dernières une pierre avec une inscription. Nous avons déjà dit que les eaux de Militschinitza sont une des sources principales de la Tamnava. Comme leur lit décrit un grand contour au N. O., une crête sépare à l'O. le vallon de Milischinitza de celui de la Tamnava.

Nous descendîmes par une pente assez rapide vers le village de Militschinitza ou Milischintzi, dont les 98 maisons avec 886 h. sont dispersées dans des plantations de pruniers. ¹⁾ Depuis Mili-

¹⁾ On nous avait dit qu'il y avait un Han, mais arrivé devant la maison, située dans une étroite gorge, la maîtresse nous apprit qu'on n'y tenait plus auberge et nous engagea à aller chercher un gîte chez des paysans à quelque distance de là. La famille, qui nous reçut, était composée de six frères, tous mariés, et de deux filles non-mariées. Les hommes étaient encore aux champs lors de notre arrivée; les femmes nous reçurent et aidées des filles, qui l'une tissait et l'autre

tschinitza, situé à 500 p. plus bas que la cime du Vlasitch, on monte sur deux petites crêtes courant de l'E. à l'O. et renfermant un vallon, ensuite on fait l'ascension de la montagne boisée de Bratschinatz, où se trouve de nouveau à 1200 p. de h. abs. ce qu'on appelle la frontière courbe (*Kriva Granitza*) ou la rencontre des trois Nachies de Valiévo, de Schabatz et de Loznitza. Un petit monument y a été élevé à un soldat serbe mort, dit-on, à l'hôpital de Kragoujevatz. Il y a aussi au N.E. sous la montagne aux sources-mères de la Tamnava le village de Krivaia (70 m. et 537 h.). On peut gagner par là directement Loznitza.

La descente passe à $\frac{1}{2}$ h. du village de Trougatz, qui est au S. et on peut aller depuis là à Bêlotitch (57 m. et 497 h.), qui n'est qu'à $1\frac{1}{2}$ l. Au N. du pied de la montagne est le village d'Istova à près 2 l. de Milischintzi. Tout ce pays est déboisé et occupé en partie par des prairies. Avant d'atteindre la rivière du Jadar à $3\frac{1}{4}$ d'h. de Militschinitza, on observe sur le haut de la pente, qu'on descend, les restes d'une redoute de Tzerni-George.

Aucune carte n'a représenté jusqu'ici les détails orographiques et topographiques du pays montueux, assez accidenté et habité au N. et N.E. du Medvédnik, il en est résulté d'autant plus aisément une confusion sur les sources du Jadar, que cette rivière ne prend ce nom qu'à environ 1 l. au-dessus de Tzrniliévo ou au-dessous de la réunion de ses sources-mères principales, savoir le Lopoten et le Petzka-Rieka. Ainsi Mr. Gavrilovitch faisant abstraction des noms particuliers de ces dernières, place la source de cette rivière dans la montagne de Débéli-Tzer (le gros chêne) entre les villages de Dragiiévitz et Vragotschanitza dans le district de Podgora du cercle de Valiévo. Il quitte ce dernier au village de Ploujatz (Плужац) (36 m. et 318 h.), pour entrer dans les districts de Radjévina et du Jadar (cercle de Podrina) et il atteint la Drina à l'île de Ranitovatsch au-dessus de Lieschnitza. Tous ces lieux manquent sur nos cartes comme aussi les hameaux

dévidait du fil, elles se mirent à l'ouvrage pour nous préparer à souper. Pendant ce temps nous choisîmes nos places pour la nuit, les uns sous des arbres fruitiers, les autres sous un hangard ou à la porte d'un four. Nos domestiques conduisirent les chevaux dans un pré voisin, où ils passèrent la nuit à la belle étoile et en revenant ils montèrent sur des cerisiers pour y cueillir sans façon des fruits pour eux et pour nous.

de Vratatschitch, d'Osiétschénitza (46 m. et 410 h.) et d'Ostroujan (Остружан) (53 m. et 507 h.), qui forment une seule commune avec Ploujatz. Néanmoins comme Vragotschanitza est un hameau dépendant de la commune de Kaménitza, où nous avons passé, nous avons la certitude que cette prétendue source du Jadar est celle du Lopoten ¹⁾.

La vallée du Jadar est riante et remonte au S. vers Brouisia et a peu de distance est à droite Ramnaja. Sur le côté occidental de la cavité, où coule cette rivière, est une éminence en deçà de laquelle est son affluent, la Béla-Trkva-Rieka, qui descend des montagnes dans les environs de Bélotitch. Au village de Béla-Trkva (église blanche) (49 m. et 376 h.), ce torrent reçoit les eaux du Tolischévatzka-Rieka, qui coule de l'O. à l'E. dans un vallon étroit, bordé çà et là de bois de chênes et offrant un cimetière à son entrée. Probablement il y a un hameau de ce nom dans la vallée, le Tolivasac des cartes. C'est par là qu'on va à Kroupanj (Крупань) (pron. Kroupagne) par-dessus un plateau assez élevé de 816 p. de h. abs. A la descente de cette montagne on marche au S.S.O. et S.O., on passe près de Komiritch (91 m. et 827 h.) à 4 l. de Militschénitza et on débouche sur un vaste cul de sac, qui précède Kroupagne. C'est ce qu'on appelle le Kroupainsko-Polie ou la plaine de Kroupagne. Cet endroit est orné de belles cultures de maïs avec d'autres céréales et entouré d'assez hautes pentes couronnées de bois.

Kroupagne, à 5 ou 6 l. de Militschnitzi, 3 l. de Zvornik et 24¹/₄ h. de Belgrade, est placé environ comme Novipazar et Oujitzé, c'est-à-dire, dans un profond bassin, où viennent se réunir trois ou plutôt quatre torrents, savoir la Schaschavitza ou Tschaschavitza venant du N.O., le Kerjévatzka (Кержевацка)-Rieka, venant du S.O. et le Bogoschitza, venant du S.E. Ce dernier remonte

¹⁾ En comparant les cartes de MM. Viquesnel et Bougarski, il se présente une différence notable, quoique tous les deux figurent le Lopoten et le Petzka-Rieka comme les sources-mères du Jadar. Le cours d'eau le plus oriental, savoir le Lopoten de Viquesnel, devient le Likodra de Bougarski, tandis que le premier n'est qu'une tête supérieure du Jadar. Bougarski appelle Bélino un cours d'eau, dont la Petzka-Rieka forme le haut et confond avec lui l'eau du Béla-Trkva-Rieka, dont Viquesnel a cru devoir faire un affluent du Likodra coulant au N.N.O. et non pas S.-N., tandis que nous n'y avons cru voir qu'un affluent de notre Jadar, et Mr. Kiepert en fait un affluent du Bélino. Enfin Mr. Bougarski fait confluer son Bélino avec le Likodra, mais nous avons vu ce dernier à Kroupagne.

dans les montagnes à l'E. de Sokol, la vallée du Kerjévatzka-ou Kerschévatzka-Rieka est la route de Lioubovich et le troisième torrent coule dans le sillon, par lequel on traverse les montagnes pour gagner Zvornik. Ce torrent reçoit non loin de Kroupagne celui de Bértitza, qui coule environ O.-E. Toutes ces eaux descendant de montagnes en grande partie boisées, se réunissent avant Kroupagne, prennent le nom de Likodra ¹⁾ et se jettent dans le Jadar. D'après le croisement de toutes ces routes Kroupagne devient un point important surtout à cause du voisinage de Zvornik, la clef de la Bosnie de ce côté. Kroupanj (prononcez Kroupagne) est le siège d'un capitaine, mais malgré cela on n'y compte guère que 67 maisons avec 236 âmes. Une soixante de maisons sont alignées le long d'une seule rue sur la rive occidentale du torrent. En deçà du pont en bois il n'y a que quelques barraques de Zingares. Une ancienne mosquée s'y fait remarquer. Nous désespérions déjà d'y trouver une auberge et avions arpenté deux fois ce village, quand un homme, assez bien vêtu et probablement riche pour le pays, vint nous conduire à une chambre destinée pour les voyageurs. C'était l'aubergiste lui-même, qui nous fournit de l'orge pour nos chevaux et ce que nous avons besoin.

Dans le Jagodé-Planina (montagne des fraises) à 2 h. de Kroupagne sur la route de Lioubovia, existent des mines de galène, qui ne nous ont pas semblé bien riches, elles ont servi néanmoins à fournir du plomb pour des balles en temps de guerre. Les gens du pays ne s'occupent de ces recherches qu'en hiver.

Pour atteindre les hauteurs du Jagodé-Planina, variant de 1817 à 2000 p., on remonte sur le côté occidental de la crête entre la Kerjévetzka-Rieka et la Bogoschtitza au milieu de petits bois de chênes. A une certaine hauteur la forêt devient plus épaisse et on passe dans le territoire, qui dépend du village de Drobniak, qui reste au N. Plus haut encore on arrive à une fontaine d'eau très froide, d'où la vue plonge sur la vallée de Kerjéva et où on distingue le village du même nom et prononcé aussi Kerschava. Dans ce lieu se montrent quelque fois des feux-follets. (Voyez ma Turquie. Vol. 2, p. 125.) A un quart d'heure de là on quitte les bois de chênes et d'hêtres pour entrer dans les prairies, qui forment

¹⁾ Il y a un village de Likodra (50 m. et 464 h.).

les cimes applaties du Jagodé-Planina. A leur pied S. se trouve un petit cul de sac s'ouvrant à l'O. dans un vallon, c'est là que se trouve à environ 1000 p. sur Kroupagne une des exploitations et une autre est à $\frac{1}{2}$ h. plus loin vers le haut d'une cime gazonnée. Des sommets un peu plus élevés se trouvent en deçà de cette dernière et sont les derniers avant la descente à la Drina.

La route de Kroupagne à Zvornik ($3\frac{1}{4}$ h.) ne consiste qu'en une longue montée au mont Goutschévo par la vallée de Schaschavitzza et une descente encore plus forte. On y laisse sur le côté occidental de la montagne au N. le village de Borina ou Boronia (de *Bor*, pin) (64 m. et 457 h.) et on passe non loin du Drina-Bobova. Parmi les eaux que la Drina reçoit de la montagne de Goutschévo, on remarque surtout le Liéschnitza, qui va joindre le Jadar avant son arrivée à la Drina au milieu de la forêt de Ranitovatscha au S. de Liéschnitza (91 m. et 531 h.) et le Jéraviia, qui prend sa source à l'E. du mont Bobija près du couvent de Tronoscha dans la montagne du Trschitchka-Planina. Coulant presque du S. au N. ou N.O., elle passe à Trschitj (33 m. et 209 h.) sur le Bogaschévatz ¹⁾, où elle forme la cascade de Boutschnitza. Plus bas elle coule entre Roumjan (83 m. et 482 h.) et Kloubatz ou Kloubtzi (38 m. et 256 h.) et débouche dans la Drina au N. de Loznitza (295 m. et 1203 h.) ou entre ce bourg et Lipnitza (de *Lipa*, tilleul) (42 m. et 298 h.)

La route, qui va à Liouboviia, descend depuis le Jagodé-Planina jusques près des bords de la Drina, d'où on remonte cette rivière en passant fort au-dessous de Sokol. On évite ainsi une foule de gorges, qui allongeraient beaucoup le chemin.

La route de Kroupagne à Sokol (vautour) monte très rapidement sur le côté méridional de la crête, qui sépare le Kroupainsko-Polie de la vallée du Bogotschitza (ou Bogoschtitza). Cette crête est plus ou moins mince, de manière à laisser apercevoir du haut quelquefois la plaine de Kroupagne. A $\frac{1}{2}$ heure de ce bourg est le village de Baniévatz (50 m. et 369 h.) placé des deux côtés du haut de cette arête. Quelques cerisiers se trouvent près des maisons. Depuis ce point on voit le prolongement méridional du Jagodé-Planina, qui forme au S.O. le mont Or-

¹⁾ Dans la petite plaine de Trschitch il y a la source de Boukovatz.

lovo-Krilo. Des vignes se trouvent sur le pied de ces montagnes, où on distingue aussi le village de Bogotschitza, tandis que celui de Tomagne (Томань) est plus à l'O. et celui de Sredjitza avant la dernière descente du Jagodé-Planina.

En avançant au S.E. la cime de l'arête s'élargit et on marche sur des plate-formes faiblement inclinées et boisées en beaux chênes. A 1 $\frac{1}{2}$ l. de Kroupagne on est arrivé à l'extrémité de ces dernières et on débouche sur le haut de la vallée de Schlivova (des prunes) (34 m. et 257 h.), qui descend à l'E. et offre une vue champêtre au S. Les deux rochers calcaires pointus et gris au-dessus de Pétratz sont entourés de prairies, en même temps que des bois de bouleaux et de hêtres viennent ajouter à l'effet de ce joli tableau.

Pour atteindre le pied occidental des buttes calcaires, on monte par un sentier escarpé à travers des pâturages et on entre dans les bois, d'où on a une vue très étendue sur la Servie septentrionale. La chaîne du Vlasitch est sous les pieds de l'observateur. Au N. se voit la chaîne du Tzer avec la montagne pointue du Vidoévitza près de Leschnitza. L'horizon est formé à l'E. par la petite pointe du mont Avala au S. de Belgrade, à l'E. 22° S. ressort le Kosmaï, au-delà duquel s'étendent les crêtes intermédiaires entre ce sommet, les monts de Roudnik et le Schtouratz.

Depuis là commence la chaussée pavée et étroite, qui conduit à Sokol et qui est en grande partie dans le territoire de cette forteresse et cité turque. Ce n'est qu'avec peine qu'on atteint la faite de la montagne de Gola par ce chemin tortueux et ça et là bourbeux. On y emploie plus d'une demi-heure et on trouve sur le haut de cette sommité aplatie quatorze grandes cavités cratériformes, dans quelques-unes desquelles il y a des enclos ronds, pour mettre du foin ou des bestiaux. Ce sont des dolines (Doliné) crétaées comme dans les montagnes bosniaques de Tisovatz et de Vitolia, ou sur le Karst en Carniole. Deux grandes redoutes carrées, construites du temps de Tzerni-George, dominant la descente sur Sokol à 3 $\frac{3}{4}$ d'h. de Kroupagne. Depuis ce point on aperçoit, outre cette citadelle, la Drina et une portion considérable des montagnes de la Bosnie dans la direction de Srébernitza, de Dschélébi-Bazar (Marché du Grand-Monsieur) d'Olouch etc. Cet alignement de nombreuses crêtes élevées, courant du N. O. au S.E., ne manquent pas de donner de nouveau une idée des difficultés à surmonter pour envahir la Bosnie depuis la Drina.

La descente sur Sokol est rendue difficile à cause du pavé, qui n'a que 4 p. de largeur et est incliné quelquefois de vingt degrés. La route fait un grand contour du N. au S., pour aller gagner la petite crête calcaire, à l'extrémité de laquelle un rocher supporte le fort de Sokol (faucou). Des deux côtés sont de profondes et étroites vallées sans culture et déboisées, en deçà s'élèvent des escarpemens calcaires, d'où on domine Sokol. Ce bourg compte environ 400 maisons, toutes turques, et quelques mosquées ¹⁾, il est bâti à 1380 p. de h. abs. sur le sol rocailleux et inégal de l'arête, de manière à ne donner lieu qu'à une seule rue, tandis que le reste des habitations est épars sur la pente méridionale. Ce n'est qu'en deçà du bourg que se trouve la citadelle l'Osat-Kalé des Turcs; dans le moyen-âge elle devait être très forte, puisque le roc forme de tous les côtés, excepté à l'E., d'effrayants précipices de plus de 200 p. de hauteur ²⁾.

Le chef-lieu du cercle le long de la Drina est Loznitza, où réside aussi le Protoprêtre, ayant sous lui 28 paroisses et 8 églises. Le cercle comprend les trois districts du Jadar, de Radjevina et d'Azboukovatz ou 31 communes, 2 bourgs, 87 villages, 5263 maisons et 36,835 âmes. Le commandant et le tribunal résident à Loznitza, bourg de 295 m. et 1203 h. Il y a 7 écoles dans ce cercle et 2 douanes à Liouboviiia et Schepatschka-Ada. L'expédition des lettres est à Loznitza. L'archiprêtre de ce lieu a sous lui 28 paroisses et 8 églises. Le district de Jadar contient 1 bourg, 35 vil-

¹⁾ Mr. Gavrilovitch n'y mentionne en 1846 que 2 mosquées et 270 familles turques.

²⁾ Ne trouvant pas d'auberge à Sokol, nous nous rendîmes chez le Vojvode turc, qui était un Albanais des environs de Delvino. Il était logé dans un misérable premier étage tout délabré, son antichambre était séparée du café de la ville par une cloison de bois, où il manquait plusieurs planches. Or, comme il avait désiré louer ce dernier trop chèrement, personne n'avait voulu devenir cafetier à ce prix et en conséquence le local étant vuide, il nous le céda. Le café consistait en une grande chambre carrée, où était la cheminée, une galerie ouverte bordait la rue, une écurie formait le rez-de-chaussée et un mauvais escalier, auquel il manquait des marches, conduisait au café. Nous eûmes bien de la peine à obtenir des oeufs pour notre souper, car le soleil était déjà couché et on ne put avoir ni poulets, ni viande. Le Vojvode eut la politesse d'y ajouter un plat de cerises. Les habitans de Sokol ayant tué un Grec et s'étant montrés peu disposés à accepter le chef, que leur avait donné le Visir de Belgrade, ce dernier lui avait envoyé 14 Albanais pour se faire respecter.

lages, 2501 maisons et 15,521 âmes. Le commandant est à Loznitza. Le district de Radjévina compte 1 bourg, 34 villages, 1685 maisons et 12,706 habitans. Le chef-lieu est à Kroupagne. Enfin celui d'Azboukovatsch compte 18 villages, 1077 maisons et 8608 habitans. Le commandant est à Drliatscha (33 m. et 308 h.).

Pour se rendre de Sokol à Zvornik en Bosnie, on descend la vallée de Gratschanitza, au haut de laquelle est situé le premier bourg et dans laquelle est un village de ce nom. On passe la Drina à Sikirtch-Skélé ou Liouboviia et depuis là on côtoye la Drina par le même chemin, qui va de Sérajévo à Zvornik. C'est aussi à Liouboviia qu'on passe l'eau, pour aller à Srébernitza dans le district d'Osat. Une autre route est celle par la vallée du Kroupinska-Rieka au N. de celle de Gratschanitza. Mr. Bougarski donne le nom de Borania aux sommités au haut de cette anfractuosité. On côtoye plus bas la rive de la Drina jusqu'au poste serbe de Tzrvena-Stiena, où on entre sur le territoire bosniaque, parce que la petite lizière de la rive de la Drina vis-à-vis de Zvornik appartient encore au rayon de cette forteresse. Les deux rives de la Drina y sont garnies d'escarpemens calcaires, parce qu'elle coule presque du S. au N., tandis que les montagnes et leurs couches sont dirigées du S.E. au S.O. ou E.S.E.-O.N.O.

On peut aussi se rendre de Sokol à Oujitzé en 16 à 18 h. par la vallée de la Drina. Il y a deux routes peu fréquentées. Un sentier de montagnes passe d'abord sous les sommités assez boisées du Medvédnik et du Javlanik, en coupant les nombreuses sources de quatre torrens principaux, affluens de la Drina. Le premier est celui de Lioubovija, qui a plusieurs sources-mères. Le Treschnievitza (eau des cerises) descend du milieu entre le Medvénik et le Javlanik. Puis passant dans le bassin du Pojega (Пожега) bordé au N. E. par la montagne de Soétschia et à l'O. par le Stolovi, on longe une partie de ses sources près de Skakavtzi et on remonte vers Karagne à une certaine hauteur sur le côté occidental de cette vallée, d'où on débouche enfin sur Oujitzé.

Dans la première partie de cette route on ne rencontre guère de villages, si ce n'est sur la pente du Medvédnik celui de Vou-tsché avec 14 familles turques et une mosquée dans la vallée au

S. de celle de Gratschanitza, puis plus loin Tzarina (95 m. et 812 h.). On laisse à l'E. Gouniatzi (69 m. et 338 h.) et à l'O. Dragodo (33 m. et 345 h.). Sous le Javlanik ne se trouvent que le hameau d'Orschovitza et de Korano. D'une autre part il y a beaucoup de villages dans le bassin du Pojega, on touche entr'autres à Karagne (51 m. et 368 h.), Bélotitch, Kameschnitza (20 m. et 146 h.) et Palinat.

L'autre route descend de Sokol à Liouboviia (Лјубовића) (101 m. et 790 h.) (le Lonja des cartes) par la vallée du Gratschanitza, d'où on longe la Drina jusqu'à Koziak (63 m. et 357 h.) sur une espèce de corniche, qui est formée le long de la Drina par les derniers gradins des montagnes serbes. C'est un pays champêtre surtout de prés et de bocages, la pente des montagnes d'environ 2000 p. offre très peu de rochers à nud. Le long de la Drina il y a plusieurs villages tels que Sikiritch, Pakrikovo au débouché du Treschniavitza dans la Drina, et Boukovitza (70 m. et 492 h.) dans le premier vallon au N. de ce dernier torrent. Après Koziak on passe le torrent, dont les sources sont à la triple rencontre du Javlanik, du Soétschia et du Tzrna-Gora et on s'éloigne toujours plus de la Drina, en s'élevant dans la montagne, qui fait partie du cercle d'Oujitzé (95 communes, 3 villes, 196 villages avec 8222 m. et 67,354 h.) Sur cette route on passe un torrent à Périe et on en atteint un encore plus considérable à Makovischté. Ces eaux descendent du Schornik à l'O. d'Oujitzé et sont séparées par la montagne d'Ivitza du torrent de Mokra-Gora débouchant dans la Drina au N. de Vischégrad. On se tient sur le côté méridional de cette vallée et on remonte vers la source principale de ses eaux dans le Schornik, montagne, qui doit bien avoir près de 3000 p. et surplombe le bassin du Déschina ou de la rivière d'Oujitzé. Les autres affluens de cette dernière descendent au S.O. d'une cavité entre les montagnes d'Okrougla et d'Ogroutschlitz.

Oujitzé (Ужице) est situé dans le fond d'un entonnoir élevé et entouré de rochers noirs, de manière que les Turcs ont comparé toujours sa situation à celle de la Mecque. Son altitude absolue est assez grande et dépasse 1000 p., puisque la vigne n'y croît pas, tandis qu'on en voit encore sur la Morava. Son climat est donc tout aussi bosniaque que la ville même, mais les eaux y

sont par contre très bonnes. Au milieu de ce bassin carré s'élève un rocher, sur lequel est un château quadrangulaire avec ses tourelles. Au S.E. est un grand escarpement de rochers lié au roc du château par une basse crête, mais au N. les pentes des montagnes sont moins abruptes. La Déschina arrose ce bassin et en sort par un défilé de rochers.

La ville, bâtie sur un sol fort inégal, comme tant de villes en Bosnie, est composée d'une longue rue à boutiques et d'un grand nombre de petites maisons blanches disséminées et entourées de palissades. On y compte 897 maisons ou 4402 âmes, parmi lesquelles 3695 sont des Slaves mahométans, qui y occupent 723 maisons. C'est la résidence du commandant et du tribunal du cercle d'Oujitzé, ainsi que d'un évêque.

XXXII.

ITINÉRAIRE

DE

SOKOL À KRAGOUJEVATZ

PAR VALIÉVO.

Après avoir monté la longue pente du mont Gola, au bas de laquelle est situé Sokol, on se trouve à 2260 p. de h. près des redoutes de Tzerni-George. Pour les atteindre, le plus court chemin est de monter tout droit par des sentiers tournans, les charrettes ne peuvent passer que par la route pavée, qui reste à gauche ou au N., ce qui allonge le chemin de plus du double. En une demi-heure on a gravi sur les hauteurs gazonnées et on quitte le bassin de la Drina, pour entrer véritablement en Servie, car la chaîne à l'E. de la Drina et du Vouvatz forme une limite naturelle entre la Servie et la Bosnie, tandis que les frontières actuelles de la Servie paraissent déjà des empiétemens sur le territoire bosniaque.

La route de Valiévo est tracée sur le haut d'une longue crête boisée en chênes, autour de laquelle le torrent de Petzka-Rieka décrit un coude remarquable. Il descend du N: O. au S. E. et tourne à 1½ h. de Sokol au N. E. Dans le fond de cette vallée, à 611 p. de h. abs., on atteint la grande route de Valiévo à Liouboviiá, qui va passer à l'O. dans une échancrure bien visible des montagnes. Jusques là on ne faisait que suivre un sentier pour des piétons ou des cavaliers, mais ici commence une route de voiture. Notre guide nous ayant abandonné au haut de la descente, qui dure un bon quart d'heure, nous eûmes assez de peine à rester dans le bon sentier, tant il s'en présentait à nous d'également battus. La vallée renferme un hameau portant aussi le nom de Petzka et composé de maisons éparses. Il faut traverser une crête en partie boisée,

pour passer dans la vallée du Lopotska-Rieka ou Lopoten à 699 p. de h. abs., torrent, qui, coulant N. 15° O., se réunit au Petzka-Rieka et va se rendre dans le Jadar. Dans ces environs est le village de Lopatal (85 m. et 663 h.). Ici la route se bifurque, une allant à Bêlotitch et l'autre à Valiévo. Après être remonté sur des hauteurs moins élevées que les précédentes, les montagnes s'abaissant toujours plus depuis Sokol à Valiévo, nous eûmes à parcourir jusques près de cette ville un pays calcaire difficile à décrire à cause de la quantité de petits vallons, de gorges et de trous cratériformes (dolines). Au commencement de cette route nous distinguons très bien la chaîne du Medvédnik, dont le pied des hauts sommets était près de nous à l'O. S. O. Cette chaîne massive et déboisée seulement vers les cimes court de l'E. S. E. à l'O. N. O. et s'élève à 2600 ou 2900 p. de h. abs.

Nous laissâmes à gauche Dragovitza, puis à droite Olovo et passâmes près de Rogoschanitza à 2½ l. avant Valiévo. C'est surtout là et vers Kaménitza (pierreuse) que la surface du sol remplie d'entonnoirs rappelle la Carniole et rend difficile de tracer le cours des eaux, puisqu'elles y sont aussi sujettes à s'engouffrer ou à reparaître subitement. Dans ce cas se trouve pour nous l'Obnitza, torrent, qui se rend de l'O. à l'E. à la Koloubara au-dessus de Valiévo et qui était à notre droite. ¹⁾ Le pays tantôt pierreux, tantôt couvert de prairies, offre ça et là de petits bocages, dans l'un desquels est le hameau de Kaménitza (58 m. et 581 h.). Il possède une église et une école et forme une commune avec les villages de Vragotschanitza (49 m. et 500 h.), de Mainovitch (23 m. et 207 h.) et de Stapar (14 m. et 125 h.). On nous avait annoncé un Han dans cet endroit, mais nous n'y pûmes avoir que de l'eau. Les femmes seules étaient à la maison, tous les hommes étant occupés aux travaux de la campagne. A 2 l. avant Valiévo nous retrouvâmes l'Obnitza et descendîmes quelque temps ce torrent, qui a l'air de passer par de bas défilés situés au S. Le hameau de Pritschévitz ou Pritschévitch (66 m. et 518 h.) et le Han isolé du même nom se trouvent sur l'Obnitza, dont les bords offrent quelques champs de maïs. Comme c'était dimanche, nous surprî-

¹⁾ La carte de Bougarski ne satisfait point pour le pays entre Sokol, Valiévo et Kragoujévatz. Ainsi par exemple le village de Stanina-Rieka dans le district de Podrina (25 m. et 280 h.) indique un cours d'eau cité nulle part.

mes à l'auberge assez de joyeux paysans, qui y étaient venus boire du *Raki* et manger des cerises.

L'Obnitsa coule ici de l'O. à l'E. et tourne au N.E., mais la route de Valiévo quitte promptement ce cours d'eau, pour traverser de nouveau une grande éminence. A 1 l. avant cette ville est le village de Boukovitza, ainsi qu'un Han (B. Dolnia 50 m. et 471 h. et B. Gornia 114 m. et 992 h.). On a encore à passer un vallon occupé par des prairies et une colline, pour arriver à la descente douce de Jablanitza, d'où on découvre enfin Valiévo et ses vignobles. Le cours d'eau du Jablanitza (de *Jablan*, *Populus pyramidalis*) va prendre sa source au S. entre les montagnes de Jablanik et du Tzrna-Gora.

Valiévo, à 8 h. de Sokol et à un peu plus de 300 p. sur la mer, a environ 900 âmes avec 257 maisons. Cette ville est bien située, pour devenir un endroit de quelque importance, vu qu'elle est au milieu d'une riche vallée et à l'embranchement de sept routes. La Koloubara la traverse et pourra être encaissée un jour dans un lit régulier. Ses inondations occasionnelles ont pu être l'origine du nom de Valiévo (comme de ceux de Valéni en Valachie?), car *Valjé* signifie en albanais vague ou rivière en grand mouvement. Or les Albanais ont occupé ce pays avant les Serbes. Comme confirmation de ce fait on pourrait ajouter les dénominations du mont Vlasitch, de Vlasnovatz, de Vlakscha dans ce voisinage, celles de Vlasina en Haute Moesie, enfin celle de Stari-Vla, ancien pays des Valaques, pour les pays montagneux dans le S. O. de l'ancienne Servie autour de Siénitza, Novipazar etc. Le type originaire des Valaques paraît aussi albanais et ils ont été romanisés. Probablement l'antipathie des Albanais et des Serbes date de l'expulsion des premiers du N. de la Turquie centrale et des bords du Danube. Jusqu'ici la plus grande partie de Valiévo est sur la rive occidentale de la Koloubara. Le centre est formé par une grande place carrée avec des maisons d'un étage et à boutiques, différentes rues assez bien alignées y viennent aboutir. La plupart des habitations ont des toits en planches et celles avec des tuiles indiquent les demeures des notables. Parmi ces dernières se distingue le joli Konak carré et blanc du colonel de ce district, alors Mr. Nénadovitsch. Ce vieillard, jadis archidiacre, a joué un rôle si important dans les guerres contre les Turcs qu'en 1839 sa voix avait encore beaucoup de poids dans les délibérations importantes de

l'état. D'ailleurs la contrée qu'il commande, est réputée depuis longtemps, pour pouvoir mettre au moins dix mille hommes sous les armes et par sa position son accession aux révoltés a fait pencher la balance plus d'une fois en faveur des Serbes. Comme indication d'un commencement de civilisation à l'européenne on peut citer près de Valiévo deux moulins à l'allemande, l'un à quatre roues ou meules. Il appartenait à Mr. Theodorovitch, qui réside ordinairement à Belgrade et qui était aussi alors du petit nombre des Serbes, possédant une voiture à deux chevaux. Nous trouvâmes sur la place de la ville une bonne chambre dans l'auberge, dont le rez-de-chaussée était occupé par l'écurie et une boutique serbe.

Valiévo, à 18 h. de Belgrade et 17³/₄ d'h. de Kragoujevatz, est le chef-lieu d'un cercle comprenant les districts de la Tamnava, des bords de la Save, de la Koloubara et du bas des montagnes ou Podgora. Il comprend 96 communes, 3 bourgs et 192 villages ou 8232 maisons avec 64,244 âmes. C'est donc une des portions les plus peuplées de la Servie. Il y a 20 écoles. Valiévo est la résidence du commandant du cercle et d'un archiprêtre, qui a sous lui 26 paroisses et 27 églises. Le district de la Tamnava comprend 1 bourg, 39 villages, 2047 maisons et 16,319 âmes. Le chef-lieu est à Lokvitzi. Celui des bords de la Save contient 2 bourgs, 39 villages, 2215 maisons et 16,117 habitans. La résidence du commandant est au bourg d'Oub (108 m. et 354 h. avec une église et une école). Celui de la Koloubara est composé de 68 villages, 2170 maisons et 16,271 âmes. Le commandant est à Mionitza (45 m. et 330 h.). Enfin celui du Podgora compte 46 villages, 1800 maisons et 15,537 habitans. Le commandant réside à Valiévo.

Les environs de Valiévo sont très riants, la vallée de la Koloubara, extrêmement bien cultivée, est encadrée dans des basses collines couvertes çà et là de bocages ou de vignobles, dans quelques-uns desquels on aperçoit de petits pavillons en forme de tours carrées. Ces derniers servent à des réunions comme à la garde lors de la vendange. Ce pays doit ces avantages naturels au nombre de ses torrens, qui y produisent presque une plaine. La Koloubara est formée à Valiévo par la réunion de l'Obnitza et du Jablanitza, provenant l'une de l'O. et l'autre du S. Au-dessous de cette dernière ses affluens sont sur son côté oriental

le Gradatz à la sortie de Valiévo vers l'E., le Bania, le Lèpénatz, le Ribnitza (de *Riba*, poisson), le Toplitz (de *Toplo*, chaud), le Ljig (Лжиг) et le Touriia. Sur la rive gauche de la Koloubara la plaine de Valiévo est séparée par les hauteurs du Slovatz d'avec la vallée de Rabatz (Ravatz de Mr. Kiepert), le Rabas de Mr. Stephanovitch, cet affluent de la Koloubara au S. de l'Oub coule aussi comme ce dernier de l'O. à l'E. A gauche de l'Oub la Koloubara reçoit les eaux du Joschévitza, qui vient de l'O. ou de Lipovitz (au-dessus de Ljoubinitz (39 m. et 327 h.)). Il y a aussi sur ce torrent un village de Joschéva (34 m. et 282 h.), qui est sur les cartes, tandis que le torrent n'y est pas. Depuis le côté S. du mont Slovatz le Trsténitza se rend aussi dans la Koloubara.

Quant aux routes partant de Valiévo, une des principales est celle, qui va à Belgrade par le bourg d'Oub (108 m. et 354 h. avec une église et une école) et par Palége (Palesch). Elle suit surtout les bords de la Koloubara, excepté aux environs d'Oub. On emploie 12 h., pour atteindre Palége.

La route de Loznitza passe par Kaménitza et le mont Splavani, au-dessous duquel est le village d'Osiétschna (87 m. et 749 h. avec une église). Ensuite il faut franchir le Lopétén et descendre le Jadar jusqu'à Jarébitzé (110 m. et 694 h. avec une église et une école), pour gagner la route ordinaire de Belgrade à Loznitza, qui vient de Soubosélo et Badania-Gornia. On passe successivement le Ljeschnitza et le Jéravija. Sur cette dernière est dans une petite plaine le village de Trschitch (33 m. et 209 h.), dont la commune comprend deux hameaux, les Gritschari ou Grtschara-Dolni et Gorni sur le mont Goujila (39 m. et 273 h.) et celui de Nédélitza (N. Gornia 36 m. et 375 h. et Dolnia 42 m. et 253 h.). Au S. O. de Gritschari sur la route de Nédélitza et du couvent de Tronoscha est le petit torrent de Korénita, qui afflue dans le Jérajiva et sur lequel sont des moulins et le grand village de Korénita (144 m. et 1027 h.). A l'exception du village de Trschitch tous ces détails ne se trouvent sur aucune carte.

Les routes au S. de Valiévo sont les moins connues en géographie. Celle de cette ville à Oujitzé forme une distance de 12 h. et remonte la vallée de Gradatz vers Ravnié (23 m. et 188 h.), traverse l'extrémité du Tzrna-Gora et la partie supérieure de la vallée du Ribnitza à Batschévatz ou Batschévtzi (41 m. et 435 h.), fran-

chit à Boukov sur le Stoubitza-Planina (crête liant le Souvobor à l'E. avec le Soétschia, le Tzerna-Gora et le Jablanik à l'O.), le partage des eaux entre cette vallée et le Kaménitza et y passe à Tomstinopolié (18 m. et 121 h.) et Bogatitch. Depuis là on va par Deschkovtza dans la vallée du Pojéga à Tschestobroditza (37 m. et 236 h.); enfin on marche directement sur Oujitzé par Gloumatchi (81 m. et 518 h.).

La route de Valiévo à Tschatschak est un peu plus longue et d'environ 14 h. On quitte la route d'Oujitzé à Kovatschitzé (15 m. et 125 h.) dans la vallée de Gradatz, on coupe aussi le Ribnitza à Laikovatz (33 m. et 272 h.), on traverse le mont Maliéno, pour déboucher sur les affluents septentrionaux du Kaménitza, d'où on se tient entre le Kaménitza et le Ditschina, en passant par Braniani, Moikovtzi, Privor et Mousitch. Ce sont surtout les montagnes du Stoubitza et du Souvobor, qui mériteraient un relevé géographique plus exact.

Pour aller de Valiévo à Toplitza (4 $\frac{1}{2}$ h.), on traverse à gué la Koloubara, qui en été est presque à sec et remplie de bancs de cailloux. A $\frac{1}{4}$ d'h. de là on atteint le torrent de Gradatz (Gradac des cartes), qui vient du S.E. et se jette dans la Koloubara au-dessous de Valiévo. Il y a sur son bord droit la ruine d'un château (?) connu sous le nom de Branégovitchi. A $\frac{1}{2}$ h. de cette ville est la Bania, où s'embranchent le chemin du monastère et du village de Petnitza (15 m. et 87 m.). Ces derniers sont à 21. de Valiévo vers la source de ce torrent, qui sort tout formé avec bruit et teint en rouge d'une caverne et fait aller un moulin à deux meules. De là vient aussi le nom du couvent, car le mot *Petchina* signifie caverne. On aperçoit le village de Popoutschké (98 m. et 755 h.) sur la rive opposée de la Koloubara et à droite de la route celui de Schouschéoka (32 m. et 218 h.). Cette plaine est certainement comparable aux plus belles parties cultivées de la grande Morava.

A 1 l. de Valiévo on atteint le village et le Han de Bélioschévatz (42 m. et 288 h.) au pied de collines boisées tertiaires il est nommé ainsi à cause de la couleur blanche des marnes tertiaires. Une montée rapide de quelques minutes conduit le cavalier sur le sommet des hauteurs, la nouvelle route de voiture y décrit un assez long contour. Cette large chaussée est garnie d'ar-

bres plantés même au milieu des bois, quelquefois non encore élagués.

A $1\frac{1}{2}$ h. de Valiévo on rencontre le village de Bélastena et un torrent, qui coule dans la Toplitz et de là dans la Koloubara. Une seconde montée sur des marnes calcaires ramène le voyageur sur les collines, qui séparent ce cours d'eau du Ribnitza à 1 l. plus loin. Le Ribnitza coule du S. S. E. au N. N. O. avec des déviations du S. E. au N. O. et est aussi un affluent de la Koloubara.

A $\frac{1}{4}$ d'h. de là on laisse à gauche sur le plateau du Maliéno-Planina le hameau de Tabanovitch (35 m. et 244 h.). Cette plate-forme s'étend à l'E. du Toplitz au N. et est séparée du mont Kleschnévitz par la vallée du Ljig, tandis que la Touriia arrose le pied N. E. de cette crête subordonnée et s'anastomosant avec l'arête centrale de la Schoumadia aux hauteurs de Boukovik. On y a de nouveau la vue de la chaîne peu élevée et à cimes peu prononcées du Tzrna-Gora et du Tzrnaia-Planina, qui lie au S. et S. E. de Valiévo celle le long de la Drina avec les contreforts des monts Roudnik, savoir le Stoubitza-Planina, tandis que la crête du Soubor, d'environ 1900 p. de h., s'étend au mont Venschatz, en formant le partage des eaux des affluents du Ljig avec celles du Jasénitza au N. E. et du Mavtscha, affluent de la Morava serbe au S. D'une autre part la liaison du mont Soubor avec le Tzrna-Gora sépare le bassin du Ribnitza de celui du Kamenitza entre le Soétschia et le Tzrnaia-Planina. Ce dernier débouche dans la Morava serbe au-dessus de Tschatschak, en étant séparé de la vallée du Mavtscha par celle du Ditschina, qui descend du Tzrnaia-Planina.

A 3 l. de Valiévo est au N. de la route le village de Vrtglava (sommet de la tête), mais bientôt on descend de ces éminences dans la vallée du Toplitz également boisée en chênes et formée par la réunion de deux vallons. C'est en deçà du pont établi sur ce petit cours d'eau qu'est situé à 305 p. de h. abs. un Han isolé, qui dépend du village voisin de Toplitz¹⁾.

¹⁾ Sur une boutique assez grande et garnie des objets les plus usités est un toit et une petite chambre, à laquelle on montait par un mauvais escalier, qui avait des trous au plancher et dont le mur était extérieurement blanchi et orné d'un liséret brun. Vis-à-vis de la boutique était une écurie avec un toit de chaume plein de grands trous, à droite un long magasin à maïs en clayonnage et établi sur six piliers au-dessus du sol et à gauche une maisonnette contenant un four et offrant

Depuis Toplitz on peut gagner Belgrade en 15 $\frac{1}{4}$ h. en coupant les vallées du Ljig et du Touriia par Stepoïevatz (36 m. et 541 h.), Batschévatz (90 m. et 596 h.), Kremtschitza et Jéliéznik. Depuis Batschévatz il y a une route qui croise celle décrite et aboutit à Schatornia ou Kragoujévatz. Elle remonte la vallée du Touriia par Béline (40 m. et 280 h.), Sibnitza (86 m. et 559 h.), Doutschina et Rogatscha (59 m. et 463 h.). Puis franchissant l'extrémité orientale du Kleschniévitza, elle passe à Elovnik, Voukovsavlzi et Treschniévatz.

Nous traversâmes après Toplitz une colline boisée et trouvâmes Berzilovatz (Barsilovich des cartes) ainsi que le hameau et le Han de Doudovitz (des mûres) à la rencontre de deux vallons, dont le plus grand est arrosé par le Ljig, eau venant du S. O., tandis que le plus petit venant du S. E. renferme le Lipla, qui est un affluent du Ljig. Les éminences environnantes nous parurent avoir 2 à 300 p. sur la vallée, mais au S. il y a des montagnes d'au moins 8 à 900 p.

Marchant toujours de l'O. à l'E., nous longeâmes à 3 $\frac{3}{4}$ d'h. de Toplitz des collines boisées de 2 à 300 p. et atteignîmes enfin à $\frac{1}{2}$ h. de là à 380 p. de h. abs. Smerlikovatz (pron. aussi Schmerlikovatz) (78 m. et 494 h.) dans le vallon de l'Oniek ou l'Onitschii-Potok, autre affluent du Ljig coulant aussi du S. E. au N. O. au pied du Kleschnievitza. Un Han s'y rencontre.

Nous montâmes ensuite sur une hauteur boisée en chênes, d'où nous eûmes une belle vue sur les montagnes de Schtouratz.

un bout de galerie couverte ou *Tschardak*. C'est ce singulier établissement, qui nous servit de gîte; nous y étions venus pensant visiter une source thermale, induits en erreur par le nom de Toplitz (chaud). Nous n'eûmes rien d'autre chose à faire pour occuper notre temps que d'aller nous baigner près du petit moulin sur la Toplitz et d'examiner la boutique. Elle se fermait par deux contrevents, dont l'un se descendait en bas et l'autre se tirait en haut. Elle était divisée en compartimens à peu près comme les cages d'une ménagerie; dans l'un étaient des pots de terre, des cruches et de la verrerie, dans un autre des objets de sellerie, des ceintures de pistolets, dans un troisième des coffrets en bois fermant avec un cadenas et ornés de fleurs baroquement peintes, enfin un quatrième contenait des étoffes de mouchoirs et sur le devant de la boutique étaient diverses sortes de clous et des barres de fer. Notre souper consista en un mouton entier farci avec du riz poivré et rôti au feu; du vin rouge de Jagodin fut acheté à des voituriers, qui en conduisaient à Valiévo.

Depuis ce point les montagnes de Roudnik ont l'air de se diriger de l'E. à l'O., tandis qu'à l'E. celles, qui les lient au Kosmai, courent du S. S. E. au N. N. O. Au S. du mont Venschatz ces dernières s'abaissent de manière à ouvrir un passage d'autant plus facile du bassin de la Koloubara à celui de Kragoujévatz que les pentes sont très peu sensibles des deux côtés. Sur ces monts paraît avoir été situé, dit-on, un ancien bourg.

A 1½ h. de Schmerlikovatz est le village de Jivkovitzi (le Schibkovitz des cartes) (71 m. et 451 h.) à 563 p. de h. abs., d'où on a encore 3 h. jusqu'à Treschniavitza (des cerises) et on rencontre le village de Jalovik (le Jalovnik des cartes). Cette route passe sur les dernières éminences, qui précèdent un petit col à 1 l. de Treschniavitza. C'est un pays de riants pâturages et de petits bois de bouleaux. Le col est dominé au N. par de petites cimes d'une centaine de pieds et a lui-même une élévation absolue de 973 p. Le village de Voukosavtzi (Voukassevatz des cartes) (56 m. et 377 h.) s'y trouve placé.

On continue à voyager à l'E. ou S. E. sur le côté septentrional de la vaste échancrure entre les montagnes de Roudnik et celles de Venschatz; ce pays est occupé par des prairies émaillées de fleurs odoriférantes et arrosé par deux ruisseaux, qui coulent de l'E. à l'O. On dirait un des coins de la terre, tel que le pays des idylles.

Treschniavitza ou Treschnévitzza (le Treschniavez des cartes) se divise en haut et bas (T. Gornia 79 m. et 577 h. et T. Dolnia 25 m. et 179 h.) et est à 995 p. de h. abs.; 50 feux du bas village sont cachés dans un vallon dépendant du bassin du Jasénitza et à quelque distance au N. est un Han isolé, où nous passâmes la nuit. Une galerie couverte fort commode entourait la moitié de cette auberge et pouvait se fermer au moyen de grands contrevents de bois s'ouvrant de haut en bas. A côté de la maison était un petit jardin potager avec de la salade, des oignons, des haricots et des choux. Dans un bosquet voisin une troupe de Zinzares nomades étaient établis autour d'un beau feu et se mirent à danser plus tard au son de chants semblables quelquefois à des hurlemens. Quoique fort près d'un village, nous ne vîmes aucune femme serbe, les hommes allaient eux-mêmes chercher les choses nécessaires et les apportaient.

A $1\frac{1}{4}$ de l. au S. S. E. est le village de Schatornia (68 m. et 462 h.), après cela vient Stragari (69 m. et 475 h.) et $\frac{1}{2}$ h. plus loin Blasnovatz ou Blasnava (B. Gornia 49 m. et 353 h. et Dolnia 45 m. et 411 h.), tous les trois sont situés dans la partie supérieure de la vallée du Jasénitza, qui s'étend jusqu'au pied des monts Schtouratz courant de l'O. à l'E. Le Jasénitza prend sa source dans ces montagnes et va passer à Jabari après un cours en grande partie au N. E. Dans le coude qu'il décrit près des villages cités, il a l'air de couler au S. E., puis S. et après l'E. Il reçoit le Srbernitza (d'argent), qui vient de l'O.

On passe à gué ce dernier torrent, sur un affluent duquel est situé au S. le couvent de Blagovjestie (de l'Annonciation). On entre dans un petit défilé boisé, qui monte au col de Klisoura (défilé) et qui contient un petit cours d'eau se rendant au N. O. dans le Srbernitza. Ce passage, garni ça et là de rochers, dure une petite demi-lieue et à son entrée est au S. le hameau de Kotraja (pron. Kotradja) (37 m. et 266 h.). Dans ces lieux la partie voisine de la chaîne des monts Roudnik a l'air de courir du S. S. E. au N. N. O. et présente une ou deux cimes pointues rocailleuses.

Klisoura, à 1060 p. de h. abs., n'est qu'une misérable auberge avec quelques maisons éparses, un arbre près de la route nous parut l'endroit le plus favorable, pour y faire notre dîner. Depuis ce point de partage des eaux du Jasénitza et de celles de la vallée de Kragoujévatz nous eûmes à traverser plusieurs éminences boisées avant d'atteindre le petit torrent du Lépénitza. Le village de Koutlovo (le Kutiélava des cartes) (33 m. et 231 h.) paraît placé plus au S. O. sur ce dernier. En remontant de là sur les hauteurs, nous passâmes au-dessus du village de Schlivovatz (33 m. et 214 h.), qui est en effet entouré de beaucoup de pruniers, d'où lui vient son nom.

Depuis là jusqu'à Divostin nous franchîmes encore deux petites hauteurs boisées en chênes. Divostin (17 m. et 124 h.), placé à $\frac{1}{2}$ h. au N. E. du très petit couvent de Dratscha et à $1\frac{1}{2}$ l. de Kragoujévatz, n'offre sur la route qu'un Han, où on vend de l'eau de vie et du vin. A côté se trouvent quelques arbres et les murs d'une petite église, qui paraîtrait ancienne.

Les environs occupent une espèce de plate-forme dominée à l'O. par de petits sommets boisés en chênes. Une vaste forêt de ces arbres sépare ces lieux de la campagne ouverte de Kragoujévatz et elle garnit une pente tout-à-fait insensible. Une espèce de bruyère sèche précède Kragoujévatz, dont le voisinage s'annonce par quelques plantations de pins à droite de la route. On débouche devant le Konak du prince par une rue large et longue, qui est boueuse par la pluie à cause du manque de pavé. Elle est garnie de petites maisons composées simplement d'un rez-de-chaussée et ayant un jardin sur le derrière et ce n'est que vers le Konak que commencent les habitations à un étage du *Tscharkiou* ou du quartier à boutiques.

XXXIII.

ITINÉRAIRE

DEPUIS

KRAGOUJÉVATZ A OUITZÉ

AVEC LA

TRAVERSÉE DES MONTAGNES DE ROUDNIK.

Nous fîmes en 1836 la course des montagnes de Roudnik avec Mr. Etienne Radischévitch, alors secrétaire du conseil du prince Milosch. Nous nous dirigeâmes de Kragoujévatz au N.O. par la plaine sur Divostin, lieu précédé d'un grand bois de chênes, qu'on met près d'une heure à traverser. Derrière Divostin s'élèvent des petites cimes calcaires, ayant de 50 à 60 p. de hauteur, au S. desquelles passe la route, tandis qu'au S. de cette dernière est plus bas le petit vallon du couvent de Dratscha (épine), où il n'y a qu'un moine. Le hameau voisin du même nom contient 49 m. et 311 h. On peut aussi se rendre aux montagnes de Roudnik sans passer par Divostin en suivant la vallée du Jédralitza, qui reçoit l'eau du torrent de Dratscha. Cette route va rejoindre l'autre dans les bois de chênes à environ une petite heure de Divostin.

En deçà de la petite hauteur de Divostin on voyage dans des bois de chênes et on laisse à droite la route de Valiévo pour gagner une crête à l'E. du village de Ragojévatz. Au N. N. E. on voit les montagnes d'Estévitzza et on distingue depuis Baré (46 m. et 285 h.) au S. O. par-dessus d'autres montagnes des cimes appartenant aux monts Stolovi près de Karanovatz. On voyage pendant une heure sur des plate-formes inégales, stériles et non-boisées, qui forment le sommet des hauteurs entre le bassin du Grouja ou Grouscha au S. et du Jasénitza de Jabari au

N. Le pays devient enfin plus ouvert et on arrive dans le haut du large bassin du Grouja, où on voit de beaux pâturages et des villages.

L'entrée des montagnes de Roudnik est fermée par un petit défilé coupant le mont Vrbava et donnant issue aux eaux du Grouja. Sur le côté N. O. de cette véritable porte des montagnes se trouvent en-dehors les villages de Vrbava-Gornia (haut) (34 m. et 320 h.) et Dolnia (bas) (36 m. et 302 h.). Dans ces environs est aussi un lieu que Mr. Viquesnel nomme Krotschéznitza. Un vallon champêtre, occupé par des prairies, remonte à l'O. et est entouré de montagnes verdoyantes et en pentes douces. Nous passâmes près des villages de Lipovatz (38 m. et 222 h.) et de Tzernova, puis nous arrivâmes à $\frac{1}{2}$ l. de l'entrée des montagnes à une petite auberge isolée appartenant au couvent de Vrachévschnitza, à $4\frac{1}{4}$ h. de Kragoujévatz. Notre dînée y avait été préparé par ordre du prince, et des moines nous y attendaient. Nous nous accroupîmes autour d'une table basse à la turque, placée dans un verger sous un bel arbre. Le couvent mentionné contenant 5 moines, n'est qu'à $\frac{1}{2}$ h. de là dans un vallon étroit et boisé, qui court environ de l'O. à l'E. et remonte sur les flancs orientaux des montagnes de Schtouratz.

Nous nous dirigeâmes au S. O. par un vallon, qui reçoit les eaux provenant des montagnes de Bélopolie, qui décrivent au S. à environ 1 l. de distance un arc de cercle de l'O. à l'E. Presque toutes leurs pentes sont déboisées et couvertes de prairies et il n'y a des bois que sur les cimes les plus élevées surtout au S. O. Leur hauteur peut varier de 1800 à 2500 p. Au N. du Han les montagnes sont plus basses et aussi déboisées et n'ont que 1000 à 2000 pieds.

Nous quittâmes bientôt le vallon en question pour monter à l'O. par une belle forêt de hêtres au hameau de Tzernoutja ou Tzernoutscha, appelé supérieur ou gornia (19 m. et 195 h.) pour le distinguer de l'inférieur ou dolniia (29 m. et 230 h.). Le prince Milosch y a encore le petit domaine de ses pères. Il y a ajouté quelques nouvelles acquisitions et il fait entretenir leurs modestes habitations de paysans entourées de quelques prairies. C'est là où il passa les années malheureuses de 1812 à 1815. En deçà de ces maisons, en grande partie en bois et sur le bord d'un petit ruisseau, on monte à une pelouse située à l'entrée d'une grande

forêt, qui s'étend jusqu'à Maidan. C'est le lieu où les Serbes, repoussés par les Turcs arrivés à Roudnik, campèrent après la révolte de Milosch; leurs femmes et leurs enfans étaient cachés dans la forêt et leur position paraissait désespérée, vu leur petit nombre, mais l'arrivée de quelques renforts mit enfin fin à cette pénible situation et les Serbes purent reprendre l'offensive.

Nous continuâmes à monter par les bois entremêlés de petits pâturages jusqu'à un col situé au moins à 2600 p. de h. A peine ce passage franchi que nous descendîmes rapidement par des mauvais sentiers à travers une forêt touffue de hêtres, où le sol était humide et où il avait de petits ruisseaux coulant à l'O. Nous marchions au S.O. et débouchâmes enfin après $\frac{3}{4}$ h. de descente sur le col bas du mont Prljiné, où des filons granitoïdes sortant en relief sur le schiste, produisent l'effet d'anciens tombeaux.

Depuis ce point nous n'eûmes plus qu'une petite descente pour atteindre le torrent de Maidan ou du Despotovitza, qui coule presque N.-S. et afflue dans le Mavtscha à 2 l. au-dessous Brousnitza. On sonna la cloche de l'église à notre arrivée au village de Maidan (87 m. et 615 h.), à 8 h. de Kragoujévatz; une trentaine de paysans nous y attendaient, le maire en tête. On nous y avait préparé trois cabanes pointues de feuillages et improvisé une table et des bancs pour notre repas. Le capitaine de Roudnik et du district ainsi que le Kmet firent les honneurs.

Malheureusement il plut toute la nuit, nous aurions bien voulu remettre notre excursion à la cime du Schtouratz pour un autre jour; mais il n'avait pas moyen, nos courses ayant été fixées d'avance par le prince et les paysans se trouvant déjà sur la montagne, occupés à rôtir le mouton et les poulets pour notre dinée. Nous montâmes donc aux anciennes mines de Maidan sur les pentes S.O. du Schtouratz, malgré un brouillard épais et remarquâmes dans le vallon du Despotovitza au-dessus du village des tas de scories provenant des usines érigées sous Tzerni-George. Après y avoir considéré les amas de rochers bizarrement découpés où sont situés les exploitations et après avoir descendu dans un trou formé par un éroulement, nous dînâmes sous un roc dans une petite caverne.

Le brouillard s'étant dissipé, nous nous hâtâmes de gagner depuis là la double cime des Schtouratz. Nous passâmes devant

la bouche d'une ancienne galerie et tournâmes au pied N. O. de ces sommets autour d'un cul de sac en nous dirigeant à l'O. et N. E. Puis nous montâmes directement au S. sur le petit Schtouratz, qui est une crête courant de l'E. à O. et à demi boisé en hêtres. Nous eûmes de ce point, atteignant 3145 p., une vue étendue à l'O. et au N. O., quoique quelques traînées de vapeurs blanches nous masquassent encore quelques vallons. Les montagnes paraissent coupées de ce côté par de profonds sillons courant du N. au S. Quand il fait clair, on voit la chaîne serbe le long de la Drina et même son extrémité septentrionale, le Tzer.

Au petit Schtouratz nous nous séparâmes du capitaine de Roudnik en nous embrassant à la serbe, et nous passâmes sur la pente occidentale très élevée du grand Schtouratz, qui est au S. du petit et court du N. au S. Ce sommet allongé est boisé en hêtres et atteint environ 3245 p. Depuis là on peut gagner la vallée de Vratschévschnitza en traversant un large et bas col boisé en hêtres. Cette descente, d'environ à 2²/₂ h., a lieu continuellement dans des bois ou des pâturages ¹⁾.

Si on va en charrette de Kragoujévatz à Oujitzé, il faut se rendre par la vallée de Grouja à Tschatschak ou bien aller de Kragoujévatz à Schatornia et remonter le Jasénitza pour atteindre Roudnik presque au haut de la partie orientale de la vallée au N. du mont Schtouratz. Ce village a 50 maisons et 95 habitans; non loin de là est perché sur la cime d'un mont la ruine de l'ancien château d'Ostrovitza. Les despotes Brankovitch y eurent une résidence. Roudnik figure au commencement de la révolte du prince Milosch, parce qu'un certain Musulman nommé Tokatlitsch y fut assiégé dans sa maison et tué par le Serbe Lomo, et plus tard les Turcs pénétrèrent de Belgrade à Roudnik. Dans les monts Roudnik est la source de Dizdarévitzza (de *Dizdar*, portier).

¹⁾ L'Igoumen du couvent de Vratschévschnitza nous reçut fort poliment. Cet ecclésiastique avait vu le monde, il avait été en Russie, en Italie, en Angleterre et même il avait touché à Marseille. Il nous logea dans un bâtiment particulier de deux étages, où il y avait outre de vastes galeries des chambres garnies assez élégamment à la turque de tapis et de divans. Il nous servit de plus dans la galerie du couvent un pompeux souper tout-à-fait à l'européenne avec tables, chaises, nappes, assiettes, verres et services en argent. Le prince Milosch a fait des donations assez considérables à ce monastère.

Le cercle de Roudnik comprend les trois districts de la Morava, du Tzrnogora et du Katscher. On y compte 47 communes, 1 bourg, 113 villages, 5613 maisons et 36,687 habitans. Il y a trois écoles et la poste. La résidence du commandant et du tribunal sont à Brousnitza. Le district de la Morava comprend 1 bourg, 40 villages, 2564 maisons et 15,729 âmes. Le commandant réside à Brdjani. Celui de Tzrnogora ne compte que 38 villages avec 1667 maisons et 11,503 âmes. Le commandant est à Maidan. Enfin celui de Katscher contient 35 villages, 1382 maisons et 9452 âmes. Le commandant réside à Blasnava.

Depuis Roudnik on descend à Maidan dans la vallée du Despotovitza, qui coule presque du N. au S. et se réunit à la Ditschina dans la plaine de Sokolitchi (32 m. et 159 h.), tandis que la Ditschina descend du mont Soubor et des environs du village de Polom (26 m. et 217 h.), et joint le Tschémernitza dans la plaine Priéлина (86 m. et 458 h.). On va depuis là gagner au S.S.O. par la crête à l'O. le bourg de Brousnitza avec 63 maisons et 205 habitans. C'était la résidence du prince Jean, frère du prince Milosch, et le lieu de naissance de la famille des Obrénovitch. Le prince Milosch y avait aussi un Konak. Brousnitza est sur le côté oriental de la vallée du Despotovitza. Il est traversé par un petit affluent de ce dernier. Non loin de là est le mont Rouda-Glavitza (petite tête de mines).

On descend la vallée du Mavtscha, dont les sources sont au N.N.O. dans le Souvobor-Planina, qui les sépare de celles du Ljig. On passe une colline pour atteindre Takovo (49 m. et 331 h.), où le prince Milosch posa les armes en 1813 et les reprit en 1815. On gagne ensuite le torrent du Ditschina, qu'on descend, et on se dirige sur Berschitchi (53 m. et 270 h.) à 3 l. de Brousnitza et 3½ l. de Tschatschak. On traverse la petite crête du Kremen, puis le vallon boisé en chênes du Tschémernitza, qui, d'après Gavrilovitch, prendrait sa source dans le petit Maliéna près du village de Koschoutitch et irait à travers le cercle de Roudnik joindre la Morava dans le Koniévintschko-Polie. En laissant à gauche Praniani (172 m. et 1102 h.), on débouche par le village de Droujéitchi (79 m. et 598 h.) sur le grand torrent de Kaménitza (pierreux). On fait ensuite le tour de la montagne de Gonia, qui est le prolongement septentrional du Kablar, on va gagner Otal (30 m. et 218 h.) dans la vallée fertile de Skrabesch, qui est un

sillon latéral de celui que parcourt le Kaménitza. On traverse par des bois de chênes la crête, qui sépare ce vallon de la vallée du Pojéga. Depuis ces hauteurs on aperçoit la belle vallée de Dobriniia avec les trois villages de ce nom avec l'épithète de Gorniia ou supérieur (62 m. et 402 h.), de Dolniia ou inférieur (43 m. et 299 h.) et de Sredna ou du milieu (48 m. et 401 h.). Cette localité est célèbre pour ses bonnes eaux. L'un de ces villages est le lieu de naissance du prince Milosch. Ce dernier y a bâti une église en l'honneur de son père. Au N. O. de Dobriniia est le mont Soubiel et au N. E. le Povlen.

On passe à Dobrodol ou Dobrodo (bonne vallée) (27 m. et 173 h.), où les montagnes deviennent plus hautes. Puis en deçà du Pojéga on gagne à 1½ l. de là Oujitzé en traversant à 1 l. avant cette ville à Ponikovitza (36 m. et 214 h.) la Louschnitza (Cendrillon), torrent, qui se réunit au Pojéga et va tomber avec ce dernier dans la Morava à quelque distance au-dessous de Pojéga ¹⁾.

¹⁾ La dernière partie de cet Itinéraire est extraite du voyage en Serbie de Mr. Pirch.

XXXIV.

I T I N É R A I R E

DE

KRAGOUJÉVATZ À NOVIPAZAR EN BOSNIE

PAR

KARANOVATZ ET STOUDÉNITZA.

(Distance de 28 $\frac{1}{4}$ d'heures.)

On sort de Kragoujévatz par la grande rue, qui part du Konak du prince et on se tient sur la pente orientale, qui borde la vallée riante du Lépénitza. On se dirige à l'O. 15° S. vers les sources de ce cours d'eau, pour passer à une basse partie les montagnes, qui séparent le bassin de Kragoujévatz des affluens de la Morava supérieure ou des eaux du Grouja. Après $\frac{1}{2}$ h. on rencontre deux villages, à 1 h. celui de Koritchani (12 m. et 54 h.) et plus loin vers la montagne celui de Dragobratjé ou Dragobratcha (43 m. et 237 h.). On monte par une forêt de chênes au col du mont Grasnitza, qui est près du village de même nom et situé à gauche de la route. On est alors à 1160 p. d'élévation et en descendant on distingue à l'O. une cime, qui est probablement le mont Kablar (le tonnelier) sur la Morava, tandis qu'un peu plus loin on voit au S. S. E. des montagnes élevées et à sommets un peu en pain de sucre, savoir les monts Štolovi (de *Stol*, chaise) au S. de Karanovatz.

La vallée champêtre de Lipnitza (Lippicza des cartes) à 3 l. de Kragoujévatz est au pied des montagnes et occupée surtout par des prairies. Cette eau coule d'abord du S. O. au N. E., puis du N. O. au S. E., pour aller joindre le Grouja (Гружа). Dans une partie très évasée de cette vallée est un Han isolé, le Mestin

ou Schestin-Han, qui est à 544 p. sous le col du Grasnitz et est environ à moitié chemin entre Kragoujévatz et Karanovatz. Un potier en était l'aubergiste et n'avait guère à nous offrir que de l'eau de vie, mais nous avons apporté avec nous notre dîner. Au S. et à l'O. la vallée est bordée par la chaîne du Kotlénik, qui court du S. au N. avec une légère déviation à l'O., et dont les crêtes ont des contours fort doux. Ce sont des hauteurs de 4 à 500 p. sur la vallée, qui se lient aux monts de Roudnik et de Schtouratz par le Tzrnagora, mais à l'E. les montagnes de Gléditch ou du Gléditschka-Planina sont un peu plus élevées et boisées en chênes. Ces dernières séparent les sources du Lévatschka et du Kamenska-Rieka d'avec le bassin du Grouja-Rieka (Kirucha des cartes), qui coule surtout du N. O. au S. E. et a ses sources au village de Vrbavé (V. Gornii 34 m. et 230 h. et Dolni 36 m. et 302 h.), tandis que les deux autres cours d'eau vont du S. O.-N. E., contraste, qui indique bien deux systèmes de montagnes. On passe le Grouja-Rieka sur un petit pont en bois et on traverse à 1½ l. de Schestin-Han un ruisseau, qui vient du S. O. et va joindre le Potoschena-Voda, pour se rendre ensemble à l'E. dans le Grouja-Rieka. On voyage toujours dans une vallée enclavée à l'E. par des montagnes boisées de 8 à 900 p. et à l'O. par d'autres de 2 à 300 p. Quelques champs de maïs y indiquent le voisinage d'un village. Ainsi après avoir passé quelques éminences basses, on laisse à droite les villages de Vitkovatz (62 m. et 408 h.) et de Milakovatz (39 m. et 258 h.), dont le dernier est déjà à 2 l. de l'auberge de Schestin. Depuis ce point on aperçoit au S. plusieurs sommités élevées en deçà de la Morava; on est alors à 3 l. de Karanovatz.

A ½ h. plus loin on passe sur un pont un petit cours d'eau et on va gagner de là le village de Vitanovatz (147 m. et 814 h.). Jusques là on n'était pas sorti du bassin du Lipnitz et du Grouja, dont les eaux réunies coulent au S. E. dans la Morava, nous avons côtoyé leur côté occidental. Depuis ce pont nous montâmes à l'O. en deçà du village de Vitanovatz et prenant une direction S. O. nous franchîmes l'éminence couverte de bocages, qui sépare ce village de la vallée de la Morava. Nous nous tîmes dans le milieu des falaises, qui bordent cette rivière jusqu'à la descente sur Podvitanovatz (Vitanovatz inférieur), (le Schovaritz de Mr. Viquesnel) à 1 l. de Karanovatz.

La vallée de la Morava forme dans ces lieux un bassin d'une douzaine de lieues de longueur sur 1 ou 1½ l. de largeur. Karanovatz est au milieu. Cette plaine est traversée par l'Ibar, qui ne sort qu'à 1 l. au S. de cette ville des profonds défilés, dans lesquelles il se jette à Mitrovitza ou à l'extrémité septentrionale de la plaine de Kosovo. La vallée de la Morava avec ses belles prairies, ses cultures, ses villages et ses grandes rivières forme un coup d'œil d'autant plus imposant que ce diamant de la couronne serbe est enchassé dans un amphithéâtre magnifique de montagnes. Au S. s'élèvent un grand nombre de hautes sommités, parmi lesquelles les monts Stolovi sont les cimes élevées les plus proches. Elles ont plus de 3000 p. A l'O. de ce groupe on aperçoit les gras pâturages du Tschémère-Planina, où les marchands de bestiaux engraisent leurs animaux. Au loin à l'E. on entrevoit une extrémité du mont Jastrebatz (l'épervier), à l'O. les monts Ovtchar et Kablar bordent la Morava sous la forme de buttes arrondies et une lisière de plus basses hauteurs boisées règne le long de la rive septentrionale de la même rivière. On comprend très bien que Karanovatz, placé au milieu de ce superbe cirque sur la berge élevée de l'Ibar, ait paru à quelques Serbes digne d'être le siège du gouvernement central, mais tant que la Servie n'aura pas dépassé ses limites actuelles. Kragoujévatz sera toujours préférable à cause de sa place au centre du pays, mais si les vedettes serbes reculent une fois jusques vers la Macédoine et l'Albanie, alors on pourra penser à porter le siège des affaires à Karanovatz ou à Krouschevatz.

Nous dépassâmes le confluent de l'Ibar dans la Morava, or comme il avait plu dans les montagnes à l'O., cette dernière roulait des eaux jaunâtres à côté des belles eaux claires de l'Ibar. Le bac, qui sert à passer la Morava, était en si mauvais état et si plein d'eau que nous préférâmes passer la rivière à gué, ce qui n'est facile que par des temps de sécheresse. Ne connaissant pas le gué, nous priâmes les bateliers de nous guider, mais malgré nos offres d'argent ils le refusèrent, ayant déjà guéé l'eau inutilement pour nous. Nous fûmes étonnés de trouver en Servie un service de cette importance si mal fait.

Karanovatz (du mot turc *Kara*, noir, et *Novatz*, monnaie) est à 9 h. de Kragoujévatz. Le plan de ses rues paraît avoir été fait dans l'espoir d'y voir un jour une grande ville, trois ou quatre

rues ridiculement larges pour un si petit endroit et de si basses maisons aboutissent à une grande place ronde, dont le milieu est un cirque gravelé. Une ou deux rues sont garnies de pavés trop bombés et bordées de profonds ruisseaux. Autour de la place et dans la rue, qui va à Kragoujévatz, sont surtout dispersées quelques habitations d'un étage. L'auberge avec une grande galerie ouverte au premier est aussi sur la place circulaire. Cette ville comptait en 1846 303 maisons avec 1125 habitans, dont 260 payaient en 1838 la *Porésa* ou l'impôt. Il y a une église et une école. C'est la résidence d'un archiprêtre, qui a sous lui 5 églises et 10 paroisses. Le district de Karanovatz comprend 1 bourg, 18 villages et 20 hameaux ou 2742 maisons avec 14,122 âmes. Le commandant réside à Karanovatz.

A une grande lieue au S. de Karanovatz près du village de Besbogo est l'ancien couvent de Jitscha (Жича), où sept rois serbes ont été couronnés. Pour atteindre cette ruine située en deçà d'un torrent de ce nom, se rendant du S. E. dans l'Ibar, il faut passer cette dernière rivière à gué et traverser un grand nombre de champs de maïs et de prés, au milieu desquels on remarque aussi quelques marécages à eau vive et à sangsues. (Voyez la description de Jitscha dans ma Turquie. Vol. 2, pag. 381.) Depuis Karanovatz on prend une bonne idée des gros mamelons du mont Ovtchar (berger) au S. de la Morava et du mont Kablar (tonnelier) au N. de cette rivière et on voit aussi la longue crête de l'Ostrovatska-Planina au N. de Tschatschak.

A $\frac{1}{2}$ h. de Karanovatz on traverse le hameau de Tschiboukovatz et à 1 h. Konarevo (ensemble 174 m. et 947 h.), dont le Han isolé (Konarevo-Han) ne se trouve qu'à $\frac{1}{4}$ d'h. plus loin. On est alors tout-à-fait au pied des montagnes et on observe au bas des monts Stolovi un grand nombre de petites éminences bombées de serpentine. La vallée de l'Ibar parcourt encore ici un joli bassin orné de champs de maïs avec des vignobles sur ses bords. Cette rivière coulant dans la plaine de Karanovatz au N. E., a ici un cours S.-N., après avoir décrit à l'E. un coude très fort et bordé de précipices. Pour éviter ces derniers, il faut traverser cette espèce de promontoire à une assez grande hauteur, d'où on aperçoit le village de Ribnitza (107 m. et 497 h.) dans les montagnes sur la rive orientale de l'Ibar. On comprend que ce point peut de-

venir militairement de quelque importance au cas qu'un ennemi soit parvenu à pénétrer jusques là depuis la Bosnie.

Le Lopatniska-Rieka arrose un vallon étroit, qui court du N. O. au S. E. et tombe dans l'Ibar. Sur ses bords est un petit mauvais Han couvert en planches avec une petite écurie en osier, dont le toit laissait pénétrer la pluie. Il paraîtrait qu'il y a encore quelques maisons cachées dans les montagnes. Ce hameau de Lopatnitza et celui de Maglitch (brouillard) font partie du village de Bogosavatz (144 m. et 909 h.), qui est sur la montagne au N. O. On remonte de là à une certaine hauteur dans les pentes boisées le long de l'Ibar, qui coule du S. 38 ° O. au N. 38 ° E. Une descente assez rapide à $\frac{1}{2}$ l. du Han de Lopatnitza conduit à cette dernière et la route n'est plus qu'une étroite corniche au bord de l'eau. Un reste d'anciens murs épais y indique encore qu'un fort fermait une fois ce passage important, qui est suivi d'une grande montée d'une demi-heure de durée. Arrivé sur la hauteur, la route est encore dominée par des cimes boisées de 7 à 800 p. et ne se rapproche plus de longtemps de l'Ibar.

A $\frac{3}{4}$ d'h. de ce col on passe dans des prairies et quelques champs ainsi que près du petit hameau de Krschliché, qui reste à droite sur la pente des montagnes et on observe sur une butte de la rive orientale de l'Ibar les belles ruines du château serbe de Maglitsch (de *Magla*, brouillard). On comprend qu'avec le mode de faire la guerre dans le moyen âge et avant la découverte des canons, on trouvait important d'isoler ainsi sur une espèce d'isthme un fort, d'où on pouvait aisément fermer le passage des défilés le long de l'Ibar; mais il est dominé de toutes parts.

Après avoir ainsi voyagé une heure sur des pentes assez hautes et déboisées, on descend un peu, pour remonter de plus bel dans des montagnes plus élevées que celles qu'on a traversées et couvertes à leurs cimes par des pins. Ces hauteurs portent le nom de Déméronia. Vis-à-vis à l'E. se trouve au pied du Jélin (Желин) et du Plotsch le district et la vallée de Joschanitza avec son chef-lieu de Bania (49 m. et 444 h.), où il y a des eaux thermales. D'après Mr. Vouk Stephanovitch, qui a fait cette route, les contreforts de ces montagnes forment vers la partie inférieure de cette vallée le mont Jadovnik et le gros mont de Koukavitza (de *Kouka*, un crochet). Sur le côté méridional de cette vallée Mr. Bou-

garski place une montagne du nom de Stara-Planina (vieille montagne).

Quoique la route avait été faite en 1833, elle était déjà mauvaise et les chevaux de bât avaient surtout de la peine à se tirer de la boue argileuse produite par la pluie. Nous rencontrâmes là des paysans avec des chevaux chargés de blocs de bois de pin, pour allumer le feu et en faire des flambeaux. En s'éloignant toujours plus de l'Ibar au S. O., on descend rapidement pendant une demi-heure depuis ces hauteurs dans la vallée profonde de Douboschitza (profonde), qui court de l'O. 5° N. à l'E. 5° S. et débouche dans l'Ibar.

Entre ce point et la vallée de Stoudénitza est le massif élevé du mont Djakova ou par abréviation Djako, appelé ainsi du nom d'un fameux brigand. On le franchit à 3477 p. de h. abs., après avoir dépassé plusieurs mamelons subordonnés. Malgré les descentes réitérées depuis Karanovatz nous nous étions élevés graduellement à un niveau bien supérieur à celui de la vallée de la Morava, de manière qu'en montant depuis Douboschitza, on atteint bientôt la limite inférieure de la région des pins à 1591 p. de h. On continue à monter encore un peu, pour descendre de là à Brznik (lieu de bouleau), hameau situé sur la pente des montagnes à 4 l. de Lopatnitza. Le Kmet du lieu fut requis par le capitaine, qui nous accompagnait de la part du prince Milosch, de nous servir une collation composée de lait et de fromage blanc. En un instant nous étions servi et il reçut par contre de nous la Tschoutra ou gourde de bois contenant du Raki ou de l'eau de vie. Après en avoir bu, il s'informa du prince et du colonel de Krouschevatz, sous les ordres duquel ce capitaine du Jélin se trouvait. Il chargea ce dernier, de faire bien ses complimens (*Posdrav mlogo*) au colonel, ce qui caractérise bien l'espèce de gouvernement patriarcal de la Serbie, où le moindre homme n'a pas l'air de sentir la distance qu'il y a entre lui et les premiers dignitaires de l'état.

On se dirige depuis là de nouveau au S. O. par-dessus deux montagnes toutes boisées en hêtres de haute taille et mêlés de peupliers. La montée surtout dans la dernière partie est très rapide, parce que souvent la route ne décrit pas de contours et s'élève tout droit. Il nous fallut 1½ h., pour arriver enfin au col du mont Djako, qui est dominé par des cimes de 60 à 100 p. plus hautes. De ce point on descend assez graduellement par des bois de pins clair-

semés et en faisant plusieurs contours on débouche enfin, après une bonne heure, dans la profonde vallée de Stoudénitza, où on revoit des cultures de maïs et des noyers. C'est dans cette descente qu'on commence à bien voir au S. S. E. les cimes allongées du mont Kopaonik, tandis que jusques là on n'a guère en vue à l'E. que les doubles sommités pointues du Jélin et d'autres montagnes coniques entre ce massif et celui des Stolovi. En général les montagnes sur cette partie de l'Ibar sont bien plus hautes sur le côté oriental que sur le bord opposé, de manière que ce n'est que depuis ces dernières qu'on peut appercevoir une partie des chaînes de la Bosnie méridionale. Nous avons déjà dit que depuis le Kopaonik on voyait même par-dessus celles-ci le Dormitor ¹⁾.

Le vallon de la Stoudénitza (froide) court du N. $3\frac{1}{2}^{\circ}$ O. au S. $3\frac{1}{2}^{\circ}$ E. et reçoit les eaux du Schivitza, petit ruisseau descendant à l'E. de la montagne de Djako. Les sources principales de la Stoudénitza sont à l'O. dans les montagnes de Brousnik et au S. dans les crêtes adjacentes du Tolitz et du Javor, qui séparent le bassin de Stoudénitza de trois affluents de la Morava serbe, savoir le torrent de Rogatscha (92 m. et 722 h.), prenant ses sources dans le Jélitza et débouchant dans la Morava près de Markovatz, le Gorouschitza et la Moravitza descendant du Javor et coulant au pied du Branianska-Planina. Cette dernière reçoit deux principaux affluents du N. E. ou du Tolitz, ils sont séparés par le mont Tschémerno (amer) et atteignent la Moravitza, l'un à Rantza et l'autre à Bédina.

On a encore un bon bout de chemin à faire sur la rive occidentale de la Stoudénitza, avant d'apercevoir la coupole de l'église et atteindre le couvent à $9\frac{1}{2}$ h. de Karanovatz. La nécessité de faire tourner la route autour de plusieurs proéminences l'allonge beaucoup. On rencontre le village de Djakovo au pied du mont Djako et plus loin celui de Brézova (de bouleau). Il compte 127

¹⁾ L'étymologie du mot de Dormitor ou Dourmitor pour une des crêtes les plus remarquables de la Turquie me paraît se trouver dans les deux mots albanais *Doré* ou *Douré*, la main, et *Tourré*, un amas de pierres. En effet on ne peut mieux caractériser la série de pics dolomitiques de ces montagnes. De même on, pourrait demander, si Pirlitor ne viendrait pas de *Piroua*, fourchette, et *Tourré*, amas de pierres, à cause de la forme du défilé, où est ce château. Quant au nom des monts Visitor, il dériverait de *Vijé*, sillon, ou de *Vis*, sommet, et de *Tourré* à cause de leurs nombreuses cimes coniques.

maisons et 1003 habitans, parce que 10 hameaux en dépendent. En avant du couvent, des moines dirigeaient des travaux champêtres ou se promenaient. Une petite porte dans le mur d'enceinte ne put pas admettre les chevaux de bât, de manière que nous fîmes le tour du monastère, pour gagner l'entrée principale sur le côté méridional. Le couvent est près du cours d'un torrent sur le pied du Radotschélo. Comme ce couvent a servi plusieurs fois de poste militaire et a été pris neuf fois de force, les anciens édifices ont été détruits et brûlés, la belle église a même souffert considérablement des coups de fusils et de canons. Actuellement on trouve dans cette enceinte de murailles deux églises, une très petite et une grande, (voyez leur description dans ma Turquie. Vol. 3, pag. 463), plusieurs bâtimens brûlés, dont il ne reste que les murs, deux petites dépendances et le couvent nouveau ou réparé. Ce dernier, adossé contre la muraille extérieure du côté du N., contient d'un côté les chambres de 6 à 7 moines et de l'autre des locaux pour les étrangers et les malades, car ce couvent est toujours en grande réputation à cause des guérisons, qui s'y sont opérées.

Avant l'établissement des quarantaines serbes, les Chrétiens s'y rendaient par dévotion à certaines époques de l'année depuis la Haute Moesie, l'Albanie supérieure, la Bosnie et même depuis l'Herzégovine. D'autres y venaient, pour se faire guérir et même des Bosniaques musulmans ne dédaignaient pas d'y paraître pour le même motif, mais à présent ces voyages sont tellement entravés que les moines se plaignent de n'avoir plus cette source de bénéfices. Du reste la règle de ces moines n'est pas sévère, car nous fûmes fort surpris de voir à la brune des femmes se faufiler dans les cellules des bons pères, pour se confesser, tandis que deux d'entr'eux se conduisirent avec nos domestiques d'une manière tout-à-fait contre les règles de la morale. Malgré l'absence de l'*Igoumen* ou prieur, nous y fûmes fort bien traités et on nous donna même des provisions de vin et d'eau de vie pour notre route, sur laquelle nous allions en manquer. Les poissons de la Stoudénitza surtout les truites, les perches et les brochets, ont de la réputation.

Depuis Stoudénitza il y a deux routes, pour aller à Novipazar, celle des charrettes, la plus ordinaire, va gagner l'Ibar et remonte la Raschka, tandis que l'autre plus directe franchit la montagne entre le Javor (*Acer platanoides*) et le Tschémerno (amer) et descend sur Novipazar par le côté occidental de la vallée de la

Déjéva (Дежена). Sur la montagne est le village de Sovik et beaucoup de hameaux existent dans la vallée de la Déjéva. Le seul village de Rilindo (vallée de la bouche) comprend les 15 hameaux suivans, savoir: Binitchi, Louka, Gradovik, Rjania (Ржанја) Jablanovitchi, Kotraja (Котража), Maléchévo, Gradatz, Zarévo, Tschéshliari, Besvori, Sremtsché, Portari, Krouschévitzza et Pamétina. Ils contiennent ensemble 80 maisons et 625 habitans; l'église est à Rilindo.

En descendant la vallée de la Stoudénitzza, nous remarquâmes à gauche des carrières de marbre et bientôt nous traversâmes un bois de pins, dont la plupart des arbres étaient coupés et renversés, pour les brûler et en rassembler la poix. Nous arrivâmes à Borovtzi à $\frac{1}{2}$ h. du couvent, ensuite à Ousié ou Ouschié, village à $\frac{1}{2}$ l. de l'Ibar et passant la Stoudénitzza sur un pont nous allâmes remonter au S. un de ses affluens, le Radouscha-Voda, qui plus haut coule du S. O. N. E. De nouveau depuis ces collines nous eûmes la vue des monts Jélin et Stolovi au N. E. ainsi que celle du Kopaonik au S. E., tandis qu'entre nous et ce dernier était le mont Stoudéna. Au pied occidental du Jélin se voyait la vallée du Joschanitzza. En longeant la montagne, nous montâmes à un col boisé en chênes, d'où nous redescendîmes au S. par une pente assez longue et faiblement garnie d'arbres jusqu'à une jolie pelouse entremêlée de champs. C'est là que sont situées non loin de l'Ibar les maisons dispersées de Baliévatz (le Pélanevatz de la carte). Nous nous dirigeâmes vers la demeure d'un paysan-aubergiste, mais à peine y étions-nous arrivés que le capitaine du lieu et son secrétaire vinrent nous demander nos passeports. Notre guide, le capitaine du district de Jélin, nous avait abandonné, de manière que nous n'avions qu'un paysan, pour certifier que nous avions la permission du prince, de sortir de Serbie par la frontière de Novipazar. Sans cela le capitaine nous aurait forcé de rétrograder, l'ordre précis et absurde était alors qu'on ne devait sortir que par les quatre lieux des lazarets!

Les hauteurs à quelque distance à l'O. de l'Ibar paraissent s'appeler Tschémerno-Planina. A $\frac{1}{2}$ h. S. de Baliévatz nous arrivâmes sur l'Ibar au torrent et village de Brvéni ou Brvnitzza. Ce hameau avec quatre autres fait partie du village de Biotzi, qui compte 79 maisons et 584 habitans. Au pied d'une butte derrière les maisons nous remarquâmes une église ruinée. A une demi-heure plus loin est une ruine semblable sur le bord opposé de l'Ibar et à côté

une nouvelle et belle église blanche avec un clocher à la hongroise. Elle fait partie du village de Pavlitza (17 m. et 72 h.). A $\frac{1}{2}$ h. plus loin est Blasovo. Il est tout naturel que cette route le long de l'Ibar porte des traces de dévastations, puisqu'elle a été si souvent le théâtre d'invasions meurtrières.

Après avoir traversé des pays si boisés, il est curieux de se trouver tout-à-coup dans une contrée dépourvue d'arbres ou simplement garnie de petits broussailles. C'est surtout le cas pour la rive orientale de l'Ibar, toutes les pentes des montagnes y sont pelées, sur le côté opposé on rencontre encore quelques restes de forêts de pins, mais plus loin la route est resserrée entre la rivière et des rochers escarpés noirâtres ou rougeâtres. C'est avant ce défilé que l'Ibar décrit un grand coude à l'E., pour reprendre ensuite sa direction du S. au N.

On passe près du confluent de la Raschka et de l'Ibar et on remonte le long de la première rivière, qui forme ici la limite serbe et bosniaque. Tous ses bords étaient garnis soigneusement d'une haie artificielle, mais cela n'empêchait pas qu'on ne fraudât la quarantaine et que des Serbes ne continuassent leur trafic avec les Bosniaques. Une outre de poix restée sur la route et percée attestait au moins qu'un jour auparavant un Serbe avait été pris par le gendarme de ronde en flagrante contravention et s'était enfui de l'autre côté du ruisseau, pour éviter la punition et malgré une blessure de sabre. Son charriot avait été confisqué.

Le long de la Raschka se présente d'abord un pays dénudé de bocages et un sol pierreux, il est traversé par un petit cours d'eau venant du N.E., recevant ses eaux du Tschémerno et se jetant dans la Raschka. Plus loin des champs de maïs et d'autres céréales, ainsi que des prés encadrent fort bien cette rivière et contrastent avec les hauteurs pelées des bords de la vallée. Nous couchâmes au Han isolé de Milatkóvitsch, dont le toit était plein de trous et où il n'y avait point d'écurie. Nous eûmes aussi bien de la peine à y trouver quelque aliment, il fallut envoyer à distance et encore n'apporta-t-on que du lait.

En continuant à longer de loin la Raschka dans les hauteurs, nous arrivâmes à $\frac{1}{2}$ l. de là au poste de Raschka situé vis-à-vis du confluent du Doukimpotok (torrent venant du S.E.) avec l'Ibar. Nous étions sur la limite du Paschalik de Novipazar et trouvâmes dans une maisonnette de bois un Boloubaschi avec cinq hommes

armés de pistolets et de carabines, qui étaient chargés de la garde de 2 l. de frontière. Ils nous avouèrent que leur service était difficile à bien faire et ils nous montrèrent les haies qu'on avait construites, même à travers les montagnes sur la frontière. Cela rappelait en petit la grande muraille en Chine. Dans le commencement de l'établissement des quarantaines en Servie, ce poste avait aussi un lazaret, qui n'est plus aujourd'hui qu'un parloir ou *Sastanak*. On y voyait encore sept huttes, une cour et le parloir (parlatorium), le tout en osier ou branches d'arbres tressées, de manière qu'on ne comprenait pas, comment on pouvait empêcher les prisonniers de ne pas communiquer les uns avec les autres.

Après avoir envoyé notre Tartare chercher des chevaux de poste à Novipazar (à 9 h. de Stoudénitza), nous renvoyâmes notre postillon serbe et nous nous campâmes sous des pins en dehors de la porte d'osier du territoire serbe. Tout ce pays est sauvage et inculte comme une bonne partie des hauteurs à l'E. et au S. E. en deçà de la Raschka. Le côté serbe est presque dans le même état de nature à l'exception des bords de la rivière. Le poste est isolé au milieu de bois de pins et il est à 2 l. de celui de Bélopolie (plaine blanche), qui est au N. O.

La vallée de la Raschka court avant le poste de l'O. 5° N. à l'E. 5° S., mais en deçà sa direction est du S. 3° O. au N. 3° E. On la remonte jusqu'à Novipazar. (Voyez l'Itinéraire, N°. 12.) Notre Tartare nous avait déjà annoncé, de manière que nous trouvâmes notre logement tout prêt chez un notable chrétien et un pope était chargé de pourvoir à notre nourriture, c'est-à-dire d'aller commander notre dîner par forme de requisition chez quelques-uns de ses paroissiens, afin qu'une seule famille n'eût pas cette corvée. Un nouveau Pascha, créature de Veghihi-Pascha, résidait depuis peu de temps à Novipazar. Il nous parut plus convenable que le défunt.

XXXV.

ITINÉRAIRE

DE

POJAREVATZ À OUITZÉ

PAR

JAGODINA ET KROUSCHÉVATZ.

Une plaine, couverte de pâturages et de bestiaux, s'étend au S. de Pojarévatz. A 1 h. de ce bourg on laisse à droite de la route le village de Pragoval, qui est sur la rive orientale d'un cours d'eau, qu'on côtoie pendant quelques instances, et pour lequel on m'a donné le nom probablement fautif de Résava. Cette eau à deux affluents est indiquée aussi bien dans la carte de Vienne que dans celle de Bougarski et est bien différente de celle qui, ayant un plus long cours, coule plus au S. et porte le nom de Révatschina dans les cartes. Cette dernière vient de Porodin et se dirigeant du S. E. au N. O., tombe dans la Morava au-dessus de Loutschitza (161 m. et 962 h.).

On parcourt ensuite une forêt de chênes, qui couvre le pied occidental de petites collines aussi boisées et s'élevant à 300 p. C'est dans cette forêt que se trouve le village de Mali-Popovatz, à $\frac{1}{2}$ l. plus loin est celui de Poliana (134 m. et 785 h.) et à 1 h. de là celui de Vlaschki-Dol (la vallée valaque) (153 m. et 828 h.). Dans ce lieu des prairies interrompent l'uniformité de la forêt et un cours d'eau, appartenant à la dite Resava? coule à $\frac{1}{4}$ h. à droite de la route.

Le grand village de Provo (194 m. et 1132 h.), à 4 h. de Pojarévatz, est encore au milieu des chênes. A $1\frac{1}{4}$ h. plus loin est le village semblable de Rakinatz (172 m. et 1060 h.) et peu après vient Oréovatz, et à $2\frac{1}{2}$ h. celui de Jabaré (96 m. et 595 h.)

qui est entouré de pruniers et de prés. Livaditza (129 m et 773 h.) est située à 7 h. de Pojarévatz dans une autre oasis de verdure au milieu d'une forêt de chênes, et à $\frac{1}{2}$ h. plus loin on remarque sur la colline à gauche le village de Porodin (275 m. et 1598 h.). A $\frac{1}{2}$ h. de là le grand village de Koschouliévo est encore totalement caché au milieu d'un bois de petits chênes. Le bourg Svilanitza est entouré de plantations de pruniers, les rues y sont tirées au cordeau et larges. On y compte plus de 479 maisons et 2593 h. Il y a une église et une auberge. Ce bourg devrait son nom à l'éducation des vers à soie, qui y a pu exister, car *Svila* signifie soie en slave.

A peu de distance au S. de Svilanitza on passe la Ré-sava sur un petit pont et on s'approche des hauteurs, qui s'avancent dans la vallée de la Morava et y forment un étranglement entre Glogovatz et Ribaré. A 2 l. de Svilanitza on atteint Glogovatz (90 m. et 550 h.) et on franchit de petites éminences, pour arriver aux villages de Medvédja (84 m. et 525 h.) et de Popovitch, situés le premier à 3 h. et le second à 4 h. de Svilanitza. On monte ensuite sur le mont Lipar, qui est une plateforme boisée en chênes, d'où on a une vue à l'E. sur les montagnes calcaires et escarpées de Gorniak. Le plateau est incliné faiblement du S. au N. et atteint 700 p. de h. abs. Depuis son extrémité méridionale on domine la plaine de Jagodin et de Tchoupria.

La route descend en ligne directe sur ce bourg, tandis que celle de Jagodina va à droite au S. O. passer par Drajimirovatz (24 m. et 154 h.) à Glogovatz, où il y a un bac pour traverser la Morava. Sur la rive opposée est le village de Ribaré (145 m. et 882 h.), qui est entouré de pruniers comme les autres hameaux. On longe la Morava et va gagner la plaine verdoyante de Jagodina, en avant de laquelle se remarque encore une petite mosquée. Depuis Jagodina on va gagner le pont de Tchoupria. (Voyez l'itinéraire Nr. 2.) On continue à longer les montagnes du Gior et à $\frac{1}{4}$ h. du partage des routes allant à Tchoupria et à Jagodina, on passe au village de Majour (93 m. et 497 h.), qui est suivi par celui d'Ostrikovatz (31 m. et 158 h.), et à $\frac{1}{2}$ h. plus loin par Gornia-ou Mali-Jovatz (Jévatz des cartes) (34 m. et 196 h.) et Dolni-ou Véliki-Jovatz (117 m. et 594 h.). Ces deux villages sont séparés par le torrent du Vranjévatz, sur lequel il y a plus au S. un

village de ce nom. A $\frac{1}{2}$ l. du Dolni-Jovatz est le village de Dvoritza (de la cour) (24 m. et 122 h.), à $\frac{1}{2}$ l. plus au S. celui de Raschévitza et à $\frac{1}{4}$ h. de là celui de Potoschatz, tous trois situés au pied du mont Vétérina. Près de Raschévitza la route passe très près de la Morava, qui coule de là au N. O. vers Tchoupria.

A $\frac{1}{4}$ h. de Potoschatz on passe le chemin, qui conduit au village de Svoïново à $\frac{1}{2}$ h. de la Morava, et continuant à longer dans des pâturages le bord escarpé de la Morava, on rencontre à $\frac{3}{4}$ h. au S. E. du dernier village celui d'Obrej (Обреж, pron. Obréje) à $\frac{1}{2}$ h. de la Morava, à $\frac{1}{2}$ h. au S. O. celui de Katoun et à $\frac{1}{2}$ h. plus loin au S. S. E. le grand village de Varvarin. La route passe à $\frac{1}{2}$ h. à l'O. d'Obréje et traverse directement la plaine de Varvarin. Celle-ci a 2 h. de largeur et est coupée par un vallon, qui dans le village a 80 à 100 p. de largeur et est bordé d'escarpemens argileux de 30 p. d'élévation. C'est dans ces lieux que les Serbes sous Tzerni-George réunit à 3000 Russes sous le commandement du comte Ourourk, battirent les Turcs en 1810. Dix mille hommes en repoussèrent 30,000, qui avaient pénétré en Servie depuis Krouschévatz et avaient passé la Morava à Jasika. Ils étaient commandés par Churschid-Pascha.

Depuis Varvarin à Jasika la route reste sur la rive gauche de la Morava. A $\frac{1}{2}$ h. S. de Varvarin on trouve le village de Maskaré (64 m. et 366 h.) et à $1\frac{1}{2}$ h. celui de Boschniané (101 m. et 571 h.) sur le ruisseau de même nom et à 1 h. plus loin le village de Schanatz (57 m. et 390 h.).

De Jasika à Trsténik on laisse à 1 h. à droite le village de Kouklin (143 m. et 799 m.), qui a une demi-lieue de longueur et est placé au pied du mont Basar (?) sur le torrent du même nom. Puis viennent les villages de Bélavoda (eau blanche) (110 m et 652 h.) et de Koujousi (101 m. et 586 h.); le dernier est un peu à droite de la route, qui est carrossable. A $1\frac{1}{2}$ h. à l'O. de Drenova est le village de Tzrnischava. Un peu plus à l'O. on traverse la Morava et on passe par Potschékovina (67 m. et 377 h.) et à $\frac{1}{2}$ h. est à gauche le bourg de Trsténik (188 m. et 889 h.). Pendant cette route on voit au S. le Jastrébatz et à Drénova, à 3 h. de Jasika, on distingue déjà la cime du Kopaonik, et on voyage sur les pentes des petites hauteurs bordant la Morava.

On peut aussi passer la Morava à Stalatch ou Jasika et se rendre à Krouschévatz, d'où on gagne par la plaine Ribnik, vil-

lage appartenant au prince et entouré d'un demi-cercle de vignobles et avec une nouvelle église. La Morava s'y trouve dans un sillon assez étroit, mais à 1½ h. plus loin la vallée s'élargit de nouveau et a quelquefois 2 l. de large. Son fond est cultivé et les pentes des montagnes sont couvertes de vignobles. Trsténik est dans une position fort champêtre. Au N. de ce bourg est situé en deçà de la Morava dans une gorge le vieux cloître de Ljoubostin et à 3 h. au N. dans la vallée de Kamenska le beau monastère de Kalénitch avec un village de 30 maisons et 296 habitans. Entre Krouschévatz et Karanovatz Mr. Vouk Stephanovitch cite la ruine de Jérémin-Grad sur la rive gauche de la Morava.

Depuis là jusqu'au défilé entre le Kablar au N. et l'Ovtschar au S., la vallée de la Morava est assez large et une des plus belles de la Servie, les teintes foncées des forêts, principalement de chênes, contrastent avec la fraîche verdure de ces fonds. Entre Trsténik et Karanovatz la vallée acquiert une largeur de 2 à 3 l. Les principaux villages sur cette route sont Novosélo, Glavnitzé (25 m. et 172 h.), Kourilovo (151 m. et 790 h.) et Ratina (97 m. et 466 h.).

On passe l'Ibar à gué, pour atteindre Karanovatz, qui est à ½ l. de la Morava et est placé sur les bords assez élevés de l'Ibar. En 1815 il fallut en chasser les Turcs, quoique tout le reste du pays fût délivré de ces derniers, ils purent gagner Novipazar. De Karanovatz à Tschatschak on n'a qu'une vaste plaine à traverser, où le chemin passe par une forêt de chênes, qui ne cesse qu'à ¼ d'h. avant cette dernière ville. La vue des deux pyramides du Kablar et de l'Ovtschar est ce qui frappe le plus le voyageur, l'un a au moins 1900 p. et l'autre environ 1500 p. de h. Sur leurs pieds sont des vignobles. Cette route de 6 h. touche les villages suivans, savoir: Makova-Rieka, Samaili (167 m. et 1007 h.), Mrschintzi avec le Han de Slatina à 3 h. de Karanovatz, Jéshévitzza, Vilouscha et Drvari. Entre Markova-Rieka et Samaili le village d'Adrani (141 m. et 751 h.) reste à droite de la route et vis-à-vis de Vilouscha sur la rive gauche est le hameau de Koniévitch. Avant Tschatschak on passe un torrent, qui descend du S. du mont Jélitzza. En deçà de la Morava règne une plaine cultivée produite probablement par les alluvions des trois grands cours d'eau du Mavtscha, du Ditschina et du Kaménitzza. Ce bourg, situé au pied méridional du mont Ljoubitzza, contient 305 maisons et 948 habitans.

C'est la résidence du commandant et du tribunal du cercle de même nom. Il y a une église et une école de 2 classes. L'archiprêtre de ce bourg a sous lui 13 paroisses et 6 églises.

Le cercle de Tschatschak comprend les 4 districts de Dragatschévatz, de Stoudénitza, de Karanovatz et de Trnava (village de 95 m. et 677 h.) ou 58 communes, 2 bourgs, 56 villages, 174 hameaux, 7607 maisons et 46,073 habitans. Il y a 4 écoles. La poste est au chef-lieu, une quarantaine et un Sastanak sont à Ratschka. Le district de Dragatschévatz comprend 17 villages, 25 hameaux, 2287 maisons et 15,710 âmes. Le commandant réside à Virovo. Celui de Stoudénitza contient 10 villages, 114 hameaux, 936 maisons et 7597 âmes. Le commandant est à Klatnitsi et Stoudénitza. Celui de Karanovatz est composé d'un bourg, 18 villages, 20 hameaux, 2742 maisons et 14,122 âmes. Le commandant réside à Karanovatz. Celui de Trnava se compose d'un bourg, 11 villages, 15 hameaux, 1642 maisons et 8649 habitans. La résidence du commandant est à Tschatschak.

En dehors de cette dernière ville était une église serbe ancienne, qui fut convertie en mosquée et redevint une église sous Tzerni-George, en 1813 c'était de nouveau une mosquée sous Milosch. C'est sur la pente méridionale du mont Ljoubitza que se retrancha ce prince au commencement de la révolte en 1815 et d'où il parvint à mettre en déroute les Bosniaques descendus d'Oujitzé.

De Tschatschak à Oujitzé la route de voiture gravit sur la pente du Jélitza en laissant la cime de l'Ovtschar de côté, parce que cette montagne forme de grands précipices sur la Morava. C'est dans ce lieu, près du monastère de Blagovjéschténije, qu'il y a au milieu de la rivière un rocher nommé Mosna-Stijéna, dont le nom de pierre du pont vient de ce qu'on l'a employé pour y placer un pont. On passe à Esdina et Doutschalovitza et on redescend sur la Morava qu'on atteint à Dougavtzi, ce qui fait une distance de $7\frac{1}{4}$ d'h. De cette rivière à Oujitzé il n'y a plus que $2\frac{3}{4}$ d'h. et on rencontre encore Priianovitchi (34 m. et 206 h.), Pojéga (28 m. et 90 h.) sur le torrent du Pojetscha-Rieka et Terditch.

Il est évident que Mr. Pirch, en faisant cette route, a fait un détour au S., puisqu'il a passé à Rtari, qui n'est qu'un hameau dépendant de Doutschalovitza et à Virovo, qui avec 3 hameaux compte 163 maisons et 1111 habitans. Naturellement il a

pu voir ainsi le confluent du Rsav avec la Morava et le couvent d'Arilie près de cette dernière rivière. Depuis là on gagne Oujitzé par la vallée de la Détschina.

Le cercle d'Oujitzé comprend quatre districts, savoir ceux de Rouian, de Ratschan, de la Morava et du Tzrnagora (mont noir). Il y a 95 communes, 3 villes, 193 villages avec 8322 maisons et 67,354 habitans. Il a 6 écoles et deux douanes à Mokra-Gora et Vasilina-Tschesma et une quarantaine au premier lieu, ainsi qu'un Sastanak ou parloir au second. La poste aux lettres est à Oujitzé.

Le district de Rouian (de *Rouj*, *Rhus cotinus*, L.) comprend 1 bourg, 62 villages, 3485 maisons et 25,150 habitans. Le commandant réside à Oujitzé. Le district de Ratschan contient 31 villages, 1326 maisons et 10,450 âmes. Le chef-lieu est à Bogatschitza. Le district de la Morava est composé d'un bourg, de 36 villages, 1758 maisons et 13,256 habitans. La résidence du commandant est à Ivanitza (122 m. et 501 h. avec une église et une école). Enfin le district du Tzrna-Gora contient 1 bourg, 64 villages, 1653 maisons et 18,494 âmes. Le commandant demeure au bourg de Pojéga.

Le diocèse d'Oujitzé, comprenant les districts ecclésiastiques de Tschatschak, d'Oujitzé et de Roudnik, consiste en 115 paroisses avec 58 églises, 11 couvents avec 44 moines et 119 prêtres séculiers.

Oujitzé communique avec la Bosnie surtout par Vischégrad, Préboj, Radesch, Novi-Varosch (nouvelle ville), Siénitza et Novipazar. La première route de 10 h. passe sur le côté sud du Schornik, pour atteindre les eaux du Ratscha ou du village de Mokra-Gora (mont humide), vallée dont on suit le côté méridional jusqu'à Vischégrad. Avant d'atteindre la frontière bosniaque, il y a un rétrécissement de la vallée produite par une crête particulière courant du N. O. au S. E. et nommée par Kiepert Véliski-Stolatz; l'autre portion de cette montagne serait en Bosnie en deçà de la Drina. Celle-ci occupe une fente entre ces deux parties de la montagne et décrit un contour remarquable, sa convexité étant tournée au N. O. A l'O. de Vischégrad avec son château fort est le Voutschia-Brdo, qui force la Drina à dévier de sa direction S. O.-N. E. pour prendre celle de l'O. à l'E.

La seconde route un peu moins longue passe la montagne entre le Schornik et son prolongement au S. E., l'Okrougla. On y atteint

Préboj. Pour aller à Novi-Varosch, aussi une distance de 10 h., on se tient plus au S. O. et passe à l'E. des sommités, nommées Okroutschlitzza, sur le côté occidental de la vallée du Rsav, bordée au S. E. par l'arête du Moutschan. On débouche sur l'Ivantscha-Rieka par Resnitza ou Retschitza (28 m. et 205 h.) et on franchit un col entre l'Okrougla et le Slatibor. La quatrième route, une distance de 14 h., est celle d'Oujitzé à Siénitza en remontant la rive occidentale de la Morava. Peu après Ivanitza la route se partage, l'une va à Siénitza par les sources de la Morava et sort de Servie au poste de Vasilina-Tschesma entre le mont Slatibor et le Golja-Planina (monte chauve). L'autre traverse la Morava et longe la Moravitza, pour passer à Glédina un col au S. O. de la crête du Branianska-Planina. C'est le partage des eaux d'une de ses sources de la Moravitza et du Lépénatz. On longe ce dernier et on arrive en Bosnie par le poste d'Otiratchéschnitza.

La Morava serbe a trois sources-mères dans la montagne de Golia et sur le revers de celles, d'où sourde la Lioutzka-Rieka; l'une commence au lieu dit Jankov-Kamen ou Roudo-Brdo, l'autre s'appelle d'Ertschéska-Rieka du village du nom d'Ertschége (Ерчеж) (30 m. et 284 h.), et la troisième vient des environs de Skendervotzi (du mot ture Iskender, Alexandre?). Tel est le renseignement détaillé de Mr. Gavrilovitch, dont aucune carte ne rend compte. Il ajoute même que le nom de Morava n'est donné à cette rivière que depuis le couvent d'Arilie et qu'au-dessus elle s'appelle Moravitza. Les affluens principaux de la Morava serbe sont à l'O. le Lipovatscha et la Grabova, qui descendent du N. O. ou du Moutschan, et plus bas le Rsav et le Détschina. A l'E. on remarque surtout la Moravitza avec deux grands torrents tributaires ainsi que le Gorouschitza.

XXXVI.

ITINÉRAIRE

DE

POJARÉVATZ À JAGODINA

PAR LA

VALLÉE DE LA MLAVA ET GORNIAK ¹⁾.

On longe la colline derrière Pojarévatz en passant à Orliévo (54 m. et 281 h.) et on la franchit vers Boliedroug, pour arriver dans la vallée de la Mlava. Sur sa rive occidentale on rencontre successivement les villages de Laolé-Véliko (156 m. et 999 h.) et Laolé-Malo (52 m. et 325 h.), de Dol et de Tschestobroditza ou Bosour près du confluent du Bosoura avec la Mlava ²⁾, de Djosdin et de Schétonie (120 m. et 721 h.) (le Poschelna de Mr. Bougarski?). A ce dernier vient aboutir la route venant de Koutschaina ou du bassin moyen du Pek, en tournant au N.O. le haut Omolie, et depuis là on peut visiter le couvent de Gorniak à une dizaine d'heures de Pojarévatz.

A 1 l. avant ce monastère la Mlava coule pendant près d'une heure dans un défilé étroit et garni de rochers calcaires. On y remarque des cavernes et la ruine d'un château ancien. Au S. les hauteurs prennent le nom de Slataja, tandis que le nom général de Gorniak-Planina comprend les montagnes surtout calcaires et à escarpemens à l'entour du couvent de Gorniak. Ce monastère

¹⁾ Nous donnons encore cet Itinéraire, en partie d'après Mr. Pirch, malgré que nous n'en ayons vu qu'une portion dans trois points, parce qu'il complete en quelque sorte notre description très détaillée de la Servie.

²⁾ Le Bosoura reçoit du N. O. les eaux du Trmscha-Rieka, réunies à celles de l'Isvor.

avec quatre moines est placé dans un très petit bassin, qui a l'air d'être fermé à cause du peu de largeur du défilé de la Mlava et il est entouré de rochers escarpés calcaires comme ceux du défilé.

Si on remonte la Mlava, on passe par les villages de Krépolin (129 m. et 847 h.), situé sur le Krépolinska-Rieka, et à Ribaré (42 m. et 301 h.), ayant à droite le mont Soumoratz et à gauche le mont Vran. La Mlava reçoit du côté septentrional trois affluents, savoir le Kravaritza, puis le Bresnitza à $\frac{1}{2}$ h. avant Krépolin et plus haut le Somorovitza. Après Ribaré vient le village de Souvodol, prononcé aussi Souodol (val sec) (92 m. et 673 h.), au N. duquel est l'ancien couvent de Terg, tandis qu'au S.E. est le village de Jagoubitza (pron. Djaboubitza) (116 m. et 1115 h.) sur les pentes des montagnes non loin des sources multiples du Mlava.

Depuis là on peut se rendre dans la vallée supérieure du Pek en traversant la montagne d'Omolie et descendant par la vallée du Todorovitza-Rieka. (Voyez *Reise in Serbien* par Pirch. 1830.) Lesnitza est au N. O. de Jagoubitza vis-à-vis du Sélena-Planina (mont vert) formant les basses pentes du mont Bélanitza.

Depuis Gorniak un sentier franchit l'Am-Planina vers sa rencontre avec le Goloubinie, pour arriver dans le haut de la vallée de la Resava, tandis qu'une route de voiture gagne Jagodina ou Tchoupria, en évitant au N. O. l'Am-Planina. On redescend à Schétonia et au moyen de la vallée du Bosoura et de celles de ses affluents, le Trmscha-Rieka et le Kaonitza, on franchit la crête de Glavtschina, partage des eaux de la Mlava et de la Resava et on débouche à Slatovo (33 m. et 258 h.), où est la source du Koutinova coulant du N.E. au S.O. dans la Resava près de Sedlaré. On passe le Vrelo à Plajané (96 m. et 610 h.) et on remonte sur la rive droite de la Resava à Miliva (75 m. et 444 h.) sur le torrent du même nom. Près de ce village sont quelques ruines et en particulier le château de Manasia, l'ancienne résidence du despote Etienne dans le 15ème siècle. Vis-à-vis s'élèvent sur le côté septentrional de la Resava les montagnes pelées de Malja et de Pastorak.

Pour gagner depuis là la Morava par le plus court chemin il faut descendre la vallée à Svilanitza par Sedlaré (70 m. et 399 h.)

ou bien en deçà d'un pont en bois sur la Resava il faut franchir une crête moins élevée que celle, qui enclave la partie supérieure de la vallée de la Mlava, mais elle est assez étendue pour qu'il faille environ 2 heures, pour parcourir sa pente douce vers la Morava.

Si on veut gagner directement Tchoupria à environ 6 h. et non Jagodina par le bac de Glogovatz, on se dirige au S. de Miliva vers Bélaiké sur la Doubnitza, qui coule du S. au N. et reçoit le Voïnik avant de joindre la Resava. Au-dessus de Jéséro (35 m. et 259 h.) et des sources du Doubnitza on franchit la crête du Straschévitza, qui sépare la Resava du Ravanitza. A l'horizon au S. s'élève le massif Jastrebatz. Après avoir remonté le Kovanitza et le Mirosava, affluens du torrent de Tchoupria, on arrive sur le Ravanitza. Dans cette vallée on passe près du couvent du même nom ou de Ravena, qui contient quatre moines, et on débouche enfin par une vallée plus ouverte sur Tchoupria.

XXXVII.

ITINÉRAIRE

DE

NISCH À KRAGOUJÉVATZ

PAR

GOURGOUISOVATZ, BANJA ET JAGODINA.

Pour gagner la frontière serbe à l'E. de Nisch, on traverse la Nischava sur le pont, qui conduit à la citadelle et longeant le pied de cette dernière, on traverse en biais une belle plaine cultivée, en se dirigeant d'abord au S., puis au S.E. et à l'E. A 2³/₄ d'h. de Nisch nous vîmes au S.E. le village de Posetsch et à l'E.S.E. celui d'Oraovitsch; tous les deux sont situés sur la pente de petites montagnes calcaires et au pied d'escarpemens peu considérables.

Si nous n'avions pas aperçu jusques là d'avoir monté, une première pente sensible précède Posetsch et elle est suivie d'une seconde, après laquelle nous vîmes que nous étions sur des collines tertiaires adossées aux crêtes calcaires. Après une petite descente, pour franchir la partie supérieure d'un vallon, on n'a plus qu'une très petite montée, pour atteindre le col bas et calcaire, où est situé le poste serbe de Groumada ou Gramada. Nous étions donc arrivés au partage des eaux par des pentes très peu considérables et fort douces. Ce col a tout au plus 5 à 600 p. sur la Nischava à Nisch ou une hauteur absolue entre 900 à 1000 p. Les champs de maïs montent tout près de ce point sur son côté occidental, tandis que de l'autre il y a des petites bocages et à 1/4 d'h. sous ce col de formation secondaire il y a de nouveau des rochers tertiaires.

Les hommes du poste ayant demandé notre passe-port, comme il était enfermé dans notre malle, notre domestique, un Serbe, les contenta bien vite, en leur apprenant les rapports que nous avions eu avec le prince Milosch. D'ailleurs notre passe-port devait être visé à Gourgousovatz. En descendant du col à la vallée du petit Timok (Mali-Timok), on a une vue assez belle sur cette cavité, ornée de forêts et de cultures, mais sans habitations visibles. Les montagnes élevées sont des rochers calcaires, tandis que les collines sont des hauteurs de molasse. Dans le fond de la vallée, à $\frac{1}{2}$ h. du col, se trouve près d'un pont le Han isolé de Mali-Timok-Han ¹⁾. Un village du nom de Posetscha se trouve cependant dans la vallée plus au N.

La vallée du petit Timok court du S. au N. et surtout du S. E. au N. O. Elle a un petit quart d'heure de largeur et est environnée dans ce lieu de pentes pelées. Nous gravâmes sur celle à l'E. par une nouvelle route de voiture. Arrivés au haut, nous eûmes à parcourir pendant plusieurs heures des plate-formes calcaires, où il y avait çà et là des enfoncemens ou des gorges sans eau et qui nous rappelaient ces plateaux pelés fréquens en Lorraine et Bourgogne. Nous n'y aperçûmes qu'une seule habitation, quoiqu'il y eût bien çà et là quelques pâtres, mais les villages paraissaient pour le moment n'exister que dans les vallées des Timoks.

A $2\frac{1}{2}$ ou 3 l. de l'auberge du petit Timok la route, allant de l'O. à l'E., tourne au N. et N. E. Dans ce lieu le plateau jusques-là déboisé, se couvre de petits chênes clair-semés et on approche du plus haut point de ces terrasses. Arrivés dans ce lieu de 1800 à 2100 p. d'élévation, nous y trouvâmes une caravane de charriots valaques chargés de cubes de sel de roche. Les charretiers avaient dételé leurs bœufs sur une petite pelouse et étaient

¹⁾ Nous poussâmes nos chevaux dans la chambre commune de cette hôtellerie, pour les faire passer dans l'écurie, qui était derrière et nous y prîmes un petit regal composé d'oeufs sur le plat et d'un peu de jambon, que nous n'avions plus peur de montrer comme en Turquie. Il faut avoir voyagé dans ce dernier empire, pour comprendre, combien l'Européen se trouve déjà plus chez lui, une fois passé la frontière serbe. Une vieille moustache serbe étant venu s'établir devant le Han, pour se reposer un instant et s'abriter du soleil, nous lui offrîmes de prendre part à notre dîner, ce qui l'enchantait et l'amena à nous raconter les événemens, dont il avait été témoin et acteur sous Tzerni-George.

occupés à faire du feu et préparer leur souper. De tous les habitants de la Turquie ce sont les Valaques, qui ont le plus singulier aspect à cause de leurs grands bonnets de peau de mouton noir ou blanc et à la Robinson-Crusoë. Depuis cette sommité nous eûmes une vue très étendue au N., au S. et à l'E. Du premier côté on voit se succéder jusques vers les défilés du Danube des cimes rabattues toujours plus élevées; à l'E., en deçà des derniers contreforts des montagnes, la plaine valaque était étalée devant nous à perte de vue, tandis qu'au S.E. se montraient une accumulation considérable de montagnes, qui étaient celles entre l'Étropol-Balkan et Gorgousovatz.

Dès lors nous ne cessâmes plus de descendre, pour atteindre la vallée du grand Timok et cette descente d'au moins 2 h. nous montrait déjà, combien le bassin de Nisch et du petit Timok était plus élevé sur la mer que Gourgousovatz et Widdin. La gorge, qui conduit dans cette basse région, est fort pittoresque et assez large, car il y a de grands pâturages vers son milieu, des pâtres y faisaient entendre leurs fifres ou rassemblaient leurs troupeaux. A l'O. et l'E. des bois de chênes couvraient les pentes des montagnes.

Le soleil commençait déjà à se coucher, quand nous parcourions encore ces bois et seul avec notre domestique, nous ne cessions de le presser, en criant *Haidé*, mais le pauvre garçon avait beaucoup à faire, pour chasser devant lui notre cheval de bât et il perdait ainsi à tout instant son petit cheval. Il était presque nuit, quand nous atteignîmes le Timok coulant dans une vallée habitée et cultivée. Après l'avoir guéé, nous nous dirigeâmes à l'E., espérant d'arriver bientôt à Gourgousovatz qu'on nous avait dit n'être qu'à 9 h. de Nisch, tandis qu'il y a plus de 11 h. de route. Des feux allumés dans la campagne par des voyageurs nous paraissaient les lumières de ce bourg, mais vus à travers les vapeurs du soir, ces feux nous semblaient encore plus éloignés qu'ils n'étaient réellement.

Nous passâmes à nuit close à côté de quelques-uns de ces bivouacs, où il fallait prendre garde aux chiens. On nous assura que nous étions sortis de la route de voiture. Ensuite remis dans le bon chemin, nous traversâmes un terrain marécageux, où il parut plus prudent de descendre de cheval. Enfin vers les onze heures nous étions, sans le savoir, à la petite descente, qui conduit à

Gourgousovatz et qui surprit si subitement notre monture qu'elle trébucha et nous fit passer par-dessus la tête du pauvre animal harassé.

L'aubergiste de Gourgousovatz allait fermer ses contrevents à notre arrivée. Une grande salle commune reçut dans le fond nos chevaux, tandis que nous nous couchâmes sur le comptoir de l'hôtellerie et notre George ronfla à mes côtés étendu à terre sur un tapis. Le lendemain nous fûmes éveillés par un bruit particulier, il faisait grand jour, l'aubergiste avait ouvert ses contrevents du comptoir et nous dormions à la vue des passans. Vis-à-vis de nous était une nouvelle maison couverte en tuiles, où se trouvait une école d'enseignement mutuel et à côté était aussi une nouvelle église bien proprement blanchie. Nous nous hâtâmes d'aller voir le maître de l'école, pour qui nous avons une commission, puis nous parcourûmes la très large rue garnie de boutiques, qui forme Gourgousovatz (pron. aussi Gourgouschovatz). C'était en 1836 une bourgade toute nouvelle; toutes les habitations n'y sont la plupart que des rez-de-chaussée à toits en tuile rouge et devant les boutiques il y a un passage couvert par la toiture. Une fontaine est l'ornement du *Tschartschiou*. A l'extrémité orientale du bourg est le *Konak* du capitaine du district, que nous trouvâmes en bel uniforme rouge à la turque et occupé à surveiller des bâtisses. Son secrétaire, un Hongrois slave, lut notre passe-port européen et le visa en ajoutant avec mépris qu'il n'avait rien à faire avec notre Teskéré turc.

Gourgousovatz, comptant maintenant 321 maisons et 1484 âmes, est placé à environ 200 p. de h. abs. dans un petit fond de la large et assez fertile vallée du Timok, qui est bordée de montagnes à cimes rabattues. Au N., non loin de Gourgousovatz, le Mali-Timok se réunit au Véliki-Timok (grand Timok), qui prend sa source à 4 l. de cette ville en Bulgarie près du village de Ravna-Boutscha et entre en Servie à Korénatz entre les montagnes de Padina et Drnovrt. C'est sur le haut de cette rivière que les géographes placent Isnebol avec raison ou à tort, c'est ce que je ne saurais dire. Entre le grand Timok et un affluent du Timok, à environ 1 l. de Gourgousovatz, est situé le village de Zounitscha-Dolnia (33 m. et 228 h.), tandis qu'un autre, portant le nom de Zounitscha-Gornia (29 m. et 177 h.), est placé plus à l'E. dans le

haut de la seconde vallée. C'est dans cette direction que l'on va à Négotin et à Widdin, en longeant le Timok.

Pour atteindre cette dernière ville, on abandonne la rivière au point, où on la passe, pour aller au bourg de Zaitschar (422 m. et 2016 h.). Le mont allongé et tertiaire de Vratarnitza s'avance de l'E. vers ce point de la rivière et y produit l'espèce de petit défilé, qui a valu à ces hauteurs le nom de petite porte. Elles forment la frontière turco-serbe à l'E. ou au N. E. de Gourgousovatz et il faut traverser leur extrémité septentrionale, pour descendre sur Widdin. On sort de la Servie au poste serbe de Vrschkatschouka.

Le cercle de Gourgousovatz se ressent encore comme ceux d'Aleksinatz et de Podrina du voisinage de la Turquie. Proportionnellement à l'étendue du terrain assez bien arrosé, on y trouve une population bien inférieure en nombre à celle des autres cercles de la Servie. Elle n'atteignait en 1846 que le chiffre de 31,901 âmes, distribuées en 60 communes, 1 bourg et 105 villages, comprenant 4306 maisons. Les cercles de Valiévo, de Kragoujévatz, de Schabatz et d'Oujitzé en ont plus du double et celui de Pojarévatz même trois fois autant. Il est évident qu'on a détruit beaucoup de forêts dans le cercle de Gourgousovatz, ce qui a dénudé une partie des pentes de montagnes et les expose à perdre avec le temps leur terre végétale.

Le cercle de Gourgousovatz ne se divise qu'en deux districts, savoir ceux de Svrlik et du Timok et de Zaglava. Le commandant et le tribunal résident à Gourgousovatz. Il y a 4 écoles et 2 douanes à la frontière, ainsi que deux *Sastanak* ou parloirs à Pandira et Gramada. La poste est au chef-lieu, où est aussi un archiprêtre dépendant du diocèse du Timok et ayant sous lui 29 paroisses et 10 églises.

Le district de Svrlik prend ce nom d'un vieux château situé non loin de la rencontre du Mali-Timok avec son premier affluent. Il comprend 36 villages, 1144 maisons et 10,502 âmes. Le commandant est à Nischevtzi (50 m. et 500 h.). Le district du Timok et de Zaglava contient 1 bourg, 68 villages, 3162 maisons et 21,399 âmes. Le commandant est à Gourgousovatz.

Nous nous dirigeâmes de Gourgousovatz à Banja, en montant au N. O. par une pente peu sensible et non boisée sur une

longue colline de molasse, formant le côté septentrional de la vallée du grand Timok. D'agréables vues de montagnes reposent l'œil surtout à l'E. et au S. A 2 l. de Gourgousovatz nous vîmes au N. E. de la route le village de Vina (43 m. et 328 h.) et à 3 h. nous atteignîmes le premier col, qui peut avoir une hauteur absolue de plus de 2000 p. A l'E. les montagnes boisées paraissaient s'élever à 500 p. au-dessus de nous et dans la vallée il y avait des éminences de 1000 à 2000 p. La plaine valaque terminait l'horizon de ce côté. Les vallées s'étendent de l'O. S. O. à l'E. N. E. ou de l'O. à l'E. et les montagnes courent du N. au S.

La route de Gourgousovatz à Banja est faisable avec des charrettes, car nous y rencontrâmes un convoi valaque amenant du sel de Slatina. Nous descendîmes du col dans un vallon assez profond, d'où nous remontâmes immédiatement à un autre col un peu moins élevé ou d'environ 1400 p. de h. abs. Nous fûmes frappés du terrain noir et argileux, qui couvre dans ces lieux les roches calcaires et y indique d'anciennes forêts extirpées.

Des pâturages et des plate-formes séparent le second col d'avec village de Schetlouk et n'offrent que quelques bergers. On les traverse de l'E. à l'O., en se tenant au S. des cimes calcaires, qui dépendent du Rtagne. En tournant un peu au N., on gagne le village de Schetlouk, qui est au S. du Rtagne, au N. de la montagne du Krestatatz-Planina et à l'E. de celle de Dévitza-Koulou. Le Rtagne ne paraît depuis ce point qu'une pyramide de rochers, tandis que le Dévitza-Koulou forme un sommet aplati, allongé vers Bania et bordé de grands escarpemens calcaires assez pittoresques. Les bois de cette montagne contiennent, dit-on, assez de gibier.

Depuis Schetlouk, village entouré d'une palissade en clayonnage, il fallut descendre des pâturages, pour arriver au vallon, qui débouche à Banja. A $\frac{1}{2}$ l. avant Banja nous vîmes à gauche au pied des murailles calcaires de la montagne les faibles ruines d'un château du moyen âge.

Banja, à 7 à 8 h. de Gourgousovatz, n'était en 1836 qu'un village de 132 maisons en partie en bois et la plupart alignées dans une seule rue. Aujourd'hui la population s'élève à 600 âmes. Son eau thermale étant excellente, ce lieu de bain mériterait qu'on le soignât. Si le pays est plat et déboisé à l'O. et au N. O. jusqu'à la crête à l'E. d'Aleksinatz et de Paratchin, au S. et à l'E.

de Banja les montagnes offriraient des lieux convenables, pour établir des sentiers ombragés. La visite d'une petite source d'eau fraîche était en 1836 le seul but de promenade. Lors de notre passage ce petit endroit était rendu très vivant par la présence du prince Milosch et de ses employés supérieurs.

Le prince nous invita à l'accompagner au sommet du Rtagne, ainsi qu'à un puits naturel, dont le fond est couvert de neige et de glace en été. (Voyez ma Turquie. Vol. 1, pag. 132.) Le mont Rtagne surplombe à l'E. le village de Banja et n'en est séparé que par une longue pente gazonnée ou à bocages. Nous y montâmes, trompettes en tête, et fîmes un petit repas près du puits naturel, comme nous l'avons détaillé ailleurs. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 285 à 288.)

La pyramide du Rtagne fait l'effet de loin d'un petit cône volcanique, dont le cratère aurait deux échancrures. Ce n'est pourtant qu'une très petite sommité triangulaire calcaire, qui forme l'extrémité orientale d'une arête fort mince. Pour atteindre cette dernière, on a une demi-heure de montée le long d'une pente rapide gazonnée, puis on escalade des rochers en gradins jusqu'à la cime. Une cinquantaine de personnes peuvent à peine trouver place sur cette petite plate-forme de 3600 à 3900 p. de h. abs. Des précipices s'y trouvent à l'E., au N. E. et au S. et résultent en partie de la verticalité des couches calcaires. La vue est magnifique et variée. Au N. s'échelonnait une suite de plate-formes calcaires très sauvages. Parmi ces sommets blanchâtres de 3000 à 3500 p. on distinguait surtout l'Omolie, tandis que la chaîne presque aussi élevée du Goloubinie et du Mosna-Planina (?) avec le Rtagne enclavaient à nos pieds, comme dans un cul de sac, le riant bassin du Tzerna-Rieka. De plus basses crêtes séparaient au S. le Rtagne des montagnes un peu plus élevées au S. E. de la plaine de Nisch, en même temps qu'à l'O. l'horizon était formé par le Jastrebatz. La Tzerna-Rieka afflue sous Zaitschar dans le Timok, commençant sous Gourgousovatz; elle reçoit plusieurs torrents, entr'autres le Krivivir et le Kresna, et porte, à tort ou avec raison, le nom de Timok dans quelques cartes. Bougarski l'appelle même Mali-Timok, ce qui est faux.

Le cercle de Tzerna-Rieka (rivière noire) est composé des deux districts de Zaitschar et de Vragognatz ou de 30 communes, 1 bourg et 44 villages, 6183 maisons et 35,990 habitans. Le

commandant et le tribunal résident à Zaitschar. Il y a 9 écoles. La douane et un Sastanak est à la frontière à Vrschka-Tschouka. La poste est à Zaitschar (422 m. et 2016 h.). Le district de ce dernier nom compte 23 villages et 2041 maisons ou 15,886 âmes et celui de Vragognatz a un bourg, 21 villages, 3542 maisons et 20,114 âmes. Les commandants résident à Zaitschar.

De Banja nous nous dirigeâmes à Jagodina par la route la plus directe, car nous aurions pu gagner aussi la chaussée de Paratchin, mais nous voulions voir les montagnes au N. A 1 l. de Banja nous passâmes à Tergovischté, le long du chemin nous remarquâmes des éboulis dans le terrain argileux, qui forme le fond de la plaine de Banja. En remontant un vallon au N.E., on arrive par des champs et des vergers de pruniers à Vrmtza ou Vrmscha (69 m. et 522 h.), hameau placé dans un cul de sac bordé de rochers calcaires bizarrement déchiquetés et troués. En deçà nous entrâmes immédiatement dans des bois de chênes et montâmes le long du Vrëla-Rieka à un col occupé par des pâturages et quelques habitations. En deçà de ce col assez large de 1600 p. de h. abs. nous descendîmes pendant $\frac{1}{2}$ h. par d'autres forêts jusqu'à $\frac{1}{2}$ l. de Loukova. Ce village est situé à $4\frac{1}{2}$ l. de Banja dans une jolie vallée, qui est la partie supérieure de celle du Loukavitza, affluent du Tzernitza de Paratchin. Elle est au pied occidental d'une montagne calcaire escarpée se liant à la partie N.O. du Rtagne, mais moins haute que ce dernier ¹⁾.

Nous mîmes 2 h., pour atteindre le village de Krivi-Vr ou Krivivir à travers de basses collines arides où ça et là couvertes de petits bois de chênes. Après cela nous entrâmes dans une belle

¹⁾ Il faisait nuit à notre arrivée, parce que nous étions partis trop tard de Banja. Nous avions beau demander l'auberge, on nous disait toujours d'avancer et trompés ainsi nous allâmes donner du nez contre les feux des bivouacs de Zingares nomades. Revenus sur nos pas, nous trouvâmes enfin la maison de l'auberge, mais il n'y avait âme qui vive. Notre domestique alla alors chercher le *Kmet* ou maire, qui apprenant nos rapports avec le prince, nous reçut fort poliment chez lui et ne voulut pas absolument nous laisser reposer, avant que la soupe au poulet et au riz ne fut cuite. Un abri de feuillages secs devant sa maison nous servit de chambre à coucher, mais s'il avait plu, nous y aurions été peu commodement. Le lendemain à notre départ une jeune Zingare, fort proprement habillée à la bulgare et assez bien de figure, quoique basanée, vint nous présenter ses devoirs comme à un compatriote, prétendait-elle. Ces malheureuses sont offertes ainsi par leurs parens aux étrangers et aux amateurs.

forêt très touffue, de haute futaye et d'environ 1 l. de largeur, à sa sortie nous descendîmes de ce plateau à terroir rouge dans la vallée du Moutnischka-Rieka. Le joli petit couvent de Svéta-Petka se trouvait à droite non loin du pied de la descente et un petit Han était tenu sur la route par les moines, dont l'un y était présent. Comme nous avons le malheur de voyager pendant un temps de grand carême, il n'y avait que des haricots blancs bouillis au sel.

A 1 l. du monastère nous passâmes à gué le Moutnischka-Rieka, qui arrose une vallée évasée et fertile et coule au N.O. Sur sa rive septentrionale étaient des vergers de pruniers et le village de Tzrnitza. Nous continuâmes à nous rapprocher de la vallée de la grande Morava par des plate-formes déboisées arides et incultes, qui formaient des talus inclinés à l'O. A 2 l. avant Tchoupria nous passâmes à Boschtané-Selo, où il y a des pâturages. A l'E. on distinguait encore le prolongement septentrional des montagnes calcaires à escarpemens, qui s'étendent de Loukova jusques à l'E. de Tzrnitza. A l'O. une vaste coupure dans les montagnes indiquait le passage de la Morava serbe à la grande Morava. Une pente insensible nous conduisit jusqu'à la plaine et nous fit arriver à Tchoupria à 1 l. du pied des collines. ¹⁾

Le long pont en bois sur la Morava était dans un délabrement, qui menaçait ruine, non pas faute d'argent, mais à cause de la singulière excuse que celui, qui était chargé de le réparer, était occupé à d'autres travaux à l'autre extrémité de la Servie. Une inondation subite aurait rompu de toute nécessité les frêles soutiens de ce passage important. Pour la route de Tchoupria à Jagodina voyez l'Itinéraire N°. 2.

En deçà de Jagodina on parcourt à l'O. une longue plate-forme ou terrasse déboisée, très faiblement inclinée et en partie cultivée. Une paysanne portant des paniers de prunes jaunes, nous ayant rencontré, elle nous donna pour quelques sols presque la moitié de sa charge. Sur le pied de la montagne à 1½ h. de Jagodin nous vîmes un poteau avec une roue au haut, pour empaler les brigands après leur exécution. Nous entrâmes alors dans

¹⁾ Arrivés au Sali-Han à la turque près de la Morava, comme nous n'avions guère mangé depuis plus de 24 heures, nous nous ordonnâmes une soupe au riz et au canard, des haricots blancs et du lait aigre, mais notre domestique fit la remarque caractéristique que le canard serait probablement de trop.

un petit vallon, où nous trouvâmes à $\frac{1}{2}$ l. le hameau de Stiplé entouré de basses montagnes et ayant un moulin mu par un filet d'eau. C'est à cet endroit que commence la montée, pour atteindre la cime des montagnes du Tzrni-Vr (cime noir), qui séparent la vallée de la Morava de celle du Lépénitza ou de Kragoujévatz. Ces montagnes toutes couvertes de forêts de chênes atteignent de 14 à 1500 p. La première pente est assez forte, mais la seconde l'est moins, mais par contre plus longue ; entre les deux règne une espèce de terrasse. Nous mîmes une grande demi-heure, pour gravir ces hauteurs, où nous entrâmes dans les bois, pour y rester et tourner pendant 2 h. Dans les rares percées, qui s'offraient, nous n'aperçûmes de tous les côtés que des forêts et nous comprîmes alors la facilité, avec laquelle des brigands pouvaient faire disparaître des voyageurs dans ces lieux, de manière que la menace de la potence à leur entrée n'était pas jadis de trop. On voit évidemment qu'on a négligé d'élaguer les arbres comme moyen de défense pour rendre plus difficile l'entrée dans le bassin de Kragoujévatz.

A $2\frac{1}{2}$ l. de Stiplé nous rencontrâmes le premier être vivant et un petit Han au milieu des bois. Une femme et son fils y étaient occupés à dîner avec des haricots blancs, repas frugal que nous nous empressâmes de partager. Des pâtres erraient dans les environs avec quelques chèvres. C'étaient probablement d'eux ou de voyageurs que provenaient les restes de feux de bivouacs que nous avions aperçus dans l'épaisseur du bois.

Depuis l'auberge de Drénak à Kragoujévatz on compte encore $2\frac{1}{2}$ l. On descend presque toujours et d'abord par un prolongement de la forêt. Après $1\frac{3}{4}$ d'h. on joint près d'une habitation isolée la grande route de Krouschévatz à Kragoujévatz. On voyage alors au milieu de prairies, de champs et de vergers de pruniers, où les gens de cette dernière ville viennent faire le dimanche des piqueniques champêtres.

PROPOSITION

D'UN

HOMME BIEN INTENTIONNÉ.

Avant de clore qu'on me permette dans mon optimisme d'honnête homme de fermer l'oreille aux mauvaises augures sur la régénération possible de la Turquie et d'esquisser un plan administratif, qui ramènerait probablement cet empire à l'état de la civilisation exigé par l'Europe.

Grâce à une sage politique des gouvernans, la tranquillité a régné jusqu'ici en Servie et en Bosnie, malgré la guerre dans la Turquie orientale, cela prouve la facilité qu'aurait eu depuis longtemps la Porte ottomane d'attacher définitivement à son char les autres provinces de l'empire. Il ne s'agissait que de suivre une partie de nos conseils donnés en 1840 et de remplacer un bon nombre des Paschaliks presque entièrement chrétiens par des gouvernemens provinciaux, à la tête desquels on aurait placé pour un temps fixe ou viager des Chrétiens dévoués avec des privilèges plus ou moins étendus, comme en Servie ou en Valachie, mais avec des garnisons turques dans les forteresses. En particulier chaque province n'aurait eu que son clergé national et l'impôt n'aurait été reparti et perçu que par le Gospodar ou Prink, pour être remis en bloc au Sultan. Les gouverneurs auraient eu plusieurs droits d'un souverain, sans avoir celui de la paix et de la guerre. Le trésor ottoman s'en serait mieux trouvé, le pays serait couvert de bonnes voies de communication, ses richesses territoriales seraient mieux utilisées, la population serait plus considérable, les causes des plaintes des sujets chrétiens de la Porte auraient cessé et ces peuples seraient déjà si heureux qu'ils formeraient même la plus grande sauvegarde contre l'ambition des ennemis des Turcs. Pour celui, qui connaît ce pays, il n'est pas douteux que même

le Monténégro ne se fût alors subordonné de lui-même à un monarque si puissant et si bienveillant. La maladie politique de ce pays ne serait alors qu'un mal imaginaire.

Si pareil changement d'administration devait être encore possible à présent ou plutôt si l'amitié témoignée à la porte était sans hypocrisie et arrières-pensées, on pourrait proposer de laisser la Thrace telle qu'elle, parce qu'elle contient le plus de Musulmans et que son voisinage du gouvernement central suffit, pour lui assurer plus qu'à toute autre partie de la Turquie un régime équitable. Un Pascha éclairé à la tête et l'exemple de l'état prospère des gouvernemens chrétiens voisins suffiraient, pour y établir un état administratif convenable.

La Bulgarie pourrait être divisée en deux, savoir en une partie orientale éminemment musulmane et en une occidentale chrétienne grecque, ayant pour chef-lieux l'une Schoumla et l'autre Trnava ou Lovtscha. Les forteresses danubiennes resteraient turques et seraient sous des Paschas du Nizam.

La Moesie supérieure aurait aussi un gouvernement chrétien grec avec siège à Leskovatz ou Pirot et il y aurait un plus petit Paschalik musulman entre ce dernier et la Servie. Novobrdo, Vranja, Nisch, Moustapha-Pascha-Palanka et Sophie y seraient les principales places fortes occupées par les troupes ottomanes.

La Macédoine se diviserait en deux ou cinq gouvernemens chrétiens grecs avec les capitales de Kostendil, Séres, Salonique, Ouskoub et Monastir. Il faudrait y distribuer des troupes ottomanes dans certains points stratégiques importants, tels que Séres, Salonique, Kastoria, Monastir etc.

La Thessalie ne formerait qu'un gouvernement chrétien grec avec le chef-lieu de Larisse. L'armée turque aurait des garnisons à Larisse, Trikala, Pharsale et sur la frontière grecque. Dans cette province, comme dans le S. O. de la Macédoine, il serait peut-être possible de concentrer la presque totalité des Musulmans dans certains cantons, en Macédoine par exemple dans le Tscharschambé et en Thessalie à l'E. et au S. E. de Larisse. Ces districts auraient leurs petits Paschas tures.

L'Albanie pourrait donner lieu au moins à trois gouvernemens, savoir deux chrétiens et un musulman. Ce dernier aurait son chef-lieu à Elbassan dans la moyenne Albanie et comprendrait la partie méridionale de l'Albanie septentrionale et certaines

parties de l'Épire. Ce dernier pays serait une province chrétienne grecque avec Janina pour capitale, mais il y aurait aussi garnison turque dans cette dernière ville, ainsi que dans différentes autres cités. Ces dernières, comme les ports de mer fréquentés, seraient sous les ordres de Paschas du Nizam, comme les forteresses danubiennes. Le Nord de l'Albanie serait une province chrétienne catholique avec Scoutari pour capitale et des garnisons turques dans les points importans ou les forteresses actuelles. Pour subordonner le Monténégro à la Porte, on l'aggrandirait, en y joignant des portions des montagnes à l'E. et au N. Les accidens orographiques et ethnographiques rendraient peut-être désirable que la Métochie et la plaine de Kosovo formassent ensemble un petit gouvernement chrétien à part avec des garnisons turques à Prizren, Ipek et Prishtina. Le chef-lieu serait dans la première ville.

L'Herzégovine et la Croatie turque seraient deux autres provinces chrétiennes mixtes, ayant pour capitale la première Mostar et la seconde Banja-Louka, tandis que les Musulmans seraient groupés surtout dans les places fortes de l'intérieur et en particulier sur la frontière. Dans ces forteresses gouverneraient des Paschas du Nizam soutenus d'une force armée suffisante.

Enfin la Bosnie pourrait se diviser en deux ou trois gouvernemens; celui du N. et du N.O. serait chrétien grec et aurait son chef-lieu à Maglaj. Le centre du pays resterait sous un Pascha du Nizam, comme composé de Chrétiens de deux confessions et de Musulmans. Il résiderait à Sérajevo ou Travnik. D'une autre part la partie méridionale serait un petit gouvernement chrétien grec avec une garnison turque à Novipazar. Les forteresses, surtout celles sur la frontière, seraient sous des Paschas particuliers du Nizam.

Un des points capitaux pour la réussite de ce plan serait d'effectuer par tous les moyens possibles la concentration des Musulmans dans les Paschaliks mahométans ou au moins dans des cantons particuliers des gouvernemens chrétiens. Cette nécessité est facilitée en Turquie par le droit que ses habitans ont déjà de transporter à leur gré leur domicile d'un Paschalik à l'autre et ces déplacemens n'y sont pas soumis aux dépenses de ceux en Europe. La difficulté de trouver la place pour s'y nourrir, n'existe pas en Turquie, une si grande partie du sol n'étant pas encore

défrichée ou n'appartenant même à personne, si ce n'est au Sultan ou au gouvernement. De plus les habitations sont la plupart presque sans valeur. Vu le mélange géographique des provinces chrétiennes et mahométanes, on pourrait même comprendre que dans les premières leurs Spahis actuels aillent demeurer préférablement dans les dernières, sans perdre pour cela leurs revenus. D'ailleurs ces redevances seigneuriales pourraient être déclarées rachétables pour une somme fixée équitablement comme en Europe. Il s'en suivrait bientôt que les Ottomans ou Mahométans seraient groupés ensemble dans des provinces ou dans les villes des Paschas du Nizam, tandis que les Chrétiens éviteraient ces deux lieux d'habitation et préféreraient les gouvernemens des leurs. Quant aux provinces à confessions chrétiennes mixtes, on pourrait choisir alternativement leurs chefs dans l'une ou l'autre religion ou si l'on adoptait leur nomination par le Divan du pays, comme en Valachie, le Hattischérif pourrait spécifier que ce choix aurait lieu de cette manière.

D'après ce plan le Sultan aurait outre des Paschas un certain nombre de grands vassaux chrétiens, auxquels il aurait cédé une partie de son pouvoir avec ou sans appel à son trône. Néanmoins il resterait maître du pays par ses troupes, par l'absence de maisons princières héréditaires, par le nombre des gouverneurs, par le désarmement de ses sujets et surtout par l'affection de ses peuples. Un clergé grec et catholique romain national, choyé et bien d'accord avec le gouvernement central acheverait de rendre fort durable un tel ordre de choses. L'uniformité et la centralisation nécessaire dans un empire seraient entretenues par des lois organiques et des codes s'appliquant autant que possible à tous les gouverneurs. Le décret sur l'égalité des diverses races devant la loi devrait être strictement exécuté, tout en ayant égard aux coutumes des peuples. Le rouage communal excellent en Turquie serait conservé et sa sphère serait étendue aux districts, en même temps qu'une certaine hiérarchie pourrait exister entre les différens gouvernemens provinciaux. Veut-on réellement le bien de la Turquie, aucun sacrifice d'argent ne doit guère effrayer, parce que les ressources naturelles de cet empire sont immenses, elles ont été mal employées ou sont même restées inconnues aux Ottomans. Comparés avec nos pays européens, la Turquie devrait donc jouir d'un très grand crédit, parce que chez nous où on est obéré, on a déjà

essayé presque tous les moyens de grossir le budget de l'état et de faire des emprunts, tandis qu'en Turquie, où ce n'est pas le cas, le prêteur à long terme y trouve des gages de grande valeur et est sûr d'être remboursé, si ce pays se réforme et se civilise véritablement. Mais diverses lois doivent être exigées, en particulier celles pour lever tous les obstacles à l'emploi lucratif du sol, comme à sa vente pour les étrangers.

Quoiqu'il en soit, ceux qui seront chargés de réorganiser la Turquie, devront se tenir en outre en garde contre les trois idées suivantes, qui germent dans beaucoup de têtes non au fait du monde oriental. La première est celle d'espérer que l'église grecque se rattachera une fois à l'église romaine ou qu'au moins, grâce à quelques concessions, elle deviendra une église de Grecs-unis, comme celle d'une partie des Valaques et des Slaves de l'Autriche. Nous n'osons pas admettre cette possibilité pour plusieurs raisons trop longues à développer. Il faut prendre une fois pour tout son parti qu'il y a à Constantinople un pape tout aussi entier qu'à Rome. On ne produirait que du désordre avec les arrières-pensées et on pourrait s'en repentir amèrement un jour.

La seconde erreur en Occident, c'est de croire à la conversion prochaine des Mahométans, tandis que leur horreur des images dans nos églises leur permettrait tout au plus de devenir protestants. Or ce genre de conversion ne serait même pas agréable à tout le monde. Il n'y a que les Albanais épirotes, chez qui les Grecs ou les Catholiques peuvent compter avec raison de faire de nombreux prosélytes. Il est aussi possible qu'au moins une partie des Guégues mahométans, ayant été catholiques il n'y a pas encore longtemps, le redeviennent aisément.

Enfin on a parlé souvent en occident de transporter tous les Turcs, c'est-à-dire les Mahométans, en Asie, pour constituer la Turquie d'Europe en empire uniquement chrétien. Ce serait un décret aussi inhumain que l'expulsion des Juifs de l'Espagne ou des Protestans de la France, mais de plus il ne serait guère exécutable, parce que les Européens oublient toujours qu'en Turquie d'Europe les Musulmans ne sont presque que des Slaves ou des Albanais, qui appartiennent de toute ancienneté à ce sol tout aussi bien que leurs compatriotes, les Chrétiens. Les Turcs asiatiques ne forment qu'une petite fraction de ces trois et demi à quatre millions de Mahométans. Il en est de cela en grand comme

d'une repartition plus convenable des Albanais en petit; en effet si on cherchait une fois à établir des gouvernemens plus compactes en Turquie, on pourrait désirer de grouper mieux ensemble les Albanais et d'y ramener les tribus éparses en haute Moësie et dans la Bosnie méridionale. Mais quand on recherche les causes de cette dissémination, on trouve que les Serbes n'ont qu'en partie raison de regarder les Albanais comme des intrus dans leur pays. Ces derniers ne sont que les restes des anciens Illyriens, auxquels les Slaves ont pris tant de pays et qu'ils ont accumulés ça et là dans les montagnes les plus élevées. La meilleure preuve de ce fait est fournie par les Albanais distribués à l'entour des sources du Lim, de l'Ibar, du Vappa et du Raschka. S'ils dépendent en partie du Paschalik de Scoutari, en partie de ceux d'Ipek et de Novipazar, malgré les chaînes, qui les en séparent, les Ottomans n'ont fait que suivre en ceci l'affiliation des tribus, parce que ces Albanais ne sont presque uniquement que des tribus guégués de l'Albanie septentrionale, tandis que le petit nombre des autres dans la partie méridionale du Paschalik de Novipazar sont des portions des tribus arnaoutes de la Haute Moësie. Dans ce dernier pays et dans la Métochie les Albanais ont seuls occupé certains districts délaissés par les Serbes.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

LIEUX LES PLUS IMPORTANS, DES RIVIÈRES ET DES MONTAGNES.

- | | | |
|-------------------------------|-------------------------------|------------------------------|
| Aghindjilar I. 29. | Babouna (mt.) I. 250. | Bélava I. 83. |
| Agrapha II. 67. | Baditschka-Gora I. 79. | Belgrade I. 5. 11. II. 264. |
| Aïdos I. 126. | Bagora I. 267. II. 23. 102. | Béliak I. 253. |
| Aimadschik I. 146. | Bagniska II. 181. | Bélitza I. 64. 221. II. 193. |
| Akbounar II. 86. | Bagoraditza II. 99. | Bélogost II. 26. |
| Akraba II. 11. | Bairdagh I. 140. | Béloschévatz II. 283. |
| Akschéhissar II. 9. | Balie II. 240. | Bélotitch II. 270. 276. |
| Alabouroun I. 159. 219. | Baliévatz. II. 303. | Bélosavtzi I. 167. |
| Alassona. II. 80. | Balkan (Gabar ou Graba) | Bélova I. 156. |
| Allah-Kilissia I. 283. | II. 15. 16. | Béotschin I. 184. |
| Aleksinatz I. 59. | — (Haut) I. 29. 70. | Bérat II. 26. |
| Alvandéré I. 138. | — (Islivné) I. 112. | Berbir II. 239. |
| Ambélakia II. 74. | — (Somoughou) I. 62. | Bergasdéré I. 163. |
| Anasélitza II. 80. | — (Tschipka) I. 33. | Berkovatz I. 25. 26. |
| Andrinople I. 40. 102. | — (Tourian) I. 29. | Bernitza II. 131. |
| Anghista I. 151. | — (Vodéno) I. 111. | Bertitza II. 271. |
| Antivari II. 173. | Balkovatz I. 174. | Berzilovatz II. 285. |
| Aoustos I. 282. | Bania I. 61 62. 78. 168. 213. | Béschik I. 216. |
| Arbéria II. 30. | 240. 279. 288. II. 282. | Besch-Tépé I. 136. |
| Arda I. 41. 157. 161. | 299. | Beujuk-Derbend I. 121. |
| Arilska-Kosa I. 184. | Banjalouka II. 238. | Beujuk-Déré I. 131. |
| Arnaoutskoi I. 115. | Baniani II. 266. | Bichor II. 123. 146. |
| Arnaout-Planina I. 60. | Banischko I. 159. | Biéla II. 250. |
| Arta II. 51. | Baré I. 17. II. 289. | Biélopolie II. 123. |
| Arzen II. 14. | Baretsch II. 265. | Bihatsch II. 243. |
| Astopoto II. 67. | Baschkoë I. 111. | Bilischta II. 93. 94. |
| Aulone II. 30. | Baschtova I. 269. | Binardagh I. 96. |
| Auret-Hissar I. 214. | Batschkova I. 161. | Bintscha (Morava) I. 342. |
| Avala I. 5. 12. 164. II. 273. | Batak I. 161. 162. | Bistrinitza II. 153. |
| Avlikoi-Sou I. 67. | Batanovtza (Batévatz) I. | Bistritzta (Detschanska) II. |
| Az-Boukovatz II. 274. | 232. 339 | 116. |
| Baba II. 63. 74. | Batoschina I. 55. | — (Jenidgé) I. 282. |
| — (Eski) I. 43. | Batschévatz II. 282. | — (Kostendil) 300. |
| Babakaï I. 17. | Bazardschik (Hadgi-Oglou) | — (Koupresch) II. |
| Babin II. 256. | I. 136. | 216. 250. |
| — (Drog) I. 165. | Bébrovo I. 99. | — (Macédonien) I. |
| Babosch I. 204. 347. | Béganovitsch II. 221. | 214. II. 85. |
| Babschiol I. 272. | Bélanitza (mt.) II. 314. | — (Melnik) I. 219. |
| | Bélastena II. 284. | 220. |

- Bitoglia I. 257. 270.
 Blagaj II. 209. 250.
 Blanitz II. 250.
 Blatsch II. 96.
 Boados I. 46. 144.
 Bobja II. 260. 272.
 Bobota I. 180.
 Boubousch I. 277.
 Bodamatschai I. 150.
 Boga II. 161.
 Bogasi (mt.) I. 279.
 Bogaskoi II. 90.
 Boghazdéré I. 126.
 Bogitschévitza (mt.) I. 198.
 Bogoschtitza II. 270.
 Bojana II. 68.
 Bojour II. 141.
 Bokloundzé-Déré I. 142.
 Bolétin II. 180.
 Bor (mt.) II. 152.
 Borania II. 275.
 Borina II. 272.
 Borova I. 160.
 Bosna II. 223.
 Bosna-Séráj II. 137.
 Bosoura II. 313.
 Botounia I. 180.
 Boubousi II. 33.
 Bouchéra II. 1.
 Boudscha II. 36.
 Boudimlie II. 123.
 Boukostag II. 214.
 Boukovik I. 167. 261.
 Boukovitza II. 203. 275.
 280.
 Bouna II. 209.
 Bounar-Hissar I. 131.
 Bourgas I. 137. 142.
 Bouri II. 266.
 Bouschatz II. 1.
 Bousovatz II. 227.
 Branéovitchi II. 283.
 Braonista I. 243.
 Brari II. 6.
 Brata (mt.) II. 153.
 Bradina II. 220.
 Brdo (Bielo) II. 184.
 — (Voutschiak) II. 251.
 Brdarova II. 123.
 Brđjan II. 105.
 Brégalnitza I. 247.
 Bresnik I. 88. 339.
 Brestovatz II. 246.
 Breznitza II. 267. 314.
 Brigava II. 211. 213.
 Brniatz I. 187.
 Brousnik (mt.) II. 301.
 Brousnitza II. 393.
 Brouss I. 181.
 Brveni II. 303.
 Brza-Palanka I. 22.
 Brzetjé I. 182.
 Buratlaré I. 115.
 Busud (Bousoud) II. 249.
 251.
 Chalceide I. 152. 216.
 Chamides (Chamourie) II.
 48.
 Constantinople I. 47.
 Constants serbes I. 9.
 Couvent d'Arilié II. 311.
 Couvent de Bania II. 127.
 Couvent de Blagovjeschté-
 nije (Blagovjestie) II. 287.
 Couvent de Bogoroditza
 I. 276.
 Couvent de Diavat II. 99.
 Couvent de Diévitch II.
 178.
 Couvent des Colonnes de
 St.-George I. 184.
 Couvent de Gorniak II.
 313.
 Couvent de Kosovitza ou
 Voutza II. 56.
 Couvent de Ljoubostin II.
 309.
 Couvent de Mavrovoun II.
 42.
 Couvent de Miléschevo II.
 127.
 Couvent de Météor II. 64.
 Couvent de Petnitza II. 283.
 Couvent de Prizren I. 317.
 Couvent de Ravanitza II.
 315.
 Couvent de Rilo I. 293.
 Couvent de St.-Etienne à
 Graschan I. 203.
 Couvent de Sveti - Naoun
 II. 97.
 Couvent de Sveti-Otatz I.
 245.
 Couvent de Sveta-Petka I.
 243. II. 324.
 Couvent de Troitza II. 129.
 Couvent de Tronoscha II.
 260.
 Couvent de Zitza II. 50.
 Dangli II. 37.
 Débrtz II. 263.
 Déjéva I. 184. II. 184. 303.
 Déligrad I. 59.
 Delkos I. 135.
 Dèménitza II. 66.
 Déméronia II. 299.
 Demir-Hissar I. 160. 218.
 Demir-Kapi I. 214.
 Demir-Kapou I. 23. 99.
 Derbend I. 150. II. 248.
 Derbend (Beujuk) I. 121.
 — (Kiar) II. 95.
 — (Kirli) I. 278.
 — (Kiz) (grand) I. 59.
 — — (petit) I.
 286.
 — (Varisch) I. 253.
 Dardé I. 268.
 Dagh (Bair) I. 140.
 — (Bos) I. 151.
 — (Despoto) I. 155.
 — (Egrison) I. 302.
 — (Eminé) I. 137.
 — (Graschan) II. 176.
 — (Kara) I. 209. 281.
 304. 311. II. 72.
 — (Karlouk) I. 156.
 — (Keschisch) I. 47.
 — (Kourou) I. 95. 144.
 — (Perin) I. 219. 224.
 — (Rilo) I. 156. 226.
 291.
 — (Schingel) I. 157.
 217.
 — (Tschengel) I. 212
 Déré (Ai) I. 129.
 — (Alvan) I. 138.
 — (Aschlar) I. 127.
 — (Bakloundscha) I. 127.
 — (Balakasli) I. 45.
 — (Bergas) I. 163.
 — (Beujuk) I. 131.
 — (Boghaz) I. 126.
 — (Bokloundzé) I. 142.
 120.
 — (Boujouk) I. 95.
 — (Dégirmen) I. 161.
 — (Derbend) I. 127.
 — (Dospada) I. 156.
 — (Fakhi) I. 128.
 — (Harman) I. 138.
 — (Jaous) I. 101.
 — (Jardimli) I. 150.
 — (Jarytschtschmé) I.
 43.
 — (Jéri) I. 129.
 — (Ilidja) I. 150.
 — (Iskender) I. 42.
 — (Iskipé) I. 129.
 — (Kabasalar) I. 127.
 — (Karaghatsch) I. 43.
 — (Karason) I. 135.

- Déré (Karli) I. 156. 162.
 — (Kazak) I. 137.
 — (Kéremetschi) I. 120.
 — (Kitenli) I. 129.
 — (Koumsou) I. 28. 138.
 — (Kouslou) I. 134.
 — (Kritschma) I. 156.
 — (Marouka) I. 135.
 — (Mourdarsar) I. 43.
 — (Nadir) I. 137.
 — (Nedeler) I. 43.
 — (Pérouschitz) I. 161.
 — (Perpérek) I. 162.
 — (Sirsabat) I. 129.
 — (Sirischen) I. 118.
 — (Sulimenler) I. 162.
 — (Taschi) I. 157.
 — (Tschaliga) I. 134.
 — (Téké) I. 128.
 — (Tolopaz) I. 134.
 — (Topschi) I. 8. II. 264.
 — (Tschinarli) I. 221.
 — (Tschoda) I. 45.
 — (Vélika) I. 129.
 Desnitza II. 34.
 Despoto-Dagh I. 155.
 Despotovitza II. 291.
 Detschani I. 196. II. 116.
 Dévétak II. 255.
 Dévitza-Koulou II. 321.
 Dévna I. 96.
 Dévol (défilé) I. 252. (riv.) 272. II. 23.
 Dibra I. 263. II. 107. 109.
 Dibré I. 263.
 Dimotika I. 102.
 Dipotami II. 53.
 Ditschina II. 284. 309.
 Divlja I. 234.
 Divostin II. 287.
 Djakova I. 194. II. 113.
 (mt.) II. 300.
 Djerina I. 226.
 Djoumaa (Eski) I. 96. 108. 122.
 — (Seres) I. 219.
 — (Rilo) I. 226.
 Doboř II. 251.
 Dobra I. 19.
 Dobra-Voda II. 49.
 Dobrinia II. 294.
 Dobritscha I. 257.
 Dobritza II. 205.
 Dobrol I. 20.
 Dobronishta I. 159. 224.
 Dobropolie II. 206.
 Dobroutscha I. 107.
 Doemenek II. 83.
 Dolatz II. 230.
 Doljane II. 222.
 Domouzopolie I. 266.
 Dormitor (Dourmitor) I. 183. II. 130. 192. 199. 301.
 Dospada-Déré I. 156.
 — Han I. 160. 162.
 — Jailasi I. 158. 160.
 Doubljan I. 79.
 Doubnitza I. 227. 291.
 Douboko-Mali II. 263.
 — Véliki II. 265.
 Douboschitza II. 300.
 Doubrava II. 263.
 Dougopolie II. 187.
 Doukadgin I. 194.
 Doukim-Potok I. 184.
 Douk-Phetova I. 184.
 Doumatscha II. 263.
 Doupia II. 91.
 Douratzo I. 269. II. 16.
 Douvno II. 214.
 Dovanitza (mt.) I. 299.
 Dragévatz I. 59.
 Dragi II. 225.
 Dragijévatz II. 269.
 Dragor I. 261.
 Dragovitza II. 279.
 Drama I. 151.
 Dratscha I. 174. II. 287.
 Drenak II. 325.
 Drenovo I. 262.
 Dreska I. 305. II. 106.
 Drim I. 334. II. 2. 112. 117.
 Drim blanc I. 189. 320. 352.
 — noir I. 263.
 Drina II. 43. 191.
 Drinasi II. 1.
 Drnitza I. 199. 200.
 Drobnjak II. 192. 203. 262. 271.
 Drsnik I. 198.
 Dschermen I. 227.
 Dschibra I. 25.
 Dschibra-Palanka I. 25.
 Dschoura I. 268.
 Durbok I. 139.
 Dvorischté II. 263.
 Egridéré I. 212. 242. 300.
 Egri-Palanka I. 242. 301.
 Elbassan I. 268. II. 19.
 Eminé-Dagh I. 137.
 Enos I. 106.
 Erekli I. 129.
 — (Eski) I. 144.
 Eretsch II. 115.
 Ergent II. 31.
 Ergenik II. 36.
 Erkéni I. 43.
 Eski-Baba I. 43.
 Eski-Djoumaa I. 96. 108. 122.
 Eski-Erekli I. 144.
 Estévitz II. 290.
 Etropol I. 91.
 Faki I. 228.
 Fered I. 105. 149.
 Filibé I. 71.
 Florina I. 271.
 Fondoukli I. 137.
 Fourka II. 39.
 Fotscha II. 189.
 Gabar (mt.) I. 269. II. 15.
 Gabella II. 213.
 Gabrova I. 32. 287.
 Galliko I. 213. 217.
 Gallipoli I. 147.
 Gandava I. 261. II. 98.
 Gatzko II. 199. 200.
 Gerlena I. 247.
 Goersche II. 92.
 Ghilan I. 346.
 Ghioustendil I. 298.
 Gigiantzi I. 247.
 Gior (mt.) I. 57.
 Glamosch II. 233.
 Glasnatz II. 259.
 Glavtschina II. 314.
 Glieb (mt.) II. 117.
 Glogovatz II. 307. 315.
 Glogovik II. 108.
 Glougovik II. 143.
 Goermesi I. 30.
 Goeverdschinlik I. 150.
 Gola II. 273. 278.
 Golesch (mt.) I. 199.
 Goloubatz I. 17.
 Gomoinitza II. 240.
 Gora II. 65.
 — (Baditschka) I. 79.
 — (Bijela) II. 204.
 — (Kraljeva) II. 257.
 — (Mokra) I. 188. II. 143. 276. 311.
 — (Sla) II. 203.
 — (Soa) I. 254.
 — (Sona) II. 95.
 — (Trschnatscha) II. 260.
 — (Tzareva) II. 246.
 — (Tzrna) II. 276.

- Gora (Zvischda) II. 247.
 Gora & Mokra II. 99.
 Goran II. 246.
 Goreschda II. 134.
 Goritza II. 92.
 Gorniak II. 313.
 Gosiritschko II. 256.
 Gostivar II. 108.
 Gourasenda I. 321.
 Gourgousovatz II. 319.
 Goutschévo II. 272.
 Gouzinié II. 153. 154.
 Grabova I. 224. II. 312.
 Grabovatz II. 256. 266.
 Grabové-Balkan II. 15.
 Gradatz II. 282.
 Gradina II. 214.
 Gradischkié II. 250.
 Gradiska II. 164.
 Gramada II. 316. 320.
 Grammista II. 93.
 Grammos II. 91.
 Gramnavnitza II. 228.
 Grasnitza II. 295.
 Gratschanitza I. 203. 348.
 II. 253. 275.
 Grévenitiko II. 85.
 Grévéno II. 41. 59. 85.
 Grlo I. 88. 232.
 Grmetch II. 241.
 Grotzka I. 12. 54.
 Groubschin I. 306.
 Groubstitza II. 193.
 Groudi II. 172.
 Grouja I. 175. II.
 Grouka II. 24. 35. 95.
 Groumada II. 316.
 Grtschar II. 153.
 Gumentsché I. 216.
- Hadidgé I. 141.
 Haila (mt.) II. 147. 149.
 Hailasi I. 194.
 Han (Baldoun) II. 53.
 — (Banja) I. 343.
 — (Bélopolie) II. 216.
 — (Binektaschi) I. 227. 296.
 — (Borché) II. 218.
 — (Borovaglava) II. 249.
 — (Derbend) I. 261.
 — (Derbend-Karaoul) II.
 233.
 — (Dospada) I. 160. 162.
 — (Doukan) I. 331. 333.
 — (Géliski) I. 235.
 — (Hitschmalé) II. 256.
 — (Jeni) I. 67. 89. 287.
 — (Kapétan) I. 212.
- Han (Kalbaki) II. 42.
 — (Konarévo) II. 298.
 — (Katschika) II. 52.
 — (Kervet) I. 331.
 — (Keuprisi) I. 322.
 — (Koscharinsko) I. 226.
 — (Koula) II. 217.
 — (Kourvin) I. 60. 77.
 — (Koznitza) I. 297.
 — (Krivilski) I. 83.
 — (Kyra) II. 53.
 — (Latin) I. 329.
 — (Lépénitza I. 92.)
 — (Lipovatz) I. 79.
 — (Lous) II. 89.
 — (Marécostino) I. 220.
 — (Mavrilé) II. 251.
 — (Moula) II. 227. 231.
 — (Moustapha - Pascha)
 II. 69.
 — (Noutza) II. 44.
 — (Novi) I. 204.
 — (Petzanepa) I. 79.
 — (Plodscha) II. 226.
 — (Podalischta) II. 107.
 265.
 — (Poucha) (Pouka) I.
 331.
 — des cinq Puits (Pente
 Pigiadi) II. 51.
 — (Rogosna) II. 183.
 — (Sahli-Pascha) II. 42.
 — (Sémischtsché) I. 74.
 — (Skéla) I. 334.
 — (Sniljaga) II. 250.
 — (Soutinska) II. 196.
 — (Tasch) I. 302.
 — (Téman) II. 31.
 — (Touranik) II. 39.
 — (Turbet) II. 255.
 — (Tzernokliski) I. 237.
 — (Véla) II. 42.
 — (Vliés) II. 13.
 — (Vinokasé) II. 34.
 — (Vouk) I. 243.
 — (Votoun) II. 103.
 — (Voutounos) (Utsch)
 II. 55.
 — (Vratsché) II. 237.
 — (Zemlie) II. 217.
- Harman-Déré I. 138.
 Harmanli I. 38. 75.
 Has ou Hassi I. 194. 318.
 II. 123.
 Hassan-Pascha-Palanka I.
 54.
 Hass-Dérésí I. 42.
 Hasskoé I. 74.
- Havsá I. 42.
 Hébibsché I. 39. 75.
 Hella II. 50. 53.
 Helsan II. 112.
 Hismo II. 6.
 Hissar (Aksché) II. 9.
 — (Anret) I. 214.
 — (Bounar) I. 131.
 — (Demir) I. 160. 218.
 — (Goel) II. 233.
 Hissardgi II. 126.
 Hotti II. 172.
- Ibalea (mt.) I. 266. 320.
 Ibar I. 184. 187. II. 297.
 303. 309. 310.
 Ichtiman I. 67. 288.
 Ildiga I. 185. II. 222. 224.
 225.
 — (Lia) I. 139.
 Ildja-Déré I. 150.
 Indsché-Bair (mt.) I. 110.
 Indgé-Karasou II. 59. 84.
 Ipek I. 192. II. 116.
 Ipsala I. 106. 149.
 Ischm II. 6.
 Ischmi II. 8. 12.
 Isker (grand) I. 64. 67. 290.
 — (petit) I. 26. 91.
 Iskipé-Déré I. 129.
 Iskodna I. 125.
 Islivné I. 99.
 Istib I. 213. 248.
 Istok I. 192.
 Isladi I. 90.
 Isvorot I. 110.
 Isvor I. 94.
 Ivaínska II. 240. II. 312.
 Ivanitza I. 166.
 Ivérak II. 260.
 Ivangoschtscha II. 223.
 Ivitza II. 276.
 Izbat I. 268.
 Izvor I. 214.
- Jabari I. 168.
 Jablanitza II. 122. 280.
 Jaboukovik I. 84.
 Jadar II. 269.
 — (Tzerni) II. 257.
 Jadovnik (mt.) II. 127. 241.
 299.
 Jagodina I. 55. II. 307. 315.
 324.
 Jagoubitza II. 314.
 Jaila (Kodja) I. 105. 158.
 — (Kouron) I. 62.
 — (Monkaté) I. 105.

- Jaitza II 232.
 Jala II. 252.
 Jalesch (mt.) I. 310. 320.
 Jalovik II. 286.
 Jamboli I. 101. 141.
 Janievo I. 348.
 Janiska II. 250.
 Janina II. 45.
 Janitza I. 213. 283.
 Janja II. 260.
 Jantra I. 28. 32. 98.
 Japarnitza I. 345.
 Japra II. 241.
 Jardimli-Déré I. 150.
 Jarénie H. 184.
 Jasénitza I. 54. 168. II. 255. 286.
 Jasika I. 175. II. 308.
 Jastrebatz I. 57. 60. 76. 78. 176. II. 297. 307.
 Javlanik II. 275.
 Javor ou Javorie (mt.) II. 165. 301. 302.
 Jédekmalé I. 124.
 Jedno I. 229.
 Jédralitza I. 174.
 Jétesch II. 141.
 Jéteschnitza I. 342. II. 142. 223.
 Jélesnik II. 264.
 Jélin (mt.) I. 179. 180. II. 303.
 Jélitza (mt.) II. 310.
 Jéna I. 131.
 Jénidgé I. 282.
 Jénidgé-Vardar I. 283.
 Jénidscher II. 70.
 Jéni-Han I. 67. 89.
 Jéni-Keui I. 283.
 Jéni-Koï I. 135. 149. 161.
 Jéni-Sagra I. 140.
 Jénouslou II. 86.
 Jéravija I. 261. 282.
 Jéréin-Grad II. 309.
 Jéséro H. 72. 218. 250.
 Jézava I. 13.
 Jézéra II. 131.
 Jitscha II. 260. 298.
 Jivkovitzi II. 286.
 Jokourout I. 159. 289.
 Joschanitza II. 183. 299.
 Joschéva II. 282.
 Joschévitza II. 282.
 Joupa - Gratschanitza II. 200.
 Jovatz II. 307.
 Jvijd I. 16.
- Kablar (mt.) II. 298. 309.
 Kachia II. 61.
 Kadi-Keui I. 203.
 Kaffadan I. 251.
 Kailari I. 278.
 Kajali-Ovatzi II. 87.
 Kakardista (mt.) II. 56.
 Kalkandel I. 306. II. 110.
 Kalifar I. 99.
 Kalnitza I. 93.
 Kalofer I. 139.
 Kaloudjéritza I. 28.
 Kamengrad II. 243.
 Kaménitza II. 79. 309.
 Kameschnitza II. 276.
 Kamitschak II. 262.
 Kampsia II. 9.
 Kamtschik (grand ou Akali) I. 96. 119. 123.
 Kamtschik (petit ou Déli) I. 99. 111. 119. 124.
 Kaonitza II. 314.
 Kapétan-Han I. 212.
 Kapinova I. 95.
 Kara-Asmak I. 282.
 Kara-Bouar I. 30. 127. 140.
 Kara-Dagh I. 209.
 Kara-Déré II. 78.
 Karadjova I. 280.
 Karadscha-Ova I. 283.
 Karagne II. 275.
 Karakaja I. 280.
 Kara-Mourad II. 40.
 Karanovatz II. 297.
 Karascholi I. 109.
 Karasou-Bitoglia I. 214. II. 105.
 Karasou-Jénidgé I. 161.
 Karasou-Mesta I. 150. 156.
 Karasou-Strymon I. 156. 161. 217.
 Karatova I. 243.
 Karbintze I. 248.
 Karinabad (Karnabat) I. 113. 119. 142.
 Karischtiran (Karesch-Der-yend) I. 43.
 Karlas II. 72.
 Karli-Déré I. 156. 162.
 Kasakler II. 79.
 Kasan I. 110.
 Kastoria I. 273. II. 92.
 Kastraki II. 64.
 Kastrati II. 172.
 Katérin II. 77.
 Katschanik I. 204. 206.
 Katscher II. 293.
 Kavadartzi I. 251.
- Kavaja I. 269.
 Kavakli I. 241.
 Kavakou I. 144.
 Kavala I. 149. 151.
 Kazakdéré I. 137.
 Képinia I. 214. 283.
 Kerjéva II. 271.
 Kéroubi I. 194. 331.
 Keschan I. 148.
 Keschélévo II. 267.
 Keschova II. 223. 254.
 Keui (Derbend) I. 36.
 — (Jeni) I. 283.
 Keupri I. 122.
 Keupri (Morava) I. 56. II. 315.
 — (Strymon) I. 218.
 Keupri-Keui I. 122.
 Keuprili I. 212.
 Keuprisi (Scheitan) I. 265.
 — (Schivan) I. 320.
 — (Terzi) I. 321.
 Kézanlik I. 35. 139. 143.
 Kirkgetschi-Sou I. 109.
 Kirkkilisé I. 121. 129. 130.
 Kiri II. I.
 Kirli-Derbend I. 278.
 Kisavo (mt.) II. 69.
 Kiséliak II. 226. 227. 253.
 Kitog II. 261.
 Kiz-Derbend (grand) I. 159.
 — (petit) I. 286.
 Kiz-Keui I. 288.
 Kizildéli-Tschai I. 103.
 Kizlar II. 257.
 Kjonkes I. 266. 268.
 Kladina II. 258.
 Kladovo I. 22.
 Klementi II. 155.
 Kleschniévitza II. 266. 285.
 Kleschévatz II. 260.
 Klinovo II. 62.
 Klisoura I. 340. II. 34. 287.
 Klissali I. 152.
 Kljetzka II. 246.
 Klobonk II. 204.
 Kmernitza (mt.) II. 236.
 Kuesova II. 253.
 Kobilitza (mt.) I. 313.
 Kodja-Jaila I. 105. 158.
 Kodja-Matler II. 87.
 Kodvatza II. 31.
 Koeselé I. 279.
 Koesten II. 66.
 Kognitza II. 219.
 Koï (Arnaout) I. 115.
 — (Jeni) I. 68. 135. 149. 161.

- Koï (Papas) I. 121.
 — (Rouz) I. 148.
 — (Salti) I. 103.
 Kojani II. 86.
 Kolaschin II. 194.
 Kolaschin (Starij) I. 187. 188.
 Kolasin (Kolaschin) I. 265.
 Kolibola I. 31.
 Kolini I. 324.
 Kolischitz II. 136.
 Koloubara II. 265.
 Komouldschina I. 150. 163.
 Komoran (mt.) I. 199.
 Kom (mt.) II. 130. 147. 151
 — (Koutschi) II. 153.
 Komanovo I. 304.
 Komar II. 250.
 Komarova I. 120.
 Komartzi I. 90.
 Kométin II. 235.
 Komiratscha II. 256.
 Kondjoulitch I. 184.
 Koniavo (mt.) I. 230. 297.
 Konitza II. 35. 41.
 Konouie I. 279.
 Kontschoul I. 345.
 Kopaonik (mt.) I. 179. 182.
 II. 176. 182. 301.
 Kopita II. 255.
 Koprina I. 257.
 Korab (mt.) I. 311. 265.
 II. 104. 265.
 Korano II. 276.
 Koratschi II. 248.
 Koratschitza I. 166.
 Korénitza II. 282.
 Korita II. 216.
 — (Kreschna) II. 204.
 Koronika II. 111.
 Koronitza I. 196.
 Kosatitza II. 126.
 Koschoulievo II. 307.
 Koschoutitza II. 255.
 Koschova II. 223. 255.
 Kositza II. 227.
 Kosmai (mt.) I. 166. II.
 266, 273.
 Kosovo I. 200.
 Kostainitza II. 240.
 Kostel I. 274.
 Kostendil I. 298.
 Kostour II. 260.
 Kostovo II. 108. 112.
 Kotlénik II. 296.
 Kotor II. 238.
 Kotori I. 271.
 Kotersko II. 251.
 Kotraja II. 287.
 Kotziélévo II. 267.
 Koukavitza II. 238. 241.
 299.
 Kouklin II. 307.
 Koukousa I. 266. 268.
 Koumbourgas I. 46.
 Koumsoudéré I. 28. 138.
 Koupresch II. 216. 250.
 Kourdélitza I. 343.
 Kourou-Dagh I. 144.
 Kourou-Tschai I. 150.
 Kourou-Tscheschmé I. 74.
 Kouschlat II. 257.
 Kourschoumli I. 78.
 Kourschoumlia I. 78. 176.
 Kousko-Blato II. 250.
 Kouslou-Déré I. 138.
 Koutlova II. 26.
 Koutlovo II. 287.
 Koutscha II. 18.
 Koutschaina I. 2. II. 314.
 Koutschéra I. 280.
 Kourvingrad I. 77.
 Kovanitza II. 315.
 Koviliatsché II. 260.
 Kozaratz II. 240.
 Koziak (mt.) I. 253. II. 276.
 Koznik I. 180.
 Kraba-Dotna II. 15.
 Kragoujévatz I. 169. II.
 282. 324.
 Kragouliévatsha II. 241.
 Kraina I. 24.
 Kraljania I. 198.
 Kraljévitch (Marko) I. 255.
 Krasava (Krasouva) I. 232.
 Kratovo I. 78. 176.
 Kravaritza II. 314.
 Krépolin II. 314.
 Kreschna (mt. et Han) I.
 223. 162.
 Kresna I. 22. II. 322.
 Krinina II. 246.
 Krio-Nero II. 49.
 Kritschmadéré I. 156.
 Kritchmadéressi I. 161.
 Kritchshovo (Krtschava) II.
 105.
 Krivaja II. 269.
 Krivivir II. 322. 323.
 Krivosia (mt.) I. 311. 312.
 II. 107.
 Krnio-Brdo II. 241.
 Kroja II. 7. 9.
 Kroupa II. 209.
 Kroupagne II. 270.
 Krouschévatz I. 175.
 Krouschévitza I. 20.
 Krouschitza (mt.) II. 120.
 147.
 Kroutschévo II. 60.
 Krschévo II. 216.
 Krschna-Glava II. 251.
 Krtschava II. 105.
 Lab II. 176.
 Labjan I. 347.
 Labschistas II. 44.
 Lagoura (mt.) II. 65.
 Lahana I. 216.
 Langasa (Langatza) I. 152.
 215.
 Langosa I. 215.
 Laponsélo I. 203.
 Lapschnik I. 199.
 Lapschista II. 89.
 Larissa II. 70.
 Laschva II. 228. 233. 250.
 Lasina I. 341.
 Laskovitza I. 119.
 Leberschnik II. 198.
 Ledjen I. 305.
 Lemm II. 165.
 Léoutar (mt.) II. 204.
 Lèpen I. 92.
 Lèpénatz (Lèpénitza) I.
 204. 305. II. 282.
 Lèpénitza (Serbe) I. 169.
 174. II. 221. 226.
 Lesch II. 3.
 Leschnia II. 245.
 Leschnika I. 269.
 Leschnitza II. 260.
 Leskovatz I. 80.
 Lesno (Lesново) I. 245.
 Léthail II. 112.
 Letzovik (Ljaskovik) II. 41.
 Lévatshka-Rieka I. 175.
 Liapides II. 48.
 Liapourie II. 30.
 Libnitza I. 221.
 Liboschnitza II. 261.
 Libanovo I. 220.
 Lieskopolie II. 165.
 Lieschnitza II. 251. 272. 282.
 Likodra II. 271.
 Likovan I. 216.
 Lim II. 123. 152.
 Linishta I. 3.
 Lioknitza II. 37.
 Lioubatz II. 246. 252.
 Lioubéten (mt.) I. 205. 311.
 343. II. 176.
 Lioubinie II. 213.
 Lioubitschnia (mt.) II. 132.
 Lioubitza (mt.) II. 309.

- Liouboimir (mt.) II 204. 213.
 Lioubouscha I. 196.
 Lioubovicia II. 272.
 Ljane I. 14.
 Ljig II. 282. 284. 293.
 Lipar (mt.) II. 307.
 Lipérítza I. 78.
 Lipété II. 217.
 Lipla II. 285.
 Lipljan II. 78.
 Lipnitza II. 272.
 Lipovatscha II. 312.
 Lipovatz II. 238.
 Lipovitz II. 282.
 Lisina I. 183.
 Lissa I. 160.
 Litschitza II. 214.
 Livadia II. 165.
 Livaditza II. 307.
 Livno II. 214.
 Lom I. 113.
 Lom-Palanka I. 25.
 Lopata II. 241.
 Lopatal II. 278.
 Lopoten II. 269. 278.
 Lopoutschka I. 124.
 Loule-Bourgas I. 43.
 Loukavitza II. 322. 323.
 Loukavtzi II. 192.
 Loukova I. 63. 64. II.
 Loum (Berat) II. 27.
 Loum (Tiran) II. 13.
 Louma I. 320.
 Loupina II. 251.
 Louschnitza II. 294.
 Loutschani I. 345.
 Lovatz (Lovdscha) I. 27.
 Loznitza II. 260. 269. 272.

 Madara I. 118.
 Maglaj II. 251.
 Maglitsch II. 299.
 Mahala (Mala) I. 271.
 Maidan II. 241.
 — (Brouzény) II. 242
 — (Novi) II. 242.
 — (Pek) I. 21.
 — (Stari) II.
 Majévitz II. 252.
 Makisch II. 264.
 Makva II. 118. 142.
 Mala (Kiapha) I. 327.
 Malakassi II. 61.
 Malgara I. 147.
 Malia (Nemerska) II. 37.
 Malieno (mt.) II. 283.
 Malik II. 94. 96.
 Malina I. 64. 89.
 Malisch (mt.) I. 221.
 Malliesouri II. 160. 172.
 Malovan II. 249.
 Mamoura II. 9.
 Manasia II. 314.
 Maratsch I. 314.
 Marécostino-Han I. 220.
 Margaritza II. 193.
 Margarovo I. 261.
 Maritza I. 38. 43. 69. 104
 138. 149. 287.
 Maritza (Prizren) I. 314.
 Martinitza (mt.) I. 301.
 Mati II. 6.
 Matjévatz II. 214.
 Matschin I. 136.
 Matschva II. 161.
 Mavtscha II. 284. 309.
 Mavro-Vouno II. 70. 72.
 Medvédniak (mt.) II. 252.
 Medvédnik (mt.) II. 268.
 278.
 Melnik I. 157. 159. 219.
 Menikion (mt.) I. 152. 217.
 Méridgé I. 288.
 Mertschevski II. 239.
 Métochiia I. 189. 318. II.
 115.
 Metzovo II. 56.
 Migliatza II. 223.
 Miléschavé II. 222. 225.
 Miléschévo II. 124.
 Miléschéva-Voda II. 127.
 Milanovatz I. 22.
 Militschinitza II. 268.
 Miliva II. 314.
 Mirosvava II. 315.
 Mirosch I. 22.
 Mirosvava II. 115.
 Mischar II. 263.
 Mitschikeli (mt.) II. 44. 48.
 Mitrovitz II. 178.
 Mlava I. 17. 179. II. 313.
 Mletjan I. 190. 198.
 Modritsch (Modris) I. 267.
 Mogléna I. 281.
 Mokra I. 367. II. 97.
 Mokrina II. 246.
 Mokro II. 254.
 Molécha II. 94.
 Monastir I. 257. 270.
 Morava (bulgare) I. 77.
 — (serbe) I. 14. 175.
 178. 312.
 Moratscha II. 165.
 Moravitza I. 184. 344. II.
 301. 312.
 Mostar II. 211. 215.
 Motavitza II. 248.
 Moukaté-Jaila I. 105.
 Mousaché II. 17.
 Mouschila I. 256.
 Moustapha-Ovasi I. 212.
 Moustapha-Pascha I. 37. 63.
 Moutnik II. 162.
 Moutnitza I. 160.
 Moutschan (mt.) II. 312.
 Mrdaoui II. 16.
 Mrtav II. 3.
 Myrédita I. 322. 329. II. 11.

 Nadir-Déré I. 137.
 Narenta II. 211. 215. 219.
 Nasilitza II. 88.
 Natschka-Rieka I. 79.
 Natschik-Vrch II. 235.
 Neboititza I. 86.
 Nédélitza II. 282.
 Négotin I. 23. 250.
 Némertschika (mt.) II. 36.
 39.
 Nérodimlia I. 204.
 Névésigne II. 208.
 Nevrekep I. 159.
 Niaghousta I. 282.
 Nicopoli I. 97.
 Nidgé (mt.) I. 279.
 Nikop I. 95.
 Nikschtitchi II. 203.
 Niktschi II. 155.
 Nischa (Nisch) I. 60. 76
 241. II.
 Nischava I. 60. 63.
 Novi II. 241.
 Novibazar I. 185.
 Novi-Han I. 204.
 Novipazar II. 141. 184. 305.
 Novo-Brdo I. 347.
 Novo-Sélo I. 68. 192. 194.

 Obnitza II. 279.
 Obodnitza II. 253.
 Oboulagnitza I. 83.
 Obrége II. 308.
 Obreska II. 232.
 Ochri (Ochrida) I. 262 II.
 98. 100.
 Odiana I. 89.
 Odolia II. 153.
 Okrina II. 246. 247. 252.
 Olishta I. 277.
 Olovo II. 279.
 Olympe I. 47. 284. II. 60.
 81.
 Omatscha II. 238.
 Omolie I. 21. 179. II. 313. 322.

- Oniek II. 285.
 Opasaonitza II. 193.
 Oprina (mt.) I. 270.
 Oraskalé I. 305.
 Oréovatz II. 306.
 Oreovitsch II. 316.
 Oritsché I. 352.
 Orlaya II. 248.
 Orlievo II. 313.
 Orlovo-Krilo II. 273.
 Orosch II. 11.
 Orphanj I. 152.
 Osat II. 275.
 Osat-Kalé II. 274.
 Oschrenk II. 252.
 Oskovo II. 252.
 Osma I. 27.
 Osman-Bazar I. 95. 108. 109.
 Osmanli II. 74.
 Osren II. 251.
 Ossa (mt.) II. 69.
 Ostanitza II. 38. 40.
 Ostrova I. 26.
 Ostrovitza II. 292.
 Ostrovo I. 279.
 Otscha I. 319.
 Oub II. 267.
 Oubli (mt.) II. 192.
 Oudovitzza II. 263.
 Ougra-Véliká II. 235.
 Ougrlo II. 120.
 Oulok II. 191.
 Oulovo II. 211.
 Oumour-Faki I. 43.
 Oumka II. 264.
 Oumtché II. 265.
 Ouna II. 241.
 Ounjitzé II. 275. 282.
 Ourati I. 266.
 Ousélia I. 89.
 Ouskoub I. 208. 210.
 Ousoundscha I. 75. 162.
 Oustrouga I. 263. II. 101.
 Oustrouschnitza II. 265.
 Ovtshar (mt.) II. 298. 309. 310.
 Palanka I. 54.
 — (Ak) I. 61.
 — (Brza) I. 22.
 — (Egri) I. 242. 301.
 — (Hassan-Pascha) I. 54.
 — (Moustapha-Pascha) I. 238.
 Palaschkovtzi II. 246.
 Palasa I. 161.
 Palége II. 263. 266.
 Panartschi I. 119.
 Papas-Koï I. 121.
 Papazli I. 73.
 Paratchin I. 57.
 Paratchina-Breg I. 179.
 Paravadi I. 96. 118. 137.
 Partzélista I. 276.
 Paschmakli I. 161.
 Pastrisch II. 112.
 Patrisévatz II. 240.
 Pavla I. 139.
 Pavlitza II. 304.
 Pek I. 17. 19. 20. II. 313.
 — (Maidan) I. 21.
 Péklen (mt.) I. 190. 194.
 Pélion (mt.) II. 70.
 Pella I. 284.
 Péloumatz II. 16.
 Pépélishta I. 249.
 Péristéra (mt.) II. 56.
 Péristéria I. 150.
 Péristéri I. 254.
 Perlépé I. 254.
 Permet (Prémít) II. 36.
 Petnitza II. 283.
 Petreila II. 15.
 Petschani II. 98.
 Petschim I. 269.
 Petschiomalé I. 128.
 Pétratz II. 273.
 Phandé II. 10.
 Pharsale II. 69. 72.
 Philipovitza I. 87.
 Philippopolis I. 71.
 Phintschova I. 265.
 Phliet (Vlet) I. 327.
 Phousch-Ars I. 330.
 Phrouska-Gora I. 164.
 Pilavna I. 27.
 Pilav-Tépé (mt.) I. 151. 217.
 Pirlitor II. 197. 301.
 Pirmari (mt.) I. 151. 217.
 Pirof I. 63. 235.
 Piva II. 191.
 Planina (Am) I. 179. II. 314.
 — (Arnaut) I. 60.
 — (Macedoine) I. 219.
 — (Bélava) I. 236.
 — (Bérémeğina) II. 241.
 — (Bérémeğnitza) II. 242.
 — (Bielava) II. 137.
 — (Bitovnia) II. 216. 220.
 — (Bormatscha) II. 258.
 — (Branianska) I. 184. II. 301. 314.
 Planina (Dervenska) I. 306.
 — (Dobrobonk) II. 159.
 — (Doubrava) II. 209. 213. 260.
 — (Gléditschka) II. 296.
 — (Gliva) II. 204.
 — (Glogovik) II. 183.
 — (Golia) II. 312.
 — (Goloubetza) I. 90.
 — (Goreschda) II. 183.
 — (Gorniak) II. 307. 313.
 — (Ivan) II. 191.
 — (Jagodé) II. 271.
 — (Jankova) II. 149.
 — (Janjina) I. 348.
 — (Jaront) II. 145.
 — (Joschanitschka) I. 179.
 — (Kljetzka) II. 236. 238.
 — (Komschi) I. 21.
 — (Koprilnitza) II. 250.
 — (Koukavitza) II. 241.
 — (Kourbetska) I. 77. 302. 340. 341.
 — (Kourilo) I. 189.
 — (Kovatsch) II. 132.
 — (Kovatschka) II. 183.
 — (Kragoulievatscha) II. 235.
 — (Krestatatz) II. 178.
 — (Lèpénatz) I. 79. 178.
 — (Ljoubatscha) II. 246.
 — (Lisina) II. 257.
 — (Maidanska) II. 241.
 — (Malieno) II. 284.
 — (Matzoulie) II. 250.
 — (Mirotsch) I. 22.
 — (Mlad) I. 206. 304. 310. 344.
 — (Mokra) I. 188. I. 150.
 — (Mosna) I. 58. 179. II. 322.
 — (Néretscha) I. 271.
 — (Omelijska) I. 21. II. 314.
 — (Oraovitza) II. 236.
 — (Osren) II. 251.
 — (Ostrovatska) II. 236.
 — (Pekska) I. 22.
 — (Plaschkavitza) I. 213. 247.
 — (Pomoria) II. 211.
 — (Poretschka) I. 21.
 — (Radouscha) II. 216.

- Planina (Rapté) II. 250.
 — (Raschka) II. 183.
 — (Rogosna) II. 182.
 — (Schara) I. 310.
 — (Schirena) I. 82.
 — (Schiroka) I. 82.
 — (Seléna) II. 314.
 — (Smiliévitz) II. 150.
 — (Soua) I. 189.
 — (Souva) I. 83. 236.
 II. 234.
 — (Soultanitza) I. 218.
 — (Soutschinska) II. 199.
 — (Souvobor) II. 292.
 — (Stamilovitza) II. 150.
 — (Stara) I. 60. 78. 238.
 — (Stanischitza) I. 178.
 — (Stoubitza) II. 283.
 — (Trschitschka) II. 270.
 — (Tschéméré) II. 297.
 — (Tschémerno) II. 303.
 — (Tschernatrava) I. 85.
 — (Tourianska) II. 104.
 — (Tzaricia) II. 187.
 — (Tzrnaia) II. 284.
 — (Vrida) II. 23.)
 Platsch I. 278.
 Plava I. 194. II. 151.
 Plévat I. 253.
 Plevlié II. 128. 130.
 Plevna I. 27.
 Pliascha II. 94.
 Pliva II. 250.
 Plotsch (mt.) II. 299
 Plotscha (mt.) I. 180. II. 255.
 Ploujatz. II. 269.
 Pobienik (mt.) II. 129.
 Pobodol I. 228.
 Podalisch I. 265
 Podgora II. 269 281.
 Podgoré II. 257.
 Podrina II. 269. 274.
 Podromonium II. 255.
 Podronjévo I. 78.
 Pojani II. 95.
 Pojarévatz I. 14.
 Pojéga II. 275.
 Pojetscha-Rieka II.
 Poliana II. 67.
 Polieka II. 232.
 Polog I. 309. II. 109.
 Poretsch I. 19.
 Porim (mt.) II. 216.
 Porodin II. 307.
 Porte trajane I. 285.
 Posténie I. 184.
 Potava I. 279.
 Potok (Doukim) I. 184.
 — (Onitschii) II. 285.
 Potoschatz I. 57. II. 308.
 Potzerje II. 262.
 Poucha (mt.) I. 332.
 Poulati II. 160.
 Pragova II. 306.
 Pramovitza II. 89.
 Pratzta (Pratscha) II. 135.
 Préboj II. 312.
 Prékoplie I. 78.
 Prékostavlia II. 188.
 Presa (Preschja) II. 8. 14. 15.
 Presba I. 261.
 Présoutza II. 259.
 Priedor II. 240.
 Priépolie II. 128.
 Prilip I. 255.
 Prischévitz II. 279.
 Prischina I. 201. II. 174.
 Priska II. 241. 244.
 Prizren I. 315. II. 114.
 Prniavor H. 246.
 Proklétia (mt.) II. 153. 156.
 Prolok (mt.) II. 214.
 Prousatz II. 250.
 Prout I. 271.
 Psigna II. 193.
 Psinja I. 344.
 Rabatz II. 282.
 Rabotschevo I. 166.
 Radjevina II. 274.
 Radomir I. 228. 338.
 Radotschelo II. 302.
 Radouscha II. 217. 232 250.
 Radovan II. 250.
 Raetz I. 253.
 Ragosch I. 256.
 Rajan I. 58.
 Rakévitz II. 255.
 Rakovitza I. 164. II. 225.
 Rama II. 217.
 Rankovtza I. 302.
 Raova I. 26.
 Rapé I. 033.
 Raschéritza II. 221.
 Raschévo II. 288.
 Raschka I. 21. 139. 184.
 II. 142. 306.
 Raschnitza II. 267.
 Rasina I. 178. 181.
 Ratari II. 263.
 Ratscha II. 161. 259.
 Ratz II. 91.
 Ravanitza I. 56. II. 315.
 Raven II. 42.
 Ravka-Boghas I. 161.
 Ravna I. 261.
 Razgrad I. 108. 114.
 Razlog I. 159. 293.
 Redschitza II. 119. 123.
 Resava I. 57. II. 306. 314.
 Résavtschina II. 314.
 Resna I. 261.
 Retschitza II. 312.
 Rhodope (mt.) I. 155.
 Ribaré (Ribari) II. 307.
 Ribnitza II. 282. 284. 298.
 Ribinitzé I. 345.
 Rieka (Banjska) II. 181.
 — (Béla) I. 120.
 — (Béla-Trkva) II. 270.
 — (Brousinenska) I. 92.
 — (Besanska) II. 105.
 — (Divljanska) I. 233.
 — (Ertscheska) II. 312.
 — (Gomela Velika) I. 213. 344.
 — (Gratschévatzka) I. 182.
 — (Grslska) I. 232.
 — (Jambeska) I. 293.
 — (Ildgaska) I. 185.
 — (Kamenska) II. 309.
 — (Ivantscha) II. 312.
 — (Kerjévatzka) II. 270.
 — (Klisourska) I. 340.
 — (Kontinska) I. 62. 83.
 241.
 — (Krépolinska) II. 314.
 — (Kriva) I. 212. 300.
 — (Krivaja) II. 251. 256.
 — (Kroupinska) II. 275.
 — (Levatschka) I. 175.
 — (Lijéva) II. 123.
 — (Lioutzka ou Lioudska) II. 186. 312.
 — (Lopatniska) II.
 — (Lopotska) II. 279.
 — (Lopoutschka) I. 124.
 — (Lougovina) I. 56.
 — (Loukanischta) I. 62.
 234.
 — (Malska) I. 271.
 — (Migliatzka) II. 137.
 — (Mouschitza) II. 200.
 — (Moutnitschka) II. 324.
 — (Natschka) I. 79.
 — (Novoselska) I. 233.
 — (Oboratzka) II. 250.
 — (Petzka) II. 269. 278.
 — (Podalischta) II. 107.
 — (Poretschka) I. 21.

- Rieka (Pousta) I. 78.
 — (Rakovska) I. 6. 85. 241.
 — (Rékovatzka) I. 175.
 — (Rilska) I. 292.
 — (Sateska) I. 263. II. 101. 102.
 — (Satinska) II. 241.
 — (Schoupeľiaka) I. 58.
 — (Slatinska) II. 189.
 — (Slétovska) I. 247.
 — (Soua) I. 91. 350.
 — (Tergoviska) II. 186.
 — (Tolischévatzka) II. 270.
 — (Topolnitsa) I. 63. 239.
 — (Toupovtza) II. 222.
 — (Tscherna) II. 105.
 — (Tzerna) I. 23. II. 322.
 — (Tzernakliska) I. 237.
 — (Tzervéna) I. 63.
 — (Tzernolieva) I. 349.
 — (Varoschka) I. 204.
 — (Vélika) I. 212.
 — (Vlaka) I. 273.
 — (Vrela) II. 322. 323.
 — (Vrtska) I. 341.
- Rietschka I. 22.
 Rikavetz II. 153.
 Rilo I. 291.
 Rilo-Dagh I. 156.
 Rilindo II.
 Ripanj I. 165.
 Rjetanj II. 252.
 Rnava II. 183. 185.
 Rodosto I. 144.
 Rogoschanitsa II. 279.
 Rojai II. 118. 148.
 Rojania II. 268.
 Rokovo II. 68.
 Romania II. 255.
 Ropotov I. 345.
 Roubescher I. 29.
 Rouda-Glavitzta II. 292
 Roudina II. 204.
 Roudna-Glava I. 22.
 Roudnik (mt.) II. 286. 292.
 Roudnitsa I. 183.
 Rongova I. 194. 322.
 Roukavtza II. 223.
 Rousita I. 28. 29.
 Rousoukastro I. 127.
 Routschouk I. 113.
 Rouzkoï I. 148.
 Rtagn (Rtagne) (mt.) I. 148. 175. 179. II. 322.
- Rtari II. 310.
 Ruzgiar I. 148.
- Sabava I. 263.
 Sagra (Eski) I. 37. 139. 143.
 Sagra (Jeni) I. 140.
 Salambria II. 63. 66. 76.
 Salonique (Soloun) I. 153. 213. 215.
 Saltar I. 95. 99.
 Salti-Koï I. 103.
 Salem-Pascha II. 207.
 Samokov I. 289.
 Samothrace I. 149.
 Sanna II. 240.
 Saphouscharé I. 330.
 Sarantoporo II. 40. 82.
 Sarigoel I. 278.
 Sariléa I. 284.
 Saros I. 147.
 Sarongie II. 256.
 Sarpiaki I. 212.
 Sasli-Déré I. 138.
 Sataldscha II. 68.
 Sazlia I. 204.
 Schabatz II. 263.
 Schalé-Schoss I. 319.
 Schalia II. 159.
 Schabdschilar I. 150.
 Schaptzi I. 150.
 Schar I. 310.
 Schara I. 108.
 Scharkoé I. 63. 235.
 Schaschavitzta II. 270.
 Schatista II. 88.
 Schatormia II. 285. 287.
 Schavtscha I. 218.
 Schbetsché II. 251.
 Scheitan-Déressi I. 102.
 Scheitan-Keuprisi I. 265.
 Schénéva II. 186.
 Schetlouk II. 321.
 Schinavlia II. 6. 12.
 Schingel-Dagh I. 157. 217.
 Schinie I. 303.
 Schisman (mt.) II. 203.
 Schistova (Sistov) I. 97.
 Schivan-Keuprisi I. 320.
 Schivitzta II. 301.
 Schkoumb I. 266. 268. II. 19.
 Schkrell II. 163.
 Schlivova II. 273.
 Schlivovatz II. 287.
 Schjak II. 15.
 Schmerlikovatz II. 285.
 Schornik II. 276. 311.
 Schoumadia I. 16. 55. 56. 165.
- Schoumla I. 96. 116. 122.
 Schoupeľiak I. 58.
 Sehtédim (mt.) I. 194.
 Sehtira II. 268.
 Sehtona II. 245.
 Sehtouratz (mt.) II. 285. 292.
 Sehvitzta II. 249.
 Scoutari I. 335. II. 1. 164.
 Sdreótza II. 91.
 Sélénigrad I. 85. 339.
 Sélo (Gomélo) I. 227.
 — (Lapou) I. 203.
 — (Malo) I. 228.
 — (Novo) I. 68. 192. 194. 249. II. 117. 239.
 Selvi I. 29.
 Sembéria II. 260.
 Sémendria I. 13.
 Séotzi II. 155.
 Séran II. 40.
 Séraj I. 134.
 Sérájévo II. 137. 223.
 Séres I. 151.
 Sérinja II. 250.
 Sérishchin I. 152. 215.
 Servia II. 83.
 Servie I. 8. II. 264.
 Sikernitsa I. 87.
 Sjenitzta II. 121. 188.
 Silistrie I. 107.
 Silivri I. 45.
 Sirbin I. 225.
 Sinitza I. 199. 200.
 Sitnitsa I. 201. II. 175.
 Skabresch II. 293.
 Skadar II. 167.
 Skakavtzi II. 275.
 Skala (Skele) I. 218.
 Skéla-Mjed I. 218. II. 2.
 Skodra II. 167.
 Skopia I. 210. II. 232.
 Skoplie I. 210.
 Skoulen I. 349.
 Skrapari II. 31.
 Skroska I. 266.
 Sladitzta I. 68. 93.
 Slano II. 214.
 Slataja (mt.) II. 313.
 Slataritzta I. 95.
 Slatibor (mt.) II. 312.
 Slatina I. 27. II. 244. 309.
 Slivo I. 99.
 Slivo II. 104.
 Slivova II. 104.
 Slovatz II. 282.
 Smolika (mt.) II. 40.
 Smolin II. 223.
 Srmjljiva-Bara II. 260.

- Snegpol I. 85.
 Soetschia II. 275. 284.
 Sokol II. 272.
 Somorovitza II. 314.
 Sophie I. 63.
 Sopotnitsa II. 135.
 Sopot I. 16. 94. 166.
 Sopotchani II. 143. 187.
 Sou-Avlikoï I. 67.
 — (Beujuk-Déré) I. 99.
 — (Dokous-Déré) I. 99.
 — (Egri-Déré) I. 212. 242. 300.
 — (Erikli) I. 108.
 — (Kandri) I. 254.
 — (Karabounar) I. 104.
 — (Kara) I. 46.
 — (Katarso II. 85.)
 — (Kavak) I. 144.
 — (Kirkgetschi) I. 109.
 — (Koukourli) II. 8.
 — (Koum) I. 69.
 — (Koutschélera) I. 129.
 — (Rema) I. 43.
 — (Soegudlu) I. 157.
 — (Toulli) I. 151.
 — (Tschoban) I. 108.
 — (Zia) II. 12.
 Soubotiza II. 267.
 Soukat I. 325.
 Soukova I. 62. 233. 235.
 Sonodol II. 145. 314.
 Soutan-Jéri I. 163.
 Sourdebizta I. 342.
 Souschitzta I. 225.
 Sousnitsa II. 261.
 Soutina II. 214.
 Soutschésa II. 195.
 Soutinska II. 250.
 Souvobor (Soubor) II. 283. 284.
 Souvogrlo I. 189.
 Spass I. 324. II. 110.
 Spatz (mt.) I. 77. 302.
 Spatovo I. 219.
 Splavani (mt.) II. 282.
 Spirnatza I. 269.
 Spretza II. 252.
 Srebrnik II. 253.
 Srebernitza II. 258. 275. 287.
 Srechna I. 17.
 Sredjitzta II. 273.
 Stagnus-Kalabak II. 63.
 Stalatch I. 178.
 Stanimak I. 73. 156.
 Staréka I. 99.
 Stari-Vla II. 127.
 Stavitzta (mt.) I. 188. 190. II. 141. 145.
 Stélousia II. 7.
 Stiple II. 325.
 Stol (mt.) I. 22.
 Stolatz II. 209. 211. 257.
 Stolovi (mt.) II. 275. 295. 298.
 Stoubitzta (mt.) II. 283.
 Stoubliné II. 266.
 Stoudéna (mt.) II. 303.
 Stoudénatz II. 203.
 Stoudénitza II. 301. 302.
 Stragari II. 287.
 Stranina II. 218.
 Straschévitza II. 315.
 Strazin I. 243.
 Stratzin I. 303.
 Streta-Gora I. 194.
 Striatz I. 196.
 Strigl I. 90.
 Strouga I. 263.
 Stroumnitza I. 213.
 Strymon I. 156. 161. 217. 231. 298. 339.
 Svesda II. 96.
 Sveti-Grad I. 267.
 Svilanitzta II. 307. 314.
 Svojnovo I. 57. II. 308.
 Svrlik II. 320.
 Takovo II. 293.
 Tamnava II. 267.
 Tara II. 193.
 Tarschin II. 221.
 Tartarovitch II. 207.
 Taschi-Déré I. 137.
 Taschlitzta II. 130.
 Taslidgé II. 130.
 Tastapé I. 129.
 Tatarbazardschik I. 69. 287.
 Tchiotina II. 130. 188.
 Tchoupria I. 56. II.
 Téké I. 132.
 Téké-Déré I. 128.
 Tékés (mt.) I. 279.
 Tékir-Dagh I. 146.
 Téles (mt.) I. 265.
 Telka II. 90.
 Télovo I. 280.
 Tempé II. 73.
 Temschitzta I. 63. 236.
 Tépé (Bei) I. 134.
 — (Besch) I. 136.
 — (Binar) I. 96.
 — (Goek) I. 129.
 — (Jel) I. 221.
 — (Kara) I. 134.
 Tépé (Kousch) I. 135.
 — (Tschatal) I. 106.
 Tépédélen II. 32.
 Terg II. 314.
 Tergjouse II. 12.
 Tergovischté I. 26. II. 323.
 Terzi-Keuprisi I. 321.
 Teschain II. 252.
 Tétovo I. 305.
 Thasos I. 150.
 Tikavesch I. 250.
 Tikéni I. 125.
 Timar II. 242.
 Timok I. 24.
 — (Mali) II. 315.
 — (Véliko) II. 317. 318.
 Tirana II. 13.
 Tisovatz II. 236.
 Titschar II. 260.
 Toiran I. 213.
 Todorovitza (riv.) II. 314.
 Tojari II. 32.
 Toles (mt.) I. 311. II. 104.
 Toliévatz I. 175.
 Toli-Monastir I. 257.
 Tolitz (mt.) II. 301.
 Tomagne II. 273.
 Tomor (mt.) II. 8. 14. 25. 33.
 Tondja I. 99. 101. 139. 142.
 Topschi-Déré I. 8.
 Toplitzta I. 78. II. 282.
 Topola I. 167.
 Topolitzta II. 41.
 Toskes (Toskaria) II. 48.
 Touman I. 20.
 Tourié II. 104.
 Touria II. 282.
 Tourla (mt.) I. 279.
 Touschoumlia II. 203.
 Toutli-Sou I. 151.
 Touzla II. 153.
 Trapetza II. 99.
 Travnik II. 229.
 Trébévitch (mt.) II. 223.
 Trébinie II. 204.
 Trébinschitzta II. 204. 214.
 Trébischat II. 211.
 Trébouschin II. 32.
 Treschnievitza II. 275. 285. 286.
 Treschnitza II. 220.
 Triaditza I. 65.
 Trikala II. 67.
 Trn I. 86. 339.
 Trnava (Tirnava) I. 95. 98.
 Troitza II. 153.
 Trojak I. 253.

- Trousina II. 209.
 Troutscha I. 28. 69. 138.
 Trpschida II. 16.
 Trschicht II. 282.
 Trsténik II. 309.
 Trsténitza II. 282.
 Trstjanitza II. 250.
 Tschai (Bodama) I. 150.
 — (Boltschibouk) I. 102.
 — (Kizildeli) I. 103.
 — (Kourou) I. 150.
 Tschainitza II. 133. 188.
 Tschali-Kavak I. 120.
 Tschamp-Keui I. 105.
 Tscharkov II. 40.
 Tscharschembé II. 86.
 Tschatak I. 109.
 Tschatal-Dagh I. 100.
 Tschataldscha I. 135.
 Tschekmedsché (Beujuk et Kutschuk) I. 46.
 Tschengel-Dagh I. 212.
 Tschépina I. 156.
 Tscherkoles I. 188.
 Tschermernitza II. 293.
 Tschémerno - Planina II. 302. 303.
 Tschéridsché II. 80.
 Tscherna I. 214. 252.
 Tschestobroditza II. 283.
 Tschetschan I. 188.
 Tschetschévo I. 188. 189. 271.
 Tschipka I. 31.
 Tschirmen I. 39. 42.
 Tschigna I. 303.
 Tscholmetschi I. 104.
 Tschoukarelli (mt.) II. 55.
 Tschorlou I. 45.
 Tschoumerka (mt.) II. 62.
 Turbet II. 250.
 Turkmenli I. 144.
 Tzaranika I. 268. II. 15. 19.
 Tzaribrod I. 63. 234.
 Tzarieia II. 187.
 Tzarina I. 226. 291. II. 276.
 Tzer (mt.) II. 261. 263. 268. 273.
 — (Débéli) II. 269.
 Tzernitza II. 176. 322.
 Tzernoutja I. 20. II. 290.
 Tzervéno II. 87.
 Tzétina II. 250.
 Tzrkvina II. 241.
 Tzrkvitze II. 193.
 Tzivot II. 68.
 Tzitzer (mt.) II. 249.
 Tzjevna II. 155.
 Tzrna-Bara II. 262.
 Tzrnilievo II. 267.
 Tzrnitza II. 323.
 Tzrni-Vr I. 25. 62.
 Tzrnova I. 10.
 Tzrvinoва (Tschervinoва) II. 108. 306.
 Vabro I. 281.
 Vakoup II. 232.
 — (Skender) II. 236.
 Valaques du Pinde II. 58.
 Valievo II. 280.
 Vappa II. 122.
 Vardar I. 208. 214. II. 77.
 Varna I. 96.
 Varosch (Novi) II. 312.
 Varvarin I. 57. II.
 Vasoévitchi II. 123.
 Vélesch (mt.) II. 209.
 Vélíka II. 151.
 Vélílesch (mt.) II. 4.
 Vélitza I. 213. 251.
 Vélounik II. 259.
 Velvendos II. 85.
 Vénétiko II. 59.
 Venschatz (mt.) I. 168. II. 286.
 Ventrok I. 262.
 Verba II. 199.
 Verbania 236. 244.
 Verbas II. 232. 236. 244.
 Verbitza I. 180.
 Verbnitza I. 319.
 Verbovo I. 342.
 Vérouscha II. 193.
 Veschal I. 313.
 Vétérina II. 308.
 Vetschéra I. 111.
 Vichatschka II. 246. 252.
 Vid I. 6. 93.
 Videovitza II. 273.
 Vidouscha II. 209.
 Vidritsch II. 255.
 Vikrar I. 92.
 Vilénitza II. 123.
 Vina II. 321.
 Visa I. 43. 132.
 Vischégrad II. 258. 276.
 Vischentza I. 187.
 Vischnia II. 248.
 Vischnitza I. 12.
 Visitor (mt.) II. 123. 194. 301.
 Visoka I. 226.
 Visoki II. 227.
 Visoko II. 251.
 Vistritza II. 85.
 Vitanovatz II.
 Vitesch II. 227. 230.
 Vitolia II. 234.
 Vitorga II. 249.
 Vitosch (mt.) I. 64. 66. 338.
 Vitzi (mt.) I. 272.
 Vla II. 218.
 — (Stari) II. 280.
 Vladova I. 280.
 Vlaintza I. 305.
 Vlako I. 273.
 Vlako-Klisoura I. 277.
 Vlaschitch II. 234.
 Vlasiditza I. 82.
 Vlasina I. 82.
 Vlasitch (mt.) II. 268.
 Vlaski-Dol II. 306.
 Voda (Daloutska) II. 206.
 — Potoschéna II. 296.
 — (Radouscha) II. 303.
 Vodéna I. 281.
 Voditza II. 249.
 Voïn (mt.) II. 192.
 Voïnitza I. 206. 227. 231.
 Vojoutza II. 32. 36.
 Volojak II. 198.
 Volo II. 72.
 Vopdsché I. 138.
 Voukosavtzi II. 286.
 Vourschitza II. 89.
 Vouschitru II. 176. 177.
 Voutschie II. 275.
 Vragolia on Vragoulia I. 199. 201.
 Vragotschanitza II. 269. 279.
 Vran (mt.) II. 314.
 Vranatz II. 220.
 Vranjevatz II. 307.
 Vranitza II. 232.
 Vranja I. 344. II. 232.
 Vrandouk II. 250.
 Vratarnitza II. 320.
 Vratschevschnitza II. 290.
 Vratschar I. 8. 164.
 Vratza I. 64.
 Vrba I. 229. II. 199.
 Vrela I. 192.
 Vrenie (mt.) I. 187.
 Vrouja II. 153. 156.
 Vr (Tzrni) I. 25. 55. 62. 179. II. 325.
 Vrech (Tzrni) I. 62.
 Vrmitza II. 323.

Vrt II. 133.
Vrt-Glava II. 284.
Widdin I. 24.
Xéro Vouni II. 95.
Zadrim II. 2.

Zagorie II. 39. 42.
Zaitschar II. 322.
Zayas II. 106.
Zazavitza II. 262.
Zem II. 155.
Zénitza II. 250.
Zéia II. 203.

Zetz (mt.) II. 231. 250.
Zibritza I. 25.
Zigos (mt.) II. 59.
Zoukvé II. 297.
Zvetschan II. 179.
Zvetschka II. 266.
Zvornik II. 259. 272.

NOTE. L'orthographe des mots turcs s'éloigne quelquefois de celle adoptée par des gens connaissant bien le turc parlé à Constantinople, parce que je n'ai pu écrire les noms de lieux que comme j'ai cru les entendre prononcer par les habitants, or le parler provincial et surtout le turc des Slaves, des Albanais et des Grecs s'éloigne souvent beaucoup de celui des puristes de la capitale. Ces derniers écrivent par exemple mon *han*, auberge, *ghan*, mon *akscham*, le soir, *aghcham*, mon *baktsché*, jardin, *baghtjé*, mon *goel*, lac, *guél*, mon *tasch*, pierre, *tach*, mon *akali*, raisonnable, *akelle*, mon *ilidja*, therme, *eledja* etc. Du reste il n'y a que l'écriture orientale, qui puisse donner une idée juste de la prononciation véritable des mots turcs, ce que je n'ai pas cru si nécessaire que pour le Slave. C'est plutôt un patois turc qu'un parler choisi qu'on a besoin, pour voyager agréablement dans l'intérieur de la Turquie. Si donc j'ai estropié le turc, je l'ai fait le voulant bien, mais je n'ai pas pensé pour cela à changer le mot *araba*, voiture, en *aroba*. (V. 1, p. 44.)

FIN DE LA TABLE.

E R R A T A.

Page	12, ligne 2	<i>Au lieu de:</i>	<i>Lisez:</i>
		Schénavlia	Schinavlia
"	33, "	29 fractuosité	anfractuosité
"	35, "	7 pied	pieds
"	38, "	10 situé	située
"	39, "	26 files	filets
"	41, "	27 parai	paraît
"	71, "	33 Aroba	Araba
"	95, "	14 écroulé sous les	s'écrouler sous le
"	107, "	38 meridinal	méridional
"	108, "	27 cham s	champs
"	112, "	22 pss	pas
"	126, "	12 Tcheatina	Tchiotina
"	128, "	25 qui coule et	qui coule du N. au S. et
"	154, "	15 concours	concours de monde
"	156, "	27 le	le
"	174, "	25 maisonette	maisonnette
"	192, "	6 près	pré
"	194, "	10 Vasoevichi	Vasoevitchi
"	196, "	18 dérive	décrive
"	199, "	33 trasversé	traversé
"	203, "	34 pied de Sla	pied du Sla
"	206, "	16 pour nécessiter	pour avoir nécessité
"	236, "	36 parties	partie
"	249, "	17 issus	issues
"	250, "	35 Sérinja	Sérinja sur le Sabnja
"	252, "	24 Zaornik	Zvornik
"	287, "	10 puis S. et après l'E.	puis au S. et après à l'E.
"	290, "	15 dinée	dîner
"	312, "	19 d'Ertscheska	l'Ertscheska
"	316, "	12 Oraovitsch	Oreovitsch.

Il m'est venu des doutes, si le Schivan-Keuprisi s'appelle aussi Scheitan-Keuprisi. (Vol. 1, pag. 264, 265 et 320.)

Au lieu de l'étymologie proposée pour la dénomination du mont Jalesch, il se pourrait que ce nom vint des mots albanais de *Chalje*, esquille ou écaille, ou plutôt de celui de *Jali*, pays fertile, à cause des beaux pâturages sur son sommet. (Vol. I. p. 310.)





